



Pascale B.M.

*Monsieur
Banquise*

7 écrit
Éditions P.O.L.

Roman d'amour érotique

Monsieur Banquise

Pascale B. M.

Monsieur Banqueise

© 7 écrit – Pascale B. M.

ISBN : 978-2-36849-825-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Callie, jeune diplômée d'un Master of fine arts, emménage dans West village à New-York pour essayer de vivre de sa passion « la photographie ». Sa vie débute merveilleusement, entourée de ses amies, soutenue par sa famille, elle ne pourrait espérer mieux... Sauf de trouver l'amour...

« Je n'en crois pas mes yeux, je vois ce grand brun aux yeux noirs transperçant, avec une chemise blanche et un denim brut, sa mâchoire carrée et une bouche qui donne envie de la croquer tel un fruit défendu... »

PARTIE 1

Chapitre 1

Voilà, je suis dans mon nouveau chez-moi... J'aime dire ça, « chez-moi ».

Depuis le temps que j'attendais ce moment, ma vie d'adulte commence enfin. Papa et maman sont encore un peu angoissés de voir leur petite dernière partir mais ils me soutiennent à fond.

Ce soir on va fêter ça avec Stacy et Julia, mes deux meilleures amies depuis le lycée. On ne s'est pas vues depuis deux mois, elles m'ont terriblement manqué mais on a toutes nos diplômes en poche et moi j'ai enfin mon loft que papa m'a trouvé dans West village. Je ne pensais pas qu'il aurait été aussi rapide mais il m'a fait la surprise pour mon cadeau de fin d'études. Mon frère Owen avait eu une voiture de sport car il ne voulait pas quitter la maison. Je me souviendrais toujours de la tête de mes parents lorsque je leur ai annoncé que je voulais un loft pour pouvoir y faire mes photos, l'angoisse totale. Ma mère ne cessait de pleurer et mon père avait l'air stressé. Mais après plusieurs mois de réflexion, mon père m'a téléphoné sur le campus.

— Calliopé, c'est papa. Avec ta mère nous avons décidé que, si tu obtenais ton diplôme, nous t'offrirons ton loft.

— C'est vrai, papa ? Je suis si heureuse, vous ne serez pas déçus, je vous le promets papa, vous serez fiers de moi.

Je pleurais tellement de joie que ma voix ne cessait de trembler.

— Ne pleure pas, ma chérie, on croit en toi. Par contre si au bout d'un an tu n'arrives pas à subvenir toute seule à tes besoins, tu reviens à la maison ! D'accord ?

— Oui oui papa. Je ferais tout ce qu'il faut et tu verras j'y arriverais. Merci papa, vraiment ! Bisous à vous deux. Je vous aime.

— On t'embrasse, ma chérie.

En tout cas ce fut une joie ce jour-là. J'avais de suite appelé les filles pour leur raconter et on avait programmé cette soirée. Ça fait si longtemps qu'on ne s'est pas vues, ni téléphoné. Quelques SMS de temps en temps mais avec les examens on était toutes très occupées...

En tout cas pour ce soir, le vin est au frais, les sucreries sont prêtes et j'ai sélectionné plusieurs DVD pour notre soirée retrouvailles avec les girls.

D'un coup mon téléphone sonne, j'ai un SMS de Stacy.

« Salut ma poulette, alors ça y est, prête pour ta vie d'artiste ? On arrive dans 1h, tiens-toi prête, on sort... XOXO »

« Comment ça on sort ? On ne passe pas la soirée au loft ? On va où ? Je dois m'habiller comment ? »

« Cool Callie, on va juste boire un verre avec des copains, tu verras ils sont sympas. Et habille-toi sexy, ce soir c'est ton soir. »

Quoi ? Mais moi je suis en tenue de guerre, mes cheveux ne ressemblent à rien... Pourquoi Stacy et Julia ont changé nos plans ? Des copains ? J'espère qu'ils ne sont pas bizarres car Julia a toujours le

chic pour trouver des mecs lourds... Faut que j'arrête, j'ai une heure pour essayer de faire quelque chose de moi et ce n'est pas gagné...

Je sors de la douche, m'enroule dans une serviette et en prends une deuxième pour mes cheveux. Je me regarde dans le miroir, et je me dis qu'il y a du boulot... Histoire de me motiver, je branche mon iPhone sur mon enceinte avec du *Muse* à fond les ballons... Bon, je m'hydrate à fond histoire d'avoir une peau de bébé, me maquille un peu mais pas trop, en plus je ne sais pas où on va... « Habille-toi sexy » Je suis pas un mannequin non plus. Stacy a le corps pour, Julia aussi. Et puis, elles ont toujours eu la classe quoi qu'elles portent comme habits. Je fouille dans mon armoire et décide mettre mon plus joli slim noir enduit, avec un haut bustier rouge simple et mes ballerines. Ça fera l'affaire et au moins je serai à l'aise.

Niveau tête, c'est là le plus dur... Je me sèche les cheveux et ensuite je les lisse un peu, histoire que ça fasse coiffé... Un peu de blush, du noir aux yeux, un peu de mascara et mon rouge à lèvres Dior que Stacy m'a offert, ça lui fera plaisir. Un petit coup d'œil dans le miroir, ça va, c'est pas si mal, en tout cas, ça change de mon jeans sarouel que j'adore porter.

On sonne à la porte, j'ouvre aux filles.

— Wouaaaaah, Calliopé ! Tu as troqué ton vieux jeans ?

— Arrête de m'appeler comme ça, Stacy ! Tu sais que je n'aime pas et puis il n'est pas vieux mon jean, il est très bien.

— Je te rappelle que c'est ton prénom, ma dinde. Allez, viens me faire un câlin au lieu de râler.

— Tu m'as manqué. Mais où est Jul ?

— Elle est en bas avec les garçons.

— Les garçons ? Ne me dis pas que ce sont des mecs louchent encore ?

— Noooon, ils sont super sympas et super canon. Brian, il est pour moi, il a un de ses culs ! J'en ai chaud rien que d'en parler, dit-elle en pouffant de rire.

— Alors tu as des vues sur ce type et Jul avec l'autre ?

— Oui... Il s'appelle Marc mais ne t'inquiète pas, ma belle, ils ont un copain qu'ils doivent rejoindre, il s'appelle James.

— Je n'aime pas les soirées comme ça, Stacy. On était censées se retrouver entre copines.

Elle me voit faire un pas en arrière, c'est vrai j'étais assez sceptique. D'une soirée retrouvailles entre amies, ça passe à une soirée avec des mecs que je ne connais pas, où je sens que je vais tenir la chandelle... Et le James là, tant bien, c'est un boutonneux...

— Tu l'as déjà vu leur copain James ? Il est comment ? dis-je soucieuse.

— Ne t'inquiète pas, on l'a vu en photo, il est à tomber et on lui a montré la tienne, tu lui plais Callie !!! Vraiment !

— Mouais... Je ne suis pas tranquille quand même, si c'est un lourd je me barre Stacy, je te préviens.

— Yeaaaaah, allez, prends ton sac ! Ils nous attendent et qui sait, c'est peut-être lui le grand amour de ta vie...

Je ferme la porte, et on se met à danser comme des folles dans les escaliers. Lorsqu'on retrouve Jul en bas, elle me saute dans les bras... Rholàlà, elles m'avaient manqué mes sœurs de cœur... Au bout de cinq minutes, Brian se racle la gorge pour arrêter notre embrassade, alors on se regarde et on éclate de rire toutes les trois. Je me présente aux garçons et leur fais la bise. C'est vrai qu'ils ont l'air plutôt sympa, puis nous montons en voiture direction un bar lounge « plunge rooftop ».

Je fais connaissance avec les garçons, et Brian me parle de James. Ils m'expliquent qu'au premier abord, il est froid mais que si je cherche à le connaître il est super...

J'avoue que je suis à la fois intriguée par ce James, mais aussi inquiète par la description de Brian : « il est froid... ». Genre il va falloir que je gratte pour lui parler ? Qu'il ne compte pas sur moi. Ce sont aux mecs d'aborder les filles.

Nous arrivons au bar, il y a une de ces queues... Mais d'un coup, Brian prend Stacy par la main et nous dit de le suivre. Il parle aux videurs qui nous laissent de suite rentrer sans réfléchir, la classe quand même. Jul se retourne et me dit :

— C'est grâce à James qu'on rentre facilement ici, il nous attend déjà.

— Ah bon ? Mais c'est un bon client ? dis-je surprise.

— Il a des parts dans ce bar.

J'en reste bouche ouverte, car c'est immense et très classe ici.

Cet endroit est vraiment époustouflant, et puis il y a une de vue sur la ville, c'est magnifique. On arrive à un coin VIP et là je vois que tout le monde dit bonjour à quelqu'un mais je n'arrive pas à le voir. Puis, tout le monde s'écarte et Stacy dit sur un drôle de ton :

— James, je te présente ma meilleure amie, Calliopé. Elle vient d'emménager dans West village, c'est une artiste.

Et là je n'en crois pas mes yeux, je vois ce grand brun aux yeux noirs transperçant, avec une chemise blanche et un denim brut, sa mâchoire carrée et une bouche qui donne envie de la croquer tel un fruit défendu... Lorsqu'il me sourit, je sens une vague de chaleur me soulever de terre...

— Salut, c'est juste Callie, dis-je timidement.

— Alors salut Callie, tu t'assois ? dit-il avec des flammes dans les yeux, en me montrant un pouf à côté de lui.

Je m'installe près de James tout excitée. Il est vraiment trop beau que j'en perds mes mots... Les garçons commandent à boire et la soirée commence. Les filles dansent avec Brian et Marc sur la piste, elles se déchaînent. Et moi qui n'arrive pas à parler à James, j'ai l'impression d'être une cruche. Mais qu'est-ce qui me prend ? Ce n'est qu'un mec après tout. Bon, certes il est terriblement... Wouaaaaahhh... Mais faut que je me lance, Brian m'a dit de lui parler.

— Alors comme ça, le bar t'appartient ?

— En partie, je suis juste investisseur.

— Tu travailles dans quoi exactement ?

— Pourquoi ? Tu es de la police ?

— Non désolée, j'essayais juste de faire la discussion.

— Je n'aime pas parler, c'est une perte de temps, dit-il d'un air détaché et sans me regarder.

J'ai plus l'impression de le déranger qu'autre chose. Je décide alors de rejoindre les filles sur la piste, la soirée sera plus intéressante. Stacy va me sauter dessus pour savoir, et elle ne va pas être déçue quand je vais lui parler.

— Alors ? De quoi vous avez parlé ? Raconte !

— Y'a rien à raconter ! Ce mec est peut-être beau, mais c'est un con !!!

— Quoi ? Arrête, tu exagères Callie...

— Non je t'assure, j'ai essayé de lui parler mais monsieur n'aime pas parler, c'est une perte de temps ! dis-je un peu agacée.

Stacy reste là devant moi, étonnée de ce que je lui raconte et me fait signe de la main, genre on s'en fout de lui. La soirée bat son plein, on commence à être tous un peu moins frais, sauf James qui n'a pas bougé et qui m'a fixée toute la soirée, ça en devenait presque gênant... Alors je décide de rentrer car les filles s'éclatent avec les garçons, et puis je suis un peu naze...

— Reste Callie, allez... dit Jul dans un état second. Elle me fait rire lorsqu'elle a bu.

— Non je suis fatiguée. Demain j'ai un shooting, je veux être prête. Mais on s'appelle, ok ?

— OK... me disent-elles en chœur.

— Tu ne vas pas rentrer seule quand même ? me dit Brian soucieux.

— Si, t'inquiète pas, mais c'est gentil !

Un dernier signe de la main et je me retourne pour regarder vers James, sauf qu'il n'est plus là... Un

peu déçue. C'est vrai, il est d'une beauté comme je n'ai jamais vu mais son attitude aussi froide que la banquise... Je prends l'ascenseur pour descendre, il y a un mec pas en forme du tout, un couple qui se bécote dans le coin, et derrière moi un type mais je n'ose pas me retourner. Arrivée au rez-de-chaussée, je m'appête à sortir de l'ascenseur lorsque je sens une main qui m'attrape par le bras et me fait sursauter. C'est James !!!

— Tu ne peux pas rentrer seule... me dit-il tout bas.

— Je suis une grande fille tu sais, je sais appeler un taxi, dis-je sur un ton agacé.

Non mais c'est vrai, il se prend pour qui !

— Tu es venue avec mes potes, la moindre des choses c'est que l'on te ramène.

— Écoute c'est gentil, James, mais je ne veux surtout pas te faire perdre ton temps.

— Si je te le propose, ne me force pas d'insister, je veux juste que tu ne rentres pas seule, dit-il avec un air froid, comme m'expliquait Brian.

— Bon d'accord, et ne t'inquiète pas, je ne te parlerai pas...

Et toc ! Tu veux le silence radio, je vais être muette comme une tombe.

On arrive à sa voiture, un cabriolet noir, je ne sais pas pourquoi mais ça ne m'étonne pas. Il m'ouvre la portière. Tiens donc, c'est un con, mais galant ! Il démarre sa voiture, me demande mon adresse, puis la rentre dans son GPS, et allume la musique *New Flame de Chris Brown*. J'aime bien. Il met le son de façon qu'on ne puisse pas parler, mais ça ne me dérange pas, du coup je l'observe conduire, il est si gracieux et il sent si bon... Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Ce mec m'énerve, mais il m'attire tant... Ces cheveux noirs coupés court mais pas trop, délicieusement coiffés, et ses mains, j'aime ses mains... D'un coup, il me fixe du coin de l'œil...

— Quoi !? Tu n'aimes pas qu'on te regarde non plus ? dis-je avec un air provocateur.

— Pas avec ce regard... répondit-il avec un petit sourire.

— Qu'est-ce qu'il a mon regard ? Il est tout à fait normal... Tu n'es pas du genre rigolo, tu n'aimes pas parler, tu n'aimes pas qu'on te regarde... Tu aimes quoi en fait ???

Il se gare devant chez moi, se fige à son volant et d'un coup se retourne vers moi, le visage si près du mien que je sens son délicieux souffle me caresser la bouche, et ses yeux enflammés qui essayent de pénétrer dans mon regard...

Chapitre 2

— Lorsque tu me regardes comme ça, tu me donnes envie de te faire des choses pas très catholiques ; Calliopé... me murmure-t-il.

Je reste figée face à lui, un frisson me parcourt l'épine dorsale et provoque une éruption volcanique en moi. Il est si proche de moi, je veux sentir ses lèvres sur les miennes, ses mains sur mon corps... Son regard me transperce de l'intérieur, c'est à la fois effrayant et excitant...

Je déglutis avant de lui dire :

— Et qu'est-ce qui t'en empêche ?

Mais soudain il s'écarte légèrement, m'effleure le visage avec un doigt pour repousser mes cheveux. Oh mon dieu, lorsque sa peau touche la mienne, une explosion m'envahit et je me jette à son cou pour l'embrasser... Sa bouche est si délicieuse, sa langue caresse la mienne à la fois avec douceur et force mais il s'arrête brusquement et me repousse dans mon siège... À la fois perdue et vexée, je lui demande :

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

— On ne peut pas Callie, je ne peux pas... Pas que j'en ai pas envie, tu es sublime... Et arrête de me regarder comme ça s'il te plaît.

Il soupire en fixant droit devant lui et avant d'ajouter :

— Tu devrais rentrer chez toi...

— Pourquoi on ne peut pas ? Tu as quelqu'un c'est ça ?

— Bonne nuit Calliope, me dit-il avec un sourire en coin.

Je sors de la voiture énervée, blessée... Non mais il se prend pour qui avec ces grands airs... J'ouvre la porte du loft et me jette sur le canapé qui est à droite de l'entrée les larmes aux yeux... En fait, je ne dois pas être son style de filles, il est tellement beau qu'il doit sortir qu'avec des mannequins. Moi je ne suis qu'une petite photographe même pas reconnue, je m'attendais à quoi sérieusement... À force, le sommeil me rattrape et fait taire toutes ces questions qui m'envahissent...

9h17 affiche mon téléphone, lorsque mes yeux s'ouvrent à peine... Je vois trois SMS, il y en a deux de Stacy :

« Tu es bien rentrée ma poulette ? »

« Callie tu dors encore ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

J'ai donné ton numéro à James... rpd moi. »

Quoi ?! Mais pourquoi elle lui a donné mon numéro et puis quand ? Il est peut-être retourné les rejoindre... Je regarde le troisième SMS...

« Désolée Calliopé, je ne veux pas te faire de mal, reste loin de moi... »

Ouais, ben c'est trop tard monsieur banquise, ça il fallait y penser hier soir... Je laisse le message sans réponse, moi non plus je n'aime pas parler ce matin. Je décide de mettre la cafetière en marche dans ma cuisine grise et blanche, et de filer dans ma superbe douche à l'italienne carrelée comme si c'étaient des vraies pierres. Mais une fois sous l'eau, je ne fais que repenser à hier. Il est si sexy. Je ferme les yeux et ressens encore la puissance de notre baiser et de ses mains qui me gardaient près de

lui... D'un coup, je revois aussi la manière dont il m'a repoussée, ce qui me fait faire une moue de déception... Que voulait-il dire par « je ne peux pas... » ? Comment un mec si beau peut être aussi complexe ? Une fois prête, je bois mon café en écoutant *Starlight* de *Muse*... Mon téléphone sonne, c'est ma mère.

— Ma chérie, comment vas-tu ? Tu es bien installée ?

— Coucou mam'. Oui tout va très bien. Cet appart est super, première nuit passée et j'ai super bien dormi. Et vous, ça va ?"

— Oui ma puce, t'inquiète pas pour nous, tout va bien. Tu te souviens que tu as Ana qui vient ?

— Oui mam', c'est ma première cliente, je ne risque pas d'oublier, lui dis-je avec un ricanement.

— Très bien, mon bébé. Je te laisse mais donne-nous des nouvelles de temps en temps, d'accord ?

— Maman, oui je vous téléphonerai, mais pas tous les jours non plus. Donc arrête de te faire du souci et puis comme on dit « pas de nouvelles, bonnes nouvelles ».

Et je pouffe de rire.

— CALLYOPE !!! Je t'interdis de rire de ta mère, me dit-elle sur un ton détendu.

Je sens même un sourire dans ses mots.

— Je dois te laisser mam'. Bisou.

— Bisou, ma fille. Je t'aime.

Ma petite maman qui n'a plus que mon vieux père à surveiller, elle s'ennuie de moi, mais je suis une adulte et ma vie commence aujourd'hui avec mon premier shooting avec Ana, c'est la fille d'une collègue de boulot de ma mère. Elle veut faire une surprise pour son fiancé et elle cherchait un photographe donc ma mère lui a passé ma carte. Avant son arrivée, je profite pour envoyer un SMS à Stacy afin de savoir ce qu'il y a.

« Coucou ma folle du dancefloor. Oui tout va bien.

Et vous, ça va ? Pourquoi tu as donné mon numéro à monsieur la banquise ? Bisou bisou. »

Ding ??? Déjà...

« Callie, il m'a harcelée pour l'avoir...

Monsieur banquise ?

Il va falloir qu'on parle toutes les 2 :p ! On se tel plus tard XOXO »

Je regarde l'heure... 13h, shooting enfin bouclé et je suis assez contente du boulot, une fois les photos un peu travaillées, elles seront parfaites. Ana est sublime, son fiancé va baver devant le calendrier qu'elle lui concocte... je regarde mon téléphone, trois SMS de James. Pour quelqu'un qui n'aime pas parler, il en dit des choses.

« CALLIOPE RPD STP »

« Voilà pourquoi il ne peut rien se passer... »

« RPD ou je viens chez toi... »

Monsieur Banquise chez moi, j'aime l'idée... NON NON Callie, oublie ça, il ne faut pas qu'il vienne, pas après ce qu'il a fait (ou pas fait) hier soir. Alors je décide de mettre mon survêtement et de prendre mes écouteurs puis d'aller faire un petit footing avec *with or without you* d'U2 à fond dans les oreilles... Il fait beau, j'aime sentir le soleil sur ma peau... J'adore venir sur High line, on a l'impression d'être loin de la ville, Bono me murmure *Desire*, lorsque je sens quelqu'un qui me regarde et au loin, qui je vois ? James, j'avais oublié à quel point il était beau mais non, je ne veux pas le voir. Alors je fais demi-tour tout en accélérant ma cadence car je vois qu'il se met à courir. Au bout d'un moment, mon souffle devient court alors je me retourne mais il n'est plus là. Ouf... Il a sûrement dû comprendre, et ce n'est pas le genre de mec à courir après une fille... Surtout comme moi. Je décide de rentrer, je dois bosser sur des photos à la maison. Mais en arrivant devant mon immeuble, je vois James, appuyé contre le mur, les bras croisés avec un sourire à tomber.

— Tu en as mis du temps pour arriver, dit-il d'un air taquin.

— Qu'est-ce que tu me veux James ? Hier tu as été très clair, non ? Donc on en reste là. Maintenant je voudrais rentrer chez moi, dis-je sur un ton ferme mais essoufflé.

— D'accord, mais je rentre avec toi.

— Mon père m'interdit d'inviter des inconnus, dis-je suivi d'une moue.

— Très bien, mademoiselle. Alors viens, on marche, je veux te parler.

En le regardant en coin, je lui dis :

— Je croyais que tu n'aimais pas parler,

— Arrête avec ton regard s'il te plaît ?!!... Je dois t'expliquer quelque chose.

— Très bien, je suis tout ouïe.

— Je voulais m'excuser pour hier soir, je ne voulais pas te blesser mais lorsque tu t'es mise à me regarder, un peu comme tu le fais à l'instant d'ailleurs... - Il soupire. Tu me plais Callie, vraiment ! Mais tu as l'air d'être une fille chouette et on n'a pas l'air d'avoir les mêmes attentes.

— De quelles attentes tu me parles ? Je ne comprends rien. Tu me dis que je te plais et puis tu me repousses...

— Je vais te poser une question simple mademoiselle : crois-tu en l'amour ?

— Ben oui, bien sûr, comme tout le monde d'ailleurs. Qui ne croirait pas en l'amour ?

— MOI... C'est un sentiment inutile, c'est une perte de temps et ça ne t'apporte que des problèmes. C'est pour ça qu'il ne peut rien se passer entre nous.

— Comment ça un sentiment inutile ? Une perte de temps ? T'es un genre de Christian Grey ?

D'un coup, il se met à rire, et quel joli son.

— Non j'ai d'autres manières de donner du plaisir, mais je ne peux t'offrir que ça, Calliopé... du plaisir.

— Tu veux dire que tu sors avec des nanas mais que pour le sexe ? Mais tu vas me faire croire qu'aucune de tes conquêtes n'est tombée amoureuse de toi ?

— Si, c'est arrivé, mais dans ces cas-là, je stoppe... Car vous, les femmes, vous voulez plus, des sorties, des cadeaux... Et moi, ce n'est pas mon truc, je vais à l'essentiel et je **m'y applique**.

D'un coup, je sens mes joues rougir lorsqu'il dit ça. Je me tortille à cause des sensations que j'ai dans le bas du ventre et, lorsque je vois qu'il me regarde, je baisse les yeux de honte qu'il ne remarque l'effet qu'il me fait. C'est pas possible, je trouve enfin quelqu'un qui me plaît et qui m'attire terriblement, mais il ne se passera jamais rien car c'est Monsieur Banquise. Soudain, il m'attrape dans ses bras musclés, je me sens si bien dans ses bras...

— Tu es si belle, Callie. Si seulement tu avais la même vision que moi... Je te montrerais un univers que tu ne dois pas connaître.

J'ai envie de lui répondre que je ne suis pas prude et que j'ai déjà eu des mecs, mais son regard m'hypnotise complètement... Tout ce que je veux à ce moment précis, c'est l'embrasser fougueusement, le toucher, sentir son souffle effleurer ma peau... Mon corps se met à trembler de désir pour lui.

— Callie, ça va, tu as froid ?

— Euh... Non, enfin oui, j'ai un peu froid, oui c'est ça, j'ai couru et là j'ai froid. Ce n'est que ça, dis-je sur un ton rempli de honte car en fait j'ai chaud, je brûle de désir pour lui.

Il hausse un sourcil et me regarde avec ses grands yeux noirs. Et me caresse la joue du dos de la main, un courant électrique me traverse de la tête au pied et il presse avec légèreté ses lèvres contre les miennes.

— Ne me regarde pas comme ça... Au revoir, Calliopé. Tu as mon numéro si tu changes d'avis, dit-il en s'éloignant de moi.

Je n'arrive pas à lui répondre et je le regarde s'éloigner dans la rue. Je n'en reviens pas, pourquoi

m'a-t-il embrassée ? Que veut-il de moi ? Une partie de jambes en l'air ? Mais moi je veux plus, bien sûr. Qui ne voudrait pas plus, à part Monsieur Banquise... Je décide de rentrer chez moi, de prendre une douche tout en écoutant *she will be loved* de Marron 5, la version acoustique et tous les mots de James me reviennent en tête, son baiser... Comment un mec peut-il être si doux et si froid à la fois ?...

On sonne à la porte, j'appuie sur l'interphone. C'est peut-être lui.

— Oui ?

— C'est Stacy, ouvre-moi, je suis avec Jul. Ce soir c'est soirée pyjama !

Je les fais monter, ça va me faire du bien qu'elles soient là, au moins je ne penserais pas à mon petit problème polaire. On papote de leurs soirées d'hier. Stacy nous raconte comment s'est fini sa soirée, elle est un peu coquine des fois. Puis vient le tour de Jul, qui nous explique que Marc est quelqu'un de doux, gentil et qu'il embrasse divinement bien. Moi qui croyais y échapper, je vois les deux se liguier contre moi et me faire vivre un vrai interrogatoire. J'essaye de rester normale, tout en me levant pour ouvrir une deuxième bouteille de vin dans la cuisine mais lorsque je m'approche du canapé, elles me fixent et attendent mon histoire.

— Quoi ? dis-je l'air de rien.

— Tu vas nous raconter, on veut tout savoir maintenant, me dit Jul.

Stacy acquiesce, à côté.

— Y'a rien à raconter. Lorsque je vous ai laissées hier, il m'a rattrapée et a insisté pour me raccompagner. Et puis c'est tout.

— Tu vas nous faire croire que c'est tout ? Alors pourquoi il est revenu très mal et m'a demandé ton numéro jusqu'à ce que j'accepte de lui donner ? dit Stacy avec un air soucieux.

— Il était mal ?... Bon d'accord... On s'est embrassé, mais il m'a de suite repoussée... (Soupir) Alors je suis rentrée me coucher.

— J'en étais sûre... Comment ça, il t'a repoussée ? Tu t'y es mal prise ou quoi ?

— Non tout était parfait, mais il a changé d'un coup de réaction.

Je ne dis pas plus, et apparemment ça leur suffit.

— Mais quel frustré ce type, sérieux ! Tu as eu raison de partir, il ne te mérite pas, ma belle ! dit Stacy tout en me prenant dans ses bras.

Jul se contente d'acquiescer et d'appuyer sa tête sur mon épaule. J'essaye de me contenir car les larmes me montent aux yeux mais je ne veux pas leur montrer, ni leur expliquer ce qu'il s'est passé dans les moindres détails. Elles me prendraient pour une folle d'être encore attirée *grave* par lui malgré son pouvoir de chaud/froid... Stacy se redresse et me regarde.

— Mais pourquoi ton numéro alors ?

— C'était juste pour s'excuser, lui dis-je l'air de rien.

La soirée continue. On rigole. Les filles rentrent dans les détails sur leur cher et tendre... Et moi j'écoute car je ne peux pas leur parler de Monsieur Banquise, elles ne me comprendraient pas. On décide de se faire des DVD, avec de la bonne glace vanille-caramel, et puis on s'endort toutes les trois dans le salon comme lorsqu'on était au lycée... Ça fait du bien de les retrouver, mes sœurs de cœur. Dans la nuit quelque chose me réveille. Lorsque j'ouvre les yeux, les filles dorment à poings fermés : Jul, la bouche ouverte, et Stacy toujours la cuillère à la main. Ça me fait glousser. Je vois mon téléphone allumé alors je regarde, il est 3h du mat et j'ai un SMS de mon ours polaire...

« Je pense à toi ma jolie Calliopé. Tu m'as ensorcelé...

Fais de beaux rêves »

Je fonds littéralement en lisant ces mots qui me réchauffent le cœur... Pourquoi est-il si gentil ? Je ne sais plus quoi penser... Il doit avoir bu, ce n'est pas possible... Ce n'est pas cohérent avec ce qu'il m'a dit... Je décide de lui répondre...

« Tu as bu, non ? »

Ding !!?

« Non... Tu ne dors pas, ma belle ?

Je répons :

« Ton SMS m'a réveillée... Je ne te suis plus James...

Qu'est-ce que tu attends de moi ? »

Ding !!?

« Tant de choses Callie... Si seulement tu changeais d'avis... Au lieu de s'écrire des messages, on serait ensemble en ce moment... »

Je répons :

« Bonne nuit Monsieur Polaire »

Ding !!?

« Monsieur Polaire ? Il va falloir qu'on parle... Bonne nuit. »

Son dernier message me fait sourire, mais il me déstabilise. Il faut que je m'éloigne de lui, ce n'est pas possible une histoire d'amour avec lui, et c'est ce que je veux « une histoire d'amour »... Je décide de me blottir contre les filles et de me rendormir... Un rayon de soleil me réveille ainsi qu'une délicieuse odeur de café. Stacy et Jul sont dans la cuisine, elles ont préparé le petit-déjeuner, c'est adorable...

— Salut la belle au bois dormant, bien dormi ? Tu as rêvé, non ? me dit Jul.

— Oui, super bien dormi. Mais non, je n'ai pas rêvé, pourquoi tu dis ça ?

— Parce qu'elle m'a dit qu'elle t'avait entendu parler cette nuit lorsque tu dormais. Ça avait l'air érotique jusqu'à ce que tu parles d'un ours polaire.

Les deux se mettent à pouffer de rire.

Du coup, je me mets à rire aussi car, dit comme ça, c'était plutôt hilarant... Les filles doivent partir mais ce soir on va peut-être sortir avec Marc et Brian. Aujourd'hui le temps est plutôt triste, il pleut très fort, ça donne envie de se glisser sous la couette mais j'ai du boulot... Je ne vois même pas l'heure passer, j'ai juste pris le temps de manger un en-cas à midi mais au moins les photos sont presque finies et elles sont super. Je suis assez fière de mon boulot. D'un coup mon iPhone vibre... Un SMS de James.

« Ouvre c'est Monsieur Polaire... »

Je vais à l'interphone, appuie sur le micro.

— Tu es vraiment là ?

— Oui, ouvre-moi s'il te plaît, je suis trempé.

J'appuie sur le bouton, il a deux étages à monter, alors je cours à la salle de bain m'arranger un peu. Je me pince les joues histoire d'avoir bonne mine et améliore ma coiffure. Puis on toque, j'ouvre la porte et je le vois complètement trempé mais tellement sexy... Ça y est, ça me reprend cette vague de chaleur ! Ohlala, il fait chaud !

— Salut... Entre. Tu veux une serviette ? Tu vas attraper mal comme ça ?

— S'il te plaît, ça serait gentil.

Je file à la salle de bain prendre une serviette neuve et toute douce pour le lui donner... Il est vraiment beau comme un dieu, et comme dirait Stacy « il a un cul à damner les morts ». Je me mets à glousser toute seule. Lorsque je reviens dans la pièce principale, je le retrouve face à la fenêtre qui est devant la cuisine, il est à côté du radiateur mais il est torse nu... QUOI !? Il veut que je meure. Je me stoppe net, le regarde, la bouche grande ouverte et j'en lâche la serviette par terre... Ce n'est pas possible d'être aussi beau. Il se retourne vers moi, je vois ses délicieuses lèvres esquissées un sourire magnifique sur son visage carré. Sans cesser de me fixer, il s'approche tout doucement de moi. Je vois ses superbes abdos bouger au rythme de ses pas et je sens mes jambes commencer à flageoler, mes joues à s'enflammer. Je n'ai pas le temps de dire ouf, qu'il prend mon visage dans ses mains, me

mordille ma lèvre, avant de me donner un baiser passionné, tout en faisant glisser ses mains le long de mon dos, puis mes fesses qu'il attrape à pleines mains et je sens qu'il me soulève contre le mur. J'essaye de dire quelque chose mais il me fixe avec ses yeux noirs.

— Tu me rends fou Calliopé, je ne tiens plus...

Il a raison, on parlera après. J'essaye de le mener au moins vers le canapé mais il s'arrête, me regarde avec un sourire au coin des lèvres.

— Ce n'est pas comme ça que je veux te baiser Calliopé.

Me baiser ? Mais qu'est-ce qu'il va me faire ? Rholala... Et puis mince ! Oui je veux qu'il m'attrape et qu'il me baise... Alors je me laisse transporter par notre désir mutuel.

Chapitre 3

D'un coup, ma raison prend le dessus. Je réalise que je le connais à peine. Que vont dire les gens ? Et lui, qu'est-ce qu'il va penser de moi si je me donne aussi rapidement ?... Au même moment, je sens sa main caresser délicieusement mon ventre sous mon haut, mais ma main le stoppe net, comme un réflexe. Il s'arrête et me regarde avec ses magnifiques yeux...

— Non, je ne peux pas, James, lui dis-je essoufflée d'excitation.

— Mais je le vois, je le sens que tu en as autant envie que moi... dit-il agacé.

J'essaye de me libérer de son emprise et de ses muscles, et retrouve un peu mes esprits.

— Je ne connais pas ton nom ? Ni ton boulot ? Rien...

Vexé, il se tourne vers l'îlot de la cuisine et s'assoit dessus...

— Tu sais que tu es la première à me dire non... (Il soupire et tient sa tête entre ses mains) Pourquoi tu as changé d'avis Callie ?

— James, oui tu me plais, mais je ne veux pas être une de plus sur ton tableau... Les gens font plus connaissance en général avant de... Enfin tu vois !

Les dents serrées, il me dit :

— Je te connais Calliopé...

Et là, il me déballe tout...

Il me parle de mon école, de mes diplômes, de la profession de mes parents... Je suis horrifiée !!! C'est quoi ce type ? Comment sait-il tout ça ?

— Callie, approche.

— Excuse-moi mais je préfère rester près de la fenêtre, tu me fais peur James... Comment connais-tu tout ça de moi ?

— Callie, enfant on s'est connu lorsque tu avais 7 ans. Nos pères travaillaient ensemble à l'époque. Tu étais venue chez nous et tu étais tombée à l'eau tout habillée, je t'en avais sortie.

— Non, le petit garçon avait 10 ans et il s'appelait Jamie Reynolds... Oh mon dieu, Jamie/James... Tu t'appelles James Reynolds ??

— Hey Callie jolie, ça fait un bail ! Dit-il d'un ton ironique...

— C'est vrai que tu m'appelais tout le temps comme ça. Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ?

— Je ne voulais pas que tu t'intéresses à moi parce qu'on se connaissait mais pour l'homme que je suis devenu, dit-il avec un air abattu.

Je me souviens de sa grande maison et de sa grande piscine, j'adorais jouer avec lui même s'il était plus vieux... Mais du jour au lendemain, je ne l'ai plus vu et je ne sais pas pourquoi... Je lève les yeux et je le vois remettre sa chemise blanche et sa veste en cuir noir.

— Mais où vas-tu ? Reste, on a tellement de choses à se dire.

— Je te l'ai dit, je n'aime pas parler Calliopé.

— Ah non, tu ne vas pas me refaire le coup. S'il te plaît, reste.

Je le regarde intensément, je ne veux pas qu'il me laisse comme ça...

— Callie, tu ne comprends pas, ce n'est pas grave... Je ne te forcerai pas, je comprends mais je m'en vais.

Il s'approche de moi, m'embrasse les cheveux en me murmurant ces mots « au revoir, Callie jolie ». J'essaye de lui tenir la main mais il s'en va comme ça.

Je suis abattue (mais pourquoi il est parti ?).

Je me prépare un *latte macchiato* et m'installe sur le fauteuil, face à la fenêtre en regardant la pluie tomber... Et les mots me résonnent dans la tête comme des échos : Callie jolie, Jamie Reynolds, la piscine... Je n'arrive pas à me souvenir. J'étais folle de ce Jamie mais il n'était pas si froid que maintenant, au contraire... Pourquoi a-t-il changé ? Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

Stacy m'envoie un SMS, mais je lui dis que je préfère rester à la maison ce soir, car la journée m'a fatiguée. C'est pas tout à fait vrai mais je n'ai pas la tête à m'amuser, et puis je ne pourrai pas voir James vu comme il est parti, ça ressemblait plus à un adieu qu'à un au revoir. Je regarde l'heure, il est 21h, je décide de téléphoner à mon père, peut-être que lui se rappelle de ce qu'il s'est passé.

— Papa, c'est Calliopé, ça va ?

— Callie, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as un problème ? dit-il paniqué.

— Non papa, tout va bien, ne t'inquiète pas. Je te téléphonais juste pour prendre des nouvelles de vous et aussi car j'ai quelque chose à te demander... Tu te souviens de Monsieur Reynolds ? Lorsque j'étais plus petite, je venais avec toi chez lui et je jouais avec leur fils.

— Oui je me souviens, mais c'était il y a au moins quinze ans Calliopé. Puis, un jour, tu n'as plus voulu y aller. Sans raison particulière.

— Ah bon, mais tu ne te souviens pas pourquoi ?

— Désolé ma grande, c'est loin tout ça. Mais pourquoi te souvenir de ça tout d'un coup ? Tu aurais quelque chose à me dire ?

— Non papa, c'est juste que je me suis soudain souvenue de cette période, tu sais que le petit Jamie comptait pour moi, donc je m'étonne juste de ne plus me souvenir pourquoi on a arrêté de jouer ensemble...

— Oui vous nous faisiez rire tous les deux, tu étais sa petite princesse Callie jolie et lui ton prince. C'était le bon vieux temps. Je vais devoir te laisser ma chérie, y'a les Yankee qui jouent ce soir. Je t'embrasse.

— Allez les Yankees !!! Hihhi. Bisous mon papa et merci !

Je reste encore plus dans le brouillard. C'est vrai qu'on jouait au prince et à la princesse. Je finis mon *latte* sur mon fauteuil et mets en route la musique sur la station avec mon iPhone *Breathe me* suivi de *Elastic heart* de Sia. J'aime cette artiste, je me blottis avec le plaid et je vois quelque chose par terre, on dirait des clefs. Ça doit être à James. Je les ferai passer à Brian. Pour le moment, je ne préfère pas le voir, il m'a quand même blessée en partant comme ça. Depuis quinze ans qu'on ne s'est pas vus, je méritais au moins une discussion... Je me réveille à cause des orages, je décide de me mettre en pyjama et de monter mes beaux escaliers en colimaçon noir. Je vais enfin pouvoir me glisser dans mes super draps offerts par les grands-parents...

Les jours de la semaine se ressemblent, boulot, boulot et dodo. Mais de temps en temps, j'ai les filles au téléphone qui me parlent de leur histoire avec Brian et Marc. Ça a vraiment l'air de mecs sympas, tant qu'ils ne les font pas souffrir. Mes parents sont passés pour voir mon installation, ils sont fiers de moi et maman est rassurée de voir qu'il y a tout ce dont j'ai besoin... Nous sommes vendredi, et ce soir je vais rejoindre les filles dans un endroit fréquenté "the bain" sur High Line.

Une fois prête, je me regarde dans le miroir, je suis assez fière de moi : une petite robe grise bustier strass et des escarpins noirs, un petit peu de parfum. Voilà qui est parfait.

On sonne, c'est sûrement le taxi. Je prends mes clefs et celles de James pour les donner à Brian.

Je descends de la voiture et sens une douce brise me caresser la peau, c'est assez agréable. Je ne suis pas habituée à ce genre de tenue mais si je veux faire des rencontres, il faut que je me fasse belle. Arrivée au bar, je vois les filles seules, je leur fais signe et les rejoins de ce pas.

— Wouaaah mais qui êtes-vous, mademoiselle ? Qu'avez-vous fait de notre petite Callie ?

Les deux éclatent de rire en me prenant dans leurs bras.

— C'est vrai ? Je ne suis pas ridicule les filles ? Je suis pas à l'aise...

— Tu rigoles ou quoi ? Tu es à tomber ! Les mecs vont devenir fous en te voyant, me dit Jul.

— Comme lui d'ailleurs, relève Stacy en me montrant un gars charmant châtain clair qui me sourit.

Je sens que je m'empourpre, et rigole avec les filles... On descend deux ou trois cosmos avant que les garçons nous rejoignent. Marc et Brian sont surpris de me voir comme ça, cela me fait rougir.

— Tu es splendide, Callie ! Tu vas en faire chavirer des cœurs ce soir.

Puis Stacy lui donne un coup dans les côtes en rigolant.

— Au fait Brian, avant que je ne boive trop de cosmo, pourrais-tu donner les clefs à James s'il te plaît ?

— Aucun problème, mais il apprécierait sûrement que tu le lui donnes toi-même...

— On ne se voit plus.

— Mais il est là ce soir... Retourne-toi, il est sur la terrasse.

Je me retourne et je vois James parler avec des mecs et deux bimbos en plastique, ce qui ne me plaît évidemment pas. Mais je remonte correctement ma robe, me remets du gloss et décide d'aller lui rendre.

— Les filles, je vais rendre les clefs à monsieur, et puis je vais mettre le feu sur la piste, vous me suivez ?

— Oh ouiiiiii, on ne veut pas rater ça !!!

Je marche d'un pas sûr, sur le rythme de la musique, je crois que c'est *darte un beso* de *Prince Royce*. Lorsqu'il me voit arriver sur lui, je vois dans ses yeux qu'il est surpris, et mon allure du soir y est pour beaucoup. Je souris aux bimbos et m'avance très très proche de lui mais en disant assez fort :

— Tiens, tu as oublié tes clefs à la maison, *mon petit prince Jamie*, en insistant bien avec ma langue sur ses derniers mots.

Il reste scotché, effet garanti, je lui fais un clin d'œil avec mon terrible regard en coin car je sais qu'il le rend fou... Puis les filles me prennent par la main, et direction la piste de danse.

Je ne sais pas si c'est la tenue ou les cosmos mais j'ai beaucoup d'assurance ce soir, pourtant je sens des regards sur moi, mais j'en sens un en particulier et, même si je ne le montre pas, j'aime ça... Je me déhanche comme jamais et lorsque je descends un peu ma robe remonte sur mes cuisses. Brian et Marc nous rejoignent avec des cosmos et on trinque tous en dansant. Au bout d'un moment, je vois James s'approcher vers moi et il essaie de me dire quelque chose mais je n'entends pas.

— Qu'est-ce que tu me dis ? dis-je d'un air détaché.

— Tu devrais arrêter de boire, je pense que ça suffit pour toi ce soir... me dit-il avec un ton sérieux.

— Tu rigoles ? De quel droit tu me dis ça ? dis-je tout en gloussant. (Vive les cosmos !)

— C'est pour toi que je dis ça, je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose CALLYOPÉ... Son ton devient plus appuyé.

— Rhoooo ça va, Monsieur Banquise, on sait que tu t'en fous de ce qu'il peut m'arriver alors, ne viens pas faire le chevalier maintenant.

Puis je m'écarte de lui pour aller plus vers Stacy et je lui prends son cosmo que je bois d'un trait. Il reste un moment planté là à me fixer avec des yeux à tomber, avant de disparaître.

La musique qui passe me donne envie de monter sur le comptoir et les filles aussi, aussitôt dit aussitôt fait. *We are your friends* de *Simian* fait pulser mon corps au rythme du tempo, mais d'un coup j'ai chaud et la pièce bouge beaucoup...

— Ça va Callie ? dit Stacy un peu inquiète.

— Oui oui, t'inquiète pas, ça va aller.

Je sens quelqu'un qui me caresse la jambe. Quelle horreur ! Lorsque je vois la tête du mec, j'essaye de m'en débarrasser mais il est du genre collant... D'un coup, le jeune homme charmant vient à ma

rescousse et l'envoie bouler. Il est plutôt pas mal, châtain clair, les yeux verts et plutôt bien physiquement. Il m'aide à descendre du bar, lorsque je croise le regard de James, il y avait des éclairs à l'intérieur...

— Merci beaucoup pour ton aide. Moi c'est Callie, et toi ?

— Justin, enchanté Callie. Tu veux danser ?

J'accepte et nous commençons à nous trémousser quand soudain *Stay with me* de *Sam Smith* me caresse l'oreille. Justin me tend la main, chose que j'accepte mais tout en dansant la tête me tourne. De temps en temps, je vois James qui nous fusille du regard, mais je le vois de moins en moins. Ça va pas du tout, j'ai trop bu. Justin m'accompagne dehors pour prendre l'air, je ne saisis pas trop ce qu'il se passe.

— Je crois que j'ai vraiment trop bu, Justin. Ou alors, tu as un jumeau.

Et je commence à rire.

— Tu t'amuses, on est cool, on est jeune qu'une fois.

Je le sens de plus en plus proche. J'essaye de lui faire comprendre qu'il devient un peu trop envahissant mais il est assez fort quand même. Je ne sais pas quoi faire, alors j'attrape son verre, de la vodka sûrement et je lui jette à la figure. En m'éloignant, je sens l'air frais sur mon visage (ça fait du bien), et j'entends Justin au loin dire tout pleins de noms d'oiseaux. Je continue à marcher mais j'ai mal aux pieds, alors je retire mes super escarpins noirs, lorsque d'un coup je réalise que je n'ai pas récupéré mes affaires. Je fais aussitôt demi-tour et je vois quelqu'un qui vient vers moi : c'est Stacy et... James ?

— Callie !!! Tu m'as inquiétée. Ça va ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Bien joué avec l'autre boloss, il est parti pas content.

Elle pouffe de rire.

— Je ne sais pas, il me collait un peu trop mais je n'arrivais pas à le pousser, alors je lui ai jeté son verre à la figure et je voulais marcher, dis-je avec un peu de mal à articuler...

Je lève les yeux vers James, il n'a pas l'air très content. Il me tend son blouson car l'humidité tombe et il me prend par les épaules. Soudain Stacy réagit.

— Je vous laisse tous les deux. Je compte sur toi James ? Sinon on s'en occupe...

— Non c'est bon, je suis là ! dit-il sur un ton sec à Stacy.

On commence à marcher, moi appuyée contre lui. Qu'est-ce qu'il sent bon ! J'aime être dans ses bras, je me sens en sécurité, même dans mon état du moment. Puis, il me dit doucement :

— Tu t'es mise en danger, ce type aurait pu te... J'ai envie de le tuer...

Je sens sa mâchoire se serrer comme ses muscles se tendent.

— Il s'est rien passé... J'avais juste besoin de m'éclater et de me défouler un peu, mais je ne recommencerai pas avec les cosmos.

Je ricane en finissant ma phrase mais au même moment je regarde James, il est flou, puis je tombe dans un trou noir...

— MERDE Callie...

Je me réveille difficilement car il y a un tambour dans ma tête et j'ai mal de partout... Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je suis toujours en robe, mais comment je suis rentrée... Au moment où je décide de sortir du lit, je vois James endormi par terre contre le mur à côté de mon lit... Il est si beau lorsqu'il dort. Je reconnâitrais presque le petit garçon d'autre fois... Je le couvre avec un plaid en faisant doucement, puis je descends prendre une douche. Une fois un peu plus fraîche, j'enfile un short et un caraco, et soulève mes cheveux. Je vais dans la cuisine préparer un bon petit-déjeuner. Tout d'un coup, j'entends du bruit (l'odeur des bacons a dû le réveiller). Je le vois descendre les escaliers et entrevois son torse nu, ses abdominaux... *Chasing cars* de *Snow patrol* en fond sur la station. Je lui fais mon plus beau sourire.

— Petit-déjeuner pour te remercier de m'avoir ramenée ? en lui tendant un bon café fumant.

— Merci princesse... J'espère que tu as mal à la tête ce matin... me dit-il en souriant à son tour.

— Si c'était que ça ! J'ai l'impression d'avoir 50 ans de plus... Tu aurais pu dormir sur le lit, tu sais ?

— Non, je préférerais t'avoir à l'œil. Et puis, si je dormais contre toi, on aurait peut-être pas eu le même réveil, dit-il en m'allumant un peu.

Je lui donne un petit coup de hanche pour rigoler et lui sers ses œufs accompagnés de bacon.

— Merci, tu es un vrai cordon-bleu, dis donc... Alors, si j'ai bien compris hier soir, tu te rappelles de moi maintenant ?

— Oui je me rappelle, ça fait partie de mes plus belles années. Mais par contre, je ne me souviens pas pourquoi on ne s'est plus vu après... Et toi ?

— Des histoires de gosses, on n'en parle plus.

— Dis-moi James, s'il te plaît, j'ai besoin de savoir.

J'insiste deux ou trois fois avant qu'il ne se décide à parler.

— Lorsqu'on était petit, tu voulais tout le temps jouer au prince et à la princesse... Mais un jour, moi j'avais 10 ans, j'étais plus grand et j'ai voulu t'embrasser mais tu m'as giflé et tu es partie comme une furie. C'est comme ça que tu es tombée dans la piscine habillée. Je t'ai sortie de l'eau mais tu n'as plus jamais voulu me voir... Fin de l'histoire. dit-il avec un peu d'amertume.

— Mon dieu, je suis désolée, je ne m'en souviens pas...

Je remarque d'un coup que quelque chose cloche en James. Je m'approche de lui tout doucement et je lui demande :

— Ça va pas, Jamie ?

— Plus personne ne m'appelle comme ça Calliopé... dit-il avec un sourire, mais les dents serrées.

— Dis-moi, j'ai l'impression que tu ne m'as pas tout dit... Je t'en prie, ouvre-toi à moi, on se connaît depuis longtemps, même s'il y a un trou de quinze ans.

Et là, il se redresse le visage fermé, la mâchoire serrée...

— Tu as été mon premier chagrin d'amour, Calliopé, le seul d'ailleurs...

Quoi ? C'est moi qui l'ai rendu comme ça... Je ne sais plus quoi dire tellement je suis ennuyée. L'homme que je désire plus que tout est en fait mon premier amour et j'ai brisé son cœur...

Je lui murmure :

— Toi aussi tu étais mon premier amour, Jamie. C'est toi qui m'as fait croire au grand amour. Je suis désolée de ce que je t'ai fait, je n'étais qu'une gamine.

Il me regarde étonné et me prend dans ses bras, mais sans tension sexuelle ce coup-ci, juste cette sensation de sécurité et de bien-être.

— C'est du passé, ma jolie Callie, mais je veux bien te redécouvrir, par contre il va falloir des limites sinon je vais te sauter dessus... Surtout avec un petit short comme ça, dit-il en glissant un doigt le long de ma jambe jusqu'à mon short.

Et voilà, mais c'est fou cet effet que me procure cet homme ! Juste avec un doigt, des frissons parcourent tout mon corps jusqu'à ma bouche qui lâche un soupir sensuel sur son cou. Je sens son souffle sur mon oreille, son cœur s'emballe... J'ai envie de l'embrasser et je sens que lui aussi, alors je tente de décaler ma tête pour l'avoir face à moi, j'appuie mon front contre le sien, je sens ses mains dans mon dos, une qui me caresse et l'autre qui me maintient... Je glisse mes doigts sur sa nuque et là un souffle lui échappe aussi, je lui fais donc le même effet ? Lorsque je regarde ses yeux, il me dit de suite :

— Callie, non, ne me regarde pas comme ça... Sinon je vais... craquer...

Chapitre 4

— Qu'est-ce qui nous en empêcherait ? C'est juste un baiser James...

— Non ce n'est pas juste un baiser Calliopé, tu m'as dit vouloir plus, sauf que si je me laisse aller c'est le pouvoir du sexe qui va m'envahir... Je veux que tu sois sûre.

— Je suis sûre que là, à cet instant, je veux te rendre le baiser que tu m'as donné il y a quinze ans.

Je le sens vibrer contre moi, tel un félin qui ronronnerait de plaisir pour moi...

— Juste un baiser ? Pas plus...?

— Étape par étape, Monsieur Banquise, même si là Monsieur Chaudière t'irait mieux, dis-je en rigolant.

— C'est toi qui me mets le feu Callie, tu ne te rends pas compte à quel point tu me rends fou... Je n'ai jamais dormi chez une nana, je n'ai jamais pris un petit-déjeuner avec une nana à part ma mère, je n'ai jamais autant parlé avec une nana, et je ne suis jamais resté aussi longtemps avec une fille sans la baiser sauvagement... Tu me chamboules ma princesse Callie jolie.

— Alors je te propose un autre chamboulement... Ne bouge pas et ferme les yeux.

Toujours entourée de ses bras, j'approche ma bouche entrouverte de son cou et l'explore avec ma langue jusqu'à sa mâchoire. Je le sens tendu et tremblant de désir pour moi. C'est si excitant, que ma bouche l'embrasse sur la joue, se fait un chemin en douceur jusqu'au coin de la sienne. Là, il essaye de m'embrasser, mais je lui murmure « non, non, non... On a le temps »...

Avec ma langue, je dessine le contour de sa bouche délicatement, j'en ai des crampes au croisement de mes cuisses que je dois les serrer pour les calmer... Lorsqu'il m'attrape les hanches fermement, je me raidis.

— Arrête de gigoter, sinon Monsieur Banquise va tellement fondre qu'un tsunami va t'engloutir tout cru Callie, me dit-il avec son magnifique sourire.

Il me fit sourire en me disant ça. Je lui redemande de se concentrer une dernière fois lors d'un murmure à son oreille. Il ferme les yeux et attend, comme un petit garçon qui veut son cadeau d'anniversaire. J'aime le voir enjoué comme ça... Je m'approche de ses lèvres, et commence à les goûter tendrement. Sa langue vient se presser sur la mienne de temps en temps...

J'ai l'impression de voler sur un nuage lorsque la sonnerie d'un téléphone nous fait atterrir dans la seconde...

— Excuse-moi princesse, je dois répondre.

Il m'embrasse sur le front et s'éloigne...

Je ne sais pas qui ça peut être, on est samedi, mais il n'a pas l'air content du tout... Je m'assois sur l'îlot de la cuisine et le regarde bouger, respirer... Je crois qu'il ne se rend pas compte de son sex-appeal... Il se retourne et me regarde, mais il a repris son air de Monsieur Banquise.

— Je dois y aller. Une urgence au boulot. C'était vraiment agréable ce premier moment avec toi, petite princesse.

Et il me dépose un délicieux baiser sur mes lèvres, avant de passer la porte.

Je ferme la porte derrière lui, j'ai l'impression qu'il a quitté le nuage mais que je plane toujours. Je

n'ai jamais ressenti ça avec un mec : dès qu'il me touche, tous mes muscles sont en éveil... Je décide de lui écrire un petit SMS, car il est parti si soudainement.

« Finalement je suis bien contente d'avoir bu hier soir, sinon on aurait pas eu ce délicieux moment. Bonne journée. Bisou. »

Je regarde l'heure, 15h... Déjà ? Je ne vois pas le temps passer lorsque je suis contre lui. Je range un peu la cuisine, fais la vaisselle et décide de faire des cupcakes vanille-pépites de chocolat. Hum, j'en salive déjà. Toujours avec de la musique mais cette fois c'est la radio, histoire de découvrir des nouveautés. Jul m'écrit un SMS.

« Stacy m'a raconté pour hier soir, j'espère que ça va pour toi ? XOXO »

Je lui réponds de suite.

« Oui heureusement qu'il avait un verre de vodka à lui jeter au visage ;) mais tout va bien, on s'est quand même bien amusés ! Bisous à vous 2. »

Installée sur le canapé, je regarde la télévision sur une émission déco. Du coup, je regarde mon chez-moi et je suis assez fière du résultat mon coin cuisine design avec l'îlot, ma table carrée pour recevoir du monde devant la grande fenêtre qui prend tout un côté du loft, mon fauteuil avec ma petite table pour poser mon Mac, le coin salon avec mon canapé d'angle, mon beau tapis gris et mon meuble TV gris métallisé... Il manquerait peut-être un peu de verdure, une idée à approfondir.

Je pense à James... Dire que c'est moi qui lui ai brisé son cœur de petit garçon, vais-je pouvoir le réparer ? Me laissera-t-il faire ? En partant il était redevenu Monsieur Banquise mais juste pour l'urgence ou par rapport à moi... Je regarde mon téléphone mais toujours pas de nouvelles de sa part, peut-être demain, ça sera dimanche, il ne travaillera pas...

Je décide de me faire une salade pour le dîner, regarder un film culte « dirty dancing », je le connais par cœur mais je ne m'en lasse pas. Et puis direction le lit car j'ai des restes de la soirée d'hier, rien que d'y penser j'ai la nausée...

Un rayon de soleil vient me chatouiller le coin de l'œil, je regarde mon réveil qui affiche 9h16. Aujourd'hui je n'ai rien de particulier à faire, pour le moment je vais traîner un peu au lit. Je m'étire avec des petits bruits qui me font éclater de rire tellement ils sont ridicules. J'arrête de faire la marmotte et sors de dessous la couette, avant de descendre les escaliers. Je regarde le coin où a dormi James l'autre soir...

Arrivée en bas, je lance la musique avec la station Bluetooth et je laisse la voix de Bob Marley envahir le loft. Je n'ai pas une énorme faim ce matin, donc je me sers juste un café et un toast grillé. Tout en savourant ma tasse, j'attrape mon téléphone, je lis mes mails, un SMS de mon frère Owen mais toujours pas de nouvelles de *lui*... J'aimerais l'appeler mais je ne peux pas, je lui ai déjà envoyé un SMS, et je ne veux pas passer pour la fille envahissante même si j'en meurs d'envie...

Il fait beau, j'attrape mon Nikon et fonce direction Central Park pour une balade improvisée. Il y a du monde dans le métro aujourd'hui, on voit que le soleil est de retour. Je sors de la station, une entrée du parc est juste devant moi, je marche d'un pas sûr, mais photographie tout et n'importe quoi, l'éclat de rire d'un enfant, la tendresse d'un vieux couple, l'inquiétude d'une jeune femme... Dans un parc, j'aime venir faire des photos car il y a toujours toutes ces émotions... Je continue de marcher sur le côté du parc, comme ça j'ai aussi une vision sur la rue. Ces maisons sont magnifiques, je m'amuse à imaginer quel genre de vieux type peut habiter ici. Mon téléphone sonne, je saute dessus espérant que ce soit *lui*, mais non c'est ma grand-mère maternelle qui veut prendre de mes nouvelles. C'est vrai que je ne l'ai pas eue au téléphone depuis un bout de temps. Je lui parle de mon boulot, du loft, et de la vie d'adulte... C'est super, elle est ravie pour moi. Une fois que je raccroche, j'entends côté rue, un son qui m'est familier...

D'un coup, je vois James, toujours aussi beau comme un dieu, égal à lui-même, jeans, chemise et veste en cuir noir. Il rigole et monte en voiture avec une femme, du genre bien habillée avec des

talons de grandes marques, une coiffure impeccable... Tout mon opposé, moi j'ai mon vieux sarouel en jeans, un top bleu à manches longues, et ma veste en cuir Camel. Je décide quand même de m'avancer vers le trottoir pour être sûre que ce soit lui. La voiture passe devant moi et là, nos regards se croisent et il voit que le mien n'est pas aussi doux que le sien...

Et je tourne de suite les talons à travers le parc pour rentrer. Je comprends mieux pourquoi je n'ai pas eu de nouvelles, il était bien trop occupé avec sa poule de luxe. C'est vrai qu'elle était jolie grande brune, des yeux verts, et parfaitement soignée. Ma bonne humeur du matin disparue, je surprends une larme me caresser la joue mais je m'essuie du revers de la main... Je sens mon téléphone vibrer, lorsque je l'attrape et que je vois *James* s'afficher, je le remets aussitôt dans la poche, il m'appelle seulement parce qu'il se sent obligé, je l'ai surpris... Au bout d'un moment, je décide de regarder encore mon iPhone car même si je ne veux pas lui parler, je veux savoir ce qu'il veut me dire... Six appels en absence et deux SMS...

« Ma jolie Callie, pourquoi tu ne me réponds pas ? »

« Je suis devant chez toi. Où es-tu ? »

Je n'y crois pas, il est passé chez moi. Je ne veux pas rentrer de suite, je décide d'aller sur le port, histoire d'aérer mon esprit. J'aime entendre le bruit de l'eau et des mouettes, si je ferme les yeux je peux même imaginer que je suis en vacances sauf que la sonnerie de mon téléphone m'arrache de mon échappatoire... Je regarde, c'est Stacy !!!

— Coucou ma belle, ça va ? lui dis-je

— Oui, et toi ? Tu as passé un bon week-end ?

— Il faut que tu me racontes pour James, comment ça s'est passé l'autre soir, tu en tenais une bonne.

— Rien de bien croustillant, je me suis évanouie, il m'a portée jusqu'à la maison et m'a posée sur le lit.

— C'est super gentil ça, et il a dormi avec toi...

— Non il a dormi par terre à côté du lit et puis il est parti.

— Par terre ? Le pauvre. Attend Callie, Brian me parle. Tu es où Callie là ?

— Je me promène en ville, pourquoi ? dis-je l'air de rien.

— Tu t'es disputée avec ton James ?

— Stacy... Ce n'est pas MON James, et non je ne me suis pas disputée avec... Accouche, dis-moi qu'est-ce qu'il y a au lieu de jouer à l'inspecteur.

— Brian est en ligne avec James, il te cherche partout, et te téléphone, mais tu ne réponds pas... Il a l'air inquiet, ma poulette !

— Il a qu'à demander à sa poule de le réconforter... dis-je sur un ton sec.

— Aaaah... Je le savais qu'il y avait quelque chose, attend... Il dit que si tu te décidais enfin à rentrer chez toi, ou à lui répondre il pourrait t'expliquer avant de partir.

— Partir ? Mais il part où ?

— Écoute ma dinde, je t'aime mais je ne vais pas faire le médiateur, appelle-le et demande-lui, ok ?

— Tu as raison, je suis désolée. Bisous.

Lorsque je raccroche, je vois que j'ai un SMS de James.

« Tu es pire qu'une mule des fois... Ce n'est pas ce que tu crois, Callie, s'il te plaît, réponds-moi »

Alors je décide de lui écrire à mon tour un message, mais je ne veux pas parler de sa poule, juste lui demander où il va.

« Tu pars ou ? Pourquoi ? Combien de temps ? »

« Enfin... C'est pour le boulot, Callie, je dois aller en Californie juste quelques jours, c'est pour ça que Jackie est avec moi, juste pour le boulot »

Quelques jours... Avec la belle brune... Pourquoi ne m'a-t-il pas donné de nouvelles ? Je ne sais pas quoi penser, James est vraiment trop chaud/froid pour moi, mon cerveau et mon petit cœur ne vont

pas tenir longtemps s'il reste tout le temps comme ça.

Je regarde l'heure, il est 17h, déjà, ça se rafraîchit alors j'ai décidé de rentrer à la maison. Sur la route, je m'arrête à dans un Starbucks prendre un latte glacé. Je ne sais plus quoi penser, est-ce que j'ai raison de croire en lui ? Est-ce qu'il s'intéresse vraiment à moi ? J'ai si peur de me ramasser...

Lorsque j'arrive dans ma rue, je vois au loin le cabriolet sport de James, ma poitrine se serre. Je suis à la fois contente et inquiète. Je décide de prendre sur moi et de faire comme si de rien était en passant devant la voiture, je fixe mon latte, tête baissée... Lorsque j'entends :

— Alors tu m'évites vraiment, jolie Callie ?

Je me retourne et tombe nez à nez, face à lui. Toujours aussi beau dans son jeans brut, sa chemise blanche avec trois boutons d'ouvert qui me laisse découvrir un bout de son torse et sa veste en cuir noir. Je lève les yeux vers lui, sa divine et délicieuse bouche exquise, un sourire laissant apparaître ses belles dents blanches, mon regard sur le carré de sa mâchoire où l'on découvre une barbe de quelques jours. J'arrête de penser lorsqu'il s'approche de moi et me prend par la main.

— Regarde-moi Calliopé.

Lorsqu'il dit mon prénom, j'ai l'impression que le temps s'arrête autour de nous.

Mes yeux dans ses yeux noirs flamboyant, j'y vois presque une flamme qui brûle d'un désir qui me dévaste le corps tout entier. Son autre main écarte une mèche de cheveux de mon visage et il m'embrasse tendrement, puis je ne contrôle plus rien, ma langue part à la rencontre de la sienne, elle est si chaude, douce et puissante à la fois. Je sens sa main s'appuyer sur mes reins et l'autre sur ma nuque. Puis il me dit avec une voix sucrée et basse :

— Ça m'avait manqué ça, jolie Callie...

Je lui souris mais me sens obligée de lui répondre :

— Si ça te manquait tant que ça, pourquoi tu ne m'as pas appelée ?

Il s'écarte légèrement de moi et, d'un coup, sa tête a changé d'humeur. (Bonjour Monsieur Banquise...)

— Calliopé... J'ai eu des soucis que je dois encore régler ! dit-il d'un ton sec.

— Je comprends... dis-je en baissant la tête et lui lançant un regard en coin.

— Quand tu me regardes comme ça...

Un grondement bourdonne en lui.

Il m'attrape à pleine bouche, tellement que j'en fais tomber mon latte... On se décale légèrement, appuyés contre un arbre. Je n'ose pas lâcher mes bras autour de son cou de peur que mes jambes ne me lâchent... Comment lui résister ? Je le veux tellement, que le peu qu'il me donnera sera toujours ça de gagner. Puis son étreinte me relâche un peu, il me caresse le visage avec un sourire, comme s'il était fier.

— Tu vois ce que tu me fais Callie, mais j'arrive à me contrôler pour ne pas te brusquer.

— Oui je vois mais j'aime ce côté fougueux, ce n'est pas désagréable du tout...

Je le regarde en coin avec un petit sourire, sa main soulève mon menton et il me mordille la lèvre. Il appuie son front contre le mien, il est tendu et commence à parler.

— Callie, je dois partir pour régler des affaires mais ça ne doit pas durer longtemps, s'il te plaît, ne te mets pas en danger lorsque je ne suis pas là, j'en deviendrais fou, tu comprends ?

— Mais tu dois partir quand ?

— Je pars dès ce soir, je t'ai attendue car je ne voulais pas quitter New-York sans t'avoir vue. Promets-moi de rien faire de stupide s'il te plaît ! dit-il tout bas mais si sérieusement.

— Oui ne t'inquiète pas, j'ai du boulot cette semaine et les cosmos je ne suis pas prête d'y retoucher, dis-je en ricanant.

Il s'approche de moi, me dépose un léger baiser sur les lèvres et me dit au revoir. J'ai envie de lui parler de la grande brune mais ça gâcherait ce joli moment. J'aime lorsqu'il est tendre comme ça... Je

me tourne vers lui.

— N'oublie pas qu'un petit message de temps en temps, ça fait toujours plaisir, dis-je en tirant un peu la langue.

— Je ferai mon possible et range ta jolie langue, dit-il en souriant.

Je lève la main pour lui dire au revoir et sa voiture disparaît en klaxonnant. Je ramasse mon courrier de la semaine et monte à la maison. Je regarde vite fait les lettres mais il y en a une particulière, c'est du professeur Kent, je l'ouvre...

« Bonjour Calliopé,

Lorsqu'on m'a parlé de ce projet, j'ai pensé à toi comme photographe. Tu es exactement la personne qu'ils cherchent. Je m'y prends au dernier moment je sais, c'est à Atlanta, mercredi 9h. »

Atlanta ? C'est vrai que ça fait une trotte mais James n'est pas là cette semaine, donc autant que je saute sur l'opportunité, payée 2000 dollars pour trois jours, je ne peux pas laisser passer. Je m'empresse de téléphoner à mon prof pour le remercier et lui dis que je serai à Atlanta mercredi. On discute un peu plus du projet, c'est pour une très grosse entreprise. Une fois que j'ai raccroché, j'ouvre mon planning car je vais devoir décaler tous mes rendez-vous à la semaine prochaine. Je téléphone ensuite à mes parents pour leur annoncer, je suis trop contente. Ensuite, je réserve mon billet en ligne, je prends une place côté hublot, j'aime bien voir les nuages... Je suis si excitée que je n'ai pas très faim, mais je me force à manger une soupe avant d'aller me coucher et avant de fermer les yeux je reçois un SMS de James.

« Bien arrivé, jolie Callie. Bonne nuit. »

Je lui réponds :

« Tant mieux, reviens vite. Bisous. »

Et je m'endors.

On est déjà mardi après-midi, je n'ai pas vu le temps passer et je n'ai même pas pu faire tout ce dont je voulais. Maintenant je rentre vite à la maison, prépare un sac vite fait et je pars pour l'aéroport, il ne faudrait pas que je rate mon avion. Pendant l'embarquement, j'envoie rapidement un SMS à mon beau ténébreux Monsieur Banquise.

« Embarquement immédiat pour Atlanta, on m'a offert du boulot... Je pense à toi. Bisous »

Au moment où je range mon téléphone, un homme me pousse fort sans le faire exprès et mon iPhone vole en éclats sur le sol de l'aéroport. SUPER... Il s'est excusé et m'a dédommée mais pour le moment je n'ai plus de téléphone. J'espère que James ne m'a pas répondu. Je fais une moue qui en dit long...

Trois jours plus tard...

Vendredi 22h, mon avion atterrit enfin. Je suis naze, mais ça valait le coup. J'ai rencontré le grand *Samuel Fosso*, il est très gentil et aime mon travail, il m'a laissé sa carte. Il m'a proposé d'aller en Afrique, pour huit mois, c'est énorme !!! Mais je lui ai expliqué que je ne refusais pas la proposition mais que je ne pouvais accepter de suite... Je veux déjà faire mes preuves à New-York.

J'ai hâte d'arriver à la maison. Papa a assuré, il m'a racheté un iPhone et me l'a fait livrer à la maison. Première chose que je ferai à mon arrivée, ce sera de téléphoner à James. Qu'est-ce qu'il m'a manqué ! Ses yeux, sa voix, ses mains, son odeur et même son attitude de Monsieur Banquise. (Je souris.)

Le taxi s'arrête devant chez moi, je le paie et descends de la voiture. Ça fait du bien d'être chez soi quand même...

J'ouvre la porte et je vois plein de courriers sur l'îlot de la cuisine, je suis partie que trois jours... Et mon téléphone tout neuf, je le déballe de suite et j'insère ma carte SIM... Le temps qu'il s'allume, je

regarde le courrier, mais... C'est des enveloppes blanches. Ma sonnerie ne fait que sonner, sur le moment je crois qu'il bugge, mais non, j'ai eu plein d'appels et de SMS... Dix messages sur répondeur dont sept de James, et dix-neuf SMS donc quinze de James, deux de Jul et deux de Stacy...

Je lis le premier :

« Atlanta ? Mais jusqu'à quand ? »

« Réponds-moi Callie. »

« Pourquoi tu es sur répondeur ? »

« Je deviens fou Calliopé, je suis sûr qu'il t'est arrivé quelque chose... »

Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi tout le monde est si inquiet ?

J'écoute un message sur mon répondeur, oh non... Il a l'air si triste, il me dit de si belles choses... Il croit que je l'ai quitté... NON !!! Je dois de suite lui téléphoner...

— ALLÔ CALLIE !!!

Sa voix s'étrangle...

— Oui c'est moi Jamie, calme-toi, je viens de rentrer, je vais bien et je découvre tous tes messages...

Je ne t'ai pas quitté, je suis allée travailler...

Il me coupe la parole...

— J'ARRIVE !!!

Puis il raccroche...

Je suis chamboulée par tout ça, il s'est donc inquiété... Il a eu peur de me perdre, alors il tient à moi ? Je sais que ce n'est pas bien mais je suis si heureuse de le voir se soucier pour moi.

J'envoie vite un SMS regroupé aux filles pour les rassurer aussi, James les a harcelées.

« Coucou mes dindes ! Je viens de rentrer d'Atlanta. Je vais bien, je n'avais plus de tel mais problème réglé. Bisous bisous. »

Aussitôt, on sonne à la porte et je mets mon téléphone sur silencieux. Je lui ouvre, mais...

Chapitre 5

Je me retrouve nez à nez avec Jackie, la grande brune qui travaille avec James. C'est fou comme elle est belle avec son jeans enduit noir, son haut gris et ses Louboutin... Mais je ne lui ferais pas le plaisir d'être impressionnée.

— Oui, c'est pour quoi ?

— Alors c'est vous sa nouvelle proie ? Pas mal... Mais il peut mieux faire, dit-elle d'un air hautain.

— Pardon, mais on se connaît ? Vous vous prenez pour qui ?

— Vous savez très bien qui je suis Calliopé... Et moi aussi je sais qui vous êtes, alors écoutez-moi bien. Laissez James tranquille, vous êtes néfaste pour lui et vous ne vous en rendez même pas compte. Ce n'est pas un homme pour vous, prenez-en un de votre niveau.

— De quoi vous vous mêlez ? Je pense que James est assez grand pour faire ses propres choix et ce qu'il se passe entre nous ne vous regarde pas !!! Vous sous-entendez que vous êtes plus de son niveau que moi ? dis-je énervée

— Brave petite, tu comprends vite... James est à moi ! dit-elle sèchement.

Elle fait demi-tour et s'en va avec une démarche de bimbo superficielle.

Je ferme la porte et une boule d'angoisse monte dans ma poitrine, j'ai du mal à respirer alors je m'adosse au mur à côté de la porte d'entrée et me laisse glisser par terre. Et si elle avait raison ? Néfaste pour lui ? Et si je le refaisais souffrir... La boule dans ma poitrine grossit et les nerfs me font monter les larmes aux yeux... Quelqu'un tape à la porte... C'est lui !

Je fais quoi ? Déjà ressaisis-toi Callie, et va lui ouvrir sinon il va ameuter tout l'immeuble.

Lorsque j'ouvre la porte, je vois James débraillé, pas coiffé et avec une barbe de plusieurs jours. Ses yeux sont d'une noirceur... Mais que lui est-il arrivé ?

Il se jette à mes genoux et enroule ses bras autour de mes hanches en frottant son visage sur mon ventre.

— J'ai imaginé les pires scénarios, Callie... Dit-il d'une voix déchirée.

Je ne sais pas quoi lui dire... Alors je passe mes mains dans ses cheveux et le serre dans mes bras. On est resté un petit moment comme ça, mais après il fallait bien qu'on ferme la porte et que l'on s'installe mieux pour parler.

— Pourquoi tu t'es pas racheté un téléphone à Atlanta ? Ou téléphoner à tes amies pour qu'elles me tiennent au courant ? Tu voulais t'éloigner de moi Callie ?

— NON James ! Mais je ne pensais pas que ça prendrait une ampleur comme ça en trois jours... D'habitude tu ne réponds pas à mes messages tout le temps, donc je pensais que je t'expliquerai tout en rentrant.

— J'étais fou Callie... J'ai même appelé les hôtels d'Atlanta mais je ne te trouvais pas... Tu as dormi où ?

— Chez le professeur Kent, c'est lui qui m'a trouvé le job. On en parlera plus tard.

Je me blottis contre lui, il sent bon... Je n'aime pas le voir comme ça, mais je sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je lève les yeux vers lui et son regard est toujours noir.

— Qu'est-ce qu'il y a James ? Je n'aime pas te voir comme ça...

— Rien... Je n'ai pas envie de parler, je voulais juste savoir que tu allais bien... Chose faite, dit-il en se levant.

— Mais tu t'en vas ? Reste s'il te plaît...

Je ne comprenais plus rien. Lorsqu'on s'est levés de l'entrée, il avait même un petit sourire et là il est redevenu Monsieur Banquise gelée... Il s'approche et m'embrasse sur le front avec un appui déstabilisant...

— Au revoir Callie. Au fait, tu es très belle sur la photo de l'article... dit-il d'un ton déçu.

Je comprends de suite en regardant mon sac de voyage à côté du canapé. J'ai gardé le journal car j'étais dessus en photo au bras d'Aaron, le fils du professeur Kent... Je cours après James dans les escaliers...

— Attend James, ce n'est pas ce que tu crois, c'est juste Aaron !!! JAMES !!!! Crie-je, lorsque je le vois partir sur une moto rouge à toute vitesse... Il a une moto ?

Quel quiproquo pour une photo... Aaron n'a que 19 ans, il m'a juste accompagnée avec son père mais c'est tout... Je me dépêche de remonter les marches pour lui envoyer un message.

« C'est un malentendu James. Aaron est le fils du professeur. Il n'y a personne d'autre... Appelle-moi stp. Bisous. »

Je suis fatiguée, j'ai froid et James qui reste muet... Je ne sais même pas où il habite pour lui expliquer que ce n'est qu'une photo avec le fils de mon ancien prof. Comment peut-il s'imaginer que je m'intéresse à quelqu'un d'autre ? Ce que je trouve de spécial entre nous, il ne le ressent pas comme moi ? Moi je ne lui ai pas fait un flan pour sa Jackie... En plus elle vient chez moi pour me menacer, comment sait-elle où j'habite ? Je suis épuisée par cette journée, moi qui pensais passer un super week-end retrouvailles avec lui... Je vais prendre une bonne douche chaude et me coucher mais toujours avec mon téléphone pas loin, on ne sait jamais...

« Je suis dans une immense chambre avec un lit kingsize, j'effleure les draps du bout de mes doigts, ils sont doux. Je suis en sous-vêtements mais la pièce est assez sombre, je ne vois trop ce que je fais là... Lorsque je vois James apparaître à la porte, juste un bas de survêt qui descend sur ses hanches, je ne peux m'empêcher de regarder ses abdominaux onduler au rythme de ses pas, son torse nu... Il est si beau et il me regarde avec un regard si intense que j'en ai les reins qui chauffent... Il monte au pied du lit en appui sur ses avant-bras, je vois ses muscles se contracter, lui ne lâche pas son regard comme si j'étais son repas du jour... Je suis à la fois toute émoustillée et un peu inquiète... Lorsque ma bouche s'ouvre pour lui demander ce qu'on fait ici, il me caresse la lèvre de son index "chuuuut"... Son index descend le long de ma gorge en faisant de petits traits de gauche à droite, mon souffle s'accélère, c'est comme si son doigt était une baguette magique qui m'électrifier. Il fait une pause à l'entrée de mon décolleté, puis se penche pour y déposer un baiser. Mon sang se met à bouillir, j'ai envie de le caresser, de l'embrasser mais je n'arrive pas à bouger. Sa bouche parcourt tout mon buste en remontant à ma gorge, je lâche ma tête en arrière, un gémissement m'échappe... Il m'embrasse langoureusement la bouche, en caressant ma langue avec la sienne... Il s'allonge au-dessus de moi, s'appuyant sur un de ses avant-bras, j'ai la sensation d'être à sa merci... Il m'embrasse doucement le ventre, puis descend jusqu'à l'élastique de mon shorty et... »

J'ouvre un œil... Non ! Je veux retourner dans mon rêve ! Certes, je ne pouvais pas le toucher mais qu'est-ce que j'étais bien... Je regarde mon téléphone à moitié endormie et frustrée... Un SMS de James... Je me redresse dans le lit, pour être sûre de ne pas mal le lire.

« Callie, je ne supporterai pas que quelqu'un d'autre puisse te toucher... Je te veux, mais je ne partage pas. Si tu décides d'être avec moi, je ne peux pas accepter qu'un mec te touche, même un gamin... »

Déjà je suis contente car il m'a répondu... Mais que veut-il dire ? Que plus aucun homme ne peut

m'approcher ? Il se rend compte que je suis photographe et que dans mon boulot je vois des hommes... Après bien sûr que si je suis avec lui, à mes yeux il n'y aura que lui et vice-versa, avec moi ça marche dans les deux sens... Je vais lui répondre, qui sait le week-end n'est peut-être pas gâché...

« Coucou mon Monsieur Banquise. Tu m'as vraiment inquiétée hier soir... Bien sûr que si je suis avec toi, il n'y en aura pas d'autres... Tu passes à la maison ? Ou alors donne-moi ton adresse et je passe chez toi, comme ça on en parle au calme... J'ai rêvé de toi... Bisous. »

Voilà, pas mal mon idée pour essayer d'avoir son adresse... Je suis assez fière de moi pour ce coup-là. Je descends vite à la cuisine pour faire du café, je mets du *skylar Grey* en fond, j'adore ! Je suis tellement de bonne humeur que je me mets à danser en pyjama dans ma cuisine, en même temps je repense à ce fabuleux rêve...

Ding ??? Un SMS...

« Je suis en route ma jolie Callie »

« Je laisse ouvert. Rentre mon joli Jamie »

Je me remets à préparer mon petit-déjeuner en dansant, *Rise* est une musique entraînante... Je m'approche de ma fenêtre et le tempo repart de plus belle, je remue du popotin en fermant les yeux pour ressentir la musique. Quand d'un coup je sens deux mains sur mes hanches, je sursaute tellement, que j'ai cru mourir... C'est mon Monsieur Banquise...

— Tu es en forme dis donc ce matin... me dit-il avec un de ses plus beaux sourires.

— C'est parce que tu es là, dis-je en lui faisant un petit bisou au coin de la bouche.

Je lui propose de s'installer à table, il ne veut pas déjeuner mais accepte mon café. Je retourne à la cuisine pour mes pancakes et je le sens venir derrière moi me prenant dans ses bras... J'aime vraiment être dans ses bras, et puis ça ne m'empêche pas de cuisiner. On s'installe à table, je dévore mon petit-déj', j'avais trop faim... Il a meilleure mine qu'hier soir, il a dû dormir un peu et il s'est rasé.

— Alors tu as rêvé de moi cette nuit ? dit-il avec un sourire en coin.

— Oui et je n'en dirais pas plus.

Je m'empourpre rien que d'y penser. Et ça le fait éclater de rire de me voir comme ça.

— J'aime t'entendre rire...

Je vais vers lui, m'assois sur ses genoux et lui caresse ses cheveux et son visage. Lui embrasse mon épaule, mes mains... Et on reste comme ça pendant au moins une heure... D'un coup, je réagis :

— Tu m'avais pas dit que tu avais une moto ?

— Tu ne me l'avais pas demandé, dit-il d'un air moqueur.

— Vous êtes plein de surprise, mon Monsieur Banquise... dis-je en le serrant dans mes bras.

Il me propose de m'habiller et d'aller faire une balade à moto. J'accepte bien entendu, ça va nous faire du bien de se voir à l'extérieur, autre que dans un pub, ou une boîte de nuit. Je monte à l'étage me changer et je ne m'éloigne pas trop de la rambarde car je sais qu'il peut me voir d'en bas.

Je sens son regard sur moi, c'est excitant, ça me rappelle mon rêve... Une fois habillée, (j'ai mis mon jeans slim avec un pull beige, ma veste en cuir Camel ainsi que mes bottes), je descends me brosser les dents, et finir de me préparer. On arrive en bas de l'immeuble, sa moto est énorme, d'un rouge vif. Lorsqu'il la démarre, elle fait un « ronron » pas désagréable... Il me donne mon casque et m'aide à bien l'attacher et il m'explique comment je dois me comporter à l'arrière. Tout ce dont j'ai retenu c'est que je devais me serrer contre lui... La moto démarre, c'est surprenant de sentir toutes ses vibrations. On sort du centre-ville et d'un coup il accélère, je me cramponne à lui surprise, ça le fait rire. J'aime ça, j'en oublie la peur et laisse place au plaisir du moment. De temps en temps, je sens sa main caresser mes doigts... Il fait beau, je suis avec *lui*, que vouloir de plus, c'est parfait. On arrive à *South Beach* à *Staten Island*, c'est magnifique ici. On se balade main dans la main, et on parle de tout et de rien, dans la simplicité, pour une fois aucune prise de tête. Je retrouve un peu le petit garçon que j'ai connu, on retire nos chaussures et on va dans le sable s'asseoir. Je me faufile entre ses jambes,

ma tête contre son torse... Manhattan est magnifique vu d'ici. Il me parle un peu de son boulot. En fait, lorsqu'on lui propose un projet qui lui plaît, il investit dedans. Jusqu'à maintenant la vie lui a souri, professionnellement parlant. Je lui parle de ma passion, la photo, il me pose plein de questions. Je décide de sortir mon téléphone pour qu'on fasse des selfies de nous deux, je veux immortaliser cette super journée avec mon Monsieur Banquise. Ensuite, il me fait des guilis, j'ai cru mourir de rire. Puis ce fut mon tour, mais là, il s'est relevé et m'a attrapée en me soulevant de terre, puis il fit semblant de me jeter à l'eau, je le suppliai... Les gens autour de nous rigolaient comme nous, on avait un rire communicatif... On retourne sur la promenade à pied prendre un hot-dog, en arrivant devant la moto, je monte dessus et prends une pose sexy... Et, à son tour, il me prend en photo avec son téléphone... Je descends de la bécane et me jette à son cou pour l'embrasser... Et il me murmure :

— Je n'aurais jamais cru aimer une journée comme ça... Mais c'est parce que c'est toi...

Je le regarde dans les yeux, mes mains sur son visage et je lui dépose un tendre baiser sur ses lèvres. Mon téléphone n'arrête pas de vibrer, il me regarde en souriant et me dit de répondre, c'est Stacy.

— Ah... Quand même ! Tu veux plus nous voir ou quoi ? dit-elle en rigolant.

— Désolée, poulette, mais on est à South Beach, on se promène.

— On ? Donc je comprends que tu es avec ton Monsieur Banquise... Ça tombe bien car Brian cherche aussi à le joindre. Ce soir on sort boire un coup, ça vous tente de nous rejoindre ?

— Euh... Je ne sais pas, attends, je lui demande.

Je regarde James et lui demande s'il est partant pour sortir avec le groupe, mais il me dit qu'il a d'autres projets pour nous, sauf si je veux vraiment voir mes amies... Il est adorable.

— Stacy, je pense que pour ce soir on ne viendra pas, on passe une si belle journée tous les deux, et je veux qu'on la finisse à deux... Tu comprends ? dis-je un peu gênée.

— Pas de soucis, les tourtereaux... Profitez bien mais pas de bêtises. Je t'embrasse.

Elle raccroche avec un rire taquin.

James me serre fort dans ses bras, la brise se lève et son odeur m'enivre... Je cale mon nez au creux de son cou et lui murmure tout bas :

— C'est quoi comme projets que tu as ?

Il sourit...

— Fais-moi confiance, ok ? dit-il avec ses yeux qui pétillent.

J'acquiesce de la tête. Il embrasse le bout de mon nez et me tend le casque de moto. Je m'installe et m'accroche à lui et direction *Manhattan*. Il va si vite que des fois j'ai l'impression qu'on ne touche pas le sol. On contourne *Central park*, on arrive vers l'endroit où je l'avais croisé avec Jackie...

Mais où va-t-on ? Soudain, on s'arrête devant un grand portail noir qui doit faire plus de 2,50 mètres de haut et s'ouvre électriquement. On emprunte une pente qui se divise en deux, une qui monte et nous nous descendons vers un grand garage où il y a quatre voitures et la place pour sa moto. Il arrête le moteur et m'aide à descendre, je crois que je n'ai jamais vu un garage si propre.

— Où on est James ?

— Tu as dit que tu voulais passer chez moi, alors bienvenue Calliopé, me dit-il en souriant.

Je le suis, on emprunte des escaliers derrière une porte, ils sont en bois foncés presque noirs. On arrive dans un hall d'entrée immense, c'est magnifique, je n'en crois pas mes yeux. Lorsqu'une voix me fait sursauter :

— Monsieur Reynolds, la balade fut bonne ?

— Indescriptible Henri, merci. Je vous présente mademoiselle Smith, dit-il en appuyant sa main sur mes reins.

— Enchanté, mademoiselle Smith. Puis-je vous débarrasser ? me demande le majordome.

— Euh... Non merci, monsieur Henri, dis-je un peu mal à l'aise.

Il se rappelle de mon nom... James me prend par la main, et me mène dans une immense pièce avec

un haut plafond. Il y a toujours ce plancher foncé, comme dans les escaliers. La décoration est à la fois ancienne avec le bois mais design de part le mobilier. Je m'approche de la grande fenêtre et vois une vue sur Central Park, magnifique !. Dire que je m'imaginai qu'il y avait que des vieux riches pour vivre dans ces maisons. Je reste sans voix et admire chaque morceau de la pièce. La cheminée est magnifique. Il a un énorme écran de télévision, puis il est si fin... Mon chez-moi me paraît bien ridicule maintenant... James est assis dans son canapé gris/blanc et me regarde mais ne dit rien. Je lui fais signe de l'autre pièce, et il me signe d'y aller... La cuisine... Wouaaaaah... Elle est sublime, il y a du marbre gris, les meubles aussi sont gris. Je crois qu'il y a pas plus fonctionnel, il y a tout ce dont on peut trouver dans cette pièce... Je retourne vers James...

— C'est immense... Mon loft est bien ridicule maintenant.

Je pouffe de rire, ça le fait sourire.

— C'est un de mes premiers achats cette maison, c'est Central Park qui m'a plu le plus.

— Tu m'étonnes ! Tu as dû en emmener plein ici, dis-je d'un air taquin.

— Tu parles de filles ? (Il rigole.) Détrompe-toi, tu es la première à découvrir ma maison. Seuls mes amis Brian et Marc, ainsi que ma famille la connaissent... Et toi maintenant, dit-il en s'approchant de moi.

Je le regarde, et me demande pourquoi moi ? Il peut avoir toutes les femmes qu'il veut, mais c'est moi qu'il a choisi.

— Tu veux voir le reste ? ou boire un coup ?

— Je n'aurais pas assez d'une journée... Non je déconne, on a qu'à boire un coup près de la cheminée.

— Parfait. Mets-toi à l'aise. Du vin, ça te va ? Plutôt rouge ou blanc ?

— Du blanc, s'il te plaît.

Je m'installe sur le tapis devant la cheminée, je retire mes bottes pour réchauffer mes pieds au coin du feu, lorsque James s'arrête et me fixe interloqué...

— Je n'ai pas assez de fauteuils à ton goût ?

— Te moque pas... Je préfère être proche du feu, dis-je en faisant une moue.

Il s'assoit à côté de moi et m'embrasse pour retirer ma moue. Il nous sert un verre de vin, puis on trinque. Toute la soirée on a parlé du bon vieux temps, on s'est fait livrer chinois. James est adorable aujourd'hui, on dirait un autre homme. Il n'a pas arrêté de sourire et de me faire rire, ce que j'aime le plus chez lui d'ailleurs, en dehors de son corps. Blottie dans ses bras, je sens son cœur taper fort dans sa poitrine... *Ellie Goulding* en fond qui chante *Beating heart*.

Je glisse ma main sur son visage pour qu'il se penche vers moi... Je reconnais ses yeux flamboyant, ils y reflètent les flammes du feu, c'est envoûtant... Je commence à l'embrasser, lui glisse ses mains dans mon dos et me rend mon baiser, plutôt passionnément. Nos respirations s'accélérent et nos cœurs s'emballent à l'unisson... Je m'assois à califourchon sur lui, une de ses mains me caresse le bas du dos, puis me plaque contre lui... Il me murmure entre deux baisers : « ne te sens pas forcer Callie ». Mais je l'embrasse plus passionnément, pour lui faire comprendre que j'en ai envie aussi. Tout en me tenant dans ses bras, il se lève, j'enroule mes jambes autour de sa taille et nous partons dans sa chambre... Des frissons parcourent tout mon corps, des crampes se crispent dans mon ventre... Il m'allonge tout doucement sur le lit, ses draps sont doux... (Oh ? Comme dans mon rêve...) Il retire sa chemise en la tirant par le haut. Je l'admire tellement il est beau, et il est à moi... Il revient vers moi, puis m'embrasse avec un petit grognement mais tellement envahissant. Je sens son érection contre moi, mes mains parcourent son dos musclé... J'embrasse son épaule et lui mon cou... Il me retire mon pull, puis mon caraco... Il regarde ma poitrine comme si c'était un trésor, passe délicatement son doigt dessus en dessinant des formes... Comme c'est bon !... Je sens comme si j'avais une bête dans mon ventre qui a envie de hurler... Des pointes dans les reins me lancent lorsque je sens sa bouche

sur mon sein pendant que sa main caresse l'autre... D'un coup, il se redresse, en s'appuyant sur ses coudes, m'embrasse tendrement et me murmure : « tu ne bouges pas, je reviens ». Je lui fais signe que oui, puis il passe une porte de la chambre... (Oh la porte !...) Je me redresse dans le lit, regarde autour de moi, on dirait que je suis dans mon rêve... J'ai rêvé de sa chambre... Alors je décide de retirer mes chaussettes et mon jeans, et de l'attendre à genoux sur le lit, comme cette nuit...

Je lève les yeux et je vois James apparaître à la porte, avec un survêt qui tombe sur ses divines hanches...

Chapitre 6

Il s'avance dans un coin sombre, allume la station iPod et la musique en fond remplit la chambre. La voix de *R. Kelly* chante *Physical*. James s'approche doucement vers le lit, la lumière de la lune traverse la fenêtre et éclaire son sublime corps. Ses yeux me brûlent du regard, je le fixe tout émoustillée, à genoux, assise sur mes talons. (J'aime qu'il y ait très peu de lumière, sinon je n'aurais pas osé me mettre en sous-vêtements).

Il appuie ses deux mains sur le lit, alors je me penche également vers lui, il grimpe sur le lit avec légèreté, je me redresse lorsqu'il m'attrape contre lui, son doigt descend le long de ma colonne vertébrale. Dieu que c'est bon... Entre lui et cette playlist qui murmure dans cette pièce... J'ondule contre lui, mais il me bloque de son autre main, de temps en temps les miennes descendent jusqu'à ses fesses fermes. Un sourire en coin, son doigt remonte et dégrafe mon soutien-gorge en un coup de doigt, comment a-t-il fait ? Il me retire doucement les bretelles en m'effleurant les épaules. Mon souffle s'accélère, j'ai l'impression que mon cœur va imploser. Il dépose des baisers sur mon épaule, je sens ses mains bouger sur mon corps... Il me renverse en arrière et en m'embrassant les seins, sa langue caresse mon téton qui se dresse quand il le mordille, pendant qu'il fait rouler l'autre entre ses doigts, un gémissement m'échappe... Il m'enfonce dans le matelas, je sens son érection contre ma cuisse. Sa langue parcourt mon ventre, ma main dans ses cheveux pour lui montrer quel plaisir il me donne... Mais il remonte à moi, m'embrasse le cou et me murmure : « c'est que le début ma jolie Callie ». J'attrape sa jolie tête et l'embrasse sauvagement et le fais chavirer, j'en peux plus... Maintenant qu'il est sous moi, je sens son érection là, elle grandit contre moi... J'embrasse son torse et mes mains le découvrent... Il gémit et grogne en même temps, j'aime le voir comme ça, grâce à moi... Lorsque ma main descend et le caresse par-dessus le survêt, je sens un sifflement entre ses dents mais il m'attrape par les hanches et je me retrouve sous lui en deux secondes. Il se met entre mes cuisses, ses mains caressent mon ventre qui se tortille à son contact, elles s'arrêtent à l'élastique de mon shorty, ses doigts tirent légèrement dessus pour me le retirer et sa bouche me frôle chaque partie au fur et à mesure. Oh non, je vais craquer... Il m'enlève complètement le bas. « James, s'il te plaît » et il me répond avec un sourire « on a toute la nuit ma belle »... Je sens sa langue me caresser le point ultime de mes cuisses... « Hum Callie, tu as bon goût... Tu es déjà toute mouillée... » Jamais on ne m'a parlé pendant l'acte, mais j'aime bien, c'est un peu coquin... La langue fait des cercles doucement, puis vite, j'ai la tête qui tourne et j'ai l'impression qu'un volcan va exploser. Au moment où je sens qu'il glisse un doigt en moi, je me cambre et jouis délicieusement. Il se redresse, me sourit d'un air satisfait, vient m'embrasser comme si mes lèvres étaient son trophée. Un baiser au goût salé... Je serais presque vidée de toute énergie mais lorsqu'il m'embrasse, prend ma main qui descend sur son sexe, je remarque qu'il a retiré son bas. Sa main descend de mon cou et caresse mon corps, jusqu'à l'endroit du volcan. Oh non, ça me reprend, cette vague de chaleur au moment où il glisse deux doigts en moi, il me dit en me mordant le lobe de l'oreille : « j'ai envie de toi Calliopé et je veux que tu jouisses pour moi le plus possible »... Humm... J'aime entendre sa voix suave, basse, ses doigts en moi... Puis il s'arrête, j'entends un déchirement, je le regarde mettre le préservatif et il m'écarte les cuisses avec sa jambe, se place au-dessus de moi... « C'est bon, Callie ? Tu aimes ?... » Je le fixe sentant une perle de sueur courir sur mon corps. « Oui Jamie... J'ai envie de toi... » Je passe mes jambes autour de lui, au même moment où je le sens me remplir en douceur... Il gémit et commence le

va-et-vient agréable, mes mains griffent son dos au moment où j'implose encore... « Oui, vas-y Jamie... » « Oh Callie... Tu es si belle... » La cadence accélère de plus en plus, mon corps est en train de se consumer, je sens que lui aussi va exploser. « CALLIE, jouis avec moi... » Lorsqu'il me dit ça, mon corps se convulse sous lui et je jouis encore... À son tour, il explose « Aghrrr... » et retombe sur moi, m'enfonçant dans le matelas... On reste l'un contre l'autre pendant un moment à se papouiller, en écoutant *Marvin Gaye* nous chanter *Lets get it on*.

Il se retire doucement de moi, s'accoude, dégage avec sa main une mèche de cheveux et m'embrasse tendrement, comme pour me remercier, sauf que là c'est à moi de le remercier...

Il va dans la salle de bain, et me ramène un verre d'eau. Je me redresse pour boire, en tirant le drap vers moi.

— Ne te cache pas Callie, tu es encore plus belle après le sexe, dit-il en me souriant.

— Je ne suis pas trop à l'aise avec mon corps tu sais... dis-je un peu gênée.

— La fille qui ondulait tout à l'heure avait l'air à l'aise... dit-il en me taquinant des yeux.

Je rougis de malaise aussitôt, et il éclate de rire en me prenant dans ses bras, déposant un baiser sur ma tête. Je pose le verre sur le chevet et me pelotonne contre lui... Et on s'endort.

— Bonjour marmotte, dit-il amusé.

— Coucou... Il est quelle heure ?

— C'est 10h30, le petit-déjeuner est servi dans la cuisine.

Il me dépose un petit baiser sur les lèvres et m'indique son dressing si je veux un tee-shirt, et quitte la chambre.

Je me redresse dans le lit et je n'en reviens pas... Je comprends mieux pourquoi on est accro au bon sexe quand on y a goûté, premier câlin avec lui et premiers orgasmes pour moi... Déjà qu'il est beau comme un dieu, il fait l'amour comme tel... Je secoue la tête pour arrêter de penser et je cherche mon shorty partout, je le trouve au pied du lit.

Je saute du lit, l'enfile et lui pique un tee-shirt, ça me fait une robe jusqu'au-dessus du genou. Avant de descendre, je passe vite fait par la salle de bain, j'ai la vessie pleine et puis je veux me rafraîchir un peu.

J'arrive dans la cuisine, il y a Henri, je ne suis pas trop à l'aise... Il est là tout le temps ? Je m'assois à côté de James.

— Bonjour mademoiselle Smith, bien dormi ? Que voulez-vous boire avec votre petit-déjeuner ?

— Bonjour Henri, je vous en prie, appelez-moi Callie et j'aimerais bien un café, s'il vous plaît.

— Voilà mademoiselle Callie.

Je fis une moue qui fit sourire Henri et rire James.

— Merci monsieur Henri.

Et toc.

On déjeune calmement. James lit son journal et ses mails, il ne me parle pas... Une fois que j'ai fini, j'aide Henri pour débarrasser, mais il se dépêche pour que j'en fasse le moins possible, ça devient presque un jeu. Lorsque j'ai pris la dernière assiette sur la table, il a fait une drôle de tête qui me fait rire aux éclats... James me claque une fesse.

— Arrête de tourmenter le personnel Callie, me dit-il en souriant. Merci Henri.

— Avec plaisir monsieur Reynolds, mademoiselle Callie.

James me tire par la main et on s'assoit dans le canapé. J'aime bien les mamours du matin, c'est agréable...

— Callie, je peux te poser une question ?

— Tout ce que tu veux, dis-je curieuse.

— Es-tu sous contraceptif ?

— Euh... Oui, j'ai un implant, tu as peur de quoi ?

— Non c'est juste que je ne suis pas trop latex... Donc c'est pour savoir si on pourra les arrêter plus tard.

Je suis un peu rassurée par sa réponse.

— Si ça peut te rassurer, j'ai fait un check-up il n'y a pas longtemps et je suis en parfaite santé, dis-je avec un clin d'œil.

— Je contacterai mon médecin dans la semaine alors, comme ça ce sera plus simple. Sauf bien sûr si tu es contre ?

— Non dès le moment que je sais que tu as une santé de fer, ça ne me dérange pas.

Il m'attrape et m'embrasse tendrement en resserrant son étreinte. Lorsque son téléphone sonne, il me fait signe pour me dire, « fais ce que tu veux » tout en s'éloignant. Mes yeux tournés vers la fenêtre, je regarde dans le parc, et repense où je l'ai vu avec « elle »... Elle sait donc où il habite, il ne m'en a pas parlé... Puis je secoue la tête comme pour me la vider et décide de retourner dans la chambre pour prendre une douche.

La salle de bain fait deux ou trois fois la mienne, le sol est d'une telle brillance qu'on se voit dedans. Il y a une grande douche à l'italienne et une grande baignoire dans l'autre coin. Devant cet immense miroir, on trouve deux grandes vasques posées sur du marbre, c'est magnifique...

J'allume l'eau et me glisse dessous... Hum... C'est bon de sentir le clapotis chaud sur ma peau. Je me remémore la nuit dernière, mon corps se contracte comme si James était encore en moi...

Je prends le gel douche, il est au gingembre-menthe, c'est frais et ça sent bon... J'aimerais un jour essayer de faire un câlin ici. Mes deux anciennes histoires, c'étaient dans un lit, et j'étais loin d'avoir le résultat comme avec James... Je rougis rien que d'y penser.

Je coupe l'eau chaude, prends une serviette pour me sécher, puis après je me penche en avant et enroule mes cheveux dedans. N'ayant pas de rechange, j'enfile mon jeans comme ça, je n'aime pas trop, mais juste le temps du trajet jusqu'à la maison. Une fois habillée, je lui pique sa brosse à dents, car je ne peux pas sortir sans mes dents propres. Je retire la serviette de mes cheveux, les frotte un peu et m'empare du peigne pour les démêler. Je suis un peu plus fraîche, ça fait du bien, je décide de rejoindre James.

Arrivée dans le salon, je ne le vois pas. Il y a une porte de l'autre côté du hall d'accueil, je vais voir, lorsque je l'ouvre, je vois James assis derrière un grand bureau noir en verre. Lorsqu'il lève les yeux et me voit, il se lève aussitôt.

— Ça va ? Désolé de t'avoir laissée mais c'était un appel important.

— Pas de soucis, comme ça j'en ai profité pour me doucher, dis-je en souriant.

Il me soulève du sol, m'assoit sur son bureau et me fixe avec un regard joueur.

— Tu veux faire quoi aujourd'hui ? C'est toi qui choisis !

— Déjà j'aimerais passer chez moi pour me changer, si ça ne t'ennuie pas. Et ensuite on mange un bout et on se fait un cinéma ?

— Ça marche. Je vais dire à Henri de mettre le repas à emporter et on mange chez toi.

Il m'attrape par la main, je descends du bureau et il me tire contre lui, ses mains dans mes cheveux mouillés...

— Tu es sexy Callie avec les cheveux comme ça.

— Pas autant que Jackie...

Et voilà, je ne sais pas pourquoi mais je l'ai dit.

— Pourquoi tu me parles d'elle ? Je t'ai expliqué que c'était que professionnel entre elle et moi.

Ses yeux légèrement plissés me bloquent sur place.

— Je ne sais pas pourquoi je t'ai dit ça James, c'est juste que tout à l'heure j'ai repensé que je l'avais vue devant, avec toi, donc elle sait où t'habites ainsi que mon adresse... dis-je en le suppliant du regard.

— Ne t'inquiète pas, elle n'a jamais passé le portail, je te promets, Callie... Et comment ça elle connaît ton adresse ?

Pour le coup, son regard s'assombrit, et sa mâchoire se crispe... Il faut que je lui dise, j'espère que ça ne gâchera pas notre week-end.

— Lorsque je suis rentrée d'Atlanta, avant que tu n'arrives à la maison, elle est passée me voir... Je n'ai même pas eu le temps de lui expliquer quoi que ce soit, qu'il s'est énervé et lui a téléphoné de suite. Il s'est éloigné, donc j'entends sa voix mais je ne comprends pas ce qu'il lui dit. Je décide de vouloir me rapprocher lorsqu'il réapparaît dans le bureau.

— Je suis désolée Callie, je te promets qu'elle ne viendra plus t'importuner... Il me prend dans ses bras, comme pour me protéger, et dépose un doux baiser sur mes lèvres.

On décide d'y aller. Je dis au revoir à Henri, puis on descend au garage. Machinalement je m'approche du coupé noir, mais non c'est le 4x4 Porsche qui s'allume, il est énorme et puissant. James charge la voiture et on démarre. Sur le trajet, je lui dis de se garer dans la cour arrière de mon immeuble, j'ai une place visiteur.

J'ouvre la porte de la maison, mets un peu en charge mon téléphone qui n'a que 19% de batterie. Je monte en courant me changer, James allume la musique *Joss Stone, L-O-V-E*, et me rejoint aussi vite. Il me murmure à l'oreille :

— Laisse-moi te déshabiller Callie jolie.
— Intéressant, le repas d'Henri doit pouvoir se réchauffer... dis-je avec le sourire en coin.

Il m'enlève le haut, en acquiesçant de la tête... Puis éclate de rire lorsqu'il voit que je n'ai pas de culotte sous mon pantalon. Je rougis mais rigole aussi et à mon tour je fais voler ses vêtements... C'est tellement un plaisir de faire l'amour à James, on dirait qu'il sait où appuyer pour me faire hurler de plaisir, même épuisée j'en demande encore, c'est si divin... Chaque partie de mon corps qu'il a embrassé ou léché me pique lorsque j'y repense, comme un tatouage invisible. Ma tête appuyée sur son torse si doux, je joue avec les poils en dessous de son nombril et on reste comme ça un petit moment à apprécier l'instant présent.

On décide enfin de descendre manger un bout, histoire de reprendre des forces... Il m'aide à mettre la table pendant que j'ai mis le repas à chauffer au micro-ondes. Pendant ce temps, je lui propose de regarder ce qu'il y a comme film cette après-midi au cinéma, il m'énumère tous les films à l'affiche dont « 50 nuances de Grey » et « projet l'ALMANAC »... Je lui explique que j'avais promis aux filles qu'on irait voir Monsieur Grey ensemble, alors on choisit le second. On mange tranquillement, on parle de nos films préférés... Bon, on n'a pas vraiment les mêmes goûts, mais ça va, on pourra s'adapter autant l'un que l'autre. Lorsque je vois l'heure, je me lève, lui dépose un petit baiser et commence à débarrasser, sinon on va rater la séance. Le cinéma n'est pas très loin, donc on décide d'y aller à pied, ça nous dégourdira les jambes.

Tout le long du trajet, il m'a tenu la main en me caressant de temps en temps avec son pouce. C'était si bien et ça me faisait oublier toutes les nanas qui le saluaient à notre passage ou qui me fusillaient du regard.

— Tu connais vraiment toutes ces filles ? dis-je interpellée.
— Bien sûr, sinon je ne leur répondrais pas Callie, mais ne t'inquiète pas, je n'ai pas couché avec toutes ces filles.

Il me rassure même si, au fond de moi, une petite voix n'arrête pas de me dire que j'ai raison de me poser des questions. Au début lui-même me disait qu'il ne sortait jamais avec les filles, que du sexe... Je comprends mieux sa facilité à me rendre folle... Ce qui me fait rougir.

— Tu penses à quoi jolie Callie ?

— Rien, t'inquiète pas, je repense à cette nuit... dis-je en souriant.

— C'est vrai que c'était bien de faire ça dans un lit... Et de te voir dormir dans mes bras...

Il me dit ça avec une douceur qui me fait fondre... Mais sa phrase m'interpelle, « dans un lit »... Pourquoi l'a-t-il dit comme ça ? On arrive devant le multiplex, James prend les places et me laisse choisir les sièges, y a pas grand monde, donc on a l'embarras du choix. Il me propose à boire ou à manger, mais je ne veux rien à part lui... On s'installe à nos places, les fauteuils sont rouges et très confortables. Il n'y a qu'une vingtaine de personnes en dessous de nous et quelques-unes au-dessus, mais personne dans notre rangée. Je m'installe au creux de son épaule, ma main sur sa cuisse musclée et le film commence... Lors d'une scène, je le sens tendu, il se redresse dans son siège et il pose une main sur mon genou, puis presse légèrement ses doigts, ce qui me lance des picotements dans le ventre. Elle remonte le long de ma cuisse, je les serre instinctivement. Sa bouche vient m'effleurer le lobe de l'oreille, puis je me tourne pour l'embrasser, sa langue m'envahit, j'ai l'impression que tout s'effondre autour de nous... Je regarde autour de nous mais personne ne réagit... Sa main appuie avec la pomme entre mes jambes, la mienne lui caresse son érection, mais je vois qu'on s'enflamme l'un l'autre tel un phœnix. D'un coup, il me murmure à l'oreille « suis-moi »... Je ne réfléchis pas et prends la main qu'il me tend. Je me demande où on va, quand je le vois se diriger dans les toilettes. Il regarde par-dessous s'il y a quelqu'un et me tire dans un box. Il me défait le pantalon tout en m'embrassant langoureusement, une de mes mains sur sa nuque pendant que l'autre explore ses fesses. Il passe sa main dans mon pantalon et glisse un doigt, puis deux... Je gémiss dans sa bouche tellement c'est bon. Il sort un préservatif, déchire l'emballage et le déroule sur son érection... J'ai peur que quelqu'un nous surprenne, mais j'en ai tellement envie... Je ne réfléchis plus au moment où il me retourne contre la paroi et que je le sens en moi, il me donne des grands coups de reins et je me cambre pour aller à leurs rencontres... Tout tourne autour de moi, je ne comprends pas ce qu'il se passe mais c'est si bon, je commence à gémir fort mais je sens sa main venir sur ma bouche et le souffle court dans mon cou, il me murmure : « Chut Callie... Tu me rends fou... » Sur ces mots, je sens que le sol se dérobe sous mes pieds et je jouis si fort que je me surprends à mordre sa main... À son tour, je le sens exploser, les dents serrées avec un « putain Callie... » qui lui échappe... Nos cœurs et notre respiration se calment. Il m'embrasse tendrement et me dit tout doucement « hier c'était à ta manière, aujourd'hui à la mienne », avec un grand sourire... Je lui rends son sourire tout en remontant mon pantalon. Soudain on entend un groupe de filles rentrer dans les WC. Je suis hyper mal à l'aise, il sort en premier, j'attends un peu et fais de même. Au passage, je sens des regards choqués. Lorsque je rejoins James, je suis rouge pivoine de honte mais on éclate de rire tous les deux... Mais ça ne dure pas longtemps, son téléphone sonne et il répond. J'attends appuyée contre le mur qu'il finisse sa conversation qui a l'air assez sérieux, il tourne en rond en bougeant la main, puis la passe dans ses cheveux... Il est divinement sexy, et il est à moi, je n'en reviens toujours pas. Il raccroche et s'approche de moi, me lève le menton pour y déposer un baiser enflammé.

— Je suis désolé Callie, mais Jackie veut à tout prix me voir, apparemment on a eu un souci hier soir mais j'avais coupé mon téléphone...

— OH... (L'air déçu, je baisse les yeux) Je l'aime de moins en moins ta Jackie, dis-je tout bas sur un ton sec.

— Ce n'est pas MA Jackie, Callie jolie, il n'y a que toi. Mais c'est le boulot, je suis obligé, crois pas. Je préférerais rester et refaire un tour dans les WC si je pouvais...

Je rougis à l'idée et il me prend dans ses bras. Il rentre avec moi quand même, vu que sa voiture est à la maison. Le chemin du retour m'a paru si rapide par rapport à tout à l'heure, on est déjà arrivé. Il m'embrasse tendrement et me promet de me téléphoner pour me souhaiter une bonne nuit. Je rentre chez moi où tout me paraît triste sans lui... Je me mets décontracte et allume mon mac, j'ai des photos

à travailler, *Jessie Ware* me transporte avec sa mélodie. Je m'étire d'épuisement, puis je regarde l'heure 23h56, il est tard et toujours pas de nouvelle de mon Monsieur Banquise. Qu'est-ce que je fais ? Je l'appelle ? Mais s'il dort, je ne veux pas le réveiller... Plutôt un SMS, au moins il l'aura demain matin...

« J'espère que tout va bien. Dormir sans toi va être dur... Je pense à toi. Doux baiser. Ta Callie jolie. »

Envoyé. J'éteins mon ordinateur, file vite fait à la salle de bain me brosser les dents, je prends un verre d'eau pour la nuit et monte me coucher. Humm... L'oreiller sent son odeur, je le garde contre moi quand mon téléphone sonne. Un SMS de James, je souris et l'ouvre vite.

« Il ne te répondra pas, il dort comme un bébé... Oublie-le ! Ciao. »

QUOI ?!! Jackie ? Où c'est avec une autre ? Non... Tout s'écroule autour de moi... Je serre le coussin et pleure dedans... Pourquoi me fait-il ça ? Pas lui...

Chapitre 7

Je regarde le réveil, les heures défilent mais le sommeil ne vient pas, mes angoisses m'envahissent... Ce week-end était pourtant parfait jusqu'à ce SMS. C'est peut-être pour ça qu'il ne m'a pas téléphoné, il me l'avait promis pourtant. Plusieurs questions me frappent fort dans la tête, ce qui me provoque une migraine terrible, dès que je repasse les images du début de notre histoire, les larmes envahissent ma vision et le trop-plein migre sur mes joues...

(Avec qui il est ? Qu'est-ce qu'il fait ? Dormait-il vraiment ? A-t-il couché avec une autre ? J'étais peut-être qu'un passe-temps... Qu'est-ce qu'elle peut lui donner que je n'ai pas ? Pourquoi m'a-t-il fait espérer ? Il fait peut-être ça à toutes les filles... Et toutes ces femmes dans la rue hier...)

Je regarde les photos sur mon téléphone qu'on a pris à la plage... Il avait l'air si bien... Les perles de souffrance se remettent à envahir mon visage. Je regarde l'heure, 7h32, je décide de me lever malgré mon mal-être, de toute façon je n'arrive pas à dormir. J'enfile mon sarouel en jeans, un haut blanc à manches longues, un gros gilet beige et mes vieilles baskets léopard. Je file dans la salle de bain me mettre un coup d'eau fraîche sur mon visage tout déformé par ma nuit blanche, et mes yeux tout boursoufflés. Je me prends une aspirine, relève mes cheveux à la main en chignon sur ma tête, quelques mèches se rebellent mais ça m'est égal... Je décide de sortir marcher, ça me fera le plus grand bien, il n'y a pas grand monde dans les rues au moins je ne ferais peur à personne avec mes yeux de chien battu. Je ne sais pas pourquoi mais je me retrouve pas loin de Central Park, *Muse* chante à fond dans mes oreilles *Uprising*. Une force m'envahit avec cette chanson, les paroles résonnent, « une autre promesse, une autre scène, un autre mensonge... » ; « soulevons-nous et prenons le pouvoir ». Je décide d'aller vers chez *lui*, je n'arrive même pas à prononcer son nom tellement j'ai la nausée, mais je ne crains rien vu que j'ai rien mangé depuis hier soir. Je monte sur un banc, je m'assois sur le dossier car de là j'ai une bonne vision sans que quelqu'un puisse me voir et j'attends... Ça va peut-être durer toute la journée, mais ce n'est pas grave, je veux en avoir le cœur net.

Au bout de deux heures, je vois une voiture bleue s'arrêter devant chez lui, je ne me rends même pas compte que ma respiration s'est bloquée. Je le vois sortir de la voiture habillé comme hier, il salue la personne de la main et disparaît derrière son grand portail. Je m'avance discrètement pour voir qui est au volant, et là je reçois comme un violent coup dans ma poitrine lorsque je vois... Jackie... Les voilà les réponses à toutes mes questions, je tourne les talons et commence à marcher vite, loin, loin d'ici... Lorsque la chanson de *Sia* me murmure *Breathe Me*, une douleur me transperce la poitrine, je respire à pleins poumons mais ça fait mal, terriblement mal... Je perds l'équilibre et tombe à genoux, ce qui fait sortir une vague de larmes silencieuse... Je reste au moins une heure sans me relever en restant stoïque, plus aucune réaction sur mon visage, je suis comme éteinte... Un monsieur me relève et me demande si ça va, mais je le regarde sans réagir et continue de marcher. Je n'entends plus rien, je ne sens plus rien et j'avance. Le métro arrive, je regarde quelle ligne et je le prends, il va là où travaille Stacy, j'ai besoin d'elle...

Je me retrouve devant la maison d'édition où elle travaille sans trop savoir comment j'y suis arrivée et je fixe mon reflet dans les portes vitrées sans trop me regarder. Beaucoup de monde sorte de

l'immeuble, c'est peut-être l'heure du déjeuner. Lorsque Stacy arrive en courant vers moi, je vois qu'elle me parle mais je n'entends rien. Elle me prend dans ses bras et me fait marcher jusqu'à sa voiture, je m'assois mais je ne veux toujours pas parler... Le film avec cette voiture bleue est en marche *repeat* dans ma tête. Je reconnais, on arrive chez Stacy, elle ouvre la porte et je vais directement dans sa chambre et je me couche sur son lit en boule. Les seuls mots qui sortent de ma bouche sont « j'ai mal, je ne veux plus le voir ». Stacy reste immobile et je vois qu'elle n'a pas l'air contente. Mon téléphone vibre mais je le pousse, pas la force de parler. Elle se lève et le prend avec elle, je l'entends parler dans la pièce à côté, mais je retourne aussitôt dans ma bulle. Plus tard dans la journée, Jul arrive et se glisse à côté de moi en me prenant dans ses bras. Elle essaye de me parler mais je n'ai aucune réaction... J'ouvre les yeux, Jul n'est plus là, j'ai dû m'endormir. Je décide de me lever pour aller aux toilettes et je vois dans le salon les filles avec les garçons. Je passe sans leur prêter attention, mais je vois que Brian me fixe sans dire un mot. Lorsque je me recouche, je ne vois pas le temps passer, je ne vois rien et ça me va tellement... Comment peut-on vivre quelque chose de si beau et de si triste ? Mon cœur se serre dans ma poitrine, alors je me mets en boule pour essayer d'atténuer la douleur. Les filles défilent devant moi dans différentes tenues, et je me demande bien pourquoi... Puis je me rendors.

J'ouvre les yeux, un rayon de soleil m'éblouit alors je me retourne et j'entends parler fort à côté, je décide de me lever pour voir ce qu'il se passe. J'ouvre la porte de la chambre, Stacy me sourit et Brian reste figé sans sourciller.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? dis-je avec la voix cassée.

— Oh... Callie tu parles ? Viens t'asseoir et parle-moi s'il te plaît, dit Stacy soulagée.

— Je n'ai pas envie d'en parler Stacy... Je préfère oublier.

— C'est facile de dire ça, tu n'es pas seule, Callie !!! me dit Brian sur un ton énervé.

— Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me parles comme ça ?

— À moi rien, mais tu fais souffrir mon ami, Callie. Tu ne peux pas le laisser comme ça !

Je me lève du canapé, énervée, et pointe Brian du doigt :

— Tu le défends lui ? Et ce qu'il m'a fait à moi ? Tu crois que c'est bien ? Il a qu'à se consoler avec sa Jackie !!! dis-je la voix enrouée.

Brian surprit de ma réaction, ne sait plus quoi dire. Il réfléchit, se tient la tête dans les mains... Et se lève

— Stacy, je ne peux plus mentir, c'est mon ami, ça fait deux jours qu'il la cherche, il est dans un sale état.

— Non Brian, s'il te plaît, ne lui dis pas qu'elle est ici, lui répond Stacy.

— On ne doit pas s'en mêler, bébé, ils doivent régler ça entre eux.

— Deux jours... dis-je étonnée.

Les deux s'arrêtent de parler et me regardent fixement. Brian s'accroupit devant moi :

— Ça va faire trois jours que tu es ici Callie. James n'arrête pas de nous téléphoner, il s'inquiète pour toi. On lui a dit que tu avais dû partir dans ta famille. Je ne peux pas le regarder et lui mentir encore tu comprends ? Tu dois lui parler...

Je souffle et commence à leur expliquer :

— Il s'en fout de moi, Brian. Un soir je lui ai écrit car il avait oublié de me téléphoner, mais il dormait avec Jackie, c'est elle qui m'a répondu... (Ma lèvre tremble.) Le lendemain, je suis allée devant chez lui et j'ai attendu, elle l'a déposé dans la même tenue que la veille... Je pense que c'est assez clair, non ?

Brian soupire et sourit en même temps, alors là je ne le comprends pas...

— Callie, James est fou de toi vraiment. Et Jackie, ça fait des années qu'elle lui court après et il ne l'a jamais regardée. Elle t'a écrit ça pour que tu le quittes et elle a gagné. Je n'ai jamais vu mon ami

comme ça, il n'a jamais eu de petite amie jusqu'à toi. Tu as été comme une bouffée d'oxygène pour lui, parle-lui.

— Alors il ne s'est rien passé ? Mais pourquoi il ne la raye pas de sa vie ? dis-je avec une touche d'espoir...

— Rien du tout, je lui ai dit qu'avant de partir tu étais mal et il m'a promis que tout allait bien entre vous, que justement il ne comprenait pas ton silence... dit Brian avec un regard persuasif.

J'ai l'impression que des pièces du puzzle se mettent en place, il devait la rejoindre pour le boulot, il a dû s'endormir au bureau et elle en a profité lorsque j'ai écrit un SMS à James... La garce !!! Mais quelle conne je suis ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Et s'il ne veut plus me voir ? Je ne peux pas le voir comme ça, je pue et je fais peur !!! Je souris à Brian et Stacy et les seuls mots qui sortent de ma bouche :

— Lorsque j'aime, je suis une passionnée, que voulez-vous !!!

Ils se mettent à rire et Brian passe un coup de fil à James, mais je n'entends pas ce qu'il dit car il s'éloigne. Stacy me prend dans ses bras et elle me raconte que je lui ai fait peur, qu'elle ne m'a jamais vu comme ça. Je lui demande si elle n'a pas quelque chose à grignoter car j'ai un peu faim d'un coup... Elle me sourit et va me préparer un sandwich dans sa petite kitchenette. Entre-temps, je prends mon téléphone qui est en charge et je lis tous les messages de James, il s'inquiétait vraiment... Le pauvre ! Cette salope de Jackie, elle va voir où je vais lui mettre ses Louboutin !!! Je reste assise sur le canapé car je me sens faible. Tu m'étonnes, j'ai rien dans le ventre depuis trois jours... Il va flipper lorsqu'il va me voir, peut-être qu'il ne voudra plus de moi... Non, non, arrête de psychoter Callie, regarde où ça vous a menés. Je regarde nos photos, j'adore celle où il sourit en me serrant fort contre lui, elle me donne le sourire...

— Belle photo... James va arriver, Callie, mais je lui ai demandé de t'attendre en bas et je lui ai tout expliqué, me dit Brian d'un air calme.

— Non, il ne peut pas me voir comme ça..

Au moment où je me lève, mes jambes me lâchent et je retombe sur le canapé.

Brian sourit et me rassure en m'expliquant que vu la joie de James, il se moquera de la touche que j'ai, en me taquinant, ce qui me fait sourire. Stacy m'apporte un plateau avec un sandwich, du soda, du chocolat... Elle est adorable mais pas le temps de lui dire merci que je dévore tout dans la seconde, ce qui les fait rire aux éclats. Je demande à Stacy si je peux m'arranger un petit peu dans sa salle de bain et elle accepte. Je file doucement mais sûrement devant le miroir, arrange mes cheveux, me donne un coup sur la figure. Un petit coup de spray mentholé, du déodorant sous les bras et un peu de parfum pour cacher la misère... J'entends mon iPhone sonner, c'est un SMS... C'est lui, il est là ! Qu'est-ce que je vais lui dire ? J'ai peur quand même. Je sors et montre le téléphone à Stacy, elle me sourit et m'accompagne en bas juste au cas où, afin que je ne tombe pas dans les escaliers avec mes deux pieds gauches.

De l'air frais caresse mon visage, je lève la tête et je le vois, sourcils froncés, il s'approche pour m'attraper en remerciant Stacy. On s'assoit sur les marches de l'entrée sans se parler, il embrasse mes mains, mon front, mes joues, ma bouche... ce qui me fait sourire ! Qu'est-ce qu'il m'a manqué mon Monsieur Banquise... Je lève les yeux vers lui et le regarde tendrement.

— Tu m'as manqué, tu sais, lui dis-je avec la voix cassée.

— Oh Callie... Mais pourquoi tu n'es pas venue me voir, je t'aurais tout expliqué... Il faut que tu me fasses plus confiance, je ne supporterai pas de te perdre, s'il te plaît arrête de partir comme ça... me lâche-t-il avant de me serrer dans ses bras, soulagé...

Je le rassure que je ne la croirais plus, cette garce, mais que je n'en resterais pas là non plus. Il me regarde étonné et je lui caresse le visage et dis :

— Elle va regretter amèrement de tourner autour de mon homme.

Il me serre dans ses bras, me dit que j'ai maigri mais je le rassure que ce n'est pas possible en deux-trois jours de perdre du poids sinon toutes les filles le feraient. Cela le fait rire de suite et, à son tour, il me dit que je lui ai manqué. Il appelle Brian pour les rassurer qu'il me ramène chez moi. Il se gare derrière mon immeuble et me porte jusqu'à la maison, même si je n'arrête pas de lui dire que je peux marcher. Il me pose à l'entrée, je sors mes clefs pour ouvrir la porte. Je lui dis de faire comme chez lui, de se mettre à l'aise, le temps que j'aie me laver. J'allume l'eau de la douche, puis commence à me déshabiller. Je me glisse dessous, qu'est-ce que ça fait du bien, dis donc, j'ai l'impression de me laver de toutes mes angoisses... Je me savonne de la tête aux pieds lorsque je sens des mains m'attraper l'éponge, je me tourne vers lui étonnée et gênée d'être nue face à lui... « Laisse-moi t'aider Callie »... J'avais oublié comme sa voix était envoûtante... Je sens l'éponge parcourir tout mon corps, c'est à la fois bon et bizarre... À mon tour, je lui prends l'éponge et rajoute du gel douche à la noix de coco, puis commence à caresser son corps. Son érection grandissante m'appelle à elle, je l'attrape à pleine main pour lui laver, il gémit aussitôt et j'aime ça, ma main commence un va-et-vient en douceur mais il reprend ses esprits et me dit « NON »... Je reste là, mal à l'aise et frustrée... Pourquoi ne veut-il pas ? Il m'attire à lui par la nuque...

— Il faut que tu te reposes, Callie, on aura le temps de se rattraper.

Mon Monsieur Banquise se fait encore du souci... Je lui souris et l'embrasse tendrement. On se rince chacun notre tour, puis on se sèche avant de monter au lit. Il s'allonge et me fait signe de le rejoindre, je laisse glisser ma serviette (oups) et m'allonge nue contre lui avec un regard aguicheur... Je vois que ça marche, ses yeux brûlent de désirs pour moi, j'ondule des hanches pour lui rappeler des souvenirs, il rigole et me couvre avec la couette en me serrant contre lui... « Je t'adore Callie jolie, dors maintenant. » Je n'ai pas trop lutté, rassurée de l'avoir près de moi, je pars aux pays des rêves...

Une délicieuse odeur me tire de mon sommeil. Lorsque j'ouvre les yeux, James n'est plus là, mais je l'entends s'agiter dans la cuisine. J'attrape mon pyjama et descends le rejoindre. Je me sens beaucoup mieux et j'ai une faim de loup. J'enlace sa taille, comme une petite fille câlinerait son doudou.

— Bonjour mademoiselle Smith. Bien dormi ?

— Toujours quand tu es là Reynolds... dis-je en lui claquant la fesse.

Il sourit puis vient servir le petit-déjeuner, ça sent bon... Assis à côté de moi, je le vois gigoter alors j'arrête de manger et le regarde :

— C'est très bon merci. Mais dis-moi ce qu'il t'arrive s'il te plaît...

— Hier soir je te regardais dormir, tu étais si belle, si paisible et puis j'ai eu envie de te proposer de prendre quelques affaires pour que tu puisses finir la semaine à la maison... Ça te dit ?

— Tu vas rire, j'allais te le proposer.

Ça va être bien que tous les deux. Et si la pouffe veut venir, elle me verra, et je vais prendre que des affaires sexy... Je serais très démonstrative avec mon Monsieur Banquise, elle va voir rouge...

— Par contre ce matin je dois aller au bureau, j'ai des réunions et avant que tu me demandes, Jackie ne sera pas là de la matinée...

Puis il me caresse la joue.

— Du coup, j'attends que tu sortes du boulot ?

— Non tu peux aller à la maison quand tu veux ma chérie, Henri est là tout le temps. Comme ça lorsque je rentre je sais que je vais te retrouver.

— J'aime quand tu dis ça... « Ma chérie »

Il sourit en finissant son jus d'orange et m'embrasse tendrement en me disant tout bas, *ma chérie*...

Il enfile sa veste, prend ses clefs et se dirige vers la porte d'entrée. Je bondis de ma chaise et lui saute dessus avec mes jambes autour de sa taille puis lui donne un baiser langoureux pour lui souhaiter une bonne journée. Je retourne finir mon assiette, et monte pour choisir plusieurs tenues

pour mon plan, heureusement que j'ai ma malle à accessoires pour les shooting j'y prends : deux nuisettes, des hauts talons noirs... Ensuite j'ouvre mon armoire et réfléchis pour cinq jours avec lui... Je prends mes deux pantalons préférés, ils me font un cul d'enfer. Je prends plein de hauts, du confortable au plus sexy, au cas où si la sorcière débarque. Les dessous, je vais prendre les plus coquins, même ceux que Stacy m'a offerts, ils ont toujours l'étiquette... Je prends un sweat pour traîner et un joli gilet pour mon plan.

Je décide de mettre de beaux sous-vêtements rouges et noirs. James va les aimer. Pour lui faire plaisir, vu qu'il aime mes jambes, je choisis de mettre une jupe noire taille haute avec un petit chemisier rouge. Et du coup il me faut des bas noirs, heureusement que j'en ai...

J'attrape mes bottines à talons (les seules que je supporte toute une journée) et voilà. Je descends mon sac et file dans la salle de bain préparer mon vanity mais avant petite touche make-up, un trait de khôl pour allonger mon regard, du mascara effet faux cils, du gloss légèrement rouge pour être raccord avec ma tenue... Un peu de déodorant, et parfum pour l'envoûter... Le tout ranger prêt pour le grand départ, je vais déposer les affaires chez James, puis je l'appellerai pour savoir si on peut manger ensemble entre midi et deux.

Le taxi sonne, j'enfile mon trench-coat, prends ma valise avec mon Mac et descends les escaliers. Il me dépose devant le grand portail, je m'avance à la sonnette, c'est un visiophone.

— Bonjour mademoiselle Callie, je vous ouvre.

— Merci Henri.

Je remonte l'allée et Henri vient à ma rencontre pour me débarrasser.

— Je dépose vos affaires dans la chambre de monsieur ?

— Oui s'il vous plaît Henri, merci.

Je rentre dans la maison, toujours la même immensité magnifique qui sent divinement bon. Henri revient vers moi.

— Tenez mademoiselle, c'est un bip du portail. Dois-je vous préparer à manger ?

— Merci Henri, je ne reste pas. Je veux faire une surprise à Jamie.

Il sourit, se penche pour me saluer et disparaît. Je regarde l'heure, il est 11h45. Je sors de la maison, appuie sur le bip (la classe), c'est James qui a dû me le laisser. Je prends mon téléphone et appelle de suite mon chéri.

— Allô, Callie ?

— Ouiii, tu vas bien ? Dis-moi tu manges où ce midi ?

— Euh... Attends, je m'écarte. Oui, je suis au 123th, je suis avec mon avocat et Jackie...

— Oh... Donc on ne peut pas se voir... dis-je déçue.

— Sauf si tu es prête à nous supporter, dit-il en rigolant.

— D'accord, ça me va tant que je te vois.

— C'est mignon, on t'attend alors. Tu es loin ?

— Je pars de chez toi. Bisou.

Je raccroche et fais signe à un taxi. Pendant le trajet, je vérifie ma tête, tout va bien, c'est parfait. J'ai hâte de voir la tête de la Jackie... Je prends une barrette et remonte mes cheveux en chignon et descends de voiture. J'ajuste ma jupe et j'y vais. Lorsque j'arrive, j'entrouvre ma veste et les cherche du regard. James me fait signe et a l'air de beaucoup apprécier ma tenue...

— Benjamin, je vous présente Calliopé.

— Sa petite amie (je précise), enchantée Benjamin, dis-je en lui serrant la main.

Jackie se lève et s'approche mais je ne la calcule pas et j'embrasse tendrement mon homme.

Je m'assois entre James et Benjamin. Mon Monsieur Banquise ne me quitte pas du regard, alors je remonte doucement ma jupe sur ma cuisse pour pouvoir croiser mes jambes. James est en train de bouillir et la pouffe est verte...

La discussion reprend mais il ne peut s'empêcher de me prendre la main, me toucher la cuisse... Le repas se passe très bien et ce n'est pas moi qui étais la plus mal à l'aise...

Lorsque l'on quitte le restaurant, je dis au revoir à Benjamin et prends James par la main.

— Ça m'a fait plaisir de venir te voir, la journée sera moins longue.

— Moi aussi ça m'a plu, ma chérie.

On s'embrasse tendrement, ses lèvres sont si délicieuses... Ma langue discrètement le caresse et je le sens tressaillir... Jackie reste plantée là à l'attendre, elle se prend pour la nounou...

— Jackie, vous pouvez disposer, je pense que James sait où se trouve son bureau, dis-je en la prenant de haut.

Ça ne lui a pas plu, elle regarde James qui ne relève pas. Elle tourne les talons et elle n'est pas contente contrairement à moi.

— Ça t'a fait du bien de l'envoyer balader ? me demande-t-il avec un sourire.

— J'avoue... Mais qui me cherche me trouve !

Il me détache les cheveux en me disant qu'il me préfère comme ça. Par contre il aime beaucoup ma tenue, ainsi que mes bas... Je lui promets que c'est lui qui me les enlèvera ce soir en rentrant... Il m'embrasse divinement et repart au boulot.

En fin d'après midi, il m'envoie un SMS pour me dire qu'il arrive. Je file voir Henri pour lui expliquer que je prépare une surprise pour James et qu'il ne faut pas nous déranger. Il accepte en souriant. Je me dépêche de retourner dans la chambre en semant des pétales par terre, allume la même playlist que notre première soirée et je colle sur la porte un post-it « téléphone éteint SVP ». Je me déshabille mais je garde mes bas, et mes sous-vêtements sexy. J'enfile un porte-jarretelles assorti à l'ensemble, chausse les talons hauts noirs. Je m'allonge en travers du lit sur le ventre et plie mes jambes.

Je l'entends marcher tout doucement, la poignée se tourne et la porte s'ouvre... Lorsque son regard se pose sur moi, il passe de l'air choqué à un air charmé... Il ferme la porte derrière lui et admire la vue...

Chapitre 8

Il reste figé un long moment, puis il commence à avancer un pas... Au fur et à mesure qu'il s'approche du lit, il y a de l'électricité dans la pièce. Il retire ses vêtements pour arriver en caleçon face à moi. Il me regarde encore, un grognement résonne en lui, « tu es vraiment trop sexy comme ça, jolie Callie », me dit-il d'un air excité. Norah Jones nous fait flotter sur *Come away with me*.

Il m'attrape les pieds pour me tirer les souliers, je ne bouge pas tant qu'il ne me le demande pas et apprécie ses mains qui parcourent mes jambes. Il se fige à l'élastique d'un de mes bas, son doigt en caresse le bord, tire sur l'attache du porte-jarretelles, ce qui me provoque des frissons, puis il le fait rouler pour retirer et recommence avec l'autre jambe. Je sens sa bouche déposer des baisers sur l'arrière de mes cuisses, suivie de ses mains, puis il remonte jusqu'à mes fesses, et me mordille l'une d'elles. Je bascule la tête en arrière lorsqu'un gémissement m'échappe tellement c'est bon. Il me retourne sur le lit en me coinçant les mains au-dessus de ma tête, et explore mon corps de sa seconde main libre. Son souffle s'accélère, ses yeux s'enflamment, son érection s'appuie sur ma cuisse mais il reste d'un calme étonnant. Mes hanches ondulent pour caresser son sexe, mes yeux le regardent avec envie comme si je le suppliais. Ses lèvres s'approchent des miennes, au début elles se caressent doucement, puis je sens la puissance de sa langue appuyer dans ma bouche, ce qui me provoque des frissons jusqu'à mon entrejambe, où je sens que je suis déjà humide tellement j'ai envie de lui à ce moment précis.

Il lâche mes mains mais me demande de ne pas bouger. Il m'embrasse au fur et à mesure, les seins, les côtes, mon ventre en insistant sur mon nombril en faisant des cercles, puis je sens ses mains tirer sur mon string pour me le retirer en douceur. Je suis là, étendue sur son lit à sa merci, et continue de l'allumer un peu en me trémoussant sur la musique, ce qu'il le fait sourire... Son corps est parfaitement dessiné dans cette lumière, j'écarte mes cuisses au moment où je sens un souffle sur mon pubis, qu'il embrasse doucement avant de descendre plus bas, là... Je me cambre au contact de sa langue et m'accroche au lit comme par peur de tomber, la cadence commence il suçote, lèche, mordille... Lorsque je sens en même temps qu'il glisse un doigt en moi, une vague de chaleur me traverse tout le corps, et j'implose de l'intérieur. Il me regarde fier de lui, je le remonte pour l'embrasser langoureusement, nous basculons et me voilà au-dessus de lui, je me délecte de son cou et descends vers son torse, son ventre... Je retire son caleçon qui libère sa magnifique érection et décide de la déguster, elle est chaude, puis je lèche la perle de plaisir qui sort, ce qui le fait tressaillir. Lorsque je l'ai dans la bouche, il a un goût délicieux, je fais des va-et-vient en douceur, de temps en temps ma main lui caresse le reste, je l'entends grogner « putain Callie... hum ». Ça m'excite de le voir comme ça, j'ai l'impression d'avoir le contrôle sur mon Monsieur Banquise. J'attrape le préservatif dans le tiroir du chevet, déchire l'emballage et le déroule avec ma bouche, il a le souffle court. Je remonte sur lui, et place son sexe à l'entrée de mon volcan, lorsqu'il rentre en moi, je le fixe pour le voir gémir. « Tu es si étroite... Tu me rends fou », j'aime lorsqu'il me parle, ça m'émoustille. Je prends appui sur son torse et commence les mouvements de bassin doucement, puis j'accélère et je le vois perdre pied. Je ralentis, il me regarde étonné. « Pas encore James ». Je me baisse pour l'embrasser tendrement et il me retourne aussitôt. Son regard transperce le mien, puis me murmure « tu es une sorcière, sacrément sexy et délicieuse Callie, tu m'ensorcelles ». Je souris et lui mordille la lèvre, lorsqu'il me pénètre, je la lâche pour gémir, je m'accroche à lui comme si je sentais que le

décollage allait être immédiat. Il me donne des coups de reins et je bascule mon bassin pour aller à leurs rencontres, lorsque tout se serre à l'intérieur de mon ventre, je bascule la tête en criant, « oui Jamie... ». Aussitôt je jouis pour lui dans la seconde, et lui me suit derrière... Il s'écroule sur moi, on reste dans cette position, et je tourne mes doigts dans ses cheveux. La voix de Lenny Kravitz envahit la pièce en chantant *I'll be waiting*. James à moitié sur moi, la tête sur ma poitrine se met à chanter les paroles tout bas, « tu es la seule que j'ai jamais connue, qui me fasse ressentir ça... » ; « Je veux être avec toi, jusqu'à ce que nous soyons vieux... ». Se rend-il compte que je l'entends ? Il cite juste la chanson ou les paroles me sont destinées ? Je l'entoure de mes bras, et il me serre contre son corps. Je suis vraiment bien avec lui, je n'aurai jamais cru que ça m'arrive un jour, c'est ça l'amour ? Si oui, je suis encore plus amoureuse de ce sentiment. Je voudrais que le temps s'arrête, et que l'on ne bouge plus. James s'accoude à mes côtés, les yeux brillants, et me dépose un tendre baiser sur les lèvres. Lorsque mon ventre grogne, ça fait un drôle de bruit qui me fait rougir de honte.

— Tu as faim mon cœur ? me dit-il tout bas.

— Je crois que mon estomac a parlé pour moi, dis-je en ricanant, et il sourit.

Il enfile son bas de survêtement gris, descendu sur ses sublimes hanches, et moi je file à la salle de bains, pour prendre une de mes nuisettes avec un short, au cas où Henri serait dans les parages. J'ouvre son réfrigérateur, il est plein, on a l'embarras du choix, dis donc. Je lui propose plusieurs choses, et on décide de faire chauffer un appétissant bœuf bourguignon. En attendant le ding, James m'assoit sur le marbre froid de l'îlot central, et se blottit entre mes jambes. On n'a pas besoin de se parler, juste rester comme ça nous suffit. Le micro-ondes sonne, James va préparer les assiettes, et je me penche sur le plan de travail tout en l'admirant.

— Ne me regarde pas comme ça, où je te prends dans la cuisine, mademoiselle Smith, dit-il avec des éclairs dans les yeux.

Ça me fait rire, mais il en serait capable. Plus rien ne m'étonne mais je ne veux pas tenter le diable, car j'ai toujours peur qu'Henri sorte de nulle part. Je descends, prends les couverts ainsi que l'eau avant de m'installer à table, et James me rejoint avec les assiettes. C'est délicieux, ça ne m'étonne pas, Henri est un vrai cordon-bleu. Nous poursuivons le repas, en emmêlant nos jambes sous la table... Une fois le dîner terminé, je ne peux plus bouger car j'ai trop mangé. James m'explique qu'il a fait sa prise de sang, et que dès ce week-end on pourra oublier les préservatifs. Ce qui me fait rire, c'est qu'il me dit ça comme un gosse à l'approche de Noël. Il me tire par la main, pour que je m'asseye sur ses genoux. Il tire sur l'ourlet de ma nuisette...

—C'est nouveau ça, demande-t-il avec un petit sourire.

—Non je l'avais, mais en général j'opte plus pour mon vieux débardeur et mon short.

— En tout cas, ça me plaît, même ce que tu portais tout à l'heure... Humm »

— Je m'en doutais, c'était pour te faire plaisir tu sais.

— Tu me surprends de jour en jour ma Callie jolie, mais la tenue que je préfère le plus, c'est lorsque tu n'as rien sur toi... dit-il en m'embrassant l'épaule.

Au contact de sa bouche sur ma chair, mon bas-ventre se contracte et je me mets à gigoter.

— Arrête Calliopé, ou je te prends de suite sur la table...

Cette idée me fait rougir, c'est fou l'effet qu'il produit sur moi. Je me trémousse de plus belle, et en deux secondes il pousse les assiettes. Il m'allonge sur la table et fait glisser ses doigts sous mon short... J'ai à la fois peur et envie comme au cinéma. J'entends un emballage se déchirer, mais d'où il le sort ? Il me retire le bas, et me pénètre immédiatement, ça me surprend mais c'est si bon de le sentir pleinement en moi. Ses coups de reins ont une cadence soutenue, je le regarde dans les yeux, j'aime le voir prendre plaisir grâce à moi. Je ne tiens pas longtemps que mon cœur se convulse, mais il continue en caressant mon bouton, même pas deux minutes passent que je jouis encore... Je gémiss, tellement c'est bon lorsque son tour vient et il s'écroule sur mon ventre, qu'il ne cesse d'embrasser...

Il se retire et va vers la poubelle, moi j'ai du mal à bouger, car mes jambes sont littéralement coupées. Il me porte jusqu'à la chambre, m'allonge sur le lit et se colle contre moi, « merci d'être dans ma vie Callie ».

Dans la nuit j'entends parler, ce qui me réveille, je regarde James. Il dort comme un bébé mais il doit rêver, car c'est lui qui parle... Je ne comprends pas ce qu'il murmure, d'un coup j'entends « je t'aime princesse ». Je suis surprise, de quoi rêve-t-il ? C'est moi la princesse ? Il m'aime ? Je le prends dans mes bras pour essayer de le rassurer, il me presse contre lui, se calme et je me rendors. Le matin j'ouvre un œil, mais je ne peux pas bouger, James est à moitié sur moi. Ses jambes emprisonnent les miennes, et son bras par-dessus moi. J'essaie de ne pas bouger, je ne veux pas le réveiller mais le réveil en a décidé autrement... Il ouvre les yeux.

— Bonjour toi, lui dis-je doucement.

— Bonjour princesse. (Oh ? il a dit princesse...)

— Tu as bien dormi ?

— Étonnamment bien, lorsque tu es là, je fais des nuits complètes, me dit-il en se levant et me faisant un petit baiser.

Il file dans la salle de bains, et moi j'attrape son oreiller pour humer sa divine odeur. J'ai envie de crier tellement je suis bien, c'est parfait, je ne veux rien changer... Il ne ressemble plus au James du bar, mon Monsieur Banquise se transforme en soleil, beau et chaud bouillant. J'aime ça. Je décide de remettre mon short sous ma nuisette, je relève mes cheveux et descends dans la cuisine, Henri est déjà là.

— Mademoiselle Callie, bien dormi ? Je vous sers un café ? me dit-il avec un petit sourire. (Je suis sûre qu'il nous a entendus.)

— Bonjour Henri, oui, oui, merci.

Je rougis en repensant à ce qu'il s'est passé sur cette table.

James rentre dans la cuisine, il est tout beau avec son costume. Il pose sa veste avant de s'asseoir, lit son journal et redresse la tête, embêté.

— Callie jolie, c'est Jackie qui passe me prendre ce matin, on doit aller voir un client... dit-il les sourcils froncés.

— Oh... Bien, ce n'est que pour le boulot, donc ça ira. (Tous mes nerfs se crispent mais je ne laisse rien apparaître.)

Lorsque la sonnette retentit, James se lève pour s'habiller, m'embrasse tendrement et s'en va. Je suis un peu triste de le voir partir, surtout avec cette garce. D'un coup, j'ai une idée. Je me mets à courir vers l'extérieur en appelant mon Monsieur Banquise, le portail grand ouvert la sorcière nous regarde. Je lui saute au cou, mes jambes autour de la taille, je l'embrasse comme jamais. Tellement, que je sens son érection grandir à travers son pantalon. Lorsque je descends, je lui dis « reviens vite, et en forme, je n'en ai pas fini avec toi ». Et je pars en me déhanchant dans la maison, je croise Henri avec un sourire pincé... James est à la fois surpris, gêné et excité mais il a l'air d'avoir apprécié. Par contre, la Jackie, elle était verte, jaune, violette... Lorsqu'elle a vu que j'étais en nuisette, elle a dû comprendre que moi j'avais l'honneur de dormir chez lui, et de l'embrasser à ma guise.

Aujourd'hui j'ai rendez-vous avec des galeries qui exposent de jeunes artistes, je leur ai envoyé mon book et ça leur a plu. La journée défile à une allure... Avec James, on a à peine pu s'écrire quelques messages, mais par contre j'ai pris le temps de téléphoner à mes parents. Je leur ai annoncé que je vais enfin être exposée dans une galerie d'art dans le quartier de Chelsea, je suis si contente de voir mon rêve se réaliser. Si j'arrive à vendre ça serait parfait, je pourrais garder mon loft, j'aurais prouvé à mes parents que je sais me débrouiller. Ils étaient si fiers, maman s'est mise à pleurer comme d'habitude et mon père était presque aussi excité que moi... Mon Monsieur Banquise, je ne lui ai dit que par SMS, car il avait des réunions toute la journée. Je file dans Greenwich village, rejoindre

les filles pour boire un café et leur annoncer. Ça m'a fait du bien de les voir, on a parlé un peu de tout. Stacy a halluciné lorsqu'elle m'a vue avec la jupe, « une vraie working girl » d'après elle. On regarde l'heure, c'est déjà 18h30, donc chacune on rentre en se promettant de faire ça plus souvent. Lorsque j'arrive chez James, il est déjà là, et il y a des lys blancs partout... Ma fleur préférée. Je m'avance dans le salon, le feu de cheminée est allumé et je vois un nouveau tapis moelleux, là où j'étais assise la première fois. Il l'a acheté pour mes petites fesses, ça me fait sourire. Je pose mes affaires sur le fauteuil, et je commence à le chercher mais je ne le trouve pas. Je retourne à l'entrée, et sur la table du hall il y a un mot, « Monte au premier étage et enfile ce bandeau avant de toquer à la deuxième porte à gauche ». Qu'est-ce qu'il mijote ? J'adore, c'est excitant... Je monte les marches de l'escalier, m'immobilise devant la porte et enfile le bandeau, puis tape doucement. J'entends la porte s'ouvrir, il pose un doux baiser sur mes lèvres et me prend par la main pour me faire entrer. « Tu es prête ? », je hoche la tête pour dire oui, lorsqu'il retire le tissu de mes yeux, je suis éblouie. Je découvre une grande pièce blanche, avec plein de... Non !! C'est un studio de photos, comme les grands professionnels. Je m'avance et regarde tout méticuleusement.

— Ça te plaît, Callie ?

— Tu rigoles ? C'est super, mais je ne savais pas que tu faisais de la photo ?

Il se met à rire...

— Non ma belle, c'est pour toi. Tu vas être exposé bientôt, tu dois avoir un parfait équipement maintenant.

— Quoi ? Non, mais non, je ne peux pas accepter, tu es fou ! C'est trop, beaucoup trop... dis-je gênée.

— Tu mérites ce qu'il y a de meilleur ma chérie, et ça me fait plaisir de te faire plaisir, dit-il en me prenant dans ses bras.

— Tout ça vaut une fortune James, tu as dû te ruiner. Je ne peux pas... (Il me coupe la parole.)

— Me ruiner ? Il en faudrait beaucoup plus tu sais, c'est rien pour moi tout ça Callie, accepte s'il te plaît !

Je le regarde et il n'a pas l'air de changer d'avis... Il est déterminé à ce que j'accepte sans rien dire, je ne sais pas quoi répondre sauf que...

— Tu investis dans le monde des affaires, alors j'accepte que si tu le vois comme un investissement et je donnerai ta part lorsque je gagnerais de l'argent.

Il soupire mais accepte le deal. Je l'attrape et l'embrasse tendrement. Mon amour de Monsieur Banquise est aussi un acheteur compulsif... Il n'y a pas de demi-mesure avec lui. Il me penche en arrière et dit tout bas « j'ai eu mes résultats de sang, que le week-end commence... ». Son regard devient braise, ce qui me fait fondre littéralement sur place. Il me saute dessus dans le studio, ce qui me fait rire à pleins poumons car on dirait un tigre du Bengale. Lorsque je lui dis ça, il me fait un grognement. Je réussis à m'échapper de son étreinte, attrape un appareil photo et prends plein de clichés en criant « attrape-moi ». Je lui chante *Eye the tiger*, lorsque je vois son regard brûler. Ça dure un petit moment, j'entends son rire qui résonne dans la pièce, j'aime ce son. Il me saisit par la taille, et on tombe à terre quand il me tire vers lui. Il me prend l'appareil des mains, et prend des photos. Je décide alors de jouer le jeu, prendre différentes poses comme les mannequins, quand soudain me vient l'idée de me déshabiller en même temps. Je me retrouve en sous-vêtements face à lui, et lui lance un regard pour l'allumer... Il pose tout, et retire ses habits en s'avançant vers moi. Il me plaque contre le mur, je sens déjà son impressionnante érection grandir contre mon ventre, je l'embrasse fougueusement en tirant sur sa lèvre de temps en temps, ce qui le fait gémir. Ses mains me caressent, une sur mes fesses et l'autre qui me maintient la nuque, tout s'emballe. Il me soulève, et tire sur la ficelle de mon string pour glisser un doigt en moi, puis deux... C'est si bon. Puis je lui dis « s'il te plaît... Prends-moi ». Il les retire lorsque je sens son sexe caresser le mien, il entre en moi en

appuyant une main sur mon omoplate pour rentrer le plus profond possible, c'est divin. Il me pilonne ardemment contre le mur, jusqu'à qu'on explose de plaisir tous les deux en même temps. Une fois fini, nous nous laissons glisser par terre, l'un dans les bras de l'autre. Je ne sais pas combien de temps passe, lorsqu'on est tous les deux le temps défile à vive allure. Il m'explique que sa mère organise un gala de charité ce soir, et qu'il y est convié.

— Je veux que tu sois ma cavalière Callie.

— Avec plaisir, mais il va falloir que je rentre pour trouver une robe.

— J'espérais que tu dises ça, j'ai tout prévu, ne t'inquiète pas.

Il a tout prévu ? Quel petit cachottier... Lorsqu'on rentre dans sa chambre, je vois une magnifique robe suspendue, elle est pastel couleur pêche avec des strass scintillants sur le bustier, j'en reste bouche bée.

— Elle te plaît.

— Tu plaisantes, elle est somptueuse James, tu as très bon goût.

— C'est ce que je me dis dès que je te regarde, ma Callie jolie, me dit-il en déposant un doux baiser sur mes lèvres.

On se prépare car il est bientôt l'heure, je suis assez stressée car il va y avoir du beau monde, ainsi que ses parents. Comment va-t-il me présenter ? Comme la petite Callie Smith ? Je secoue la tête pour arrêter de penser, et finis de me préparer. Je me fais une tresse en épi sur le côté, me maquille un peu mais très léger, car je ne veux pas faire vulgaire. Je rejoins mon Monsieur Banquise dans le hall. Quand il me voit apparaître, Henri et lui sont subjugués, ce qui me fait rougir instantanément.

— Tu es merveilleusement sublime Calliopé.

— Merci tu n'es pas mal non plus James.

Il me tend son bras et nous partons à la voiture. Ce soir, il prend son Audi grise, elle est magnifique.

Chapitre 9

Nous arrivons devant la « Brasserie Ruhlmann » au Rockefeller Plaza, il y a une foule de photographes, c'est effrayant. James fait le tour de la voiture et m'ouvre la portière... Je prends une grande inspiration, attrape sa main puis sors de la voiture. Les flashes sont aveuglants, tous veulent qu'on les regarde et lorsque je regarde James il est assez à l'aise, il me tient contre lui en me murmurant « offrons-leur notre plus beau sourire, ma chérie ». Je suis très impressionnée par tout ça, mais je ne relâche rien, surtout pas la main de mon Monsieur Banquise. On s'avance, devant la porte il s'arrête et pose sa main au-dessus de mes fesses, en me donnant un baiser chaste sur la tempe. Ses parents sont là, pour nous accueillir...

— James mon chéri... s'écrie sa mère en le prenant dans ses bras.

— Maman... dit-il tout bas.

— Mon fils tu viens enfin à nos soirées, dit son père en se penchant pour lui faire une accolade.

Les deux se retournent vers moi. Ça y est, comment va-t-il me présenter ?

— Papa, maman, je ne vous présente pas Calliopé Smith, ma cavalière.

Sa cavalière... J'aime bien, les gens peuvent s'imaginer ce qu'ils veulent, ça laisse du suspense... Je leur fais signe de la tête pour les saluer, lorsque sa mère m'attrape dans ses bras comme soulagée et, malgré ma gêne, je souris.

— Bonsoir monsieur et madame Reynolds...

— Calliopé, je suis content de vous revoir. Veuillez excuser ma femme, dit-il en souriant.

Nous avançons dans la grande salle. C'est immense et rempli de personnalités sur leurs trente-et-un. Un serveur s'approche de nous et James attrape deux coupes de champagne, nous trinquons yeux dans les yeux. Le gala se passe à merveille, James me présente à plusieurs personnes, c'est fou le monde qu'il connaît. Je ne parle pas trop, je ne suis pas habituée à ces mondanités.

Alors je souris bêtement, car il y a aussi des photographes privilégiés à l'intérieur. Des fois je suis un peu à part, car James parle affaires, alors je profite pour m'éclipser discrètement aux toilettes. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que même les toilettes sont splendides et propres... Je me refais une petite retouche make-up lorsque madame Reynolds apparaît derrière moi.

— Calliopé, je tenais à m'excuser pour tout à l'heure, mais je vois très peu mon fils... C'est la première fois qu'il accepte une de mes invitations et en charmante compagnie en plus, me dit-elle avec douceur.

— Je comprends madame Reynolds.

— Appelez-moi Rose s'il vous plaît. Vous êtes devenue une très belle jeune femme et je tiens à vous remercier car je suis sûre que si James est là ce soir, c'est grâce à vous.

Je souris timidement.

— Rose, savez-vous pourquoi James ne vous a jamais présenté de femme ?

— Non, mon fils a toujours été très discret sur sa vie... On le voit très peu, me répond-elle avec de la tristesse dans la voix.

Elle me salue de la tête et me laisse passer devant. Je retourne rejoindre James mais il n'est pas là, je le cherche du regard et commence à m'inquiéter. J'attrape une coupe de champagne au passage et me mélange à la foule. Je sens les regards sur moi, c'est agréable et gênant à la fois. Je me place à côté d'un pilier, un peu perdue lorsqu'il n'est pas là. Une voix suave me chuchote à l'oreille :

— Vous êtes perdue, mademoiselle ? dit James.

— Oui mon cavalier m'a abandonnée... répondis-je en jouant le jeu.

— Tant pis pour lui, mais tant mieux pour moi alors... Je vous propose de quitter la soirée et d'aller s'amuser, partante ?

Je prends la main qu'il me tend. On s'arrête pour saluer ses parents et les remercier pour cette superbe soirée. Il donne le ticket au voiturier qui nous ramène la voiture en cinq minutes. Quelques paparazzis sont encore là, nous mitraillent mais on saute dans la voiture et on s'en va. Lorsqu'on arrive à son domicile, il gare la voiture et on monte. Ça sent super bon avec tous ces lys...

— Comment as-tu su que j'aimais les lys ?

— Lorsqu'on était petit, tu demandais tout le temps à ma mère un lys du jardin, donc j'espérais que ça soit toujours ta fleur favorite...

— C'est fou que tu te rappelles de ça, c'était il y a si longtemps...

— Que veux-tu... Tu as dû marquer mon esprit, me dit-il avec un sourire charmeur.

Le feu crépite toujours dans la cheminée mais il y a des bougies un peu partout dans le salon, avec les fleurs ça fait si romantique... Je le regarde l'air étonné de dire « comment ? ».

— Henri m'a aidée à tout préparer, c'était pour te faire la surprise.

— Défi relevé alors...

Je me tiens tout contre lui, mon nez contre le sien dans cette ambiance *love*... Mais il manque quelque chose, du vin et de la musique en fond. Je m'occupe de la musique et lui va chercher une bouteille de blanc. Je retire mes chaussures, puis je m'installe par terre face à la cheminée lorsque Monsieur Banquise s'approche de moi avec sa chemise un peu ouverte, il a retiré son nœud. Je lui dis que c'est un très beau tapis qu'il a acheté, ce qu'il le fait sourire et en servant nos verres, il me répond :

— Si tu savais ce que j'ai envie de te faire sur ce tapis.

Je n'essaye pas de deviner à quoi il pense ou alors je vais le violer sur place... Ce vin est frais, devant le feu qui nous réchauffe, ça me fait une sensation bizarre mais agréable. Avec James, on parle de ma future expo, il me demande si j'ai déjà toutes les photos qu'il me fallait... Moi s'il commence à me parler de ma passion, je ne m'arrête plus mais il a l'air fasciné par tout ce que je lui raconte. Au bout d'un moment, on s'arrête de parler et on se regarde pendant bien cinq minutes, je détaille chaque parcelle de son joli visage. Il me prend mon verre, le pose à côté de nous et se penche vers moi en faisant remonter ses mains sur mes jambes, je lui caresse la joue et lui dépose un baiser sur ses lèvres sucrées par l'alcool...

Il me bascule en arrière en restant au-dessus de moi, m'embrasse langoureusement... Nos cœurs tapent de plus en plus fort dans nos poitrines, ce qui fait accélérer notre respiration... Plus besoin de parler, nos corps le font à notre place. Des fourmis me traversent le corps pour se loger entre mes cuisses et s'intensifient sous la pluie de baisers et de caresses qu'il me fait... Je me sens toute moite tellement il fait chaud, lui aussi son dos est humide alors je lui retire sa chemise pour sentir sa peau sous mes doigts. Lui m'embrasse la poitrine, mais la robe l'empêche d'aller plus bas, alors il me demande de me retourner et fait glisser la fermeture Éclair tout doucement, puis embrasse mon épaule et mon dos. Je me remets face à lui, je veux le voir, il attrape un sein et l'embrasse si tendrement, de son autre main il effleure le bout de mon autre sein. Je passe mes mains de sa nuque à son dos et m'ondule tel un serpent sous le poids de son corps...

La musique me transporte par sa mélodie, je ne connais pas le morceau mais ça convient exactement à ce qui est en train de se passer... Il descend ma robe en même temps qu'il parcourt mon corps avec ses lèvres. Je suis nue sur le tapis avec pour seules lumières les flammes des bougies et du feu... Il effleure de son doigt l'élastique de mon string et reproduit le même geste avec sa langue. Je me laisse transporter par la vague de plaisir qu'il me provoque, je me sens légère, c'est si bon... Il le retire en

douceur tout en me fixant dans les yeux, quand il fait ça, je n'ose pas bouger tellement que je veux qu'il agisse mais il prend tout son temps. D'un coup il descend sa tête entre mes cuisses, une main me caresse la poitrine et l'autre me presse ma fesse comme s'il allait tomber. Je me cambre au plaisir que me procure sa langue, c'est si exquis... Mes mains sur sa tête lui tiennent ses cheveux et mes doigts se resserrent pour lui indiquer le degré de jouissance qu'il me procure... Mon corps se convulse si fort que j'en ai mal dans le bas-ventre, et que tout mon corps réagit et bouge comme les battements de mon cœur... D'une main, il me retourne, je m'appuie sur les genoux en reculant mes fesses vers lui, j'entends sa braguette s'ouvrir... Sa bouche me caresse les fesses, c'est si bon, et il me remplit en douceur... C'est si bon de le sentir en moi, c'est comme s'il n'y avait que ça pour calmer la douleur que j'ai dans le bas-ventre... Il m'agrippe les hanches fort, et accélère la cadence, tellement que ça tape contre mon bouton magique et me fait convulser à nouveau... Je sens que pour lui aussi ce fut également magique. Il retombe sur moi, m'embrasse le dos et murmure tout bas :

— Tu es merveilleuse Callie...

Je suis épuisée après ce qu'on vient de vivre, plus l'alcool... Mais James me prend dans ses bras pour aller à la chambre. Il me recouvre avec la couette et se glisse derrière moi et me dit à l'oreille « bonne nuit ma merveilleuse princesse », je souris et lui réponds « bonne nuit mon merveilleux ours polaire », et je tombe de fatigue.

— Réveille-toi belle au bois dormant... dit-il tout bas.

— Noon, il est quelle heure ? me cachant la tête dans l'oreiller.

— Il est midi... Tu ne vas pas dormir toute la journée, il fait beau.

— Hein ? Midi ? Mais pourquoi tu m'as pas réveillée ? dis-je en sursaut dans le lit

— Tu étais si belle, que je t'ai laissé tranquille.

Il est si mignon... Je pense qu'il revient de son footing, il est trempé de sueur... Je le pousse avec le coussin en lui disant « va te laver gros dégoûtant ». Et je me mets à rire en voyant sa tête, mais son regard change, les éclairs apparaissent. Il me bloque les jambes en me faisant des chatouilles, j'ai mal au ventre tellement je ris aux éclats... Puis il me soulève du lit par-dessus son épaule, je lui tape sur les fesses comme sur un tam-tam en lui demandant de me poser... On rentre dans la salle de bain, il file sous l'eau encore tout habillé, il est fou... Je me laisse glisser contre son corps sous le jet d'eau chaude... Je regarde les perles de pluie mouiller son visage, je décide de le déshabiller... Il se laisse faire, en m'aidant un peu... Je prends l'éponge, dépose une noisette de gel douche et commence à frotter son corps, il ferme les yeux et ne bouge pas... sauf ma copine plus bas. Il ouvre les yeux en haussant les épaules l'air de s'excuser et ça me fait rire... Vu qu'il a ses yeux fermés, il est à ma merci... Il est recouvert de mousse blanche, je m'accroupis en passant l'éponge et lui attrape son sexe, ce qui lui fait pousser un grognement, je souris et continue... L'eau rince le savon aussitôt que je suis passée, je lâche l'éponge par terre et commence à le lécher comme une sucette. J'aime l'odeur de sa peau et son goût mélangé au savon... Je le mets dans ma bouche, il gémit et caresse mes cheveux, je continue le va-et-vient en m'aidant de ma main, puis je vais plus au fond, ses doigts se resserrent... Il essaye de me remonter, mais non pas ce matin... « Argh... Putain Callie... » Il s'appuie une main sur le mur, sûrement peur de tomber. J'accélère les mouvements, joue avec ma langue et je le sens se raidir en poussant un énorme grognement lorsqu'un liquide chaud me coule dans la gorge... J'avale de suite car ce n'est vraiment pas terrible, mais je suis assez fière de moi... Il m'attrape et m'embrasse à pleine bouche, sûrement pour me remercier.

— Bonjour ma princesse, tu me surprendras toujours... Moi aussi j'ai une surprise, prépare-toi.

Il attise ma curiosité, alors je prends vite ma douche et file chercher des affaires dans mon sac. Je

me mets un slim, avec petit haut sexy mais je rajoute mon gilet, mes ballerines et descends tout excitée.

— Bonjour mademoiselle Callie, vous voulez boire quelque chose ?

— Bonjour Henri. Non merci, j'ai déjà pris quelque chose ce matin...

Je regarde James avec un clin d'œil, il est choqué et se met à rire en me prenant la main pour me montrer ce qu'il y a sur la table. Un panier en osier avec une couverture... On va pique-niquer à Central Park. C'est super en plus il fait hyper beau. Je lui saute au cou et monte au studio chercher l'appareil photo. Je salue Henri et on part main dans la main pour une super journée en amoureux. On trouve un petit coin sous un arbre, j'aide James à installer la couverture et on s'installe tranquillement l'un contre l'autre à se faire des bisous, on essaye de faire des selfies avec l'appareil mais ce n'est pas gagné, au moins on rigole. J'ai soif, alors je regarde ce qu'il y a à boire et je nous sers, finalement on mangera également. Un petit écureuil nous scrute sur un banc, j'essaye de l'appeler pour prendre des photos mais il fait son timide. Lorsque je regarde James en haussant les sourcils, il en a un sur l'épaule. Je le mitraille et éclate de rire de voir que Monsieur Banquise a peur de ses adorables petites bêtes à poils.

La journée se passe super bien, on décide de faire de la barque, lorsque James rame, je prends des magnifiques photos, il y a plein de monde et beaucoup d'émotions à capturer. On reste dans la barque sans bouger, je suis allongée la tête sur sa cuisse, il s'amuse à me prendre en photo. On discute, on rigole c'est une de mes plus meilleures journées je crois.

C'est fou ce que je suis bien avec cet homme, mais il y a une part de lui, qu'il ne me montre pas et je ne sais pas pourquoi... Je souffle doucement pour évacuer toutes ces questions qui dansent la polka dans ma tête, je ne veux pas gâcher ce moment. Lorsque je me redresse, je prends en photo un couple, dont l'homme lit un journal lorsqu'en zoomant je me vois en photo avec James à la soirée...

— J'y crois pas, le mec lit un journal avec nous dessus.

— Oui je sais Callie... dit-il un peu embarrassé.

— Quoi ? Pourquoi tu fais cette tête ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il sort son téléphone de la poche de son jeans, et me montre des articles sur nous, car il n'y en a pas qu'un... J'attrape son téléphone et je commence à lire : « *Une poule de luxe pour Reynolds* » ; « *Il doit beaucoup la payer pour qu'elle reste* » ; « *L'homme le plus triste de New-York au bras d'un ange* »... Mais c'est quoi ces horreurs... Je suis scandalisée, je ne suis pas une poule !!! Je soupire et dis :

— Maintenant les gens vont croire que tu me paies ? Comme une pute !!!

— Non Callie, on s'en fout des médias... C'est pour ça que je n'aime pas me montrer en public, il y a toujours des serpents venimeux... N'y prête pas attention s'il te plaît, ma princesse... Et puis, regarde, ils ne sont pas tous négatifs...

Il me tend le téléphone et je vois, « *Aurait-il enfin trouvé la bonne ?* » ; « *Va-t-il y avoir un mariage dans l'air ?* » ; « *Reynolds enfin un sourire sincère* »... « *Un baiser qui en dit long* », avec une photo de James qui m'embrasse délicatement la tempe ; une autre photo où l'on se regarde tous les deux, « *De l'amour dans l'air* »... C'est vrai que je préfère ces articles, et puis j'adore les photos, on est beau dessus. C'est vrai qu'on voit de l'amour dans nos regards, je ne m'en rendais pas compte que c'était à ce point... Je me blottis dans les bras de James entre ses jambes, il m'enlace de ses bras musclés.

— C'est sûr que je préfère ceux-là...

— Il va falloir t'y habituer Callie, je suis connu dans la ville, donc les paparazzis sont souvent là, regarde au niveau du pont devant toi.

Je lève les yeux en direction de sa main et j'en vois un qui nous photographie. Sur le coup ça m'énerve, et puis finalement je dis à James :

— Il veut du spectacle, on va lui en offrir.

Je me tourne, assise sur mes talons, et embrasse James comme les baisers de cinéma. Même si je ne

le vois pas, je le sens qu'il sourit. On s'arrête et on regarde le photographe qui nous signe que c'est super et on se met à rire. Une brise se lève, on décide de retrouver la terre ferme. Mon beau prince m'aide à sortir de la barque car j'ai failli faire chavirer la barque... On marche main dans la main, de temps en temps je prends des photos, c'est plus fort que moi... Puis je lance un défi à mon ours polaire :

— Le dernier qui arrive devant le portail assouvira tous les désirs de l'autre pendant vingt-quatre heures.

Ses yeux s'enflamment et il me demande si je suis sûre de vouloir jouer à ça... J'acquiesce et on compte 3, 2, 1... Et je pars en courant, avec le soleil qui tape sur ma peau, c'est super. Je vois le portail, j'accélère comme une malade, il faut que je gagne... Lorsque d'un coup James entend un fort crissement des pneus, laisse tomber le panier et se met à courir en criant...

— CALLIE... Noooooooooon...

Chapitre 10

Tout se passe très vite, je regarde James en souriant car j'approche de l'arrivée et je vole dans la seconde... Je me souviens d'avoir très mal, mais après tout devient flou...

— Callie s'il te plaît, réponds-moi... Ne me laisse pas.

C'est James, il s'inquiète. J'essaye de lui dire quelque chose mais rien ne sort de ma bouche. Je vois du monde bouger autour de moi, mais je ne comprends pas trop ce qu'il se passe. J'ouvre les yeux, des sirènes hurlent dans mes oreilles et quelqu'un me parle.

— Calliopé ? Calliopé Smith, vous m'entendez ?

J'entends parler autour de moi mais je n'ai pas la force d'ouvrir les yeux, je me rendors...

J'ouvre les yeux... Où suis-je ? On dirait une chambre d'hôpital... James est assis à côté du lit, la tête posée sur ma main... J'entends des bips, c'est sûrement les machines qui éclairent la pièce... Je bouge ma main pour caresser le visage de mon Monsieur Banquise mais je n'y arrive pas. Une infirmière rentre dans la chambre mais je lui fais signe de ne pas faire de bruit. Elle s'approche de moi et on parle tout bas...

— Mademoiselle Smith, ça va ? Vous savez pourquoi vous êtes là ? me dit-elle.

— Euh... On était à Central Park, on faisait la course mais après c'est confus...

— C'est normal vu le choc sur votre tête... Mais tout va bien, si demain matin le médecin passe, il pourra vous accorder de sortir je pense, vous avez un traumatisme crânien et quelques bleus... Mais rien d'alarmant... Maintenant essayer de dormir.

— D'accord, merci beaucoup.

Elle sort de la chambre et j'essaye de me décaler en douceur sur le côté pour ne pas le réveiller. Une fois réussi, je caresse ses cheveux et sombre dans un profond sommeil. Réveillée tôt dans la matinée par l'infirmière, qui prend mes constantes, James se réveille et m'embrasse la main.

— Bonjour ma princesse. Comment tu te sens ? dit-il inquiet.

— Ça va, j'ai un peu mal à la tête et on dirait que j'ai des courbatures.

— J'ai eu si peur de te voir comme ça, plus jamais on ne fera des défis...

— C'était rigolo, j'aurais pu gagner...

— Je m'en fous de qui a gagné, ce qui compte, c'est que tu ailles bien.

Il se lève et me pose un petit baiser sur les lèvres... Je demande un verre d'eau, j'ai la bouche sèche. Le médecin passe assez tôt, demande à James de sortir, ça ne l'emballe pas mais il s'exécute. J'ai l'accord pour sortir, mais il me faut beaucoup de repos et respecter la prescription pharmaceutique.

Arrivée chez James, il réagit comme si j'étais en sucre. J'insiste pour m'installer sur le canapé car je ne veux pas être enfermée dans la chambre. Il me couvre avec un plaid et me propose une panoplie de DVD. On passe plusieurs journées en mode développé couché, mais à part se blottir contre moi James a peur de me toucher... J'ai souvent mes parents au téléphone mais je les ai rassurés que tout va bien. Mes dindes, elles passent me voir pour que monsieur puisse aller travailler, elles m'expliquent qu'il y a des photographes devant le portail depuis le drame, elles sont moins strictes et puis je vais mieux.

Vendredi je me retrouve toute seule chez lui. Henri est très soigneux avec moi mais je décide de monter au studio et de travailler les photos que l'on a faites le jour de mon accident. Je suis plutôt étonnée du résultat, elles sont plutôt pas mal. Je décide d'en imprimer une de nous deux, je la trouve

jolie... Je descends et demande à Henri un petit cadre vide, il me propose de m'asseoir le temps qu'il aille le chercher. Il me l'apporte, je glisse la photo dedans et je file dans le bureau pour le déposer mais je découvre qu'il y en a déjà une du soir de gala. C'est si touchant que je souris bêtement, alors je retourne au salon et je vois une place sur la cheminée, ça me fait rougir car l'endroit est parfait...

Mon Monsieur Banquise rentre de sa journée plus tôt, et m'attrape doucement pour m'embrasser... Je lui montre la photo sur la cheminée, il sourit immédiatement puis se ferme...

— Qu'est-ce qu'il y a James ?

— Dire que ça aurait pu être la dernière photo de toi... dit-il tout bas, les yeux baissés.

Je le serre contre moi, et lui murmure :

— Mais je suis là...

On s'installe sur le canapé, et on commande chinois, avant de se caler devant « Divergente », l'un dans les bras de l'autre. Je me réveille lorsque je sens James me soulever, je passe mes bras autour de lui et cale ma tête au creux de son cou. Il me dépose sur le lit, me couvre et se glisse derrière moi...

Les pépiements des oiseaux me réveillent, mon joli Monsieur Banquise m'emprisonne dans ses bras musclés. Je l'admire sans le réveiller, il est beau, ses traits sont apaisés. Je fais glisser mes doigts sur son dos musclé, jusqu'à ce qu'il ouvre enfin les yeux.

— Bonjour vous... dis-je doucement.

— Bonjour ma jolie Callie, dit-il en frottant le bout de son nez sur ma peau.

— James, il va falloir que je rentre chez moi, j'ai du travail avec l'exposition qui approche.

— Pourquoi tu ne le fais pas ici, tu as le studio en haut ?

— Je ne vais pas rester infiniment ici. Ce n'est pas parce que je vais chez moi qu'il va m'arriver quelque chose...

— Très bien... dit-il avec les sourcils froncés...

On décide de se lever et de se préparer. Je sens qu'il n'est vraiment pas bien, il est fermé, ne sourit pratiquement plus... J'essaye de le faire rire mais on dirait que quelque chose s'est cassé le jour où la voiture m'a fauchée...

James me dépose en voiture chez moi avant d'aller travailler, je l'embrasse tendrement, il me rend également mon baiser avec une puissance qui m'envoie des décharges électriques dans le corps. Je vois qu'il ressent la même chose, puis il me caresse la joue, en me faisant promettre de l'appeler si je dois sortir dans la journée. Je descends de la voiture et le regarde partir.

J'ouvre la porte de mon loft, ça m'avait manqué quand même... Je pose mes affaires à l'entrée et file tout droit sur mon fauteuil avec le Mac sur les genoux. Je reprends le tri de mes photos sélectionnées pour la galerie, il y en a deux ou trois de mon Monsieur Banquise en noir et blanc, je ne lui en ai pas parlé alors j'espère que ça lui plaira. Mon téléphone sonne, c'est la galerie...

On se met d'accord sur le nombre de photos dont je dois fournir. La femme s'appelle Cassidy, elle est super gentille avec moi, c'est bizarre on ne s'est vues qu'une seule fois. Je me souviens du coup que les journaux n'ont pas arrêté de parler de l'accident. Elle me demande comment je vais, et si je serais dans les temps pour fournir mon travail. Je lui promets que ce qu'il s'est passé ne m'empêchera en rien de travailler. Je la sens sourire au téléphone, puis elle me confirme que l'exposition débutera dans deux jours et que demain soir elle m'enverrait un camion pour récupérer tous les clichés. Il faudra que j'y aille ensuite pour installer comme bon me semble. Je raccroche et je réalise qu'il faut que je trouve une chambre noire pour sortir mes photos... Je téléphone à plusieurs endroits, ils sont libres pour la semaine prochaine, mais moi il m'en faut une pour aujourd'hui. Le studio photo ? Il en a peut-être une ? Ou alors je le fais dans la salle de bain... Je vais me servir un thé, ma tête me fait un mal de chien. Je décide d'envoyer un SMS à mon cher Monsieur Banquise...

« Coucou toi. Tout va bien, ne t'inquiète pas, mais je me demandais si dans ton studio photo, tu aurais une pièce noire ? Bisous doux. »

Ding !!?

« Coucou ma douce. Oui il y en a une... Tu vois tu aurais dû rester chez moi, tu y es mieux : p »

« Je suis bien chez moi aussi monsieur... Mais là c'est juste que demain soir tout doit être prêt, et il me reste une dizaine de clichés à sortir, seulement je ne trouve pas de lieu libre avant la semaine prochaine... »

Ding !!?

« Tu veux que je passe te prendre ? »

« Non tu as du boulot James, je vais prendre un taxi. Arrête de te faire du souci, je vais bien »

Ding !!?

« Je me ferais toujours du souci pour toi... Tu es trop précieuse à mes yeux. »

« De jolis mots, d'une jolie bouche qui me touchent... Je t'adore. »

Je prends mon Mac, des affaires et tout ce dont il me faut. Le taxi sonne. Arrivée devant chez *lui*, je bip pour ouvrir le portail et monte au studio direct. Il y a deux portes, je décide d'ouvrir la première mais c'est une espèce de débarras où il y a tout un tas de boîtes. Je décide donc d'ouvrir la seconde et là je rentre dans une immense pièce sans fenêtre, avec tout le matériel qu'il faut... Je suis comme un gosse dans un magasin de jouets, je souris à l'idée de mon Monsieur Banquise qui veut toujours en faire trop... Ça me gêne un peu mais faut être honnête, aujourd'hui il me sauve la vie. Je me mets au boulot, avec du *Muse* dans les oreilles... Je remplis chaque bac de son produit, dans l'ordre d'utilisation, et allume la lampe inactinique. Je chante, je me trémousse et enchaîne les développements... Révéler l'image, bain d'arrêt, fixation... Un régal de bosser dans une pièce pareille. Ça va être chouette, j'ai hâte ! J'allume la sècheuse électrique (il est fou), c'est une tuerie et les clichés seront beaucoup plus vite finis.

Je me pose sur un fauteuil dans un coin de la pièce durant un petit moment, et pense à Monsieur Banquise... Ça va faire deux mois que l'on se fréquente, et pourtant j'ai la sensation que ça fait beaucoup plus, c'est si naturel entre nous. Mais depuis mon accident il ne veut pas faire de câlins pourtant, je sais qu'il en a envie, son corps le trahit... Je sais le besoin sexuel qu'il a et pourtant depuis qu'on est ensemble il se retient... Je ne veux pas qu'il se sente frustré, c'est peut-être pour ça qu'il est bizarre... Moi aussi j'ai des besoins... Je regarde les bleus et les égratignures que j'ai sur les jambes et les bras, ce n'est pas très sexy tout ça... Ce soir lorsqu'il rentre je vais le coincer, et il n'aura pas d'autres choix que de me prendre tout entière dans la pièce qu'on sera... Je souris à l'idée et mon bas-ventre se serre, tellement je suis en manque de lui, de sa peau, de son corps...

Je me redresse et finis les deux photos qu'il reste, j'adore entendre le tic-tac du minuteur. Voilà clichés finis et secs, il y a plus qu'à les mettre sous cadres, je les roule et les glisse chacun dans une boîte de transport. Lorsque je sors de la pièce, je me rends compte que la lumière dehors est moins vive, je regarde l'heure ,16h47. Ben dis-donc, je n'ai pas vu la journée passer dans cette pièce. Je descends les marches et Henri me salue, en me proposant quelque chose à boire, ce que j'accepte de suite. Je m'assois sur le marbre froid du plan de travail, et sirote mon thé glacé, lorsque j'entends une voiture se garer... C'est *lui*... Je m'avance pour l'accueillir et dès que je le vois, je cours dans ses bras. Surpris, il m'embrasse divinement, je ne le lâche pas et fais durer mon baiser passionnément... Il me murmure « j'adore les accueils comme ça »... Je l'embrasse encore et encore. Ma copine plus bas me fait du rentre-dedans, ce qui me fait sourire, puis je dis en baissant les yeux « coucou toi... ». James me regarde étonné mais avec un sourire malicieux... Henri, en parfait gentleman, nous a laissés seuls depuis un petit moment, alors je fais du rentre-dedans à mon Monsieur Banquise, et réussis à faire fondre la glace...

Il me soulève du sol, et m'emmène dans son bureau... Il s'approche du sofa mais je lui dis non. Il me pose en ne comprenant pas, mais je vais vers son bureau et m'assois jambes pendantes dessus en disant « j'ai envie le faire ici... » Les flammes envahissent ses yeux, mon dieu que ça m'avait

manqué... Il s'approche de moi et m'embrasse dans le cou, je bascule ma tête en arrière pour qu'il ait le champ libre, ses mains parcourent mes cuisses et ses doigts gambadent jusqu'au bouton de mon pantalon... Il me dit de me mettre debout, ce que je fais en me tortillant d'excitation, puis descend mon pantalon et mon shorty en même temps. Je me rassois sur le bureau et le tire vers moi par sa ceinture que je défais tout en le regardant droit dans les yeux, mes doigts effleurent son érection au passage... Il repousse mes cheveux en arrière pour embrasser mon épaule, et sa main va s'appuyer là, la paume contre mon bouton magique et ses doigts à l'entrée du volcan. Je gémiss tellement ses gestes sont divins et mordille sa clavicule... Toujours ma copine en main, je sens qu'elle est à son maximum mais je continue de la caresser... Il m'allonge, ses baisers sont brûlants de désirs pour moi... Et puis je le sens, son sexe effleure le mien comme s'il attendait mon feu vert... « James, j'ai envie de toi... » Ces mots m'échappent sans que je ne m'en rende compte. Il me remplit de tout son être, je me cambre... Ses mains s'agrippent à mes hanches comme s'il avait peur que je lui échappe... Les stylos, des papiers tombent du bureau tellement ses coups de reins sont intenses... Lorsque je sens mon souffle court, mon cœur au bord du gouffre, une délicieuse explosion m'envahit jusqu'au plus profond de moi et je le sens retomber sur moi, essoufflé... Il relève mon haut pour embrasser mon ventre. Je me redresse vers lui pour me blottir contre lui, et lui murmure « vous m'aviez manqué Monsieur Banquise »... Ce qui le fait sourire et m'embrasser.

D'un coup, il se redresse et me propose de sortir manger, j'accepte et file me doucher.

Il m'emmène dans un restaurant « Le Per Se », très chic proche de Central Park. Le serveur salue James, il le connaît bien apparemment et nous donne le menu. Le mien n'a pas de prix affiché à côté des plats, c'est assez stressant de choisir sans en connaître la valeur... Je prends des raviolis aux cèpes, et une salade de fruits en dessert. Durant le repas, James est plus détendu. On parle de la galerie, de son boulot... Il me caresse la main posée sur la table, c'est si romantique comme ambiance. Je retire discrètement mes chaussures, et fais remonter le bout de mon pied le long de sa jambe. Il me regarde longuement, et moi de même, sans dire un mot... Il y a comme des coups d'électricité qui nous traversent... Je sens son érection grandir et je la caresse délicatement avec mes orteils. Je vois sa mâchoire se serrer et ses lèvres se pincer... Il glisse sa main sous la table et m'attrape le pied, mais je sursaute en poussant un gloussement car je suis chatouilleuse... Ce qui nous fait rire lorsque le vieux couple à côté de nous se retourne. James se lève, il va sûrement régler la note, donc je profite de finir mon verre... Lorsqu'il revient vers moi, je prends la main qu'il me tend et nous rentrons tranquillement, bras dessus, bras dessous. La nuit est si douce que la balade fut agréable.

On arrive à la maison, mais je ne veux pas me coucher de suite, je lui propose de danser dans le salon... J'allume la station et connecte mon téléphone, choisis une chanson qui me fait penser à lui, *I belong To you* de Lenny Kravitz. Je m'approche de lui, il me prend la main et me fait tourner avant que j'atterrisse au creux de ses bras... Je veux qu'il ressente cette musique comme moi, et qu'il comprenne le message. Nos têtes appuyées l'une contre l'autre, il presse ma main sur son cœur... Quand d'un coup, il lève les yeux vers moi et me chante la chanson : « je t'appartiens et tu m'appartiens aussi » ; « avant toi j'étais aveugle »... Du coup, je sens une vague d'émotions bondir en moi, les larmes me piquent les yeux... Il me fait la plus belle déclaration en me fredonnant cette chanson, puis je l'embrasse amoureuxment tout en continuant de danser.

— Merci Callie d'être aussi merveilleuse... me dit-il appuyé sur mes lèvres.

— C'est l'effet Monsieur Banquise...

On est comme dans une bulle où plus rien ne compte... Que lui et moi. J'aimerais lui dire les sentiments que je ressens mais moi ça me fait déjà peur, alors je n' imagine même pas sa réaction. Je ne veux pas gâcher ce moment magique que nous vivons. *Brandi Carlile* se lance sur *The story*, je commence à fredonner la chanson en me dandinant car je l'adore vraiment et le fixe du regard en répétant « je suis faite pour toi »... On se balance comme ça pendant un long moment comme si on

voulait que ça ne s'arrête jamais... Comme demain j'ai une grosse journée, on décide d'aller se glisser dans les draps l'un contre l'autre...

Le réveil sonne, je suis excitée comme une puce mais James n'est pas là... Je file dans la salle de bain, et prends une bonne douche bien chaude. J'arrive dans la cuisine mais il n'y a qu'Henri, mais où est il ?

— Bonjour mademoiselle Smith. Voulez-vous du café ?

— Euh... Bonjour Henri. Oui s'il vous plaît avec un nuage de lait... Avez-vous vu James ce matin ?

— Oui, monsieur est parti très tôt ce matin.

— Il ne m'a pas laissé de message ?

— Non mademoiselle, je suis désolé.

— Il ne faut pas Henri... Merci beaucoup.

Je bois vite mon café sans rien manger et décide de rentrer chez moi, afin de tout préparer pour le chauffeur de la galerie. Je mets mes écouteurs sur les oreilles, récupère mes affaires mais surtout les clichés et je décolle. Ce matin, il fait un peu frais mais ça va me faire du bien de marcher. J'arrive chez moi, retire mon casque et branche mon téléphone à la station. Je trie, classe les boîtes de transport pour tout à l'heure et rassemble tout à côté de la porte d'entrée. Mon téléphone sonne, un SMS...

« Désolée ma chérie pour ce matin. Je t'ai fait des bisous mais tu n'as pas réagi... »

Je lui réponds :

« Mais tu es parti où ? Je t'ai cherché partout... »

Ding !!?

« Un rendez-vous à l'aube... Tu me manques déjà. Bisous. »

Moi :

« Toi aussi tu me manques. À ce soir peut-être... Rappelle-toi que je vais installer les photos. Bisous. »

Je continue mon petit rangement tranquillement, ouvre mon courrier mais il y a plus de publicités que de choses intéressantes. Oh ? J'ai une carte postale, mais qui ça peut bien être...

« Coucou Callie,

Comment vas-tu ? J'ai appris que tu exposais bientôt, c'est une grande nouvelle. Tu vas devenir une célébrité quand tout le monde découvrira ton talent, tu seras envahie par le travail. Justement je serais à New-York pour deux jours, ça serait bien qu'on essaie de se voir, ça fait un bail. Tes mimiques et ton rire me manquent... Tu penses un peu à moi...? Je t'embrasse. Fred »

Oh mon dieu, Fred... L'an dernier, j'avais fait un stage en Californie, et j'ai rencontré Fred. On est sorti ensemble trois semaines mais ça s'est terminé par la fin du séjour... Depuis on s'échangeait quelques mails amicaux mais on n'a plus jamais reparlé de ce qu'il s'était passé... Pourquoi il veut que je pense à lui ? Et puis mes pensées sont plutôt occupées... Deux jours, mais il arriverait quand ? Dès qu'il me téléphone, il faudra que j'éclaircisse un peu les choses je crois. Il ne faut surtout pas que j'en parle à James, il va vriller. Je vais vite régler ça discrètement. J'espère qu'il verra dans la presse people des photos de James et moi, du coup il ne viendrait pas, ça serait parfait...

Chapitre 11

Le chauffeur est arrivé pour récupérer les photos, je lui demande gentiment si je peux l'accompagner car je dois aller à la galerie. Lorsque nous arrivons dans le quartier de Chelsea, je suis tout excitée, mon rêve se réalise enfin...

Je suis accueillie par Cassidy, elle me fait visiter les lieux pendant que le chauffeur rentre les colis. C'est très éclairé, les murs sont blancs, le sol est en vieux bois vernis et les plafonds sont très hauts. Elle m'accompagne dans l'arrière-salle avec une panoplie de cadres de toutes les tailles, principalement noirs. Je la remercie et je vais chercher mes affaires pour commencer à tout placer sous verre. J'espère vraiment que mes photos vont plaire, peut-être que j'en vendrais, qui sait... Juan (l'assistant de Cassidy), vient me donner un coup de main et nous commençons à tout accrocher dans la salle, ça commence à prendre forme, c'est tellement magnifique que j'en pleurerais de joie...

Cassidy vient me demander si je souhaite un style de musique en particulier, honnêtement je n'y avais pas pensé... J'hésite un moment et lui réponds que je voudrais principalement des chansons basées sur l'amour, la joie, sur un tempo assez doux... Je lui fais écouter quelques morceaux et elle saisit de suite. Je me mets dans un coin pour écrire la description de chaque photo pour qu'ils l'accrochent à côté des cadres. Une fois ça de fini, je souffle un peu, Juan m'apporte un verre d'eau et je le remercie aussitôt. Je reçois un SMS :

« Alors ma chérie ? Ça prend forme ? »

Moi :

« James, tu verrais comme ça en jette, c'est super... J'en reviens toujours pas »

L'émotion me gagne car j'aimerais partager ça avec lui...

Ding !!?

« Je suis fière de toi... Lève les yeux... »

Lorsque je me redresse et le cherche du regard, je le vois derrière la vitre avec le pouce en l'air et une bouteille de champagne dans l'autre. Il est merveilleux cet homme, et il est avec moi. Je descends du tabouret pour aller lui ouvrir mais Cassidy me devance et le salue « bonsoir monsieur Reynolds »... (Mais comment ?) J'y prête pas attention et lui saute au cou pour lui donner un baiser.

Je n'arrête pas de parler, de lui montrer, tellement qu'il n'en a pas placé une encore...

D'un coup, je le vois me regarder un peu perdue mais avec le sourire, je m'arrête net de parler. Il me pose des questions sur certaines photos, lorsqu'on arrive vers le fond, je me raidis un peu car il va découvrir un pêle-mêle de photos de lui et moi... On contourne l'énorme pilier, et je le vois s'arrêter. Je regarde sa réaction mais rien, pas de grimace, pas un mot... Dois-je m'inquiéter ? Il marche vers les autres photos et dit :

— J'aime bien ce que tu as fait, plusieurs cadres différents, avec tes yeux, ma bouche, un bisou, un rire... Mais je vais l'acheter avant quiconque...

— Quoi ? Non je ne peux pas te le vendre James, je t'en referais un si tu veux... dis-je toute gênée.

— Vous ne pouvez pas refuser, mademoiselle Smith. Et puis j'aime l'idée d'être ton premier fan...
Ma décision est prise.

Il n'est pas possible quand même, quelle tête de mule... Je dirais à Cassidy de le lui vendre symboliquement et TOC ! Nous retournons vers Cassidy et Juan, James leur demande s'ils ont des verres pour que l'on trinque tous. James lève son verre :

« À une merveilleuse exposition, d'une merveilleuse artiste. »

Je rougis, je ne suis pas habituée d'être en avant, mais tout le monde a l'air d'être d'accord et demain je n'aurais pas le choix. Je fais un dernier tour pour être sûre que tout soit parfait. Cassidy me fait un topo pour demain, je dois être là à 18h mais je resterai dans l'arrière-salle et ferai mon entrée que lorsqu'il y aura un peu de monde, je ne comprends pas pourquoi mais ça me va. Elle me dit qu'ils vont imprimer des papiers avec le détail de l'exposition qui sera distribué à l'entrée. On se dit au revoir et lorsqu'elle s'en va, je la poursuis en lui expliquant que « Monsieur Reynolds » voulait acquérir le pêle-mêle numéro 19, je lui demande de ne pas le faire payer plus de 50 dollars... Mais elle sourit et me dit qu'il l'a déjà réservé mais qu'elle n'a pas le droit de me faire connaître le montant... Et zut... « Monsieur Banquise a la tête dure comme de la glace », dis-je en baragouinant à la sortie de la galerie.

Lorsque j'arrive à la voiture, je suis un peu contrariée que James paie une de mes expo, mais quand je vois son magnifique sourire laissant échapper ses dents étincelantes... Je fonds sur place, comment en vouloir à une gueule d'amour pareille... Je m'installe et il démarre. Je vois qu'il se trame quelque chose mais je ne dis rien... C'est lui qui se lance...

— J'ai une surprise pour toi, il va falloir que tu fasses tout ce dont je te dis... Tu me fais confiance ?

— Oui mais j'avoue que ça me fait un peu peur, tu es si extravagant des fois...

Il sourit et me dit de ne pas m'inquiéter... Il gare la voiture et me tend la main, lorsque je l'attrape, il me dit qu'il faut que je mette le bandeau sur mes yeux... La dernière fois que j'ai mis ce truc, il m'a offert un studio de photos, comment veut-il que je reste zen, sérieux... Je joue le jeu, on monte les escaliers doucement que je ne tombe pas... Il me fait tourner en rond, me dit un coup à gauche, et puis à droite, je suis un peu perdue et lui ricane doucement comme un enfant... Il me dit de m'arrêter et de fermer les yeux pour qu'ils puissent retirer le bandeau, alors je m'exécute.

— Ouvre les yeux Callie... dit-il calmement.

Quand j'ouvre les yeux, la lumière m'agresse un peu mais pas autant que les cris de tout le monde d'ailleurs :

« SURPRISE !!! »

Je sursaute de peur, ce qui les fait rire. Ils sont tous là : Stacy, Jul, Brian, Marc, les Reynolds et mes parents... Je fonds en larmes en les voyant, je suis si heureuse de les voir que je vais directement dans leurs bras, les embrasser. James reste un peu à l'écart, le temps que je salue les invités mais je garde le meilleur pour la fin, mon Monsieur Banquise adoré...

— En quel honneur tout ça ? dis-je tout bas.

— Pour fêter ta réussite ma douce, je sais que tes proches sont importants pour toi... Mon père a contacté le tien, j'ai dû aller les chercher à l'aéroport ce matin... Tu comprends mieux mon absence.

— Je ne te mérite pas James Reynolds, tu es si merveilleux.

Et je l'embrasse.

La soirée se passe merveilleusement bien, tout le monde est décontracté même *lui*. Mes parents m'expliquent leur étonnement lorsque monsieur Reynolds leur a annoncé mon histoire avec James, mais ils sont ravis car c'est un brave garçon. Je m'approche un peu de mes dindes, elles sont resplendissantes comme d'habitude. Stacy me chuchote « petite cachottière, tu m'avais pas dit pour son palace, un vrai prince que tu as là... », en me donnant un coup de coude amical, on se met à rire.

On discute un peu avec tout le monde. Mes parents ont hâte d'être à demain pour voir mon boulot, il y aura aussi les Reynolds. Tout le monde sera là pour mon grand jour. Lorsque je regarde ma vie, elle est parfaite. Mes amies, ma famille, mon boulot, mon loft et mon beau Monsieur Banquise. Pour rien au monde je voudrais changer.

Il se fait tard et tout le monde commence à partir. James les raccompagne et moi je me prélasse sur le divan, je suis exténuée... Je le vois s'approcher de moi, me tirant par les mains :

— Allez, belle au bois dormant, viens te coucher avant que tu ne t'endormes là...

— Merci James, ce que tu as fait là, ça vaut tout l'or du monde, dis-je en pressant sa main.

— Mon bonheur est de te voir heureuse, alors je fais tout pour...

Il embrasse mes doigts.

— Tu es un amour mais maintenant je tiens à te remercier...

Je l'accompagne jusqu'au lit et le fais s'asseoir en lui disant tout bas « tu ne bouges pas... ». Je fais le tour du lit et allume la lampe de chevet, ça fait une lumière tamisée... Je me dirige vers la station, cherche une musique au tempo désiré et j'appuie sur repeat... *Milk & Bone New-York*. Je me tourne face à lui et me déhanche tout doucement tout en déboutonnant mon chemisier, passe mes mains sur mes seins. Je soutiens son regard car je veux voir chacune de ses expressions...

Je le fais glisser avec sensualité le long de mes épaules, il tombe à terre, je remarque mon Monsieur Banquise fondre comme neige au soleil. Il se défait les boutons de sa chemise. Je ralentis mon déhanché et retire le bouton de mon pantalon, descends la braguette.

Je lui tourne le dos, puis me penche en avant, jambe tendue, au moment où le tempo repart, je fais glisser mon pantalon le long de mes jambes... Je me redresse en le regardant en coin, il a l'air d'avoir chaud, tout comme moi d'ailleurs, je pensais pas être excitée en faisant ça... Je m'écarte du pantalon (pour ne pas me prendre les pieds dedans), et m'approche de lui avec un déhanchement prononcé de gauche à droite. Debout entre ses cuisses, je lui retire sa chemise en douceur, lorsque je sens ses mains m'empoigner les fesses et les malaxer avec envie...

Je glisse mes mains dans mon dos pour retirer mon soutien-gorge, faisant face à sa bouche, il les embrasse et les caresse... J'attrape sa ceinture, la défais ainsi que son pantalon... Il me presse contre lui, mes mains voyagent sur les montagnes de muscles dans son dos... Il me soulève et m'allonge délicatement en m'embrassant du bout des lèvres, se redresse en me fixant du regard et retire tout le bas. Ma copine, réveillée, me fait un clin d'œil... Ça me provoque des pointes dans les reins, un petit sourire et je lève mon doigt en faisant signe d'approcher...

Il s'allonge sur moi, il est chaud bouillant et moi mon corps est incandescent, le lit va prendre feu si ça continue... James ne s'attarde pas et descend de suite jouer avec mon bouton magique, il le lèche, le suce... C'est exquis... Puis, il glisse un doigt en moi et continue de titiller mon point sensible en faisant des va-et-vient en douceur, la vague me traverse et fait un tour complet de mon corps avant que je n'explode autour de lui... La vague fait toujours son effet alors qu'il me pénètre profondément, en poussant un grognement intense, mes jambes s'enroulent autour de sa taille en même temps qu'un gémissement sort de ma bouche... Il me donne des coups de reins comme jamais, c'est si bon, « oui James... » Et je convulse à nouveau, alors qu'il continue, on dirait que je ne contrôle plus mon corps, un enchaînement d'explosions qui n'en finit plus... Il vient à son tour en criant mon nom, « CALLIE !!! »...

Trempés de sueur, essoufflés, nos cœurs tapent d'une puissance folle...

Il se pose contre moi en me câlinant, alors que je le sens encore en moi, je l'enroule de mes bras et on s'endort comme ça d'épuisement et de plaisir...

Je me fais réveiller par plein de petits bisous sur mes hanches, un peu râpeux à cause de la repousse de sa barbe mais agréable quand même. Je me retourne et l'embrasse à mon tour avec un petit câlin matin, petit parce qu'il doit déjà partir travailler. Il me dit que ce soir, il me rejoindra directement à la galerie.

Je saute hors du lit et file sous la douche. Maman doit passer me prendre pour qu'on aille se faire belle pour ce soir... Lorsqu'Henri me voit apparaître en pleine forme dans la cuisine, il me salue poliment comme il sait si bien le faire et immédiatement me sert mon café. Il est adorable cet homme. Je dévore ce matin, j'ai une faim de loup...

On sonne, mais je dis à Henri de ne pas bouger car c'est pour moi. Je passe le portail et embrasse

ma jolie maman qui sent si bon. Direction l'esthéticienne pour épilation, massages, soins et les ongles... La totale quoi !

À midi on sort toute fraîche et on s'arrête dans une petite brasserie manger une salade avant d'aller faire les boutiques. Direction Bloomingdale's pour me trouver une jolie robe. Je flashe de suite sur une robe Burberry mais quand je vois son prix je fais la grimace... Mais ma mère insiste pour me l'offrir en me disant « il faut que mon bébé soit parfaite ce soir »...

Ma petite maman, qu'est-ce que je ferais sans elle... Pour tout ce qui est accessoires et chaussures, j'ai ce qu'il faut, je devrais juste passer chez moi.

Il est 14h30, je commence à stresser un peu mais on va chez le coiffeur, ça va me détendre. C'est un homme, Kevin, qui va s'occuper de moi. Je lui explique pour quelle occasion c'est, il demande à voir la robe... Elle est noire, fourreau, avec des bretelles larges qui tombent sur les épaules et un voile bleu nuit qui la recouvre... Je lui dis que je veux quelque chose de professionnel mais un peu sexy... On papote de tout et de rien. Maman se fait un simple brushing histoire de faire fraîche. Le résultat est super, j'espère que ça plaira à James ce soir...

Avant de me ramener, on fait un rapide saut à l'appartement pour que je récupère mes chaussures, des boucles d'oreilles et une petite chaîne en or blanc.

J'embrasse maman pour la remercier pour cette merveilleuse journée mère/fille, c'est ce qu'il me fallait et je lui dis à ce soir. Lorsque je rentre chez James, je ne vois pas Henri mais il est 17h donc je me dépêche... Je file sous la douche en prenant soin de mon chignon, la musique à fond je chante, ça me défoule et j'oublie tout... Touche make-up obligée, je me passe de la crème parfumée sur le corps, et sors les dessous que j'ai pris en même temps que mes chaussures... Un bustier noir dentelle avec string aux coutures invisibles, les portes-jarretelles et fixe sur le bustier...

Je passe mes bas noirs, lorsque je me regarde dans le miroir, j'ai l'impression d'être une autre femme... J'ai changé je trouve, mais en mieux... J'enfile ma robe et mes bijoux... En sortant de la chambre, je chausse mes escarpins bleu foncé.

Henri m'attend à l'entrée, et me regarde avec des grands yeux :

— Mademoiselle Callie, vous êtes très en beauté, bonne soirée.

— Merci Henri, j'espère que je vais plaire à James...

Henri me regarde et me fait oui de la tête, je lui fais un clin d'œil et il sourit intimidé.

Je monte dans le taxi qui m'attendait dehors et direction la soirée... Lorsque j'entrevois la galerie, on ne risque pas de la rater, il y a plein de photographes... Je décide de sortir du véhicule et les flashes commencent, je fais comme James m'a dit « j'offre mon plus beau sourire » et rentre. Cassidy me regarde étonnée, ça va, je sais qu'ils ne sont pas habitués à me voir comme ça mais bon...

Je la suis dans l'arrière-salle, elle me dit que tout est sous contrôle et que les premières personnes arrivent. Je lui ai dit d'y retourner et que je ferai mon entrée vers 18h30...

J'envoie un SMS à mon cher et tendre Monsieur Banquise :

« Plein de paparazzis, fais attention à toi, tu me manques. »

« Oui je viens de voir ça, j'arrive ma chérie. »

Il n'est pas loin, super. Allez c'est l'heure, j'y vais... Je me rapproche des personnes que je connais mes parents, les Reynolds, mes dindes et les garçons. Ils me félicitent pour mon exposition et pour ma tenue. Mon père a les yeux qui brillent et ma mère pleure... D'un coup, on entend quelqu'un qui m'appelle, je me retourne... Oh non !!! Fred...

Il me serre dans ses bras un certain temps... Je ne suis pas bien, Monsieur Banquise va arriver alors je lance des regards à Brian pour lui faire comprendre qu'il y a James et il comprend de suite...

— Wouaaah Callie, la vie d'artiste te va à ravir, dit Fred très enjoué.

— Merci Fred... Alors tu es là... Pourquoi tu es là Fred ?

C'était plus fort que moi, une pression énorme m'envahissait, Fred était un peu entreprenant, même

si je le repousse gentiment...

— Quand j'ai su que tu allais être exposée, je me suis dit que c'était l'occasion pour que l'on se retrouve, comme au bon vieux temps... me dit-il en remettant une mèche derrière mon oreille.

— TU PEUX REPARTIR ALORS, TU AS QUELQUES MOIS DE RETARD !!! gronde James derrière moi.

Mon Monsieur Banquise... Il me tient par les hanches et n'a vraiment pas l'air content... Les traits tirés, un regard sombre que je n'avais pas vu depuis longtemps... On dirait un pitbull prêt à arracher un mollet.

— Écoute Fred, tu aurais dû me téléphoner avant de venir, je t'aurais évité le voyage... dis-je embêtée.

— Pas de soucis Callie, je suis content que ça marche pour toi, dit-il avec les mains en l'air comme s'il se rendait, mais avec de la tristesse dans les yeux... Le pauvre...

Tout le monde se détend un peu, lorsque Fred s'en va... Je regarde James inquiet, jusqu'à ce que ses traits se radoucissent pour former un beau sourire. Il m'embrasse, m'écarte de lui pour mieux me regarder.

— Tu es époustouflante ma chérie, dit-il avec le regard enflammé.

— Merci, tu n'es pas mal du tout dis donc... Et pour Fred, je...

Il me pose un doigt sur la bouche.

— Pas ce soir mon cœur, c'est ta soirée profite, dit-il avec un petit sourire.

J'ai tellement peur qu'il m'en veuille, mais d'un côté, je n'ai rien fait, et puis il a raison, ce soir il y a l'exposition. Cassidy prend le micro, fait son discours sur moi... C'est gênant... Et elle me demande de m'avancer en prononçant mon nom, « Calliopé Smith, s'il vous plaît ».

D'un coup, tout le monde se met à applaudir autour de moi, c'est impressionnant, j'entends même Brian siffler et Stacy crier mon nom... Je prends le micro et me tourne face à tout le monde :

— Tout d'abord, je tenais à vous remercier du plus profond de mon cœur d'être là ce soir, pour moi c'est une première, d'une longue lignée j'espère... Bonne soirée à vous.

Voilà, c'était bref mais poli... J'ai dû passer pour une cruche, en plus j'ai entendu ma voix... Un truc de plus qui n'est pas terrible chez moi.

Le reste de la soirée, tout se déroule comme sur des roulettes, mes amis et nos parents sont partis. Je vais remercier Cassidy et lui dis que je rentre. Elle doit me téléphoner demain pour me dire le montant des ventes, mais elle m'a confirmé que j'allais être surprise... James me prend par la main, à la sortie les paparazzis nous photographient, alors on dégage un sourire de cinéma et on monte en voiture.

Dans le garage, je retire mes chaussures, car j'ai les pieds en compote... Mon homme (j'aime dire ça) me prend la main mais lorsqu'on rentre, il me prend contre lui et dit :

— Calliopé, je sais que je ne suis pas du genre à m'étaler avec mes sentiments, car tout ça c'est nouveau pour moi...

— Moi je trouve que tu t'en sors plutôt bien... dis-je accompagné d'un sourire.

Il me tire jusqu'au salon, je vois des bougies, et il y a une petite table devant le canapé avec un écrin et des petites cartes, il me fait m'asseoir face à la table et me dit :

— À partir de là, je ne parle plus, tu dois lire les cartes à haute voix, d'accord ?

Je fais oui de la tête, mais une angoisse m'envahit, pourquoi toutes ces bougies et cet **écrin**.... Ne me dites pas... Non... Ça serait trop tôt, non ?... Je vais devoir lui dire quoi... Il se vexe d'un rien... Je m'arrête de penser lorsque je sens son regard insistant, l'air de dire « tu commences ? », je prends la première carte :

« Je ne suis pas fort pour te dire les mots qu'il faut, ni de la manière qu'il faut mais cette chanson te le dira pour moi... »

Snow Patrol commence à chanter « *Just say yes* », je connais la chanson par cœur... Je l'adore... Les paroles résonnent dans ma tête :

- « Que je veux que tu restes ici à côté de moi. »

- « C'est si simple et tu le sais, tu le sais. Nous ne pouvons pas hésiter comme ça toute notre vie. Tu es mon seul but, le chemin est tout tracé. Que dois-je donc te dire pour l'amour du Ciel ? »

- « Je peux sentir ton cœur battre à travers ma chemise. C'est tout ce que je désirais, tout ce que je désire »

C'est trop beau mais j'ai peur, mes mains tremblent... Il ne peut pas me faire ça, on a le temps... Je prends la deuxième et dernière carte et il y a écrit :

- « Maintenant que tout est dit, prends le temps de réfléchir et ouvre l'écrin s'il te plaît... »

Je regarde James, ses yeux brillent d'émotions mais il a l'air un peu stressé, il me fixe et attend... J'hésite un moment mais je décide quand même d'ouvrir l'écrin...

Chapitre 12

Ma respiration cesse, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté. L'écrin s'ouvre et je vois... Une clé !?! Alors je m'attendais à tout mais pas à ça... Soulagée tout de même que ce ne soit pas une bague, je me détends un petit peu mais ça me laisse perplexe, pourquoi une clé ? La clé de quoi ? James interrompt mes pensées...

— Callie on se connaît depuis si longtemps et on se fréquente depuis quelques mois... Mais je ne supporterai pas une nuit de plus sans te sentir dans mes bras, que ce soit ici ou chez toi, on passe toutes les nuits ensemble. Alors emménage avec moi ? me dit-il stressé.

Je ne sais pas si c'est nerveux, mais un gloussement m'échappe alors il me regarde surpris. Je le rassure de suite.

— Excuse-moi je crois que c'est les nerfs... Ton écrin et tout ce qu'il va avec... Tu m'as fait peur James...

— Peur ? C'était pas ce que j'espérais comme réaction... Dit-il un peu déçu.

— J'ai cru que tu allais me demander en mariage ?

Il me regarde avec une tête flippée, ce qui me fait encore rire, et il en fait de même. J'essaye de lui expliquer que j'aime mon chez-moi, et que l'idée de ne plus l'avoir ne m'emballe pas trop. Alors il me propose que je garde le loft, mais d'emménager chez lui le principal de mes affaires. Je lui demande si je dois répondre de suite et il m'a dit que non, que je réfléchisse un peu avant. James va se coucher car demain matin les garçons passent le prendre à l'aube, mais moi, je n'ai pas sommeil. Alors je reste au salon avec un plaid et un thé, en laissant en fond ma playlist. Je repense à sa proposition, c'est vrai qu'il n'a pas tort, je suis presque tous les jours ici, des fois j'ai besoin d'un truc il faut que je fasse l'aller-retour... Je sais pas, ça ne fait que deux mois nous deux... Après je ne lâche pas mon loft, au moins si ça va pas je peux rentrer... J'envoie un SMS à Stacy, j'espère qu'elle ne dort pas.

« Coucou ma dinde. J'ai besoin de tes lumières, James vient de me proposer d'emménager chez lui ? Je peux garder le loft au cas où... Tu en penses quoi ? Bisou. »

Ding !?!

« Tu dors pas ? Tu m'as dit que toutes les nuits vous étiez ensemble, c'est comme si tu vivais déjà là-bas, ma poule... Et puis si tu gardes le loft, c'est ta sécurité. Tu as peur de quoi ? »

Moi :

« Ça fait que deux mois qu'on est ensemble... Et s'il y a un problème de rentrer chez moi... Merci ma chérie. Bisous. Bonne nuit »

Ding !?!

« Brian a des affaires chez moi, moi chez lui, on passe toutes les nuits ensemble et on n'est pas inquiets. Faut kiffer l'instant présent miss. Bonne nuit. XOXO »

Elle a raison, il faut que je kiffe ce qu'on vit là sans réfléchir... Demain, je lui en parlerai. Je file dans la chambre, monsieur est étalé au milieu du lit. Je me déshabille et le rejoins, à mon contact ses bras chauds s'ouvrent pour que je m'y blottisse.

Je sens des bisous mais mes yeux ne veulent pas s'ouvrir... Lorsque j'y arrive enfin, mon chéri n'est plus là... Je regarde l'heure, 10h déjà. Je vais dans son dressing pour lui emprunter un sweat pour descendre, et je remarque qu'il a tout réorganisé... Il m'a fait de la place, je souris à cette idée. Je

descends prendre un petit-déjeuner, Henri toujours souriant.

— Bonjour mademoiselle Callie, un café je suppose ?

— Bonjour Henri, oui merci beaucoup. Savez-vous où je peux me procurer des cartons s'il vous plaît ?

Henri m'explique qu'il y en a ici et qu'il me les sortira dans l'entrée de suite après. Je le remercie et je lui demande de les laisser au garage plutôt, ça sera plus simple.

Je finis ma gaufre et mon café tranquillement, puis file sous la douche. Je m'habille et descends au garage où Henri a déjà posé tout plein de cartons. Je regarde les voitures de James et le plus simple serait que j'en emprunte une... Je lui écris :

« Coucou mon ours polaire, ça va ? Vous vous éclatez ? Je peux t'emprunter une voiture, je ferai attention, s'il te plaît ?... »

Ding !!?

« Ma petite marmotte a bien dormi ? Nous, c'est top, je te raconterai. Oui prends-en une, sauf la coupé sport... Et fais attention Callie stp »

Moi :

« Merci... T'inquiète, je l'abîmerai pas. Bisous. »

Ding !!?

« La voiture, je m'en fous, je parlais de toi. Bisou. »

Je regarde ses voitures, elles sont sublimes mais je ne sais laquelle prendre, à côté du coupé jaguar noir, il ya le 4x4 Porsche, l'Audi A8 grise et une Bugatti rouge... Après déduction, je décide de prendre le 4x4 car il a un coffre plus grand, j'attrape les clés sur le tableau, puis je charge les cartons et direction le loft. C'est vraiment un bijou à conduire, tu te sens presque invincible... Je me gare à l'arrière de l'immeuble, rabats les sièges pour avoir plus de place. Je récupère mon courrier au passage, et rentre. Je pose les cartons encombrant par terre et pose le courrier. Je prends une minute en m'appuyant les fesses sur l'îlot de la cuisine et admire mon loft... Je repense à tous les souvenirs qui habitent ses murs, les soirées filles, Monsieur Banquise du tout début... Ça me fait sourire, j'ai l'impression que c'est si loin... Je regarde l'heure 11h30, il faut que je me bouge si je veux ne pas y passer la nuit.

J'attrape le premier carton et monte dans la chambre. Je remplis le carton de mes vêtements, en prends un deuxième pour mes chaussures et sacs.... Je prends quelques cadres photos de mes parents, des filles... Et mon petit cheval blanc en peluche, je ne dors plus avec mais il ne m'a pas quittée depuis que je suis petite. Je descends à la voiture les premiers cartons, un par un car ils sont lourds... Lorsque je remonte, le loft paraît plus vide, ça me fait un petit pincement au cœur. Je continue en passant par la salle de bain, et puis quelques DVD et livres du salon. Voilà, je pense avoir pris tout ce dont je peux avoir besoin, je me pose un peu sur mon fauteuil, près de la fenêtre, une dernière fois avant de partir. Un dernier coup d'œil avant de fermer la porte, le cœur serré, je dis « au revoir mon joli chez-moi »...

Je gare le 4x4 et décharge le premier carton, lorsqu' Henri m'aperçoit, il se presse de venir m'aider. Je le remercie et lui demande de tout déposer dans la chambre de James, enfin, notre chambre... Il va me falloir du temps pour m'y habituer. Me sentirai-je chez moi ici ? Je jette un coup d'œil aux cartons, et décide de commencer à ranger mes affaires dans son dressing, c'est tellement grand que j'ai l'impression de rien avoir à me mettre. Je prends mes marques dans la salle de bain et pose ma brosse à dents à côté de la sienne, puis les regarde pendant un petit moment sans bouger. Je plie les cartons vides et les amène dans l'entrée pour qu'Henri puisse les ranger. Il est 17h et je suis épuisée. Je décide de me faire des pop-corn et de m'installer sur le divan devant la télévision, il y a *Hitch* avec *Will Smith*. Couverte du plaid, je m'endors doucement.

Un baiser me fait sursauter, ce qui fait rire James.

— Je ne voulais pas te faire peur, désolé.

— Je me suis endormie, désolée, je vais tout ranger promis, dis-je un peu maladroitement.

— Ça va, Henri pourra le faire, ne t'inquiète pas... J'aime te voir comme ça, en chaussettes sur le canapé, ça me prouve que tu te sens bien ici. D'ailleurs les cartons dans l'entrée, c'est parce que tu veux aller chercher tes affaires ? me demande-t-il avec un sourire en coin.

Je souris, j'ai hâte de voir sa tête lorsqu'il verra le dressing et la salle de bain. Je lui prends la main et le traîne dans la chambre. Il voit qu'il y a encore des cartons pleins, ce qui le fait froncer des sourcils. Je le pousse pour qu'il s'avance vers le dressing, lorsqu'il ouvre la porte et voit mes affaires rangées, il se retourne heureux. Il m'attrape dans ses bras en me faisant tourner.

— C'est un oui alors, tu seras tous les jours ici... avec moi, dit-il soulagé.

— Oui, j'ai réfléchi... Je suis déjà là tout le temps et au moins maintenant j'aurais toutes mes affaires. Mais tu sais, ça m'a fait quelque chose de quitter mon petit loft, dis-je un peu triste.

— C'est normal mon cœur, c'était ton premier chez toi, mais tu l'as toujours d'une certaine manière. Si un jour tu as le cafard, on ira dormir là-bas, ça te va ?

Il est si prévenant et gentil avec moi. Je souris et l'embrasse tendrement. Puis mon téléphone sonne, c'est Cassidy, elle a fait les comptes pour hier soir. Elle me dit de m'asseoir car j'allais sûrement être surprise, il ne reste que trois photos sur les vingt exposées. J'hallucine, les gens ont vraiment aimé mon travail ?

— Callie, vous avez vendu pour un total de 148 500 dollars vos photos !!!

— QUOI ? Ce n'est pas possible, mais comment les gens ? Et puis ? Mais... dis-je choquée.

— Des personnes se battaient pour certaines photos, on a dû la vendre au plus offrant. On est heureux d'avoir cru en vous Callie, et mon patron aimerait faire un contrat permanent avec vous, ça vous intéresserait ?

— Euh... Oui, oui bien sûr. Merci Cassidy, merci infiniment.

— Je n'ai rien fait vous savez, c'est vous qui avez du talent Callie. Je vous recontacte lundi lorsque j'aurais votre contrat. Bonne soirée.

— Merci beaucoup Cassidy. Bon week-end à vous.

Je me lève, cours à la station ipod et mets ma chanson de bonne humeur *It's not unusual* de Tom Jones pour faire la fameuse danse comme Carlton, dans le Prince de Bel air... James me regarde choqué, amusé, puis éclate de rire et me rejoint, on dirait deux gamins. Puis il m'attrape en tombant par terre mort de rire, tellement que j'en ai mal au ventre. On décide de téléphoner aux autres pour leur proposer de sortir fêter ça, je suis riche dis-donc, 148 000 dollars... L'idée me fait sourire. J'ai fini de faire mon hystérique excitée avec mes folles. James, lui, téléphone à Brian alors je profite et file sous la douche.

Même pas deux minutes après, je vois mon Monsieur Banquise derrière la vitre de la douche, il a son regard vous savez, *le regard*... Même comme ça je sens des fourmis dans mon corps et les muscles de mon bas-ventre se serrent. Il se déshabille et me rejoint, je suis pleine de mousse mais il s'en moque. Il me soulève par les fesses, mes jambes autour de sa taille et me plaque contre la vitre en m'embrassant sauvagement... C'est si bon, j'aime quand il fait ça... Je sens ma copine qui m'effleure mon bouton magique selon nos mouvements, j'ai si envie de lui... Apparemment lui aussi, car il rentre directement en moi, je pousse un cri, lui aussi... Il démarre de délicieux coups de reins, mais je sens la vitre bouger donc je lui indique le mur plutôt... En deux secondes j'étais coincée sous la puissance de son corps, je le sentais en moi grandir au fur et mesure... Une vague de chaleur m'envahit, je gémissais encore et encore... Lui sa respiration s'accélère avec des petits grognements comme je les aime... Mais je me convulse en m'agrippant à lui, et son tour vient dans la seconde... On glisse par terre sous l'eau chaude qui nous caresse la peau, le temps de retrouver nos esprits... Mes mains ressemblent à celles d'une vieille dame, donc on se lave vite et on file se préparer.

En sous-vêtement dans le dressing, il ne me reste plus qu'à m'habiller mais quand je regarde mes robes, j'hésite entre une violette à voile ou une verte assez près du corps... James, lui, a déjà enfilé un jeans et une chemise blanche, il m'enlace avec ses bras en restant derrière moi et me dit :

— Je peux t'aider peut-être ?

— J'hésite entre ces deux robes...

— Tu seras belle dans les deux comme d'habitude, mais si ce n'était que moi tu mettrais un jeans et un col roulé, me dit-il en me claquant une fesse avec un clin d'œil.

Ce qui me fait sourire immédiatement, mais ça ne m'avance pas. Je décide d'envoyer un SMS à Jul et Stacy :

« SOS... plutôt violet ou vert ? »

Les deux me répondent vert direct, elles connaissent mes robes. J'enfile du coup la verte et mets mes escarpins noirs. Lorsque je rejoins mon Monsieur Banquise dans le salon, il siffle à mon arrivée. Je lui fais un petit défilé pour qu'il admire la vue mais je vois des éclairs dans ses yeux...

— Je ne vais pas tenir longtemps avec cette robe, je veux déjà te la retirer, me dit-il en m'effleurant les fesses.

— Ah non, coucher panier... lui dis-je en éclatant de rire.

— J'aime t'entendre rire Callie...

Il m'attrape, m'embrasse tendrement tout en me faisant danser au son de Norah Jones. On boit un petit verre de vin avant de décoller, je lui ai demandé si on pouvait prendre la Bugatti rouge cette fois. Il avait l'air étonné mais accepte. On arrive au bar où je l'ai revu pour la première fois « Plunge rooftop ». On va dans le coin VIP, et je dis à tout le monde que ce soir c'est moi qui paie, c'est ma soirée. Bien sûr le seul qui grimace, c'est Monsieur Banquise, mais il n'a pas le choix.

La soirée se passe merveilleusement, je me défoule sur la piste de danse avec mes sœurs de cœur pendant que les garçons nous regardent assis sur la banquette. Le champagne est exquis, je me fiche de savoir le prix car ce soir je ne compte pas.

Je me déhanche sur *Sia* en duo avec un DJ français *David Guetta*. Plus les secondes défilent et j'aime ce titre, mais il y a une nana qui me bouscule en remuant comme une pouffe... Au bout d'un moment, elle me gonfle, je l'envoie balader, lorsqu'elle se retourne, c'est *Jackie*... Je lui lance un regard noir, et elle me pousse à son tour...

— Tu comptes vraiment envahir ma vie longtemps ? dis-je énervée.

— Je fais ce que je veux, si t'es pas contente, tu n'as qu'à dégager, comme ça James restera avec moi... me dit-elle d'un air provocateur.

Je ne sais pas ce qu'il me prend et je la gifle fort... Elle me saute dessus comme une hystérique, mais les filles la repoussent si fort qu'elle tombe par terre... Je vois que James et les autres se sont levés, il lui lance un regard si sombre, que gênée, elle décide de partir... Et je la vois rejoindre un mec, il se retourne vers moi... *Justin*, le gars du bar sur High line.... Je n'y crois pas, je reste figée sur place mais James me rejoint avec les garçons.

— Ça va bébé ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Rien. Elle n'arrêtait pas de me bousculer donc j'ai fait pareil et quand j'ai vu que c'était *ELLE*... (Mes dents se serrent)... On a parlé et sa réponse ne m'a pas plu, donc je l'ai giflée... dis-je assez fière de moi.

— Elle t'a touchée ? Ça va ? dit-il inquiet en me regardant sous toutes les coutures...

— Non, les filles l'ont repoussée, mais... Elle était avec le mec du bar, *The Bain*. Tu crois que... Non, laisse tomber, c'est oublié, on fait la fête ?

Je me remets à danser tout contre lui, mais il est moins à l'aise au milieu de la foule, qu'à la maison. Il m'embrasse sur le front et s'en va vers notre table. Je regarde Brian et il hausse les épaules. On danse, on boit, on rigole... Une soirée comme je les aime ! Mais une petite voix agaçante n'arrête pas

de me parler de Jackie, Justin, James... Pourquoi il continue de travailler avec elle après tout ce qu'elle me fait ? Pourquoi était-elle avec ce porc de Justin ?...

Il est 3h du mat' et j'ai les pieds qui doivent sûrement saigner tellement ils me font souffrir. Je rejoins James à la table, il est au téléphone mais il parle si bas que je ne distingue aucun mot avec la musique. Je commence à lutter pour pas que mes yeux ne se ferment, et tout le monde décide de rentrer. Lorsque j'attends James devant l'immeuble, je reçois un SMS d'un numéro inconnu.

— C'est le fric qui t'attire ? J'en ai plein, je donnerai tout pour fourrer ta petite chatte de prude guindée...

Effrayée par la violence du message, je lève les yeux pour voir qui est autour de moi... Mais qui ça peut bien être ?

La Bugatti s'arrête devant moi, je monte et m'installe en ne disant surtout rien à mon cher et tendre Monsieur Banquise ou une tempête de neige s'abattra sur New-York... C'est sûrement juste pour m'effrayer.

On rentre à la maison, j'ai très mal dans le bas-ventre, et j'ai la sensation d'être mouillée... Je cours aux toilettes, et heureusement que j'ai amené mes affaires chez James aujourd'hui... Je saigne... Normalement ça ne devrait pas arriver avec mon contraceptif... Je fais ce qu'il faut et prends une petite douche vite fait, histoire d'être plus fraîche... Mon magnifique homme est allongé sur le dos avec son bas de survêt sur les hanches, il me dit de faire comme lui et de prendre une aspirine.

— Non je ne peux pas, l'aspirine amplifie les saignements... dis-je toute gênée.

— Oh ? Mais je croyais qu'on avait pas ce genre de soucis avec ce mode de contraception ?

— Normalement c'est le cas, mais c'est peut-être juste un petit problème hormonal.

— Si les douleurs persistent ainsi que... *le reste*, promets-moi de consulter, d'accord ? dit-il inquiet.

Je lui promets mais ça ne devrait pas être nécessaire... Il s'endort contre moi, je peux à peine bouger mais je ne veux pas le réveiller. J'attrape mon téléphone et fais des recherches avec mon meilleur docteur « monsieur Google »... Je tape « saignement sous implant contraceptif ». Certaines racontent que c'est normal, d'autres qu'il faut peut-être le retirer... Je ferme l'application et je m'endors le téléphone dans les mains...

Réveillée par les cris de James, je suis un peu en panique, qu'est-ce qu'il se passe ? Je cherche mon téléphone pour voir l'heure, il a dû tomber du lit... Je regarde mais toujours rien ! Mais où il est ? Je fouille de partout, dans les draps, sous les oreillers... Mais toujours rien. Je sors de la chambre discrètement pour essayer d'écouter ce que James crie. Je suis étonnée quand je vois qu'il a mon téléphone dans la main...

— JE M'EN FOUS, RETRACEZ-MOI CE PUTAIN DE NUMERO, JE VOUS PAIE POUR ÇA !!!

Je crois que je ne l'ai jamais vu comme ça. Je m'approche avec un petit sourire mais son visage est fermé. Et lorsqu'il me voit, il raccroche en me lançant un regard noir qui me fait tressaillir de peur.

— TU COMPTAIS ME LE DIRE QUAND POUR LES MESSAGES ???

— Calme-toi James, je n'en ai reçu qu'un seul hier soir avant de rentrer.

— ET TU NE M'AS RIEN DIT ? COMMENT JE PEUX TE FAIRE CONFIANCE CALLIOPÉ APRÈS ÇA !

— Arrête de me crier dessus comme ça, je n'y suis pour rien moi... Et puis de quel droit tu fouilles mon téléphone ? dis-je énervée.

— IL ARRÊTAIT PAS DE SONNER ET QUAND JE VOYAIS LE DÉBUT DU MESSAGE, JE LES AI LUS...

Il fait les quatre cents pas dans le salon, en continuant de me crier dessus en levant les mains. Moi à l'entrée du salon, les larmes aux yeux, je lui réponds. Je lui ai dit que c'était une erreur que j'emménage avec lui aussi vite, voilà le résultat. Et énervé, il me dit que si je ne suis pas contente, je n'avais qu'à partir, que la porte n'était pas fermée... Les larmes me coulent sur le visage, à la fois des

nerfs, mais aussi des horreurs qu'il m'envoie en pleine figure. STOP, je coupe court à la dispute et claque la porte de la chambre. J'attrape le premier pantalon et sweat que je trouve, je remplis un sac de mes affaires toujours en pleurant. Je ne comprends pas ce qu'il lui prend de réagir comme ça pour un SMS... Je réapparais dans le salon, il est assis sur le canapé avec un verre de scotch sûrement à la main, il n'est que 12h, il n'exagère pas un peu là ? Je prends mon téléphone sur la table et le fixe.

— Tu fais quoi là ? dit-il encore énervé.

— Je m'en vais, je ne te laisserais pas me parler une minute de plus de cette manière, dis-je toujours en pleurant.

Il ne bouge pas, Monsieur Banquise de retour, qui ne laisse rien apparaître... Je lui pose sa clé, son bip et je pars. Lorsque j'arrive au niveau du portail, je suis décidée de ne pas faire demi-tour, mais j'ai mal... Je l'entends ouvrir la porte et crier mon nom « CALLIE », « ATTENDS CALLIOPÉ »... Mais je laisse le portail se refermer sans me retourner...

Chapitre 13

Je marche d'un pas sûr, James essaye de me téléphoner mais je ne lui réponds pas, je ne veux pas qu'il me crie des horreurs. Je décide de lui écrire un SMS mais je vois qu'il y a toujours les messages dont il parlait...

« J'aurai dû te mettre une correction l'autre soir »

« Ton petit cul m'appelle pour que je le fourre »

« Si un jour tu n'es pas avec lui, surveille tes arrières... Je serais peut-être là »

Mon dieu, quelle horreur ! C'est un porc de la pire espèce ! Je décide de tous les effacer, je ne veux pas en lire plus. Comment a-t-il eu mon numéro ? Pourquoi il me harcèle comme ça ?

Je me retourne par peur qu'il soit dans les parages... Je décide d'aller à la galerie car si je vais chez Stacy ou au loft James me trouvera... Je lui écris quand même un SMS.

« James, arrête de me téléphoner, je ne veux pas te parler, tu as été trop loin... C'est toi qui m'as dit de partir... Alors laisse-moi tranquille s'il te plaît »

Ding !?!

« Dis-moi au moins où tu vas stp ? Je suis désolé, bébé, mais ces SMS m'ont fait vriller... De savoir ce que ce type t'écrivait... »

Moi :

« Je n'ai pas à te dire où je suis, James, mais je vais bien. Et pas la peine de contacter mes amies ou d'aller chez moi, je n'y serai pas »

J'entends encore le téléphone sonner mais je ne lis pas et le mets dans ma poche. Je repense à notre dispute, ses mots m'ont fait si mal... Je ne l'avais jamais vu comme ça. Comment peut-il être si adorable et si odieux ? Je ne peux pas continuer une histoire avec des hauts et des bas toutes les semaines... Pourtant je crois que je suis amoureuse de lui, quand tout va bien je suis tellement sur un petit nuage... C'est ça l'amour ? Dans les films tout paraît un peu plus simple... J'arrive devant la galerie, je rentre et Cassidy m'accueille.

— La grande artiste Mademoiselle Smith... Ça va ?

— Oui, oui et vous ? Je viens faire un tour par curiosité, voir les photos qui sont parties.

On va derrière le comptoir et elle me montre celles qui restent, je remarque qu'une photo de moi, que James avait prise, est partie aussi. Je lui demande si je peux voir les noms des acquéreurs, et elle me montre de suite. Je vois le nom des Reynolds, James, mes parents aussi d'ailleurs, c'est eux qui ont pris ma photo mais ils se sont battillés pour l'avoir, me dit-elle, avec un Justin Jones... NON !!! Il est venu ici...

Je reste une bonne partie de l'après-midi et on parle du futur contrat qu'ils veulent me proposer. La galerie va fermer mais je dis à Cassidy que je peux faire la fermeture avec elle. Lorsque derrière la vitre, je le vois... *Justin*... Je ne sais plus quoi faire, mais lorsque je vais devoir partir, il va me coincer. Je vais me cacher dans l'arrière-boutique, angoissée et perdue... Que faire ? Appeler James... Je lui en veux encore... Mais... Mon téléphone sonne, un SMS.

« Ne fais pas de manières, je sais que tu en as envie depuis l'autre soir, à moins que tu veuilles jouer

à cache-cache, Callie ? »

Mais il est fou ce type, j'écris de suite un SMS à mon Monsieur Banquise, j'ai trop peur... Et je vois les SMS qu'il m'a écrits tout à l'heure...

« Je t'en prie, mon cœur, pardonne-moi. »

« Je n'aurais jamais dû m'en prendre à toi, je ne veux pas te perdre Callie, tu es mon bien le plus précieux. »

« Ne me laisse pas comme ça, parle-moi. »

Oooh... Mon Monsieur Banquise... Comment arrive-t-il à m'énerver et me séduire dans la seconde ?...

« James, j'ai peur, les SMS, c'est Justin Austin qui les écrit... Je suis à la galerie, il est... »

Je n'ai pas eu le temps de finir le message que Justin est là, face à moi... J'arrive tant bien que mal à appuyer sur envoyer discrètement.

— Ta charmante collègue m'a dit que tu étais là... Alors on est pas heureuse de me voir Calliopé.

Il a une manière salace de dire mon prénom.

Je recule lorsqu'il s'approche. J'essaye de rester forte.

— Qu'est-ce que tu me veux Justin ?

— Je veux finir ce que j'ai commencé, allumeuse...

Et là, lorsque mon téléphone sonne, c'est James. Mais Justin me le prend des mains et répond :

« Fallait pas laisser le petit oiseau seule »

Puis il brise mon iPhone par terre.

J'essaye de sortir de la pièce mais il me bloque contre le mur, et me lèche le visage avec sa langue... Il a une odeur de vodka et de tabac, c'est ignoble, il me tient si fort qu'il me fait mal... Je lui crache à la figure et il me frappe si fort au visage que je tombe à terre complètement sonnée, en me traitant de salope...

Je pleure en me tenant le visage, en le suppliant d'arrêter ça... Mais il s'allonge sur moi, se frotte contre moi... J'en ai la nausée, j'essaye d'appeler Cassidy mais il appuie fort sa main sur ma bouche et me dit de me taire ou il la saignera comme une truie... Je ne sais pas s'il va le faire, mais je préfère me taire au cas où. J'essaye de me débattre mais il est fort, d'une main il tient mes poignets au-dessus de ma tête, et de l'autre il ouvre la fermeture éclair de mon sweat. Puis il passe sa main sur mes seins. Les larmes coulent sur ma joue, c'est horrible... Je préfère ne pas penser à ce moment... Je veux que ça cesse... Il me caresse à l'entre cuisse mais je serre mes jambes pour l'en empêcher, alors il me donne un coup de poing qui me fait tout relâcher par douleur... J'essaye de lui donner des coups de pieds, mais il me les bloque avec ses jambes... Il passe sa langue sur mon ventre... Lorsque j'entends des hommes parler... Je le regarde, il ne les entend pas tellement il est dans son délire de gros porc... James ouvre la porte comme un fou et lui saute dessus, se met à le frapper comme un dingue... Et les policiers le suivent pour les séparer, mais avec beaucoup de mal... Ils étaient deux sur lui mais il arrivait encore à se battre. Il criait « je vais te faire la peau, enfoiré »...

Cassidy arrive en panique et me prend dans ses bras. Elle n'arrêtait pas de s'excuser, mais comme il s'était présenté en tant qu'ami, elle lui avait fait confiance... Je pleure dans ses bras, j'ai eu si peur...

James me regarde les yeux remplis de tristesse, il n'ose pas m'approcher... J'essaye de me relever mais j'ai mal, alors il m'aide... Lorsque je sens son bras, je l'attrape et pleure contre son épaule. Une ambulance est là, je ne veux pas y aller mais James insiste, je m'assois sur le brancard, l'ambulancier me demande où j'ai mal, me prend la tension... Il y a un homme en costume qui parle avec James devant le camion. James saigne au niveau de l'arcade et à ses phalanges dans un sale état, le pauvre... Moi, une jeune fille me donne quelque chose pour mettre sur mon visage car j'avoue que je sens que ça gonfle... Une fois consultée, mon chéri s'approche avec un regard inquiet :

— Bébé, j'ai tout expliqué mais l'inspecteur insiste pour te questionner, tu es d'accord ?

Je fais signe que oui de la tête, mais ça me fait mal. L'inspecteur s'approche, c'est un grand molosse noir, avec des petites tresses sur la tête, du coup ça le radoucit un peu.

— Bonsoir mademoiselle Smith. Je suis l'inspecteur Grants. Je suis vraiment désolé de ce qu'il vous est arrivé, mais je dois prendre votre déposition.

Je commence à lui expliquer la soirée où je lui ai jeté un verre de vodka car le mot « non » il ne connaissait pas... Ensuite, je dis que je n'avais plus de nouvelles jusqu'à hier soir, où il m'a envoyé le premier SMS, puis tout s'est enchaîné. Il a continué de me harceler mais je ne savais pas que c'était lui, mais j'ai eu confirmation lorsque je l'ai vu derrière la vitre de la galerie. Et puis il est rentré, m'a coincée dans l'arrière-salle, a cassé mon téléphone, puis m'a frappée au visage et il voulait me... Il commençait... Je n'arrive pas à le dire sans pleurer... Je m'excuse auprès de l'inspecteur et James avait envie de hurler...

Mais monsieur Grants m'a dit qu'il connaissait la suite, que je devais me reposer et qu'il faudra que je décide à porter plainte ou non.

Je regarde James et lui demande de me ramener à la maison... Il court chercher la voiture et m'aide à monter à bord. On ne se parle pas durant tout le trajet, mais il me caresse sans cesse le genou.

Il me propose de me porter jusqu'au lit, ce que j'accepte de suite. Mais lorsque je suis allongée, je revois l'autre porc me lécher et je pleure encore... Il me console, mais je vois qu'il est perdu, il ne sait pas quoi faire. Il me propose à boire, à manger... Mais je refuse tout.

D'un coup, il se lève et me dit :

— Je sais ce qu'il te faut, bébé...

Il va dans la salle de bain, j'entends l'eau couler mais pas de la douche, un bain ? Parfait pour enlever toutes traces de ce salop... Il m'aide à me déshabiller, effleure du bout des doigts les marques des coups et m'aide à m'installer dans la baignoire. Il a mis des bougies et des sels de bain Ça sent drôlement bon.

Je vois des bleus sur mes poignets, il y en a même un de la forme d'un doigt. Je m'allonge et ferme les yeux pendant que James reste assis par terre à côté de la baignoire...

Il prend l'éponge et commence à me frotter le dos, puis les bras. De temps en temps, je le regarde amoureuxment... Sans savoir comment, je chuchote deux petits mots... « Je t'aime »... Je réalise ce que ma bouche vient de prononcer et regarde de suite sa réaction, il lâche l'éponge, me tient le menton et dit « moi aussi »... Une larme s'échappe de mon œil, mais il la rattrape avec son pouce.

— Viens dans la baignoire avec moi, je veux sentir ta chaleur s'il te plaît.

Il s'exécute et retire ses vêtements... Je me blottis contre sa peau en embrassant ses phalanges abîmées... Je repense à sa réaction féroce, si la police n'était pas intervenue, je crois qu'il l'aurait tué...

— James, je ne veux le raconter à personne ce qu'il s'est passé ce soir...

— Très bien, mais ça sera dur, car la presse sait qu'il s'est passé quelque chose à la galerie et quand on voit ton visage mon cœur...

Il s'arrête et soupire en m'effleurant de l'index.

— Alors je ne sortirai pas d'ici tant que je garderai ces marques... Je ne veux plus en parler tu comprends ?

— Sinon on s'en va... me propose-t-il.

— Pourquoi faire ?

— On dit qu'on prend deux semaines de vacances, et comme ça, lorsqu'on revient, personne ne verra quoi que ce soit.

Je réfléchis et ce n'est pas une mauvaise idée, puis j'ai touché assez d'argent me permettant de m'offrir des vacances. J'accepte, puis me cale la tête sur son épaule et son cou. On décide de sortir de l'eau qui commence à se refroidir, je lui demande de me laisser cinq minutes de moment féminin... Il sourit et sort. Je change ce qu'il y a, à changer et je vais le rejoindre au lit.

Impossible de dormir correctement, dès que je ferme les yeux, je revis tout... Je regarde le soleil se lever et éclairer doucement le visage de mon beau ténébreux. Vu qu'hier je lui ai dit que je l'aimais, je vais retenter vu qu'il dort...

— Je t'aime James, dis-je tout doucement.

Ouf, il ne bouge pas, mais je commence à aimer lui dire. Lorsque je sens ses bras glisser autour de moi, et me chuchoter « moi aussi Calliopé ». (Merde, il m'a entendue.).

Je souris et appuie ma tête contre lui...

Il me dit de ne pas bouger du lit, ce que je fais, sauf pour aller vite fait aux toilettes. J'attends assise dans le lit, la porte s'ouvre et il apparaît avec un plateau petit-déjeuner... Il y a une rose rouge, des gaufres, des pancakes, du bacon, des œufs... Je ne sais pas si je vais manger tout ça... Il y a une petite assiette couverte, je regarde ce qu'il y a dessous, puis je souris, quand je découvre la clé et le bip accompagné d'une carte « moi aussi, ma jolie princesse ». Pour tout ça, il mérite un petit bisou...

On déjeune tranquillement. James doit sortir pour me trouver un nouveau téléphone, et régler quelques trucs au boulot avant qu'on parte.

Je m'habille et décide de finir de ranger mes cartons, je mets mes cadres photos un peu dans la chambre et le salon... Tout est à sa place, sauf mon petit Doudou, que je pose sur le chevet à côté de la carte de James.

Je tourne en rond, je regarde un peu la télévision en mangeant un sandwich, puis je vais sur les réseaux sociaux, mais quand je vois certaines personnes qui parlent d'une fille agressée à la galerie, je clique dessus mais personne ne parle de moi. J'ai un mail de Stacy, qui me dit qu'elle n'arrive pas à me joindre et qu'elle s'inquiète. Je lui ai dit de ne pas se faire du souci, que je ne savais pas qui était la nana de la galerie. Au moins elle est rassurée et elle ne se pointera pas ici. Je profite d'être sur l'ordinateur pour regarder des destinations de voyage... Bali c'est beau, ou alors sous les cocotiers ? J'ai envie de soleil...

James revient, me donne mon nouveau téléphone, il est couleur or, ça change de l'ancien mais j'aime bien. Il a fait le nécessaire pour que je puisse récupérer ma ligne, il est adorable. Je lui parle de Bali et tout... Mais il coupe court à la discussion...

— J'ai un ami qui a une maison aux Bahamas, elle est loin des curieux, et il nous la prête pour le mois si on veut, mais quinze jours suffiront.

— Va pour les Bahamas alors. De toute façon, je voulais du soleil.

Il me prend dans ses bras et m'embrasse du bout des lèvres, mon énorme cocard qui déforme mon œil et ma joue... On allume la télé et nous restons l'un contre l'autre.

La secrétaire de James lui confirme par téléphone que nos réservations sont enregistrées pour *Exuma Cay* aux Bahamas. On décolle demain à 12h... James m'explique que la propriété est sur une île privée, et qu'il y a des cochons qui nagent dans la mer. Je suis impressionnée et j'ai aussi hâte d'y être pour voir ses petits porcs nager...

Je vais dans la chambre pour préparer la valise et James me dit qu'on a qu'à en prendre qu'une seule, vu qu'on sera plus en maillot qu'habillé... Ou nu !

Il me donne une grosse valise, j'y mets tous les bikinis car je ne sais pas lequel choisir... Puis des débardeurs, des shorts, des jupes, des sous-vêtements, un gilet au cas où et des claquettes. À son tour, il y pose quelques affaires, je prépare le vanity dans la salle de bain. Valise prête à être bouclée...

En cabine, on prendra nos Mac et l'appareil photo. James veut prendre sa caméra waterproof une « Go-pro ».

Je réalise qu'il faut que je passe voir mon gynécologue et aller au poste de police, on ira demain matin en allant à l'aéroport.

Sur mon facebook, je décide de publier « demain deux semaines de vacances sous les cocotiers, qui dit mieux »... Comme ça, personne ne s'inquiétera. J'ai déjà plein de notifications où on m'appelle la

chanceuse...

Puis Stacy, « en quel honneur ? »

Et Jul « et tu comptais nous le dire à ton retour ? ».

Donc je leur écris que c'était une surprise de mon Monsieur Banquise, et que ça nous fera du bien d'être que tous les deux en amoureux. Je ferme mon Mac et rejoins James dans la cuisine qui est en train de manger un bout, il me propose quelque chose mais je n'ai pas faim. Je prends vite une douche et je vais me coucher... Il me rejoint plus tard dans la soirée, se serre contre moi et me fait plein de petits bisous.

Levée à 7h... Il faut que je me dépêche, je dois aller voir mon doc et on doit passer voir monsieur Grants. J'ai décidé de porter plainte et je veux qu'on le tienne loin de moi.

Le petit-déjeuner se fait rapide, j'ai mis mon jeans sarouel avec un pull à capuche et des lunettes de soleil, au cas où la presse croiserait notre chemin. On prend la Bugatti car les vitres sont teintées. Mon médecin est dans un immeuble avec parking souterrain, parfait pour la situation. Il me prend en urgence lorsque je lui ai expliqué que je ne voulais pas qu'on sache pour moi. Je lui raconte mes douleurs et mes brusques saignements. Il veut quand même me consulter à côté, James reste au bureau. Il décide de me retirer l'implant, mon corps ne le supporte plus et me prescrit une pilule que je dois de suite enchaîner. Je le remercie et on s'en va... Les gens que l'on croise nous regardent bizarrement, ils reconnaissent tous James.

On arrive au poste de police, moins pratique pour se garer... L'inspecteur m'attend et je lui ré-explique toute l'histoire, mais cette fois j'arrive à la finir. Il imprime puis me demande de signer. Il me dit qu'il veut prendre des photos des coups avant que ça ne disparaisse... Je lui montre chaque bleu et je vois James très mal à chaque fois.

Il m'explique qu'il y aura un jugement mais pas avant trois semaines, ce qui nous arrange mais je serais sûrement appelée à témoigner... On le remercie et on part direction l'aéroport.

On arrive à JFK, il y a des paparazzis. James a mis une casquette et des lunettes, moi toujours camouflée également. Ils auront des clichés pas terribles mais au moins on ne voit rien...

On attend dans une pièce à part pour les premières classes, il n'y a pas grand monde et tant mieux. On embarque direction *Fort Lauderdale* pour une escale, puis on change et on prend un tout petit avion que pour nous, direction *Nassau* où un bateau nous attend pour nous mener à Exuma Cay...

— J'en reviens pas comme c'est paradisiaque James.

— Content que ça te plaise, bébé. Regarde, c'est l'île, dit-il excité.

Il me prend dans ses bras devant cette vue époustouflante. Il est déjà torse nu et moi en débardeur tellement qu'il fait chaud. Des dauphins suivent le bateau, c'est magique, je redeviens une gamine... Je me tourne pour l'embrasser amoureuxment et caresse sa langue avec la mienne...

On est arrivé.

Chapitre 14

Sur le ponton, un groupe nous accueille. James me précise que c'est le personnel... Trois femmes et deux hommes. Un des messieurs nous prend nos affaires. J'ai salué poliment tout en baissant ma tête pour ne pas les effrayer. James m'aide à descendre du bateau et on suit une des femmes qui nous fait faire la visite. Je ne pensais pas que des propriétés de cette taille pouvaient exister... Elle nous explique un peu mais j'admire plus que ce que j'écoute. Elle nous laisse dans la chambre et dispose.

— Tu veux te baigner bébé ? Piscine ? Plage ? Ici tu as le choix... dit-il avec le sourire.

— Un peu des deux en fait... Mais avant je dois aller à la salle de bain si tu veux bien.

Je m'éclipse tranquillement. Je suis contente, mes saignements se calment. Je retire le pansement de mon implant, ça me fait un sacré bleu dis donc. Je sors pour récupérer un maillot dans la valise et je vois que James a déjà mis le sien, il est si torride avec ce paysage derrière lui. Je me dépêche de me changer, j'ai trop chaud et puis je veux me baigner dans cette mer étonnamment turquoise. Je sors avec mon bikini, toute fière, mais la tête de James change... Monsieur Banquise...

— Qu'est-ce que j'ai ? Il est trop petit à ton goût ? dis-je doucement.

— Non, il est parfait, ma chérie... Mais c'est de voir tout ça qui me rend... me dit-il en montrant mes blessures.

— Écoute James, je comprends ce que tu ressens mais si on est venu ici c'est pour oublier, alors si tu commences, je remets mon jeans et mon pull jusqu'à la fin du séjour...

— Excuse-moi, bébé... Tu as raison, et puis c'est vrai qu'il est très petit ce bikini mais pour ici ça me va, y'a que moi qui peux en profiter... dit-il tout sourire.

On sort dans le jardin, Bertha nous propose des serviettes. Elle ne parle pas beaucoup mais elle a l'air gentil, malgré son regard bizarre lorsqu'elle voit mes bleus. Je me couvre de la serviette, même si ça ne couvre pas ma tête et mes poignets... La piscine me tente moins que l'océan, donc direction la plage. C'est trop beau ce sable blanc qui se mélange à l'eau bleue. On pose nos serviettes sur les transats sous les parasols typiques et James court à l'eau, comme un gosse.

— Elle est trop bonne, bébé. Allez, viens.

Je m'approche de l'eau et je vois des poissons... C'est fou, je m'avance mais ils n'ont pas si peur que ça. L'eau est super bonne, chaude mais pas trop, juste suffisante pour te rafraîchir. Je plonge directement et passe en nageant devant mon ours polaire. Il me suit et lorsqu'on s'arrête, on a juste pied.

On voit une île un peu plus loin avec deux gros bateaux, style yacht... James demande à Roberto sur le ponton, à qui est l'île plus loin, et lui il nous sort normal, comme moi je vous dirais bonjour... *Johnny Depp*... Je suis comme une dingue de savoir que c'est peut-être lui...

Je joue avec James, on se coule, s'éclabousse.... Je bois la tasse plus d'une fois d'ailleurs, elle est très salée. Au bout d'un moment, je sens le soleil taper fort et je décide de lézarder sur le transat. Je m'allonge, savoure ce silence et juste le bruit de l'eau pour me bercer...

— Callie.... Callie, réveille-toi, le soleil se couche. Allez, la marmotte.

— J'étais bien James... Pourquoi tu m'as réveillée ?

Et là je me souviens qu'on est au paradis. Il me regarde en secouant la tête avec un sourire moqueur, et je lui tire la langue pour rire. On retourne à la chambre, mais James va voir ce qui est prévu au repas. En montant, je croise Bertha, on dirait qu'elle essaye de m'appeler discrètement alors je m'avance et elle me tire dans la salle de sport.

— Jeune Callie, je n'ai pas pu m'empêcher de voir les marques... Il ne faut pas rester avec un homme qui est violent, ma petite. Tant que je serais là, tu ne crains rien. Tu peux tout dire à Bertha, dit-elle inquiète.

— James ? Non Bertha, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas lui qui m'a fait ça. Un homme m'a agressée à New-York, c'est pour ça que je suis blessée. James ne me frappera jamais, il n'est pas comme ça.

— Tu dis ça parce que tu es amoureuse mon enfant, mais n'oublie pas, Bertha est là s'il y a quoi que ce soit.

— Oui Bertha, merci beaucoup, mais tout va bien aller, promis ! dis-je avec un petit sourire.

Maintenant, le personnel va croire que je couche avec un violent... Je vais lui dire, je rigole d'avance rien que d'imaginer sa tête. Je passe sous la douche, l'eau est si douce ici...

J'attrape une serviette, m'enroule dedans et en passe une dans mes cheveux. James rentre dans la salle de bain pour se laver, au moment où je suis assise sur le rebord de la baignoire d'angle pour me mettre de la crème. Je lui explique ce qu'il s'est passé avec Bertha, un peu plus tôt et il bloque avec ses mains sur la tête, remplie de mousse :

— Quoi ? Elle croit que je te bats ? dit-il choqué, ce qui me fait rire.

— Oui elle m'a montré mes poignets, genre, ça c'est tout sauf de l'amour, dis-je avec le sourire.

— Maintenant ils vont me prendre pour un fou comme l'autre de tes livres bizarre...

— Christian Grey ?

J'éclate de rire mais lui il ne rigole pas.

— Il faut que tu lui dises que ce n'est pas moi Callie, je ne rigole pas... Jamais de la vie je ne te ferais ça, dit-il contrarié.

— Je lui ai expliqué, mais elle est restée sceptique. Avec les jours elle verra que tu es tout sauf un homme violent, dis-je en le rassurant.

Il enroule une serviette sur ses hanches, les gouttes glissent sur son délicieux corps. Il s'approche de moi, me prend la main et me serre contre lui en m'embrassant dans le cou, puis la clavicule. J'ai des coups d'électricité à chaque contact de sa bouche sur ma peau.

On va dans la chambre, on s'habille et on descend manger. Toutes nos journées se ressemblent plus ou moins : farniente, plage, piscine, photos, sexe (beaucoup de sexe)...

Le cinquième jour, Roberto nous propose d'aller sur une plage en bateau pour voir les cochons, je suis trop contente. James prend sa caméra et moi mon appareil photo. Le paysage est à couper le souffle, puis le bateau ralentit, on voit des gens, mais pas la foule non plus et des cochons qui nagent. Je mitraille et rigole à la fois. James plonge avec eux et ils s'approchent de lui, je prends des super clichés... Roberto me propose d'y aller et il nous prendra en photo, je n'hésite pas une seconde, j'enlève ma tunique, puis rejoins mon chéri. C'est fascinant, ils sont trop beaux... Je découvre que les cochons sont poilus et pas doux, ce qui fait rire James. On fait des photos sous l'eau avec sa caméra mais on ne sait pas ce que ça donnera... On nage jusqu'à la plage où il y a aussi des porcs, des plus gros. On peut faire des photos avec eux, ils ne sont pas sauvages, on demande à des touristes s'ils peuvent nous prendre ensemble et ils acceptent. On pique-nique sur le bateau, on commence à être bien bronzés, on a un joli teint.

Deux jours plus tard, on a nagé avec des dauphins, j'en ai pleuré de joie. Ils sont impressionnants, ils ont une telle puissance dans tous leurs corps. Ils ont la peau douce, je leur ai même fait des bisous et des câlins.

De temps en temps, on donne des nouvelles à tout le monde, on envoie des photos. On en a même envoyé une de nous mais du profil où je n'ai pas de marque au visage et où on ne voyait pas l'arcade de James abîmée. Ils n'ont rien remarqué.

Un jour on se retrouve en fin d'après-midi seuls à la maison, ce qui est plutôt rare ici, alors je propose à mon ours polaire d'aller dans le jacuzzi sur la terrasse. Je prends une bouteille de champagne, les flûtes et retire mon maillot avant de rentrer dans l'eau chaude bouillonnante, ça fait des sensations bizarres mais pas désagréables. James me rejoint mais voit mon maillot par terre. Il me regarde avec son regard flamboyant, que j'adore et je lui tire la langue pour l'allumer. Il retire le sien et rentre dans l'eau, un peu surpris par les bulles sous ses parties intimes, ce qui me fait glousser. Je lui grimpe dessus, lui demande de tenir les flûtes et fais péter le bouchon. On déguste ce délicieux *Bollinger Grande Année 2002*, et on s'embrasse tendrement. Je sens déjà ma copine se réveiller malgré l'eau chaude... Il pose sa flûte pour être libre de ses deux mains afin de mieux me caresser, moi je m'agrippe d'une main à sa nuque, et de l'autre à ma flûte.

Sa main me tire les cheveux pour faire basculer la tête en arrière, et m'embrasse les seins avec un désir qui me remplit de fourmillements, ce qui me fait gémir... Je ne sais pas si c'est le champagne, les bulles, le cadre, lui ou le tout mais je fais en fonction qu'il me pénètre de suite... Ma flûte tombe dans le jacuzzi mais je m'en fous, j'ondule mon corps, il me tient par la hanche et par le cou. Mes hanches augmentent la cadence sous le rythme de ses coups de reins... J'explose une fois, deux fois... et vient son tour.

Je me rabats sur lui pour l'embrasser, et le serrer dans mes bras. On reste comme ça un petit moment à se faire des petites papouilles avant de se mettre à chercher la flûte... Je sors du jacuzzi et fais l'andouille nue sur la terrasse, il me regarde amusé jusqu'au moment où j'entends parler...

Mon visage tourne au violet, rouge et je me cache derrière l'arbuste, ce qui le fait éclater de rire. Il attrape son short, l'enfile et va vite me chercher une serviette pour me couvrir. C'est Roberto qui rentre avec un collègue, on les salue et moi je n'ose même pas les regarder, comme si c'était écrit sur ma tête...

Et voilà, nous sommes le dernier jour, je n'en reviens pas que ça fait déjà deux semaines, on ne peut pas s'ennuyer ici... Loin des téléphones, du boulot... Juste nous, c'est le paradis sur terre. Avec James, on s'est acheté un bracelet de corail rouge à l'identique, je trouve ça romantique. On prend le petit-déjeuner sur la terrasse au soleil, l'arcade sourcilière et la main de James vont beaucoup mieux, on voit presque plus rien. Pour moi, c'est presque pareil, un peu de maquillage et ça disparaît comme par magie. James me fixe du regard...

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Je pense que j'ai de la chance de t'avoir dans ma vie, dans mon cœur.

— Je pense qu'on est tous les deux chanceux alors... Je t'aime tant.

Il m'embrasse la main avec tant de tendresse. Ça va faire trois mois qu'on est ensemble maintenant. S'il pouvait être tout le temps comme il a été ici. Aucune dispute pendant le séjour, que de l'amour et du fou rire. J'ai tellement peur de notre retour, et s'il redevenait tendu, stressé...

— Qu'est-ce qu'il y a Callie ?

— Rien, je stresse un peu de rentrer à la maison.

— À cause de l'autre enfoiré ? dit-il les dents serrées.

— Non, à cause de ça, en lui indiquant sa tête.

— De moi ? Je te stresse ? J'aime quand tu me dis des mots d'amour... dit-il vexé.

— Tu vois ta réaction ? Tu me demandes, je suis honnête avec toi... On a passé deux semaines parfaites. Mais je n'ai toujours pas oublié tes paroles, la manière dont tu t'en es pris à moi... À chaque fois qu'on est bien, il arrive quelque chose, et ça me fait peur, dis-je tout bas pour le rassurer.

— Je me suis excusé, mon cœur... Et ne t'inquiète pas, tout va très bien aller.

Il se lève, s'accroupit entre mes jambes et m'embrasse tendrement.

L'heure du départ approche, la valise est prête mais on fait une dernière balade sur la plage, main dans la main. Roberto nous fait monter à bord, et nous partons direction New-York.

L'avion atterrit à JFK, il fait un peu plus frais ici mais je ne suis plus obligée de me cacher sous ma capuche. Je demande si je peux conduire la Bugatti, j'adore cette voiture et il accepte. Un pur régal dis donc, j'ai l'impression de glisser sur la route.

Henri nous accueille avec le sourire, il a l'air content de nous voir. Sans manger, je file directement dans la chambre, je suis épuisée.

— Callie... Bébé... Réveille-toi...

— Mmm... Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ton alarme a sonné, tu dois prendre ta pilule... Profite pour manger un petit quelque chose, tu n'as rien pris à midi.

Je me lève et prends ma contraception. Je décide de manger un yaourt, et retourne m'allonger... Et James me rejoint quelques temps après.

Je me réveille dans la nuit en sursaut, encore un cauchemar... Je me lève et décide d'aller boire un coup, dans la cuisine je suis surprise de voir Henri.

— Henri ? Vous ne dormez pas ?

— Mademoiselle Callie ? Désolé si je vous ai réveillé, mais il est 5h et je prépare tout ce qu'il faut pour faire le petit-déj...

— C'est tôt quand même, on est en week-end et en général James dort plus, vous pourriez en faire de même non ?

— C'est gentil mademoiselle Callie, mais ça fait six ans, j'ai pris l'habitude.

Du coup, j'ai décidé de lui donner un coup de main car je ne veux pas me recoucher... James nous rejoint deux heures plus tard, étonné que je sois déjà debout. Je me lève, l'embrasse tendrement et je file au studio pour trier les photos des vacances.

11h, j'entends James parlait fort... Inquiète, je descends pour voir ce qu'il se passe.

— Stacy calme-toi, on arrive de suite, dit-il inquiet.

— Mais pourquoi Stacy t'appelle toi au lieu de moi ? Qu'est-ce qui se passe James ?

James me dit de vite m'habiller, on va à l'hôpital, Brian s'est battu au pub « Plunge Rooftop », il a pris un mauvais coup... On arrive à NYU Médical Center, James me tire par la main pour que je marche plus vite. Je vois Stacy en pleure, assise entre Julia et Marc, ainsi que les parents de Brian. Mon Monsieur Banquise parle avec les hommes, et moi je vais directement prendre Stacy dans les bras.

— On n'a pas compris ce qu'il se passait, tu sais le mec châtain clair bizarre de High Line, il était sur la piste, il avait une tête à faire peur, et il n'arrêtait pas de lui dire des trucs à l'oreille mais d'un coup Brian s'est énervé et ils se sont battus. (Elle pleure.) Julia me tenait et Marc s'en est mêlé car ils étaient trois, mais lorsque la foule s'est dispersée Brian gisait par terre comme mort... J'ai crié d'appeler les secours... C'était horrible, je croyais qu'il était mort Callie...

Avec James on se regarde lorsque la description de l'autre raclure est sortie de sa bouche... Je me suis raidie en repensant à ce qu'il m'a fait.

J'essaye de consoler mon amie, elle s'endort contre moi. L'attente est interminable... Mon chéri me dit discrètement à l'oreille qu'il va téléphoner à l'inspecteur Grants car ça n'aurait jamais dû arriver... Marc, un peu amoché aussi, nous propose quelque chose à boire, on choisit tous l'option du café.

Quatre longues heures plus tard, le chirurgien est là... Il parle aux parents mais on entend tout.

— On a eu beaucoup de mal, son cœur s'est arrêté sur la table mais votre fils est jeune, donc il est bien reparti. Il a un important traumatisme crânien avec hématome sous durale, ce qui a provoqué son coma, c'est une défense du cerveau, mais on le surveille. Par contre, j'ai levé la compression de sa

moelle épinière et stabilisé le rachis, pour éviter des séquelles. Mais il faudra une longue rééducation lorsqu'il ira mieux. Les secours ont été efficaces et rapides, ce qui lui a pour le moment sauvé la vie. Maintenant, on le garde sous surveillance en soins intensifs pour ce saignement. S'il augmente, il faudra retourner au bloc. Il peut avoir des visites mais pas plus de deux à la fois...

Monsieur et madame Tudor remercient le médecin, puis le suivent vers la chambre. James revient, je prends le temps d'essayer de lui expliquer mais avec mes mots. Il est à la fois énervé et triste, comme nous tous. Puis, il me prend à part.

— Ils l'ont laissé sortir en attente de son jugement... Je vais le tuer Callie si je le vois... Et l'inspecteur arrive. dit-il tout crispé.

— Personne ne va tuer personne James, laisse la justice s'en occuper... S'il te plaît, promets-moi de ne rien faire de stupide, je ne veux pas te perdre pour une erreur.

— Regarde ce qu'il t'a fait et puis à Brian !!! Ça sera qui le prochain ? Hein ? dit-il en haussant le ton.

— Calme-toi et parle moins fort, ils vont nous entendre s'il te plaît...

Je le prends dans mes bras pour essayer de le tempérer, et il se cache la tête contre mon épaule en murmurant entre ses dents « toi, puis Brian... ». J'ai la sensation qu'il pleure mais il n'en montrera rien. Au loin, je vois monsieur Grants me faire signe. Je le rejoins pour pas que les autres ne me voient.

— Vous avez meilleure mine mademoiselle Smith, même si j'aurais préféré vous revoir dans de meilleures conditions... Monsieur Reynolds m'a expliqué pour la bagarre, et me dit qu'il est sûr que c'est Justin Austin, alors je me suis emparé de l'affaire, mais il va falloir que je parle à vos amis, ils sont témoins... Ils ne sont toujours pas au courant pour vous ?

— Non et s'il vous plaît, inspecteur, ne leur en parlez pas...

Il acquiesce et me laisse passer devant, avant de rejoindre tout le monde. Il parle individuellement à nos amis, puis va informer les parents de Brian qu'il les contactera dès qu'il y aura du nouveau.

On est resté toute la journée à l'hôpital auprès de Brian, mais on laissait surtout la place à Stacy puis ses parents. Le temps passe doucement, j'ai l'impression que ça n'en finira jamais.

19h, les garçons proposent d'aller chercher quelque chose à manger, on opte tous pour du chinois. Mes sœurs de cœur et moi, on reste les unes contre les autres pour soutenir Stacy... La pauvre, je n'imagine même pas ce qu'elle doit ressentir de le voir comme ça, avec toutes ces machines et ces tuyaux qui sortent de son corps.

Je vois James aux côtés de Marc revenir les bras chargés, on commence à manger et on se détend tous un peu en parlant de souvenir drôle sur Brian. Même monsieur et madame Tudor nous racontent des anecdotes, ce qui nous fait le découvrir sous un autre angle.

Une alarme se met à sonner, c'est si fort et on voit plein d'infirmières courir dans la chambre de Brian...

Chapitre 15

Une agitation angoissante remue autour de lui, je tiens la main de Stacy et celle de James... Tout le monde a les yeux baissés, comme si on priait tous pour qu'il s'accroche. Le personnel nous demande de nous écarter mais Stacy lui saute dessus et l'embrasse en le suppliant de s'accrocher... Jul l'attrape et lui dit « laisse les travailler ma belle », et ils partent vite vers le bloc opératoire. Les larmes me montent aux yeux de voir cette souffrance... Un interne demande aux parents de signer un papier, et leur explique que l'hématome comprime trop le cerveau...

Stacy pleure à nouveau dans les bras de Jul, Marc est accroupi contre le mur et mon chéri est assis sur le banc, la tête dans ses mains. Je m'assois à côté de lui, sans trop savoir quoi lui dire, et je m'appuie contre lui pour le soutenir. Je regarde l'aiguille de la pendule faire tic tac... Pourtant je n'ai pas l'impression de la voir bouger, tellement le temps est long et l'ambiance pesante... Je m'assoupis contre lui quelques minutes, avant que le chirurgien sorte du bloc... Non, il a une tête bizarre, pourquoi ne sourit-il pas ?

— J'ai drainé le sang dans son cerveau assez rapidement, mais il n'est pas impossible qu'il y ait des séquelles, si... il se réveille. Plus longtemps il restera dans le coma, et plus il a de risques de ne pas en sortir indemne. Pour cette nuit, on stoppe les visites, revenez demain et s'il y a quoi que ce soit mon service vous contactera.

— Merci beaucoup docteur.

On propose à Stacy de dormir à la maison, je ne peux pas la laisser seule et puis on a largement de la place.

Jul et Marc partent en même temps que les parents de Brian et nous. James laisse ses coordonnées pour qu'ils puissent également nous joindre. Je monte à l'arrière avec Stacy, plus aucune larme ne sort de ses jolis yeux bleus, mais la souffrance envahit toujours son visage. Lorsqu'on arrive à la maison, Henri a déjà préparé une chambre pour elle, il est si prévenant... Je l'accompagne à l'étage et lui dis de se doucher. Entre-temps je file lui chercher des rechanges et des cachets à base de plantes pour qu'elle se détende un peu.

— Merci Callie, tu es une amie en or... me dit-elle en s'habillant.

— Une amie, ce n'est pas que pour faire la fête ma belle, même si on se voit moins, ça ne change rien entre nous et je serai toujours là pour toi", dis-je en la prenant dans mes bras sur le lit.

— J'ai du retard... J'avais peur de lui dire, mais maintenant j'ai peur qu'il ne le sache jamais... dit-elle d'une voix triste.

— Tu n'as pas fait un test ? Mais tu pourras le lui dire, ne t'inquiète pas, ma belle.

Je reste à côté d'elle en lui caressant les cheveux, le temps qu'elle s'endorme et repense à ce qu'elle m'a dit... Et si elle est enceinte mais qu'il ne s'en sorte pas ? Ou alors s'il guérit mais la quitte parce qu'il n'en veut pas... De toute façon, elle a peut-être du retard mais ce n'est pas systématique d'être enceinte... Je décide de la laisser dormir en sortant tout doucement de la chambre. Je cherche James, dans la chambre, le salon, la cuisine mais je le trouve avec un scotch à la main dans son bureau. Il regarde des photos de lui avec ses deux potes, ce qui me fait pleurer dans la seconde en m'imaginant

le pire... Il me prend sur ses genoux pour me serrer dans ses bras, un long moment. Puis je me redresse pour le regarder, il a les larmes aux yeux mais elles ne veulent pas couler.

— Il faut que j'aie fait une course pour Stacy... dis-je en caressant son visage.

— NON... L'autre... Il est dehors Callie, je ne veux pas que tu sortes... Dis-moi ce qu'il lui faut et j'irai...

— Le souci c'est que c'est délicat et je ne pense pas qu'elle apprécierait que je t'en parle.

— Alors demande à Henri, mais je ne veux pas que tu sortes seule, c'est trop risqué, dit-il d'une voix basse.

Je l'embrasse tendrement du bout des lèvres et bois une gorgée de son verre.... La vache, qu'est-ce que c'est fort !!! J'ai la poitrine en feu maintenant, mais ça calme...

Je retrouve Henri dans la cuisine, et lui demande si discrètement il ne peut pas aller chercher deux tests de grossesse, mais surtout de ne rien dire à personne !!! Il me regarde avec les yeux prêts à sortir de sa tête, mais je le rassure aussitôt, en lui expliquant que ce n'est pas pour moi.

Il s'en va de suite et je décide du temps de prendre une douche, puis d'enfiler quelque chose de décontracté. Je rejoins mon homme dans son bureau et l'encourage à en faire de même, ça lui fera du bien et au moins, si on nous appelle, on sera prêt. Henri revient pendant que James est dans la salle de bain, je le remercie et monte dans la chambre de Stacy pour les lui déposer avec un petit mot : « avec 2 c'est plus sûr. Bisous ».

Je retourne dans ma chambre, James a son survêt sur les hanches, qu'est-ce que je l'aime comme ça... Mais ce n'est pas le moment ! On s'allonge sur le lit l'un contre l'autre, sans dire un mot... Quelques baisers, des caresses mais le tout rempli de tendresse...

Je me réveille, James dort comme un bébé avec mon cheval blanc dans les bras... Je suis surprise, pourquoi il a pris mon doudou ?? On dirait un petit garçon, il est si paisible...

Je prends mon téléphone et je vais rejoindre Stacy, mais lorsque j'arrive elle n'est plus dans son lit. Elle sort de la pièce et avance dans mes bras... On s'assoit sur le lit et on attend... Elle a fait le premier test... On ne parle pas, juste rester l'une à côté de l'autre, en se tenant la main. Elle n'a pas le courage d'aller voir, alors j'y suis allée, je regarde le test et je vois écrit « enceinte »... Est-ce une bonne nouvelle ? Ou pas ? Comment lui dire « tu vas devenir maman ! »... Je la regarde quand même avec un sourire, car c'est censé être un moment heureux, non ? Si ça serait moi, je ferais une dépression directement, je crois...

— Positif ma belle, tu attends un petit bébé.

Elle se met à pleurer mais avec le sourire, alors je ne sais plus quoi penser.... Lorsqu'elle voit ma tête, elle se calme.

— Je préfère penser que c'est une bonne nouvelle et je veux le lui dire en premier, qu'il va être papa, me dit-elle avec un petit sourire.

— Je ne dirais rien, ne t'inquiète pas ma belle, et félicitations... Je vais devenir tatie.

On se met à glousser et pleurer l'une dans les bras de l'autre. Pour être sûre, je lui propose de refaire un test et d'aller voir un docteur pour une prise de sang.

On descend prendre le petit-déjeuner, mais elle grimace, alors je lui chuchote « Brian ne voudrait pas que tu empêches son bébé de manger »...

Elle sourit et grignote un peu. James nous rejoint à son tour, il a meilleure mine, mais ne parle pas beaucoup et je peux comprendre. On ne s'attarde pas trop avant de retourner voir Brian, on est les premiers arrivés. L'infirmière nous rassure en disant qu'il a passé une bonne nuit, mais on pourra le voir qu'après les soins. En attendant, James passe des coups de fils, sûrement pour le boulot et moi je propose à Stacy d'aller voir le gynécologue qui est dans l'hôpital. Je fais signe à mon Monsieur Banquise qu'on va voir un médecin, il acquiesce de la tête.

Lorsqu'on arrive au secrétariat, on demande à voir le gynécologue qui est de garde, et vu qu'il est

tôt, elle nous prend de suite. Elle s'appelle madame Wolloc, elle nous dit de nous installer et demande à Stacy tout un tas de questions : « dernières règles », « contraceptif »... Stacy lui dit qu'elle a fait deux tests urinaires positifs ce matin et qu'elle veut confirmation. Elle lui demande d'aller s'installer à côté, et je précise au médecin doucement :

— Son copain est en soins intensifs à l'étage, c'est pour ça qu'elle aimerait savoir assez vite.

La gynécologue me regarde peinée par la nouvelle, et lui propose de faire une échographie par voie endo-vaginale pour voir s'il y a un sac embryonnaire. Je m'installe à côté de Stacy qui me serre la main un peu angoissée. Et là, la doctoresse nous montre un petit point noir sur l'écran que l'on distingue à peine, appuie sur un bouton qui fait surgir un bruit rapide et lui dit :

— Voici votre bébé et son petit cœur.

Elle continue de lui expliquer qu'elle doit être à quatre semaines de grossesse, mais que la prise de sang leur confirmera ça. Elle lui donne des vitamines et lui dit qu'il faut vraiment qu'elle les prenne quotidiennement. Stacy a demandé la photo de l'échographie et la range dans son sac. On remercie madame Wolloc et on descend rejoindre James qui n'est plus tout seul d'ailleurs.

Je sens Stacy un peu moins triste, comme si elle avait de l'espoir. Lorsque les parents de Brian sortent de la chambre, il embrasse Stacy et la laisse rentrer. Nous on s'installe sur les fauteuils, et on attend patiemment... Les heures défilent, mais Jul et Marc doivent aller au commissariat, ils ont arrêté Justin, il faut qu'ils l'identifient. Stacy ne quitte pas le chevet de son homme, elle l'aime tant, alors monsieur et madame Tudor rentre chacun leur tour. James est comme absent, il reste assis et ne parle pas. Je me fais du souci pour lui, j'aimerais tant lui dire la grande nouvelle mais j'ai promis...

Il est 20h, alors je propose à tout le monde de rentrer pour nous reposer. Stacy n'est pas emballée mais elle n'est plus toute seule, il faut qu'elle dorme. James suit le groupe comme un mouton, il ne dit rien, alors je m'approche de lui, en lui prenant la main et il me sourit, ça me rassure un peu, mais je le vois si mal...

Lorsqu'on arrive à la maison, Henri nous a préparé un bon repas, je commence à apprécier qu'on me chouchoute. On s'installe à table, je sers tout le monde mais au bout d'un moment, je tape du poing :

— Il faut arrêter maintenant, on est tous très mal, mais Brian n'est pas mort !!! Il se bat pour être en vie, alors faut que nous aussi on se batte pour lui, il n'apprécierait pas vos têtes d'enterrement, alors dites quelque chose, faites quelque chose, je m'en fous mais réagissez, parce que sinon je vais craquer ! dis-je avec un ton soutenu.

Les deux me regardent choqués, et se mettent à sourire. James m'attrape la main.

— Je ne vois pas pourquoi tu t'énerves, bébé, on parle trop c'est ça ? dit-il avec un sourire moqueur.

Ce qui nous fait rire aux éclats, qu'est-ce que ça fait du bien... Le repas se passe bien, on parle un peu plus, même si je sens que c'est un peu forcé. J'aide Henri à débarrasser, pendant que Stacy est montée se coucher, et James est au téléphone sur le canapé avec son Mac devant les yeux. Je dis bonsoir à Henri et décide de rejoindre mon homme.

Je m'installe à côté de lui, il lève un bras que je puisse me blottir contre lui. Lorsqu'il raccroche, il pose son téléphone et son ordinateur, puis m'enlace en m'embrassant la tête.

— Je suis désolé mon cœur, je ne me rendais pas compte à quel point l'ambiance était pesante pour toi...

— Ça va, mais c'est vrai que ça va faire deux jours que tu ne me parles pas, ne me touches presque pas... Je me fais du souci pour Brian, mais pour toi aussi bébé.

— C'est pas moi qui suis sur un lit d'hôpital Callie, je vais bien.

— Physiquement oui, mais à l'intérieur, non James... Si tu souffres, je souffre.

Il m'embrasse amoureusement, lorsque je sens la chaleur de ses lèvres toucher les miennes, je m'agrippe à son cou pour ne pas qu'il s'arrête. Des picotements m'envahissent, mes mains le

caressent et mes hanches ondulent contre son corps... Il s'arrête, puis me sourit, en me proposant d'aller nous coucher. Je sautille jusqu'à la chambre, et ça lui vole un petit rire, j'aime entendre ce délicieux son. Je me jette sur le lit et me déshabille dans la minute. Lui fait de même et me rejoint.

Je le chevauche et l'embrasse tendrement, ma langue dans sa bouche chaude et sucrée, il a encore le goût de la tarte meringuée... Ses mains sur mes fesses, il les empoigne avec envie, mes hanches bougent avec un rythme doux, lorsque je sens ma copine plus bas qui grandit contre ma peau.

Une vague de chaleur m'envahit et il me retourne pour passer sur moi, puis m'embrasse les seins, tout en mordillant mes tétons, ce qui me fait gémir... Sa main descend pour me caresser entre les cuisses, elle est à la fois puissante et douce.

Sa langue parcourt mon ventre pour rejoindre sa main, elle fait des cercles autour de mon bouton magique, en même temps que son doigt explore mon volcan... Je me convulse aussitôt mais ça ne l'arrête pas, il s'appuie sur moi, car ça en devient sensible mais si exquis à la fois, mon corps convulse à nouveau, il remonte doucement vers ma bouche. Je l'embrasse langoureusement, je suis un peu partout autour de sa bouche mais ce goût salé... ne me dérange pas.

Il me tourne et remonte mes fesses, pour pouvoir rentrer en moi.

Ces coups de reins sont divins, mon corps implose une nouvelle fois, mais il se retire, puis rentre doucement et renouvelle encore...

Je me tourne vers lui, il est à genoux, je lui grimpe dessus et il s'assoit. Ma copine rentre doucement dans mon volcan, au bord de l'éruption... Il me pilonne si fort que je crie, on s'embrasse amoureuxment, qu'il vient à son tour peu de temps après... On retombe sur le lit, essoufflés et comblés... Le sommeil commence à m'envahir mais James me parle, je garde les yeux fermés comme si je dormais...

— Bébé ? Tu dors Callie ?... Je t'aime, Calliopé, dit-il tout bas.

J'ai envie de l'embrasser à cet instant, mais comme il croyait que je dormais, je continue le jeu et m'endors.

Un rayon de soleil me chatouille l'œil à travers la paupière, j'ouvre les yeux et mon Monsieur Banquise dort toujours, tel un ange. J'essaye de m'échapper de ses bras pour aller dans la salle de bain, mais avant de quitter le lit, je lui murmure « moi aussi, je t'aime »...

Je file sous la douche, le contact de l'eau sur ma peau est très agréable, je prends l'éponge et commence à me savonner, lorsque deux mains caressent mon ventre et des bisous envahissent ma nuque. Je me retourne pour lui dire bonjour, et lui mets de la mousse partout. Il prend l'éponge et continue de me savonner, puis je fais de même... Avec difficulté, on arrive à se contrôler, car Stacy nous attend...

Je m'habille vite fait, attache mes cheveux en chignon, pendant que James lui se rase dans la salle de bain. Je descends avant lui dans la cuisine, saluant Henri et faisant un bisou sur le front de ma sœur de cœur.

Une fois que tout le monde a fini son petit-déjeuner, on prend nos affaires et direction l'hôpital voir Brian. Aujourd'hui nous sommes les derniers arrivés, monsieur Tudor nous annonce que Brian venait de se réveiller mais qu'on ne peut pas le voir de suite car ils lui font des soins. Tout le monde s'embrasse, tellement cette nouvelle est merveilleuse.

En attendant sur les fauteuils, je scrute tout le groupe : Stacy est excitée comme une puce de le voir, Jul sourit, Marc rigole avec quelqu'un au téléphone et mon homme a le visage détendu, ses yeux vers moi avec son beau sourire. J'aime nous voir tous comme ça...

Les parents de Brian vont voir leur fils en premier, et le médecin nous autorise à tous rentrer, mais de pas rester longtemps. Brian a une mine épouvantable mais il est là, avec un sourire faible, mais bien présent. Lorsque le médecin revient, il nous demande de sortir, il doit lui parler mais Brian insiste pour que l'on reste tous autour de lui...

— Monsieur Tudor, je suis content de vous voir, malheureusement je n'ai pas de très bonne nouvelle. On pensait avoir pris à temps votre moelle épinière mais les examens viennent de nous montrer que vous êtes paraplégique...

— Je ne pourrais plus marcher du tout ? dit Brian avec beaucoup de calme.

— Non, mais vous revenez de loin, alors il faut rester positif, vous êtes là et tout le reste va bien.

Madame Tudor est en pleurs ainsi que Stacy, par contre monsieur Tudor est étrangement calme, comme son fils et demande au docteur si son fils pourra vivre normalement, s'il peut avoir des enfants... Le médecin explique les rapports sexuels sont possibles pour quelqu'un de paraplégique, mais que l'éjaculation est très rare... Mal à l'aise, je préfère sortir. James, Jul et Marc m'emboîtent le pas. Je suis encore secouée par l'annonce, Brian ne pourra plus marcher... Le pauvre... Les garçons sont muets mais tendus, Julia pleure alors je la prends dans mes bras.

Les parents sortent de la chambre et partent avec le chirurgien. On attend un peu avant de rentrer dans la chambre pour les laisser un peu seuls.

Puis on entend, un cri, des pleurs...

On se regarde tous, très mal pour lui, l'annonce de sa paralysie a dû le remuer. Mais Stacy nous fait rentrer, lorsque je vois Brian avec la petite échographie dans les mains, les yeux remplis de larmes et un sourire radieux, je comprends mieux. Il nous regarde tous aux côtés de sa chérie.

— C'est le plus jour de ma vie, les gars !!!

Tous se regardent étonnés de cette phrase, et ne savent pas quoi lui dire, ils n'ont pas compris. Alors je m'avance pour les prendre dans mes bras.

— Les félicitations s'imposent alors, et je suis prem's pour être la marraine.

James me regarde bizarrement, et j'attrape l'échographie pour lui montrer. Voilà la tête qu'ils tirent tous, mais tout le monde comprend vite et félicite les futurs parents. James a un sourire de dingue et serre son ami dans les bras tout ému... Il est beau.

Lorsque les parents de Brian reviennent, on les laisse tous les quatre et demi, et on dit à Brian qu'on repassera demain. Quand on arrive à la voiture, James ne fait que me regarder avec un sourire...

— Je te vois James, alors dis-moi ce que tu as à dire.

— J'ai cru que tout s'arrêtait pour mon pote quand le médecin a dit qu'il était paralysé... Mais quand il lui a dit qu'il pourrait pas avoir d'enfant, j'étais choqué... Mais toi, tu le savais, cachottière.

— Oui, je le savais, et je mourrais d'envie de te le dire, mais Stacy voulait d'abord l'annoncer au papa.

— Brian va être papa, j'en reviens pas... En une journée, il est perdant d'un côté, et gagnant de l'autre... Il va avoir une famille à lui.

— J'espère que ce petit bout lui donnera la force de s'accrocher lorsqu'il aura des moments sombres...

— Nous aussi un jour on aura des enfants Callie, dit-il d'un ton appuyé.

— Oui un jour James, mais ce jour n'est pas près d'arriver pour le moment.

— Pourquoi tu dis ça ? C'est dans l'ordre des choses de la vie, on rencontre quelqu'un, on l'épouse et on fonde une famille.

— Oui je suis d'accord, mais nous on est à l'étape « on rencontre quelqu'un » James... dis-je un peu effrayée.

— T'inquiète pas, mon amour, je demanderais ta main, avant de te faire un enfant, dit-il en m'embrassant.

Je ne sais pas quoi penser... Le cas Stacy/Brian est particulier, ce petit bout arrive au bon moment même si c'est un peu rapide. Moi je ne me vois pas jouer au papa et à la maman, je serais nulle comme mère.... Le mariage pourquoi pas, une belle cérémonie avec une robe de princesse et entourée de tous ceux qu'on aime...

PARTIE 2

(prologue)

Quelques mois plus tard...

James Reynolds est toujours un homme d'affaires rigoureux, récemment déclaré « l'homme le plus riche de New-York », grâce à un investissement qui lui rapporte énormément de bénéfices. Toujours en couple avec la délicieuse et passionnée Calliopé Smith.

Callie devient une photographe qui commence à être connue, elle a travaillé avec des photographes américains, français et anglais tels Sandi Fellman, Dalia Benais, Matt Wilson... Elle continue d'exposer à la galerie « Agora » dans le quartier de Chelsea, où elle a découvert que son compagnon faisait partie des investisseurs de l'entreprise mais n'a aucun droit sur le choix des artistes. Après avoir fait beaucoup de déplacements, elle décide de rester sur New-York. Elle est toujours éperdument amoureuse de son Monsieur Banquise.

Stacy, la meilleure amie de Callie, s'occupe de son fiancé Brian qui est rentré depuis peu au domicile, et travaille toujours dans la maison d'édition Del Rey Books. Ils préparent l'arrivée de leur petit garçon qui devrait être imminente. Ils ont emménagé dans une maison dans le quartier de SOHO, ils ont tous aménagé pour faciliter la vie quotidienne de Brian depuis sa paraplégie.

Julia, la deuxième meilleure amie de Callie, s'est fait offrir une place dans un laboratoire de la police de Miami. De ce fait, elle et Marc se sont séparés peu de temps après son départ. Marc lui est

parti en Afrique faire de l'humanitaire.

Justin Austin fut condamné à huit ans de prison ferme sans remise de peine, et une interdiction d'approcher à plus de 1 km Calliopé Smith, Brian Tudor ainsi que leur entourage.

Calliopé a vendu son loft, mais elle aimerait acheter une maison avec James tout en gardant Henri à leurs services... James regarde leur couple d'amis préparer la venue de leur enfant, ça lui donne des envies mais Callie est effrayée, elle ne se sent pas prête...

Chapitre 1

Mon avion atterrit à JFK. James doit venir me chercher, j'ai hâte de le voir, il m'a tellement manqué. Cette semaine à Paris était super, cette ville est magnifique. Ça respire l'amour de partout, j'ai pu faire des photos magnifiques...

Je récupère ma valise, et m'avance vers la sortie, lorsque je vois mon beau ténébreux avec un bouquet de Lys blanc. Je lâche ma valise à nos pieds, pour lui sauter au cou et l'embrasser tendrement.

— Ces lèvres m'avaient manqué... dis-je en le serrant dans mes bras.

— Des fleurs, pour la plus belle des fleurs... dit-il en me donnant le bouquet.

Il prend ma valise et nous nous avançons vers la voiture. Il me demande comment s'est passé mon vol, je lui explique que j'ai failli me perdre à l'aéroport Charles de Gaulle à Paris. Vu que je lui téléphonais plusieurs fois par jour, il sait déjà tout ce que j'ai fait, alors je lui demande des nouvelles de Stacy et Brian.

— Alors, ça y est Brian est rentré ? Stacy doit être soulagée...

— Oui elle a hâte de te voir aussi, tu verrais comme elle est énorme avec son ventre, c'est impressionnant.

— En une semaine elle a encore pris ?! Il va falloir la faire rouler pour l'amener à l'hôpital, dis-je en rigolant.

On arrive à la maison, même Henri m'a manqué lorsque je le vois, je l'enlace... Il est un peu gêné mais commence à être habitué. Je demande à James s'il a réussi à prendre rendez-vous avec l'agent immobilier, et il me dit que oui, demain à 10h pour que ce soit bien éclairé pendant les visites. Je m'assois sur le canapé et retire mes chaussures qui me font un mal de chien. Il me rejoint et me masse les pieds pendant que j'envoie quelques mails.

Je pose le téléphone, détache mes cheveux et propose à mon Monsieur Banquise de prendre une douche... Je souris, me lève et pars en courant vers la chambre pour qu'il m'attrape.

Une fois dans la salle de bain, il insiste pour me déshabiller, alors je le laisse faire. J'en fais de même lorsque ses baisers m'envoient des décharges électriques dans le corps... Ses mains caressent mes courbes avec douceur, comme s'il déballait un cadeau. J'embrasse son épaule et mordille un peu sa peau, il sent si bon, j'aime son odeur, elle m'avait manqué... Ma langue descend le long de son torse, de temps en temps mes dents serrent légèrement un endroit, puis un autre... Ses mains dans mes cheveux, je me retrouve en face de ma copine bien réveillée, elle aussi m'avait manqué... Je la caresse avec ma main, puis lui donne des petits coups de langue avant de la mettre dans ma bouche... Je fais des va-et-vient aidés de ma main... Mais il me soulève du sol et me pose les fesses entre les deux vasques en grognant...

— Tu m'as trop manqué mon amour, je te veux maintenant.

Il me soulève une jambe, avant de rentrer en moi... Au même moment, je bascule la tête en arrière, c'est si bon de ressentir ça... Chacun de ces coups de reins me soulève du marbre pour ensuite me laisser retomber dessus... Mes mains s'agrippent à son dos musclé, lorsque je sens une vague se préparer, plus il va au fond et plus elle grandit... Lorsqu'elle explose mes jambes se crispent autour de lui, et je l'entends crier mon nom au même moment... « CALLIE »...

Assise sur le marbre, lui dans mes bras, on reprend notre souffle. Je caresse tendrement ses cheveux en embrassant sa tempe.

— Je t'aime Callie, comme un fou, me murmure-t-il.

— J'aime te l'entendre dire... Moi aussi je t'aime mon amour.

Il se retire doucement mais un petit gémissement m'échappe, ce qui le fait sourire. On décide d'aller prendre une douche mais de s'y tenir cette fois-ci. Lorsque je sors de la douche, James me passe une serviette et j'en prends une seconde pour mes cheveux. Je me nettoie mon visage pour retirer le maquillage qui a coulé, car on dirait que je fête Halloween.

Je file dans le dressing, bien rempli maintenant, il fallait que j'occupe Stacy au début de sa grossesse... Je mets un pyjama short en satin vert bouteille, j'enfile mon peignoir et mes chaussons UGG. James me propose qu'on se fasse un plateau TV, j'accepte de suite... J'ai rarement eu le temps de la regarder ces derniers temps. On choisit de regarder « Un amour d'hiver » avec *Colin Farrell*... Un bon film. Mes yeux commencent à me piquer, alors on décide de tout éteindre et d'aller se coucher.

J'ouvre les yeux difficilement... Je me tourne mais mon chéri n'est plus là, je regarde l'heure 7h48... Il a dû partir courir ou alors il déjeune... Je file à la salle de bain avant d'enfiler mon peignoir et de descendre dans la cuisine. Je dis bonjour à Henri et remarque que James n'a pas encore déjeuné... Henri me propose un café que j'accepte volontiers. Je lis mes mails tout en déjeunant, et réponds à un en particulier, pour Cassidy.

« Bonjour Cassidy, oui bien rentrée de France. Contente de savoir que tout se passe à merveille, je vous fournirai de nouveaux clichés d'ici la semaine prochaine pour que vous n'en manquiez pas à la galerie. Bonne journée à vous aussi. Amicalement, Calliopé Smith. »

Lorsque je pose mon téléphone, James rentre tout transpirant. Il vient m'embrasser et saluer Henri, puis file à la douche... Je finis mon café, mange des gaufres, un yaourt et bois mon jus d'orange. Je débarrasse mon assiette, même si ça gêne Henri comme à chaque fois et file m'habiller. James est dans le dressing en pantalon noir avec une chemise blanche, il choisit une cravate et la noue face au miroir. Entre-temps j'ouvre mon tiroir pour prendre des dessous et retire mon pyjama pour les enfiler avec sensualité, je sais qu'il me regarde...

— Tu as de la chance qu'on ait un rendez-vous ce matin... me dit-il d'une voix basse.

— Oui c'est navrant... dis-je avec un regard aguicheur.

Il sourit, m'embrasse et me claque une fesse en sortant de la chambre. Je choisis un pantalon carotte bleu et une petite ceinture rouge avec une chemise blanche, ma veste en cuir camel que je pose sur le fauteuil, puis chausse des escarpins rouges. Direction la salle de bain, je me fais une tresse en épi, me maquille un peu et mets mon rouge allure de Chanel sur les lèvres.

Un coup de déodorant, du parfum et j'enfile ma veste avant de descendre.

— Ta beauté me surprend toujours autant, tu es une sorcière, me dit-il dans l'entrée.

— Ça c'est l'effet de l'amour James...

Je lui embrasse la joue en passant, qui lui laisse une belle trace, et on descend au garage. On prend la Bugatti rouge, c'est la seule que j'utilise maintenant mais il insiste pour conduire... Les hommes et leur ego.

On arrive à l'adresse dans le quartier de SOHO, où on a rendez-vous avec l'agent immobilier ce matin. On vient voir un duplex au dernier étage composé de six chambres, sept salles de bain, cuisine équipée, salle de sport, bureau... Mais surtout une terrasse avec coin jardin sans vis-à-vis... Un peu excessive, mais James a insisté pour que je vienne la voir car elle a les critères que j'avais imposés, « jardin et pas de vis-à-vis ».

J'aime beaucoup le quartier, Stacy et Brian ne seront pas loin, puis James me montre le toit de l'immeuble où se trouve l'appartement. L'agent immobilier nous accueille tout sourire, elle parle comme un moulin à paroles mais j'écoute un mot sur deux car je ne veux rien rater de la vue... L'ascenseur arrive à l'appartement, on rentre par un hall d'entrée immense avec des vitres au plafond,

c'est très lumineux... La pièce à vivre est magnifique et spacieuse, puis les chambres sont vraiment belles, surtout la parentale. Je me faufile de suite à l'extérieur pour voir le jardin-terrasse, il est à couper le souffle... Je me retourne vers James en me mordant la lèvre...

— Tu en penses quoi alors ? me dit-il intrigué.

— Il est magnifique, c'est exactement ce que je voyais pour nous... Il est un peu grand mais on pourra retirer des chambres.

— Pourquoi retirer des chambres, bébé ? dit-il étonné.

— On en a pas besoin d'autant James, deux ou trois suffisent largement... On est que tous les deux.

— Oui on est que tous les deux, pour le moment Callie...

— Mon cœur, tu ne vas pas recommencer ? On en a déjà parlé...

— Calliopé, que tu le veuilles ou non, un jour, on aura des enfants... Pas de suite, certes, mais ça arrivera, dit-il si calmement.

Je le regarde sans savoir quoi lui dire, on en a déjà parlé mais il revient tout le temps à la charge... James pose une option sur le duplex, pour pas qu'on nous double. Il me dépose chez Stacy et Brian avant d'aller au travail.

— Salut ma grosse, comment tu vas ? dis-je à Stacy en touchant son gros ventre.

— Je n'en peux plus, ma pauvre... J'ai plein de contractions mais pas assez pour qu'il arrive.

— Il attendait sa tatie, c'est tout ! Et le papa, il est là ?

— Oui il est là, malgré ses hormones elle n'a pas réussi à me tuer, dit Brian en me prenant dans ses bras.

On s'installe au salon et puis on papote. Je leur parle du super appartement que l'on vient de visiter, et j'enchaîne sur la discussion qu'on a eu avec James. Brian me dit que c'est normal qu'il y pense, et que ce n'est pas parce qu'on en parle que ça va arriver dans l'immédiat... Et puis Stacy, rajoute que des couples mettent deux ans parfois pour avoir un enfant, donc même si on se décidait, ça ne voudrait pas dire que je tomberais enceinte de suite...

Il se fait tard et Stacy est épuisée, alors je décide de rentrer. Brian m'appelle un taxi, puis me raccompagne à la porte.

Le temps du trajet, je repense à ce qu'ils m'ont dit. Brian n'a pas tort lorsqu'il dit qu'on peut en parler sans que ça n'engage à rien pour le moment. Il faut que j'arrête de me braquer lorsqu'il me parle de l'avenir, et puis si on achète le duplex c'est pour notre avenir, donc si on veut un enfant, il lui faudra de la place... L'appartement me plaît vraiment, je nous vois bien dedans et il sera à nous deux. Le taxi s'arrête devant le portail, je règle et je descends.

Je rentre à la maison et monte au studio pour travailler des photos à envoyer à Cassidy. Je ne vois pas le temps passer et la fatigue me gagne...

— Mon cœur... Réveille-toi... me dit-il tout bas.

— Mmmm... James ? Il est quelle heure ? dis-je complètement endormie.

— C'est 19h, bébé, tu t'es endormie sur ta planche de négatif...

— Je veux l'appart mon cœur, il me plaît vraiment.

— J'espère bien mon amour car il est à nous...

— Quoi ? Mais comment ? Tu l'avais déjà acheté ? dis-je surprise.

— Callie, lorsque j'ai vu tes yeux pétiller tout à l'heure, j'ai su que ça allait être notre chez nous, notre petit nid.

Je fonds littéralement à ces simples mots, je l'embrasse amoureusement et le prends dans mes bras. Ça y est, on va avoir notre chez nous. Je sais que James considère sa maison comme la nôtre, moi aussi mais ce n'est pas pareil. Là, les murs seront vides d'histoire et on aura plus qu'à remplir cette grande maison de souvenirs. Mon premier achat immobilier grâce à mon travail, mon loft ne comptait pas car c'est mes parents qui me l'avaient offert. D'ailleurs je me souviens le jour où je l'ai

vendu, la tête de mon père lorsque je lui ai proposé de lui faire un chèque. Pour lui, il en était hors de question, c'était un cadeau de fins d'études et un cadeau ne se reprend pas.... Alors, je leur avais offert une croisière de deux semaines pour les remercier d'être des parents si adorables.

Au menu ce soir, Henri nous a fait un risotto aux champignons, c'est délicieux. On profite pour parler de l'appartement et James m'explique qu'il veut laisser tous les meubles ici, et en acheter de nouveaux, car pour la location c'est plus simple s'il est meublé. J'accepte sauf pour le studio photo que je veux prendre avec nous. Du coup, je lui propose dès lundi d'aller faire les magasins pour trouver des meubles, mais il m'explique qu'il n'a jamais fait ça et qu'il a toujours contacté un décorateur d'intérieur... Je sais que Stacy et Brian en ont embauché un à SOHO, ils ont un showroom dans le quartier « VOCE DI ». J'aime bien ce qu'ils ont fait comme travail, alors je les contacterai mais je dis à James que je veux quand même mettre ma petite touche personnelle dans notre nouveau petit nid.

Demain c'est dimanche, nous allons manger chez les Reynolds. C'est devenu un peu un rituel, on a décidé selon nos plannings de manger chez nos parents un dimanche par mois. Il y a deux semaines c'était chez mes parents, ils étaient ravis de nous voir. Il a fallu que je fasse un peu de corps à corps avec Monsieur Banquise qui lui, n'était absolument pas emballé par l'idée. Une femme parvient toujours à ses fins, j'avoue qu'il a été très dur à convaincre, mais j'ai pris connaissance de mes atouts qui le faisaient fondre... Il se fait tard, je vais me coucher mais James ne me rejoint pas de suite, il me dit qu'il a encore du boulot à faire dans son bureau.

J'enfile un beau pyjama, c'est pratiquement James qui les a tous choisis car il en avait marre de mon short usé en coton et de mon vieux débardeur...

Dans la nuit, je me réveille, mais il n'est pas à côté de moi. Je regarde l'heure 3h27, je décide d'aller voir ce qu'il fait, je le retrouve endormi sur son bureau. Je dépose des petits bisous dans son cou pour le réveiller en douceur, mais il me fait sursauter en m'attrapant sur ses genoux.

— Tu m'as fait peur gros bêta, dis-je en rigolant.

— C'était l'effet désiré, ma princesse jolie.

On s'embrasse, et il me claque les fesses pour que je me lève. On retourne dans la chambre et on se couche l'un dans les bras l'autre. Le reste de ma nuit ne fut pas terrible, je n'arrête pas de faire de mauvais rêves... Le premier, j'étais maman mais j'oubliais tout le temps de nourrir le bébé et James voulait me tuer car j'avais laissé notre enfant mourir de faim... Le second, j'étais enceinte, mais mon ventre bougeait étrangement comme s'il y avait un monstre dedans. Lors de l'accouchement, c'était un énorme dragon avec ma tête et celle de James...

À 6h30, je décide de me lever, j'ai trop peur d'en faire un troisième... Je regarde mon beau ténébreux, il dort si paisiblement. Je sors doucement de la chambre, et rejoins Henri à la cuisine, puis décide de l'aider à cuisiner, ça me changera les idées.

— Vous êtes bien matinale aujourd'hui mademoiselle Callie ?

— Mauvais rêves Henri...

— Quand j'étais petit, maman me faisait un lait chaud et me recoucher.

— Elle devait être gentille votre maman, j'y penserais pour la prochaine fois, promis.

James nous rejoint et ne comprend toujours pas ce besoin que j'ai de vouloir cuisiner. Je lui sers son assiette en lui déposant un chaste baiser et je m'installe à ses côtés. Je lui explique ma nuit et il me regarde avec de grands yeux, puis se met à rire. Il essaye de me rassurer, mais ça ne change pas mon angoisse, ce n'est pas lui qui a fait ces horribles cauchemars. On continue notre petit-déjeuner tranquillement, à parler des couleurs qu'on souhaiterait dans la nouvelle maison...

Vu que j'ai le temps ce matin, je prends mon iPod et file me prélasser dans un bon bain chaud. *Muse* me chuchote *Unintended* dans les oreilles, les yeux fermés j'oublie tout et m'évade. Les sels de bain me caressent la peau, la baignoire est remplie de mousse comme j'aime. Je sens mes muscles se

détendre et mon cerveau se déconnecter, et c'est très agréable.

Un courant d'air me caresse le visage, lorsque j'ouvre les yeux, je vois mon bel apollon assis sur le rebord de la baignoire en train de me contempler.

— Tu sais que c'est puni par loi le voyeurisme ? dis-je amusée.

— Je prends le risque, tu es si belle à regarder, je crois que je m'en laisserais jamais.

— Moi ce sont tes belles paroles qui me font toujours craquer... Et ton corps sexy...

Je caresse son torse du bout du pied.

Il se laisse glisser dans la baignoire en caleçon, l'eau déborde de partout et on rit aux éclats avant de s'embrasser tendrement. Ses mains sur mon corps laissent des empreintes de désir. Son corps m'enfonce dans la baignoire, sa bouche savoure la mienne comme si c'était un bonbon... Je sens ma copine grandir contre mon ventre... J'ondule mes hanches pour aller à sa rencontre. Il attrape une de mes jambes et la remonte pour se coller entre mes jambes tout en embrassant ma poitrine. Avec ma main, je descends pour retirer son caleçon, juste assez pour libérer son érection... Lui me caresse entre les cuisses, c'est si bon... Tout doucement il me remplit de toute sa force, l'eau vole hors de la baignoire lors de ses sublimes coups de reins... Je sens la vague de chaleur m'envahir et mon corps se convulse... Sa respiration s'accélère accompagnée de grognement contre ma bouche, il se raidit et jouit à son tour... Nous restons dans l'eau, l'un contre l'autre, le temps de recouvrer nos esprits.

Lorsqu'on sort de la baignoire, on regarde le désastre... Il y a plus d'eau par terre que dans la baignoire, (dans les films, je ne sais pas comment ils font) et je pouffe de rire ainsi que James. On éponge avec des serviettes et on file sous la douche car au final on ne s'est pas lavés.

Une fois prêts, nous partons chez les parents de James, toujours si heureux de nous voir. Sa mère a prévu un repas comme si on était des affamés, elle a toujours peur qu'il manque quelque chose... On parle de mon voyage à Paris, ainsi que de mes photos. James parle sport avec son père pendant un long moment, alors sa mère me demande des nouvelles de Stacy et Brian, mais je crains le chemin qu'elle vient d'emprunter.

— Comment va-t-elle ? C'est pour bientôt, non ?

— Elle est énorme... Le bébé peut arriver à tout moment mais apparemment il n'est pas pressé.

— Les futurs grands-parents doivent avoir hâte.

Allez donc, je la sentais venir...

— Oui sûrement... dis-je en espérant passer à autre chose.

— Et vous, quand est-ce que vous nous ferez un petit enfant ? dit-elle.

— Ben... euh... enfin... vous voyez...

— Laisse-nous emménager dans notre nouvel appart maman, et puis tu seras la première au courant quand ça arrivera. Mais n'embête pas Callie s'il te plaît, dit James pour couper court.

Je sais pas pourquoi, mais je sens qu'elle n'en a pas fini avec moi...

— C'est vrai qu'il faut que vous vous mariez d'abord, James et vous ne pouvez pas vivre dans le péché éternellement.

— On est jeune, on a le temps, faut pas précipiter les choses vous savez, lui dis-je tout doucement.

— Ça va faire un an que vous vous fréquentez tous les deux, et vous vous connaissez depuis si longtemps, dit-elle d'un air frustré.

— Maman, arrête ou on s'en va... On fera les choses quand on en aura envie, et pas selon les gens, dit-il sur un ton ferme.

Un malaise s'installe à table, moi je ne sais plus où me mettre, et je regarde sa maman qui a un air triste. Monsieur Banquise a encore frappé... Monsieur Reynolds enchaîne sur son projet de golf en Californie. Ça détend un peu l'atmosphère mais ça ne m'enlève pas mon mal-être. Je suis contente que James se soit interposé mais il a été un peu dur... Qu'est-ce qu'il peut être violent avec ses mots des fois. Je m'excuse pour aller aux toilettes, j'ai besoin de respirer de l'air frais.

Je me lave les mains et me fixe dans le miroir. Je repense à la discussion précédente, ça va déjà faire un an qu'on est ensemble. Je n'ai pas vu l'année défiler, c'est vrai qu'on n'a pas arrêté de travailler et il nous est arrivé plein de choses. Quand je regarde le couple de Stacy et Brian, ils veulent se marier et ils vont devenir parents mais la grossesse était un accident et le reste s'est enchaîné...

Nous on peut choisir. Je pensais que le fait d'acheter notre duplex était déjà un grand pas, mais peut-être que la mère de Brian a raison, mes parents m'ont dit pareil l'autre jour. Je prends sur moi et rejoins tout le monde au salon, ils boivent le café. Je m'assois à côté de mon beau ténébreux.

— Ça va, mon cœur ? dit-il inquiet.

— Oui, j'avais juste la vessie pleine, dis-je tout bas.

— Je te connais ma chérie... Ne fais pas attention à ma mère s'il te plaît.

— Ne t'inquiète pas James, c'est normal sa réaction, elle n'a qu'un fils, dis-je en lui caressant la joue.

Il dépose un baiser sur ma tempe, et reprend la discussion avec son père. Pendant ce temps, je sors rejoindre Rose dans son jardin de lys, il y en a des blancs, des fuchsias... C'est magnifique et ça me rappelle tant de souvenirs de mon enfance. Elle me remémore des moments où je jouais avec James lorsqu'on était petits, j'adore l'écouter parler.

Il se fait tard, nous remercions ses parents et nous rentrons à la maison.

Réveillée dans la nuit par la sonnerie du téléphone de James, je me redresse pour écouter ce qu'il dit.

— C'est super ! Ne t'inquiète pas mec, on arrive, dit-il d'un ton fort.

— C'est Stacy ? Ça va ? dis-je inquiète.

— Oui elle a perdu les eaux, ils vont à l'hôpital... Allez, lève-toi, on y va.

Je saute du lit et me prépare en quelques minutes, James aussi. Direction le service obstétrique pour rencontrer le bébé...

Chapitre 2

Je ne pensais pas que c'était si long pour avoir un bébé, ça fait quatre heures qu'on attend et toujours rien. On est entouré de femmes enceintes en tous genres. Je ne suis pas très à l'aise... James, lui, est assez détendu, il s'envoie des SMS avec Brian pour qu'on soit au courant de tout. En face de nous, il y a un couple charmant, la femme a un ventre bien rond et l'homme n'arrête pas de le caresser ou de lui parler... Je me surprends à sourire en voyant cette scène, alors je me redresse mal à l'aise et regarde James comme si de rien n'était, mais lui aussi les regarde avec le sourire...

— Brian t'a dit quoi ? lui dis-je.

— Il dit qu'on en a pour un petit moment, elle n'est qu'à 6 cm et elle doit arriver à 10 cm.

J'essaye d'un coup d'imaginer mon volcan faire 10 cm de large, ce qui provoque instantanément un serrage intense de mes cuisses... Mais comment font toutes ces femmes ? On dit que c'est tout petit, tout mignon un bébé mais quand on sait la taille du passage au point de départ...

Je me lève et demande à mon chéri s'il veut un café, ça m'évitera de penser à ce genre d'horreur. Au distributeur, j'attends derrière une jeune femme qui a un bébé dans les bras, un peu plus grand... Il n'arrête pas de me faire des sourires, c'est mignon quand même... Lorsque James me demandera d'en faire un, je lui dirais d'accord mais tout fait comme celui-là.

Je retourne m'asseoir, la chaleur et l'arôme du café me réveillent un peu. Je me cale dans les bras de mon Monsieur Banquise qui, pour le coup, est tout sauf banquise ici. Les heures défilent, Brian nous dit qu'elle est à 9 cm mais apparemment le bébé est là, il veut sortir, alors ils vont tenter de la faire pousser. Je me redresse sur mon siège, puis j'attends avec impatience qu'il sorte de cette pièce, pour nous dire que ça y est, et que tout le monde va bien. Pas tout à fait une heure plus tard, Brian sort en pleurs, alors on se lève, inquiets.

— Ça y est, je suis papa... Il est parfait, dit-il les yeux remplis de larmes.

— Félicitations mec, je suis trop heureux pour vous, dit James en le prenant dans ses bras.

— Oui félicitations, mais comment va Stacy ? dis-je inquiète.

— Elle a été parfaite, elle le nourrit mais tout va bien, dit-il tout fier.

Brian retourne auprès d'elle, nous on doit attendre encore une heure, et après elle ira en chambre.

James me regarde tout ému et me prend dans ses bras. Je suis assez surprise, je ne pensais pas du tout que mon Monsieur Banquise avait ce côté-là caché en lui. On se rassoit sur le banc patiemment mais l'heure passe très vite.

On les rejoint en chambre, ça y est, on va voir le bébé, mais j'ai surtout hâte de voir ma dinde. Lorsque James ouvre la porte, Brian berce son fils et moi je fonce directement sur Stacy pour la féliciter. Elle est un peu fatiguée mais quand on sait ce qu'il lui a fait, la pauvre... Elle est plutôt en forme. James s'approche pour embrasser la maman. Elle nous explique tout mais pas dans les détails (heureusement)...

— Enfin voilà, l'essentiel c'est que Paul soit là, et en parfaite santé. Tu veux le prendre Callie ? dit Stacy.

— Non tu sais je ne veux pas le faire tomber, je ne suis pas douée.

— Dis pas de bêtise, c'est ton filleul, tu dois le prendre dans tes bras et te présenter, dit-elle un peu agacée.

Les hormones sont toujours là apparemment, alors on ne va pas réveillée la bête...

Je prends Paul délicatement dans mes bras, il est si petit et si léger.

Je caresse la joue de mon petit filleul en lui disant, « coucou c'est marraine », et il fait une risette. Je pose ma main sur son petit ventre et il m'attrape le doigt. Étonnée, je regarde vers James et son regard n'a jamais été aussi tendre qu'à cet instant précis...

D'un coup, les larmes me montent aux yeux et je ne peux les retenir. Je regarde ce petit bonhomme, qui vient tout juste d'arriver dans ce monde et je l'aime déjà, j'ai même l'impression que lui aussi. Je pourrais rester des heures à le regarder mais James étant le parrain le veut lui aussi... On va souvent se battre je crois, mais il en vaut la peine. Ensuite, Stacy me prend dans ses bras et elle pleure aussi.

— Tu te rends compte que tu es maman Stacy, ce petit bout compte sur toi maintenant.

— Sur nous, mais sur parrain et marraine aussi, dit-elle.

Brian propose qu'on fasse un selfie tous les cinq pour l'envoyer à Marc et aussi Jul. On reste un petit moment avec eux, Stacy s'est endormie.

On les laisse entre eux et on les reverra à leur sortie. Par contre, on leur a fait promettre de nous envoyer une photo tous les jours, au cas où s'il change de bouille.

Dans la voiture on ne parle pas, je revois la bouille de Paul, il est si trognon et si petit qu'on a envie de le protéger. James se gare et on rentre machinalement. Il me propose un verre pour fêter ça et j'accepte de suite.

Je me remémore à la sensation que ça m'a fait de le toucher, de le sentir... C'était naturel comme si j'avais l'habitude, il m'a nettoyé de mes craintes, enfin en partie, car celle du moment où il doit sortir, je ne sais pas si on me l'enlèvera un jour. Stacy avait beau me dire qu'on oublie, moi je n'y crois pas trop...

James s'assoit et me regarde avec tant de tendresse...

— Je t'ai vue mon cœur, tu étais si différente avec Paul dans les bras...

— Je ne saurai te dire... Il est si mignon, dis-je.

— Tu seras une merveilleuse maman Callie le jour venu, et tu ne t'en rends même pas compte, dit-il avec persuasion.

— Je sais que tu veux un enfant chéri, donc si tu veux à la fin de ma plaquette j'arrête la pilule ?

— Quoi ? Euh... OUI !!! Bien sûr que je veux Callie, même maintenant s'il faut, mais tu es sûre, bébé ?

— Oui je suis sûre, et puis ça va pas se faire de suite... Ça prendra le temps qu'il faut, ma plaquette se termine dans deux jours, donc on n'est plus à une semaine près, dis-je avec le sourire.

James se rapproche de moi et me serre dans ses bras. On continue à papoter du duplex, puis d'une éventuelle chambre de bébé mais je lui dis que tant qu'il ne serait pas là, je ne préfère pas m'emballer.

On continue de siroter le bon vin, lorsqu'on reçoit un MMS de Stacy et Brian, c'est une photo du petit Paul. « Bonne nuit parrain et marraine ». Il est vraiment à croquer...

On décide d'aller se coucher car on est K.O.

Une fois dans le lit, je sens que monsieur n'a pas envie de dormir...

— Avant d'essayer de faire un enfant, il va falloir qu'on s'entraîne, non ? dis-je en me collant à lui.

— Je sens que je vais aimer les essais bébé... dit-il en me sautant dessus.

Il m'embrasse tendrement mais avec une certaine puissance quand même... Il me retire mes vêtements et, avec mes pieds, je descends son bas de survêtement... Ses lèvres sucent mes tétons, tandis que ses mains se baladent sur mon corps.

Cette sensation exquise me fait cambrer, la tête en arrière, alors que mes mains parcourent son corps.

Au bout d'un petit moment, je sens ses mains remonter, mais sa langue descend sur mon ventre, une chaleur m'envahit, mais il continue. Lorsque je sens sa bouche sur mon pubis, ma respiration se coupe, puis il joue avec mon bouton magique, un soupir essoufflé m'échappe... Il forme des cercles,

puis le suce, la cadence fait convulser mon corps... J'essaye de le relever, mais il continue en empêchant mes cuisses de se serrer, mon corps tremble tellement le plaisir est bon...

Lorsqu'il remonte enfin, sa langue rebrousse chemin jusqu'à ma bouche, j'aime mon goût dans sa bouche, c'est si érotique. Il rentre en moi, puis en sort... Je le supplie, mais il esquisse un sourire, comme s'il prenait plaisir de me voir le supplier... Il me donne un grand coup rein, mes hanches pivotent pour aller à sa rencontre et il accélère, mes gémissements envahissent la chambre, ainsi que ces grognements.

Il tape tellement fort au fond de moi, qu'il déclenche une explosion à l'intérieur. Mes jambes ont des spasmes, tellement c'est bon... Puis vient son tour, il s'écroule sur moi...

On s'endort comme ça d'épuisement, l'un contre l'autre...

Le lendemain matin, je me réveille seule, car mon ours polaire est parti travailler. Son parfum vole encore dans la pièce... Je me lève et file sous la douche. J'enfile une jupe crayon grise, un body noir bustier avec voile jusqu'au cou avec des chaussures à talons noires. Je relève mes cheveux en queue-de-cheval et me maquille un peu.

Lorsque j'arrive dans la cuisine, je salue Henri, il me sert mon café avec une noisette de lait. Je mange mes pancakes avec du sirop d'érable et une fois fini, je l'aide à débarrasser.

Je monte au studio, prends les négatifs que j'ai sélectionnés pour la galerie et file dans la chambre noire pour les développer.

Elles sont vraiment magnifiques, je suis sûre que Cassidy va les adorer, enfin j'espère. James voudrait que j'ouvre une galerie à mon nom mais ça engendre plus de boulot. Là je n'ai qu'à prendre des photos et les mettre sous cadre. Le reste je ne m'en occupe pas, je n'ai pas besoin de rester à la galerie des journées entières.

Une fois les clichés secs, je les range chacun dans une boîte de transport.

Je descends prendre ma veste, mon sac, les boîtes dans un sac et je file à la galerie au volant de la Bugatti rouge, j'adore cette voiture.

Cassidy m'accueille avec un grand sourire :

— Callie... Comment allez-vous ?

— À merveille, et vous ? Y'a du monde dis donc, dis-je étonnée.

— C'est vrai que depuis que monsieur Reynolds a été mis en avant dans les médias, les clients se sont multipliés. On a même eu des célébrités qui ont pris de vos œuvres, dit-elle tout bas.

— Vraiment ? Tant mieux, on ne va pas s'en plaindre, n'est-ce pas ?

Je lui donne le sac avec les nouvelles photos et elle me propose d'aller dans l'arrière-salle pour les ranger. J'ai mis un long moment avant de revenir ici, cette pièce me rappelle trop de mauvaises choses... Cassidy adore les photos, en particulier celle du Pont des Arts à Paris, tous ces cadenas sont impressionnants et une d'une petite fille, mangeant une barbe à papa devant un carrousel. Il se fait tard, je dis au revoir à Cassidy et Juan, puis m'éclipse.

Lorsque j'arrive à la maison, James est dans son bureau au téléphone, alors je passe juste la tête à la porte pour lui faire un bisou de loin, qu'il me renvoie aussitôt. Je file dans la chambre et je me mets en décontracte, puis je fais un développé couché sur le canapé devant *Friends*. Henri me demande si je veux manger, mais je lui demande juste un sandwich à la dinde car je n'ai pas très faim. J'ai mal dans le bas-ventre, mais c'est normal les Anglais vont poser le campement bientôt. Le plaid sur moi, je reste en boule en espérant que ça se calme un peu. D'un coup, j'ai une sensation de mouillée, mais ce n'est pas normal, elles devraient arriver que dans trois jours. Je cours quand même aux toilettes au cas où... BINGO, je ne comprends pas... Je me change et prends une petite douche avant d'enfiler mon survêtement. Et je retourne devant la télévision, et je suis déçue qu'elles soient là avant...

James me rejoint sur le canapé, chemise ouverte et débraillée... Il est trop sexy. Il commence à m'embrasser tendrement, mais lorsqu'il s'emballe, je le stoppe net et lui explique. Monsieur fait la

moue de déception, mais il me prend contre lui. Henri lui apporte également un sandwich, qu'il mange très vite. Il pose son bras sur le bas de mon ventre et sa chaleur atténue un peu la douleur...

James me propose qu'on aille se coucher et il ne me le demande pas deux fois, que je suis déjà dans la chambre.

Le lendemain matin, je me lève vite pour aller aux toilettes et j'hallucine comme elles sont bien présentes. Je me change, reprends une douche et file m'habiller dans le dressing. Aujourd'hui, j'opte pour une robe bleu marine et des collants noirs opaques car je ne supporterais rien qui appuie sur mon ventre, puis j'enfile mes boots marron.

Lorsque je descends, je salue Henri et bois mon café chaud mais je prends un cachet pour les douleurs.

Je dois passer la journée au studio car j'aimerais tirer plusieurs photos de James et moi pour les mettre dans un album, on n'en a pas un à nous encore, seulement des photos dans la maison. Je n'arrête pas de faire des allers-retours aux toilettes toute la journée, c'est horrible... Henri me propose de me faire un en-cas mais je n'ai vraiment pas faim... Je m'allonge sur le lit avec une bouillotte, puis de la musique en fond et j'essaye de calmer ces fichues douleurs. Stacy m'envoie une photo de mon petit filleul habillé en marin, il est trop chou. Je réalise que demain c'est notre premier anniversaire avec James, je lui avais déjà acheté un cadeau, une montre avec une gravure au dos, « Avec tout mon amour, ta Callie pour la vie »... Elle est cachée au studio, d'ailleurs va falloir que je pense à la prendre.

James rentre et il s'inquiète de me voir pas en forme, mais je lui explique que c'est normal, ça va durer trois-quatre jours et après je serais en forme. Il s'allonge à côté de moi, et me couvre car j'ai froid. Il me laisse dormir habillée...

Dans la nuit, je me réveille et je sens qu'il faut que je coure aux toilettes, c'est affreux... Je me change, puis retire mes vêtements et file sous la douche encore... Je perds vraiment beaucoup... ARGHhh... J'ai mal... Je fais couler l'eau chaude à pleine puissance, ça fait du bien... Une fois sèche, j'anticipe et mets double protection, j'enfile mon survêtement et un gros pull, puis retourne me coucher.

— T'es sûre que ça va, bébé ? Ça te fait pas ça d'habitude... dit-il inquiet.

— T'inquiète pas, mon cœur, c'est juste plus intense mais ça va aller... Rendors-toi.

Le lendemain matin, je me lève en même temps que mon chéri, mais je le double pour aller à la salle de bain, je suis prioritaire... Je file au dressing m'habiller lorsqu'il me rejoint avec un lys blanc à la main.

— Joyeux premier anniversaire d'amour, mon cœur, me chuchote-t-il.

— Joyeux anniversaire mon amour. Tu veux ton cadeau maintenant ou ce soir ? dis-je toute excitée.

— Tu m'as fait un cadeau ? Moi tu l'auras ce soir, donc je patienterai aussi...

— D'accord, on fait comme ça.

Soudain la tête me tourne, je m'agrippe à lui.

— Callie, je commence à me faire du souci, tu es pâle !

— C'est sûrement de l'hypoglycémie, je vais déjeuner et ça ira mieux, ne t'inquiète pas, dis-je pour le rassurer.

Dans la cuisine, je salue Henri qui me regarde inquiet aussi, puis déjeune, même si je n'ai pas très faim, car sinon James ne me lâchera pas.

— Ce soir fais-toi belle mon amour, on mange dehors pour notre anniversaire.

— D'accord, mais on va où ? dis-je curieuse.

— Surprise, bébé. Tu as juste besoin de savoir qu'un chauffeur passera te prendre à 19h.

Je suis toute excitée, qu'est-ce qu'on va faire ? James part travailler et moi je me blottis sur le canapé au coin du feu, devant la télévision. La journée passe plus vite que ce que j'imaginai, je

monte chercher la montre de James dans le studio photo. Rien que la boîte est jolie, ça fait classe.

Je descends les escaliers, mais une douleur me frappe dans le bas-ventre, au bout de dix minutes ça passe, alors je file me faire belle pour mon beau ténébreux...

Je choisis de me faire des demi-boucles au fer car James adore ça, et je choisis une robe bustier noire et blanche avec de la dentelle. Elle est près du corps mais ne me serre pas trop, idéale... Voilà je suis prête, je prends un châle en voile noir, des talons noirs et une pochette blanche.

La douleur est un peu plus forte, alors je passe par la cuisine me servir un verre d'eau, pour prendre des anti-inflammatoires, histoire de passer une soirée tranquille avec l'homme que j'aime, c'est notre anniversaire ce soir.

Lorsque je sors de la maison, la douleur s'amplifie comme si une lame me traversait le bas-ventre et ma tête se met à tourner, je m'appuie au mur en espérant que ça passe. Henri vient vers moi tout inquiet, il m'aide à me redresser. J'arrive à tenir sur mes jambes, et essaye de retrouver mes esprits.

Le portail s'ouvre et ma vision se trouble, je sens que mes jambes me lâchent... Lorsque ma tête tape par terre, je lâche la montre de James et je vois une calèche décorée de lys blanc puis...

Chapitre 3

Le temps s'arrête mais je ne sais pas pourquoi, j'ai si froid. Je ne vois rien, mais je sens du monde autour de moi... Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il se passe, j'ai juste envie de dormir...

Mes yeux s'ouvrent puis se referment... Je ne comprends pas où je suis, quelqu'un me tient la main et parle mais je ne distingue pas les mots... Lorsque j'arrive enfin à maintenir mes paupières ouvertes, je vois James à côté de moi avec mes parents. Un son arrive à s'échapper de moi.

— Hey... dis-je d'une voix enrouée.

— Mon amour, ça va ? Tu as mal ? dit James avec inquiétude.

— J'ai l'impression d'être stone, mais ça va. Que s'est-il passé ?

— Bonjour ma grande. Je vais chercher une infirmière ! dit mon père en me pressant la main.

— Callie, tu t'es évanouie à la maison avec une hémorragie de ton utérus.

— Mon utérus ? Je ne comprends rien...

Le médecin rentre dans la chambre avec une infirmière. Elle me prend ma tension...

— Bonjour mademoiselle Smith. Comment vous sentez-vous ? Ressentez-vous des douleurs ?

— Pas de douleurs, docteur, mais qu'est-ce qu'il a mon utérus ?

— Vous aviez un fibrome important, ce qui vous a provoqué des hémorragies et des douleurs du bas-ventre. Lorsque vous êtes arrivée en urgence, je n'ai pas eu le choix que de vous faire une myomectomie. Maintenant, tout est rentré dans l'ordre.

— Vous m'avez opérée ? Je pourrais toujours avoir des enfants ? dis-je inquiète.

— Oui bien sûr vous pourrez. Mais vous allez avoir des saignements pendant un petit moment et après il faudra éviter les rapports intimes, pendant un mois.

— Très bien, docteur. Merci beaucoup.

— On va vous garder trois jours, dès demain on vous retirera la sonde urinaire. En attendant, reposez-vous.

Le médecin sort de la chambre, mes parents m'embrassent et partent aussi.

James lui reste là près de moi. Il a demandé de rester et l'infirmière lui a apporté un lit de camp. Il a l'air fatigué et lorsque je vois qu'il a ma montre à son poignet, je suis étonnée.

— Tu n'avais pas le droit d'ouvrir mon cadeau, coquin...

— En fait je ne l'ai pas vraiment ouvert, lorsque tu es tombée, la montre est sortie de la boîte.

— J'ai gâché notre soirée... Je suis désolée mon amour... dis-je embêtée.

— Dis pas n'importe quoi, bébé, on en aura d'autres des soirées... Allez, dors maintenant.

Il me dépose un petit baiser sur les lèvres et je m'endors aussitôt. Vers 6h du matin, l'infirmière me réveille pour surveiller les constantes, et James dort à poings fermés sur son petit lit.

Lorsqu'il se réveille, on me sert le petit-déjeuner mais je ne bois qu'un café, qui ressemble plus à du jus de chaussettes... Je n'arrive même pas à le finir, alors mon chéri va vite m'en acheter un.

Les journées sont longues, il n'y a rien à la télévision et j'ai déjà lu tous les magazines people. D'ailleurs, il y a un article sur les bons partis de New-York et James est dedans. Je ne comprends pas pourquoi, ils savent qu'on est ensemble. Mais James m'explique que c'est parce qu'il est célibataire aux yeux de la loi... mais pas dans son cœur et il m'embrasse tendrement. Stacy et Brian sont passés me voir, avec ma petite bouille d'amour, mais ne sont pas restés longtemps pour Paul, les services hospitaliers sont remplis de minuscules microbes.

Le jour de la sortie est arrivé, et James est tout aussi content que moi, de quitter les lieux. Ils sont gentils à l'hôpital mais la nourriture n'est pas terrible, le café n'est pas vraiment du café... Je monte en voiture et direction la maison. Henri nous accueille, il est rassuré de me voir, et il me dit que je lui ai fait la peur de sa vie, mais lorsqu'il allait dire autre chose, James tousse, ce qui le fait arrêter net. Je les regarde, étonnée, pour voir ce qu'il se passe mais personne ne dit rien...

On s'installe au salon, James boit un verre de vin, mais moi ce n'est qu'un soda car je n'ai pas le droit de boire de l'alcool avec mon traitement.

— Qu'est-ce que Henri allait me dire, lorsque tu l'as interrompu ?

— Rien... Tu sais, il se fait vieux, dit-il mal à l'aise.

— James Reynolds, vous allez parler ?

— Non, Calliopé Smith... Pas ce soir ! Mais ne t'inquiète pas, ma belle.

Il est marrant lui « ne t'inquiète pas », mais c'est plus fort que moi. Il se passe quelque chose, et James doit croire que je suis trop fragile pour l'apprendre. J'espère que ce n'est pas la galerie, ou le duplex... La fatigue m'envahit, mon beau ténébreux m'accompagne dans la chambre et il m'aide à me déshabiller avant de me coucher. Il m'embrasse tout doucement et me laisse dormir.

Quelques jours plus tard...

Je sens la chaleur de son corps contre moi, j'ouvre les yeux et admire la beauté de ses traits. Il sent mes mains le caresser, et se réveille en douceur...

— Ça fait longtemps que tu es réveillée ? me demande-t-il.

— Seulement quelques minutes.

— Tu as bien dormi cette nuit ? Je ne t'ai pas senti bouger.

— Comme un bébé, et je sens que je vais beaucoup mieux.

On se prépare et on descend prendre le petit-déjeuner tranquillement. Ce matin, j'ai un appétit d'ogre, ce qui fait plaisir à James car j'avais perdu du poids. Il me regarde par-dessus son journal, puis le baisse soudainement.

— Aujourd'hui je ne vais pas travailler... Tu me dois une sortie ! dit-il avec un sourire.

— Ah oui, et que me propose tu ?

— On ne fera pas ce j'avais prévu l'autre soir, mais je veux que cette journée soit mémorable.

— Tant que c'est avec toi mon amour, ce sera parfait... dis-je en lui caressant la main.

Je file à la salle de bain finir de me préparer. Une heure plus tard, James m'attend dans le hall d'entrée avec un lys blanc dans les mains. Lorsqu'il me le donne, je l'embrasse pour le remercier.

Le portail s'ouvre et je vois une calèche noire décorée de ma fleur préférée (je repense à ce fameux soir), il m'aide à monter, puis s'installe à côté de moi.

Il y a une petite enceinte qui fredonne des musiques d'amour, je réalise que chacune de ses chansons me rappelle un souvenir avec lui... C'est si attentionné de sa part. Blottie dans ses bras, je ferme les yeux et dans ma tête défile tous nos moments passés à deux...

La première fois que je l'ai embrassé dans sa voiture, la fois où il est venu chez moi trempé, lorsqu'il a dormi par terre près de moi, notre premier câlin, la balade en barque, les Bahamas, la balade dans Central Park sous la neige, la fête foraine, quand il est venu me chercher à l'aéroport... Et une larme de bonheur s'échappe de mes yeux.

La calèche s'arrête et lorsqu'on descend, il me met un bandeau sur les yeux, puis me murmure « fais-moi confiance »... Je le sens tout tremblant, même sa voix le trahit... On avance tout doucement, je lui serre la main de peur de le perdre mais je rigole en même temps, c'est si excitant.

On ralentit et j'entends une chanson que je reconnais de suite *Snow Patrol just say yes*. C'est la chanson qu'il avait mise pour me demander d'emménager avec lui...

— Tu te souviens mon amour ? dit-il tout bas.

Je lui fais oui de la tête avec un sourire, mais où veut-il en venir ? On continue de marcher... Comment a-t-il fait pour toutes ces musiques ?... Il me demande de m'arrêter et de ne pas bouger, il m'embrasse, puis me lâche la main... Je suis un peu perdue, inquiète, excitée... J'ai l'impression que toutes les émotions sont là... Et puis une guitare commence à jouer une délicieuse mélodie, mais je ne reconnais pas cette chanson... Quelqu'un me retire le bandeau et je le vois debout face à moi, sur le Bow bridge tapissé de pétales de roses rouges. James a un micro, et commence à chanter les larmes aux yeux...

Pour toujours ne sera jamais assez long pour moi

Comme si je n'avais pas assez de temps avec toi

Oublie le monde, on ne les laissera pas voir

Mais il y a une chose qui reste à faire

Maintenant que le poids est levé

L'amour a sûrement changé mon chemin

Épouse-moi

Aujourd'hui et chaque jour

Épouse-moi

Si jamais j'avais le culot de te dire

Bonjour dans ce café

Dis oui

Mm-mmm

Dis oui

Mm-mmm

Ensemble ne sera jamais assez proche pour moi

Comme si je ne serais jamais assez proche de toi

Tu portes du blanc et je vais porter les mots « je t'aime »

Et « tu es magnifique »

Maintenant que l'attente est terminée

Et que l'amour lui a montré mon chemin

Épouse-moi

Aujourd'hui et chaque jour

Épouse-moi

Si jamais j'avais le culot de te dire

Bonjour dans ce café

Dis oui

Mm-mmm

Dis oui

Mm-mmm

Promets-moi

Que tu seras toujours

Heureuse à mes côtés

Je te promets

De chanter des chansons

Quand toutes les musiques seront mortes

Épouse-moi

Aujourd'hui et chaque jour

Épouse-moi

Si jamais j'avais le culot de te dire

Bonjour dans ce café

Dis oui

Mm-mmm

Dis oui

Épouse-moi

Mm-mmm

Les larmes ne peuvent s'empêcher de me caresser les joues, accompagnées d'un sourire que je n'arrive pas à arrêter. Il est si beau et ces paroles... C'est la plus belle déclaration qu'une femme pourrait désirer...

Une fois la chanson finie, la guitare continue la mélodie, puis il s'approche de moi tout ému et tremblant. Il pose un genou à terre et sort une boîte bleue de chez *Tiffany & Co*, lorsqu'il l'ouvre, je vois un magnifique solitaire avec un diamant étincelant. Aucun son ne sort de ma bouche, seulement des pleurs de joies.

— Calliopé Smith, ma vie a commencé il y a seize ans, lorsqu'une toute petite princesse jolie a fait battre mon cœur, puis il s'est mis en pause durant quelques années. Il y a un an, je l'ai ressenti battre dans ma poitrine, et depuis il chante une délicieuse mélodie. Tu me combles de bonheur chaque jour depuis, je veux vieillir avec toi à mes côtés, et que nos cœurs chantent cette douce mélodie à l'unisson, épouse-moi...

— OUI, oui, oui...

Je lui saute au cou et l'embrasse amoureusement...

D'un coup, j'entends applaudir et crier autour de nous. Je découvre que tout le monde est là, nos parents, Owen mon frère, Stacy, Brian, petit Paul, Jul, Cassidy, Juan, Henri... Tous s'approchent pour nous féliciter. Ma mère pleure ainsi que toutes les femmes je pense. Je suis un peu perdue dans ce tourbillon de bonheur... James me donne douze roses rouges en m'embrassant et me chuchote « un pour chaque mois passé à tes côtés ». Nous nous dirigeons vers « The Loeb Boathouse » que James a réservé pour fêter nos fiançailles. Nous sommes accueillis par plein de personnes, je vois des oncles et tantes à moi, et d'autres personnes que je ne connais pas mais que James me présente. Tout le monde me demande de leur montrer ma magnifique bague, c'est vrai qu'elle est belle. La journée est si merveilleuse qu'elle se déroule dans la joie et la bonne humeur. Le monde commence à partir, et James se rapproche de moi.

— Je t'aime, future madame Reynolds...

— Comment as-tu pu tout organiser ? Je n'ai rien soupçonné...

— Stacy et Henri m'ont beaucoup aidé. Mais après tes soucis de santé, j'ai demandé à Henri de prévoir le restaurant et de contacter nos familles.

— Merci de m'aimer comme tu le fais et d'avoir fait tout ça, c'est indescriptible la joie que ça me procure, et la chanson... Elle était parfaite James.

— C'est *Marry Me* de *Train*. J'avais si peur que ça ne te plaise pas ou de me planter...

Je l'enlace dans mes bras et nous restons un petit moment comme ça, avant d'être interrompus par nos invités qui nous disent au revoir. On en profite pour rentrer aussi, je ne me lasse pas de regarder ma main... Lorsqu'on arrive à la maison, je propose à mon futur mari (j'aime dire ça), d'aller dans la chambre et je le pousse sur le lit.

— Callie, tu sais que le docteur nous a dit de pas...

— Chut...

En appuyant mon index sur ses lèvres, je le chevauche et retire les boutons de sa chemise un par un, je dépose des baisers sur chaque parcelle de son torse, je le sens se raidir... Puis je descends, ma

langue forme des petits cercles sur son ventre... Je défais les boutons de son jeans, lui fais lever ses fesses du lit et tire le caleçon en même temps... Son érection est là, contente de me voir... Je l'attrape et la lèche comme une sucette... Je la mets dans ma bouche, et l'entends gémir mon prénom... Je commence à faire des va-et-vient, aider de ma main et accélère en entendant son souffle s'intensifier. Son corps se met à trembler, je sens qu'il vient, lorsqu'un liquide chaud coule au fond de ma gorge, je déglutis vite pour oublier le goût... Je relève la tête et le regarde avec satisfaction. Il m'attrape et m'embrasse langoureusement, mais n'insiste pas sur les ordres du médecin... On reste à se câliner l'un dans les bras de l'autre, toute la fin d'après midi...

Une nouvelle semaine commence, et aujourd'hui je dois accompagner Stacy pour choisir sa robe de mariée. James veut que j'en profite pour regarder pour moi mais je lui dis que non, c'est sa journée à elle. Je crois qu'elle a dû faire une quinzaine d'essayages... Je la plaignais, c'était long, mais moi je ne bougeais pas de mon fauteuil avec ma coupe de champagne à la main. Quand Stacy sort de la cabine avec une robe crème forme princesse, j'ai cru boire de travers. On dirait une princesse, et dès que nos regards se sont croisés, on a pleuré comme deux madeleines... C'était LA robe... Elle ne la retire pas de suite, et discute de ce qu'elle aimerait arranger au niveau du bustier avec la vendeuse. Ensuite, Stacy file se changer et me rejoint pour payer un acompte.

— Callie, tu veux pas qu'on regarde pour toi ? insiste-t-elle.

— Non, je suis déjà épuisée de tes essayages... Et puis, on en est pas là, on n'a même pas de date encore.

— Hier soir vous en avez pas parlé ? Avec Brian, c'est un des premiers trucs dont on a parlé...

— Nous on a préféré faire d'autres trucs... dis-je avec une moue coquine.

— Callie... Tu deviens une vraie chaudasse dis donc !

On pouffe de rire lorsqu'on se rend compte que la vendeuse nous fixe la bouche ouverte... J'embrasse ma sœur de cœur et on rentre chacune chez nous. Je décide de rentrer en marchant un peu avant de prendre le métro. Lorsque je passe devant un kiosque, je regarde s'il y a des magazines de mariage et j'en prends trois.

Arrivée à la maison, je me fais un café et m'installe sur le canapé car j'ai de la lecture à faire... J'hallucine de voir tout ce qu'il faut faire, lorsqu'on va à un mariage tout a l'air si simple. Je suis angoissée, je n'y arriverais jamais... Sinon on devrait se marier que tous les deux sans le tralala, mais je veux quand même une robe, des fleurs, de la musique... Mouais... Un mariage quoi ! Je crois qu'on devrait choisir une date dans deux ans, comme ça on aura le temps de tout bien organiser. James me rejoint et m'embrasse.

— Tu révises, future madame Reynolds ? dit-il d'un air amusé.

— Ne rigole pas James, c'est une angoisse totale, tu n'imagines pas tout ce dont il faut pour se marier...

— Zen mon amour, on aura un mariage parfait, ne t'inquiète pas, dit-il calmement.

— Après tout ce que j'ai lu, on devrait pouvoir se marier dans deux ans.

— Hein ? Non je ne suis pas d'accord, je peux attendre un an grand Max Callie... Mais pas deux ans.

— On y arrivera jamais... dis-je découragée.

Je m'appuie contre l'épaule de James, lui ça l'amuse de me voir comme ça, mais il se rend pas compte de tout ce qu'il faut faire. Pourtant quand Stacy en parle, elle est assez détendue, comment fait-elle ? Va falloir qu'elle me file des tuyaux car il me laisse pas plus d'un an, un défi impossible... Je pousse les magazines par terre, ça me rappelle trop tous ces articles.

— D'ailleurs tu veux qu'on choisisse une date ? dit-il intéressé.

— Minimum dans un an... On s'est rencontré en début d'été, alors autant se servir de cette date non ?

— Va pour le 2 juillet alors, une première étape mon amour, on a la date, dit-il amusé.

Je l'embrasse sur la tempe et m'appuie contre lui. Je ne réalise pas qu'on va se marier dans un an.

Quand je vois comme cette année a défilé, demain sera le grand jour à cette allure. On décide de commander chinois et de regarder un DVD tranquillement. De temps en temps, James regarde ma main, puis embrasse ma bague avec tant d'amour. Je l'aime cet homme, mon Monsieur Banquise et on va se marier. Je sens les bras de James me porter, je me suis endormie devant la télévision... Il me pose doucement sur le lit et me déshabille avant de me couvrir de la couette. Je me réveille croyant qu'il me laisse, mais non il me rejoint de l'autre côté du lit. Je me plaque contre lui, son odeur m'enivre, et sa chaleur m'enveloppe.

« C'est le jour de notre mariage, j'ai une robe affreuse qui ne me va même pas... Je m'avance vers l'autel sur du hard rock métal, je n'arrête pas de pleurer. Lorsque mes yeux se lèvent pour regarder James, ce n'est pas lui, c'est Justin Austin avec un couteau, et lorsque je regarde mes invités c'est des zombies... »

Chapitre 4

Quelques semaines passent et mes cauchemars continuent...

Aujourd'hui, Jul est de retour à New-York et elle dort à la maison pour le week-end. Je vais la chercher à JFK à 11h, et on rejoint la future mariée.

Le mariage de Stacy et Brian n'est plus que dans un mois, on doit trouver nos robes de demoiselles d'honneur.

Ce soir, je passe la soirée seule avec Jul, car on doit préparer l'enterrement de vie de jeune fille, et on est limité puisqu'on a le droit qu'à une après-midi et une soirée... James et les garçons sont partis en week-end mais ils nous ont pas dit où. Heureusement que mon Monsieur Banquise m'envoie des SMS, pour me rassurer.

Je n'arrive pas à me garer, c'est hallucinant le monde qu'il y a... J'envoie un SMS à Jul pour lui dire que je suis en double file et que je l'attends. Je me fais klaxonner une ou deux fois, mais une voiture s'en va, alors je lui prends vite sa place. James vient de m'envoyer un SMS, ils sont bien arrivés, et me demande ce que nous, on va faire. Je ne vois pas pourquoi je lui révélerais notre week-end, puisqu'il ne veut rien me dire pour eux, et toc, c'est donnant-donnant ! Ma chérie arrive comme une hystérique et hallucine en voyant la voiture... Je sors pour l'accueillir.

— Coucou ma touriste préférée, tu as fait bon voyage ?

— Ne m'en parle pas, je me suis tapée un gros porc dégoulinant de sueur et qui ronflait en plus...

— Heureusement que tu n'as pas beaucoup d'heures de vol ma pauvre, dis-je en souriant.

— C'est clair... Mais en montant dans une voiture comme ça, ça compensera...

— Elle est belle, hein ? Je lui pique tout le temps mais il veut pas que je m'en achète une à moi.

— T'es bientôt mariée ma grande, ce bijoux est déjà à toi.

On monte en voiture et je réalise ce qu'elle vient de dire, et elle n'a pas tort.

On met le son dans la voiture, *Rise* de *David Guetta* à fond. On retrouve le côté folasse de nos années lycée, et on chante à se casser la voix. J'appuie sur le champignon, et on arrive dans l'immensité des bâtiments. Des mecs nous regardent lors de notre passage, même si on s'en fout, ça fait toujours plaisir... Je gare ma jolie Bugatti dans un parking souterrain, et on rejoint Stacy à pied, elle nous attend au restaurant « *Carlyle* ». Ce restaurant est super raffiné, on a réservé un salon privé, lorsqu'on le découvre il a une ambiance chaleureuse et classe, une tapisserie style baroque dans les tons de gris/crème. Des énormes lustres en forme de chandelier, avec une lumière douce. Des fleurs blanches fraîches sur les tables, ainsi que dans les tableaux accrochés au mur. Le serveur nous installe, il se prénomme Harry et nous propose quelque chose à boire. On commande toutes les trois un chardonnay, car aujourd'hui Stacy peut boire son premier verre depuis l'avant grossesse, vu qu'elle ne nourrit plus Paul.

— À la tienne ma belle, que tout le bonheur de cette terre envahisse vos vies, dis-je en levant mon verre.

— Merci Callie, mais aujourd'hui, je préfère lever mon verre à l'amitié qui nous unit depuis dix

ans.

On parle de tout et de rien, des préparatifs de son mariage, du petit Paul qui grandit trop vite. Jul elle, nous confie qu'elle a rencontré quelqu'un, c'est un flic de la scientifique, et ça a l'air de plutôt bien marcher pour le moment. Elle nous dit que Marc lui téléphone de temps en temps, et qu'il n'a pas tourné complètement la page, donc au mariage ça risque d'être bizarre... On en demande plus sur son flic car on est curieuse, on veut des photos, et des détails croustillants. Ensuite vient mon tour, elles me harcèlent pour mon mariage et savoir quand est-ce que l'on fera un bébé, mais je n'ai pas grand-chose à dire à ce niveau. Par contre, je leur annonce qu'on m'a proposé du boulot en Australie et que je risque de partir plusieurs semaines, mais je rassure Stacy, ça sera après son grand jour. J'explique que James n'est pas emballé de me voir partir si longtemps, mais qu'il comprend que c'est une opportunité que je ne peux refuser.

Nous passons commande, et continuons notre repas, à faire du comméragé. Une fois fini, on regarde l'heure et on décide de se bouger pour aller faire les boutiques, sinon on trouvera jamais nos robes. On va dans un magasin « In style », les robes sont juste trop belles. Stacy en veut des couleurs se rapprochant du chocolat pour être raccord à ses couleurs.

On essaye plusieurs styles, des longues, des courtes... Aucune ne nous plaît dans ces tons-là... Je propose qu'on essaye une verte qui m'a tapée dans l'œil en arrivant, et ça s'accorde bien avec du marron... Et puis sa robe est crème, donc ça ne choquera pas. J'attrape la robe en question et rien que sur cintre, elle est magnifique. La robe est très décolletée, et elle arrive niveau cuisses, mais elle est recouverte d'un tissu style voile, au buste très près du corps sauf pour le bas. Lorsque Jul et moi sortons de la cabine, Stacy se met à pleurer... Mal à l'aise, on ne sait pas si c'est parce qu'elle ne lui plaît pas ou si au contraire elle aime... Puis elle se met à rire...

— On les prend, elles sont parfaites, vous êtes à tomber dedans ! Bien sûr, le jour venu ça sera quand même moi la plus belle, mais c'est normal...

On se met à rire toutes les trois, même la vendeuse a un petit sourire en coin, mais c'est trop chic ici pour qu'elle se lâche. On choisit des chaussures ouvertes argentées avec un talon assez haut que la robe ne touche pas le sol, une pochette assortit et pour les accessoires, juste un bracelet de bras en argent car sinon ça ferait too much. Stacy insiste pour tout payer, mais comme elle a déjà réglé la note du restaurant, on décide de tout partager. Direction le parking chercher la voiture, et on rentre à la maison. Lorsqu'on arrive, Henri toujours au top, nous salue poliment et nous propose un verre de vin. On se pose tranquillement dans le salon, pendant que Jul monte ses affaires dans sa chambre. On passe le début de soirée ensemble, mais Stacy doit aller récupérer son fils, alors je lui appelle un taxi. Je me retrouve seule avec Jul, mais elle a envie de sortir. On va chacune prendre une douche, et elle me retrouve dans mon dressing pour qu'on se prépare.

— J'aurais jamais cru un jour envier les fringues de la petite Calliopé Smith, dit-elle en rigolant.

— La plupart je ne les ai pas encore mises, mais j'ai fait beaucoup de shopping avec Stacy, puis James me fait des cadeaux, alors fais-toi plaisir et choisis celle que tu veux.

Elle se met à fouiner, comme une petite fille devant un rayon de poupées. Elle trouve son bonheur avec une robe gold assez près du corps et les talons qui vont avec. Moi, je me laisse tenter par une robe style panthère turquoise d'un jeune créateur français que mon chéri m'a offert et prends mes talons noirs. On file dans la salle de bain se maquiller, comme d'habitude je n'en fais pas trop, mais tout en restant jolie. Jul égale à elle-même, se maquille à fond mais sur elle ça fait joli, pas du tout pot de peinture, et pourtant Dieu sait les couches de produits qu'elle a mis...

On appelle un taxi et on va boire un coup à « Anja bar », une discothèque assez branchée. Lorsqu'on arrive, la queue est un peu inquiétante mais on se regarde et on hausse les épaules, on n'a pas le choix. Jul me demande si je n'ai pas de pouvoir pour rentrer grâce à James mais perso j'en sais rien, je ne suis jamais venue ici...

Elle m'attrape par la main et fonce vers le videur comme si c'était normal, alors je me redresse, sûre de moi.

— Vous allez pas faire faire la queue à la future madame Reynolds, grande photographe de la ville en plus.

— Mademoiselle Smith ? Désolé, je vous avais pas reconnue... Bonne soirée.

Je suis choquée, je n'ai jamais vu ce bonhomme mais lui me connaît...

Jul est morte de rire de voir ma tête et on s'installe à une table en commandant deux cosmos. On parle pour l'enterrement de vie de célibat, et je propose un spa suivi d'un bon restaurant en salon privé, puis une soirée en boîte. Jul veut faire venir un strip-teaser au restaurant et qu'on loue une grosse voiture avec diadème ou tout autre accessoire. Je lui dis qu'on lui offrira ses cadeaux pendant l'apéro, histoire de détendre l'atmosphère, vu qu'on ne sera pas que toutes les trois. On tombe d'accord, je m'occuperais du plus gros en vivant sur place. On décide de commander deux autres cosmos, et d'aller danser sur la piste, Jul se défoule sur la musique. Certains mecs nous branchent, mais on les remercie et continuons à danser. L'alcool commence à faire son effet, maudit Cosmos, délicieux au début et mortel au retour... Dans l'euphorie, je décide de faire des selfies pour les envoyer aux garçons pour rigoler et pour embrasser mon chéri, puis range mon téléphone dans ma pochette. C'est 2h du matin, j'en peux plus et Jul aussi, alors on décide de rentrer à la maison.

Je dis bonne nuit à ma dinde qui a du mal à monter les marches d'escaliers, et je file dans ma chambre prendre une bonne douche, ce qui me réveille un peu, demain je vais avoir un sacré mal de tête... Avant de sombrer dans un profond sommeil, je regarde si James m'a répondu et oui...

« Vu que tu es sortie, on en a fait de même... Envoie-moi un SMS quand vous êtes rentrées bébé, pour me dire que tout va bien. Je t'aime. »

Moi :

« Juste pour te souhaiter une bonne nuit mon amour. Pas de bêtises ce soir, je te fais confiance. Bisous. »

J'attends un peu mais pas de réponses... Je m'endors le téléphone à la main avec son oreiller parfumé dans les bras.

Le lendemain, je me réveille étonnamment bien, je descends prendre mon petit-déjeuner. Henri toujours au top, me sert mon petit café et je prends le journal, lorsque je vois en couverture les gros titres.

« C'est officiel la photographe Calliopé Smith et James Reynolds vont se dire OUI »

Mais comment ont-ils su ? Oups...

Je me souviens d'un coup de notre façon d'être rentrées dans la boîte.

Ce n'est pas grave, au moins comme ça tous les requins qui voulaient mon chéri, savent qu'il a fait son choix. Lorsque je tourne la page, je vois les garçons en photo avec des filles... Et il y a écrit :

« Même fiancé, c'est plus fort que lui. »

Mon sang ne fait qu'un tour en moi, et j'attrape mon téléphone en prenant l'article en photo, puis lui envoie avec un petit message....

« Pas la peine que tu me téléphones, on en parlera ce soir »

Alors il me dit, de faire attention et patati et patata... Mais lui c'est normal de passer la soirée avec des nanas...

Je ferme le journal et continue de manger mon assiette. Jul me rejoint, elle est beaucoup moins fraîche que moi la pauvre, je lui propose une aspirine. Mon téléphone sonne c'est James, mais je l'ignore. Jul me regarde intriguée, mais ne dit rien lorsqu'elle voit que je ne la regarde pas. James me téléphone encore et je l'ignore, c'est à croire qu'il ne comprend pas mon SMS « pas la peine d'appeler »... Mais cette fois Jul ne peut s'empêcher de me demander.

— Tu vas me dire pourquoi tu réponds pas à ton homme ?

— Parce qu’il m’énerve, et je sens qu’il y en a une autre qui ne répondra pas à son homme ce matin...

— Stacy ? Pourquoi Brian a fait une bêtise ?

— Je ne sais pas, et je crois que je ne préfère pas le savoir.... Regarde sur quoi je suis tombée ce matin...

J’ouvre le journal et lui montre l’article... Jul me connaît, elle sait que je suis jalouse. Elle essaye de désamorcer la situation, mais rien y fait. Par contre, elle est contente car Marc est très occupé avec une des filles, donc il commence à l’oublier et c’est parfait. Même dans une situation comme ça, elle arrive à me faire sourire. Je lui demande à quelle heure est son avion et elle me répond à 14h. James atterrit à la même heure, je lui avais dit que j’irai le chercher mais pour le coup, il se débrouillera. Je suis vraiment remontée contre lui, j’attends de voir son explication, car dans le sens inverse, il aurait tout cassé...

On décide d’aller se préparer, je préfère qu’on parte un peu plus tôt, car j’ai peur qu’il y ait du monde. J’enfile un jeans, un pull blanc et mes UGG. Je me fais une queue-de-cheval, légère touche make-up. Je rejoins Jul dans le hall et elle me dit que Stacy lui a téléphoné, elle est folle de rage à cause de l’article. Je sais pas pourquoi mais ça ne m’étonne pas...

Arrivées à JFK, je me gare et accompagne ma deuxième sœur de cœur pour la salle d’embarquement. Je reçois un SMS de James.

« Mon amour, la presse adore le scandale, tu viens me chercher à l’aéroport ? Je t’aime. »

Moi :

« Mets-toi à ma place, tu serais FOU James... Débrouille-toi pour rentrer, je suis fatiguée... Je t’aime. »

Je dis au revoir à ma dinde, et la regarde partir. Je tourne les talons et remarque des paparazzis, ils ne sont pas discrets... Autant d’habitude je les évite, mais là, je fais un grand sourire et un signe de ma main gauche, pour qu’ils photographient ma bague. Comme ça ils démentiront les articles sur James... Je rentre à la maison et prends un bouquin, en m’installant près de la cheminée.

J’entends au loin la porte s’ouvrir mais je garde mes yeux fermés... James s’assoit à mes pieds, et me regarde. Il essaie de me réveiller, alors j’ouvre les yeux, mais avec un regard noir.

— Ça va mon cœur ? Toujours fâchée ?

— Je ne sais pas, dis-moi... Hier, je ne réponds pas à ton SMS et aujourd’hui tu me vois en photo avec des mecs... Tu réagiras comment ? dis-je sur un ton sec.

— Chérie, c’étaient les amies de la nana de Marc, et si tu regardes bien, elle est à côté de moi mais je ne la touche pas...

Je préfère ne rien répondre, je suis énervée mais je n’ai pas envie de me disputer... Il s’allonge à côté de moi au coin du feu, et embrasse ma main.

— Je n’aime que toi Callie, tu es la femme de ma vie, dit-il sur un ton peiné.

Je le regarde et le laisse m’embrasser. Un baiser qui devient de plus en plus intense, mais je l’arrête de suite, car je dois faire attention pendant une semaine encore... Et puis, je lui en veux encore. Comment voulez-vous que je résiste ? Avec son corps et la tension sexuelle qu’il dégage, puis ses mots... C’est très dur. Je lui parle de ce que l’on a fait et décide de lui montrer la robe de demoiselle d’honneur. Il veut que je l’essaie mais non, il verra le résultat dans un mois. Je range la housse dans le dressing, enfile mon pyjama et le rejoins dans le lit.

J’appuie ma tête sur son torse nu et fais des dessins avec mon doigt dessus...

Le marchand de sable est passé pour nous, on s’endort.

« Je suis enceinte de six mois, mon ventre va exploser. J’ai du mal à marcher, on dirait une handicapée. Tout le monde est beau sur leur 31, mais me regarde bizarrement. Je m’approche d’un miroir, et je prends peur direct. Ma robe de mariée est marron mais on dirait qu’elle est plus sale que

colorée, mes cheveux sont gras et partent dans tous les sens. J'ai de l'acné sur le visage, moi qui n'en ai plus eu depuis mes 12 ans... Et lorsque j'arrive à l'autel, James est magnifique, un costume gris trois pièces et une chemise blanche avec son petit nœud... Je me tiens debout face à lui, mais il me regarde avec dégoût et me pousse pour que Jackie prenne ma place... Je regarde nos invités, ils sont tous nus et commencent à faire l'amour devant tout le monde... »

Je me réveille en sursaut, James dort encore tel un ange en paix. Je file à la salle de bain, histoire de me rafraîchir un peu, puis descends déjeuner.

Henri est enrhumé, mais toujours au top niveau timing pour mon café. Je suis fatiguée de faire tous ces cauchemars, en plus je ne vois pas pourquoi je rêve de Jackie, depuis l'histoire de Justin, James l'a envoyée dans une de ses affaires à Seattle et tous ces gens qui faisaient l'amour, tous âges confondus, c'était écœurant.

Je continue de manger mes œufs et mon bacon, lorsque quelqu'un sonne à la porte. Henri revient avec un bouquet de fleurs pour moi, je me demande bien qui ça peut être ? Monsieur Banquise pour se faire pardonner...

Lorsqu'Henri pose le bouquet sur le plan de travail, dans un vase en cristal, les fleurs sont magnifiques. James fait enfin une apparition dans la cuisine, il est étonné par les fleurs, donc je comprends que ça ne vient pas de lui. Je me lève pour lui prendre la carte des mains et l'ouvre.

« Tu l'épouses mais le connais-tu vraiment ? »

C'est tapé à la machine à écrire... Je me tourne et lui tends la carte, en espérant qu'il puisse m'éclairer, car là un doute m'envahit. James lit la carte et change d'attitude, il est mal à l'aise, mais me dit de ne pas y prêter attention.

— Comment veux-tu que je n'y prête pas attention ? Il y a une partie de ta vie dont tu ne veux jamais me parler James, c'est de ça qu'il s'agit ?

— Je te dis de laisser tomber Callie...

— Et après tu veux que j'ai confiance ? Pourquoi tu ne me parles pas ? On est censé se marier et apparemment certaines personnes te connaissent plus que moi...

— FOUS-MOI LA PAIX CALLIE, MERDE.

Il jette la carte sur la table et quitte la cuisine énervé, me laissant là, comme une quille. Les larmes me montent aux yeux mais je ne les laisserais pas couler. Lorsque j'entends la porte d'entrée claquer, il est parti...

Chapitre 5

Henri me donne une boîte de mouchoirs, avant de s'éclipser discrètement. Je n'en reviens pas, Monsieur Banquise a fait fort encore... Hier, j'étais remontée contre lui, mais il a réussi à me faire succomber et je lui ai pardonné. Là, je lui demande de m'expliquer et monsieur s'énerve en claquant la porte. C'est le monde à l'envers... Les larmes envahissent mes joues, qu'est-ce qu'il me cache de si grave qu'on ne puisse pas en parler ?

Je décide d'aller voir Henri, peut-être que lui sait quelque chose...

— Désolée de vous déranger Henri, mais je me suis dit que peut-être que vous pourriez m'éclairer sur la vie de James avant moi.

— Mademoiselle Callie, monsieur Reynolds était quelqu'un de très discret, aucune dame n'est jamais venue à la maison. Il sortait beaucoup, presque tous les soirs, mais je ne sais pas plus, désolé.

En fait, il ne m'a pas beaucoup avancée... Je décide d'aller dans son bureau et de regarder si je vois quelque chose qui pourrait m'aiguiller...

J'aime cette pièce, ça sent la cire d'abeille, le cuir et le scotch... Il y a des photos de Brian, Marc et nous. Ensuite sur son Mac, je ne vois que des chiffres concernant ses affaires, mais rien de particulier pouvant m'aider.

J'ouvre les tiroirs du bureau, je trouve des stylos, du papier, une agrafeuse... Tout le nécessaire d'un bureau quoi. Il y a aussi un coffre, mais je ne connais pas le code, alors que dedans peut-être qu'il y aurait ce que je cherche. Je décide de lui écrire un SMS.

« Où es-tu partie ? Il faut qu'on parle James. »

Mais après deux longues heures interminables, je ne vois aucune réponse arriver. Je me dépêche de m'habiller et je m'empresse d'aller chez Stacy. Lorsque j'arrive, elle m'accueille avec mon petit Paul dans les bras. Je lui fais un gros bisou, car je crois que c'est le seul garçon qui ne me fera pas souffrir.

— Coucou ma belle, ça n'a pas l'air d'aller... Qu'est-ce qu'il se passe ?

— James est parti et il ne me répond pas... On s'est disputé.

— À cause de l'article dans le journal hier, c'est ça ?

— Non, j'ai reçu des fleurs avec une carte me disant que je ne le connaissais vraiment pas. Et lorsque je lui ai demandé de me parler, il s'est énervé et il est parti en claquant la porte.

— Oh ma chérie... Attends, je couche mon bébé et je te sers un café.

— En fait j'aimerais parler à Brian, peut-être qu'il pourra m'éclairer.

— Tu crois vraiment ? Il est dans la bibliothèque si tu veux.

Je la laisse, je pose mes affaires sur le dossier du canapé, et retrouve Brian dans la pièce à côté. Il est surpris de me voir, mais je le salue et commence de suite à lui expliquer ce qu'il se passe, puis enchaîne les questions.

— Tu connais James depuis des années maintenant, mais il y a une face cachée chez lui, que je ne connais pas mais je veux la découvrir.

— Écoute Callie, le mieux c'est que ça soit lui qui t'en parle, tu ne crois pas ?

— J'ai bien essayé, mais il s'est transformé en Monsieur Banquise et s'est énervé. Ensuite, il est parti mais je ne sais pas où il est maintenant...

— C'est mon meilleur ami Callie, je ne peux pas te parler de ses secrets. Mais je peux te rassurer, ce

n'est rien de grave, juste un mode de vie différent d'aujourd'hui... Tu l'as changé complètement.

— Merci, mais je ne peux pas me marier avec quelqu'un, si je ne le connais pas... Son silence m'inquiète trop, ça remet tout en question.

Il me prend dans ses bras pour essayer de me rassurer, Stacy est appuyée sur le cadran de la porte. Elle me demande de rester un peu mais, je dois trouver James et m'expliquer avec lui.

Lorsque j'arrive à ma voiture, je vois une enveloppe sous mes essuie-glaces... Je l'ouvre et c'est encore une carte.

« 603 W 45th St... Si tu veux savoir, vas-y... Habille-toi très sexy et mets une perruque pour pas qu'on te reconnaisse »

J'hallucine. Qui me laisse ces cartes. En tout cas, cette personne veut que je sache et c'est bien la seule... J'appelle Stacy pour lui en parler, mais de ne surtout rien dire à Brian, il ne faut pas que James l'apprenne. On se donne rendez-vous chez moi à 20h. Je monte dans ma voiture et je vais dans un magasin de déguisement pour acheter une perruque blonde coupe au carré, c'est fou comme ça me donne un air coquin... Je la prends et je me dépêche de rentrer. Il y a la voiture de James, je cache la perruque dans mon sac et je me faufile dans la chambre pour l'éviter.

Une fois dans le dressing, je regarde mes vêtements mais je n'ai rien qui fait « très sexy »... Je décide de mettre une jupe courte en cuir avec une guêpière noire et rouge toute neuve. Monsieur Banquise ne la connaît pas encore...

J'enfile des bas noirs avec mes bottes en cuir et un petit boléro. Je me prends en photo pour montrer à ma dinde, et elle fait de même. Je crois que jamais on est sorties comme ça... Par-dessus, je mets mon trench-coat noir, histoire qu'on ne me prenne pas pour une prostituée dans la rue et que James ne me voit pas sortir comme ça. Je cours dans la salle de bain pour me maquiller, et je décide de faire plus que d'habitude, un smoking eyes noir, avec du gloss nacré. Lorsque je me parfume, James rentre dans la chambre (heureusement que j'ai mis ma veste). Je passe devant lui, il me regarde avec ses yeux flamboyants mais choqué.

— Tu vas où comme ça ?

— Je sors avec Stacy, j'ai besoin de changer d'air.

— Jamais tu te maquilles comme ça bébé, vous allez où ?

— Une face de moi que tu ne connaissais pas peut-être... Un bar qu'on nous a conseillé.

Je passe devant lui avec mon plus beau déhanché, pour lui faire regretter de ne pas me parler. Mais je sens qu'il ne compte pas me lâcher.

— Callie... pour ce matin... Je...

— Quoi ? Tu veux t'excuser ? Tu veux m'avouer ton secret ?

— M'excuser, oui, mais ça sera tout.

— OK... Je les entends. Bonne soirée mon cœur.

— S'il te plaît bébé...

Je me tourne et lui fais un petit baiser du bout des lèvres en lui expliquant que j'ai besoin de savoir avant de l'épouser, parce que je l'aime. Puis tourne les talons, et je m'empresse de rejoindre Stacy à l'extérieur.

On donne l'adresse au taxi. Pendant le trajet, Stacy m'aide à mettre la perruque, on rigole un peu, mais on s'en sort. Le taxi s'arrête et on découvre l'enseigne « Penthouse Club »... Un peu intriguée, mais on ne va pas faire demi-tour si près du but. On ouvre nos vestes, pour laisser apparaître nos tenues provocantes, et on sonne à la porte. C'est bizarre, à la fois inquiétant et excitant. Un homme ouvre une petite trappe, nous regarde de la tête aux pieds, puis la lumière rouge devient blanche, la porte s'ouvre.

— Vous êtes nouvelles ? Bienvenue au Penthouse mesdemoiselles... dit-il avec un sourire pervers.

On lui sourit, puis nous rentrons. Les serveuses sont très sexy, limite en sous-vêtements. Les

hommes, il y a de tout, du costume au jeans chemise. Certains caressent le corps des serveuses lorsqu'elles passent... Mais ça semble normal ici.

On s'installe à une table dans un coin, un peu choquées de cette ambiance sexuelle qui plane, il fait chaud...

On commande deux cosmos et on retire nos vestes. Beaucoup d'hommes et femmes nous regardent intensément, ça en est déstabilisant. On boit encore quelques verres histoire d'oublier où on est... La musique est assez intense, mais elle donne envie de se trémousser... On décide d'aller sur la piste, *Haunted* de *Beyoncé*, une version avec un rythme assez prenant, je pense que l'alcool y est pour quelque chose aussi... Je ferme les yeux pour ressentir les basses m'envahir, et je m'imagine que James serait là... Lorsque d'un coup, Stacy me donne un coup de coude et quand j'ouvre les yeux, je vois James, assis à une table avec des hommes. De là où je suis il ne peut pas me voir, je continue de danser tout en regardant ce qu'il fait... Il y a des femmes en tenues légères, ce qui ne me plaît pas trop, mais je préfère ne pas bouger. Je vois qu'une des femmes est très belle, une grande blonde bronzée avec une guêpière blanche et porte-jarretelles avec bas blanc... Elle commence à danser devant lui, mais il la regarde à peine... Elle se penche pour lui dire quelque chose, mais il fait non de la tête en fronçant les sourcils...

On retourne à notre table, je bois mon cosmos d'un trait et fais signe à la serveuse. Lorsqu'elle s'approche de moi, je lui demande :

- Excuse-moi tu connais ce mec en chemise blanche, en lui montrant Monsieur Banquise du doigt.
- Il s'appelle James, il est torride hein ?
- Oui très (c'est mon fiancé connasse)... Comment je pourrais l'aborder ?
- Tu ne peux pas, c'est aux hommes de choisir les femmes ici chérie, mais ça fait longtemps que je l'ai pas vu aller dans un salon privé, pourtant avant... Aïe aïe aïe.
- Comment ça « aïe aïe aïe » ?
- Écoute, je sais que c'est un bon coup et il est réputé pour être endurant. Une fille ne lui suffit pas, si tu vois ce que je veux dire... Maintenant je dois retourner bosser, désolée.
- Pas de soucis. Merci beaucoup du tuyau.

Je lui glisse un billet de 20 dollars pour la remercier. Maintenant les pièces du puzzle commencent à s'assembler. Stacy me regarde choquée...

- C'est quoi ce bordel ? Genre il vient ici pour baiser plusieurs nanas ?
- Je ne sais pas... Je crois... Je m'inquiète Stacy.
- Je te comprends, ma belle. Tu veux qu'on parte ? C'est un peu flippant ici.
- On finit nos verres d'abord, dis-je avec les mains tremblantes.

Au moment où je m'apprête à finir mon verre, la serveuse revient et nous en pose deux autres, j'essaye de lui dire non, mais elle m'explique que quelqu'un lui a donné 100 dollars pour qu'elle nous les apporte et elle me donne un bout de papier...

« Prenez le couloir sur votre droite. »

Je montre le papier à Stacy, et elle finit son verre, alors je fais pareil mais je commence à avoir la tête qui tourne... Elle me prend par la main et me tire dans ce couloir, lorsque je regarde vers James, il est toujours assis mais regarde vers moi, merde, je tourne la tête aussitôt.

On ouvre le rideau rouge, et là, on voit plusieurs box. On s'avance et je ne peux m'empêcher de regarder ce qu'il s'y passe... Je vois un mec avec deux femmes, une qu'il pilonne sur un divan rouge et l'autre en qui, il glisse ses doigts... Lorsqu'il me regarde, il me fait un grand sourire et me propose de participer. Choquée, je tourne la tête mais en fait, c'est un peu le même scénario dans tous les box...

J'ai les larmes aux yeux. C'est ça qu'il aime ?... Les mots qu'il me disait au début de notre histoire me reviennent « je veux te baiser »... Une boule se forme dans ma poitrine, j'ai du mal à respirer... Je veux sortir, vite.

Stacy me tire vers la sortie, mais elle ne fait pas attention, et passe devant la table de Monsieur Banquise le pervers... Il me regarde et à l'air intrigué, mais on passe tellement vite, qu'il n'a pas dû me reconnaître...

Une fois dehors, il pleut. Je retire ma perruque et me rafraîchis grâce à la pluie, comme ça on ne peut voir mes larmes couler. Stacy est perplexe, elle me fixe comme si elle attendait une réaction de ma part.

— Stacy ne dit rien s'il te plaît, je voulais savoir et maintenant je sais...

— Je m'attendais à tout mais pas à ça Callie... Je suis désolée, ma belle.

Elle appelle un taxi et me ramène chez moi. Je l'embrasse et la remercie mais lui fais promettre de ne jamais reparler de ce soir... Lorsque le portail s'ouvre, je marche vers l'entrée et Henri me regarde avec des grands yeux, et je réalise qu'il voit ma tenue.

— C'était une soirée déguisée, ne vous inquiétez pas, je n'ai pas changé de goût vestimentaire, dis-je avec un sourire.

Il me sourit et semble rassuré. Je vais dans la chambre, et me déshabille en jetant les affaires par terre, ainsi que la perruque. J'allume l'eau et je retire tout ce maquillage. Les jets chauds me caressent la peau, et je repense à notre histoire depuis le début... Les larmes refont surface, je me sens trompée. Est-ce qu'il a continué de faire ce genre de trucs ? Qu'est-ce qu'il lui plaît ? Le fait d'en avoir plusieurs ou d'être regardé ? Je pense qu'il faut que je lui avoue que je suis au courant de tout et d'arrêter de me torturer l'esprit...

Je me sèche et enfille une nuisette avec un shorty. Je m'assois les genoux contre ma poitrine, appuyée à la tête de lit, et décide de l'attendre. Je regarde mon téléphone, 23h43 et toujours pas de James. Je lui envoie un SMS.

« Est-ce que tu rentres cette nuit ? »

Mais je reste sans réponse... 1h14... 2h32... Je n'arrive plus à lutter, malgré des images horribles de James, avec plusieurs nanas dans un box...

Ma nuit a vraiment été mauvaise, cauchemars en tout genre... Je me réveille mais je remarque qu'il n'est pas là, les larmes remontent direct...

On était si bien, pourquoi s'être aussi éloigné tout à coup ? On est pas marié qu'il ne dort déjà plus près moi...

J'enfile mon vieux sarouel et un pull blanc avant de descendre prendre un café. Je salue Henri et lui dis que je n'ai pas faim, il m'a demandé trois fois si j'allais bien... Je vois que Monsieur Banquise a quand même déjeuné ici.

— Henri vous savez où est James ?

— Oui mademoiselle Callie, il est dans son bureau je crois.

— Merci beaucoup Henri.

Je prends mon mug et décide d'aller le voir. Mais lorsque je rentre monsieur dort sur le divan. Je m'assois jambes pendantes sur son bureau, et le regarde un long moment, tout en sirotant mon café chaud. Il est si paisible, ses traits sont détendus... Il est si sexy torse nu, avec son bas de survêt sur les hanches... Je décide de faire un peu de bruit, histoire de le réveiller quand même. Lorsqu'il ouvre les yeux, il me regarde étonné.

— Bonjour la marmotte.

— Bonjour princesse, tu as bien dormi ?

— Pas trop en fait, j'ai attendu que tu répondes à mon SMS jusqu'à 3h et je suis debout depuis 7h30...

— Je suis désolé, je n'avais plus de batterie bébé... Et quand je suis rentré, je ne voulais pas te réveiller.

— C'est pour ça que j'ai dormi seule... Et hier soir tu étais où ?

— Je suis sorti boire un coup avec des potes, et toi, ta soirée avec Stacy s'est bien passée ?

— Elle a été instructive... Et tu es allé où ?

— Pourquoi instructive ? Et puis c'est quoi ces questions Callie ? dit-il un peu agacé.

— Je m'intéresse... Tu ne répondais pas, alors je me suis inquiétée. Je pense avoir le droit de te demander ça.

— Écoute bébé, je n'ai pas envie de me disputer encore, je vois que tu es énervée, alors on va arrêter le questionnaire, OK ?

— Tu as raison, je vais arrêter... Au fait, j'ai encore reçu une carte hier, tiens.

Il se décompose sur place, je me lève du bureau et lui donne la carte avec l'adresse du *Penthouse Club*, et sors de la pièce. Tout en m'éloignant du bureau, j'entends des bruits de casse...

Je pense qu'il a compris que je sais...

Je rentre dans le salon, et je mets une playlist de musique sur la tour, dont celles qui me font penser à mon histoire avec Monsieur Banquise.

Je me sers un verre de vin, même s'il n'est que 10h du matin j'en ai besoin, puis je vais m'asseoir près de la cheminée sur le tapis... Et je me laisse transporter par les paroles de cette chanson, qui me fait tant penser à lui, *The Story* de *Brandi Carlile*.

« Tu vois ce sourire sur mes lèvres,
Il cache les mots qui ne peuvent pas en sortir
Et tous nos amis qui pensent que je suis bénie
Ils ne savent pas que ma tête est en désordre »

« Toutes ces lignes sur mon visage
Te racontent mon histoire
Beaucoup d'histoires sur où je suis allée
Et comment je suis arrivée jusqu'ici »

« Mais ces histoires ne veulent rien dire
Lorsqu'on n'a personne à qui les raconter
C'est vrai, je suis faite pour toi »

Malgré mes yeux fermés, les larmes arrivent à glisser sous mes paupières... Je sens qu'il s'approche de moi, mais je ne bouge pas. Des frissons parcourent mon corps, lorsque je sens sa bouche emprisonner une de ces perles qui caresse ma joue. J'ouvre les yeux et je vois James à genoux qui me regarde, il a l'air si malheureux...

Je ne peux empêcher mes yeux de pleurer, lorsque je vois une larme couler sur sa joue... James n'a jamais pleuré. Qu'ai-je fait à mon Monsieur Banquise ? Il n'est pas heureux avec moi... Je tends ma main sur sa joue pour toucher ce diamant de tristesse, et il appuie sa joue contre...

— Tu n'es pas heureux avec moi James, quitte-moi... dis-je avec un déchirement dans la poitrine...

Chapitre 6

Sa tête change lorsqu'il m'entend prononcer ces mots...

— Quoi ? NON !!! Je ne veux pas te perdre Callie... Je... J'ai... J'ai cru que tu ne voulais plus de moi...

— Je suis allée au Penthouse Club James, et je t'ai vu... On m'a parlé de toi...

Je soupire en y repensant.

— Tu étais là hier soir ? Mais pourquoi tu n'es pas venue me voir ?

— J'avais besoin de réponses, je voulais voir de mes yeux... James, j'ai besoin de savoir ce que tu as fait après ?

— Rien de plus, je te promets... J'ai bu un coup avec des potes, puis je suis rentré.

— Tu n'es pas allé au salon privé ? dis-je inquiète...

— Nooon... Callie je ne suis plus comme ça, depuis que je t'ai retrouvée, tu m'as fait découvrir l'amour... L'ancien moi n'existe plus.

— Ça ne te manque pas tout ça ? Tout ce sexe pervers ?

— Sexe pervers ? dit-il amusé.

— Je ne rigole pas, lorsque le mec m'a proposé de rejoindre les deux nanas qu'il baisait, j'ai cru vomir...

— CALLIE... Ne me dis pas que tu es allée dans le salon ? dit-il un peu énervé.

— Tout ce que j'ai fait hier bébé, c'était parce que tu ne me parlais pas, dis-je en fixant mes mains.

On continue de parler pendant un long moment, il m'explique (enfin) comment il a commencé à aller dans ce genre de club. Il me rappelle qu'il ne croyait pas en l'amour, il n'est pas du genre à payer une prostituée, et ces genre de clubs sont remplis de filles ouvertes...

À l'époque, les femmes ne correspondaient qu'à des objets sexuels, pour son plaisir uniquement.

Il n'arrivait pas à vouloir plus, la pure baise lui suffisait amplement...

Il m'explique qu'il allait dans ce genre de club, mais aussi dans des soirées privées pour les libertins. Jackie était sa partenaire...

Mais quand je commence à m'énerver, il me coupe la parole. Il me rassure en me disant qu'elle l'accompagnait, lors des soirées où il fallait venir avec une femme et vu qu'elle est libertine, il l'invitait.

Libertin ? Je vais me marier avec un libertin...

— Mais comment tu peux être sûr que tout ça, le libertinage, ne te manque pas ? dis-je soucieuse.

— Mon cœur, depuis que je t'ai retrouvée dans ce bar, tu as perturbé toute ma vie... Tout ce qu'il faisait mon équilibre a été chamboulé.

— Alors je perturbe ta vie ? Mais un jour tu voudras retrouver un équilibre James et je ne pourrais pas...

— Aujourd'hui c'est toi mon équilibre Callie, tu as donné un sens à ma vie, tu me fais vivre et ressentir des choses, dont je n'imaginai même pas l'existence. Je suis fou amoureux de toi.

Lorsque j'entends cette dernière phrase, je me mets à pleurer mais de soulagement... Alors tout ce côté mystérieux, c'était juste son passé... Mais pourquoi hier il a éprouvé le besoin d'y aller ? Y'a d'autres bars plus normaux, on est à New-York quand même... Je veux voir le James qu'il était, le Monsieur Banquise, mais pas dans ses mots, niveau sexe. Je me rends compte que je n'ai jamais osé coucher avec lui sauvagement, enfin baiser...

— Montre-moi bébé, je veux qu'on baise comme tu faisais avant dans ces salons.

— Non, je ne veux pas Callie... Je te respecte trop, tu vau mieux que toutes ces filles réunies... Toi, je te fais l'amour et tu me fais un effet de dingue mais tu ne t'en rends pas compte...

— Il va falloir que tu m'en montres un aperçu un jour, je veux comprendre, dis-je sèchement.

Je crois qu'on a continué à parler jusqu'à 3 h du matin. J'ai essayé de comprendre ce qu'il aimait là-dedans, et j'ai insisté pour qu'un jour il m'emmène à une soirée comme ça...

Il a fini par céder, j'ai besoin de voir le vrai Monsieur Banquise...

Ce soir-là, on est allé se coucher directement. Trop fatigués pour faire des câlins, et puis il faut que je souffle un peu, car là ça me fait beaucoup trop d'informations.

Le lendemain matin, je me réveille mais il n'est déjà plus là. Je vais prendre une douche bien chaude et repense à toute la discussion de cette nuit... Ça lui est arrivé de faire ça avec plusieurs nanas... Je n'arrive pas à imaginer ce qui est excitant...

Je me secoue la tête et essaye de me vider l'esprit. Je reste un long moment sous les jets d'eau chaude, leurs contacts sur ma peau m'apaisent...

Lorsque je sens des bras m'enlacer, il m'embrasse dans la nuque, ce qui me procure des pointes dans toute la colonne vertébrale et dans les reins.

Ma copine est réveillée, et s'appuie contre mes fesses... Sa langue caresse mon lobe d'oreille, tandis que ses mains se baladent sur mon corps, une qui empoigne un de mes seins et roule mon téton entre ses doigts. L'autre descend plus bas entre mes cuisses, je les écarte un peu sous la puissance de celle-ci... Quand son doigt commence à jouer avec mon bouton magique, mon dos se cambre et mes hanches s'appuient sur son érection. Ses bras sont si forts que je n'arrive pas à bouger, alors je laisse glisser mes mains sur le côté de ses cuisses pour me tenir quelque part.

Il glisse un doigt en moi, ce qui me fait gémir aussitôt. Il me chuchote à l'oreille « Déjà prête... Appuie tes mains sur le mur... »

Je m'exécute de suite, ce qui me fait pencher légèrement en avant. Je sens qu'il rentre en moi d'un seul coup, je gémis aussi fort que son coup de rein.

Il continue à me maintenir avec ses bras, afin que je ne puisse pas bouger. Et là, il se met à faire des mouvements de hanches incroyablement délicieux, tout en laissant sa main entre mes cuisses. Je ne sais plus où je suis, tellement c'est bon, des fois je sens même mes pieds se lever du sol. Une vague de chaleur n'a pas eu le temps de me préparer, que je jouis direct... Je force avec mes bras pour ne pas taper contre les faïences, et une autre explosion m'envahit tellement, que mes jambes ont du mal à tenir debout. James continue ses va-et-vient qui me donnent chaud... Au moment où je sens une autre détonation dans mon bas-ventre, lui aussi se raidit et crie mon nom avec les dents serrées.

Il me plaque contre lui, et me retourne pour m'embrasser si passionnément. Sa langue s'enfonce sur la mienne, ses bras me soulèvent du sol mais j'arrive encore à passer mes jambes autour de sa taille. Il m'appuie contre le mur, sa bouche embrasse chaque centimètre de ma poitrine. Je reprends à peine mon souffle, que je vois James me regarder avec des yeux en feu et un petit sourire en coin, il me murmure « round 2, bébé »... Je le regarde avec de grands yeux et je le sens rentrer en moi à nouveau. Il appuie sur mes épaules et sur ma hanche pour me maintenir, et il me pilonne si intensément que je ne contrôle plus rien... Je m'accroche à son cou, ma tête tourne tellement, que j'ai peur de tomber. J'ai dû exploser deux ou trois fois, mon volcan a tellement de spasmes interminables que je ne serais vous dire réellement. Lorsque mon Monsieur Banquise me suit à son tour, il me serre contre lui avec un grognement si puissant, que je sens sa poitrine vibrer ainsi que son cœur taper. On se laisse glisser par terre, toujours sous l'eau chaude, l'un dans les bras de l'autre. Je me sens vidée totalement, je n'ai plus aucune force...

— Bonjour future madame Reynolds, dit-il en souriant.

— Bonjour amour de ma vie, dis-je tout bas.

— Je pense que tu n'es pas prête pour un round 3 ? dit-il amusé.

— Quoi ? Encore ? Mais t'es une machine !!

Il se met à rire et m'explique qu'avant il ne laissait pas le choix, si une femme lui disait oui, il le faisait plusieurs fois même si la fille était épuisée. Avec moi, c'est si puissant, qu'il y prend goût et pourrait ne plus s'arrêter, mais il ne veut pas me faire ça, pas à moi...

Je me blottis contre lui et lui dis tout bas « merci de t'ouvrir à moi ».

Il me sort de la douche, et m'aide à me sécher avant de m'allonger sur le lit.

J'ouvre les yeux... Il est 11h13, je vais dans le dressing et je mets une robe taupe, avec des ballerines grises. Je me fais une queue-de-cheval, et une petite touche make-up avant de descendre.

Lorsque j'arrive dans la cuisine, je salue Henri qui a l'air d'aller beaucoup mieux, et je bois un café. Je prends le journal et vois qu'il y a une enveloppe à mon nom.

— Henri, c'est James qui m'a laissé un mot ?

— Non mademoiselle Callie, quelqu'un l'a glissé sous le portail ce matin.

Je décide de l'ouvrir, un peu inquiète... Je pensais tout savoir, maintenant que James m'a parlé.

« Maintenant tu sais... Vas-tu le quitter ? »

Mais qui peut m'envoyer ça ? Je décide d'aller dans son bureau et de lui montrer la carte, un peu agacée. Lorsqu'il finit de lire, il me regarde inquiet.

— Ta tête m'inquiète Callie, tu doutes encore ?

— Non bébé, mais je sais comment lui répondre, peu importe qui c'est !

Je prends le téléphone devant lui et appelle la NBC pour annoncer anonymement que James Reynolds et Calliopé Smith ont bloqué la date pour le mariage en juillet prochain.

— Pourquoi tu as fait ça bébé ? dit-il étonné.

— Comme ça, tout le monde est au courant que nos plans ne changent pas et que l'on compte toujours s'aimer jusqu'à la fin de notre vie.

Il se lève de son fauteuil et m'attrape la bouche si langoureusement, en me disant entre deux baisers « si tu savais ce que j'aimerais te faire ». Je sens ma copine prête contre mon ventre, ce qui me fait sourire immédiatement, mais je lui rappelle qu'aujourd'hui on doit rencontrer la décoratrice pour le duplex. Je le laisse finir quelques papiers et je vais chercher tous les articles découpés dans les magazines déco que j'ai rassemblés.

On arrive devant notre futur chez nous et madame Tuan nous attend.

— Monsieur Reynolds, enchantée, je me présente je suis Yindee Tuan.

Yindee a un goût sûr côté vestimentaire, ce qui me rassure.

Elle est légèrement mate, avec des grands yeux noisette tirés et de beaux cheveux noirs. Elle n'est pas très grande, mais à des formes généreuses. On monte à l'appartement et elle adore tout le potentiel des murs. Je lui montre tout ce dont j'aimerais selon les pièces, James lui parle pour la salle de sport et son bureau. Niveau studio photo, je lui montre les murs que je veux qu'elle fasse retirer et l'endroit où je veux la pièce noire. Mon Monsieur Banquise est interrompu par un coup de téléphone, alors je profite pour lui faire une demande particulière... Mais de ne surtout rien dire à monsieur, c'est une surprise. On continue dans le jardin et elle me propose de faire une ambiance zen devant la chambre parentale, d'ailleurs j'adore l'idée. James nous rejoint et lui dit qu'il veut un coin avec jacuzzi, puis un coin cuisine d'été avec barbecue. Plusieurs heures défilent, mais on tombe tous d'accord. Elle nous informe que le gros œuvre commencera dans trois jours, et que pour le reste elle n'hésiterait pas à me contacter, mais on lui fait confiance, vu son book photos, on sait qu'elle a bon goût.

On quitte l'immeuble et nous la suivons dans son bureau pour faire une sélection des meubles, mais j'ai du mal sur catalogue, alors elle nous donne l'adresse de ses partenaires pour que l'on puisse aller sur place.

Vu que James a pris sa journée, on décide d'aller faire un tour dans les magasins et ils nous donnent des pistolets comme pour une liste de mariage, afin qu'on bip tout ce qui nous intéresse. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de faire les imbéciles et de jouer aux policiers dans les rayons...

James me propose d'aller manger un petit bout dans un petit restaurant au bout de la rue, *Tom's*. Les tables avec les banquettes typiquement américain, j'aime bien cette ambiance décontractée. Je commande une salade avec poulet et lui se prend un hamburger avec des frites. Ça fait du bien de passer une journée comme ça, que tous les deux et on devrait prendre plus le temps de le faire. Une fois fini, on se balade un peu dans les rues de la ville main dans la main et on parle du mariage de nos amis qui approche à grand pas. James me dit qu'il aimerait qu'on prenne une wedding planer, car avec nos emplois du temps on n'aura pas le temps de tout organiser pour le nôtre. Je n'y avais pas pensé, mais j'avoue que cette idée me plaît beaucoup, moi je n'aurais que les bons côtés sans stress... On retourne à la voiture, et James me dépose à la maison, avant de partir pour un rendez-vous urgent.

Je monte au studio photo pour tirer quelques clichés, et revis mon voyage à Paris. La Tour Eiffel, Montmartre, Versailles... Je suis tombée amoureuse de cette ville, elle est si dégagée et on peut y faire toutes les photos que l'on veut.

Je ne vois pas les heures défilier, jusqu'à ce que je reçois un SMS de James pour me dire qu'il est derrière la porte, c'est déjà 21h. Je finis les trois photos qui sont dans les bacs et le rejoins. Lorsque j'ouvre la porte, il est allongé sur la banquette torse nu en survêt, avec sa tête posée sur sa main. On dirait un dieu vivant avec ce jeu de lumière, j'attrape mon appareil et le supplie de ne pas bouger. Je me déplace autour de lui, mon index mitraille avec une vitesse. Ça le fait rire, il est mal à l'aise, mais je capture toutes ses émotions.

Je pose l'appareil et je le rejoins debout...

— C'est pas équitable mademoiselle Smith, vous êtes beaucoup trop vêtue par rapport à moi... dit-il en tirant sur la fermeture éclair dans le dos de ma robe.

— Mais je sens que vous allez y remédier... dis-je en caressant son torse du bout du doigt.

Il descend une première bretelle et embrasse mon épaule, ce qui me fait frissonner. Il descend la seconde bretelle et recommence à caresser ma clavicule avec ses lèvres... Il laisse glisser la robe le long de mon corps, ses doigts me caressent le dos et défont mon soutien-gorge, qui laisse tomber à terre.

Il m'embrasse les seins, les mordille et sa langue descend sur mes côtés, jusqu'à mon nombril. Je sens ses dents qui me pincent avec douceur, c'est si bon... Mes mains dans ses cheveux, il parcourt tout le bord de l'élastique de mon string avec ses lèvres si chaudes, je les sens à travers le tissu, comme si ça me laissait une marque. Ses doigts sur mes hanches tirent dessus, pour le faire glisser le long de mes jambes, il ne fait rien de particulier, mais je sens déjà que je suis toute mouillée, comme si mon volcan savait qu'il allait exploser. Le rythme de ses baisers et de ses coups de langue me font basculer la tête en arrière avec des gémissements, lorsque je le sens grogner entre mes cuisses « humm... bébé ». Rien que ces mots suffisent pour regrouper le plaisir qu'il me procure, et mon volcan en éruption explose contre sa bouche...

Il m'allonge sur la banquette, et me pénètre si profondément que j'ai l'impression d'entendre un rythme dans le fond de mon bas-ventre, à chaque coup de rein qu'il me donne...

Je sens tout son poids sur moi, c'est si bon... Mes jambes resserrées sur ses flancs tremblent, à chaque orgasme qu'il me déclenche... Un petit moment plus tard, moi je suis épuisée comme ce matin, et son tour vient aussi.

Il s'écroule sur moi, tout essoufflé et transpirant... On dirait qu'il est en trans... Mes mains

parcourent son dos, pour lui faire des petites caresses... Le temps que nos corps se remettent de notre plaisir.

On va dans la chambre et on se met d'accord pour prendre un bain chaud, je vais allumer l'eau pendant qu'il va chercher les bougies. Je mets de l'huile et des sels de bain, puis me dirige vers la station mettre *Milk & Bone, New-York*. Je rejoins James dans la baignoire et me faufile entre ses jambes. Je me bascule en avant pour qu'il me frotte le dos, lorsque *Beyonce* se met à chanter *Haunted* dans la chambre, je ne sais pas pourquoi mais cette chanson me transporte... Je commence à me trémousser contre lui, mais James me bloque les hanches.

— C'était toi la perruque blonde au Penthouse ??

— Oui pourquoi ? dis-je en rougissant.

— Lorsqu'il y a eu cette chanson, tous mes potes t'ont matée, donc je me demandais pourquoi... Et j'avoue que ton déhanché était torride...

Lorsqu'il me dit ça, je me mets à glousser, et continue mon ondulation contre lui. Et lui murmure « tu veux un show privé ? », et il me regarde surpris « qu'est-ce que je t'ai fait Callie, tu deviens provocante ».

J'accentue mon déhanchement, ce qui fait déborder la baignoire... Puis me retourne, pour regarder ses yeux brûlés de désir pour moi, je l'embrasse avec envie, tout en prenant soin de lui mordre la lèvre... Je sors de la baignoire, m'enroule d'une serviette...

— Va m'attendre sur le lit, le show va bientôt commencer, dis-je d'un air aguicheur.

Je file au dressing tout en me faisant un chignon et commence à choisir ma tenue. Je prends une guêpière blanche et doré avec le string assorti. J'attrape des bas couleur chair et les enfile doucement pour ne pas les abîmer. Je prends mes Louboutin dorés, elles se marieront bien avec mes dessous. J'ouvre le tiroir où se trouve la perruque blonde, l'ajuste devant le miroir. Je prends mon trench-coat noir, pour ne pas lui dévoiler tout.

Quand je sors du dressing, il me regarde avec un sourire si sexy qui veut en dire long... Avec seulement une serviette, descendue sur ses hanches divines. Je m'approche de la station et remets la musique de *Beyoncé Haunted*, en mode repeat et le rythme commence... Je commence à danser en fermant les yeux, pour m'imprégner de la chanson, et ouvre les yeux en le fixant tout en mordillant mes lèvres...

« Dans ton esprit, tu ne dois penser qu'à moi

Ma voix fantomatique, des fantômes sur le papier

Je ne sais si je serai dans ton esprit, tu dois être hanté par moi

Mes baisers enchanteurs, vers qui iront-ils? »

« Tu me désires ? Je marche en direction du hall

Tu as de la chance, je vais à ma chambre

Gifle-moi ! Je vais accrocher à la poignée de la porte

Baisers, morsures, préliminaires »

Chapitre 7

La musique résonne dans la chambre, je sens les pulsions du rythme envahir chacun de mes muscles. Mes hanches bougent avec grâce de gauche à droite. J'ouvre mon trench-coat et le laisse glisser le long de mon corps, en marchant vers lui, puis me stoppe à un mètre. Je me baisse et fais glisser ma main de mon pied, en remontant en douceur sur ma cuisse... Je le vois se mordre les lèvres, ce qui me fait esquisser un sourire... Je lui tourne le dos, lève mes bras et cadence mon déhanché sous son nez. Je sens qu'il brûle de désirs et c'est ce qui me donne la force de me dépasser... Heureusement que j'ai fait de la danse plus jeune, j'ai des restes... Mes mains me caressent les seins, puis ma taille pour finir entre mes jambes, lorsque je suis accroupie... Il va pour se lever mais, de mon doigt, je lui fais signe que non... La musique a recommencé et les basses font bouger mes fesses divinement, et je me trémousse comme si j'étais contre lui, même moi je m'excite toute seule, alors je n'imagine pas dans quel état il est... Lorsque je me caresse, je bouge les lèvres comme si je lui chantais certains passages... Mais il ne tient pas, je n'ai pas le temps de faire « OUF », qu'il s'est levé du lit en perdant sa serviette et libérant son érection pointer vers moi... Il me prend par la main, s'assoit sur le lit et me tire entre ses jambes. Ses doigts parcourent mes formes en feu jusqu'à mon volcan, il en rentre un et regarde ma réaction... Puis le ressort et lèche son doigt, comme si c'était du chocolat... C'est si... Excitant et cochon à la fois...

Il me dit de me mettre à quatre pattes sur le lit, je m'exécute... Il décale mon string et me pénètre si fort, que j'en ai le souffle coupé. Son déhanchement me fait convulser et une explosion se propage dans tout mon corps. Il passe ses mains sur mes seins, en me redressant le dos contre lui, et continue de me pilonner avec puissance et plaisir... Mon corps tremble intensément jusqu'à un nouvel orgasme, je le sens grogner et son souffle sur ma nuque... Ses dents me mordillent l'épaule, je passe ma main par-dessus ma tête, pour me tenir à son cou en cambrant mon dos. Et lorsque je le sens se raidir et crier mon prénom, je me relâche... On se laisse tomber sur le lit, il embrasse mes fesses en se glissant à côté de moi. Il m'embrasse tendrement comme pour me remercier... Et s'accoude en me regardant, je sens que j'ai les joues rouges tellement j'ai chaud. Il retire ma perruque laissant mes cheveux se libérer.

— Tu me surprendras toujours bébé... Mais j'aime que ce soit dans ce sens-là, dit-il avec un petit sourire.

— Je n'aurais jamais pensé être capable de faire ça, c'est toi qui me fais cet effet, dis-je timidement.

— Que ça continue tant que c'est que pour moi... dit-il en fronçant les sourcils.

— Pour toujours mon amour, dis-je en lui embrassant ses lèvres douces et chaudes.

On se câline sur le lit, mais le marchand de sable nous saupoudre quelques minutes plus tard...

Le réveil de James sonne, mais il ne l'entend pas... Je me tourne pour l'éteindre et lui faire des petits bisous partout pour le réveiller en douceur... Mais il m'attrape pour m'empêcher de descendre trop bas... Je fais une moue boudeuse, et il m'explique que s'il me laisse faire, il ne quittera jamais cette chambre, puis se lève avec un sourire de tombeur. Comment fait-il pour être aussi beau dès le réveil... Il m'embrasse amoureusement et disparaît dans la salle de bain. Quand il passe devant moi, encore

humide et nu, je me redresse sur le lit pour admirer la vue, ce qui le fait rire. Je vais dans la salle de bain pour retirer mes dessous et passe sous la douche. Lorsque je sors pour m'habiller, il n'est déjà plus là.

Je prends une jupe crayon noir avec un petit chemisier blanc où j'accroche un petit foulard noir au col. Je prends une veste noire et mes chaussures ouvertes assorties à ma tenue. Je descends à la cuisine rejoindre les hommes.

— Bonjour Henri, vous allez bien ? dis-je de bonne humeur.

— Euh... Oui... Bonjour mademoiselle Callie, bien dormi ? Comme d'habitude ? dit-il un peu gêné.

— Oui, comme un bébé. Je veux bien un café avec du lait s'il vous plaît.

Il me sert ma tasse et je m'installe à table. James me complimente sur ma tenue, je sais qu'il adore cette jupe, c'est lui qui me l'a offerte. Monsieur Banquise devant son journal comme tous les matins, mais lorsque je le vois sourire, je ne comprends pas trop... Il décide de me montrer la raison, c'est un article dans le journal de nous qui annonce notre mariage. Ça me fait rire, ils n'ont pas attendu longtemps...

Quelques semaines plus tard...

Le grand jour est arrivé... Aujourd'hui c'est l'enterrement de vie de jeune fille de Stacy. James prépare ses valises et prend son costume pour demain.

— Tu veux toujours pas me dire ce que vous allez faire ? dis-je curieuse.

— Non bébé, mais je te promets que c'est assez cool et que si tu vois une photo de moi, il n'y aura aucune fille à moins d'un mètre, dit-il en rigolant.

Je lui claque ses fesses et il m'attrape pour m'embrasser tendrement... Je ne reverrai mon beau ténébreux que demain au mariage. Je l'accompagne jusqu'au portail, où Marc attend pour aller chercher le futur marié. Lorsque je rentre à la maison, je dis à Henri de préparer les chambres, car ce soir on dort toutes les trois ici et demain matin on va chez les parents de Stacy pour se préparer. Je file dans la chambre faire mon sac pour le spa et sors ma tenue pour le soir.

La sonnette retentit, ce sont mes dindes, Jul et la future mariée. Première nuit sans son fils, et demain son grand jour, l'émotion est à son maximum.

Jul monte déposer les affaires à l'étage et nous rejoint pour bander les yeux à Stacy. La seule chose qu'on lui a dite c'est qu'on dormait chez moi... Quelqu'un sonne, c'est sûrement le chauffeur. Je lui mets son diadème, une cape rose avec écrit en gros derrière « demain je dis OUI » et les gants manchettes argentés de super héros. On lui a loué un Hummer limousine gris métallisé. Lorsqu'on arrive devant la voiture, elle n'est pas rassurée du tout, mais nous, on se régale. La voiture est magnifique, à l'intérieur cuir blanc avec spots de lumière et champagne. On se sert une coupe et on trinque toutes les trois avant de rejoindre les autres.

Stacy nous pose plein de questions mais à part des gloussements de vraies gamines, rien ne sort de notre bouche. Ça y est, on est arrivées au *Mandarin oriental*, c'est la maman de James qui me l'a recommandé personnellement. On passe en premier et on aide la future madame à sortir de la voiture, tout le monde est là mais ne fait pas de bruits. Je demande à la miss de fermer ses yeux pour retirer son bandeau, elle s'exécute. Quand elle ouvre ses yeux et qu'elle voit tout le monde, elle crie de joie et pleure en même temps.

On profite du spa, des massages tout l'après-midi et ce fut très agréable. Maintenant, direction la maison avec tout le groupe car on doit se préparer pour la soirée. Je crois qu'Henri n'a jamais vu autant de femmes ici, ça me fait doucement rire...

C'est un grand défilé dans les chambres, ça rigole dans tous les sens et le champagne nous accompagne. Je mets une robe noire fourreau avec un bustier forme cœur et des escarpins rouges.

Une fois prête, j'attends tout le monde dans le salon, en aidant Henri à servir chacune des invitées. Stacy est magnifique dans ma robe de créateur... C'est fou comme elle a récupéré sa ligne d'avant grossesse.

Une fois tout le monde réuni, nous partons pour le *230 Fifth*... Musique à fond dans la limousine, les coupes de champagne qui s'entrechoquent...

Il y a un toit ouvrant, Jul, Stacy et moi, nous décidons de sortir la tête et de chanter à tue-tête, comme des folles.

Nous nous faisons accueillir dans un salon privatisé pour l'occasion, *le disque bar*. Stacy fait tourner des têtes au passage avec son diadème et ses gants. Trois serveurs pour nous ce soir. Je m'écarte du groupe pour voir si tout est prêt, et ils me disent que oui, les cadeaux sont sur une petite table, les strip-teaseurs doivent arriver dans une heure, et après nous nous ferons servir le repas. Je fais un clin d'œil à Jul, qui enchaîne sur la distribution des cadeaux. Elle a eu de tout, livre de cuisine, livre sur un mariage parfait et durable, accessoires de cuisine, un petit canard, puis moi, je lui ai pris des dessous sexy de *Linga Dore*, pour qu'elle passe une nuit de noce torride. Je me tourne discrètement pour faire signe à une serveuse, et là, une sonnerie d'alarme se déclenche...

Jul et moi, on se regarde interloquées quand la musique se lance, on comprend de suite et on rigole.

Deux grands pompiers, pas mal du tout, rentrent dans le salon en demandant après une future mariée qui doit se faire éteindre son feu... Stacy hallucine et rigole à la fois en tapant des mains, elle se lève pour s'asseoir au centre de la pièce afin que le show commence sur *Pony de Ginuwine*, interprété par *Zak Waters*. Les filles sont comme des hystériques, et il fait très chaud dans le salon... Les garçons sont très hot, au fur et à mesure qu'ils se déshabillent... Un en particulier, il est brun rasé avec les yeux verts et un corps... qui ferait renoncer les vœux d'une bonne sœur.

— J'en ai pas besoin de deux moi, elle aussi va se marier... crie Stacy en me montrant du doigt.

Je rougis à l'annonce en faisant non de la main, mais le brun m'attrape et commence à me faire une danse perso... Je suis hyper mal à l'aise, mais il est si sexy... Mon dieu non, des fois mes yeux se ferment par timidité. Mais je vois Stacy qui joue le jeu et danse avec le sien sans geste déplacé. Alors, je décide de remonter un peu ma robe sur les cuisses et je fais pareil, il est surpris par mon déhanché mais on trouve le bon rythme, j'en reviens pas de ce que je fais... Mais ce qu'il se passe à New-York, reste à New-York...

Le show fini, mon pompier me remercie en m'embrassant la main, et dispose, ainsi que celui de la future mariée. Stacy est comme une folle et je pense qu'entre les bulles, ainsi que les pompiers, elle ne pouvait que finir comme ça. Elle n'arrête pas de nous remercier et se remet à pleurer... Une vraie madeleine.

Le repas nous est servi, salade de foie gras avec pain d'épices et confiture de figues, puis queues de langoustes avec riz, suivi de fraises au champagne, un pur délice. On monte sur le toit-terrasse pour finir la soirée, il y a une vue impressionnante ici. On s'installe dans un coin VIP, mais certaines du groupe ne restent pas, car elles sont fatiguées entre l'avion et l'alcool, puis demain une grosse journée nous attend...

La soirée est super, tout s'est bien déroulé, maintenant il est 2h30 et il ne reste que notre trio, les meilleures...

On est complètement saoules, comme à l'époque, et on se défoule sur le dancefloor. Des mecs un peu lourds nous collent, mais on se moque d'eux jusqu'à ce que l'un d'entre eux devienne un peu tactile avec moi...

Quand je dansais, il venait se coller derrière moi, alors les filles et moi on le pousse mais rien y faisait. Lorsqu'un gros molosse de la sécurité est arrivé, et l'a sorti directement, je le remercie au passage.

Bientôt 4h, les lieux se vident, tout comme les bouteilles... On décide de rentrer, que dans 4 h on doit

être chez les parents de Stacy... On a du mal à parler, du coup on fait que rire de notre état et quand on arrive à la voiture, Jul parle au chauffeur.

— Monsieur le chauffeur, c'est notre dernier trajet, alors je veux de la bonne musique à fond qui déchire... s'il vous plaît.

— Bien madame, je ferais tout mon possible pour vous satisfaire, dit-il en souriant.

On comprend la phrase qui pourrait cacher un sous-entendu et on éclate de rire en montant dans l'énorme voiture. On se sert une dernière petite coupe, Stacy nous remercie car elle n'aurait pas espéré mieux et on se fait un câlin à trois. Le moteur démarre et on ouvre le toit ouvrant, je me hisse avec difficultés pour m'asseoir sur le bord... La musique commence, *Beyoncé 7/11* et les basses font trembler les vitres de la voiture, tellement il y a de la puissance. Il y a des gens qui nous saluent et on secoue les bras telles des princesses en éclatant de rire... De la pure folie...

Le réveil sonne et j'ai l'impression d'avoir ma tête dans un étau, c'est horrible. Je file de suite à la salle de bain prendre de l'aspirine, double dose. J'ai pris ma douche en rentrant, histoire d'être plus opérationnelle ce matin, alors j'enfile un jogging, un sweat et prends ma robe avec mon vanity, avant de descendre. Henri voit ma tête, ça le fait sourire, car on a tellement fait du bruit en arrivant qu'on l'a réveillé, le pauvre...

— Bonjour Henri. Vraiment désolée pour tout à l'heure, dis-je confuse.

— Ça fait du bien de voir de la vie dans cette maison mademoiselle Callie, ne vous inquiétez pas. Par contre vous devriez regarder ça.

Il allume la télévision au-dessus du réfrigérateur, et je nous vois complètement saoules, en train de faire des saluts de princesse... La honte, que vont dire les garçons... Heureusement qu'on n'a pas filmé la soirée, mais certaines ont pris des photos. Je regarde Henri, complètement gênée, mais lui, il sourit immédiatement. Les filles arrivent dans la cuisine avec la même tête que moi, heureusement que le maquillage existe, car on a des têtes à faire peur. Lorsqu'elles voient qu'on passe sur plusieurs chaînes TV, elles sont devenues encore plus pâles, mais dès que nos regards se sont croisés, on éclate de rire. Je regarde mon téléphone mais pas de nouvelles de mon chéri, je demande à Stacy si elle en a eues, mais non. On finit de prendre notre petit-déjeuner, et je prends la Bugatti, direction le mariage.

Nous arrivons un peu fatiguées, mais nous sommes là, tout le monde court dans tous les sens, alors que nous, on est au ralenti... La coiffeuse prend en charge Jul et moi, pour finir par la mariée... Ça fait bizarre de dire ça.

La maquilleuse s'occupe de moi, Jul passera après ainsi que Stacy.

Je regarde mon téléphone, mais toujours pas de nouvelles de James, je décide de lui écrire un SMS quand même.

« Coucou mon cœur, ça va ? Rassure-moi vous êtes réveillés ? Ici tout le monde est au taquet, mais nous non... »

Au bout d'une heure, nous sommes prêtes, on passe dans la pièce à côté pour habiller Stacy avec sa précieuse, pendant que sa maman se fait coiffer. Toujours pas de nouvelles des garçons, et la mariée commence à stresser grave... La cérémonie est dans 2h, ils abusent sérieux... Je dis à Stacy que je vais aux toilettes, l'air de rien, mais je prends mon téléphone avec moi, pour appeler James. Au bout de trois tentatives...

— Allô ?

— James vous vous foutez de nous ou quoi ? Tout le monde est là sauf le marié et ses témoins !!! dis-je un peu remontée.

— Bébé, ne t'énerve pas, on est en route, on sera là à l'heure... Promis.

— Mais vous êtes où ?? James, dis le moi, on ne tient plus Stacy, elle panique.

— On est à New-York mais on a bien 1h de route encore...

— Vous abusez, sérieux ! Vous avez vos costumes et les alliances ?

— Euh... Oui, oui on a.

— Je te laisse, je vais rassurer la mariée avant que son corset explose... Bisou.

— Ça va, on a le temps Callie... dit-il d'un air cool.

Je le laisse pas finir sa phrase et raccroche, sinon je crois que je le tue... Je cours voir les filles, et leur dis qu'ils arrivent. Stacy reprend des couleurs normales. Elle se tient fermement au lit baldaquin, pour que je puisse serrer à fond son laçage, j'en chope les quatre sueurs mais on y arrive.

Jul l'aide à mettre ses chaussures et puis on la laisse pour commencer à accueillir les invités, mais toujours pas de marié... C'est dur de garder un sourire qui n'est pas sincère, parce qu'on se fait du souci. On entend les graviers dans la cour, donc je laisse Jul gérer tout le monde et cours voir si c'est eux.

Quand je vois la voiture sale et les garçons pas frais du tout... Brian a une tête à faire peur, Marc s'en sort bien, peut-être parce qu'il a des lunettes de soleil et James a les traits tirés ainsi qu'un bel hématome sur l'œil et la joue...

— Mais qu'est-ce qu'il s'est passé les garçons ?

— En fait, on n'a pas trop dormi... Plus l'alcool... Et James s'est battu... Bon, où est ma future femme ? dit Brian défraîchi.

— Elle finit de se préparer, mais il ne faut pas qu'elle te voie comme ça. Viens, je vais me charger de t'arranger. Et toi, on parle après... dis-je un peu énervé en pointant James du doigt.

J'amène Brian dans le salon, à l'opposé de Stacy, car il ne doit pas la voir. Je lui maquille un peu ses cernes noirs, pour qu'il ait meilleure mine. Et voilà, défi relevé ! Je lui attache sa boutonnière et lui dis d'aller se placer avec Marc, le temps que je parle à James. Lorsque je sors, James est appuyé contre la rambarde avec une poche glacée sur le maxillaire.

— Vous voulez ma mort, j'ai cru que vous seriez jamais là et puis pourquoi tu t'es battu ? dis-je un peu soulagée.

— Oui mais on est là mon amour. Détends-toi tout va bien se passer, dit-il rassurant.

— Oui mais défiguré... dis-je en lui tenant la poche glacée.

— Un mec a eu des propos qui ne m'ont pas plu et comme j'avais bu, je n'ai pas pu résister de taper sur sa gueule.

— En tout cas, lui ne t'a pas raté.

Il m'attrape par la taille et m'embrasse tendrement...

— Bonjour ma chérie, tu es merveilleusement belle... me chuchote-t-il.

— Tu m'énerves, j'arrive jamais à t'en vouloir...

Au moment où on s'avance, car la cérémonie va commencer, James me parle en même temps qu'on marche devant tout le monde vers l'autel.

— C'était bien dans le Hummer princesse Callie ?

— Comment tu sais ? Oh mon dieu, t'as vu la vidéo ? dis-je honteuse.

— Tu crois que je me suis mis du bleu aux yeux pourquoi ? dit-il avec un sourire pincé.

— Oui ben c'est pas ma faute...

On se sépare et s'installe chacun à notre place, lorsqu'on voit Stacy au bout de l'allée au bras de son papa. Petit Paul est avec sa grand-mère, il est trop beau en costume, un vrai petit mec.

La musique commence et ils s'avancent, je regarde Brian pleurer, c'est si beau... Je croise le regard de James, et je ne peux m'empêcher de penser que bientôt ça sera nous...

La cérémonie fut remplie d'émotions, j'en ai même versé ma larme lorsque Brian a prononcé ses vœux...

On rejoint la réception à la fin des photos de groupe, place aux festivités. Il y a beaucoup de monde, c'est impressionnant. Je danse avec James, puis Marc et même un vieil oncle à Stacy... Les mariés font leur ouverture de bal, Stacy est assise sur les genoux de Brian et lui, il bouge ses roues de fauteuil, mais ça n'en reste pas moins magnifique à voir, il y a tellement d'amour et de bonheur qui se dégage d'eux.

Les mariés sont partis pour leur nuit de noce car la lune de miel, ils veulent attendre que Paul soit un peu plus vieux. James me propose de rentrer, j'accepte mais je dois prévenir Jul au cas où... Mais elle veut rester avec Marc en toute amitié... Bien sûr...

Chapitre 8

En plein dans les préparatifs pour l'Australie, je vois très peu James en ce moment, et ça lui déplaît fortement... J'imprime les billets d'avion que *Tabcorp* m'a envoyé par mail, ainsi que les vouchers pour le chauffeur privé qui m'est attribué et la réservation de l'hôtel. Mes valises sont prêtes, j'en ai pris une grosse bien pleine et la petite où il y aura que mes appareils photos et mon Mac. J'ai réussi à réduire un mois à deux semaines, car ça n'emballait pas du tout mon fiancé, même s'il comprend que c'est mon boulot, et que ma carrière est très importante à mes yeux. Je le rejoins sur le canapé, il regarde de la boîte.

— Ça y est, tout est prêt ? me dit-il avec une moue boudeuse.

— Bébé, me fais pas ça, tu sais, c'est aussi dur pour moi de partir loin de toi, mais ça passera vite.

— Juste une question, lorsqu'on aura un enfant, tu ne feras plus de déplacements comme ça ?

— Pourquoi j'ai le sentiment que ce n'est pas une question... James, avoir un enfant, ne doit pas être un handicap. Après je ne dis pas que je partirais de suite, mais peut-être que lorsqu'il sera plus grand ou grande oui.

— Je suis inquiet de te savoir si loin de moi, et s'il t'arrivait quelque chose ? Ils ont mon numéro ?

— Ne t'inquiète pas, ils ont tes mails, ton portable, le fixe de la maison et du boulot.

Il me serre contre lui si fort, je sens qu'il est mal, mais moi aussi, malgré mon excitation, ne pas le voir pendant deux semaines ça va être long. Dès que je pense à la forêt tropicale, aux kangourous, tout ça sont des choses qui me motivent. Je suis épuisée, je me lève et embrasse mon beau ténébreux avant d'aller me glisser sous la couette.

La sonnerie du réveil me tire de mon sommeil, je l'éteins aussitôt car mon chéri dort encore. Je m'accoude pour le contempler, mais il ouvre un œil de suite et me fixe les yeux plein de flammes... Sauf que je commence à avoir des douleurs dans le bas-ventre, alors je lui explique qu'il ne se passera rien ce matin. Il râle, car ça va être les deux semaines les plus longues de sa vie.

Je le rassure en lui disant qu'au moins, à mon retour on pourra faire des câlins à longueur de journée. Il m'embrasse le bout du nez et décide d'aller courir pour se défouler. Moi je prends une douche et choisis une tenue décontractée car j'ai presque 25h de vol, je suis fatiguée rien que d'y penser. Heureusement ils m'ont placée en première, je pourrais dormir... Je descends déjeuner, j'ai une faim de loup, même Henri est étonné par mon appétit, mais sourit et me ressert sans hésiter. James me rejoint après son footing.

— Tu as mangé tout ça toute seule ? dit-il étonné.

— C'est vrai que j'ai mangé plus que d'habitude mais je peux, j'ai deux kilos à prendre.

— Pourquoi tu dis ça bébé, tu as minci ?

— Ben bizarrement oui. Mais c'est sûrement le stress dernièrement qui a dû jouer.

Il s'assoit à côté de moi et sourit en me regardant finir mes pancakes. J'aide Henri à débarrasser et presse monsieur Reynolds car il doit encore se laver et je dois être à l'aéroport dans deux heures. Je file à la salle de bain au cas où, vu mes douleurs mais rien... Je me brosse les dents et me fais une queue-de-cheval pendant que je reluque les petites fesses à croquer de monsieur sous la douche. Je

descends mes bagages mais Henri m'intercepte pour me les prendre. Je vérifie bien que j'ai tout, en barrant point par point ma liste... Tout est OK ! James apparaît dans le salon, et on y va, direction JFK.

J'ai jamais aimé les au revoir, mais encore moins avec mon chéri. On enregistre mes bagages et récupère ma carte d'embarquement. On s'arrête devant le salon de la classe première et on se câline, s'embrasse si tendrement, pour apprécier ces dernières secondes à fond. Mon vol embarque, c'est l'heure... J'embrasse mon Monsieur Banquise et je reste forte devant lui, mais lorsque j'ai passé le salon, les larmes coulent sur mon visage...

Je m'installe sur mon fauteuil hyper confortable, on dirait un canapé. Avant que l'avion décolle, j'envoie vite un SMS à James.

« Tu es l'amour de ma vie, je t'aime tous les jours un peu plus. »

Ding !?!

« Moi aussi mon amour, tu es mon rayon de soleil... Éteins ton téléphone et ne provoque pas d'accident s'il te plaît... Bisous doux. »

Son message me fait rire, le deux en un qui forme à lui tout seul... Il te donne un ordre, mais avec des mots d'amour ça passe toujours mieux. J'éteins mon téléphone et commence à regarder tous les films qu'ils nous proposent, je vais choisir les *Bridget Jones*, ça va me faire tuer quelques heures. Plus que 20h de vol, je regarde toutes les cinq minutes où se situe l'avion sur la carte, mais j'ai l'impression qu'on n'avance pas... J'écoute de la musique en travaillant certaines photos numériques, et je me rends compte lorsqu'ils servent les repas qu'il s'est déjà écoulé quelques heures de plus. Le chef nous a fait un repas délicieux et copieux, maintenant je suis épuisée, alors je couche le fauteuil en position allongée, et me laisse partir dans de doux rêves.

Le capitaine me réveille lorsqu'il nous annonce la descente sur Sydney, dis donc j'ai vachement dormi... À mon avis, vu les douleurs que j'ai dans le bas-ventre, je vais déguster et c'est pour ça que je suis si fatiguée. Je me rattache et m'assois correctement, toujours de la musique dans les oreilles, je regarde par le hublot, mais on y voit encore que les nuages.

Lorsqu'on débarque, je récupère ma valise et je m'avance vers la sortie où je vois un chauffeur avec une pancarte à mon nom. Je le salue et lui propose le voucher mais il le refuse. Il a un accent différent de chez nous, j'aime bien.

J'ai une suite Jewel, à l'hôtel « The Darling », c'est un 5 étoiles. Quand le garçon d'étage ouvre la chambre, c'est époustouflant cette vue sur la ville. Je me tourne et lui donne 10 dollars avant de fermer la porte. J'envoie un message à mon homme pour lui dire que je suis bien arrivée. Je m'installe tranquillement, mais il est 10h du matin et je suis trop excitée pour me reposer. J'appelle *William Blake*, mon correspondant, pour lui demander si on peut se voir.

Je file sous la douche et mets un short kaki avec un débardeur blanc et mes petites baskets en toile. Je descends et je fais signe à mon chauffeur en lui expliquant qu'on va dans les bureaux de *Tapcorp*.

Tapcorp est une grosse entreprise sur plusieurs secteurs, ils veulent des clichés différents, pour donner envie de venir en Australie. William est un grand blond bronzé, les cheveux dorés, et milongs, on dirait un surfeur en costume. Il est plutôt sexy comme garçon et très gentil. Il me reçoit et m'accueille comme il se doit, il me conseille de faire le tour des quatre monuments les plus importants de Sydney pour commencer mon séjour.

Il me donne une carte de crédit pour tous les frais lors du séjour, ainsi qu'un pass que je mets autour de mon cou, pour entrer gratuitement faire les visites.

Je quitte le bureau et décide de commencer par *l'opéra House*, il se trouve sur une des plus belles baies au monde et il a une forme de coquillage, c'est magnifique. Ensuite, j'ai enchaîné sur « le Vieux Cintre » (Harbour bridge), puis la Tour de Sydney, elle est immense (305 mètres), l'ascenseur me mène dans les hauteurs en quelques secondes.

Le panoramique est exceptionnel, vue d'en haut, je décide de faire la balade aérienne pour faire de

plus jolies photos. À 13h, je fais une pause déjeuner et appelle James, car il est 21h chez nous. Je lui explique comment la ville est belle, les monuments que j'ai faits et je lui dis le soir, de laisser son téléphone sur silencieux car comme ça, je lui enverrai plein de selfies de mon périple.

Maintenant que j'ai fini ma salade, direction le *Queen Victoria building*, un centre commercial qui a une architecture hors du commun.

On change de paysage, *Tamarama Beach* et *Bronte Beach*, des plages splendides. Je finis sur celle des surfeurs « Bronti » comme ils disent, lorsque je tombe sur William... Je savais qu'il ressemblait à un surfeur.

— Salut l'Américaine. La ville te plaît alors ?

— C'est à couper le souffle... J'ai pris beaucoup de photos, vous n'allez pas être déçu.

— Je vous fais confiance Calliopé. Vous voulez taquiner les vagues ?

— Euh... Non... Je... Je n'en ai jamais fait, dis-je timidement.

— Faudra que vous essayiez au moins une fois avant de partir... À ce soir au fait, je passe vous prendre à 21h.

— Ah...? On sort, mais on va où ?

— Ce soir, c'est *taxi club* et le *Yu*.

Je retourne à l'hôtel pour me changer, il se fait tard. Je décide de mettre un jeans avec un bustier blanc et des talons compensés, histoire d'être à l'aise. Je me refais une touche make-up et ma queue-de-cheval. La réception me téléphone, pour m'annoncer que William est en bas.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, et je le vois attendre à l'accueil.

— Wouah... Tu es à tombée la Yankee.

— Euh... Merci, dis-je un peu gênée.

— Fais pas ta coincée. Ce soir on va faire la fête.

— Je ne suis pas coincée !!! Juste pas habituée, y a que mon fiancé qui me fait des compliments.

— Ton fiancé ? Je ne savais pas... Mais t'es pas mariée... Alors j'ai encore droit de te complimenter.

Que veut-il dire par là ? J'espère qu'il ne va rien faire de stupide...

Les boîtes sont bondées, c'est presque aussi vivant que New-York. William me présente à des amis à lui, il y a Kim, Alex et John, ils bossent tous pour *Tabcorp*.

Ce soir-là, je suis rentrée sans avoir trop bu mais avec des petites douleurs bien situées...

Le reste du séjour se passe bien, je ne sors pas tous les soirs car je suis très fatiguée. James est content que je lui téléphone tous les jours, il me manque, mais je rentre dans trois jours, donc on a parcouru le plus long.

Aujourd'hui, c'est un grand jour, William m'a téléphoné et on va aller taquiner la vague, comme il dit tout le temps. J'enfile mon maillot, et une robe, j'adore admirer mon bronzage...

William m'attend sur *Bronti*, avec deux grosses planches. Il me montre les mouvements de base sur le sable, et une fois que j'ai bien tout compris, il me dit « GO ». Je m'exécute et prends ma planche encombrante, les vagues sont impressionnantes, mais d'après lui, elles ne sont pas énormes...

Je me couche à plat ventre et commence à nager vers le large, William passe devant moi pour me montrer et je décide de le suivre, mais ça donne pas le même résultat.

Je m'éclate comme une gamine et je recommence plusieurs fois.

Je repère une énorme vague, je m'engage lorsque je vois William qui me fait des grands gestes, mais je vais y arriver cette fois...

La vague était trop grosse, elle m'envoie valser mais se transforme en rouleau et me maintient au fond de l'eau, et la planche me tape violemment sur le côté de la tête... Le trou noir...

Je me réveille aux urgences... Non...

— Salut ma petite Yankee. Tu m'as fait une belle frayeur dis donc, tu aurais dû m'écouter.

— Pourquoi je suis là ?

— Tu as perdu connaissance pendant deux heures, et si tu me l'avais dit... Je... je suis vraiment désolé Calliopé.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est moi qui ai décidé de prendre la vague.

— Je te parle du surf, je n'aurais pas dû t'en faire faire, dit-il d'un air triste.

— William, ne fais pas cette tête, ce n'est que quelques points de sutures.

— Non... Tu as perdu ton bébé Yankee... Je suis désolé... Vraiment...

Et là, tout s'écroule autour de moi lorsque je l'entends dire ces mots... Mon bébé ? J'ai tué mon enfant... Je suis un monstre. Les larmes me montent aux yeux et je ne peux les retenir... Je dois appeler James pour lui dire mais je n'en ai pas la force, alors je lui envoie un SMS...

« Mon amour, tout va bien, mais j'ai fait du surf et la vague a gagné... Ne t'inquiète pas. Je t'aime. »

Je ne peux pas lui dire par SMS pour le reste... Comment je n'ai pas deviné avec une semaine de retard, je suis une mauvaise mère de ne pas l'avoir senti... Le médecin vient me voir et m'explique qu'il n'y a pas eu besoin de curetage, il se rend compte que je n'étais pas au courant pour ma grossesse et essaye de me rassurer qu'il est rare qu'une première grossesse tienne après l'arrêt de la pilule, mais qu'on pourra recommencer les essais.

Ça ne change pas mon état d'esprit... Lorsque je sors de l'hôpital, je dis à William que je préfère avancer mon départ. J'appelle James pour lui annoncer que je rentre de suite, et il est rassuré, puisqu'il était déjà en train de regarder les vols pour venir. Il est si adorable, comment je vais lui dire...

Mon avion atterrit à JFK, je suis épuisée et ça m'énerve les gens qui me regardent bizarrement, mais d'un côté je les comprends, j'ai la touche avec mon pansement sur le côté du front.

James est là, avec des fleurs... Il est beau. Je m'approche de lui, il me prend la tête entre ses mains et me regarde, avant de me déposer un baiser si tendre que les larmes me montent dans la seconde.

— Pourquoi tu pleures Callie ? Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il inquiet.

— Tu m'as manqué... On rentre à la maison s'il te plaît... Il faut que je te parle, dis-je en pleurant.

Pas un mot ne sort de ma bouche, malgré les questions insistantes de Monsieur Banquise durant le trajet. Arrivés à la maison, il est 17h, je nous sers un scotch ce qu'il le surprend de suite.

— Callie, tu commences à me faire peur là, vraiment. Il est un peu tôt pour un verre, non ?

Je bois le mien d'un trait qui me fait grimacer, mais je m'en sers un deuxième.

— Fais-moi confiance James, assis-toi et bois-le, s'il te plaît.

— D'accord mais toi, je veux que tu m'expliques ce qu'il s'est passé à Sydney.

Je commence à lui expliquer le surf, il me regarde souriant, mais ça me provoque une boule d'angoisse.

— ... Puis je me suis réveillée à l'hôpital et le médecin m'a expliqué pour les points, et il m'a annoncé... Que... Oh James, je suis désolée, je ne savais pas, sinon je n'aurais jamais fait du surf, mon cœur... Je comprendrais si tu ne veux plus de moi... Je me sens si mal.

— Mais quoi Callie ?? Accouche putain, tu me rends fou là, dit-il remonté

— J'ai fait une fausse couche James, j'ai tué notre bébé... dis-je en pleurant.

James lâche son verre de scotch par terre, et me regarde les yeux à la fois surpris et tristes... Et je le sens se raidir...

— Mais t'as pas vu que tu avais du retard ??? Bordel Callie, tu devrais savoir quand même... MERDE !!!

Il se lève en me disant qu'il a besoin d'air et s'en va. Je suis si abattue, je savais qu'il réagirait comme ça, je n'ai que ce que je mérite après tout... C'était son bébé à lui aussi, j'espère qu'il me

pardonnera. Épuisée, avec le décalage horaire, je m'endors en pleurant sur le canapé.

— Callie ? Mon cœur, réveille-toi ? dit-il d'une voix douce.

— James, tu es revenu ? Je suis vraiment désolée...

— Chuuut... C'est moi qui suis désolé, je n'ai pas eu la bonne réaction. Tu étais toute seule, et à des milliers de kilomètres lorsqu'on te l'a annoncé. Ce n'est pas de ta faute mon cœur, tu l'aurais peut-être perdu quand même.

— C'est ce que le médecin n'arrêtait pas de me dire... dis-je en pleurant.

James me prend dans ses bras et me console comme il peut. Mon Monsieur Banquise ne m'en veut pas, mais je ne sais pas si pour le moment je veux continuer les essais, on devrait peut-être attendre le mariage... Je lui en parlerai plus tard, pour le moment je suis trop bien dans ses bras, ils m'ont tant manqué. Je crois que je ne partirais plus deux semaines, ça fait trop long. James me dit d'aller m'allonger dans la chambre, je me lève, mais il m'accompagne. Quand mon téléphone sonne sur la table, c'est lui qui va le chercher, et sa tête change en une seconde...

— C'est qui William ? dit-il froidement.

— William Blake, de Tabcorp, mais pourquoi qu'est-ce qu'il dit ?

Lorsque j'attrape le téléphone, je vois une photo de Will et moi sur la plage, « une belle rencontre ma petite Yankee ». Je regarde James, en haussant les épaules.

— Vous en êtes déjà aux petits surnoms dis donc...

— Dis pas n'importe quoi mon cœur, il sait que je vais me marier avec toi, et puis il ne s'est rien passé, ce n'est qu'un collègue de boulot.

— C'est à cause de lui en fait, sinon tu n'aurais pas fait du surf, dit-il sèchement.

J'essaye de le calmer comme je peux mais là, c'est impossible d'en placer une. Ma tête commence à me tourner, je m'agrippe au bras de James, ce qui le fait taire de suite, il m'attrape et me porte jusqu'au lit. Il tire la couette pour me border, puis s'allonge à côté de moi, les yeux rivés sur le plafond, sa mâchoire serrée...

J'appuie ma tête sur son torse et me laisse bercer par les battements de son cœur...

Chapitre 9

Je me réveille seule dans le lit... J'enfile ma robe de chambre et descends à la cuisine, je salue Henri tout en remarquant que James a déjeuné. Je bois mon café silencieusement, je ne mange rien... Tout ce que j'ai envie de faire, c'est de retourner dans mon lit... Je regarde l'heure, 11h10... Je me glisse sous la couette avec mes écouteurs qui me chantent du *Norah Jones, Snow Patrol, Christina Perri*... Je ne vois pas la journée passer. Quand j'ouvre les yeux, James est à côté de moi. Il me tient contre lui, en me déposant un baiser tendre sur les lèvres, et me dit qu'il faudrait que je mange un peu, mais je lui fais non de la tête. Il reste auprès de moi quelques heures, puis j'ai dû m'endormir...

« Je marche dans la rue avec un ventre énorme, il me dégoûte, je le déteste... J'arrête pas de parler à ce bébé en lui disant qu'il ne devrait pas être là, que je ne serais pas une bonne mère... Je cours dans une maison vers la cuisine, et il y a plein de bouchers, les tabliers remplis de sang... Ils se jettent sur moi pour me mettre des coups de couteau dans le ventre... Je perds beaucoup de sang, mais je marche étrangement bien dans une rue où je croise plein de femmes avec leur bébé ensanglanté... J'ai chaud, je me sens oppressée, je cours vite pour les fuir, mais je vois tout au ralenti, je crie au secours mais personne répond... »

— Callie, réveille-toi, tu fais un cauchemar, je suis là ! me crie James.

Je m'agrippe à lui en sursaut, puis me blottis contre lui, je suis trempée de sueur et le cœur qui bat à cent à l'heure... Il me calme doucement, et me demande si c'est toujours le même cauchemar. Et je lui fais signe que oui avec la tête contre son torse.

— Bébé, ça va faire deux semaines maintenant, tu ne veux en parler à personne... Je ne sais plus quoi faire, tu maigris à vue d'œil. Je me fais du souci.

— Ça va aller, James... Ne t'inquiète pas.

— Je veux qu'on aille voir un thérapeute ! Ça nous fera du bien d'en parler, tu refuses même de voir petit Paul.

— Si tu veux j'irai mais une seule fois.

— Va voir le docteur Monroe, celui qui t'a suivi après ton agression. Tu l'appréciais non ?

— Oui elle était gentille.

— Comme ça, ça te forcera de sortir de cette chambre. Tu me manques Callie, ainsi que ta joie de vivre et tes fous rires.

— Excuse-moi... dis-je en pleurant.

— Je ne veux pas que tu t'excuses, ça tu le fais plusieurs fois par jour. Ce que je veux c'est que tu prennes soin de toi, j'ai besoin de toi.

Ce jour-là, James a téléphoné au docteur et m'y a accompagné pour être sûr que j'y aille sûrement... J'explique à la psychologue tout ce qu'il s'est passé en Australie, et James ce qu'il se passe depuis mon retour. Elle nous répond qu'une perte inattendue fait toujours souffrir, peu importe ce qu'implique ce deuil. Elle donne raison à mon Monsieur Banquise de me secouer un peu, car on peut souffrir mais pas se laisser à l'abandon... Il faut que je me remue, mais je lui dis que pour le moment, j'ai peur de retomber enceinte... Je sens James très mal à côté de moi, lorsque j'en parle, mais elle me dit que c'est normal, et qu'il y a des moyens pour ne pas que ça arrive. On décide de reporter les essais bébé pour plus tard, en contrepartie j'accepte de prendre soin de moi.

Quand on sort du cabinet, James me demande ce que j'ai envie de faire. Je lui prends les clefs de la

voiture et le prends par la main, en lui chuchotant « tu as toujours les préservatifs dans la voiture ? ». Il me regarde sans trop comprendre, et me dit que oui... J'accélère le pas en lui lançant des regards enflammés, puis se laisse embarquer dans le parking sous terrain. J'ouvre la voiture, James s'installe et moi je retire mon shorty sous ma jupe avant de monter à bord... Je mets le contact pour allumer la musique et remonte ma jupe avant de m'asseoir à califourchon sur lui et tire sur la manette pour le faire basculer.

Je l'embrasse tout doucement, mais avec intensité, ma langue caresse ses lèvres, puis je tire sur celle du bas avec mes dents, ce qui le fait gémir... Je sens ma copine en plein réveil... Et mes hanches se mettent à onduler à son contact, James me tient par les fesses, le contact de sa peau sur moi m'avait manqué... Mon corps s'embrase, ça fait si longtemps... Je m'appuie le dos sur le volant, et attrape un préservatif dans la boîte à gants, je déchire l'emballage et James sort son érection divine. Ma main la caresse un peu comme pour l'appriivoiser, tout en regardant chacune des ses réactions... Je déroule en douceur le préservatif jusqu'à la base, et je me repositionne mais en le faisant rentrer en moi... Lorsque James me remplit, on gémit tous les deux en même temps, lui n'arrête pas de me répéter « je t'aime bébé, tu m'as manqué », ce qui me donne la force de basculer mon bassin en douceur, pour l'entendre crier... Sauf qu'il me soulève par les fesses pour me donner des coups reins qui me font exploser de suite, ainsi que lui... On commence à se câliner, le temps de reprendre notre souffle, lorsqu'on entend siffloter... Je bondis sur mon fauteuil, rouge comme une tomate, James est mort de rire ce qui me fait glousser... Il démarre et on rentre à la maison.

Ce soir, Henri nous a fait du poulet avec de la purée et des petits pois. Je ne mange pas une énorme assiette, mais je fais des efforts. Ensuite, j'aide pour débarrasser et James va regarder la télévision, moi je me pose à côté de la cheminée avec « Regarde-moi », un bouquin que je me suis acheté. Certains passages sont assez osés... Je me tortille sur mon fauteuil et repense à notre câlin dans la voiture, je souris lorsqu'une idée me vient. Je vais dans la chambre me changer. J'enfile une tenue sexy, allume des bougies et mets un fond de musique. J'envoie un SMS à mon beau ténébreux, pour qu'il me rejoigne...

Quand il apparaît à l'encadrement de la porte, agréablement surpris de me voir installée à genoux sur le lit, les jambes écartées. *Mary J. Blige* nous chante *I'm going down*, et James rentre doucement, il retire sa chemise, ses abdominaux ondulent au rythme de ses pas... Il s'arrête et me regarde, je m'approche de lui à quatre pattes, tel une panthère noire vers sa proie.

Mes lèvres caressent et embrassent son ventre, mes mains déboutonnent son jeans, puis mes yeux le regardent, comme par provocation. Il me bascule la tête en arrière en tirant sur mes cheveux, pour atteindre ma bouche, puis mon cou en me mordillant la mâchoire. Nos souffles s'accroissent, je libère son érection et la caresse du bout de la langue, ce qui le fait se raidir et serrer ses doigts dans ma chevelure... Je la prends dans ma bouche, comme si j'avais le pouvoir à ce moment précis... Je l'enfonce au fond de ma gorge, ce qui lui arrache un gémissement, puis commence des va-et-vient en douceur... Mais ça a l'effet désiré, James me saute dessus comme si cette fois c'était moi la proie, ses yeux remplis d'éclairs de désirs, il m'arrache mon string « j'espère que tu n'y tenais pas... », je souris et l'embrasse langoureusement, mais il me plaque sur le lit en me tenant les poignets. Sa main caresse ma poitrine avec une puissance qui me fait vibrer entièrement, puis descend vers mon volcan et glisse son index, « déjà prête mademoiselle Smith ». Je lui fais signe de la tête que oui, « toujours pour vous monsieur Reynolds », un sourire apparaît sur son magnifique visage, laissant apparaître ses dents blanches. Sa paume appuyée sur mon bouton magique et son doigt font des mouvements indescriptibles mais délicieux, qui me font convulser très vite. J'ai envie de lui, de le sentir en moi, et le tire vers moi mais il s'arrête net, « on n'a pas de préservatifs bébé ». Mais je lui mange la bouche avec envie, au diable la protection, je le veux et maintenant. Son corps appuyé sur le mien m'enfonce dans le matelas, et avec un genou il m'écarte une jambe pour me pénétrer. Lorsque je sens sa chaleur

envahir le bas de mon ventre en douceur, j'appuie avec mes pieds sur ses fesses pour qu'il fasse plus vite. Il me regarde dans les yeux, m'embrasse la tempe, le nez... Tout en me donnant de légers coups de reins, c'est différent, doux mais si bon... Je sens un séisme me parcourir si violemment, mon cœur veut sortir de ma poitrine ainsi que le sien, je le sens taper contre moi. Je le bascule sur le dos et monte sur lui, et je commence à pivoter mon bassin avec un rythme soutenu. James met ses mains sous mes fesses, me soulève, et lâche, ainsi un claquement se fait à chaque fois, mais qui me provoque une autre explosion exquise. Je ne peux m'empêcher de continuer et de le regarder afin qu'il jouisse à son tour... Quand il crie mon nom entre ses dents et se raidit... Je me baisse, l'embrasse amoureusement, et appuie ma tête sur son torse, quand ses mains caressent mes cuisses. Au bout de quelques minutes, je me retire pour m'installer à côté de lui et fais glisser les doigts sur son ventre... Puis, on s'endort l'un contre l'autre, bercés par *The wisperer* de Sia. La musique me réveille, alors je me lève pour l'éteindre. Il est 6h du matin, et je n'ai pas le goût de me rendormir, alors je profite de prendre une petite douche en vitesse. En me savonnant, je me rends compte qu'on sent beaucoup mes os, et je comprends ce que voulait dire mon chéri, ce n'est vraiment pas joli.

Dans le dressing, je prends un jeans, un petit haut beige avec un gilet blanc, puis avant de descendre je chausse mes UGG.

Quand je fais mon entrée dans la cuisine, Henri est surpris mais me propose un café. Je m'installe et décide de manger des pancakes, et un yaourt.

Plus tard, Monsieur Banquise s'installe près de moi en m'embrassant du bout des lèvres.

Aujourd'hui, je veux aller au duplex, pour voir où en sont les travaux. James lui part travailler, mais me propose de déjeuner ensemble. Un dernier bisou dans le garage, avant que l'on monte chacun dans sa voiture.

J'arrive dans notre futur quartier, je lève les yeux vers le toit et je vois qu'il y a de l'agitation. Je monte dans l'ascenseur, et un monsieur m'accueille en me donnant un joli casque jaune, comme les Playmobil lorsqu'on était enfant. Je le pose sur ma tête et m'avance, c'est fou comme ils ont bien avancé, je prends quelques photos avec mon téléphone pour les montrer à mon chéri. Je passe dans le jardin, qui est déjà fini d'ailleurs, c'est magnifique le coin zen avec fontaine, et le reste est exactement ce qu'on voulait. Je prends possession d'un fauteuil de la terrasse et me pose au soleil, en m'imaginant dans le futur. Le chef du chantier m'appelle, il a quelque chose à me montrer pour la pièce surprise que je prépare pour mon futur mari. Ils ont fait la porte d'entrée de la pièce à l'intérieur du dressing, elle est camouflée. Je trouve l'idée super, je suis épatée... Les travaux avancent plus vite que ce que j'aurais cru, je suis plus que satisfaite.

Il est 12h, j'appelle James pour lui dire que je le rejoins à son bureau dans *Wall Streets*, mais il me demande de l'attendre au taureau. Quand j'arrive, il est déjà là, à m'attendre avec des sacs. Je m'approche de lui toute souriante et je l'embrasse.

— Ça va mon cœur ? Tu as vu l'appartement ?

— Oui, ils vont vachement vite dis donc, c'est super, l'extérieur est fini.

— On va manger sur la promenade au bord de l'eau ?

— Tu as déjà tout prévu ? Moi ça me va, au moins on profite du soleil.

On traverse la rue, puis *Battery Park* et on trouve un banc face à la mer. On continue de parler de notre futur petit nid, j'ai hâte de lui montrer la surprise... Mais pas un mot ne sera dit avant. Je prends le sandwich crudités qu'il m'a pris et lui un sandwich au poulet, puis lui montre les photos que j'ai prises un peu plus tôt. Il a l'air tout aussi content que moi, je lui dis que cet après-midi, j'irai sûrement voir une entreprise avec wedding planer sur la 5ème avenue. On verra si le feeling passe bien, mais s'ils sont trop too much, non merci !

Je me cale au creux de son épaule et donne des petits bouts de pains aux petits moineaux autour de nous, ils sont trop beaux... James me raconte sa matinée, j'aime l'écouter parler, je ne m'en lasserai

pas. Sauf que la sonnerie de son téléphone coupe ce moment si simple et magique à la fois. Il doit retourner à son bureau, je l'accompagne, puis on se sépare à la sortie du parc.

Je gare la voiture à la maison, ça sera plus simple d'aller à pied à « *5 Th Avenue weddings* ».

Quand j'arrive devant le bâtiment, je suis excitée, mais un peu anxieuse, et si ça ne me plaît pas. Je prends une grande respiration, et avance avec une démarche confiante... J'ouvre la porte, et une blonde m'accueille en se présentant.

— Bonjour, je me présente Briana. En quoi je peux vous aider ?

— Bonjour. Calliopé. Je me marie avec mon fiancé dans un peu plus de huit mois et on voudrait se renseigner pour prendre un organisateur de mariage.

Elle me fait signe de m'installer à table. Et prend de quoi noté.

— D'accord. Tout d'abord avez-vous une date précise ? Style de cérémonie ?...

— Alors la date serait le 2 juillet, c'est une date importante pour nous, ensuite je ne sais pas trop ce que je veux comme cérémonie.

— Niveau budget, on se situe où ?

— Il n'y a pas de budget, on ne regardera pas à ce niveau-là. Ce qui compte pour nous, c'est qu'il soit discret et raffiné.

— Très bien, il me faudrait le nom de votre fiancé pour établir votre devis.

— James.... James Reynolds "

Lorsqu'elle entend son nom, elle réagit comme je m'en doutais. Elle baisse les yeux et rougit, puis semble très mal à l'aise. Elle bégaye un peu, mais continue professionnellement.

Elle me fournit un book de son travail, pour que je puisse le montrer à James, et que l'on puisse décider le style qui nous correspondrait le plus. Par contre, elle m'explique qu'on pourrait faire la cérémonie où l'on veut dans Central Park, mais pas la réception, car les chaises, fleurs, confettis, etc n'y sont pas autorisés. Je suis un peu déçue, vu que pour nous c'était emblématique.

On continue de faire mieux connaissance, elle m'informe de ses tarifs et des prestations proposées, puis à mon tour, je lui dis que je veux aider à organiser.

Je sors de ce rendez-vous plus que constructif, les choses commencent à prendre forme. Je passe devant le parc où Stacy aime venir, lorsque je vois ma sœur de cœur avec Paul... Je vais à sa rencontre pour m'excuser de mon comportement au retour d'Australie.

— Salut, dis-je embarrassée.

— Callie... Tu veux bien me voir aujourd'hui ? me dit-elle amèrement.

— Je suis désolée Stacy, vraiment... Mais... J'étais pas en forme... dis-je avec les larmes aux yeux.

Je m'assois à côté d'elle, et elle me prend dans ses bras. Qu'est-ce qu'elle m'avait manqué...

— Qu'est-ce qu'il t'est arrivée au pays du kangourou ? Tu es malade ? Car tu as drôlement maigri dis donc...

— J'ai fait promettre à James de ne le dire à personne, donc s'il te plaît n'en parle ni à Brian, ni à Jul...

— Tu m'inquiètes Callie... Mais promis, dit-elle avec les deux doigts sur le cœur.

Je commence par lui parler de William, puis du surf, et de l'accident qui a provoqué ma fausse couche... Les larmes ne cessent de couler, et sûrement touchée par l'histoire, elle me prend dans ses bras. Je lui explique que j'ai eu du mal à y faire face, mais que j'avais passé un deal avec James et la psy, « prendre plus soin de moi »... Je lui avoue que j'ai perdu six kilos, mais que je me force à manger lors des repas. On continue de parler, mais on passe vite à un autre sujet. Je lui parle du duplex, de la wedding planer... Elle me parle de mon filleul adoré, et de sa vie de jeune mariée. Petit Paul devient de plus en plus beau avec ses boucles blondes. Il commence à se faire tard, elle doit rentrer pour baigner Paul et le faire manger, puis moi si James ne me voit pas, il va s'inquiéter.

On s'embrasse fort avant de se dire au revoir, et je lui propose de faire un shooting de son fils dans

les prochains jours. Elle accepte avec plaisir.

J'arrive à la maison, James n'est pas là alors, je l'appelle car il est tard... Mais je tombe directement sur messagerie. Henri vient à ma rencontre dans le salon, pour me dire que monsieur a dû partir en déplacement d'urgence pour Seattle... Super, et il ne m'a même pas appelé. Je pose tous les papiers sur la grande table, et m'installe sur le fauteuil. Henri m'apporte un verre de vin.

— Merci Henri, vous êtes au top.

Ça le fait sourire, j'allume la télévision et je tombe sur les informations, toujours autant de violence dans notre pauvre monde... Et puis d'un coup, je vois qu'ils parlent de Seattle, alors j'hausse le son.

« Ce soir un triste événement pour Seattle, un avion s'est écrasé sur les côtes, on ne connaît pas encore le nom des personnes à bord, mais une enquête est en cours... »

Henri entend mon verre se briser par terre, et me trouve abattu devant l'écran, lorsqu'il écoute à son tour, il comprend.

Je reprends mes esprits et l'aide à nettoyer, mais la panique ainsi que l'angoisse m'envahissent... Et si c'était son avion ? James serait mort ? À cette idée, une boule se forme dans ma poitrine et je pleure à l'idée de l'avoir perdu. Henri essaye de me rassurer, mais je sens qu'il est inquiet aussi.

Il décide de passer des coups de fils, pour essayer de trouver James mais rien...

Chapitre 10

Police, hôpitaux, aéroports... On remue ciel et terre pour le trouver, mais personne ne veut me répondre.

Les parents de James m'ont rejoint à la maison, pour ne pas me laisser seule. Pendant que Rose et moi nous discutons au salon, monsieur Reynolds passe un coup de téléphone à la compagnie aérienne, mais il revient vers nous avec un air sceptique.

— Chéri, tu as du nouveau ? dit Rose.

— La compagnie de James m'informe qu'il n'a pas pris l'avion... C'était son stagiaire... Déjà on sait qu'il n'est pas à Seattle, dit-il rassuré.

— Mais il est où alors ? Et pourquoi son téléphone est éteint ? dis-je toujours aussi angoissée.

Je décide d'aller dans son bureau pour essayer de trouver le numéro de Jackie, il devait aller à Seattle et vu qu'elle est là-bas, il devait sûrement la voir... Tout y passe, les tiroirs, les étagères, le bureau... Lorsque je décide de regarder dans son Mac, je trouve toutes ses coordonnées. J'essaye de téléphoner sur son portable, elle est sur répondeur et à son domicile, elle ne répond pas. Mais où est-il ? Je veux qu'il soit là... Je propose à monsieur et madame Reynolds de dormir à la maison, mais ils déclinent l'invitation en me promettant que dès qu'ils auraient des nouvelles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ils me contacteront...

Je garde mon téléphone près de moi, n'importe quoi que je puisse faire.

Il commence à se faire tard, je vais dans la chambre et prends un sweat à mon chéri qui est imprégné de son odeur, je l'enfile avant de m'allonger de son côté du lit... Mes yeux sont rivés sur une photo de nous, sur son chevet et les larmes tiennent compagnie à mon visage. Et les questions continuent leur danse incessante dans ma tête. « Où est-il ? Pourquoi avoir dit qu'il prenait l'avion pour ne pas l'avoir pris au final ?... Pourquoi son téléphone est-il éteint ? Pourquoi Jackie répond à aucun de mes mails ? »... Au bout d'un long moment, je finis par m'endormir d'épuisement...

Une semaine passée déjà, et toujours aucune nouvelle de mon Monsieur Banquise... Les services de police le recherchent activement depuis cinq jours, c'est le lieutenant Beckett qui est sur l'affaire une femme plutôt gentille. C'est la fille d'un ami proche de mon père, elle a pris l'affaire en main lorsqu'elle a su que c'était son futur gendre qui avait disparu, et puis comme elle nous a dit « on ne disparaît pas comme ça ».

Ma vie s'est arrêtée ce soir-là, comme si on m'avait retiré une partie de moi. Je me rends compte que je l'aime encore plus que je ne pouvais l'imaginer. Tous les soirs, je porte des habits à lui recouverts de son parfum, que je vaporise avant. J'écoute en boucle toutes les musiques qui correspondent à notre histoire, je ne pensais pas qu'on pouvait pleurer autant de litres de larmes. La journée, j'essaye d'être forte, et à part pour aller au commissariat, je ne sors pas de la maison au cas où il rentrerait. Il y a des policiers avec du matériel pour enregistrer, au cas où une rançon serait demandée. Souvent, je m'enferme dans le bureau de James, et je sers un verre de son scotch préféré. Je sens son odeur, en bois un peu comme pour avoir son goût en moi.

Tout le monde me téléphone tout le temps, ou passe me voir pour avoir des nouvelles. Kate Beckett

est là ce soir, car elle a des questions à me poser par rapport à certains éléments d'enquête.

— Bonjour mademoiselle Smith. Je sais qu'il est tard, mais plus vite on trouve des réponses, et plus vite on aura de chances de le retrouver.

— Il n'y a pas de soucis, je demande que ça, aider à le retrouver.

— Connaissez-vous les affaires qu'il a traitées dernièrement ?

— Non, je n'ai pas le souvenir qu'il y ait une nouvelle affaire.

— Réfléchissez, c'est assez important, il a bien dû vous parler de quelque chose qui pourrait être important.

Je pars dans la chambre, et j'essaye de me repasser toutes les conversations qu'on a eues ces derniers temps, mais je ne vois pas... Sauf... Le jour de sa disparition, on était à Battery Parc, il m'a parlé d'une affaire fructueuse qu'il essayait d'acquérir avec Jackie... OH MON DIEU !!! Je cours avant qu'elle ne parte, pour lui dire.

— Il y en a une !! Le jour de sa disparition, comme je vous ai expliqué on a mangé dans Battery Parc, et il m'a parlé d'une opportunité intéressante pour son business. Ça parlait de racheter les Seahawks, mais quelqu'un d'autre était sur l'affaire...

— C'est parfait, déjà ça nous indique une direction. Je file à la pêche aux infos pour cet élément, merci Callie.

Elle quitte la maison à toute vitesse. Les hommes la respectent énormément... Je souris au policier et je vais dans la cuisine voir Henri.

— Henri, vous n'êtes pas obligé de faire à manger pour tout le monde, je vais commander des pizzas.

— C'est gentil mademoiselle Callie, mais ça me détend...

— Dites moi, vous le saviez que James voulait acheter les Seahawks ?

— Oui, et apparemment face à lui, son adversaire n'avait pas l'air commode, mais monsieur Reynolds lorsqu'il veut quelque chose, rien ne le décourage... me chuchote-t-il.

— Merci Henri, je vais essayer de me renseigner de mon côté, car moi aussi faut que je m'occupe... Je deviens folle, il me manque tant.

Il sourit et me tend un sandwich, en me rappelant ma promesse. Mais déjà j'ai repris du poids, il en reste encore, mais Henri veille au grain, il n'arrête pas de me faire manger en souvenir de mon deal, et il me dit « au moins lorsque monsieur rentrera, il vous verra en forme ».

Une fois fini, je passe discrètement devant les policiers, puis m'enferme dans le bureau, et j'allume l'ordinateur. Je tape plusieurs mots-clefs dans Google, et je trouve le nom du futur propriétaire... Dimitri Rybolef, un Russe. Lorsque je tape son nom et je regarde des photos de lui, ce type me fait froid dans le dos. Il a les cheveux poivre et sel, avec une grosse cicatrice sur le visage. Je recherche des actualités sur lui, et il est dans plein d'histoires bizarres, mais jamais condamné... Et si ce type avait fait du mal à mon Monsieur Banquise ?

D'un coup, je ne contrôle plus mes pensées et imagine tout genre de scénarios avec la mafia russe... Je ferme l'ordinateur et décide d'aller dans ma chambre avec une bouteille de vin blanc. Je mets la musique à fond pour ne pas entendre les hommes de la police à côté, je me sers un verre mais le bois d'un trait, alors j'en reprends un, et je commence à danser avec la veste en cuir de James, pour essayer de faire partir toutes ces idées noires qui me font saigner le cœur.

Ça va faire bientôt quinze jours que James a disparu, je suis à bout de nerfs et mon courage commence à flancher, même les policiers à la maison sont partis, car ils sont persuadés qu'il n'y aura pas d'appels. Je ne supporte plus d'être à la maison seule...

Mademoiselle Beckett est persuadée que monsieur Rybolefk y est pour quelque chose, mais aucune preuve ne lui permet de l'arrêter. J'ai l'impression d'être au bout de ma vie, j'ai si mal à l'intérieur... J'ai envie de hurler et de tout casser mais je ne sais même pas si ça me soulagerait réellement.

Je vais souvent me balader sur la plage à Staten Island en souvenir du début de notre histoire. Une petite voix à l'intérieur me dit qu'il est toujours là, quelque part et qu'il attend que je le retrouve...

Le lendemain matin, je me suis mise sur mon 31, car j'ai décidé d'aller au bureau de James, et de demander à sa secrétaire qu'elle me donne tous les noms des personnes qui ont eu un quelconque contact avec lui cette après-midi-là. Au début, elle ne voulait pas, mais je lui ai dit sur un ton sec et froid, que si elle ne faisait pas ce que je demandais pour m'aider, au retour de James il sera ravi de la congédier.

Elle me donne une liste de ses rendez-vous et de ses appels entrants ainsi que sortants. Je vois que son dernier appel c'était pour les Seahawks, alors je décide de les appeler mais sans leur dire qui je suis vraiment.

— Bonjour c'est la Rey J. Holdings. Je vous contacte au sujet de l'achat de votre équipe, comme vous a expliqué mon associé, nous voulons vraiment l'acquérir.

— Bonjour, je suis vraiment désolée, mais on avait rendez-vous il y a quinze jours mais vous n'êtes jamais venu, alors on a décidé de faire affaire avec monsieur Rybolefk

— Désolée, on a eu quelques soucis de parcours, mais je reviens à la charge et j'insiste vraiment, vous serez plus satisfait de nous avoir que ce monsieur...

— On ne peut plus rien faire, la vente va être signée demain matin, la presse sera présente.

— Si monsieur Reynolds n'avait pas brusquement disparu, il y a quinze jours, l'équipe serait à nous ?

— Oui c'était convenu comme ça, mais à moins de venir empêcher la vente. Vous ne pouvez plus rien faire.

— Et si je viens aujourd'hui ?

— Mademoiselle, monsieur Dimitri Rybolefk ne va pas être content, et entre vous et moi, je ne le fâcherai pas.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, je n'ai plus rien à perdre. À tout à l'heure alors.

Je ne sais pas vraiment ce que je fais, mais j'ai besoin de faire bouger les choses. Je sors du bureau de James, et demande à sa secrétaire de faire préparer le jet privé de l'entreprise pour Seattle de suite. Elle s'exécute de suite, je comprends mieux James, le plaisir que ça procure lorsqu'on se sent au pouvoir... Je rentre préparer une valise ainsi que prévenir Henri au cas où je disparaîtrais aussi. Il essaye de m'en dissuader mais rien ne pourra m'en empêcher, et je file à l'aéroport où le jet m'attend.

Un monsieur m'accueille, c'est le commandant Sam. Je le salue de la tête comme si j'étais habituée. J'ai beaucoup observé mon Monsieur Banquise, alors je reproduis ses gestes, ainsi que ses manières. Je m'installe à bord, c'est somptueux, intérieur cuir beige, avec salle de bains au fond. Une hôtesse se présente, Marianne, et me dit que si j'ai besoin de quoi que ce soit, je ne dois pas hésiter à le lui demander. Je suis assez impressionnée par ma crédibilité, mais pour le moment ça a l'air de marcher. Mon téléphone sonne, c'est le lieutenant Beckett. Mince, Henri a dû lui téléphoner... Je coupe mon mobile, de toute façon nous allons décoller. Le capitaine se présente au micro, nous informe que le ciel est clair et que nous arriverons dans 5h à Seattle.

Je me détends pendant le vol, et pense à mon beau ténébreux... Mes yeux se ferment, faut dire que je n'ai pas super bien dormi ces derniers jours, et puis je dois être en forme pour affronter ce Russe. Marianne me réveille pour me dire que nous allons atterrir, je la remercie et lui demande un verre de jus d'orange pour me rafraîchir un peu.

Le jet atterrit, puis se gare, lorsque je m'apprête à descendre, je félicite le commandant pour ce bel atterrissage et découvre qu'une voiture m'attend avec chauffeur. Je suis impressionnée mais la

secrétaire de James doit vraiment avoir peur de son retour...

Nous partons direction *CenturyLink Field* rencontrer les Seahawks et j'installe mon iPhone en mode caméra lorsqu'on s'approche du stade. Quand j'arrive, une jeune femme m'accueille, elle est Canadienne et se nomme Anja. Je monte aux bureaux et remarque qu'il y a Dimitri Rybolef... Mes jambes se mettent à s'entrechoquer, et la peur au ventre m'empêche de respirer correctement. Anja me présente et me fait entrer, je respire un grand coup et rentre avec détermination, une assurance à glacer le sang. Je dis bonjour aux représentants des Seahawks, et salue de la tête la poupée russe, qui n'est pas enchantée de me voir.

— On ne va pas tourner autour du pot, quoi que vous leur offriez, j'en donnerais plus, dis-je sèchement.

— Mademoiselle, vous êtes bien mignonne mais vous arrivez quinze jours trop tard, vous avez passé votre tour. J'ai bien peur que vous n'ayez fait le déplacement pour rien, dit-il avec un accent russe comme dans les films.

— La faute à qui... (En fronçant les sourcils) En attendant, jusqu'à preuve du contraire, vous n'en êtes pas encore propriétaire, donc tout est encore possible, à moins qu'on me fasse disparaître aussi subitement, dis-je en ne le lâchant pas du regard.

— Vous n'avez pas froid aux yeux, ma petite dame.

— Je n'ai plus rien à perdre... De quoi aurais-je peur ? De vous ? dis-je en esquissant un sourire...

Je le vois tendu, comme s'il avait envie de me gifler, bizarrement à ce moment précis, je le provoquerais plus si je ne remarquais pas le stylo qu'il a dans les mains... Un stylo de Rey J. Holdings ?!!!

— Joli stylo monsieur Rybolef ! Vous avez bon goût, mais j'aimerais savoir où vous l'avez eu ?

Il me regarde avec des éclairs dans les yeux et cache le stylo dans la poche intérieure de sa veste. Je me tourne vers les représentants de l'équipe qui restent silencieux, et les yeux écarquillés de voir une femme avec tant d'aplomb face à ce grand monsieur, qui les impressionne fortement.

— Combien vous a-t-il offert pour l'équipe ? dis-je détendue.

— 8 millions de dollars mademoiselle... me répond le petit chauve avec une voix tremblante.

— Si j'en propose 9, on récupère l'équipe ?

— Mais pour qui tu te prends, petite garce ? dit la poupée russe en tapant du poing sur la table.

— Je ne vous permets pas, petit monsieur, dis-je avec un sourire provocateur.

Il se lève vers moi et reste figé, je sais que sa main lui démange, et je n'attends que ça, qu'il me gifle en public devant témoins. Lorsqu'Anja nous interrompt, un appel pour un des représentants de l'équipe, la poupée russe se penche et parle tout bas, les dents serrées...

— Vous voulez quoi bordel ? Que je vous tue ?

— Je vous laisse l'équipe, si vous laissez James rentrer, car entre vous et moi, on sait que vous savez où il est ?

Il me regarde droit dans les yeux, mais je ne baisse pas le regard, je suis déterminée. Quand il voit que je ne bouge pas et reste campée sur mes positions, il fait signe de la tête à son gorille qui passe un coup de téléphone avant de me le tendre.

— Allô ? dis-je curieuse.

— Princesse ? C'est toi ? Ne le crois pas mon...

Il m'arrache le mobile des mains, et raccroche. Je suis énervée, et si heureuse de savoir qu'il est en vie.

— Vous me laissez signer ce contrat et vous le récupérez à votre retour... Marché conclu ? dit-il plus détendu.

— Vous tiendrez parole ? dis-je sceptique.

— Vous êtes un sacré bout de femme mademoiselle, je respecte mes affaires, ainsi qu'une personne

qui me tient tête comme vous. Je tiendrais parole, vous le verrez en rentrant.

On se serre la main, comme si on concluait un contrat, il signe ensuite les papiers de vente de l'équipe. Je remercie tout le monde, et quitte les bureaux, au passage, je me penche et récupère le stylo de James... Ce qui les surprend tous, mais je continue de marcher. Lorsque je suis dans le couloir, tout mon corps se met à trembler, sûrement l'adrénaline.

Une fois dans la voiture, les larmes me montent aux yeux, mais impossible de les arrêter, j'ai hâte maintenant de rentrer à New-York et de retrouver l'amour de ma vie... Je salue le commandant et Marianne, en embarquant dans le jet, je m'installe et ne tiens plus en place. Pendant le vol, je m'endors mais d'un bon sommeil, comme si j'avais un poids en moins sur les épaules, je vais retrouver mon Monsieur Banquise. J'espère qu'ils ne l'ont pas torturé. Lorsqu'on atterrit à New-York, j'allume mon iPhone et je vois plein d'appels de Kate Beckett. J'écoute le message sur répondeur, elle me dit avec un air désolé qu'il faut que je l'appelle car c'est urgent. Je compose son numéro en montant en voiture.

— Bonjour c'est Calliopé Smith. Désolée j'étais en réunion à l'extérieur de la ville.

— Je suis vraiment navrée mademoiselle Smith, mais nous avons retrouvé un corps correspondant à la description de votre fiancé... Il faut venir à la morgue pour l'identifier.

— Oh... J'arrive alors...

Mon téléphone glisse de ma main, la poupée russe s'est moquée de moi...

Il a fait tuer James... C'est pour ça que James essayait de me dire quelque chose... Je ne sais pas si je vais arriver à le regarder mort... C'est peut-être de ma faute, ma provocation l'a peut-être motivé à le tuer...

Je démarre le contact, et commence à rouler machinalement, les larmes envahissent mes joues... Ma vie est finie sans James à mes côtés... Lorsque j'arrive à la morgue, je suis toute tremblante, Kate m'accueille et me fait rentrer... C'est une ambiance pesante et froide, j'ai le sang glacé et j'ai du mal à respirer. Avant de rentrer, elle m'explique qu'ils sont obligés de me le montrer et que j'ai juste à dire oui ou non... Ma poitrine est comme dans un compresseur et mon cœur avec... Mais je lui fais signe de la tête, pour lui montrer que j'avais compris.

J'entre et je vois un corps sur cette grande table en inox, avec un drap blanc par-dessus... Le légiste me dit bonjour et s'approche pour découvrir le corps...

Chapitre 11

Lorsque je vois ce corps blafard, étendu sur la table, si froid mais si paisible... Un cri envahit tout mon être, avant de sortir de ma bouche, et de faire couler les larmes sur mes joues, tel un ruisseau... Je me couvre le visage des mains et me retourne horrifiée...

— Ce n'est pas lui ! Ce n'est pas James ! dis-je avec une voix étranglée.

Le légiste recouvre le cadavre de ce jeune homme, et Kate me prend par les épaules pour m'aider à sortir...

— Je suis vraiment désolée Callie, mais on était obligé de le faire. Ça vous tente un verre ? La semaine a été difficile.

— J'ai tellement cru que ça allait être lui... C'est horrible... Comment vous faites pour vous y habituer ?? Je vais avoir besoin de plus qu'un seul verre je crois...

— On ne s'y habitue jamais en fait, ça nous fait toujours quelque chose mais on contrôle avec le temps...

Je suis toute tremblante, je revois ce type sans vie... Mais où est James ??? Si ce satané Russe ne le relâche pas, je ne sais pas encore ce que je lui ferais, mais il payera... Kate m'indique un bar de l'autre côté de la rue, on traverse. C'est un bar à flics, il y en a partout, Kate les connaît presque tous dis donc. Ce n'est pas très grand et les plafonds sont bas, puis il plane une odeur d'alcool délicieuse, mélangée à de la cire à bois.

On s'installe à une table dans le fond, Beckett va chercher la commande, pour moi deux scotchs et pour elle, une bière, vu qu'elle a fini son service. Quand elle me rejoint, je ne pleure plus, mais je sens que moralement je suis épuisée... Je n'ai plus aucune force, je m'appuie sur la table, la tête enfouie dans mes mains... Je repense à ma journée à Seattle, je n'en reviens toujours pas de l'assurance qui m'a accompagnée. Il est 21h, le bar est rempli, ça rigole et parle fort dans tous les sens, tellement qu'on ne s'entendrait pas penser. Elle s'attable avec moi, je la remercie et bois d'un trait le premier verre, puis savoure le second. On parle de James, de cet espoir de le retrouver sain et sauf. J'ai envie de lui parler de ce qu'il s'est passé à Seattle, mais j'ai peur de sa réaction. C'est vrai qu'en y réfléchissant, je me suis mise en danger, il aurait pu me faire tuer comme le pauvre stagiaire et l'équipage ou enlever... Au bout d'un moment, je vois les lèvres du lieutenant bouger, mais pour être honnête je ne l'écoute pas vraiment, mes yeux rivés sur mon verre, j'essaie de m'imaginer ma vie sans lui... Le duplex sans lui je n'en veux pas... Plus rien n'a de sens, comme si mon monde avait cessé de tourner. Je reprends mes esprits, et décide de téléphoner à Henri pour le rassurer le pauvre, sauf que mon téléphone est éteint... Plus de batterie. Ce n'est pas grave, je ne vais pas tarder. Kate répond au téléphone...

— Beckett... Quand ? Où ? Comment est-il ? J'arrive... Callie, on va à l'hôpital, on a retrouvé James, dit-elle sur un ton autoritaire.

Je n'essaye même pas de parler, ni de poser des questions. J'attrape mes affaires et la suis. On arrive à nos voitures et je lui fais signe de passer devant, avec la sirène ça ira plus vite. À l'hôpital ? Ils ont dû le malmener mon pauvre amour... J'appuie sur le champignon car même si Kate est une femme, elle conduit comme un homme... On arrive au *Lenox Hill*, et on se gare au parking souterrain. J'essaie comme je peux de suivre le lieutenant mais mes satanées chaussures ne sont pas faites pour courir... Je vois monsieur et madame Reynolds dans le couloir avec Henri... Rose me prend dans ses

bras, comme soulagée.

— CALLIE, IL EST VIVANT !!! Les médecins s'occupent de lui, alors ils nous ont mis dehors en attendant, dit-elle un peu vexée.

— Où on l'a trouvé ? Comment il va ? dis-je un peu paniquée.

— Mademoiselle Callie, je l'ai retrouvé devant la maison, sur le trottoir. J'ai essayé de vous téléphoner, mais comme je n'avais pas de nouvelles, j'ai appelé les secours et la police, me dit Henri tout mal à l'aise.

— Vous avez bien fait Henri, je n'avais plus de batterie. Mais dites moi comment il était ? dis-je la gorge serrée par des sanglots de soulagement.

— Il était inconscient. Ils ont dû le frapper vu sa tête et il n'a pas dû beaucoup dormir ou manger... dit-il un peu fébrile.

L'équipe médicale sort du box des urgences, et le médecin s'approche des parents de James.

— Soyez rassurés, sa vie n'est pas en danger, mais nous allons le garder en surveillance, car il est déshydraté, affamé et épuisé. Il a une double fracture de la mâchoire, j'ai donc dû l'opérer, et il ne pourra pas parler correctement pendant quatre semaines, ainsi que manger liquide, car je l'ai immobilisé avec des fils de fer. Il a également une côte cassée et deux fêlées. Plusieurs hématomes sur tout le corps, et six points de suture sur la pommette.

Lorsque je l'entends énumérer chaque partie de son corps qu'ils ont maltraité, des larmes sortent de mes yeux. J'ai une haine qui s'installe en moi, je ne sais pas si je vais pouvoir me contenir. Avant de partir, le chirurgien explique à Kate qu'ils ont emballé ses vêtements dans des sacs hermétiques à la demande de ses coéquipiers, et que la scientifique est venue pour faire des prélèvements sur James avant les soins et la toilette. Il se tourne vers moi pour me faire signe d'entrer, mais me précise qu'il risque de ne pas se réveiller de suite entre l'anesthésie, la fatigue et le choc qu'il a dû vivre.

J'ouvre la porte et je le vois, mon Monsieur Banquise... Il est très mal en point, ça fait mal de le voir comme ça, mais il est là. Je m'approche de lui, mais comme j'ai peur de le toucher... Je touche du bout de mon doigt sa main, puis son bras, c'est si bon de ressentir le contact de sa peau. Ses parents rentrent et Rose se jette sur lui pour l'embrasser, heureusement le père de James la retient un peu. Je me tourne et fais signe à Henri de rentrer, après tout il est comme de la famille.

Je pose mes affaires sur le fauteuil, que je tire à côté de son lit. Je me penche sur lui pour effleurer ses lèvres et lui chuchote à l'oreille « je suis là mon amour, tout va bien aller maintenant ». Je m'assois et prends sa main dans la mienne, pour l'appuyer sur ma joue. Kate rentre dans la chambre et me demande les vidéos des caméras de surveillance.

— Je suis désolée mais on a pas de...

Henri se racle la gorge, pour m'interrompre.

— Si on en a mademoiselle Callie, suivez-moi lieutenant, je vais vous fournir celles d'aujourd'hui, dit-il.

Je suis étonnée, je n'ai pas remarqué qu'on avait des caméras à la maison, et James ne m'en a jamais parlées... Au passage, je demande à Henri s'il peut me ramener mes UGG, des vêtements décontractés et mon chargeur de téléphone car je compte bien ne pas quitter mon homme maintenant que je l'ai retrouvé. Il se fait tard, les parents de James me disent au revoir mais me font promettre de les appeler dès son réveil.

Dans la nuit, une infirmière me réveille... Je me suis endormie la tête sur le lit contre sa main, je me redresse avec des douleurs dans la nuque et le dos. Elle me montre qu'elle m'a installé un lit de camp, et que je serais mieux pour me reposer. C'est gentil de sa part, je la remercie, mais décide quand même de ne pas lâcher sa main, il m'a tant manqué. Trois jours passent mais James ne se réveille pas... Se réveillera-t-il ?? La journée, il y a plein de passages dans la chambre, Stacy et Brian, Jul, Marc, mes parents... Même certains de ses employés chez Rey J. Holdings.

Sa chambre est remplie de fleurs avec des cartes, des chocolats (même s'il n'est pas prêt d'en manger) et des ballons de bon rétablissement. Je lui emprunte sa salle de bain, pour faire ma toilette, mais je ne m'embête pas à me maquiller, me coiffer... Je porte que des pantalons de yoga avec des gros gilets, je suis tout sauf sexy, la fatigue ravage mon visage. Henri et Stacy passent tous les jours pour voir James, ainsi qu'être sûrs que je me nourrisse correctement.

Ça va faire une semaine maintenant, mais il n'a même pas sourcillé ou juste bougé un doigt... Je lui parle tous les jours, je lui dis des mots d'amour et lui lis son journal tous les matins, comme il le ferait si on serait à la maison. Sa barbe devient de plus en plus prononcée, mais je ne veux pas que les infirmières l'enlèvent, je le trouve sexy avec et puis elle devient douce...

Pendant que Rose reste près de lui, j'accepte d'aller faire un tour en bas dans le jardin, avec Stacy pour prendre l'air. Le contact du soleil sur ma peau est divin, ainsi que la petite brise qui remue mes mèches de cheveux qui se sont échappés de mon chignon, qui ne ressemble pas vraiment à un chignon. On s'assoit sur un banc et je profite pour manger mon petit sandwich crudités, car je sais que j'ai dû reperdre du poids encore cette semaine... Ma dinde me parle de notre filleul, son évolution, que ce soit comportementale ou niveau nourriture, et elle me montre des photos, dont une, que Brian a posé sur le chevet de James. Ensuite, on parle de tout et de rien, enfin elle parle plus que moi, car moi à part le jargon médical, je n'ai pas grand-chose à raconter. On décide de remonter, il se fait tard mais j'avouerais que ce morceau d'après-midi m'a fait du bien. Ça redonne la pêche en plus, avec un sourire.

On arrive à la chambre et Rose me regarde désolée qu'il ne soit pas réveillé. Je lui souris et l'embrasse pour lui dire au revoir, ainsi qu'à Stacy, en la remerciant pour cette après-midi.

Je me retrouve en tête-à-tête avec mon Monsieur Banquise. Je m'assois à côté de lui, en tenant sa main et je lui remémore certains de nos souvenirs passés. L'infirmière m'a dit que c'était bien que je lui parle tout le temps. J'appuie mon coude près de sa tête, et mes doigts caressent ses cheveux, en même temps que je lui chuchote, la fois où nous sommes allés au cinéma, mais qu'on était si excités que pendant la séance, on s'est éclipsés aux toilettes pour baiser, puis, qu'une fois sortis, un groupe de filles avait compris et que l'on avait rigolé, tellement j'avais honte. Rien qu'en prononçant ces mots, je me surprends à rire intensément à ce souvenir. D'un coup, j'ai l'impression de sentir ses doigts bouger...

— James, t'es réveillé ? Tu m'entends mon amour ? N'essaye pas de parler surtout, ouvre les yeux ou continue de bouger tes doigts... dis-je tout bas.

Je vois ses paupières commencer à réagir en mouvement. Lorsqu'elles s'ouvrent, une bouffée d'oxygène pure m'envahit de soulagement... Ses yeux noirs... Je me mets à pleurer, lorsqu'il arrive à prononcer quelques mots avec difficultés entre ses dents.

— PLEURE PAS... MON AMOUR...

Mes lèvres caressent les siennes, mais si doucement, je ne veux pas lui faire mal. Je lui dis de ne pas s'inquiéter, je vais juste chercher une infirmière, mais il m'attrape la main, ce qui le fait grimacer d'avoir bougé...

— RESTE... AVEC MOI...

Je multiplie les bisous sur sa main et il me caresse doucement le visage. Je me penche pour appuyer sur la sonnette, et l'infirmière arrive. Je m'excuse d'avance, mais lui explique qu'il ne voulait pas que je parte, et elle sourit en me rassurant que ce n'est pas grave. Elle salue James, se présente et l'ausculte un peu. Elle lui explique tout ce qu'il a, depuis quand il est là, et lui dit qu'il va devoir manger liquide pendant encore trois semaines, mais qu'il peut parler doucement sans forcer sur les fils.

Je dis à James que je vais prévenir tout le monde de son réveil malgré l'heure tardive, mais il arrive à me glisser un NON, plutôt bien prononcé et autoritaire. Ce qui me fait sourire, c'est bel et bien mon

Monsieur Banquise...

Il essaye de bouger, mais ça le fait grimacer et grogner de douleur.

Il arrive quand même à se décaler dans le lit, et me fait signe de venir à côté de lui en tapotant les draps.

— Non mon cœur, je vais te faire mal, dis-je soucieuse.

— VIENS...

Je m'exécute et me glisse contre lui en posant ma tête sur son torse. Je sens son bras me serrer contre lui, sa chaleur me fait du bien... Son pouce caresse mon épaule, ce qui me fait frissonner instantanément. Ma peau n'avait pas oublié l'effet que ses caresses me font, je pose délicatement en douceur ma main sur son ventre, et fais glisser mes doigts sur ses abdominaux saillants.

— Tu m'as manqué mon amour, je suis si heureuse de te retrouver.

— DORS BÉBÉ... JE T'AIME... dit-il avec difficultés.

Je hume son odeur qui m'avait tant manqué, certes il n'y a pas son parfum, mais son odeur à lui était bel et bien là. Je n'attends pas longtemps cette nuit-là pour m'endormir au creux de ses bras. L'infirmière me réveille, c'est le matin et elle doit faire les soins de James. Je l'embrasse doucement et sors dans le couloir pour téléphoner à tout le monde, en leur expliquant qu'il va bien. Bien sûr ses parents arrivent dans l'heure qui suit, Rose toujours expressive pleure à chaudes larmes, mais elle est si heureuse, je peux la comprendre. Par contre son père, on voit qu'il est heureux, mais il est moins démonstratif lorsqu'il s'agit de sentiments.

Une semaine après son réveil, l'infirmière lui retire ses points de suture sur la pommette, et le médecin rentre pour nous annoncer que James peut sortir aujourd'hui. Enfin une bonne nouvelle, je le tenais plus, il s'énerve d'avoir du mal à parler, à manger, à rire... Mais en plus il en avait marre de l'hôpital !! Il est beaucoup moins sensible de ses côtes, mais certains hématomes sont tellement gros, qu'ils le font encore souffrir selon ses mouvements.

En plus avec ses dents serrées, il grogne toute la journée, c'est d'un agréable, j'ai l'impression qu'il m'en veut encore d'être allée à Seattle...

On arrive à la maison, Henri a tout bien préparé pour le confort de James, mais lorsque je dis à Monsieur Banquise de s'installer sur le canapé, il m'envoie bouler

— JE NE SUIS PAS... UN GOSSE... CALLIE !

— Mon cœur je fais ça pour toi, comme tu l'as fait pour moi, je te signale, dis-je un peu agacée.

— PAS PAREIL... ALORS ARRÊTE.

Je m'exécute, car je ne veux pas encore me disputer comme la semaine dernière... Il a failli faire sauter ses fils, tellement il s'est énervé pour Seattle...

Plus que deux semaines à tenir avec l'ours polaire, heureusement que je l'aime, même si des fois Henri me surprend en train de pleurer dehors, il me console...

Les journées passent assez vite, et j'en suis contente car je le supporte plus. Il est exécration avec moi, et me parle sur un ton qui me fatigue. Il n'y a que la nuit qu'il est adorable, il se blottit contre moi et embrasse ma peau tendrement. Aujourd'hui, la dispute c'était parce que je ne voulais pas qu'on couche ensemble, et il s'est mis en tête qu'il y avait quelqu'un d'autre... J'avais beau lui expliquer que non, que je ne voulais pas lui faire mal et qu'on aurait le temps de se rattraper plus tard, mais il est parti dans son bureau en claquant la porte. Il n'accepte la visite de personne sauf de Brian, alors quand il vient le voir, Stacy en profite pour m'embarquer, pour promener Paul en poussette dans Central Park.

— Ça ne va toujours pas mieux avec James ? me dit-elle curieuse.

— J'en peux plus... Je n'arrête pas de mettre ça sur le compte de sa mâchoire et ses satanés fils, mais je te jure que c'est dur, dis-je tristement.

— Tu sais rappelle-toi de ce que je te disais de Brian au début de sa rééducation... On se disputait

tout le temps et pourtant regarde-nous Callie, ça va s'arranger, ne t'inquiète pas.

— Je sais que c'est bête, car il est là... Mais il me manque Stacy, dis-je en pleurant.

Elle me prend dans ses bras et j'ouvre les vannes. J'avoue ça me fait du bien, car j'en peux plus de faire la forte devant lui, pour lui... D'encaisser chacune de ses paroles sans trop répliquer... Il est TROP Monsieur Banquise, ça en devient épuisant. J'en arrive même à m'échapper à la galerie pour m'évader un peu, histoire de m'aérer... Même Henri le pauvre se fait envoyer balader...

On retourne à la maison retrouver les garçons. James attrape Paul pour lui faire des bisous et un câlin, ce moment est si agréable à regarder, pas une seule ombre de méchanceté. Nos amis nous embrassent et rentrent chez eux.

Je m'approche de James pour l'embrasser tendrement, il me tient dans ses bras, mais je sens que quelque chose ne va pas, alors je tente de demander en espérant ne pas réveiller la bête...

— Qu'est-ce qui t'arrive mon amour ? Je te sens bizarre et ça me peur, dis-je tout bas.

— ÇA SE VOIT PAS ??

— Ce n'est pas parce que tu as tes fils que je dois te servir de punching-ball.

— LAISSE-MOI ALORS !! dit-il énervé.

— Tu es sérieux James ? Tu me fais quoi là ? Tu attends quoi de moi ? dis-je peinée.

— LA PAIX... CALLIE.

Je m'écarte de lui, les larmes aux yeux... Et part dans la chambre, en me retournant une dernière fois avant de fermer la porte...

— J'ai peur de te perdre James, mais sache que moi aussi je vais te glisser entre les doigts à force, dis-je en larmes en claquant la porte.

Je fonce droit sur le lit en pleurs, mais pourquoi est-il comme ça ? Je peux comprendre qu'il en a marre, mais il creuse un fossé entre nous... Je reste si longtemps allongé, que je finis par m'endormir.

Je sens des bras m'enlacer tendrement...

— JE... T'AIME... CALLIE...

Je sens sa bouche caresser mon épaule, puis la nuque, ce qui me provoque des décharges électriques dans toutes mes veines... Il appuie son bassin afin que je sente ma copine se réveiller contre mes fesses, elle aussi me manque... Mais on ne peut pas...

— Mon cœur, moi aussi j'en ai envie mais souviens-toi, j'ai voulu te donner du plaisir l'autre jour, et tu as voulu crier mais ta mâchoire te fait hurler de douleur... Tant que tu auras les fils, je préfère qu'on ne fasse rien.

Je vois dans ses yeux qu'il n'apprécie pas ma réaction, il n'a jamais aimé que je lui dise non... D'ailleurs, je meurs d'envie que ce soit fini et qu'on puisse retrouver ce côté charnel qu'on n'a plus, où l'on pourra se parler normalement, et ne plus l'entendre grogner. Il tire la couette sur nous et m'embrasse sur le front...

— DORS...

Vite que cette semaine finisse et que lundi on lui retire ses putains de fils...

Chapitre 12

Aujourd'hui, dernier jour d'enfer avec Monsieur Banquise congelé... Hier, nous nous sommes encore disputés pour des stupidités, mais lorsque j'ai pleuré, il m'a prise dans ses bras... Toutefois, je n'ai pas eu d'excuses.

Je ne sais pas comment je vais passer ma journée pour essayer de l'éviter, peut-être m'enfermer dans la chambre noire.

Je descends déjeuner en saluant Henri, James boit à la paille en lisant son journal et moi, je mange mes pancakes sans décrocher un mot, je lui en veux encore...

Je débarrasse mon assiette, et monte au studio sans lui décrocher un seul regard, c'est dur, mais je veux qu'il comprenne que pour moi aussi c'est éprouvant cette situation.

Lorsque j'ouvre la porte, je reçois un SMS de William.

Ding !!?

« Coucou ma petite Yankee. Ça va ? Je suis à New-York, tu m'offres un café ? »

Moi :

« Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? Un café oui mais à l'extérieur ! Rendez-vous au Starbucks sur Times Square ? Quelle heure ? »

Ding !!?

« J'avais quelqu'un à voir... À 13h au Starbucks. Bisous, ma petite Yankee. »

Je souris, ça va me faire du bien de sortir un peu et de parler normalement... Je m'enferme et travaille quelques photos que j'avais laissées en attente, et comme je sais que le temps défile lorsque je suis ici, je surveille l'heure. Une larme coule au coin de mon œil, quand je découvre une photo de James et moi... On avait l'air si heureux, maintenant il est là, mais c'est comme si quelque chose était brisé. Peut-être qu'il m'en veut, mais je ne pense pas avoir fait autre chose que m'occuper de lui. Je regarde mon téléphone c'est déjà midi, je décide d'aller manger un petit bout.

James est assis sur le canapé devant un match de foot, je lui demande s'il veut manger, mais il me fait non de la tête... Certes ses dents sont serrées mais pas ces lèvres, il pourrait me faire un sourire.

J'ouvre le frigo et prends de quoi me faire un petit sandwich rapide.

Je m'assois sur l'îlot de la cuisine pour manger. Une fois fini, je range tout et bois une gorgée d'eau. Je file à la chambre m'arranger un peu, faire une retouche make-up et me coiffer. Quand je sors de la chambre, James me fixe surpris et grommelle.

— TU... SORS...

— Oui... Je vais faire un petit tour... Il fait beau, dis-je un peu saccadée.

Il s'apprête à dire quelque chose, mais s'arrête en me fixant avec un regard très noir. Je n'aime pas lui mentir, mais je suis obligée, sinon on va encore se disputer. Après tout, je ne fais rien de mal non plus, je vais juste boire un café... Avec William, l'Australien qu'il déteste...

Je secoue la tête, prends mes affaires et décide d'y aller à pied, ça sera plus rapide. L'air frais de dehors me fait du bien, j'aime cette ville, aussi vivante la semaine que le dimanche... Dans le métro, je trouve une place pour m'asseoir à côté d'une maman et de son petit garçon, il est tout mignon avec ses cheveux noirs et ses grands yeux noirs également, qui me fixent, il me fait penser à mon beau ténébreux...

Je sors à la station sur Times square, j'adore tous ses écrans... Je lève les yeux et je vois un mec tout

bronzé et les cheveux comme un épi de blé me foncer dessus... Il m'attrape dans ses bras en me soulevant du sol avec facilité.

— Yankee... Ça fait plaisir de te voir.

— Oh... William, tu es en forme dis donc, dis-je surprise.

— Viens, on va se mettre au chaud, il fait froid dans ton pays, me dit-il en rigolant.

Je lui souris et on accélère le pas pour aller au chaud. Quand on passe la porte, certains yeux sont rivés sur moi, William me regarde, mais je hausse les épaules et lui demande ce qu'il veut.

Il veut m'inviter mais j'insiste, marre de ces mecs qui veulent toujours avoir le pouvoir... Il va nous chercher une table et je passe la commande mais lorsque je dis mon nom, je remarque que la serveuse me fait un grand sourire car elle m'a reconnue, je lui souris mais avec moins d'enthousiasme. Je règle et me décale sur le côté, je n'arriverais jamais à me faire à cette notoriété ici... Depuis l'enlèvement de James et l'annonce de notre mariage, on est dans beaucoup de magazines... J'entends quelqu'un prononcer mon nom, je récupère les gobelets et rejoins William au fond du café. Je retire ma veste et me glisse sur la banquette.

— Alors ma petite Yankee, quoi de nouveau ?

— James n'aime pas que tu m'appelles comme ça... dis-je gênée.

— Il est pas là, alors autant en profiter... Ma petite Yankee, dit-il en insistant sur ses dernières syllabes.

— Oui c'est vrai, sinon on dira que je vais bien.

— On dira ?... Pas à moi Callie, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien, t'inquiète pas... Juste un peu de fatigue... dis-je en fixant mon latte.

— Qui êtes-vous ? Où est passé ma petite Yankee remplie de joie de vivre ? dit-il avec un sourire en coin.

Je n'ose pas lui répondre, pourtant ça me ferait du bien d'en parler... Après tout, William est devenu un ami et les amis ça sert à ça...

— Depuis que James est rentré de l'hôpital, il est exécration à la maison... C'est dispute sur dispute et pour des broutilles... Il s'emporte très vite, j'ai l'impression d'être son punching-ball moral et je n'en peux plus, je suis fatiguée...

Je suis surprise lorsque je vois William essuyer une larme sur ma joue, je n'avais même pas remarqué que je pleurais.

— Ce qu'il a vécu a dû être dur... Peut-être que c'est un moyen de défense... Après je ne le connais pas, mais si tu l'aimes, accroche-toi à ça, sinon parle-lui...

— J'ai essayé de lui parler Will, mais ça part en dispute... Mais dès que je pleure, il s'arrête de grogner et me prend dans ses bras.

— Grogner ?

— Tu sais je t'ai expliqué qu'il avait des fils en fer qui gardaient ses dents serrées donc, quand il parle on dirait qu'il grogne surtout s'il monte le ton.

— Il ne doit pas être bien je pense, va savoir ce qu'ils lui ont vraiment fait.

À l'idée de ce qu'il a pu subir, je pleure mais impossible de m'arrêter, je sens des têtes qui se retournent mais je m'en moque. William, mal à l'aise lui, me propose d'aller plutôt marcher dehors pour ne pas donner de spectacle aux curieux. On se lève, ramasse nos affaires et nos gobelets, puis on va marcher sur la voie piétonne. Ça me fait beaucoup de bien de lui parler, ensuite pour débrider la conversation, il me raconte toutes sortes de bêtises et arrive à me faire rire. On se quitte vers 18h...

J'arrive à la maison, mais je ne vois pas Monsieur Banquise, alors je vais dans le bureau, et je le vois endormi sur son pc, sa main à côté d'un verre de scotch vide avec une paille. J'ai envie de le secouer, il sait qu'il ne devrait pas boire avec son traitement. Mais je l'admire, il est si beau endormi, ça me donne envie de l'embrasser... Je lui dépose des petits bisous dans la nuque, ce qui le fait

frissonner et ses yeux s'ouvrent.

— ARRÊTE... S'IL TE PLAÎT... grommelle-t-il.

— Pourquoi ?? Je n'ai pas le droit de te toucher maintenant ? Mais que fais-tu avec moi James, dis-je en pleurant.

Il ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais la referme aussitôt.

Je sors du bureau en claquant la porte et file me réfugier dans ma chambre pour sangloter.

James m'emboîte le pas et me regarde avec un regard attendri, il s'assoit sur le bord du lit avec la tête dans ses mains.

— JE T'AIME BÉBÉ... MAIS J'AI... ENVIE... DE TOI... MAIS... TU DIS NON...

— James, on en a déjà parlé, on ne peut pas faire de câlin... La dernière fois... C'était horrible le cri de souffrance que tu as poussé...

— ÇA VA... MIEUX...

— Tu sais nous deux, ce n'est pas que du cul !!! Mais tu ne me regardes plus, ne me touches plus, ne me parles plus... Tu ne fais que m'engueuler... J'en peux plus James...

— TU ME RENDS... FOU... dit-il tout bas.

— Et toi, tu me rends chèvre, tes bras me manquent, ta bouche, ton rire... Je veux retrouver mon fiancé James !!!

— DEMAIN... C'EST FINI... PLUS DE FIL...

— C'est vrai, mais je ne ferais rien sans l'accord du médecin, s'il faut on attendra mais arrête de me tenir à distance !!! dis-je en levant le ton.

Dans la seconde, je regrette mes mots... Il se lève et me transperce avec un regard sombre, ses traits se tirent...

— J'EMMERDE... LE DOC... DEMAIN... JE VAIS... TE BAISER... BÉBÉ..."

Je n'ai pas le temps de réagir à cette phrase qu'il claque la porte. Il veut me baiser ? Ça me choque la violence du mot, mais ça m'émoustille un peu...

Un mois et demi sans qu'il ne me touche, mon corps le désire au plus au point... Il me manque, ses baisers enflammés, sa langue chaude sur mon bouton magique... Rien que de penser à nos moments, je me surprends à avoir la culotte mouillée... Mon corps ne peut oublier tout ce ressenti bien présent sur chacune de ses parcelles. Je dois écouter William, « si tu l'aimes, sois patiente ». Bien sûr que je l'aime, c'est mon Monsieur Banquise à moi... Je m'allonge sur le lit en attrapant son sweat par terre et respire sa délicieuse odeur, je ferme les yeux.

Je sens quelqu'un me caresser la tempe tout doucement, quand j'ouvre les yeux, malgré la lumière qui m'agresse, je vois James me regarder avec tendresse... Je me rends compte que je n'ai pas lâché son sweat, comme si c'était un doudou... Je suis un peu honteuse, mais je le regarde en coin, en haussant les épaules, et je crois apercevoir un léger sourire.

— DEBOUT... MARMOTTE... ON VA À L'HÔPITAL... dit-il un peu pressant.

Je regarde le réveil, c'est déjà 9h... Je me retourne pour voir s'il a dormi à côté de moi et je vois les draps défaits, ça me soulage. Je cours vite sous la douche et décide de m'habiller sexy, juste au cas où on a l'accord du médecin. Je prends une de mes robes préférées, que James adore d'ailleurs et j'enfile mes bas que je fixe, ainsi que les escarpins.

Dans la salle de bain, je me passe la crème de soins et me maquille, aujourd'hui c'est pire qu'un rencard mais des retrouvailles... J'ai une boule au ventre, mais je sens mon volcan se serrer rien qu'à mes pensées.

Lorsque j'arrive dans la cuisine, je salue Henri et je remarque que les deux ont l'air surpris de la tenue du jour, effet garanti... James ne me parle pas, mais pour la première fois en quatre semaines ses yeux le font, je vois le désir brûler, et il embrasse délicatement ma main, ce qui m'envoie directement des charges électriques. Je mange mes gaufres et mes fruits rouges en buvant un verre de

jus d'orange pressé sans agrume.

Monsieur Banquise ne tient plus en place, il attend que j'active le turbo pour aller voir le médecin. Je lui prends les clefs des mains car on prend la Bugatti, il hésite mais voit ma détermination et me laisse lui prendre.

On se gare dans le parking sous terrain, je n'ai pas le temps de couper le contact ou de défaire ma ceinture, que James est déjà dehors. On prend l'ascenseur et nous montons à l'étage.

Le médecin nous fait appeler et nous rentrons dans son cabinet médical, il salue James et lui demande de le suivre pour faire une petite radio. Il est plutôt satisfait, et décide de couper les fils de fer. Par contre James devra manger des aliments mous et aura des élastiques sur les dents du fond pendant deux semaines. N'ayant pratiquement plus aucune douleur, Monsieur Banquise demande s'il peut stopper le traitement.

Il parle mieux, mais ce n'est pas gagné, maintenant, vu sa réaction lorsque les fils sont retirés...

Je vois sa bouche restée ouverte, et je vois dans ses yeux qu'il n'est pas au top. Le médecin lui place les élastiques et lui explique qu'il faudra qu'il les change. Il essaye de le faire parler, on dirait un petit faon qui essaye de marcher... Il n'a pas spécialement mal, mais les muscles sont moins réactifs depuis leur immobilisation.

Le docteur sort chercher les ordonnances et la première chose que fait James, c'est de me plaquer contre le mur pour m'embrasser.

Ce n'est pas comme d'habitude, il y a moins de puissance et presque de l'inexpérience... Mais c'est si bon...

— Désolé... Je... bégaie-t-il.

— Ça va James.... Tu as été immobilisé pendant un mois... Ça va revenir, dis-je pour le rassurer.

Il me fixe dans les yeux, son regard qui me brûle de l'intérieur, son doigt caresse ma lèvre, puis descend dans mon cou pour rejoindre mon sein... Mon corps répond très vite à son contact, mon cœur s'accélère et ma respiration s'essouffle... Jusqu'à ce qu'on entende la porte s'ouvrir, ce qui nous refroidit aussitôt, et on se rassoit à son bureau, je suis hyper gênée mais je vois un rictus sur le visage de mon Monsieur Banquise. J'ai l'impression qu'il est de retour, je l'espère vraiment.

On sort du cabinet médical et nous nous dirigeons vers l'ascenseur, il y a une tension électrique entre nous, comme avant...

Les portes se ferment et je vois James appuyer sur le bouton "stop"...

Il me plaque contre la paroi, la puissance de ses hanches est là, ainsi que sa délicieuse érection. Quand ses lèvres se posent sur les miennes, elles sont si douces... Entre la puissance de son corps et la légèreté de ses baisers, mon corps réagit de suite et je me sens humide. C'est différent, mais tellement bon ce côté chaud/froid de mon Monsieur Banquise. Il remonte ses mains sur mes cuisses, et se redresse choqué.

— Tu n'as pas de culotte ?

— J'avais espoir que tu me sautes dessus... dis-je timidement.

Un petit sourire se dessine sur sa jolie bouche, tout en me regardant, il fait glisser un doigt jusqu'à mon volcan et se mord la lèvre quand il voit que je suis déjà prête à l'accueillir. Son index rentre en moi, c'est si bon... Sa paume fait une pression sur mon bouton magique mais ne s'attarde pas. Il mordille mon cou et me murmure.

— On n'a pas le temps de faire des manières...

Au moment où il dit ça, je le sens délivrer ma copine et il me soulève par l'arrière des cuisses et me pénètre fort... Un cri sort de ma bouche, mais ça m'avait tellement manqué, que je bascule mon bassin vers lui, pour qu'il s'enfonce le plus profondément possible... Ses coups de reins sont divins et puissants, mes mains s'appuient sur la petite rambarde pour m'accrocher, lorsque je sens une tempête envahir tout mon être... Je le sens grogner mais pas comme depuis un mois, comme il le faisait

avant... Je l'entends dire mon nom, et au moment où il se raidit un « putain » lui échappe en sifflant entre ses dents. Il se retire de moi en douceur, et m'embrasse sur la tempe. James appuie sur le bouton pour faire repartir l'ascenseur, il me prend la main et on va à la voiture. Quand on arrive à la maison, James est pressé d'aller parler à Henri, un vrai gosse... Je bouquine sur le canapé et lui lis des papiers pour son boulot, tout en me massant les pieds. Soudain, je me sens épiée et quand je lève les yeux, je vois ce regard enflammé dirigé vers moi, mais James ne répond pas à mon sourire.

— Quoi ?

— On n'a pas encore parlé de Seattle ? Tu t'es mise en danger Callie ? dit-il tendu.

— Tu voulais que je fasse quoi James ? Je devenais folle, mon monde avait arrêté de tourner !!! Je t'ai même cru mort !!!

— S'ils avaient voulu me tuer, ils l'auraient fait... Et s'il t'avait touchée ? Je... Enfin...

— James, on s'en fout, l'essentiel c'est qu'on soit tous les deux maintenant.

Je vois son regard se baisser, mais ses mains se crispent... Je redoute une énième dispute, mais James se lève et me soulève sur son épaule jusqu'à la chambre. Il fonce droit sur le lit et m'arrache mes fringues, il en déchire même quelques-unes. Lorsque j'essaye de le toucher, il me bloque les mains...

Il n'arrête pas de me dire, qu'il a eu peur et que je lui ai manqué, tout en embrassant, suçant, mordillant chacune partie de mon corps.

Sa tête descend entre mes cuisses et lorsque je sens sa langue suivre la séparation de mes lèvres, il en effleure mon bouton magique, ainsi mon corps se cambre et mes gémissements envahissent la pièce, mais lorsque l'explosion s'approche il s'arrête. *Non...*

Il remonte, puis me mordille la mâchoire, le cou... Et sans que je ne m'en aperçoive, il s'était déjà déshabillé et me pénètre avec envie.

À peine est-il en moi que mon corps se convulse, il me pilonne si fort, que mon souffle se coupe, à chaque fois qu'il est au fond...

À chacun de ses coups de reins, il murmure quelque chose, « tu... », ses mains maintiennent mes hanches « à MOI... », ses doigts s'enfoncent dans ma chair « t'es têtue... ». Et quand il commence à se raidir, une explosion merveilleuse m'envahit, ce qui fait trembler tout mon corps.

Il s'écroule sur moi, essoufflé...

— Je t'aime ma Callie jolie, je ne supporterais pas qu'on te fasse du mal ou qu'on te touche... Tu es à moi... dit-il doucement mais je sens qu'il y a un soupçon de possessivité.

— Moi aussi je t'aime James, plus que tu ne pourrais l'imaginer... Tu m'as tant manqué, ne me laisse plus.

Je me serre contre lui et je sens ses bras m'entourer la taille. Au bout d'un petit moment, je réalise que ça fait deux fois qu'on a des rapports mais qu'on n'a pas mis de préservatifs. Je fais exprès de ne rien dire, pour ne pas casser ce si délicieux moment que l'on vit... Il est bel et bien là, il m'aime et me désire toujours autant... Mon cœur s'accélère à cette idée comme s'il se remplissait de joie et de bonheur.

On se câline une bonne partie de la nuit, et James me réveille même deux fois dans la nuit pour me faire l'amour, une fois contre le rebord de fenêtre et une fois dans le dressing... Avant de me rendormir, il m'a promis qu'avant de déménager, il voulait qu'on fasse chaque pièce de la maison...

Le lendemain matin, je me réveille toute seule mais je ne suis pas frustrée ou triste comme les autres matins, je sais qu'il a dormi avec moi. Je saute du lit pour prendre une douche, et je m'habille avant de descendre prendre le petit-déjeuner. Je salue Henri, il remarque mon sourire niais sur les lèvres et je vois ses lèvres sourire à son tour. James a dû aller courir un peu et acheter son journal, d'ailleurs quand on parle du loup... Tout transpirant, il m'embrasse mais très distant quand même... Et il s'assoit.

— Bien dormi ?

— Comme un bébé, mais c'est grâce à toi, dis-je en lui caressant la main, mais il se raidit.

— Tu vas te promener aujourd'hui, comme tu le fais depuis que je suis rentrée de l'hôpital ? dit-il si froidement.

— Euh... non ! Pourquoi tu me parles comme ça James ? Avec cette nuit, je pensais...

— TAIS TOI !!!

Il se lève d'une violence, que j'en sursaute... Henri s'éclipse dans la seconde où James m'a crié dessus.

Il tourne en rond et se passe la main dans la nuque... Et il s'arrête net, lorsque je lui demande qu'est-ce qu'il y a, et me jette le journal à la figure.

Et là je me vois en première page dans les bras de William :

« Reynolds est abîmé, elle trouve réconfort ailleurs »...

J'essaye de lui expliquer que ce n'est pas ce qu'il croit, que les médias en font toujours des tonnes pour pas grand-chose... Mais il est si énervé que j'ai du mal à en placer une... D'un côté ça m'agace qu'il m'en croit capable, mais je me mets à sa place, et j'aurais été tout autant furieuse.

— C'est pour ça que tu n'avais pas de culotte hier ? Ce n'était pas pour moi... Et toutes les fois où je te voyais fuir la maison, c'était pour lui ? CET ENFOIRÉ DE SURFEUR !!!! TU TE FOUS DE MOI CALLIE ?

— On a juste bu un café dimanche, c'est tout... Je t'en supplie, crois-moi James, il n'y aura jamais personne d'autre que toi, je t'aime.

— TU VAS ME FAIRE CROIRE QU'IL FAIT 25 HEURES DE VOL POUR UN CAFÉ ??? TU ME PRENDS VRAIMENT POUR UN CON !!!

La dispute dure des heures, je pleure à chaque mot blessant qu'il me dit, je savais que ça ne lui plairait pas... Pourtant je n'ai vraiment rien fait de mal, malgré son insupportable attitude pendant un mois... Je croyais vraiment avoir retrouvé mon Monsieur Banquise hier, jamais je n'aurais pensé que des paparazzis m'auraient vue. James est parti comme un fou à moto, alors qu'il ne devrait pas avec sa mâchoire... Il m'a dit que quand il rentre, il veut que je sois là...

Vers midi mon téléphone sonne, inquiète je cours répondre mais c'est William...

— Salut ma petite Yankee. Ça va ? Tu as vu le journal ?

— Salut Will... Oui James me l'a montré ce matin...

— Aïe, mais tu lui as dit que c'était rien ?

— Il est devenu fou, et a pris sa moto contre avis du médecin...

— Arrête de pleurer Callie, tu veux que je vienne lui parler ?

— Non... Je ne sais pas...

— J'arrive, envoie-moi ton adresse.

Je lui donne l'adresse et raccroche. Il a raison, peut-être que s'il explique à James, il le croira plus que moi.

Ou alors il pète un plomb quand il le voit... Et il le tue !!! L'idée ne me plaît vraiment pas, il ne faut pas qu'ils se battent pour cette stupide histoire... Un message me sort de mes pensées...

« Tout ce dont tu m'as dit lors de nos disputes me faisait mal... Surtout quand tu as dit que tu me glisserais entre les doigts... Je ne pensais pas que je t'avais déjà perdue... »

Je regarde la photo et je reconnais la plage de Staten Island... *notre plage*...

Chapitre 13

Il est sur notre plage... Pourquoi dit-il qu'il m'a perdue ? Mon petit ours polaire, il faut que j'aie le voir... Il va se mettre des idées noires dans le crâne. On sonne à la porte et Henri m'annonce l'arrivée de William. Sauf qu'il n'est pas tout seul, il est avec un grand châtain, et des yeux verts, plutôt charmant. Will m'attrape dans ses bras avant de me présenter son ami...

— Ma petite Yankee... Je tiens à te présenter Kyle, c'est lui la raison de ma venue à New-York...

— Oh ?... Enchantée Kyle... Je suis contente de te rencontrer malgré la situation.

— Bonjour Calliopé... dit-il timidement.

— Callie, je vais parler à ton homme, et lui présenter Kyle pour qu'il comprenne qu'il n'a rien à craindre de moi, dit-il en souriant.

— Il faut qu'on aille à Staten Island, il est sur notre plage, dis-je pressée.

Les garçons ne cherchent pas à comprendre, et me suivent. On prend ma titine rouge, ça ira plus vite qu'un taxi. Sur la route, Will comprend mon étonnement, mais m'explique qu'il est bisexuel. Il a rencontré Kyle lors d'une soirée à Sydney et depuis cinq mois Kyle va souvent en Australie pour le voir, donc pour une fois c'est Will qui est venu. Kyle m'explique qu'il travaille dans la mode, et il connaît mes photos car il aime ce que je fais. Les deux m'annoncent même, qu'ils vont sûrement emménager ensemble d'ici quelque temps, c'est une super nouvelle. Ensuite nous parlons de James, vu que ça pourrait être des copines, je vide mon sac... Je dis que la veille on s'est enfin retrouvé, après un mois et demi. Will me fait remarquer qu'il avait raison, c'était juste ces satanés fils de fer... Et je leur explique le petit-déjeuner, Kyle m'avoue qu'il a un peu fait la même crise ce matin, mais que maintenant qu'il me voyait à côté de Will, il voit qu'il n'y a aucune ambiguïté. Je lui souris dans le rétroviseur quand je vois qu'on est arrivé. Je me gare sur le parking de la jetée. Je reconnais la moto de James, Kyle préfère rester à la voiture, mais Will et moi nous avançons sur la plage. Je vois sur le sable le casque avec la veste en cuir de James, il y a également son portable mais pas de Monsieur Banquise. Lorsqu'une voix gronde derrière nous, je sursaute.

— NON MAIS VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI, dit-James.

— Écoute, Will veut te parler, pour t'expliquer qu'il n'y a rien, je te le promets, s'il te plaît, écoute ce qu'il a à te dire, dis-je en m'interposant entre les deux.

— Écoute mec, c'est juste un malentendu.

— MEC ? TU TE PRENDS POUR QUI ?

James s'approche de Will, mais j'essaie de le repousser comme je peux, qu'est-ce qu'il est fort... Il l'insulte et le menace, je vois bien dans ses yeux qu'il voit noir, rouge... Will lui parle avec de grands gestes mais ça ne fait qu'empirer les choses, je mets tout mon poids à le retenir, mais c'est pire que du sport... Monsieur Banquise arrive tout de même à m'échapper des mains, et à sauter sur Will, mais je crie avant que son poing ne le touche.

— IL EST GAY !!!

On dirait que le temps s'arrête, sauf pour Kyle qui arrive en courant, inquiet de voir les garçons par terre. James fait pivoter ses yeux entre Will et moi, il a l'air perdu, mais quand il voit Kyle, il se redresse.

— T'as un problème toi ? Passe ton chemin et mêle-toi de ton cul, dit-il sèchement.

— En quelque sorte, c'est son cul que tu as voulu taper... C'est le copain de Will ! dis-je pour

détendre un peu l'atmosphère.

James aide Will à se relever, mais reste à distance, sans avoir trop l'air de comprendre tout ce qu'il se passe. Alors Will enchaîne...

— Ma petite Yankee est jolie, mais je préfère mon type, tu comprends ? La photo, c'est juste quand je l'ai vue, je l'ai prise dans mes bras car ça faisait un bail mec, mais je n'ai jamais eu de pensées salaces ou autres envers elle, que de l'amitié !

— ARRÊTE DE L'APPELER COMME ÇA !!! Callie, pourquoi tu sortais tout le temps de la maison ? Tu m'évitais ? Tu ne me parlais plus ? dit James avec des larmes dans les yeux.

— C'était pour souffler, James... Tu me rendais folle à la maison, tu ne me parlais pas, tu ne me touchais plus, tu étais froid avec moi... Tu me repoussais... J'avais mal alors je sortais pour pleurer.

— Je devenais fou de ne pas être entièrement moi... Et à chaque fois que tu me disais NON... Une haine s'accumulait contre moi, mais pas contre toi, bébé, dit-il en tombant à genoux dans le sable.

— Alors tu ne t'en rendais pas compte, mais cette haine, tu l'as abattue sur moi pendant un mois... Je croyais que tu ne m'aimais plus... Que tu m'en voulais, dis-je en pleurant.

— S'il te plaît, bébé, ne pleure pas... Excuse-moi pour tout, je suis qu'un con !!!

Je m'approche de lui et il enroule ses bras autour de mes cuisses, puis appuie sa tête sur mon ventre.

— Tu n'es pas un con, James... Tu es amoureux... Et moi aussi je t'aime... Alors fais-moi plus confiance s'il te plaît, et arrête de te monter la tête à cause des journaux.

Kyle et Will se sont éloignés pour nous laisser un peu seuls. On reste un moment l'un dans les bras de l'autre sur la plage. Il m'embrasse et il me remémore la première fois qu'il m'a amenée ici, puis je lui avoue que pendant sa disparition je venais ici pour réfléchir, j'avais l'impression d'être proche de lui... D'un coup, James me chuchote contre la peau de mon cou.

— Et si on se mariait ici mon cœur ?

— Maintenant ?

— Non... (Il rit.) mais parler à l'organisatrice qu'on aimerait ici plutôt que Central Park.

— Tu as lu le dossier mariage et écouté tout ce dont je t'ai dit ?

— Bien sûr, bébé, c'est notre mariage, c'est important autant pour toi que pour moi.

Sur ces mots, je l'embrasse de plus bel et hoche la tête pour lui dire que je suis emballée par l'idée. On décide de rejoindre les garçons et Kyle propose de ramener la moto, vu que James n'a pas le droit d'en faire... Monsieur Banquise hésite longuement, et lui pose tout un tas de questions pour être sûr qu'il s'y connaisse avant de lui laisser son précieux joujou. Il monte enfin en voiture et je suis Kyle, car James veut quand même garder un œil sur lui.

Pour les remercier, on invite les garçons pour dîner, et ils acceptent.

À table tout se passe bien, au final James apprécie beaucoup William, est-ce parce qu'il est gay ? Je ne pense pas... Kyle me parle de son travail, il est l'assistant d'un grand désigner et il m'a même proposé de parler de moi pour faire les photos du prochain défilé. En temps normal, ce n'est pas le genre de photo que je fais, mais ça peut m'apporter une expérience professionnelle supplémentaire. Je lui parle à mon tour, des endroits où je suis allée faire des photos, il adore voyager alors avec mes histoires il est servi. Je lui raconte en détail mon séjour à Sydney, sauf bien sûr le passage douloureux. Ensuite, il me questionne sur nos fiançailles et les préparatifs du mariage, ma robe et je lui raconte tout avec une facilité. Je n'avais jamais côtoyé des homosexuels mais je les adore, ils se prennent pas le chou et adorent papoter de tout et de rien.

Il se fait tard, les garçons nous remercient et nous laissent. Je rejoins James sur le canapé et me blottis contre son torse. Il me dit que demain, il veut qu'on aille voir le duplex ensemble, pour voir la transformation et me rappelle de téléphoner à Briana pour l'idée de la plage. On se couchera plus tard, épuisés par cette longue journée.

Ce matin, je me réveille par la chaleur intenable qu'il fait, James est pratiquement couché sur moi... J'essaye de me glisser doucement pour sortir du lit sans le réveiller, mais il m'attrape par la taille

— Tu essayes de m'échapper ? dit-il les cheveux en bataille.

— Non, j'ai chaud...

Il pousse la couette pour me rafraîchir et se décale sur le côté, mais me fait pivoter face à lui. Sa main effleure mon visage, mon épaule, mon bras puis mes hanches et mes cuisses. Je ferme les yeux pour apprécier l'effet qu'il me procure dès le réveil...

— J'aime voir ton corps réagir à mes caresses ma Callie jolie... Tu es si merveilleuse, et excitante.

— Alors qu'est-ce que tu attends ? dis-je avec un ton aguicheur.

— T'es sérieuse ?

Aussitôt je lui hoche de la tête, il me saute dessus pour m'embrasser en m'enfonçant dans le matelas. Ses mains parcourent tout mon corps, ainsi que sa langue et sa bouche, ce qui me fait gémir, mais cette fois, c'est moi qui veux lui faire plaisir. Je me redresse et m'assois sur lui, et commence à l'embrasser langoureusement, ma langue presse sur la sienne, puis descend le long de sa mâchoire mais sans appuyer, je le sens frissonner lorsque j'arrive sur son lobe, sur lequel je tire dessus avec mes dents. Mes hanches ondulent contre son érection et je le regarde, moi aussi j'aime le voir réagir à mes mouvements. Mes mains caressent du bout des doigts son corps, mais il me supplie de ne pas trop attendre car il va exploser sinon... Je me décale pour retirer mon shorty et son boxer, puis m'assois doucement sur lui jusqu'à ce que je le sente me remplir entièrement.

Il essaie de donner la cadence mais je pivote les hanches pour le bloquer et chuchote « c'est moi qui mène ce matin, bébé »...

Je fais de petits mouvements, mais qui me font monter de suite, je sens mon volcan avoir des spasmes autour de lui, ce qui le fait gémir, puis une fois que j'ai repris mes esprits, je recommence doucement, mais James me retourne, à bout de souffle et me dit « tu me rends fou » en serrant les dents. Ses délicieux coups de reins tapent au plus profond de moi, à cet endroit précis qui me fait convulser à chaque fois qu'il appuie dessus... Il connaît parfaitement mon corps et sait où il faut appuyer pour me faire décoller... Je crie son prénom au moment de l'explosion et je l'entends dire le mien quelques va-et-vient plus tard... On se câline le temps qu'on reprenne nos esprits.

— Excuse-moi mon amour... me dit-il.

— Pourquoi tu veux t'excuser ?... C'était si... intense.

— Parce que je ne respecte pas notre deal, je ne mets pas de préservatif...

— Je sais, je te signale... Au début ça m'a un peu inquiétée je t'avoue, mais l'autre jour dans le métro, j'ai vu un petit garçon tout mignon qui te ressemblait... Et j'ai réalisé que j'en voulais un comme ça, un enfant qui te ressemble...

— T'es sérieuse Callie ? Je ne veux pas que tu te sentes forcer...

— James ça fait deux mois que j'ai perdu notre bébé... Ça me fait mal, c'est vrai, mais dans six mois je vais devenir ta femme et j'aimerais qu'on ait un petit Jamie à nous.

Je vois ses yeux se remplir de tendresse et d'amour au moment où je prononce ces mots... Il m'embrasse et me serre contre lui en me glissant un je t'aime...

Après une bonne douche, je rejoins les garçons en bas et salue Henri. Il va pour me servir un café mais je lui fais que non, car si on veut un bébé il faut que je ralentisse sur la caféine. Je me fais un smoothie avec des fruits frais et je prends des pancakes. James a quelques coups de fils à passer à son bureau, et moi j'en profite pour téléphoner à Briana.

— Allô ?

— Bonjour Briana, c'est Callie Smith !

— Callie, comment allez-vous ? Et votre fiancé ?

— On va très bien merci, je voudrais vous parler de quelque chose.

— Oui je vous écoute.

— Voilà James m'a soumis l'idée que l'on célèbre le mariage sur la plage à *Staten Island*, c'est un lieu important pour nous, et je sais que ça s'est déjà fait.

— Super, je connais quelqu'un qui peut m'arranger ça, c'est super en plus pas besoin d'aller visiter si vous connaissez la plage. J'ai trouvé plein de décoration, les compositions florales... Aujourd'hui vous allez recevoir les premières réponses pour le mariage normalement. Et vous, votre robe ?

— Vous avez drôlement avancé Briana, merci, car avec tout ce qu'il s'est passé, je n'en aurai pas fait le quart. Et ma robe, je connais quelqu'un dans le milieu de la mode qui m'a fait une proposition, et il doit me contacter pour aller faire des essayages.

— C'est super, elle sera unique ! Si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, vous m'appellez surtout mais il faudra qu'on se voie tout de même.

On se dit encore quelques banalités et je raccroche. James est là, il m'attend.

Je lui dis qu'on aura la plage pour notre grand jour, et il me prend dans ses bras tellement il est content... Je l'embrasse tendrement, sa bouche est un peu plus réactive.

— On va se calmer sinon je vais tout t'arracher, ma jolie princesse Callie, dit-il tout bas.

Je m'écarte de lui et lui donne un coup de fesses en partant à la voiture, lorsque je me retourne, il me regarde en se mordant la lèvre...

On arrive devant le duplex tout excités de voir où en sont les travaux. L'ascenseur s'ouvre et le chef de chantier nous accueille avec les superbes casques. Lorsque je mets le mien, James a des éclairs dans les yeux et me chuchote « je t'imagine nu juste avec ce casque et des talons », de peur que quelqu'un nous entende, je le tape sur le bras et ça le fait rire.

Notre maison est bientôt finie, je n'en reviens pas le travail qu'ils ont fait, c'est exactement comme ça que je le voyais.

James ne tient plus en place lorsqu'ils nous disent que d'ici un mois on va pouvoir emménager, les meubles sont super bien installés, sauf un fauteuil que je déplacerais vers la fenêtre comme j'avais fait au loft. Je n'en reviens pas que c'est chez nous... Si à la fin de mes études on m'avait dit que je retrouverais mon amour d'enfance et que je marierais, fonderais une famille avec, ainsi que ma carrière exploserait... J'aurais rigolé... On a fait tant de chemins tous les deux, que j'ai l'impression que ça fait des années qu'on est ensemble, et pas seulement un an et demi. Mon Monsieur Banquise me sort de mes pensées en m'attrapant la taille par-derrière pour me tirer contre lui.

— On va être heureux ici ma chérie, avec plein de petits Jamie, dit-il ses lèvres contre ma nuque.

— Plein ? Un déjà pour commencer, après on verra.

Il rigole en hochant sa tête pour acquiescer et me propose d'aller déjeuner. Je suis contente que personne n'ait parlé de la pièce surprise devant James... On marche dans la rue, main dans la main malgré la saison, il fait plutôt doux. Je ne sais pas si c'est moi mais je remarque beaucoup de femmes enceintes, je m'étais jamais aperçue qu'il y en avait autant... Je me dis que moi aussi peut-être que l'année prochaine j'aurais un gros ventre... On arrive devant un petit restaurant et on s'installe tranquillement près de la vitre, je me surprends à regarder les gens. Mais je vois que James arrête de parler et perd son sourire en regardant dehors, je tourne la tête pour regarder dans la même direction que lui... Soudain je remarque monsieur Reynolds qui parle avec une femme d'un âge mûre, une brune et lorsqu'elle se retourne, je ne peux m'empêcher de trouver de la ressemblance avec mon beau ténébreux... Je me tourne pour lui demander qui ça peut bien être, mais il n'est plus là. Je me lève et le vois courir dehors vers son père et elle... Je prends mes affaires et décide de les rejoindre, ça m'intrigue cette femme, pourquoi lui ressemble-t-elle ? Qui c'est ? Quand j'arrive sur le trottoir, je vois qu'elle n'est plus là, mais que James a une discussion un peu tendue avec son père... Je

m'approche doucement mais tout le monde arrête de parler. Mon fiancé a l'air tourmenté comme s'il avait vu un fantôme...

— Bonjour Callie, vous allez bien ? dit monsieur Reynolds d'un air détaché.

— Bonjour... Oui... Qu'est-ce qu'il se passe ? Je demande au cas où.

— Rien, c'était juste une ancienne connaissance, me répond-il.

Mais je vois que la réponse ne satisfait pas James, et je vois son regard changer dans la seconde, envers son père.

— Une connaissance ? T'es sérieux ? C'est Callie, papa, elle va devenir ma femme...

— James, s'il te plaît, tais-toi, voyons, il faut d'abord en parler à ta mère.

— Mouais... Allez, viens Callie, on rentre, au revoir... Papa...

J'ai à peine le temps de saluer monsieur Reynolds que James me tire par la main, il a l'air remonté. Au bout de la rue, une fois que l'on ne voit plus son père, il me lâche la main et s'arrête les yeux remplis de larmes. Mais qu'est-ce qui le tourmente ? Je ne l'ai jamais vu comme ça ? On dirait qu'il a du mal à respirer, je m'approche de lui doucement, pour le prendre dans mes bras comme s'il n'attendait que ça, et il me serre si fort en pleurant contre mon cou... Bon sang, la seule fois qu'il a pleuré c'était pour moi... Il ne pleure jamais mon Monsieur Banquise. Mais qui est cette femme pour qu'il soit comme ça ?

Chapitre 14

Je crois que je ne l'ai jamais senti aussi fragile, je ne sais pas s'il pleure encore, mais il ne me lâche pas.

— Mon amour, tu m'inquiètes... Parle-moi James.

— Ils m'ont dit qu'elle était morte... Ils m'ont menti...

— Je ne te comprends pas, bébé. Viens, on va s'asseoir et on va discuter, d'accord ?

Il se redresse et essuie ses yeux, en me prenant la main, on va s'installer dans un petit café. Une fois servi, je le regarde, mais il fixe le vide... Je pose ma main sur la sienne, pour lui montrer que je suis là, j'ai l'impression qu'il ne faut pas que je le brusque... Mais j'ai besoin de savoir, qui n'est pas morte ? Qui a menti ? Il prend une grande inspiration avant de me regarder dans les yeux.

— Callie, mes parents ne veulent pas en parler, mais j'ai besoin que tu le saches... Ils m'ont adopté lorsque j'avais 4 ans.

— Oh... Je... Enfin... Désolée, mais pourquoi le cacher ?

— Ma mère était une jeune femme paumée et... Un jour, mon père a été avocat commis d'office... Pour elle... Avant d'aller en prison, elle lui a dit où me trouver pour ne pas qu'il m'arrive quelque chose, et elle lui a fait promettre de me trouver une famille aimante. Lorsqu'il est venu me chercher, j'avais très peur et j'étais dans un sale état... Alors, ils ont décidé de m'accueillir et il a fait les papiers nécessaires pour m'adopter... Je les en remercie, sauf que pour mes 14 ans quand j'ai découvert que je n'étais pas vraiment leur fils, j'ai cherché ma vraie mère, je voulais la connaître... Elle s'appelait... s'appelle Rebecca. Je n'avais qu'une photo d'elle... Mais ils m'ont dit qu'elle était morte... Jusqu'à ce que je la voie parler à mon père sur le trottoir... Voilà...

— Waouh... Bébé... Je... Je suis désolée pour toi, peut-être qu'ils ont fait ça pour te protéger... Attention, je ne les excuse pas, mais laisse-les t'expliquer non ?

— Je les aime, mais ils m'ont menti sur quelque chose d'important... Et elle s'est sauvée quand elle m'a vu... Peut-être ne veut-elle pas me voir ?

— Mon amour, va chez tes parents et demande-leur... Ne reste pas comme ça à ruminer, ça n'apporte rien de bon...

— Tu viens avec moi ?

— Non mon cœur, il faut que tu y ailles seul. Moi je t'attendrais à la maison.

— Il faut que je la retrouve Callie, je peux pas devenir un bon papa, si je ne connais pas mes racines.

— Chaque chose en son temps, James. Tu seras un très bon père au moment voulu, va parler avec eux et après je t'aiderais à la trouver... Promis.

— D'accord mais tu ne bouges pas de la maison, bébé, j'aurais besoin de toi, de ta chaleur en rentrant.

— Oui, vas-y, tiens, prends les clés de la voiture. Je t'aime mon amour, ne l'oublie jamais.

On sort du café, James m'attrape et m'embrasse comme il ne l'a jamais fait en public, mais j'apprécie le moment, même si je sais qu'il cherche juste de la force pour affronter ses parents.

Je tourne les talons pour aller à la station métro la plus proche, lorsque je vois cette dame brune

prendre les escaliers... Je commence à courir vers elle et prends le même wagon qu'elle... Je m'assois à côté d'elle. Elle sent que je la regarde, et elle me sourit. J'ai peur de l'effrayer, mais j'ai besoin de savoir...

— Excusez-moi, je ne veux pas vous faire fuir mais... vous êtes Rebecca ?

— Quoi ?... Euh... Non... Oui... Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

— Je m'appelle Callie, je suis la fiancée de votre... De James.

Lorsqu'elle m'entend prononcer son prénom, je vois dans ses yeux noirs de la tristesse... Il a les mêmes yeux...

— Comment vous m'avez trouvée ? Si monsieur Reynolds...

Je lui coupe la parole en posant ma main sur la sienne.

— C'est entre nous, personne n'a besoin de savoir... Ne vous inquiétez pas, mais j'aime James et de le voir comme ça, ça me dévaste. Je peux vous payer un café ?

— Euh... ou...oui...oui ! dit-elle un peu perturbée.

On sort à la prochaine station et je l'emmène dans un petit café... On s'installe et je ne peux m'empêcher de la fixer...

— Je suis désolée de vous regarder, mais il vous ressemble tellement...

— Ce n'est pas grave... Je pense que vous avez plein de questions ?

— Oui... Mais je ne veux pas vous effrayer, ni vous ennuyer...

— Vous m'avez l'air d'une gentille jeune femme Callie, je suis heureuse que vous soyez avec lui, et j'ai accepté de venir parler, alors n'hésitez pas...

— Merci... Pourquoi revenir maintenant ?

— J'ai écrit à monsieur Reynolds lorsque j'étais en prison, il me donnait des nouvelles de James et des photos... Il semblait heureux et c'est tout ce qui comptait. Ils lui ont offert une vie merveilleuse et je les remercie toujours pour ça, mais quand j'ai été libérée, j'ai voulu le revoir, mais ils n'ont pas voulu pour son équilibre. Alors je me cachais pour le regarder aller à l'école, jouer au parc...

— Mais James n'est plus un enfant, pourquoi ne pas être venue le voir lui ?

— Je ne savais pas s'il était au courant et depuis qu'il est avec vous, je vous vois souvent dans les magazines... J'ai su ce qu'il lui était arrivé et je suis allée chez les Reynolds pour avoir votre adresse, mais ils m'ont demandé de partir...

— Oh... Je suis navrée... Je pense qu'il va vouloir vous voir vous savez ? Il a besoin de réponse... Quand il vous a vu tout à l'heure... Je ne l'avais jamais vu comme ça...

— Je ne veux pas perturber sa vie, il est heureux, ça se voit.

— Même si vous ne l'avez pas élevé, vous êtes ses racines... Je ne dis pas qu'il ne va pas vous poser des questions plus personnelles, et peut-être sur un ton plutôt froid, car c'est son tempérament... Mais il va vouloir vous voir.

— Pour être honnête, ça me fait peur, je ne suis pas fière de mon passé, mais maintenant, j'ai un boulot stable qui me permet de garder la tête haute et... Enfin voilà...

— Ça c'est à lui qu'il faudra le dire Rebecca, je ne peux pas vous faire venir à la maison, car ce sera sa décision. Mais je travaille pour une galerie au centre-ville et si vous voulez me voir il n'y a aucun souci.

— Vous êtes adorable... Merci, je sais où elle se trouve...

— Parfait. Maintenant je vais devoir vous laisser à contrecœur, laissez-moi vous inviter... Je suis heureuse de vous avoir rencontrée.

— C'est gentil de votre part, je suis contente qu'il soit avec une femme comme vous, mais s'il vous plaît, ne lui dites pas qu'on s'est vues.

Je me lève, lui promets de ne rien dire et me penche pour lui serrer la main mais elle me prend dans ses bras. Un peu surprise mais aussi touchée...

Je décide de rentrer à pied en allumant mes écouteurs, ça va me faire du bien.

J'écoute un groupe dont Stacy n'arrête pas de parler, *Fray* et j'aime beaucoup certaines chansons... Je coupe à travers Central Park, c'est tellement plus agréable. Je repense à tout ce dont Rebecca m'a parlé, comment ont-ils pu l'empêcher de rencontrer sa mère ? Je peux comprendre un peu leur crainte, mais ça reste sa mère... La faire passer pour morte n'était pas très intelligent... J'espère que ça s'est bien passé et que James n'a pas été trop virulent...

J'arrive à la maison, James n'est pas là, c'est plutôt bon signe... Je me change en tenue décontractée et m'installe sur le canapé devant une série que j'adore *Drop Dead Diva*... Je ris, puis je pleure, mais au moins je ne pense pas à toute cette journée assez chargée en émotions. Mon téléphone sonne, c'est mes parents, ils appellent toutes les semaines depuis que James est sorti de l'hôpital. Ils me racontent que mon frère Owen a rencontré quelqu'un et qu'il va aller vivre à Miami. Le grand frère s'est enfin décidé à quitter le nid... Je suis contente pour lui. Je les embrasse et puis raccroche, lorsque je vois qu'il est déjà 21h... Je commence à m'inquiéter pour mon Monsieur Banquise, mais je ne lui téléphone pas, il a besoin de parler avec eux. Je relance ma série, me couvre avec un plaid lorsqu'Henri m'apporte un petit sandwich... Je le remercie, et je le mange sans me rendre compte que j'avais vraiment faim. Mes paupières commencent à être lourdes mais je veux l'attendre...

Je sens quelqu'un qui me caresse la joue... James ?... J'ouvre les yeux, mais je suis dans le lit... Je me suis couchée ?

James est face à moi, il a les yeux tout rouges.

— Désolé... Je voulais pas te réveiller.

— James, je voulais que tu me réveilles... Comment ça s'est passé ?

— On en parlera demain, bébé, il est tard... Rendors-toi.

Je me blottis contre lui, j'aime avoir sa chaleur et son odeur contre moi. Avant de sombrer je lui murmure « quoi qu'il se soit dit, moi je t'aime ». Il resserre son étreinte, en m'embrassant la tête.

Le matin pointe le bout de son nez, j'entends mon beau ténébreux sous la douche alors je bondis du lit et file le rejoindre.

Je ne peux m'empêcher d'admirer son corps parfait, se rend-il compte qu'il est si sexy ? Je me déshabille, et glisse mes mains sur ses hanches tout en murmurant contre sa peau.

— Bonjour, beau brun. Ça va ?

— Bonjour ma beauté, qu'est-ce que tu fais ?

— Je ne peux pas résister, quand je te vois comme ça...

— Tu es d'humeur coquine ?

— Toujours avec toi... Dépêche-toi ou je risque de changer d'avis.

Il me soulève par l'arrière des cuisses et me plaque contre le mur, sa bouche s'écrase sur la mienne. Ma bouche s'entrouvre pour accueillir sa délicieuse langue chaude, je sens déjà son érection contre moi. Mes mains dans ses cheveux, je griffe légèrement sa nuque, ce qui le fait gémir. Il passe une de ses mains entre nous, pour toucher mon volcan, « humm Callie, toujours prête », il glisse un doigt en moi et ma tête se bascule en arrière, avec des gémissements.

— Prends-moi James.

À peine mes mots se prononcent, qu'il me fait retomber sur lui... Dès qu'il me remplit, je sens nos respirations s'essouffler, nos cœurs s'emballer... Je le sens grogner contre mon cou, ce qui me déclenche des coups d'électricité dans tout le corps. Je sens la vague de chaleur dans mon bas-ventre s'agrandir, c'est si bon, ses grands coups de reins accélèrent le rythme et il me bloque les hanches pour pas que je bouge. « Callie, je viens... Alors jouis pour moi », ses mots envahissent la douche et

déclenchent une explosion en moi... Et son tour vient... On se laisse glisser sur lesol, le temps de retrouver nos esprits en se câlinant.

Pendant le petit-déjeuner, James commence à s'ouvrir et à me dire ce qu'il s'est passé hier. Ses parents lui ont expliqué que sa mère, Rebecca, était une droguée et qu'elle vendait son corps à n'importe qui en l'échange d'une dose ou plusieurs selon ce qu'elle faisait. Elle a fait dix ans de prison pour meurtre, mais elle est sortie deux ans avant pour bonne conduite. Son père lui a dit qu'elle leur avait beaucoup écrit, mais ils lui ont demandé de laisser James tranquille pour son équilibre. Pour le moment, je remarque qu'ils lui ont dit la même version que ce que Rebecca m'a raconté.

James a l'air perturbé, ça me fait mal de le voir comme ça, mais je ne peux pas lui dire que j'ai parlé avec elle...

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

— Je vais reprendre le boulot aujourd'hui, et je vais réfléchir à tout ça.

— Ils t'ont dit pourquoi elle a décidé de revenir maintenant ?

— Apparemment depuis que j'ai été admis à l'hôpital, elle n'arrête pas d'aller les voir.

— Tu veux la rencontrer ?

— Je ne sais pas mon cœur... Elle a tué quelqu'un...

— Elle a peut-être changé... Réfléchis-y.

Il se lève et m'embrasse avant de partir au bureau. Je finis mon petit-déjeuner et aide Henri à débarrasser. Puis je décide d'appeler Stacy, j'aimerais faire un shooting de Paul et elle accepte.

Je monte à l'étage pour préparer le studio. Je sors de la malle à accessoires des plumes blanches, des ballons, quelques jouets divers... Je dispose un plaid couleur gris, avec quelques coussins. Je regarde le résultat et j'aime bien. La sonnette retentit, je descends les escaliers quand je vois mon filleul préféré avec Stacy. Je les embrasse et nous montons pour commencer les photos, pour le premier cliché, on le met tout nu avec des plumes, un vrai petit ange. Une autre, Stacy lui a pris une tenue de footballeur américain, on lui dispose un ballon dans les mains avec deux petits traits noirs sur les joues. Il est vraiment trop craquant, et en plus il est gracieux, j'ai des sourires à la seconde. Après, j'ai proposé à Stacy d'en faire quelques-unes avec lui.

Voilà on a fait une trentaine de photos, c'est plutôt pas mal, j'ai hâte de les tirer... Il est midi, je lui propose de manger avec moi, et elle me laisse Paul dans les bras pour lui préparer sa purée. Il commence à dire « papa », « maman », alors je tente de lui faire dire tata... Mais non, il a pas envie, il me regarde et rigole.

Une fois que monsieur a mangé, Paul s'endort dans sa poussette. On s'installe à table et Henri nous sert une salade repas.

J'explique à ma sœur de cœur, que ça va beaucoup mieux avec James, je lui dis aussi pour la crise de jalousie, mais je m'abstiens de l'informer que James a été adopté, ni pour Rebecca. Pourtant, j'aurai vraiment besoin de me confier à quelqu'un car c'est un sacré secret. Elle me demande comment se passent nos essais pour avoir un enfant et je lui dis qu'on s'exerce beaucoup... On pouffe de rire comme des gamines.

Il est 16h, et mes invités me laissent car, elle n'avait pas prévu de goûter pour mon petit filleul d'amour.

Je monte pour commencer le tirage, j'ai tellement hâte de voir le résultat. Je n'avais jamais photographié de bébé, je pensais que ce n'était pas intéressant mais après la matinée qu'on a passée, ça me donne des idées... J'ai pris mon pied, chaque pose qu'on lui donne, il est beau... Ce n'est pas comme des mannequins ingrats, qui font ce qu'ils veulent, quand ils veulent... Là, si le bébé pleure, tu as juste à faire l'imbécile, des grimaces ou chanter et il te fait un sourire époustouflant. Ça me tenterait bien de recommencer, j'en parlerai à la miss, peut-être qu'elle connaît des mamans qui

pourraient être intéressées.

Je m'enferme dans la chambre noire, en écoutant *Fray*, finalement ce groupe va finir par me faire oublier *Muse*. Comme d'habitude, je ne vois pas l'heure passer... Quand je prends mon téléphone, je vois que j'ai plein d'appels de James et des SMS... Il est 22h36...

« Tu dors dans la pièce ? »

« Toc toc ! Tu m'entends pas taper. »

« Allez Callie »

« Tu m'énerves quand tu réponds pas »

Mince, le pauvre... Les tirages sont finis, j'ouvre la porte et je vois mon Monsieur Banquise torse nu, avec son bas de survêt assis par terre, endormi... Il est là depuis combien de temps ?

Je décide de lui faire plein de petits bisous dans le cou pour le réveiller en douceur...

— James... Allez... Viens on va au lit.

— Fais-moi penser à te mettre une énorme sonnerie qui casse les oreilles dans le studio au duplex...

— Je suis désolée... Je n'ai pas vu l'heure et la musique était assez forte...

— Va falloir qu'elle soit vraiment énorme la sonnerie alors.

Je l'aide à se relever et on rigole... Je l'embrasse tendrement, il m'a manqué aujourd'hui. En descendant à la chambre, je lui explique vite fait ma journée, et lui promets que demain il verra les clichés de Paul. On se couche tranquillement, l'un contre l'autre et on ne met pas longtemps à s'endormir.

Le matin pointe son bout de nez que James n'est déjà plus près de moi.

Je saute du lit pour prendre une douche, aujourd'hui je mets un jeans avec des bottes et un pull. Niveau maquillage je fais simple, en laissant mes cheveux détachés. Lorsque je descends, j'entends parler James avec quelqu'un... Qui peut venir de si bonne heure ?

J'arrive dans la cuisine et je vois Henri, James ainsi que Brian...

— Salut les garçons. Que me vaut l'honneur de t'avoir parmi nous ce matin ?

Je salue Henri qui me sert mon petit-déjeuner, fais la bise à Brian et embrasse mon Monsieur Banquise, le meilleur pour la fin...

— Stacy m'a demandé de passer voir si tu avais déjà tiré quelques photos de Paul, car elle ne tient plus en place, elle voudrait les voir ou au moins quelques-unes.

— Elle n'est pas possible. (Je glousse.) Bien sûr que j'en ai tiré, je te les donne après avoir rempli mon estomac.

— Tu la connais... C'est vraiment gentil Callie, surtout prends ton temps, comme ça je profite de mon meilleur pote.

— Et comme ça moi je verrais pourquoi ma fiancée m'a abandonné hier soir... dit James avec le sourire.

On déjeune dans la joie et dans la bonne humeur, j'explique à Brian que Paul est un mannequin au top, c'est un réel plaisir de faire des photos de sa petite bouille vu qu'il sourit tout le temps. Une fois fini, je débarrasse mon assiette et monte au studio prendre quelques photos de Paul, j'entends que quelqu'un sonne... Décidément, c'est un vrai défilé ce matin... Je descends les escaliers et je vois James figé face à la porte d'entrée mais il est devant, alors je ne vois pas qui c'est.

Lorsque je m'approche, je découvre que c'est Rebecca...

Chapitre 15

James ne bouge pas, tout comme Rebecca. Je m'approche de lui, en lui posant ma main dans le creux de ses reins, ce qui le fait réagir mais il ne dit rien et la fixe toujours... Je décide de prendre les devants.

— Bonjour, je m'appelle Callie. Vous voulez rentrer ?

Elle ne me répond pas, mais je vois dans ses yeux de la reconnaissance.

Je ne comprends pas trop ce qu'elle fait là, je pensais qu'elle voulait attendre. Je prends James par la main pour aller dans le salon et demande à Henri de nous préparer du café. On s'assoit, mais personne n'est décidé à parler. Au bout de quinze minutes, je sens Monsieur Banquise se raidir, mais ça ne prévoit rien de bon lorsque je vois ses yeux s'assombrir...

— Qu'est-ce que vous... Tu... Que voulez-vous ? dit-il

— James... Je suis si contente de te voir... dit-elle tout bas.

— VOUS N'AVEZ PAS RÉPONDU !!!

Je presse doucement la main de mon fiancé pour qu'il se radoucisse.

— Je voulais te rencontrer... Ça fait si longtemps.

— La faute à qui ?!! Tu croyais que j'allais te sauter dans les bras ??? Tu n'es rien pour moi... dit-il sèchement.

— James... dis-je choquée.

— Non, il a raison Callie... Je sais que tu as des parents James, mais je ne voulais pas m... Enfin... J'avais besoin de te voir, dit-elle avec un regard triste.

— Désolé... Mais je n'y arrive pas... Je pensais que oui, mais en fait j'ai de la rancœur envers vous... Toi...

— Je comprends mais je vois que tu es heureux, tu es devenu un bel homme, et c'est tout ce qu'il m'importe... J'ai essayé de te voir, mais... Bref... Je ne vais pas vous déranger plus.

Au moment où elle se lève, je lui demande de se rasseoir... Et je me tourne vers James, car il ne peut pas la laisser partir.

— James, tu as besoin de réponses et elle est là, alors profite du moment...

— Callie...

— Non !!! Je vais aller me promener dans le parc, et quand je reviendrais vous aurez trouvé le moyen de communiquer, et si après ça, tu ne veux plus la voir je comprendrais !!! dis-je sèchement.

James me regarde, surpris de ma réaction, mais hoche la tête... Rebecca se réinstalle dans le fauteuil et moi, j'embrasse James en lui murmurant « sois gentil ». Je ramasse mes affaires, et prends mes écouteurs en fermant la porte. Une fois dehors, je ne suis pas du tout confiante, et s'il s'emportait comme il sait si bien le faire ? Je devrais peut-être y retourner... Non !

Il faut qu'ils règlent ce problème, elle ne cherche pas à le récupérer mais à le connaître. J'espère vraiment que lorsque je rentrerais elle sera toujours là, et qu'il n'y aura rien de cassé. J'aurais peut-être dû cacher quelques trucs auquel je tiens pour pas qu'il les jette par terre...

Allez, je mets la musique et j'arrête de penser sinon je vais devenir folle... *Love don't Die* de Fray, caresse mon tympan et mon corps a envie de bouger... Je m'appuie contre la barrière pour regarder les canards et je ne peux m'empêcher de me trémousser... Et tapoter du doigt le rythme. Il fait beau ce matin, un petit écureuil s'approche de moi, alors je reste figée pour ne pas lui faire peur... Ils m'ont

toujours épatée ces petites boules de poils, ils ne sont pas sauvages. Il sent ma main et ça me chatouille, je souris mais d'un coup, il part en courant...

Un petit garçon qui lui a fait peur... Sale gosse... En fait, je réalise que j'aime les enfants tout petits, mais après passé un certain âge, ils sont plus turbulents que mignons, et l'adolescence je ne vous en parle pas... Si je tombe enceinte, ça va vraiment changer notre vie... J'espère que ça ne cassera pas notre vie de couple... Avec l'histoire d'adoption, je comprends mieux pourquoi James était pressé de fonder une famille, il voulait sa famille...

Je m'assois sur un banc près du pont où il m'a fait sa demande en mariage, et je fais défiler la playlist pour écouter *Marry me* de *Train*... Je le revois debout sur ce pont, comme si c'était hier. Et j'entends sa voix me dire ces mots, ce jour-là restera marqué au plus profond de moi... C'est la chose la plus belle qu'il pouvait faire...

Je regarde l'heure, c'est 11h34. Il est peut-être temps que je rentre voir les dégâts. Lorsque j'arrive sur le trottoir face au portail, je prends une grande respiration avant d'appuyer sur le bip.

En arrivant, je vois James face à la fenêtre et Rebecca n'a pas bougé du fauteuil... Un petit coup d'œil pour remarquer que rien n'est cassé, tout en posant mes affaires.

Ils ne se parlent pas, mais vu les yeux rouges de Rebecca, je comprends qu'ils ont discuté. Je m'approche de James et je vois une larme se balader sur sa joue. Je n'aime pas le voir comme ça, je le prends dans mes bras et il m'enlace fort, comme s'il avait besoin de s'accrocher à moi. Au même moment, Rebecca se lève et s'apprête à partir.

— Merci de m'avoir reçue tous les deux, mais je vais m'en aller maintenant.

— Bien... Au revoir, répond James d'une voix grave.

— J'espère que vous ne partez pas à cause de moi ? Ça m'a fait plaisir de vous rencontrer, dis-je en la raccompagnant.

J'accompagne Rebecca à la porte, mais James ne me suit pas. Je lui fais une accolade pour lui dire au revoir et la regarde s'éloigner après le portail.

Je retourne au salon et James s'est assis sur le canapé, la tête entre ses mains. Je le rejoins et nous restons comme ça un long moment, mais j'ai besoin de savoir ce qu'ils se sont dits.

— Tu veux en parler mon cœur ?

— On ne la reverra plus... Je lui ai demandé de rester loin de nous.

— Oh... Mais tu ne veux pas la connaître ? Elle... dis-je avant qu'il ne me coupe la parole.

— Elle est malade, elle va mourir... Elle est juste venue me dire au revoir Callie... Elle m'a dit que j'avais une sœur, Pam, mais elle est décédée dans un accident de la route l'année dernière. Elle ne sait pas qui est mon père, elle était trop droguée à l'époque. Elle m'a dit tout ce dont je voulais savoir Callie, alors je lui ai dit que je ne voulais plus la voir.

— Je suis désolée mon amour, tu sais que je suis là. Mais es-tu sûr de ne plus vouloir la voir ? Elle est malade, James, tu préférerais pas profiter d'elle ?

— ELLE N'EST RIEN POUR MOI !! ELLE VOULAIT ME VOIR, CHOSE FAITE... s'emporte-t-il.

Je ne préfère pas insister, sinon ça provoquerait une dispute. Je l'embrasse sur la tempe, lui propose à manger mais il n'a pas faim. Dans la cuisine, Henri me prépare une salade que je mange doucement pour laisser de l'espace à Monsieur Banquise. Ça fait beaucoup en peu de temps, il retrouve sa mère biologique mourante et il apprend qu'il a une sœur décédée l'année dernière... Rien que moi je trouve ça énorme, mais pour lui ça doit être pire. James vient me voir pour me dire qu'il doit aller au bureau, il me dépose un tendre baiser, puis s'en va.

Quelques jours passent...

Avec tout ce qu'il s'est passé récemment, James a besoin de souffler. Alors on a décidé de partir à

Miami voir Jul, elle me manque trop et puis elle a quelque chose à nous annoncer. Mon Monsieur Banquise charge les valises dans la voiture, et direction l'aéroport. À notre arrivée à JFK, on ne sait pas comment ils font pour être tout le temps au courant, mais il y a des paparazzis qui nous attendent... Je ne vois pas ce qu'il y a de palpitant de nous prendre en photos dans notre plus simple tenue, mais ils ne nous envahissent pas trop. James me tient la main pour avancer, on prend les cartes d'embarquement et on va jusqu'au salon des premières classes...

L'avion s'apprête à décoller, je me blottis contre mon Monsieur Banquise et ferme les yeux car nous avons trois longues heures à tuer. James me murmure à l'oreille qu'il aurait bien aimé qu'on aille aux toilettes mais il en revient et ils sont vraiment petits... Quand je le regarde, il fait une moue de petit garçon déçu et ça me fait rire de suite. L'hôtesse nous propose une collation et n'arrive même pas à regarder James, tellement elle est troublée, elle vire rouge pivoine... Je peux la comprendre, il est si beau, si imposant et le pire c'est qu'il ne s'en rend même pas compte.

Le commandant annonce la descente, je suis si excitée de voir Jul, elle me manque tant et si on a le temps, il faut qu'on aille voir Owen, maintenant qu'il est installé. Ma mère m'a donné quelques trucs pour lui, et je dois lui dire qu'il peut téléphoner de temps en temps aux parents pour donner des nouvelles...

On récupère nos valises et on s'avance vers la sortie. Jul nous attend, elle est belle et ses yeux bleus ressortent énormément avec son beau bronzage. On se saute dans les bras avec des cris d'hystériques, puis elle dit quand même bonjour à James... Comme Jul n'a qu'un petit appart, elle nous amène à notre hôtel pour que l'on puisse se rafraîchir et se changer, car il fait une sacrée chaleur ici. On monte dans son beau cabriolet rouge, et on roule sur ces magnifiques routes envahies de palmiers. Beyoncé à fond, lunettes de soleil... Le pied.

On arrive au *Metropolitan by Como Hotel*, je suis habituée à voir de grands immeubles mais avec le paysage il est assez impressionnant. Le bagagiste nous prend les valises, et Jul nous donne rendez-vous à 19h au *Traymore*, avec son nouveau petit ami, apparemment c'est du sérieux.

James me prend la main, mais je ne regarde pas où je marche, trop occupée d'en prendre plein les yeux, c'est splendide. On nous fait découvrir la suite que mon fiancé a réservé avec vue sur l'océan. Je rentre toute excitée et laisse tomber mes affaires par terre, pour aller voir la vue dehors. On a une piscine privée, un salon, une grande salle de bain et un super lit kingsize. Les couleurs sont assez claires, et la décoration pas trop chargée, juste ce qu'il faut. Le balcon terrasse est immense et la vue, à vous couper le souffle. Depuis les Bahamas, je n'avais pas vu une mer si turquoise...

James s'approche de moi par-derrière et me prend dans ses bras, face à la mer.

— Ça te plaît, ma jolie Callie ?

— C'est juste magnifique, merci bébé...

Je me retourne pour l'embrasser amoureusement.

— Bébé, tu ne veux pas qu'on baptise la chambre ? dit-il d'un air coquin.

— C'est tentant... Mais on a juste le temps de se préparer... Ce soir, on se rattrapera, promis.

Je vais vers la valise, et je sursaute quand James me claque les fesses au passage... Je choisis mes affaires pour ce soir, ça sera une petite jupe crayon bordeaux fendue sur le côté, avec un petit bustier noir, et des talons noirs. Je prends une petite douche rapide, puis je m'habille et je remarque que James apprécie l'ouverture de la jupe, qui remonte sur ma cuisse. Je relève mes cheveux, car je sens qu'on va avoir chaud ce soir. Une fois prêts, on descend et Monsieur Banquise loue une voiture à l'hôtel. On se gare et nous marchons jusqu'au *Traymore*, Jul nous rejoint avec dix minutes de retard... Je suis étonnée de la voir seule mais ce n'est pas grave, on se fait placer par une serveuse.

— Comme vous avez vu, je suis seule...

Avec James, on la regarde en hochant la tête.

— Il va nous rejoindre, mais Callie, tu vas être surprise... Mais ce n'est pas une histoire de fesses, je

l'aime vraiment... On a été surpris de nos sentiments, mais ils sont si forts...

— Je suis heureuse pour toi ma belle, tu le mérites. Mais surprise pourquoi ? Il est connu ? dis-je curieuse.

Et là, je sens James se redresser et me presser la main comme s'il voulait me calmer, je le regarde étonnée et il me fait signe de la tête. Je me tourne et je vois mon frère Owen arriver vers nous, tout beau. Je me lève pour lui sauter au cou, il m'a tant manqué...

— C'est fou de tomber sur toi, Miami est grand pourtant...

Mais d'un coup, je sens un malaise, et je vois Owen serrer la main de James, mais je suis choquée lorsqu'il se penche pour embrasser Jul... Ma meilleure amie ?!!

— C'est quoi ce bordel ?? dis-je un peu sèchement.

— Écoute sœur, ce n'était pas prévu mais lors de vos fiançailles, j'ai revu Julia et il s'est passé, ce qu'il devait se passer...

— Jul ? C'est de mon frère que tu me parlais ? Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Ça fait des mois mais vous nous l'annoncez que lorsqu'on vient à Miami ?

— Callie... On ne voulait pas vraiment, on a essayé de résister mais on ne contrôle pas les sentiments. Du coup, on a voulu se laisser une chance et maintenant qu'on est sûrs de nous, de notre amour... On comptait vraiment t'en parler, je te jure.

James vient me chercher pour que je me rasseye à table, et me tient la main. Quand je le regarde, ça n'a pas l'air de l'étonner.

— Tu étais au courant mon cœur ?

— Non je l'ai découvert tout comme toi Callie, mais s'ils s'aiment, c'est une bonne nouvelle non ?

— Oui... Mais c'est mon frère et ma meilleure amie ? Et si ça ne marchait pas ? Je supporterais pas qu'il y en ait un qui fasse mal à l'autre...

Je me lève et je vais au comptoir prendre un Cosmo, histoire de me remettre de cette annonce... Je n'en reviens pas... Ma meilleure amie et mon frère ? Je devrais être heureuse pour eux, mais je sais que Jul quand elle en a marre, elle balance les mecs sans réfléchir et Owen, lui il tire tout ce qu'il bouge. Owen me rejoint au bar...

— Calliopé, s'il te plaît, fais-nous confiance et laisse-nous une chance. J'aime vraiment Jul, et elle aussi, on fait attention pour ne pas se blesser mutuellement.

— Je suis heureuse, si vous êtes heureux, mais c'est vrai que ça m'a surprise... Je vous connais, et je n'aurais jamais imaginé ça. Owen promets-moi de pas la faire souffrir, mais aussi de faire attention à toi !

— Promis petite sœur, ne t'inquiète pas. Allez, embrasse-moi.

Je me blottis dans les bras de mon grand frère, comme lorsque j'étais petite. On rejoint James et Jul, j'embrasse ma dinde avant de me réinstaller à côté de mon fiancé. On mange un bout, dans la bonne humeur et je les questionne à fond sur leur histoire, je veux tout savoir. Qui a branché l'autre ? Le premier baiser ?... Tout ! Il est minuit passé, on décide de ne pas rentrer et d'aller au *LIV*, le night club le plus fréquenté de *Miami* pour fêter ça.

On s'installe à l'extérieur avec une table et les garçons commandent du champagne pour célébrer nos retrouvailles ainsi que la grande annonce de la soirée... On passe un super moment, James reste très proche de moi toute la soirée, faut dire qu'ici il n'y a pas que la température de chaud... Plusieurs mecs nous ont branchés sévère, donc nos hommes ne voulant pas se battre, ils restent avec nous. Ce soir-là, on est rentré à 4h du matin, j'étais pompette mais surtout épuisée. Les autres jours de la semaine, on voyait les amoureux que le soir, du coup on profitait de la plage et de la chambre... Mon Monsieur Banquise en vacances est toujours plus détendu et très excité... J'adore ça...

Nous sommes samedi, jour du grand départ... C'est passé trop vite. Owen vient nous chercher pour nous amener à l'aéroport. Il m'annonce que maintenant que je suis au courant, il veut la présenter aux

parents. Je comprends que c'est réellement sérieux, et ça me rassure. Je l'embrasse et le serre fort, il va me manquer mon frérot, puis James à son tour lui dit au revoir. On embarque dans l'avion et direction New-York. Le déménagement, le mariage... Plein de nouvelles aventures nous attendent et on hâte de les vivre.

PARTIE 3

(Prologue)

Quelques semaines ont passé...

James et Callie sont à l'approche de leur déménagement ainsi que du plus beau jour de leur vie.

Kyle, le petit ami de William, a contacté la future mariée, car il a réussi à lui trouver trois modèles de robe pour le mariage.

James n'a toujours pas revu sa mère biologique Rebecca, mais à l'approche de son mariage, il repense à sa décision et aimerait peut-être la revoir. Côté professionnel, son affaire s'agrandit de jour en jour, il a dû partir une semaine à Washington.

Brian et Stacy sont partis en voyage de noces en Europe, mais ils ont pris petit Paul avec eux... Ils devraient revenir un mois avant le grand jour car les filles doivent choisir leur robe de demoiselle d'honneur.

Calliopé a fait deux shooting photo de bébé, dont un nouveau-né et elle a eu l'accord des parents pour les exposer dans la galerie, donc très occupée à préparer sa nouvelle exposition.

Owen et Jul ont officialisé leur relation aux yeux de tout le monde, et ont emménagé dans une villa, sur West Little Havana à Miami.

Exceptionnellement les futurs mariés ont demandé à leurs amis de faire leurs enterrements de vie de célibat, une semaine avant... Callie ne veut pas vivre la même angoisse que le jour du mariage de Stacy.

Le mariage est dans trois mois, Briana, l'organisatrice, satisfait énormément les fiancés, elle arrive à trouver tout ce dont ils rêvent et même plus.

La cérémonie se déroulera sur les plages de Staten Island ainsi que la réception. La zone réservée pour les festivités sera privatisée afin que la presse ne puisse pas s'inviter et respecter leur journée.

Par contre, Briana a été contactée par David Dobkin et organise une surprise aux futurs époux...

Chapitre 1

Je cours de partout, c'est de la folie, mais cette exposition est si importante à mes yeux. C'est quelque chose de nouveau, je ne sais pas comment vont réagir les personnes, car le style est totalement différent de tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. Heureusement que mon Monsieur Banquise n'est pas là cette semaine, car on se serait à peine vus. Il m'appelle tous les jours ou alors m'envoie un petit message pour me rassurer qu'il va bien. Henri est un amour car comme je passe mes journées et mes soirées dans le studio, il m'apporte toujours quelque chose à manger.

En ce moment, je suis à fleur de peau... Le mariage approche, dans trois mois je deviendrais Madame James Reynolds. J'espère que tout se passera bien et qu'il n'y aura pas de soucis. Briana est une vraie petite fée, hier elle m'a appelée pour me dire qu'elle a trouvé le groupe de musique ainsi que la voiture de la mariée et du marié. Elle nous a réservé une surprise pour une semaine après le mariage, on partira après la réception... Ça m'angoisse un peu de ne rien savoir, car je ne sais pas trop quoi prendre comme vêtements... Après, on est au mois de juillet, donc je prévoirais des tenues légères, mais je prendrais des gilets au cas où.

Dans deux jours, je vais avec Kyle et William au concert des *Maroon 5*, je les adorais lorsque j'étais au lycée. Du coup, je les écoute en boucle pour me remettre dans le bain, et leur dernier album "V" est plutôt pas mal... Beaucoup de leurs chansons me font penser à James et moi, depuis le début de notre histoire. D'ailleurs, on a choisi comme ouverture de bal, *Let's Stay Together* reprise par *Adam Levine*.

Ma mère est surexcitée de marier sa petite fille, et elle râle même que je ne fasse pas plus de choses toute seule car elle aurait aimé m'aider, mais lorsque je vois comment l'année s'est déroulée, James qui n'est pas là souvent, et moi qui aie l'exposition, je remerciais jamais assez celui qui a inventé ce métier de *Wedding Planer*. Du coup, elle nous accompagnera quand on ira trouver les robes des filles pour lui trouver également une tenue.

Je ne l'ai dit à personne, mais Kyle m'a contactée pour que j'aille essayer trois robes de coupes différentes de chez Vera Wang. Je dois le rejoindre demain à 14h, sur son lieu de travail à la maison de couture de Martin Margiela. On doit faire vite car c'est un collègue qui a pu arranger ça sans que le grand patron ne soit au courant.

Je suis épuisée de remplir les boîtes de transport pour la galerie, mais Cassidy m'a dit que dans trois jours, elle m'envoyait un chauffeur pour les récupérer. Je regarde l'heure, 21h19, je décide d'arrêter et d'aller me détendre devant la télévision devant un bon DVD.

Je profite que James ne soit pas là pour mettre THE tenue de guerre, la boîte de bonbons devant *The Lucky One* avec *Zac Efron* et *Taylor Schilling*. Pendant le film mes pensées ne cessent d'être pour mon chéri, je décide de lui envoyer un petit message...

« La maison, tout comme ma vie, me paraissent bien vides lorsque tu n'es pas là... Je pense tant à toi, je suis en manque de toi. Je t'aime, mon amour. »

Ding !!?

« Moi aussi ma jolie princesse, si je le pouvais, je lâcherais tout pour être à tes côtés, mais tu sais que je n'ai pas le choix... Ne cesse jamais de penser à moi. »

Moi :

« Tu fais quoi là ? Moi je regarde un film d'amour, sur le canapé, histoire de me changer les idées. »

Ding ?!?

« Je viens d'arriver à l'hôtel, j'avais un dîner d'affaires. Et je suis allongé sur le lit... Tu es habillée comment ? »

Mon Dieu... Je ne peux assurément pas lui dire la touche que j'ai avec mon vieux survêt qui me va trop grand et mon t-shirt de football américain avec mes grosses chaussettes en laine... Sinon, il va prendre peur direct...

Moi :

« J'ai ma nuisette noire à dentelle, avec le boxer assorti, mais avec mon petit peignoir pour ne pas que l'on me voit en petite tenue... »

Ding ?!?

« Je t'imagine... Tu me rends fou bébé... Si tu savais ce que j'aimerais te faire... »

Le pauvre s'il savait... Mais j'aime bien la tournure que les SMS prennent.

Moi :

« J'aimerais savoir ce que tu me ferais James... Moi je te grimperais dessus, et j'ondulerais mes hanches au rythme de mes baisers... »

Ding ?!?

« Je suis tout dur, bébé... Moi je te retournerais et me délecterais de lécher et embrasser chaque partie de ton corps... »

Mon Dieu... Juste ces simples mots réveillent les sensations que j'ai lorsqu'il me touche... La vague de chaleur est réveillée dans mon bas-ventre, mes cuisses se serrent...

Moi :

« Mon corps se réveille à tes simples mots... Vivement que tu rentres à la maison... On s'enfermera dans la chambre et je te ferais passer une nuit dont tu te souviendras... »

Ding ?!?

« Mes mains, ma bouche, ma langue... Veulent te sentir, te goûter... Mon prochain déplacement, je veux que tu m'accompagnes... Je deviens fou loin de toi, tu es ma drogue bébé... Je suis comme un toxico sans sa dose... Je t'aime tant »

Moi :

« Je ne remerciais jamais assez la vie de t'avoir mis sur mon chemin, mon amour... Je suis fière de devenir ta femme et je me tuerais à la tâche pour te satisfaire sur tous les plans, comme tu sais si bien le faire... Fais de beaux rêves, mais que de moi... Je t'aime fort. Bisous. »

Ding ?!?

« Je suis déjà comblée Callie, ma vie a commencé le premier jour où je t'ai revue, même si je n'arrivais pas à me l'avouer... On s'aime tous les jours plus, et je ne veux pas que ça s'arrête... »

Je languis de te voir devenir madame Reynolds, de dire haut et fort tout l'amour que je ressens pour toi... Je ne peux rêver que de toi, ma jolie petite princesse. Je t'embrasse tendrement... Dors bien. »

Je finis mon film avec un sourire niais sur le visage. Tous ces mots que James me dit, je n'aurais jamais pu y croire au début de notre histoire... Je me souviens de ce soir-là, il était beau comme un dieu et quand j'ai voulu essayer de lui parler, il m'avait refroidie dans la seconde. Ensuite, il avait insisté pour me ramener... Dans la voiture, c'était plus que tendu mais je lui ai sauté dessus, car je ne tenais plus... Il m'énervait et me donnait envie à la fois, mais il m'avait encore refroidie...

Ensuite, ça a été comme ça un petit moment... Je te veux mais non, à toi, à moi... Il me perturbait et cassait tous mes rêves sur l'amour, tout ce dont j'avais imaginé grâce à mes comédies romantiques... Mais aujourd'hui même si je l'appelle mon Monsieur Banquise à cause de son tempérament, il me fait vivre un amour encore mieux que ce que l'on peut voir au cinéma ou dans les livres. Pour la première fois de ma vie, je n'envie personne car tout me réussit que ce soit sur le plan personnel ou professionnel. Je sais que c'est grâce à lui que je deviens une femme confiante et ambitieuse.

Le deuxième film touche à sa fin, et comme bien sûr j'ai toujours mon côté fleur bleue, j'ai pleuré comme une madeleine... J'éteins la télévision et file me coucher dans les draps froids, mais de son côté à lui, pour avoir son odeur.

Le réveil sonne et j'appuie de suite dessus pour le faire taire. Je saute du lit, puis passe sous la douche, la chaleur de l'eau me détend et me réveille en douceur. J'attrape deux serviettes, une pour les cheveux et une pour m'enrouler dedans. Face au miroir, je m'épile les sourcils et me passe une huile sèche. Je vais dans le dressing pour choisir une tenue, pas trop simple vu que je vais à la maison de couture... Je prends une robe près du corps bleu marine, avec les escarpins à petits talons assortis. Je me sèche les cheveux au séchoir, mais je les laisse naturels aujourd'hui, je me brosse les dents, puis un petit coup de blush et de mascara avec mon rouge à lèvres Dior Addict.

Je mets mon déodorant ainsi que mon parfum, *J'adore* de Dior.

Une fois prête, je descends à la cuisine et salue Henri, qui m'a déjà tout préparé. Mon jus d'orange frais, avec mes fruits rouges et les pancakes.

On parle de James, car dans deux semaines c'est son anniversaire et le mien deux jours après lui. Je ne veux pas spécialement fêter le mien, mais si je veux lui faire quelque chose, il faut que je me sacrifie.

J'avais pensé à un restaurant en amoureux, suivi d'une soirée avec Kyle, William, et pourquoi pas Marc, Owen puis Jul... Enfin, s'ils peuvent venir...

Je vais lui offrir quelque chose qu'il n'a jamais fait, mais je veux le faire avec lui, comme ça ce sera notre cadeau... Un saut en parachute.

J'ai déjà tout réservé, on partira le week-end de mon anniversaire dans les Hampton en amoureux, je ne lui dirais rien et je pense qu'il comprendra, lorsqu'on arrivera au centre de parachutisme. Je sais qu'il ne s'en doutera pas avant car, il pense que c'est le genre de choses que je ne ferais jamais, mais depuis que je suis avec lui, je me sens capable de déplacer des montagnes.

Je débarrasse mon assiette et monte au studio continuer d'emballer les photos.

Les heures défilent, *Maroon 5* m'accompagne et me motive...

À midi, je descends manger une petite salade et file me faire une petite beauté dans la salle de bain.

Je sors la Bugatti aujourd'hui, et direction la maison de couture en espérant trouver ma précieuse...

Je me présente à l'accueil et demande Kyle. L'hôtesse d'accueil m'indique l'ascenseur pour monter au 17ème étage. Je lui souris et remarque la beauté que toutes les femmes ont ici... Arrivée en haut, Kyle m'accueille de suite, et m'emmène dans une grande pièce fermée.

— Ma chérie, ta robe est magnifique... Tu vas voir ce que j'ai réussi à te trouver... Tu vas les adorer !!! dit-il enjoué.

— C'est un cadeau de James... Encore merci de m'avoir trouvé des robes... Sans toi je serais perdue, je ne sais pas vraiment ce que je veux...

— T'inquiète pas, elle sera parfaitement adaptée à toi, ma collègue Janis est couturière, elle va venir une fois que tu auras commencé les essayages, mais on la retouchera qu'au dernier moment, car tu vas mincir avec le stress.

— Tu crois ? Tu penses vraiment à tout, t'es adorable...

Il me dirige derrière un paravent et il me fait déshabiller. Il me montre la première, je la trouve super jolie mais je ne me vois pas là-dedans... Il me dit de me taire et de lever les bras pour l'enfiler. Je m'exécute mais il se fait peur tout seul, et me dit de la retirer de suite, soi-disant elle me grossit...

La seconde, je ne veux pas du tout l'essayer, elle est rose... Mais quand il me montre la dernière, elle est splendidement merveilleuse... Avant qu'il ait le temps de me dire de lever les bras, je suis déjà en

position. Je l'enfile, il serre le laçage derrière et quand je me tourne les larmes me montent aux yeux... On dirait une vraie princesse dedans, tellement que j'ai du mal à me reconnaître. Kyle n'arrête pas d'applaudir et de dire qu'on a trouvé la grande gagnante et je crois qu'il a raison. C'est le modèle iconique Fawn... Il appelle Janis pour qu'elle voie les retouches et lorsqu'elle me voit dans la robe, elle a l'air subjugué puis n'arrête pas de dire des mots comme « parfaite ! Magnifique !... ».

Bien sûr, il va falloir des retouches au niveau du bustier et elle m'a dit que lorsque je reviendrai, il me faudra les chaussures pour que la longueur puisse être parfaite. Kyle me dit qu'il a un voile assorti à la robe et qu'il me le donnait. Je le prends dans mes bras, toujours les larmes aux yeux pour le remercier de tout ce qu'il fait.

Il m'aide à retirer ma jolie précieuse et la range dans sa housse, je me rhabille de suite. J'insiste pour lui payer la robe maintenant, même si après je devrais encore payer un peu. Au bout de quinze minutes, il cède et accepte.

Je le remercie encore, puis en profite pour parler de la fête d'anniversaire de James et moi. Il en parlera à William mais apparemment ça devrait être bon pour eux. Je lui propose d'aller boire un café mais il ne peut pas, alors je le remercie encore en le saluant, avant de partir.

Je dois passer rejoindre Briana chez Sylvia Weinstock, c'est une grande dame dans le milieu du gâteau de mariage. J'aurais préféré aller tester les différents gâteaux avec James, mais il a insisté pour que j'y aille seule.

Il me fait confiance, je connais un peu ses goûts. J'arrive au 273 Church St, et je rentre rejoindre ces dames qui m'attendaient. Je salue Briana, puis me présente à la grande Sylvia. On s'installe à une table et elle nous amène six gâteaux différents ainsi que des macarons, cupcakes...

Je ne mange pas entièrement les morceaux, sinon je serais vite écœurée. Finalement, j'hésite entre une mousse aux fruits exotiques et un gâteau au chocolat... J'envoie un SMS à James pour voir ce qu'il en pense.

« Chéri, plutôt fruits exotiques ou plutôt chocolat ? »

Ding !?

« On peut pas avoir les 2 ? Comme ça les goûts sont pour tout le monde. »

Moi :

« Ça marche, ça doit être possible. J'aimerais tant que tu sois avec moi pour préparer le mariage... Je t'aime. »

Ding !?

« Plus que quelques jours ma princesse jolie... Tout ce que tu aimes, je l'aime... Je t'embrasse. »

Comment fait-il pour me faire sourire sur ces simples mots ? Je demande à Briana de voir avec Sylvia, si on peut avoir les deux et je veux qu'ils soient simples mais chics, tout comme la réception. Ensuite, je commande également deux pyramides de macarons car personnellement j'adore ça et ils sont succulents.

Il se fait tard et j'ai encore du boulot qui m'attend. Je rentre à la maison, et je vois que j'ai reçu un paquet... De James. Quand j'ouvre, c'est un lys blanc, avec des dessous sexy et il y a une carte : « Rien ne pourra jamais égaler ta beauté, mais peut-être l'amplifier... Je t'aime. James ». C'est trop gentil, j'ai hâte qu'il me téléphone ce soir, normalement il n'a pas de repas.

Je ferme la boîte, pose mes affaires et monte au studio.

Maroon 5 me caresse les oreilles et ma voix doit casser celles des autres... Mais je ne peux m'empêcher de chanter, tellement la mélodie est envoûtante et les paroles intenses... J'arrive même à faire des petits pas de danse, lorsque je me déplace, de la chambre noire aux boîtes de transport. Quand tout à coup, je sursaute en ayant la peur de ma vie... Henri dans l'encadrement de la porte, je remarque qu'il a même ses lèvres pincées pour ne pas rire...

— Mademoiselle Callie, il presque 22h et je vous ai laissé votre assiette dans le micro-onde. Pensez

à manger.

— Déjà ? Merci beaucoup Henri, vous êtes adorable, mais pas un mot de ma petite chorégraphie à monsieur...

Je le regarde avec un grand sourire et il hoche la tête en me souriant également. La musique continue de s'enchaîner, mais je décide d'arrêter pour ce soir et d'aller manger. Ce soir, c'est tagliatelles à la carbonara, un vrai délice.

Je remarque que James ne m'a pas téléphoné, pourtant il m'avait dit que oui... Je lui envoie un message.

« Merci pour le cadeau, mon amour. Je pensais entendre ta voix ce soir ? »

Quelques minutes plus tard, je débarrasse mon assiette et un « Ding » retentit.

« Content que ça te fasse plaisir mon amour, je n'arrête pas de t'imaginer dedans... Je suis en dîner d'affaires. Je te laisse. Bisous. Dors bien... »

Moi :

« Assez expéditif ce soir... Travaille bien. Bonne nuit. Bisou. »

Moi aussi je sais l'être, jusqu'à maintenant ça ne l'a jamais dérangé mes petits messages... Je prends un nouveau bouquin que Stacy m'a prêté, « After ». C'est l'histoire d'une nana qui rentre à l'université et qui rencontre un gars qui lui perturbe sa petite vie tranquille... Je vais me laisser tenter...

J'avoue que l'histoire est si prenante que j'ai du mal à aller me coucher, je veux savoir la suite... Mais il est 3h du matin et mes yeux commencent à me piquer.

Le lendemain matin, le réveil est dur mais j'arrive quand même à avancer un pied devant l'autre pour me doucher et m'habiller. Aujourd'hui est un grand jour, je vais au concert des *Maroon 5* avec les garçons... Je suis toute excitée d'aller au *Madison Square Garden*, en plus on a des bonnes places grâce à William. Je n'ai rien à faire aujourd'hui, à part finir de préparer les photos mais il ne m'en reste même pas une dizaine, donc à midi j'ai fini. Dehors il fait beau, je décide d'aller à Central Park pour bouquiner « After » sous un arbre. Quand je marche dans le parc, je remarque que certaines personnes m'ont reconnue, malgré ma capuche et mes lunettes.

Je regarde souvent mon téléphone pour voir si James m'a écrit un SMS, mais aucune nouvelle, j'espérais qu'avec son message d'hier il se rattraperait aujourd'hui... Il doit être occupé.

Il est 17h et vous n'allez pas me croire mais j'ai fini mon livre... Il va me falloir la suite le plus vite possible. Je me promène un peu avant de rentrer, et je vois deux jeunes femmes en train de lire un magazine, tout en me regardant... Je n'y prête pas attention, mais ça m'agace un peu. Lorsque je passe devant le kiosque, je remarque qu'un magazine parle de James...

Je l'achète et je vois mon Monsieur Banquise en charmante compagnie dans un bar... Une blonde aux yeux bleus, plutôt bien roulée.

« Quand Smith n'est pas là, Reynolds danse. »

Mon sang ne fait qu'un tour en moi, mais j'essaye de me ressaisir car les médias savent appuyer là où ça fait mal, et ça ne nous a jamais apporté quelque chose de bon.

Malgré les petites voix qui envahissent mes pensées « qui est cette fille ? Ils ont l'air proche ? Ça ne ressemble pas à un dîner d'affaires ? Et s'il avait dérapé ? », j'essaye de continuer ma journée comme si de rien n'était, et j'attends de voir ce qu'il me dira. Je rentre à la maison, et décide de me préparer pour ce soir.

J'enfile un jeans, des baskets montantes et mon vieux t-shirt du groupe qui me va toujours très bien. Une queue-de-cheval pour être tranquille et quand je me regarde dans le miroir, je trouve que ça me rajeunit.

Je regarde mon téléphone et toujours pas de nouvelle de mon ours polaire...

La distance c'est dur, tu ne sais pas ce que fait l'autre, mais nous les médias nous aident pas...

Henri me fait un petit sandwich et *Maroon 5* chante sur la station dans le salon.

Je décide avant que les garçons n'arrivent, d'écrire un message à James histoire de me rassurer un peu.

« Coucou toi. Tu dois avoir beaucoup de boulot... Malgré ça, je pense à toi. Je t'aime. »

Ding !!?

« Ma princesse je t'aime aussi, mais j'ai encore un dîner d'affaires comme hier, je préférerais être avec toi que tous ces gens ennuyants. »

Moi :

« Ça doit pas être si chiant, mais j'aime que tu me préfères à eux... »

Ding !!?

« Tu sais vieux restaurant très chic où les gens ne rient pas... Plus barbant tu meurs... Allez, à plus. Bisous. »

Il est sérieux ?? Le bar n'avait pas l'air barbant ? Et il n'avait pas l'air de s'ennuyer vu les grands sourires qu'il avait... Un restaurant comme hier ? J'appelle ça un bar ou une boîte !!! Et en plus c'est quoi cet au revoir ? Il a cru que j'étais son pote... Pour le coup, je ne suis pas triste mais énervée, il me ment et me snobe. Moi aussi je sais jouer à ça...

« Dommage que tu t'ennuies James, moi je vais m'éclater, bien entourée dans une foule excitée au concert de mon groupe préféré... Le pied !! Allez, à ce week-end ! XOXO »

Je mets mon téléphone sur silencieux avant qu'il ne me réponde, le range dans mon sac, puis décide de me prendre une bière et de me vider la tête en montant le son de la station en dansant... En attendant les garçons.

Chapitre 2

La sonnette retentit, j'éteins la musique et prends mes affaires pour rejoindre les garçons.

Eux aussi écoutent le groupe dans la voiture, on chante à tue-tête comme des casseroles mais on s'en fout. Lorsqu'on arrive devant *Madison Square Garden*, il y a une queue de dingue, des gens sont même assis par terre, sûrement depuis des heures. Je me faufile entre les deux tourtereaux, et on se tient tous les trois bras dessus, bras dessous. Kyle nous donne nos tickets, mais je découvre que ce sont des entrées Backstage !!! Je me mets à crier comme une folle en secouant les bras, ce qui les fait rigoler. Du coup, on passe devant tout le monde car on a le droit d'assister aux répétitions, et de bien se placer. On n'a pas les pass pour rentrer dans la loge du groupe, mais on est des privilégiés.

On a la scène à même pas un mètre de nous et c'est déjà plus que parfait.

Chaque chanson, je chante et je n'arrive toujours pas à croire qu'on est presque seul face au groupe... Adam Levine remarque que je connais chacune des chansons et à la fin, avant de quitter la scène, il me dit : « Chouette t-shirt ». Ce qui me fait rougir, mais je redescends vite sur terre lorsque la foule commence à arriver. En première partie, c'est Rozzi Crane, je ne connais qu'une seule chanson d'elle, c'est Painkiller, car Adam Levine est en duo avec. J'aime beaucoup sa voix un peu rauque, mais si puissante et ses chansons sont belles. Il y en a une qui me prend aux tripes et me fait penser à James... C'est *Half The Man*...

« *Quand l'amour devient difficile, vous fuyez, nous tombons en dehors parce que tu as tellement peur* »

« *Aimez-moi comme je le fais, pas à moitié de l'homme que je suis* »

« *Mais est ce si étrange, malgré toutes les choses que tu me fais,*

Encore sentir que la douleur de quelque chose comme l'amour pour Toi »

Une larme se crée un chemin au coin de mon œil, mais je me ressaisis, il ne me gâchera pas ma soirée...

C'est de la folie l'ambiance qu'il y a, il fait chaud mais le son est tellement bon qu'on s'en moque. Beaucoup me bousculent, limite ils m'écrasent, du coup William me propose de monter sur ses épaules, pour le reste du concert.

C'est impressionnant la vue que j'ai de là-haut, on dirait que *Maroon 5* chante pour moi, surtout quand je vois Adam me faire un clin d'œil en montrant mon t-shirt.

Je chante à en perdre ma voix et balançant les bras de gauche à droite.

Toutes mes chansons favorites seront chantées ce soir.

- *Misery*

- *Never gonna leave this bed*

- *One more night*

- *Payphone*

- *This love*

- *Maps*

- *Animals*

Et *Sad*, je l'aime tant celle-là...

« *Toute la douleur que tu essaies de cacher, tu choisis les lignes de ton mascara de façon à ce qu'elles ruissellent de tes yeux,*

Et tu les laisses partir, tu les laisses s'envoler, les retenir, ne fera pas remonter le temps

Crois-moi j'ai essayé...

Tes yeux étaient si pétillants

Et je me souviens que tes yeux étaient si pétillants »

C'est bizarre et impossible mais on dirait que cette chanson est faite pour moi ce soir... Je la sens m'envahir et laisse ruisseler quelques larmes sur mes joues mais à la fin, je les essuie pour ne pas que les garçons les voient.

Et me déhanche sur leur dernier morceau de rappel, *Sugar*, Kyle est comme un fou et on se met à crier lorsque les confettis explosent au-dessus de nous.

Le concert est fini et les garçons me disent de les suivre dans les coulisses. On attend avec quatre autres personnes devant la loge du groupe. Le service technique court dans tous les sens, comme des petites fourmis. Au bout d'une heure, j'ai l'impression qu'ils ne sortiront pas, même les filles en ont marre d'attendre, alors elles partent.

Je propose aux garçons de faire pareil, et lorsqu'on commence à s'éloigner de la loge, on entend « hey, la fille au joli T-shirt ? ». Je me retourne et je vois Adam Levine avec une bière à la main.

Je souris et il s'approche de nous pour nous saluer. On le félicite pour le concert et je lui demande s'il peut dédicacer mon T-shirt, ce qu'il accepte de suite. Les garçons font dédicacer leur pass d'entrée. Kyle me propose de me prendre en photo avec le chanteur, et je suis hyper contente. On le remercie et on s'en va des étoiles plein les yeux... Si on m'avait dit qu'un jour, je rencontrerais le chanteur des *Maroon 5*, j'aurais rigolé au nez de la personne...

On rejoint la voiture, et William me dit qu'il a deux appels en absence de James.

Je regarde mon iPhone, oups, seize appels en absence et six messages... Je lui aurais gâché sa soirée ? Quel dommage qu'il n'ait pas pu profiter de sa blonde...

Je lis quand même les SMS...

« Pourquoi j'ai le sentiment que tu m'en veux ? »

« Bébé, réponds-moi, je vais devenir fou. »

« PUTAIN CALLIE »

« Quoi que j'ai pu faire, excuse-moi mais s'il te plaît réponds-moi... »

« Si tu ne me réponds pas, je prends le premier avion, bébé. »

« La moindre des choses serait de me rappeler mademoiselle !!!! »

Il n'a pas l'air content mon Monsieur Banquise, mais même si je suis contente qu'il se tourmente un peu, il a l'air vraiment inquiet. Je décide de lui envoyer un SMS, il ne faut pas qu'il rentre. Il est parti car il voulait vraiment investir dans cet hôpital à Washington, je ne veux pas qu'il fasse n'importe quoi. Les garçons me proposent de sortir en boîte, pour boire un verre, pour bien finir cette super soirée, pendant que William conduit, j'écris à James.

« James tout va bien, si je n'ai pas répondu c'est que j'étais au concert...

Je n'ai presque plus de batterie... Pas la peine de rentrer, on se verra ce week-end. Bisous. »

Ding !!?

« Je me suis inquiété mon amour et vu la manière dont tu m'écris, je sens qu'il y a quelque chose... Tu ne veux pas me dire ? Je t'aime, tu le sais ? »

Moi :

« Oui je sais... Et je t'écris normalement... Je te laisse, on va arriver au bar. Bisous. »

Ding !!?

« Tu sors ? En semaine ? Vous allez où ? Fais attention à toi, mon amour... Gros bisous. Je t'aime. »

Moi :

« T'es quand même gonflé de me dire ça... Bref... T'inquiète pas, je suis une grande fille et je suis bien entourée. Bisous. Bonne nuit. »

Et je lui envoie la photo avec Adam Levine, je sais que c'est puéril. Mais je veux qu'il ressente ce que moi j'ai ressenti en voyant sa photo avec sa poupée Barbie... Et puis moi, on sait tous que le chanteur du groupe est marié depuis peu... Je glisse mon téléphone dans mon sac et sors de la voiture.

Les garçons m'emmènent dans une discothèque, Marquee, je n'y suis jamais allée, mais on m'en a beaucoup parlé. Les plafonds sont vachement hauts, il y a un étage pour s'installer tranquillement ou alors, au rez-de-chaussée une immense fausse pour taquiner le dancefloor. Quand on rentre, je remarque déjà certains très bons danseurs et danseuses. Kyle commence à désarticuler son corps, je ne l'avais jamais vu bouger et je suis plutôt impressionnée. William est parti chercher à boire, moi je me déhanche sur *Run the world* de *Beyoncé*. Ce morceau n'est pas récent, mais tout le monde réagit très bien au son des premières notes. La soirée se passe super bien, il n'y a même pas eu de gros lourds qui m'ont branchée... Juste un mec qui est venu danser avec moi, mais je me suis laissée emporter sûrement, car il restait devant moi sans me toucher et aussi un peu à cause des cosmos...

Les garçons me ramènent vers 3h du matin, je les remercie avant de rentrer. Je me laisse tomber sur le lit, ça faisait longtemps que je n'avais pas passé une super soirée comme ça. Mon téléphone n'arrête pas de flasher, je le sors pour regarder... Message de James.

« Je comprends que tu t'amuses et je te fais confiance, bébé... »

« MA CONFIANCE A DES LIMITES. C'EST QUI CE MEC SUR LA VIDÉO ??? »

Quand je clique sur le lien qu'il m'a envoyé, je découvre une vidéo de moi en train de danser avec le mec... NON... Et puis on voit que le mec ne me touche pas, il se prend pour qui ??? Lui, il est en photo avec son bras sur l'épaule de sa Barbie plastique et elle, sa main sur son torse en train de bien rire... Je me lève pour prendre en photo l'article avec la photo et je lui envoie.

« Moi au moins, je n'ai rien fait de mal puisqu'on ne me touche pas et je ne mens pas à la personne que j'aime !!! Donc tu es très mal placé pour me faire une remarque, je te signale... Amuse-toi bien à tes DÎNERS D'AFFAIRES... »

Je pleure à chaudes larmes, je n'en reviens pas qu'on en arrive là à quelques mois du mariage... Il se permet de m'en vouloir alors que moi je voulais attendre sa version. Il veut quoi, que je reste enfermée à la maison comme une parfaite femme d'intérieur, pendant que lui sort avec ses pouffiasses... Mon téléphone vibre mais énervée je le jette sur le lit, il tombe et la vitre se casse... Il marche encore, mais je ne répondrais pas à James, je suis trop énervée et nos mots pourraient dépasser nos pensées.

Je m'endors sur le dessus de lit, avec mes yeux boursoufflés et mon visage envahit par mon mascara qui a coulé.

Je me réveille difficilement avec un énorme mal de tête... Fichu cosmos...

Je me lève prendre une aspirine et passe sous la douche car même moi, je me suis fait peur dans le miroir.

Mon t-shirt, je ne veux pas le laver de peur que l'autographe disparaisse mais je le range soigneusement dans ma boîte à souvenirs. Je regarde mon téléphone, lui aussi à une triste mine aujourd'hui... Il y a encore des SMS de Monsieur Banquise, je ne commencerai à les lire qu'en buvant un bon café, car ce matin j'en ai besoin. Il est déjà 11h30, le chauffeur va pas tarder à arriver, heureusement que j'ai tout emballé hier. Je m'installe dans le fauteuil du bureau de James, sirote mon café et je lis les SMS...

« Tu crois ce que disent les médias ? Ce n'est pas ce que tu crois, bébé... »

« Callie, je dois partir travailler et ton silence est pire que tout... C'est juste la fille d'un client. »

« J'en peux plus... Callie... Ne me quitte pas, ma princesse jolie... Réponds-moi. »

« JE FAIS QUE DE LA MERDE AU BOULOT CE MATIN... Réponds-moi putain !!! »

Je soupire... Une fille d'un client ? Et il a besoin d'être si proche ? Même s'il n'y a rien eu, ça fait mal que ton futur mari te dise qu'il se fait chier dans un restaurant, mais qu'en fait il est dans un club

avec une Barbie collée à lui...

Il m'a menti pour ça, alors pourquoi pas sur autre chose... Je lui réponds quand même pour qu'il arrête de vriller mais va falloir mettre les choses au clair.

« Arrête de te manger le cerveau James, je ne partirais pas, mais je te mentirais si je te disais que ça ne m'a pas fait mal... Toi, tu me cries dessus pour une danse, alors que personne ne se touche... Alors je devrais réagir comment ? Hein ? On en parlera à ton retour, arrête de m'envoyer des SMS, aujourd'hui, j'installe les photos à la galerie car je te rappelle que demain il y a mon exposition... Bisous et arrête d'aller dans des clubs avec n'importe quelle nana s'il te plaît... »

Ding !?!

« Bébé je t'aime... Je n'aime pas quand on se prend la tête... Promis, je ne sors plus sur Washington. À demain soir, ma chérie, je serais là pour ton grand moment. Je t'embrasse. »

Je pose mon téléphone sur le bureau, et finis mon café. Il n'aime pas qu'on se prenne la tête mais il fait tout pour... J'ai pris sur moi quand je suis tombée sur l'article, mais lui, ça y est, il me voit danser et il pète un câble car il n'était pas là... Ça va être ça à chaque fois ? Il m'avait promis d'arrêter de s'emporter... La sonnette me sort de mes pensées et quand je vois l'heure je comprends que c'est le chauffeur pour la galerie. Henri lui ouvre la porte, et on monte chercher toutes les boîtes, pour les charger dans la voiture. Je salue Henri, et pars en même temps pour aller installer les photos.

Quand j'arrive à la galerie, Cassidy me fait des grands signes, mais elle est au téléphone. Je m'avance vers Juan, et on discute un peu pendant que le chauffeur décharge tout. Je commence à amener les boîtes dans l'arrière-salle, et commence à déballer puis encadrer chaque photo, une par une... Cassidy me rejoint pour me dire bonjour.

— Salut Callie, ça va ? Pas trop mal à la tête ? dit-elle curieuse.

— Salut... Tu as vu la vidéo je suppose ?

— Oui... James aussi ? Ça va entre vous en ce moment ?

— Oui, il a juste pété un plomb lorsqu'il l'a vue et on s'est disputé, car je l'ai vu en photo dans un stupide article...

— J'en ai entendu parler, mais vous savez qu'il faut que votre amour soit plus fort que toute cette médiatisation Callie...

— Oui je l'aime Cassidy, mais il m'exaspère quand il s'emporte comme ça, alors que moi j'essaie de rester calme... Je vais pas rester enfermée juste pour avoir la tranquillité dans mon couple...

— Il faut que vous en parliez, vous êtes faits l'un pour l'autre...

— Je sais... Mais cette poupée Barbie m'a énervée...

Cassidy se met à glousser et ça me fait rire, tellement ça me semble si puéril lorsque je m'entends le dire. On continue de remplir les cadres, puis Juan les déplace dans la grande salle. Je vais le rejoindre, pour lui indiquer où je veux les photos. Et après, je m'attable au comptoir pour remplir les petites étiquettes pour chaque photo.

Il est 22h lorsque je quitte la galerie...

Je rentre à la maison et je mets en charge mon téléphone car la batterie est vide. Lorsqu'il se rallume, j'ai deux SMS de James...

« Tu as passé une bonne journée, mon cœur ? »

« Tu dois encore travailler te connaissant. Pense à prendre soin de toi tout de même, bébé... Je pense fort à toi, j'ai hâte de te voir demain mon amour. Fais de doux rêves, ma jolie princesse. »

Mon épuisement est intense entre la nuit dernière et ma journée. En plus, il a raison, je n'ai rien mangé mais je n'ai pas d'appétit... Il me connaît si bien... Je repense à la discussion avec Cassidy à la galerie, après tout elle n'a pas tort... Notre amour est plus fort que toutes ces bêtises, il faut qu'on arrête de réagir aux moindres soucis que l'on voit, mais ça va être dur car on est sanguins tous les deux, même si lui c'est pire que moi... Je vais quand même répondre à son message avant que je ne

m'endorme...

« Oui, mon cœur, je remarque que tu me connais réellement bien... À demain, mon beau brun. Gros bisous. Je t'aime. »

Le réveil me sort d'un profond sommeil réparateur, je saute du lit, allume la musique, et passe direct sous la douche.

Ce matin j'ai la forme, la nuit m'a fait beaucoup de bien, et puis ce soir je retrouve mon Monsieur Banquise. J'ai l'impression qu'il est parti plus longtemps qu'une semaine... J'attrape un jeans bleu, un chemisier blanc et les ballerines. Je descends déjeuner en saluant Henri, mais je ne prends qu'un café et un yaourt. Dans la matinée, je dois me trouver une tenue pour ce soir, ensuite je dois aller chez l'esthéticienne pour un soin, une épilation ainsi qu'une manucure et pour finir je passerais chez le coiffeur. Un sacré programme pour une sacrée journée...

Je débarrasse ma tasse et mon pot de yaourt, et file me brosser les dents avant d'aller chez Macy's pour trouver la robe, j'en essaye de toutes les couleurs mais rien ne m'emballa, jusqu'à ce que la vendeuse m'en propose une noire avec des bretelles, fendue jusqu'à la cuisse et plaquée au niveau du bustier qui dessine avec une couture argentée les formes de ma poitrine. Elle est juste parfaite, classe pour les invités et sexy pour mon fiancé... Je la prends, et pour les chaussures, j'ai une paire à la maison qui fera l'affaire. La vendeuse me propose une jolie pochette noire assortie, avec un joli collier argenté, qui rappelle un peu les coutures du bustier.

Direction le salon d'esthétique le plus huppé de Manhattan... On commencera par une épilation totale, maillot, jambes et aisselles. Ensuite, direction le box du fond pour faire un soin du visage avec musique zen en fond, ça fait un bien fou... En même temps, une jeune fille me fait mes ongles mais quelque chose de léger.

Je sors du salon toute fraîche et toute pimpante. Je regarde l'heure, il est 16h, il faut que je me dépêche d'aller chez le coiffeur sinon je vais arriver en retard... Le salon où je vais a déjà accueilli de grandes stars, donc je leur fais confiance. Mon coiffeur du jour s'appelle Angelo et celui qui me maquille Arthur. Je suis à peu près sûre qu'ils sont gays. Je leur montre la robe et explique ma soirée. Angelo ne coupera pas trop mais me fera un petit balayage avec une coiffure splendide, on dirait une princesse grecque. Et Arthur m'a rendu magnifique avec ce maquillage, je me sens parfaite, ce qui est plutôt rare...

Je rentre à la maison, et je me dépêche de me préparer car il est déjà 18h...

Je décide de mettre une guêpière noire avec porte-jarretelles et j'envoie une photo à mon Monsieur Banquise dans cette simple tenue...

« Un avant-goût de ce qui t'attend ce soir... Je t'aime... »

Ding !?!

« WOUAAAH BÉBÉ... Je suis à deux doigts de te dire qu'on ne va plus à la galerie... Je t'aime. À ce soir, ma douce princesse. »

Je souris, mais me dépêche tout de même à enfiler ma robe, en ajustant mes bas et mes chaussures. Je regarde le résultat final et je suis très contente, même moi je me trouve assez belle...

Le chauffeur que Cassidy m'a envoyé, m'attend en bas.

Je monte dans la magnifique limousine assortie à ma robe.

Lorsqu'on arrive devant la galerie, il y a le grand tapis noir avec les barrières et, bien entendu, la presse. Je suis éblouie par les flashes, mais je retiens toujours le premier conseil que James m'avait donné « offrir mon plus beau sourire », sauf que maintenant, je joue aussi un peu avec différentes poses.

Je rentre dans la galerie, Cassidy et Juan sont sur leur 31. Il y a déjà beaucoup de monde, je vais saluer certains invités, mais je reviens vite vers mes parents qui me font l'honneur d'être là avec les Reynolds. On entend les paparazzis crier le nom de James, alors je m'approche de l'entrée pour

l'accueillir. Quand il sort de la voiture, il est beau avec une petite barbe qui le rend sexy... Il sourit aux photographes, mais tend la main vers la voiture. Et là, le monde s'arrête de tourner quand je vois la Barbie plastique sortir à son bras...

Chapitre 3

J'ai l'impression de faire un cauchemar, ça ne peut pas être la réalité. Je n'en crois pas mes yeux, il ne peut pas me faire ça ce soir, pas le jour de mon exposition... Il sait pourtant que c'est très important pour moi.

À la fois, une douleur me consume dans la poitrine, mais la rage traverse tout mon corps. Je sens certains regards sur moi, aussi étonnés que moi. Lorsque mes yeux croisent les siens, il voit ma tête et fronce des sourcils.

Je n'attends pas qu'il vienne vers moi, et je pars à l'opposé vers un serveur, puis prends deux flûtes de champagne que je bois d'un trait. Je m'avance vers le buffet et me sers plusieurs punch qui se boivent étonnamment facilement. Je le vois s'approcher de moi sans sa sangsue accrochée à son bras, son délicieux bras... Non... Je ne céderais pas, et je ne ferais pas non plus de scandale ce soir, mais qu'il ne s'attende pas à ce que je lui saute au cou...

— Callie... Tu ne devrais pas boire autant... dit-il tout bas.

Il pose sa main sur mes reins pour me mener vers lui, et au moment où il s'apprête à m'embrasser, je tourne légèrement la tête, ses lèvres touchent le coin de ma bouche, puis je me dégage discrètement, car des yeux sont rivés sur nous.

— Pourquoi ? Ça va gâcher ma soirée ? Je pense que c'est trop tard, grâce à ta petite amie Barbie... dis-je avec un sourire un peu alcoolisé.

— Qu'est-ce que tu racontes, bébé ? Elle aime ton travail, elle voulait que je fasse les présentations... dit-il embêté.

— Je t'interdis de me donner un petit nom... Tu en as perdu le droit, dès que tu as décidé de t'afficher avec elle James... Maintenant excuse-moi, j'ai des invités.

Je le laisse en plan, et me resserre un verre de punch avant de m'avancer vers un couple charmant. Toute la soirée, je l'évite dès qu'il s'approche de moi, ce qui l'énerve et je bois juste assez pour ne pas me rouler par terre, mais assez pour oublier cette situation. Un jeune homme charmant, il pourrait ressembler à Ken (ça me fait sourire), il se nomme Marvin, c'est un blogueur critique. On discute et je vois que ça déplaît fortement à Monsieur Banquise... Lorsqu'il me fait rire, je lui caresse le bras et quand on s'avance vers une de mes photos, je le laisse mettre sa main dans mon dos. Ce n'est rien de mal, mais je sais que James ne va pas du tout apprécier.

En effet, je le vois bouillir et je lui lève mon verre en faisant un signe de la tête. Quand je me retourne, je me retrouve nez à nez avec Barbie.

— Callyopé Smith ? Je me faisais une joie de vous rencontrer... Moi c'est Aurélie.

Elle me serre dans ses bras d'une façon si familière, et elle a un accent, peut-être français, ce qui expliquerait son geste déplacé.

— Excusez-moi, mais on se connaît ? dis-je en me retenant de lui exploser ses prothèses mammaires.

— C'est tout comme... James n'a pas arrêté de me parler de vous, il n'a que votre nom à la bouche. Il m'a proposé de l'accompagner pour que l'on se rencontre.

— Tiens donc... C'est bizarre, il ne m'a jamais parlé de vous, sinon je m'en souviendrais, dis-je froidement.

— Je travaille sur un projet pour la lutte du cancer du sein, à Washington. Je l'ai rencontré à

l'hôpital, et je lui ai parlé de mon projet, quand j'ai dit que je cherchais un photographe, il m'a aussitôt parlé de vous.

— Oh... dis-je mal à l'aise et surprise.

À ce moment-là, même avec tout l'alcool du monde, ça ne changerait pas la sensation d'être une pauvre fille névrosée honteuse...

— J'ai eu un cancer il y a quelques années, et j'ai dû me faire retirer les seins... Maintenant je suis guérie, mais je me bats pour que les femmes comme moi se sentent toujours sexy malgré la maladie. J'aimerais faire un calendrier avec des femmes malades et les vendre au profit de la recherche contre le cancer. Ça vous intéresserait ?

— Je suis vraiment désolée pour vous... Je veux bien effectuer ce shooting, mais je veux le faire bénévolement, sinon je refuse, dis-je en reprenant mon sang-froid.

— Je prends ça pour un oui, je suis à New-York pour la semaine, alors je vous contacterai pour parler des détails.

— Très bien... Merci... D'avoir pensé à moi... dis-je gênée.

Je bois mon verre cul sec... J'ai de la sympathie pour cette pauvre fille que je n'ai fait qu'insulter toute la semaine. Je vais au buffet me servir un autre verre, car maintenant j'évite le regard de James, tellement j'ai honte de mon comportement. Il savait que ce projet me plairait, il n'a fait que penser à moi... Mais pourquoi ne me l'a-t-il pas dit avant ? On aurait pu éviter tout ça... Je suis peut-être plus sanguine que lui finalement.

Au moment où je porte mon verre à la bouche, quelqu'un me le prend pour le poser, c'est James, et il me tire dans l'arrière-salle de la galerie.

Il me plaque contre le mur et me fixe avec son regard flamboyant, puis me dit d'un ton grave, tout en faisant remonter sa main sur ma cuisse.

— Tu es sexy quand tu es jalouse, bébé...

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit James ?

— Je voulais te faire la surprise Callie, mais je n'aurais jamais cru que tu réagirais comme ça.

— Quand je t'ai vu poser devant les photographes...

Il pose son index sur ma bouche pour me faire taire.

— Je leur expliquais que c'était ta nouvelle partenaire sur un projet pour la lutte du cancer du sein.

— Oh ?...

Je déglutis. Je sens mon corps en manque de lui, se mettre à trembler, mon souffle s'accélère et je ferme les yeux lorsque ses lèvres savourent enfin les miennes... Ça m'avait tant manqué, une sensation bizarre au creux de mon ventre et la vague de chaleur en éveil.

Puis il s'arrête... Non... Et sourit en disant tout bas.

— J'en ai tout autant envie que toi bébé, mais il y a du monde qui t'attend... Personne d'autre que moi va te retirer cette sublime robe ce soir...

Je lui souris car il n'a pas tort, et nous retournons au milieu de tous les convives. Je dois avoir les joues rouges de désir pour lui, j'ai chaud, mais au moins j'ai des couleurs. Lorsque nous marchons main dans la main, Cassidy vient vers nous en me faisant un discret clin d'œil.

— Bonsoir James... Callie, un journaliste voudrait vous rencontrer tous les deux, il vous attend vers la photo numéro 9.

James la salue et nous nous dirigeons vers ce fameux journaliste. Il est blond, pas très grand et pas vieux du tout, c'est sûrement ses débuts sur le terrain. Je dis à James que je veux lui offrir son premier scoop vu qu'on n'a jamais donné d'interviews.

— Bonjour mademoiselle Smith, monsieur Reynolds. Je me présente Charles de People. Merci d'accepter ce petit entretien.

— On vous écoute, vous avez que quelques minutes, alors profitez jeune homme, dit James.

— Oui... Votre mariage approche, allez-vous permettre à la presse de venir ?

— Oui, c'est vrai que ça approche mais malheureusement, on veut quelque chose d'intime avec seulement nos proches... Par contre, on offrira à un journal une photo de nous en mariés, dis-je en tenant la main de James.

— Vous savez déjà quel journal ? Ou bien j'ai encore une chance de vous convaincre ?

— Posez vos questions Charles, et mademoiselle Smith décidera à la fin.

— On a entendu parler d'un projet pour la lutte contre le cancer, vous nous confirmez cette information mademoiselle ?

— Je n'en dirais pas plus à ce sujet, mais oui, il y a bien un projet en cours.

— Vous êtes une photographe assez diversifiée depuis peu, cette exposition sur les enfants ? Puis maintenant ce projet ? Y a-t-il une raison réelle ?

— Oui, la raison c'est mon cœur... S'il me dit de photographier quelque chose qui m'inspire je le fais, d'où les enfants dont j'ai capturé chaque mimique, ce sont des mannequins parfaits qui ont toujours le sourire. Et puis ce nouveau projet, car c'est quelque chose à laquelle je tiens, soutenir les recherches contre le cancer, c'est une maladie affreuse qui ne devrait pas retirer le sourire des gens...

— Une question plutôt personnelle, vu que le mariage est bien d'actualité. Y aura-t-il un projet de fonder une famille bientôt ?

— On en parle avec James mais de là à vous dire quand ce projet viendra, je ne sais pas. Et comme vous avez dû remarquer, je ne suis pas très médiatisation et plutôt discrète.

— Oui d'où mon interview pour apprendre à vous connaître un peu mieux. Puis-je faire quelques photos de vous deux pour l'article s'il vous plaît ?

— Juste parce que pour une fois on nous le demande gentiment, dis-je avec le sourire.

James me prend dans ses bras et nous commençons les clichés. De temps en temps, je regarde James, un peu gênée car je crois que je n'aurais jamais l'habitude d'être mise en avant et on rigole. On a même fait une photo où mon Monsieur Banquise m'embrasse la tempe avec tant de tendresse qu'il m'a touchée émotionnellement, alors je pense que ça fera une belle photo.

— Je ne sais comment vous remercier tous les deux, mais vous avez été parfaits et les New-Yorkais aiment votre couple.

— Pour nous remercier, écrivez un bon article et peut-être que je vous donnerais l'exclusivité pour notre mariage.

— Comptez sur moi. Bonne soirée à vous.

— Merci, de même Charles. dis-je en souriant.

— Merci, bonne fin de soirée, dit James plus sérieux.

On rejoint les quelques invités qui restent, mais il commence à se faire tard et les lieux se vident. Je vais voir Cassidy, pour savoir s'il y a eu des ventes et en effet, il y a même des personnes qui ont laissé leurs coordonnées pour un shooting privé.

Je suis plus que satisfaite de ma soirée, même si au début j'ai cru que tout allait partir en vrille. James me propose de rentrer chez nous, je vais chercher mes affaires et dire au revoir à Cassidy, puis Juan.

Je repasserais la semaine prochaine pour parler chiffre, mais j'ai l'impression que ça a eu un plus gros succès que je ne le croyais.

On arrive à la maison et je vais dans la chambre, pendant que James va dans la cuisine. J'allume la station Bluetooth et elle est restée sur le dernier album de *Maroon 5*, « *V* », il chante *Sex and Candy*, ce qui me fait plutôt sourire.

James apparaît dans l'encadrement de la porte, mais il a retiré sa veste, sa cravate, ses chaussures ainsi que déboutonné sa chemise et il a une bouteille de vin blanc avec deux verres.

Il est beau dans le peu de lumière qu'il y a dans la pièce, et je vois un sourire se dessiner sur son

sublime visage, lorsqu'il entend la musique.

Je vais pour retirer mes chaussures, mais Monsieur Banquise m'en empêche. Il pose les verres sur le chevet, les remplit et pose la bouteille. Il s'avance vers moi, me tend un verre et nous trinquons.

— À nos retrouvailles, future madame Reynolds.

— À nos retrouvailles, mon futur mari d'amour torride, dis-je en souriant.

On boit un peu, et il me fait danser sur *My heart is Open...* Juste savourer ce moment contre lui est si bon, il m'avait tant manqué... Je ferme les yeux et appuie mon menton sur son épaule et lui, je sens son souffle sur mon cou, accompagné de petits baisers de temps en temps, qui font frissonner ma peau. Sa main douce mais puissante me maintient contre lui, et la mienne libre caresse le haut de son dos, puis sa nuque. On finit nos verres en même temps que la chanson, il me prend le mien pour le poser à côté de la bouteille.

Quand il vient devant moi, ses deux mains englobent mon visage et il m'embrasse intensément, ce qui m'envoie des décharges électriques.

Je me retourne machinalement, et il défait ma fermeture éclair tout doucement. Ses doigts m'effleurent les épaules pour faire glisser ma robe par terre, il me tend une main que j'attrape pour me faire avancer afin de libérer mes pieds du tissu.

Il me fait tourner sur moi-même, pour me regarder, et je vois dans son regard quelque chose de plus puissant que d'habitude... Ce n'est pas que du désir, c'est aussi de l'amour et de l'admiration.

Il s'assoit sur le rebord du lit, et fait sauter les attaches de mes porte-jarretelles un à un. Je me tourne pour qu'il dégrafe chaque agrafe de mon bustier, et dès que je sens sa peau en contact avec la mienne, mon corps a comme des minis spasmes. Le bustier libère mes seins en tombant au sol, je ne suis plus qu'en bas, string et hauts talons face à l'homme que j'aime.

Je le tire vers moi pour le faire se lever, et lui retire sa chemise en déposant un baiser sur chaque morceau de peau découvert, il gémit et soupire à chaque contact de mes lèvres...

Je défais sa ceinture, le bouton de son pantalon et la fermeture éclair. J'accompagne son pantalon avec mes mains en passant sur ses fesses, et me retrouve accroupi. Je lève les yeux vers lui et caresse son érection à travers son boxer. Il bascule sa tête en arrière avec un petit grognement, mes doigts passent dans la ceinture de son caleçon et descendent pour libérer ma copine. Je l'attrape d'une pleine main, et l'explore avec ma langue, avant de la mettre dans ma bouche. Je commence les mouvements de tête, accompagnés de ma main, et je le sens se détendre d'une façon, mais se raidir de l'autre.

Il me fait arrêter en me soulevant et me jetant sur le lit. Monsieur Banquise est chaud comme la braise et moi, il m'a à peine touchée, mais mon volcan est si content de le voir, qu'il est déjà tout mouillé. Il m'embrasse si langoureusement que sur ces simples baisers, il pourrait faire ce qu'il veut de moi... Sa bouche embrasse chaque partie de mon corps avec intensité, comme il me l'avait promis, je gémis tellement c'est délicieux de le sentir envahir tout mon être.

Il fait glisser ses doigts pour retirer mon string, tout en faisant attention que ni mes bas, ni mes chaussures ne bougent. Sa langue parcourt ma jambe pour finir entre mes cuisses, ce qu'il me fait étouffer un cri, et grogner James.

« Putain bébé, t'es si bonne »...

Il dessine des cercles avec sa langue, ce qui me fait tourner la tête et provoque une explosion dans mon bas-ventre...

Il se redresse et me lève une jambe en embrassant mes mollets, mes chevilles avant de la caler sur son épaule. En se penchant sur moi, je le sens me pénétrer en douceur et je cambre mon corps pour le sentir le plus profond possible... Il me mord la lèvre tout en commençant par de petits coups de reins, et me chuchote lèvres contre lèvres, « bébé, ça va être rapide mais j'en ai pas fini avec toi ». Je le supplie de mettre fin au supplice, et son déhanchement s'intensifie, ce qui me fait convulser en même temps que lui explose en moi.

Il est appuyé de tout son poids contre moi, et m'embrasse le cou, les seins avec douceur. Au bout de seulement quelques minutes, je distingue ma copine s'appuyer contre moi. Mon étonnement le fait sourire et il me remplit dans la minute qui suit...

Il me fait basculer sur lui sans se retirer de moi, « fais-moi l'amour Callie »...

J'ondule mes hanches en douceur, mais c'est si bon que mon volcan en veut plus. Lorsque je vais pour accélérer le mouvement, James me maintient les fesses pour que je prenne mon temps, « je veux te sentir, bébé ». Je continue avec faible cadence, mes mains appuyées sur son torse et on se regarde droit dans les yeux, c'est si intense...

Comme si pour la première fois on faisait l'amour, dans une atmosphère si agréable. Avec son pouce, il joue avec mon bouton magique en même temps, ce qui me fait traverser par un tsunami de jouissance, j'essaye de maintenir mon regard mais c'est si puissant que je bascule en arrière. Il se redresse pour me maintenir par la nuque et on se retrouve assis face à face.

Je m'appuie sur mes pieds et il me tient si fort en me pilonnant de tout son être.

Nos bouches se délectent avec puissance et je gémiss dans sa bouche... Une autre vague me transperce le bas-ventre et je sens mes jambes qui se mettent à trembler, tellement que je ne contrôle plus rien, je m'agrippe à lui pour ne pas tomber. James me suit de peu et grogne mon nom contre la peau de mon cou... On reste l'un dans les bras de l'autre à se câliner le temps de reprendre nos esprits.

— Tu m'as tellement manqué Callie, tu n'imagines pas... Tu es si merveilleuse comme femme, et tu es à moi...

— Je veux bien te manquer plus souvent mon amour... C'était si...

— Intense... termine-t-il ma phrase.

On s'allonge l'un contre l'autre, il me caresse la peau avec son nez avant d'y déposer des petits baisers. Et on s'endort sans s'en rendre compte, sans se lâcher. Dans la nuit, je sens James se lever...

— Où tu vas mon amour ? dis-je inquiète.

— Dors bébé, je vais éteindre la musique... T'inquiète pas, je ne partirais nulle part sans toi...

Il revient dans le lit et me serre contre lui, en me caressant l'épaule avec son pouce.

Chapitre 4

Un rayon de soleil me caresse la joue, j'ouvre mes paupières et je vois mon beau ténébreux dormir tel un ange.

Ça m'avait manqué sa chaleur au réveil, regarder sa bouche légèrement ouverte avec une respiration forte... Mes doigts caressent avec douceur ses cheveux, mais cette fois, ça ne le réveille pas. Il doit être vraiment fatigué car il est déjà 10h... Je me demande ce qu'on va bien pouvoir faire cet après-midi. Il resserre ses bras, et caresse le bout de son nez contre mon ventre.

— Bonjour ma jolie princesse.

— Bonjour mon ange, tu as bien dormi ?

— Super bien, pour la première fois de la semaine... Je n'ai pas arrêté de rêver de ma mère... Enfin, Rebecca...

— Oh... tu penses beaucoup à elle ? Tu as peut-être changé d'avis ?

— Non... je ne sais pas...

— C'est normal que tu penses à elle James, elle est malade et seule.

— Pourtant elle n'est rien pour moi, à part ces rêves, je n'ai aucun souvenir.

— Quoi que tu décides, je te soutiendrai, mon cœur.

— T'es un amour... Parlons d'autre chose. Tu veux faire quoi aujourd'hui ? Il fait beau...

— Je sais pas. Quelque chose à me proposer ?

— J'ai bien une idée, mais je veux garder la surprise.

Il se lève et enfle son bas de survêt avant d'aller déjeuner. Je retire mes bas et prends une douche, quand j'arrive dans le dressing, je prends un jeans et un t-shirt, puis enfle mes UGG. Quand j'arrive dans la cuisine, je salue Henri et pose mon téléphone sur la table. James raccroche au même moment, et fixe mon iPhone sur la table.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Euh... En fait... Tu sais le soir du concert ? Quand tu m'as énervée, je l'ai jeté sur le lit mais il a glissé par terre...

— Oh... Tu étais si énervée que ça ?

— Tu veux vraiment qu'on en reparle James ?

— Non... C'est bon, dès demain je te le fais réparer, mon amour.

On finit de déjeuner dans la bonne humeur, et lorsque je lis mes mails, une de mes applications sonne, je découvre que je serais indisposée la semaine prochaine pour notre week-end anniversaire... Je suis trop dégoûtée.

Je me faisais une joie de passer quelques jours en amoureux. Je ne peux même pas en parler avec James vu que c'est une surprise...

Mon Monsieur Banquise me dit de mettre mon maillot, sans poser de question, et de m'attacher les cheveux. Je comprends qu'on va en extérieur, alors je décide de prendre mes lunettes de soleil. On prend son coupé noir cabriolet, et il retire la capote de la voiture. James pose une main sur ma cuisse, et roule à toutes puissances en dehors de la ville. Lorsqu'on arrive à Rockaway beach, je ne

comprends pas... Peut-être veut-il bronzer ? J'espère qu'il ne veut pas se baigner, car l'eau doit être plus que fraîche.

Il me prend la main et me tire vers un entrepôt de scooter de mer.

— Tu n'as toujours pas compris, bébé ?

— Ne me dis pas qu'on va faire du Jet ?

— Oh... Tu n'aimes pas ? dit-il inquiet.

— Tu rigoles ? J'ai toujours rêvé d'en faire mon cœur, mais l'eau est trop froide.

— Ouf... Tu me rassures Callie, et ne t'inquiète pas, car j'ai prévu des combinaisons.

On salue un homme avec un style hippie, et les yeux aussi stone que ceux de Bob Marley... Il s'appelle Noah. Il nous donne les tenues qu'on enfle, je suis tout sauf sexy avec ça. Par contre mon beau ténébreux, un rien lui va, mais au moins on aura moins froid si l'un de nous tombe à l'eau. On a chacun son scooter, il m'explique comment on démarre, freiner... Et il me met le cordon qui est attaché à la clé. J'arrive à démarrer la bestiole, c'est surprenant mais excitant.

James m'attend car il sait déjà en faire, j'accélère doucement, mais ça a l'air plutôt simple. Je suis mon Monsieur Banquise sur l'eau, mais lorsqu'on va au large, je prends confiance et tourne l'accélérateur. Je dépasse mon ours polaire et je m'éclate comme une gamine. C'est super sensationnel, de sentir cette puissance, on a l'impression de voler sur l'eau. Le vent et quelques gouttes d'eau froide me caressent le visage, je n'ai jamais ressenti ça. Je m'arrête pour attendre James.

— Alors ça te plaît princesse ? dit-il avec un magnifique sourire.

— James c'est de la pure folie, cette sensation... Merci mon amour, je m'éclate.

Je me penche du scooter, pour déposer un doux baiser sur ses délicieuses lèvres.

Et on décide de continuer à se promener, et à faire des courses que je gagne encore, sauf une.

Le ciel commence à s'assombrir, donc on décide de rentrer. Noah m'aide à tirer l'engin sur le sable, car avec mes petits biceps, je n'y arrivais pas toute seule. On retire nos combinaisons et on se rhabille assez rapidement, car ça se rafraîchit un peu. James me propose de ne pas rentrer de suite, et d'aller manger un bout que tous les deux.

On arrive devant Bungalow Bar & Restaurant. C'est typique américain, mais essentiellement des fruits de mer.

On s'installe et on décide de prendre des queues de langoustes, c'est quelque chose qu'on ne mange pas beaucoup, mais c'est délicieux.

On parle du déménagement qui approche, et James me fait remarquer qu'il va falloir commencer les cartons, puis la discussion dérive sur le mariage... Le grand jour arrive à grands pas, je lui avoue que j'ai trouvé ma précieuse mais que, par contre, lui devrait peut-être s'occuper de son costume. Il me promet de faire venir son tailleur pour faire faire sa tenue. Demain nous devons aller voir Briana,

Pour voir les compositions florales, et on doit aussi aller faire la liste de mariage mais ça on bloquera une journée complète.

— Callie, la semaine prochaine c'est ton anniversaire...

— Oui, mais d'abord il y a le tien.

— Tu veux qu'on les fête le même jour ?

— J'avais pensé à un petit restaurant en amoureux, et une sortie avec les amis après... Tu en penses quoi ?

— Si c'est parfait pour toi, c'est parfait pour moi mon amour.

On parle de l'étonnant couple que forme mon frère et Jul, qui aurait cru que c'est deux-là s'aiment si fort.

James me promet de contacter tout le monde pour vendredi soir, il choisit qu'on finisse au *Vip Room*. C'est un night club très branché, James connaît bien le propriétaire Jean Roch, c'est un

Français. Beaucoup de célébrités y passent leurs soirées, il y en a six autres dont une à Paris, Cannes, Monaco, Saint-Tropez, Marrakech et aussi à Dubaï.

Peut-être qu'on verra du beau monde, mais au moins, on aura la tranquillité car aucun paparazzi n'a le droit de venir nous importuner à l'intérieur, et vu la clientèle c'est une boîte très sélect.

— J'ai toujours été curieuse d'aller dans cette boîte mais je ne suis pas une célébrité... Dis-je avec une moue boudeuse.

— Maintenant si... En quelque sorte, bébé... Les gens te voient dans les magazines...

— Oui parce que je suis avec toi James.

— Au début, mais maintenant on te connaît à travers ton travail... Tu verras ça sera bien.

— J'ai hâte... On rentre bébé, il se fait tard.

On se lève main dans la main, puis nous rentrons chez nous. Pendant le trajet en voiture, on se parle très peu mais j'avais ma main sur la cuisse de James et lui me la caressait avec tendresse. J'aime ces petits moments où on laisse parler nos corps sans dire un mot...

On arrive à la maison, James a des papiers à faire dans son bureau.

Je profite pour monter quelques cartons du garage, et commence à en remplir quelques-uns de nos DVD ainsi que les livres. Je suis fatiguée et mon Monsieur Banquise n'a pas l'air d'avoir fini. Je vais dans son bureau pour l'embrasser et lui dire bonne nuit.

Une fois dans le dressing, je décide de mettre le joli ensemble qu'il m'avait envoyé et je me glisse dans les draps.

Dans la nuit, je sens James se coucher contre moi, il est tard...

Le réveil sonne mais James ne réagit pas, je l'éteins et j'essaye de le réveiller... Les bisous n'y font rien, les caresses non plus... Je prends des mesures moins tendres et le secoue jusqu'à qu'un œil décide à s'ouvrir.

— T'es bien brutale ce matin, bébé ?

— Tu rigoles, ça fait une demi-heure que je m'acharne, mais tu ne bougeais pas d'un poil... dis-je essoufflée.

— Tu es aussi sexy là-dedans que je me l'étais imaginé...

Il fait parcourir ses doigts sur mon corps en dessinant la courbe de la nuisette, je me penche et commence à l'embrasser fougueusement... Et il essaye de me parler.

— Callie je vais être en retard... Hum...

— Pas un gros câlin, juste un petit... dis-je en mordillant son oreille.

— Comment tu veux que je résiste, en te voyant dans cette tenue...

Il me retourne et retire mon string délicatement, puis retire son boxer en délivrant sa magnifique érection. Je serre déjà les cuisses en le voyant si en forme face à moi. Il m'embrasse langoureusement en faisant parcourir ses mains sur mon corps, il passe sa main entre mes cuisses et effleure mon volcan avec un doigt...

— T'es incroyable bébé...

— C'est l'effet Monsieur Banquise que veux-tu... dis-je avec un clin d'œil.

Ça le fait sourire, et il rentre un doigt en moi en faisant des pressions qui me font gémir... Il le retire et se penche sur moi pour savourer ma bouche, je m'amuse à mordre sa lèvre du bas...

Il grogne de désir contre mon visage et me retourne sur le ventre en tirant mes hanches vers lui... Lorsque je sens ma copine caresser mes fesses, je me cambre comme pour lui montrer l'entrée de mon volcan... Il me pénètre tout en douceur, mais je me cambre encore plus pour accélérer son mouvement. Il commence à me donner des coups de reins divins, en me maintenant d'une main par la

hanche, et de son autre main, il tire sur mes cheveux... Il tape si fort en moi, que cette douce mélodie du plaisir, envahit tout mon être et me fait jouir si fort... Lorsque mon volcan se contracte sur lui, à son tour, il se déverse en moi... Puis m'embrasse le dos, les fesses... Et en mordille une au passage.

Chacun notre tour on se douche en musique, et on alterne les mouvements du matin dans la salle de bain. Je file toute nue dans le dressing, mais il m'attrape pour m'embrasser sauvagement...

— Mademoiselle, ne vous a-t-on jamais dit que c'était dangereux de se balader dans cette tenue ?

— Ah bon monsieur, désolée... Je ferais plus attention la prochaine fois.

On se met à rire, et nous continuons de nous habiller. De temps en temps, je sens qu'il me regarde, alors j'exagère mes mouvements et me penche en avant, comme si je cherchais quelque chose dans le bas de l'armoire en dandinant des fesses... Avant de sortir du dressing, il dit d'un ton grave avec sourire...

— Ne me cherche pas ma belle, ce soir je vais te faire déhancher...

Je rigole toute seule à ces simples mots... Et le suis dans la cuisine pour déjeuner. Je salue Henri, j'ai une faim de loup ce matin, ça fait plaisir à James de me voir manger comme ça. Je finis toute seule car il doit partir au bureau, et je débarrasse mon assiette. Ce matin, je vais profiter pour aller à la galerie et à midi j'essaierais de déjeuner avec mon chéri, avant d'aller voir les fleurs avec Briana. Je ne prends pas la voiture ce matin, car sinon cette après-midi, il y en aura une de trop. Arrivée à la galerie, Cassidy n'est pas encore là mais Juan oui, je le salue. Quand je passe derrière le comptoir, je visionne le cahier et il y a beaucoup d'œuvres vendues, mais quand je regarde les montants, j'ai l'impression d'halluciner tellement certains sont exorbitants. Cassidy interrompt ma curiosité.

— Laisse-moi faire le total, fouineuse... dit-elle avec un sourire taquin.

— Oui... Je regardais juste... dis-je un peu gênée.

Elle m'enlace en m'embrassant et se tourne vers le fameux cahier.

Du temps, je marche dans la galerie et repère toutes les étiquettes qui indiquent que c'est vendu... Il y en a beaucoup. Je reviens vers le comptoir et je les fixe tous les deux, ils ont l'air excités. Lorsqu'elle prononce le montant de total de la vente, j'ai l'impression que ma mâchoire se décroche... Je lui fais répéter plusieurs fois pour être sûre, elle recompte... Et encore... Elle me redit le total de la soirée...

— Callie, il y en a pour 231 700 dollars !!! dit-elle surexcitée.

— Mais... Comment... C'est super... Oui, c'est si incroyable, dis-je en sautant dans leurs bras comme si j'avais gagné au loto...

Je décide de fermer la galerie aujourd'hui, ils ont tellement bien travaillé tous les deux... Au début Cassidy hésitait, mais je lui dis que bientôt j'allais épouser le principal investisseur de la galerie, et qu'il ne me dira rien quand il apprendra...

Ils acquiescent cette grande nouvelle, et je les aide à tirer les grilles.

En marchant sur le trottoir, il fait beau, mais le vent souffle. Je téléphone à mon Monsieur Banquise, et lui propose qu'on mange ensemble. Il me rejoint au restaurant italien Marea. Il est tout prêt de Central Park, alors je me dépêche d'atteindre la station la plus proche, pour prendre le métro.

Je m'approche de chez Marea, et je vois James qui m'attend déjà devant la porte. J'aime quand il porte son costume gris foncé, sa chemise noire, même s'il n'a pas mis de cravate, ça fait habillé, décontracté, et diablement sexy... Il me prend dans ses bras et je l'embrasse avant de rentrer demander une table pour deux. La serveuse nous installe et nous commandons de suite, James choisit des lasagnes puis moi, je prends des pâtes aux noix de Saint-Jacques. Monsieur Banquise se commande du vin, mais moi je préfère de l'eau plate.

— Je me suis permis de donner la journée à Cassidy et Juan, tout à l'heure, dis-je en caressant sa main.

— Pourquoi ? Il y avait un problème ?

— Non au contraire bébé, je trouve qu'ils ont énormément travaillé.

— Oui mais Callie ils sont payés pour ça, tu ne peux pas leur offrir une journée comme ça.
— Écoute, j'ai découvert combien l'exposition m'a apporté, s'il faut je te paie leur journée.
— Ai-je le droit de connaître le montant qui t'a fait prendre cette décision ?
— Accroche-toi mon cœur, tu vas halluciner... 231 700 dollars !!! dis-je excitée.
— Waouh... Bébé, je suis si fier et heureux pour toi... Il faut fêter ça ce soir.
— Oui, je ne pensais pas que mon boulot prendrait une telle ampleur, les gens aiment mes photos...
D'accord pour sortir, mais pas tard, demain on doit faire la liste de mariage...
— On ira dans un bar, j'appellerai Kyle et William.

La serveuse nous apporte nos assiettes et nous souhaite un bon appétit. Nous mangeons en parlant un peu, il me propose plusieurs bars, mais je préfère choisir avec tout le monde, car je n'en connais pas beaucoup dans sa liste.

Il se moque de moi, car en tant que New-Yorkaise, c'est une honte... Mais je lui rappelle que j'étais une étudiante sérieuse, et qu'à part les fêtes des fraternités, je ne sortais pas beaucoup.

On finit nos assiettes, James se prend un café et règle l'addition, puis nous partons à la rencontre de Briana.

Elle nous accueille dans ses locaux, il y a des fleurs partout, ça sent bon.

Elle nous présente quelques compositions florales, mais une seule comporte des lys. Avant que je n'ai dit quoi que ce soit, James lui montre celle avec ma fleur préférée, et lui demande d'en rajouter ainsi que dans mon bouquet.

Elle comprend de suite pourquoi, c'est vrai que je ne lui avais jamais dit...

On découvre les couleurs qui seront blanc, gris nacré et rose. J'attrape la main de mon ours polaire, lorsque je sens une vague d'émotions m'envahir...

— Ça va Callie ? Ça ne te plaît pas ? dit-il inquiet.

— Si, au contraire, c'est parfait... Je commence à me rendre compte que c'est tout proche, ce sont des larmes de bonheur...

Il me prend dans ses bras et embrasse le haut de ma tête. Nous reprenons avec Briana, elle nous fait s'asseoir à son bureau, puis nous montre un par un tout ce qu'elle a trouvé...

Tout est pratiquement bouclé niveau décoration et matériel, il ne manquera plus que les tenues des demoiselles d'honneur, du marié et le côté beauté de la mariée.

Maintenant, on a presque plus qu'à attendre le grand jour arriver...

On sort de là, des étoiles pleins les yeux, ça va être magnifique, Briana a compris exactement ce que nous voulions, et même plus, sur des choses auxquelles on n'avait pas pensé.

Nous rentrons à la maison, James reçoit un coup de fil... Je le vois se raidir, et parler sèchement, mais après avoir raccroché, il ne me dit rien. Il se sert un scotch en restant figé face à la fenêtre, je n'aime pas le voir si tracassé. Je m'approche de lui en passant mes mains autour de sa taille en appuyant ma tête sur son épaule, et il me prend dans ses bras dans un silence glacial... Son étreinte se resserre, comme s'il avait peur de me perdre, mais quand j'essaye de lui demander ce qu'il se passe, il reste muet, aucun son ne sort de sa jolie bouche. Son regard est d'une tristesse à me déchirer de l'intérieur...

Chapitre 5

James s'assoit sur le divan, face à son scotch et le visage tout fermé... Qui ça pouvait être ? Pourquoi est-il dans cet état ? J'essaye de lui prendre le visage dans mes mains, pour le regarder dans les yeux. Il appuie sa tête contre la mienne et soupire...

— C'était mon père... Il était à l'hôpital avec Rebecca... Mais ce n'était qu'une alerte, elle est déjà ressortie...

— Pourquoi ils étaient ensemble ?

— Elle a donné son numéro à l'hôpital... J'ai dit à mon père de laisser plutôt le mien, ce n'est pas à lui d'être là-bas...

— C'est très gentil de ta part.

— Ce n'est pas de la gentillesse mais un devoir... Elle m'a mis au monde Callie, je dois être là s'il lui arrive quelque chose... dit-il avec une cassure au son de sa voix.

Je le serre dans mes bras et nous restons comme ça, un petit moment.

Je suis exténuée, je lui propose d'aller se coucher, mais je sais qu'il ne dormira pas... Cette histoire le ronge de l'intérieur, sa mère biologique refait apparition dans sa vie, mais elle est malade et va bientôt mourir. Il découvre qu'il avait une sœur mais n'a pas pu la rencontrer car elle a eu un accident mortel l'an dernier. Je ne sais vraiment pas comment je dois m'y prendre dans ce genre de situation. Je me sens inutile... Il faut qu'il la voie, qu'il profite de ses derniers moments, sinon il regrettera plus tard. On sait ce qu'elle a fait mais c'est du passé, maintenant c'est une gentille femme.

Demain on doit passer la journée tous les deux à Bloomingdale's, pour faire la liste de cadeaux mais vendredi, je vais essayer de retrouver Rebecca pour essayer d'arranger les choses. Je finis par m'endormir d'épuisement, mais dans la nuit quelque chose me fait sursauter, James... Il est en sueur, crie et pleure, il fait un cauchemar... Je bondis pour le réveiller, mais encore une fois, je dois le secouer, avant qu'il n'ouvre les yeux en sursaut. Il a l'air complètement effrayé, et me serre fort contre lui.

— Tu veux en parler, mon cœur ? dis-je tout bas.

— Ce n'était qu'un rêve bébé...

— Si tu ne m'en parles pas à moi, parles-en au docteur Monroe.

— Tu veux que je lui dise quoi, Callie ?

— Que tu lui dises que ta mère biologique que tu croyais morte est de retour et que depuis tu ne sais plus comment réagir, puis que tu en fais des cauchemars.

— C'est ce que tu penses ? Que je ne sais pas comment réagir ?

— Je ne sais pas... Oui... Écoute James, depuis ce jour où tu as vu Rebecca dans la rue, tu es complètement chamboulé et c'est normal, mais tu te fermes à elle... Moi, j'ai le sentiment que tu devrais profiter d'elle un peu, ou tu t'en mordras les doigts quand il sera trop tard...

Il me regarde étonné, peut-être que je suis à côté de la plaque et qu'il ne pense pas du tout à ça...

— Je ne veux pas souffrir Callie...

— Bébé... Tu en sortiras pas sans écorchure, mais en l'évitant le mal sera plus grand... Profite de ses derniers moments, faites des choses anodines ensemble... Et même si ça te fera mal le jour venu, une petite voix en toi te dira que tu as eu la chance de pouvoir en profiter jusqu'au bout...

— Tu sais que je t'aime, j'ai la chance de t'avoir dans ma vie.

— Je sais... Je t'aime aussi, mon amour... Maintenant on devrait se recoucher un peu...

J'appuie ma tête sur son torse, et lui, me fait des papouilles dans le dos.

J'ouvre mes yeux, il est 9h03 et James n'est déjà plus là. Je passe sous la douche et me prépare avant de descendre, je décide de mettre une tenue décontractée, vu la journée qui nous attend.

J'arrive dans la cuisine, j'embrasse mon Monsieur Banquise et salue Henri, qui me sert un café bien chaud.

Le silence est présent ce matin, j'essaye de débiter des conversations, mais personne n'a envie de parler apparemment... Je finis mes gaufres au chocolat et débarrasse mon assiette.

Je rejoins mon chéri dans son bureau pour voir s'il est prêt, mais il est au téléphone. Je l'attends dans le hall, vu qu'il m'a fait signe qu'il arrivait.

Aujourd'hui, on prend le Cayenne et direction un des plus grands magasins de New-York...

James me prend par la main, on s'avance vers l'accueil pour expliquer que nous allons nous marier et qu'on souhaiterait déposer une liste de mariage. La jeune fille, très aimable, nous fait remplir un dossier avec nos coordonnées, la date de mariage et nous donne deux bips... Je repense immédiatement à la fois où l'on avait joué aux policiers et aux voleurs, quand on choisissait notre mobilier pour le duplex.

On marche, regarde mais aucun de nous ne sélectionne quoi que ce soit. James me regarde en souriant.

— Callie, le principe de la journée c'est que tu choisisses des articles.

— Erreur monsieur, ON doit choisir des cadeaux... C'est pour nous deux.

— Je ne sais pas choisir de l'électroménager ou de la vaisselle.

— On va se partager les tâches, moi le linge de maison et toi l'électroménager.

Il fait une grimace du mec sacrément emballé et je ne peux m'empêcher de glousser, puis de l'imiter. Il m'attrape car je me moque de lui, et me chatouille tant, que j'ai des douleurs aux côtes tellement je ris. On reprend notre sérieux, lorsque tous les clients des alentours nous regardent. Finalement, on fait rayon par rayon ensemble, dès que quelque chose nous plaît, on le montre à l'autre pour une confirmation ou un refus total. James prend un malin plaisir de me présenter des services en porcelaine horrible, ou de faire l'imbécile... Un vrai gosse, mais ça fait plaisir de le voir comme ça au lieu d'être tout le temps sérieux.

J'ai choisi du super linge de maison, des draps en satin et aussi des égyptiens 1000 fils. En temps normal, je n'aurai jamais pris ce genre de tissus mais bon, on doit choisir des articles alors autant se lâcher et se faire plaisir. Lui, il a choisi tout ce qu'il peut y avoir dans le rayon HI-FI, home cinéma, grand écran TV... Je ne l'arrête plus... Pour ce qui est des verres, on choisit tous les deux, et on en prend de toutes les sortes, même des shots.

Il est 16h, on a une faim de loup, et j'ai l'impression que nous avons fait le tour. Je ne pense pas personnellement que l'on nous offre tout, mais pour le coup les invités vont avoir l'embarras du choix. Nous donnons nos Scan à l'accueil et elle les enregistre dans l'ordinateur.

On se promène main dans la main, et on décide de s'arrêter à un vendeur ambulant pour prendre à boire, puis un hot-dog avec sauce cheese pour moi, James lui choisit le Jumbo hot-dog... Ce truc est énorme, j'ai déjà plus faim avec le mien, mais Monsieur Banquise l'avale sans trop de difficultés.

On continue de se promener à pied, il fait bon, et ça nous fait digérer.

On s'arrête dans quelques boutiques, certaines de mode et d'autres de décorations. J'ai d'ailleurs trouvé un porte-photos avec une forme géométrique bizarre, il est multicolore et comporte plusieurs petits cadres de forme et taille différente.

La nuit commence à tomber et nous décidons de rentrer à la maison.

À peine arrivés, le temps est à l'orage et le ciel est drôlement noir d'un coup. James gare le 4x4, puis on rentre vite à l'abri, et Henri intercepte James pour lui expliquer que Rebecca est passée lui

laisser un mot, qui lui remet en main. Il me regarde surpris et je lui souris en lui disant de l'ouvrir.

Il me laisse et va s'asseoir sur un fauteuil près de la fenêtre, je suis contente qu'il commence à s'ouvrir au sujet de sa mère biologique.

Entre-temps, je vais me mettre en pyjama short avec mon peignoir et m'installer avec mon livre « After 2 », je me régale et le dévore. Quelques minutes plus tard, je remarque que James n'a pas bougé du fauteuil et ça commence à m'intriguer un peu. Impossible de me replonger le nez dans mon bouquin, sans me demander ce qu'il peut bien y avoir d'écrit sur ce mot...

Je laisse tomber Hardin et Tessa, puis je rejoins mon Monsieur Banquise près de la fenêtre. Il a un verre de scotch dans la main droite, et le mot dans la main gauche mais il ne lit pas.

— Ça va, bébé ?

— Je sais pas Calliopé... dit-il froidement.

— Calliopé ? Tu ne m'appelles plus comme ça depuis longtemps... Maintenant qu'on se connaît bien, c'est que des jolis surnoms ou bien Callie...

— C'est ça le problème tu vois, je croyais qu'on avait dépassé ça... Que je te connaissais bien... Mais non...

— Je peux savoir ce qu'il te prend ? Tu as trop bu je crois ? dis-je un peu agacée.

— Pas assez pour discuter je pense, tiens, lis... Et peut-être tu pourras me donner des réponses...

Il me tend le bout de papier, et inquiète je le prends, pressée de voir ce qu'il se cache derrière son attitude bizarre.

« James,

Je n'arrive pas à te parler lorsque je suis en face de toi... Quoi que tu penses, tu es mon fils et je t'aime plus que tout... J'ai fait des erreurs par le passé, mais j'ai payé ma dette à la société. Cet homme que j'ai tué, c'était un homicide involontaire, mais il était violent avec moi et j'étais effrayée, j'ai pris la première chose à portée de main, puis je l'ai frappé. Il s'est tapé la tête sur l'angle d'un meuble et il est mort sur le coup. Je t'ai caché dans un meuble de la cuisine, tu n'avais seulement que 4 ans et je t'ai fait promettre de ne pas bouger, de ne pas faire de bruit. La police m'a arrêtée et j'ai rencontré Monsieur Reynolds, ton père adoptif. Quand je lui ai tout expliqué, il s'est empressé d'aller te chercher et il s'est occupé merveilleusement de toi auprès de sa femme. Ils t'ont offert une vie dont toutes mères rêvent pour son enfant, et je les remercie pour ça.

Mais à la sortie de prison, les photos ne me suffisaient pas... J'avais un réel besoin de te voir, mais ils ne voulaient pas. Ils disaient que tu n'étais au courant de rien encore, alors je venais tous les ans, mais ils me fermaient la porte au nez. Je te regardais grandir de loin, j'étais là pour tes matchs, tes remises de diplômes... J'avais l'impression de faire partie de ta vie en quelque sorte. Je ne pouvais pas t'oublier, tu es de ma chair, de mon sang... J'avais trouvé un boulot, une maison et j'ai pu récupérer ta sœur Pam. Elle te connaissait à travers moi, à travers les photos...

Peu avant sa mort l'an dernier, elle m'avait fait promettre d'essayer de te connaître avant que la maladie ne m'emporte. Elle était aussi belle que toi, et avait un grand cœur... Elle me manque tous les jours, tout comme toi. Je ne m'attends pas à ce que tu m'appelles MAMAN, tu en as déjà une, mais laisse-moi une chance de faire partie de ta vie pour le peu de temps que la vie nous offre.

Mon cancer s'est propagé, hier ils m'ont laissé sortir, mais le médecin préfère que je reste dans le coin et que je préserve mon énergie.

C'est quand il t'est arrivé ce drame que j'ai décidé de venir te voir, j'avais perdu un enfant et je ne voulais pas en perdre un autre...

Tu es un magnifique jeune homme aujourd'hui, travailleur... Tout te sourit, tu vas te marier avec une jeune femme adorable qui a un grand cœur comme ta sœur. Elle m'avait surprise la fois où on a bu ce

café ensemble mais grâce à elle, j'ai su que je te rencontrerais. Je ne serais sûrement plus là pour te voir devenir un honnête homme ou un papa, mais je suis là aujourd'hui... Je t'en prie, viens à la maison, ou voyons-nous en dehors en terrain neutre si tu préfères. Je veux passer le plus de temps possible avec toi... Je sais que ce n'est pas quelque chose de facile pour toi, après tout à tes yeux je ne suis qu'une étrangère. J'aimerais vraiment te voir, te parler et te montrer des photos de Pam. Tu as besoin de réponses à toutes tes questions. Ne prends pas trop de temps car le mien m'est compté... Je sens cette fichue maladie me consumait à petit feu, mais je ne lutte plus... Je garde le peu de force qu'il me reste pour toi... Je ne pourrais jamais rattraper le temps perdu mais profiter de l'instant présent.

Ne me ferme pas la porte, alors que je t'accueille à bras ouverts. Je te laisse mon numéro de téléphone, et mon adresse en espérant avoir de tes nouvelles... Je t'embrasse, mon fils... »

Je regarde James et je fais style de rien même si je comprends mieux pourquoi il serre sa mâchoire... Je ne lui avais pas dit que j'avais bu un café avec Rebecca, mais elle était censée rien dire aussi. C'est beau ce qu'elle lui a écrit, mais elle me met dans de sales draps...

Je décide d'enchaîner en essayant d'omettre ce passage de la lettre.

— C'est bien ce qu'elle t'écrit, non ? Tu vas la contacter bébé ?

— Tu vas vraiment faire comme si tu n'avais rien à me dire ? dit-il sèchement.

— Oh... Je... Ce n'était pas prévu mon cœur, c'est la fois où tu l'as vue dans la rue avec ton père... En partant, je suis tombée sur elle et je l'ai abordée...

— C'ÉTAIT PAS IMPORTANT DE M'EN PARLER !!! crie-t-il.

— James, ne t'énerve pas s'il te plaît, ça partait d'un bon sentiment...

— DONC C'EST NORMAL DE ME MENTIR ???

— Je ne t'ai pas vraiment menti en fait, j'ai omis de te le dire...

— TE FOUS PAS DE MOI CALLIE.

— C'est elle qui ne voulait pas que je t'en parle, arrête s'il te plaît, bébé...

Je m'approche de lui, mais il se lève et fait les cent pas dans le salon avec son verre à la main... Je sais que j'aurais dû lui dire, mais ce n'est pas dramatique non plus... Il exagère un peu quand même.

Je n'aime pas quand on se dispute, mais encore moins pour des stupidités.

D'un autre côté, je comprends, je lui demande de s'ouvrir à moi, mais moi je ne lui dis pas tout... J'essaie une autre fois de lui prendre la main, mais il se recule. Ça en devient blessant, j'ai les larmes aux yeux...

— Excuse-moi James, vraiment... C'était au début, je ne savais pas l'ampleur que ça allait prendre...

— Bref... C'est trop tard le mal est fait...

Il s'assoit à l'opposé de moi, puis se lève, et me prend le mot des mains, avant d'aller s'enfermer dans son bureau. Je sursaute lorsqu'il claque la porte... Je reste plantée au milieu du salon pendant quelques minutes, mais il ne revient pas. Je m'installe dans le canapé avec le plaid et le laisse se calmer tout seul. Je me suis excusée, alors je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus. J'ai des douleurs sourdes dans le bas-ventre, juste pour me rappeler que Dame Nature n'a pas décidé de prendre congé... D'un autre côté, tant mieux car je crois que ce mois-ci ne serait pas le bon moment pour tomber enceinte...

Henri me propose un en-cas, mais je n'ai pas faim.

Dans la nuit je me réveille sur le canapé, j'ai froid... Je regarde l'heure, 3h42, dehors il pleut fort et le vent souffle drôlement. Je vais dans la chambre mais James n'y est pas, alors je vais le voir dans le bureau car il a dû trop boire et s'être endormi.

Je passe ma tête par la porte, au cas où il ne dort pas... Mais il n'est pas là non plus, je monte dans les

chambres et le studio mais toujours pas de Monsieur Banquise... Je descends en courant dans le garage et il n'y a plus son coupé sport. Il est sorti par ce temps en pleine nuit, en ayant beaucoup bu vu l'état de sa bouteille de scotch. Je décide de lui téléphoner mais il ne me répond pas...

Je n'aime pas lorsqu'il fait ça, alors je lui écris un SMS...

« Mon amour, où es-tu ? Je me fais du souci... Tu as beaucoup bu et il fait un temps de chien... Réponds-moi s'il te plaît. »

J'attends mais pas de réponses... Je fais les cent pas entre le salon, la cuisine et le hall. Impossible de calmer mon angoisse... J'ai le pressentiment que quelque chose ne va pas... Le jour se lève, je ne dors toujours pas... Je regarde par la fenêtre les premiers rayons du soleil pointaient le bout de son nez, mais toujours pas de James...

Henri est surpris de me voir déjà debout, et je lui explique que la veille on s'est disputés, qu'il s'est enfermé dans son bureau avec son scotch, puis qu'à mon réveil, il n'était plus là.

Pour me rassurer, Henri me sert un café chaud et me fait des pancakes, mais j'ai du mal à avaler quelque chose.

Où peut-il bien être ? S'il avait eu un accident on m'aurait déjà téléphoné. Mais si personne ne l'a trouvé ? Il est peut-être en train de mourir tout seul... Des nausées me prennent et je pars en courant vers les toilettes... Je ne supporte pas être malade, j'ai l'estomac complètement retourné. Je m'allonge sur le lit pour calmer les spasmes de mon ventre et je finis par m'endormir...

De l'eau qui coule me réveille doucement, puis ça s'arrête et je vois James sortir de la salle de bain avec juste une serviette sur les hanches.

Il ne me regarde même pas, et rentre dans le dressing.

Ça me fait mal, mais au moins il va bien...

Chapitre 6

Je sors du lit pour aller à sa rencontre, mais quand je rentre dans le dressing, il est dos à moi et rentre sa chemise dans son jeans... Il me fixe dans le miroir, son regard est sombre et des cernes noirs envahissent son beau visage, ainsi que la repousse de sa barbe... Je m'approche de lui tout doucement, mais il se raidit.

— Non Callie... dit-il d'un ton rauque.

— Je t'en prie James, pardonne-moi... Où as-tu passé la nuit ?

— Je suis là, je vais bien... C'est tout ce dont tu dois savoir...

Il quitte la pièce en me laissant comme ça, seule avec mes regrets et ma souffrance. Je ne peux contrôler les larmes qui coulent sur mes joues, je suis fatiguée, blessée... Comment peut-il être aussi dur comme ça avec moi ? Il peut être doux et si amoureux, comme d'un coup, il peut être froid et insensible...

Je me demande toujours où il a passé la nuit... Une petite voix n'arrête pas de me rappeler ses petites distractions du passé, et si elle avait raison... Il est peut-être allé au Penthouse se divertir, pour se venger ou pour oublier... Un frisson désagréable me traverse et me file la nausée. Je vais prendre une douche et j'enfile le premier jeans de la pile avec une tunique bleue, je prends mes ballerines, puis me fais une queue-de-cheval. Je descends à la cuisine sans me maquiller, je salue Henri mais quand il me propose un café, et que je vois James devant toute cette nourriture ça me rebute. De l'acidité me monte dans la gorge et impossible de la contrôler, je pars en courant aux toilettes.

Je déteste être comme ça, je dois couvrir quelque chose, ou alors c'est toute cette histoire qui me rend malade. James tape à la porte. Tiens, il est inquiet maintenant...

— Callie, ouvre-moi...

— Non... dis-je avant de me pencher sur la cuvette encore.

— Qu'est-ce que tu as ? Ça va ?

— À ton avis ? J'ai l'air d'aller comment ? dis-je en m'adossant par terre contre la porte.

Il ne dit plus rien mais je sens sa présence, c'est la première fois qu'on est si proche depuis hier... Je l'entends respirer, j'appuie ma tête contre le bois frais.

— Je suis vraiment désolée... dis-je.

— Je sais... Tu n'arrêtes pas de le dire...

— Alors pourquoi tu es comme ça ? Tu remets le mariage en question ?

— NON... Je... Tous les couples se disputent, mais ne se séparent pas, tu sais.

— Alors pourquoi j'ai cette affreuse sensation ?

— Je t'aime Callie mais je t'en veux... Tu m'as menti...

— Techniquement, je...

— Ah non... Ne joue pas sur les mots !!! dit-il sèchement.

Je souris car je sens que je retrouve mon James, pas ce mec froid de ce matin. Mon mal au cœur commence à passer, c'est bizarre c'est comme si c'était lier... Peut-être que c'est vraiment tout ça qui m'a rendu malade... Je me lève et me rafraîchis un peu, avant d'ouvrir la porte. Et je vois James assis par terre, son regard n'est plus sombre... Il est triste et inquiet.

Je m'installe à côté de lui, il lève sa main pour me caresser la joue, et il me demande de lui laisser le temps de digérer tout ça.

— Callie, je ne serais pas beaucoup là aujourd’hui, ni les autres jours...

— Tu t’en vas ? dis-je soucieuse.

— Cette nuit je suis allé au cimetière voir la tombe de Pam... Et ce matin, j’ai croisé Rebecca, on a décidé de passer quelques journées ensemble...

— Oh... Et ça va ?

— Je ne sais pas vraiment... Mais je vais faire ce que tu m’as dit, et au moins essayer.

J’ai envie de le prendre dans mes bras, mais j’ai si peur qu’il me repousse...

Je ne le supporterai pas une fois de plus. Il se lève et m’embrasse sur le front avant de partir. Je reste un long moment sur le sol, j’imagine mon Monsieur Banquise avec elle. Bizarrement, je le vois plus en tant que petit garçon avec sa maman, j’espère vraiment que ça va lui permettre de découvrir qui elle est réellement, et que ça lui fera du bien. Henri me sort de mes rêveries, et me tend un médicament contre les nausées, je le remercie, puis le prends de suite.

Je finis par aller dans la cuisine, et il me propose un tas d’aliments contre la nausée : banane, compote de pommes, biscuits secs, pain grillé... Mais rien de ce qu’il me dit ne me fait envie, j’ai plus envie de charcuterie avec des gros Gherkin. Il a l’air surpris mais me prépare une assiette et n’en revient pas de me voir manger ce gros cornichon avec envie à 10h du matin. Une fois fini, ça va mieux et je débarrasse mon assiette.

La semaine passe assez vite, je vois James le matin et le soir comme s’il travaillait la journée. Il me raconte un peu tout qu’ils font pendant leur journée, on dirait un petit garçon excité quand il m’explique tous les points en commun qu’ils ont. Il me montre une photo de sa sœur, elle était vraiment magnifique et elle avait le sourire de James, mais ses cheveux étaient plus clairs que lui, puis elle avait les yeux d’un beau vert. Il n’avait pourtant pas le même père, mais ils avaient beaucoup pris de Rebecca.

Je le vois souriant, et c’est tout ce qui m’importe à ce moment précis.

Entre nous ça va beaucoup mieux, il ne m’en veut plus vraiment. Le soir, quand il rentre, on fait des câlins ou on se pelote sur le canapé devant un bon film... Comme un couple normal, et ça fait du bien. Aucun nuage noir à l’horizon, je crois que depuis le début de notre histoire ce n’est que la deuxième ou troisième période où il ne se passe rien de spécial, juste profité de notre amour et je veux que ça continue comme ça. Avant-hier, c’était son anniversaire avec l’aide d’Henri, je lui avais fait un gâteau avec de la chantilly et je l’attendais en sous-vêtements sexy dans la chambre avec mon œuvre sucrée, du champagne, des bougies et de la musique. Cette surprise a eu l’effet désiré, il a soufflé ses bougies et a voulu manger le gâteau sur mon corps accompagné du clos d’Ambonnay de 1998... Ce fut une nuit plus que comblée si vous voyez ce que je veux dire...

Aujourd’hui, c’est mon tour, je cumule 24 printemps... Mon téléphone n’arrête pas de sonner, mes parents, Brian et Stacy qui rentrent cette après-midi d’ailleurs, Jul et Owen, William et Kyle, Cassidy, ma tante Pearl... Et même un message de Rebecca. Je n’aime pas trop tout ce tralala, mais juste parce que j’ai l’impression d’être en avant toute la journée... James lui m’a apporté le petit-déjeuner au lit ce matin, avec un bouquet de fleurs, mais après il a dû partir au bureau très tôt pour régler quelques dossiers, afin de pouvoir se promener avec Rebecca cette après-midi. Moi, ça m’arrange car j’ai beaucoup de choses à faire également.

Déjà je dois préparer nos sacs pour ce week-end, puis téléphoner pour confirmer notre arrivée dans les Hampton cette nuit. Je dois également aller à mon rendez-vous, avec madame Wolloc, ma gynécologue.

Je saute du lit, et file sous la douche avec Kina Grannis qui chante en fond sur la station. Cette chanson me met de bonne humeur, je chante en allant dans le dressing, en choisissant ma tenue, une jupe avec un petit bustier pour la journée ça suffira. Je profite pour rassembler nos affaires dans les sacs, et quand je descends prendre mon petit-déjeuner, je les donne à Henri qui les mettra dans le

coffre de la voiture au dernier moment.

Je mange de la dinde avec de la moutarde et un verre de soda, puis je vais vite me brosser les dents avant de partir. Il est 11h, et tout le monde m'a confirmé leur présence pour ce soir... Je n'aurais jamais pensé qu'ils fassent tous le déplacement, même les jeunes mariés... Ils rentrent à peine d'Europe mais Stacy m'a juré que dès que petit Paul dormirait, ils nous rejoindront.

Finalement, je vais commencer à apprécier les fêtes d'anniversaire, si ça me permet de passer une super soirée avec tous ceux que j'aime.

Je vais faire le plein d'essence pour que ce soir on puisse partir directement. Le top, ce serait que James soit saoul comme ça, il me tirera pas les vers du nez. Je monte le son, lorsque *Rise* de *David Guetta* commence à envahir l'intérieur de la voiture, je suis en pleine forme. Cette journée s'annonce plus que bien, j'ouvre la fenêtre et enfile mes lunettes de soleil tout en chantant.

Pour le déjeuner, je dois retrouver ma mère. Elle a insisté pour qu'on mange ensemble pour mon anniversaire. Je la rejoins à Isabella's dans Upper West Side, elle m'attend au soleil en terrasse.

Je la prends dans mes bras pour lui dire bonjour, et elle a du mal à me lâcher... On s'assoit et elle me pose un millier de questions sur moi, mon boulot, le mariage... Pourtant, je l'ai souvent au téléphone, mais elle est comme ça. J'apprécie qu'elle ait choisi une table en extérieur, c'est agréable avec une journée pareille. Elle se commande un martini et moi je préfère prendre un soda, je conduis. Je lui parle de James et sa mère biologique, elle est fière que je le soutienne dans cette période importante pour lui. Arrivées au dessert, le serveur m'apporte un petit gâteau avec une bougie, je regarde avec douceur ma mère et elle me murmure du bout des lèvres « joyeux anniversaire ma petite fleur »...

Je souffle sur la flamme en faisant un vœu, et elle me tend un petit paquet.

Je l'ouvre et c'est une chaîne en or blanc avec un médaillon ancien orné d'une aigle-marine...

— Quelque chose de vieux, quelque chose de bleu, ma chérie... dit-elle avec douceur.

— Merci beaucoup maman, c'est parfait... dis-je émue.

Elle m'explique que c'était le bijou de ma grand-mère, elle lui avait offert lorsqu'elle a épousé mon père et que maintenant, c'était à moi de l'avoir.

Elle a juste fait rajouter la petite pierre bleue. Le bijou est discret, mais magnifique et puis, il est encore plus cher à mon cœur car c'était celui de ma mamie... Le déjeuner touche à sa fin, alors on se dit au revoir à l'angle de la rue après avoir un peu marché. Mon téléphone sonne c'est un SMS de James.

« J'ai trouvé mon costume, ma chérie. J'espère que tu passes une bonne journée. Je t'aime. À ce soir. »

Moi :

« C'est super !! Mais finalement tu ne le fais pas faire ? Ma journée sera encore plus parfaite quand je te retrouverais. Je t'aime. »

Ding !!?

« Si, mais on est passé devant une boutique et Rebecca a insisté pour que j'en essaye... »

Moi :

« Je suis si heureuse pour toi mon amour. Ton bonheur fait le mien. À ce soir. »

J'arrive à la voiture et direction l'hôpital, je vais finir par être en retard à force... Je me gare au parking souterrain, car en ce moment les photographes sont partout. Je prends l'ascenseur et me présente au secrétariat. Elles me font patienter en salle d'attente... Je stresse un peu, mais il n'y a pas de raisons, je dois m'inquiéter pour rien comme d'habitude. Le docteur Wolloc sort de son cabinet et dit mon nom, je me lève, lui serre la main, puis rentre.

— Alors mademoiselle Smith, que puis-je faire pour vous ?

— En temps normal je ne m'alarme pas mais j'ai du retard.

— Depuis quand ? Vous avez fait un test urinaire ?

— Ça fait une semaine et je n'ai pas fait de test car ça me fait peur... Depuis ce qu'il s'est passé... J'ai préféré venir vous voir.

— Vous avez bien fait Callie, des symptômes ? Nausées, vertiges, fatigue ?

— Non... Enfin, nausées oui un peu surtout la semaine dernière... J'étais contrariée donc je n'avais pas la forme, mais je n'irais pas dire que c'est des symptômes..."

— Je vous laisse vous installer. Je vais vous examiner et on fera une prise de sang.

Je me lève, passe derrière le paravent, puis retire tous le bas, avant de monter sur la table avec le champ sur mes jambes. Je mets les pieds sur les étriers, je n'aime pas être dans cette posture, je ne sais pas comment font les femmes avec un médecin homme, déjà que j'ai du mal avec elle...

Elle m'explique qu'on ne verra sûrement rien, car si je suis enceinte avec une semaine de retard c'est trop tôt. Elle prend son gros appareil et l'enfile dans le plastique avec du lubrifiant. Lorsqu'elle le rentre en moi, je grimace un peu, et quand je regarde l'écran on ne voit rien... J'avais bien raison de ne pas m'emballer, au moins je ne suis pas déçue. Mais elle me sort de mes pensées...

— Là !!! Vous voyez, Callie ?

Je regarde et je vois un gros truc noir avec un petit haricot blanc... Je lui montre du doigt, et elle hoche la tête avec un sourire. Je n'y crois pas, ça y est... Et si je le perds... Les larmes me montent aux yeux à la fois d'angoisse et de joie...

— Félicitations Callie, vous êtes bien enceinte, mais plus que vous ne le pensiez... Là, je pencherais plus pour un mois de grossesse.

— Ce n'est pas possible, j'ai eu mes règles le mois dernier !

— Souvent, en début de grossesse, on peut avoir des saignements tels que ses menstruations, mais ce n'en est pas...

— Mais je ne savais pas, j'ai fait du jet ski, j'ai bu...

— Tout va bien Callie, le fœtus va bien et vous n'êtes pas malade, mais enceinte. Maintenant par contre, faites attention mais surtout ne vous empêchez pas de vivre...

Elle me prend du sang qu'elle envoie de suite au laboratoire. Elle passe à côté et me laisse le temps de me nettoyer, puis m'habiller. Je me surprends à caresser mon ventre en me regardant dans le miroir... Je la rejoins au bureau, elle me donne des vitamines et la petite échographie, que je ne me lasse pas de regarder. Je lui explique que ce week-end, on part dans les Hampton et elle m'annonce comme je m'en doutais que James sautera, mais sans moi demain... Je râle un peu, mais c'est pour la bonne cause. Elle m'explique toutes les déclarations que je dois faire et monte mon dossier prénatal. Lorsqu'on calcule par rapport aux dernières règles, l'accouchement serait pour l'année prochaine... Mais elle me confirmera ça au téléphone, quand elle aura les résultats sanguins. Je la remercie et quitte l'hôpital.

Je suis figée dans ma voiture et fixe l'échographie... Comment je vais lui annoncer à mon Monsieur Banquise ? Ma main me démange de lui téléphoner de suite, mais je veux faire ça bien... Pourtant j'ai tellement envie de partager ça avec quelqu'un... C'est affreux ! D'un coup, je pense à ce soir, comment faire pour ne pas boire ? Tout le monde va se douter de quelque chose... James savait que je venais voir la doctoresse, je vais lui dire que je suis sous traitement et que je n'ai pas le droit de boire d'alcool.

Je téléphone à Grant, le moniteur de parachute, pour lui annoncer que finalement demain, il n'y aura qu'un saut, au début il croit que j'ai peur, mais je décide de lui avouer la vérité (ça fait du bien de le dire), mais lui fais promettre de ne rien dire car le futur papa ne sait pas. Il m'a félicitée plusieurs fois et moi, je suis moins sous pression d'en avoir parlé à quelqu'un, même si c'est un parfait inconnu.

Je démarre la voiture et décide d'écouter la radio, le hasard faisant bien les choses... *Lauryn Hill* qui me chante *To Zion*... Je n'avais jamais prêté attention au sens de ses paroles jusqu'à aujourd'hui.

*« Et je vous remercie pour me choisir
Passer à la vie pour être
Une belle réflexion (reflet) de sa grâce
Car je sais qu'un cadeau si grand
Est seulement un Dieu pourrait créer »...*

Je surprends une larme s'échapper de mon œil, mais je l'attrape au vol avec un sourire serein. Je porte la vie, en moi grandit notre bébé miracle... J'ai hâte de l'annoncer à mon Monsieur Banquise, je suis sûre que l'iceberg va fondre littéralement à la nouvelle.

Le souci, c'est que j'aimerais faire les choses bien pour lui annoncer, je n'ai pas de test pipi... Je ne peux pas lui dire « au fait, je suis enceinte ». Depuis le temps qu'on attend ça, je lui dois d'en faire un moment inoubliable.

Je décide d'aller dans une boutique spécialisée pour acheter un cadeau supplémentaire, j'imagine déjà sa tête lorsqu'il le verra, il devinera de suite.

Je lui donnerais en rentrant du saut en parachute. Finalement, je lui en ai fait deux... Je ne pouvais pas résister, il y avait tant d'articles dans ce magasin. J'ai failli avoir la fièvre acheteuse, mais j'ai réfléchi, je ne peux pas en acheter trop, sinon il pourrait tomber dessus. En tout cas, une fois que l'annonce sera officielle, on reviendra ici.

Il est 17h, alors je me presse de rentrer, car je veux être au top ce soir. Quand j'arrive James n'est pas encore là, je file dans la chambre et me fait couler un bon bain pour me détendre. J'allume la station, et je me laisse glisser dans cette délicieuse eau chaude, je ferme les yeux puis j'imagine déjà James en tant que papa... En parlant du loup, il me surprend en me faisant un bisou doux.

— Tu sais que tu es sexy dans cette baignoire ?

— Oui, on me l'a déjà dit tout à l'heure... dis-je en gloussant.

— Ne me cherche pas Callie ou je saute dans la baignoire...

Je lui fais un petit regard coquin en me mordillant la lèvre, et James rentre tout habillé dans le bain... J'éclate de rire de son attitude, mais quand il s'appuie fort sur mon ventre, je pense à notre petit miracle et je me décale d'un coup.

— Attends, qu'est-ce qu'il y a ? dit-il surpris.

— Rien, t'inquiète pas bébé, mais tu m'as fait mal à la hanche, mens-je honteusement.

Je sais qu'on s'était juré de ne plus se mentir, mais là il ne va pas m'en vouloir, c'est pour la bonne cause...

On se fait des baisers tendres et on reste l'un contre l'autre, mais l'heure tourne.

Chapitre 7

On décide de sortir du bain, James se déshabille et passe vite fait sous la douche, pendant que je vais dans le dressing pour m'habiller. En sous-vêtements, je me surprends à regarder mon corps dans le miroir, mais je vois que mon ventre est toujours le même, par contre mes seins sont un peu plus gros et ce n'est pas pour me déplaire... James me surprend et m'embrasse sur l'épaule en passant, puis bloque sur ma poitrine.

— C'est quoi ? Un nouveau soutien-gorge ? Car il te fait une de ses paires de seins, bébé... Par contre on voit tes veines non ?

— C'est sûrement la chaleur du bain, ça me fait tout le temps gonfler mes veines, mens-je honteusement bien...

J'attrape une robe rouge, style un peu grecque avec une ceinture dorée, et je décide de mettre mes spartiates assorties à la ceinture, ainsi qu'un heatband. Dans la salle de bain, je le place dans mes cheveux et remonte mes cheveux effets coiffé/décoiffé. Je me maquille avec un joli trait de khôl sur les yeux, mascara, blush et rouge à lèvres. Un peu de déodorant et de parfum, pendant que James se coiffe sans cesser de me dévorer des yeux. On se dépêche car il est 19h et on a réservé dans un restaurant français « la grenouille »... J'attends monsieur dans le hall et Henri me fait signe que tout est ok. Lorsque la star se décide de me rejoindre, il me regarde avec ce regard...

— Mon amour, tu vas les rendre fou ce soir, tu es époustouflante...

— Merci mais tu n'es pas mal non plus...

Il me sourit et me prend la main jusqu'au 4x4. En route pour le restaurant, quand on arrive devant je ne peux m'empêcher de voir que ce n'est pas un « grand » restaurant, mais je reviens sur mon avis lorsque le portier nous ouvre. C'est très luxueux, chaleureux, très français quoi, mais j'aime, car j'ai vraiment l'impression d'être en France le temps d'un repas avec l'homme de ma vie... Le papa de notre petit miracle... Le serveur se présente, il s'appelle Jérôme... Il nous accompagne à notre table et m'aide à m'installer. Il nous propose quelque chose à boire, et James commande du champagne, je grimace un peu.

— Bébé, je suis sous traitement et elle m'a interdit de boire de l'alcool...

— Oh... Même pas une petite coupe pour fêter ton anniversaire ?...

J'acquiesce de la tête, mais quand le serveur arrive James lui demande de l'eau pétillante en plus. Il remplit nos flûtes, et nous tend nos cartes avant de s'éclipser. Monsieur Banquise lève son verre pour les faire cliqueter, je souris et fais de même, mais avec un petit sourire, quand j'approche la coupe de ma bouche, je laisse glisser une micro gorgée pour lui faire plaisir... Il sort un petit paquet de sa poche, je suis toute gênée mais excitée de l'ouvrir, lorsque je déballe, je vois apparaître *Cartier* sur la boîte. Je soulève le couvercle et découvre un magnifique bracelet en or gris... Il est somptueux...

— Il s'appelle le bracelet *LOVE*, je le trouvais parfait pour toi quand je l'ai vu, dit-il avec fierté.

— James... Il est... C'est trop, merci mon cœur, dis-je émue.

Je me penche pour l'embrasser chastement, je ne veux pas choquer les clients trop pompeux autour de nous... Il me propose de me le mettre, je rougis mais lui tends mon poignet. Toute la soirée se

— passe à merveille, on discute de sa semaine, de la soirée qui suit pendant que les plats défilent. On ne voit pas le temps passer quand on est ensemble, c'est à la fois déroutant et rassurant. Je ne fais qu'admirer mon joli bracelet et ça fait sourire James. À la fin du repas, on se lève et je vais aux toilettes pour la seconde fois, pendant qu'il va régler la note. Je le rejoins dehors et la voiture est déjà là, il m'aide à monter avant de me rejoindre du côté conducteur.

Nous arrivons devant le VIP Room, on nous accueille comme des princes, quand un homme fonce droit sur James en le prenant dans ses bras...

— James !!! Ça fait plaisir de te voir, depuis le temps...

— Jean vieille branche, tu croyais que je t'avais oublié... Je te présente Callie, ma future femme.

Il se tourne vers moi, me regarde de la tête au pied, avec un air satisfait, ce qui me fait sourire maladroitement.

— Je comprends mieux pourquoi on ne te voit plus, dis donc... Elle est magnifique... Enchanté mademoiselle, moi c'est Jean, maître de ses lieux.

Il me fait comme une révérence et me baise la main, un vrai petit Français... Mon sourire s'agrandit et je le salue de la tête. James m'attrape la main et Jean se retourne pour préciser à l'entrée qu'il y a un groupe qui va venir au nom de Reynolds. Nous le suivons dans cette immense night club, mais nous allons directement dans les salons vip. On peut voir tout le monde, mais il y a des barres qui nous laissent un périmètre de tranquillité. On s'installe, je reste bien à côté de mon Monsieur Banquise, pendant qu'il discute avec son ami. D'un coup, je vois tout le monde arriver petit à petit, je me sens plus à l'aise. Quand Stacy arrive, on se jette au cou l'une de l'autre, telles deux hystériques, mais vu les nanas qui nous entourent ça passe incognito. Une alarme retentit et je vois des serveurs venir vers nous avec des grosses bouteilles de champagne avec des étincelles, c'est incroyable. On se lève et on danse ou tape des mains pour les accueillir. Je ne sais vraiment pas comment je vais m'en sortir pendant la soirée... J'essaie de ne pas y penser et continue de danser avec Cassidy, Jul et Stacy pendant que les hommes sont entre eux. Je ne peux m'empêcher de montrer mon joli bracelet aux filles, tellement j'en suis toute fière... Durant la soirée, dès que l'on me passe une flûte, je porte le verre à mes lèvres comme si je buvais mais en dansant je renverse tout discrètement, de temps en temps, je le pose à un endroit, et je fais genre « je ne sais plus où est mon verre » quand on me demande...

D'un coup, on voit des gorilles venir à côté de nous, je me demande bien ce qu'il se passe et James me surprend tout content en me montrant du doigt *Rihanna* qui arrive, il m'explique que c'est une habituée. J'hallucine, j'ai toujours vécu à New-York mais je crois que je n'ai jamais vu une grande star à côté de moi. La soirée se passe super bien, malgré l'alcool qui coule à flots, il n'y a aucune bagarre, que de la joie et de la bonne humeur. Il est 3h22 du matin, je garde le sourire mais je suis épuisée... Je propose à James qu'on rentre et il acquiesce dans la minute. On embrasse tout le monde, et tous nous regardent avec un sourire, car ils savent la surprise que je prépare, enfin pas tout maintenant. Stacy me demande si je vais pouvoir conduire avec tout ce dont j'ai bu et je la rassure que ça va aller, par contre je pense fort au coin de la banquette qui est inondé... L'idée me fait glousser. Au passage, on va remercier le propriétaire et nous quittons les lieux.

Je propose à mon chéri de conduire car il n'est pas en état, j'ai dû me battre, mais il accepte. La voiture arrive, et James monte et se couche contre la vitre de suite... Je démarre et on s'en va direction *The Inn at Fox Hollow*, notre hôtel ou une suite nous attend pour le week-end. Tout le long du trajet, il dort et ne bouge pas d'un poil, mais j'avoue que je préfère. Lorsque je ralentis avec la voiture, il ouvre enfin un œil mais dans le pâté complet.

— Putain... Mais on est où la ?

— Parti pour un week-end en amoureux, mon amour... Joyeux anniversaire, dis-je toute fière.

— Quoi ? Mais quand as-tu tout manigancé ? Que toi et moi... Au top, mon cœur.

On sort de la voiture et j'ouvre le coffre pour que le bagagiste prenne nos affaires, je donne les clefs au voiturier et je regarde James qui a l'air d'apprécier l'ampleur de l'hôtel malgré son degré d'alcoolémie... On se présente à l'accueil, et elle donne la carte magnétique au bagagiste qui nous indique le chemin de notre suite. Main dans la main, j'admire l'intérieur de l'hôtel et Henri n'a pas fait semblant lorsque je lui ai dit que je voulais un grand hôtel... Il nous ouvre la porte et James me laisse passer devant pour découvrir notre chambre majestueuse. Il remercie le jeune homme en lui glissant un billet très discrètement, mais je le remarque. Il m'attrape et m'embrasse si amoureuxment, puis intensément que j'en ai les jambes qui flageolent...

— Merci mon amour, c'est merveilleux, personne ne m'a jamais préparé un week-end surprise... J'adore ça, et j'aimerais vraiment te remercier comme il se doit, mais il est tard et tu viens de beaucoup conduire... Je te laisse du repos jusqu'à demain.

— Je ferais tout pour toi James... Je ne suis pas contre l'idée de dormir, j'avoue, mais demain on doit se lever tôt, un autre cadeau t'attend...

— Encore ? Tu excites ma curiosité... Et j'aime ça.

Il m'aide à me déshabiller tout en déposant des petits baisers, et on se couche l'un dans les bras de l'autre en se câlinant... Lorsque je sens sa respiration ralentir, je comprends qu'il s'est endormi et je ferme les yeux pour le rejoindre dans les chimères.

L'alarme de mon téléphone se met à agresser mon oreille... Je le cherche de la main, et fais glisser mon doigt dessus. Mon Monsieur Banquise resserre son étreinte et frotte son nez contre ma peau.

— Bonjour ma princesse.

— Bonjour beau brun, bien dormi ?

— Super, mais j'ai la tête en vrac.

Il fait une grimace lorsqu'il prononce ces derniers mots, et ça me fait glousser. Quand il se redresse au-dessus de moi, avec son regard pétillant de désir, ça me fait arrêter net.

— Alors tu ris de moi ?

— Non... dis-je en pinçant les lèvres pour ne pas rire de nouveau.

— Je dois te remercier pour mon cadeau d'anniversaire...

— Jamie, on a pas trop le temps...

— Jamie ? Ça fait longtemps que tu m'appelles plus comme ça...

— Je ne sais pas, c'est sorti comme ça...

Il s'approche, commence à me mordre la lèvre, avant de m'embrasser tout doucement. Mes mains autour de sa nuque, j'en remonte une dans ses cheveux pour tirer dessus et il gémit dans ma bouche. J'aime entendre ce son, il est que pour moi... Ses lèvres descendent sur ma poitrine mais il relève la tête, interloqué.

— Putain Callie... Ils ont quoi tes seins ?

— Rien pourquoi tu dis ça ?

— Ils ne sont pas pareils... dit-il inquiet.

— C'est l'approche des règles, les hormones les gonflent un peu.

Il fait une moue, et retourne dessus en donnant des coups de langues sur un téton, pendant que sa main caresse mon flanc. Je me cambre pour sentir sa bouche appuyée contre ma peau. Il se met à genoux et me retire mon shorty en déposant un baiser sur chaque morceau de peau qu'il découvre. Je me tortille aux décharges électriques qui parcourent tout mon être, et la vague de chaleur se réveille dans mon volcan. Sa tête entre mes cuisses, mes mains dans ses cheveux, pendant que je sens sa langue monter et descendre entre mes lèvres pour effleurer mon bouton magique. Je bascule ma tête

en arrière et me convulse quand des spasmes m'envahissent. Je sens son sourire s'esquisser contre mon sexe et je le supplie de me prendre. Il remonte vers moi et j'entrouvre ma bouche, pour accueillir sa langue chaude appuyée contre la mienne. J'enroule mes jambes autour de sa taille et appuie avec mes talons sur ces fesses, je le veux maintenant... Il baisse son boxer et se redresse pour me pénétrer si fort que mes hanches pivotent vers lui, pour qu'il aille le plus profond possible. Nos coups de reins sont synchronisés parfaitement, et le claquement, à chaque fois que nos corps se touchent est exquis. James se met à grogner, et je sens quelque chose se préparer dans mon bas-ventre.

— Vas-y, Callie, jouis pour moi...

À ces simples mots, si excitant sur le moment, mon corps se convulse de plaisir autour de lui. Il me pilonne plus fort, et enfonce des doigts en moi, puis vient à son tour. Il retombe sur moi, nos deux corps transpirants, brûlants et essoufflés... Nous reprenons nos esprits en nous câlinant, puis je claques une fesse de mon Monsieur Banquise en allant sous la douche. La salle de bain est toute carrelée dans les tons de gris, il y a une immense baignoire d'angle à remous, et de l'autre côté une grande douche à l'italienne... Je pensais qu'à la maison c'était déjà le top, mais à côté de cette pièce, la nôtre est ridiculement petite. Pas le temps de prendre un bain même si c'est tentant. J'allume l'eau et apprécie chaque caresse que me procure l'eau chaude, lorsque James me regarde assis sur le bord de la baignoire. Il est nu, torride et son regard en dit long sur ce qu'il pense, surtout quand je vois ma copine au garde à vous.

— Petit pervers...

— Comment tu veux que je résiste quand je te vois dans la plus belle tenue qu'il soit.

— Oui, viens te laver, ça calmera tes ardeurs.

Quand il s'approche de moi, ses mains commencent à me caresser les hanches et il se colle à moi. Je tapote sur ses mains pour m'extirper de son étreinte, et ça le fait rire. Je sors de la douche, mais lui vole un bisou en passant. Je me surprends à le reluquer, pendant que je me sèche et ça me fait sourire. Je passe dans la chambre et prends mes affaires. James sort de la salle de bain avec sa serviette descendue sur les hanches. C'est cruel de me faire ça et il le sait... Je fais comme si de rien n'était, et je vais me faire une petite touche make-up, et attache mes cheveux. Il s'approche derrière moi et m'embrasse dans le cou, puis nous fixe dans le miroir, je frissonne quand je sens le souffle de ses mots sur ma peau.

— Regarde comme notre amour nous rend beau, bébé.

Je souris et lève ma main, pour caresser son magnifique visage... Je me dis à cet instant présent, que peut-être que c'est le moment de lui annoncer l'existence de notre petit miracle, mais je me ravise à ma première idée, lui dire après le saut. Il attrape ma main, puis la porte à sa bouche pour l'embrasser avec douceur et me tire dans la chambre, il est pressé de voir sa surprise. Je sors en rigolant mais lui demande d'attendre, je rentre prendre une cravate que j'avais mise dans le sac.

— Une cravate ? J'ai vraiment besoin d'une cravate, bébé ?

— Oui... Mais pas comme d'habitude...

— Ah bon ? Cette idée me plaît... me dit-il avec un regard coquin.

— Vicieux... Ce n'est pas ce que tu crois, dis-je en tirant la langue.

On arrive en bas, déjeune rapidement, et la voiture nous attend, il s'installe dans la voiture. Il ne tient plus en place, un vrai gosse. Je lui passe la cravate sur les yeux, et fais un nœud. Je grimpe côté conducteur, puis nous nous hâtons, direction *Skydiving Center*. Il n'arrête pas de me poser des questions, mais je monte le son de la voiture pour éviter de trop l'entendre, sinon, je vais finir par faire une boulette. On arrive au hangar, je laisse le moteur en marche avec la musique et lui demande de ne pas bouger. Grant m'accueille avec grand sourire.

— Mademoiselle Smith... Où est monsieur ?

— Bonjour Grant, il est dans la voiture.

— Je peux me permettre de vous féliciter en face alors... Félicitations pour ce don de la vie.

— Merci beaucoup, mais il ne sait toujours rien...

Il me fait signe de la tête, et je contourne la voiture pour aider James à sortir, lorsqu'il se tient debout, il est à la fois excité mais tendu...

Je retire la cravate en lui disant de fermer les yeux, je me positionne à côté de Grant et lui dis de les ouvrir. Il cligne des yeux, mais ne réagit pas de suite, quand je vois son visage se transformer, je sais qu'il a deviné.

— Un saut en parachute ???? Vraiment, bébé ? On va s'envoyer au 7ème ciel ?

— Ouiii.... Enfin... Tu... Tu sautes, mais pas moi James...

— Quoi ? Mais pourquoi Callie ? On va s'éclater, viens s'il te plaît...

Je ne sais plus quoi dire à ses mots, j'ai envie de lui dire pourquoi je ne peux pas, mais ça casserait la magie de mon annonce... Jusqu'à ce que Grant me sauve.

— Désolée monsieur, mais on est complet pour aujourd'hui, elle le fera une autre fois, ce matin ça sera que vous et moi.

— Oh... D'accord mais la prochaine fois tu sautes avec moi...

Il m'attrape dans ses bras et me soulève en tournoyant. Puis m'embrasse tendrement, et ne cesse de me dire merci. Bien sûr, j'ai pris le package avec vidéo et photo, je veux qu'il garde ce souvenir du premier saut. Pendant que James va dans le hangar avec Grant, je vais garer la voiture, puis les rejoins. Il lui explique les normes de sécurité, et les choses à ne pas faire. Je m'assois dans un coin, car les nausées ont décidé de faire apparition ce matin... Avant de monter dans l'espèce de petit avion, James s'approche de moi soucieux.

— Ça va mon cœur, tu es si pâle...

— Oui, j'ai dû manger un truc pas très frais.

— Heureusement que tu ne sautes pas... dit-il en se moquant.

Il m'embrasse et me remercie encore, puis part en courant dans l'avion. Je les regarde décoller, et rien que d'imaginer qu'il va sauter à 4000 mètres d'altitude, mon cœur se soulève tellement, que je ne peux pas arriver aux toilettes, la poubelle fait l'affaire. Le temps passe, je prends un chewing-gum et je m'approche de la où ils vont arriver. Je sors mon téléphone quand je vois un point au loin, mais ils arrivent assez vite. Je me mets en place pour photographier son arrivée, et je mitraille tant que je peux. Il crie de joie et d'excitation. L'atterrissage se fait en douceur et je le vois, il ne tient plus en place. Je m'approche un peu, si heureuse de le voir ainsi. Il vient vers moi en courant et me soulève du sol à une vitesse que mon cœur ne supporte pas, je lui dis de me poser et je cours à ma copine la poubelle.

— Ça va, bébé ? Excuse-moi... Je ne voulais pas te faire du mal...

— Ce n'est pas toi, je te dis, j'ai...

Puis je me dis que finalement il a sauté, je pourrais lui annoncer la grande nouvelle... Je lui dis avec un grand sourire de ne pas bouger, et je cours à la voiture chercher ses deux autres cadeaux. Je retourne vers lui toute euphorique, j'ai hâte de voir sa tête. Quand j'arrive je vois James au téléphone, il me regarde les larmes aux yeux et son visage si torturé par la douleur que ma respiration s'arrête presque...

Chapitre 8

Je crois savoir ce qu'il se passe mais j'espère me tromper... Ça ne peut arriver maintenant... Tout s'écroule autour de moi, je ne sais plus quoi faire ou quoi dire. Je m'approche de lui, il a l'air tout chamboulé...

— Très bien, faites tout ce qu'il faut pour qu'elle soit bien, j'arrive de suite...

Il raccroche et se passe la main dans la nuque en dansant d'un pied à l'autre... Lorsque son regard croise le mien, ça me déchire de l'intérieur de le voir comme ça...

— Je suis désolée, bébé, mais le week-end en amoureux s'arrête maintenant, on doit rentrer. Rebecca vient d'arriver aux urgences et d'après le médecin ça ne va pas fort du tout...

— C'est pas grave James, on pourra en refaire d'autres... dis-je en cachant les cadeaux derrière mon dos.

— C'est quoi ? me dit-il en montrant les paquets.

— Rien de spécial, ça peut attendre... Viens, on y va.

On monte en voiture, et James démarre à toute vitesse. Il conduit vite, et malgré sa très bonne conduite, je lui demande de ralentir car l'angoisse me prend en nous imaginant ayant un accident. Il pose sa main sur ma cuisse pour me rassurer et s'excuse, puis roule moins vite. Tout le long du trajet personne ne parle, je vois qu'il est mal et ça me tue... Aujourd'hui devait être mémorable pour nous, mais pas dans ce sens-là, on ne sera donc jamais tranquille. Ça sera ça notre avenir, un bout de ciel bleu et puis la foudre qui tombe. La vie peut être si cruelle parfois, je suis contente quand même qu'il ait pu faire son cadeau ce matin... On arrive dans cette immensité remplie de gratte-ciel, New-York, et James s'engage comme il peut entre les voitures. On évite de peu une décapotable rouge avec une Barbie dedans... Il se gare au parking de l'hôpital, et marche très vite, mais je n'arrive pas à le suivre avec mes talons... Alors, je lui fais signe d'y aller, je ne veux pas le retarder et que je le rejoindrais. Cette odeur d'hôpital, je ne sais pas si c'est l'alcool ou les produits d'entretien, mais mon estomac n'apprécie pas... Les nausées me prennent avant d'arriver à la chambre, je vais dans les toilettes du couloir, face à moi en courant. Pratiquement rien ne sort, à force de vomir, ça ne m'étonne pas. Je me passe un peu d'eau sur le visage et sur la nuque pour me rafraîchir, puis je me mets à imaginer la réaction de James quand Rebecca nous quittera... Les larmes me montent aux yeux, et mon cœur se serre. Je ne sais pas du tout comment je vais l'aider à surmonter ça, je n'ai jamais dû affronter la mort. Même s'il ne l'appelle pas maman, c'est bien ce qu'elle est... Sa mère. Il la connaît si peu, ça va lui laisser un goût amer d'inachevé. Je reprends mes esprits, un petit coup dans le miroir et je vais les rejoindre.

Quand j'arrive, je vois Rebecca dans un sale état, si maigre... Des énormes cernes noirs envahissent son visage, ainsi que la souffrance. Il y a des machines partout, et des fils qui sortent de son corps. Je ne peux m'empêcher de rester immobile, les yeux écarquillés par l'inquiétude...

— Callie... App...roche... Viens... dit-elle si faiblement.

Je m'approche d'elle et lui prends la main, mais j'ai peur de la casser tellement elle a la peau sur les os. James ne m'avait pas parlé d'un tel changement... Je lève les yeux vers lui, et il a les yeux baissés,

sa mâchoire est crispée. Rebecca essaye de nous dire quelque chose mais si faiblement, qu'on s'approche d'elle pour entendre.

— Vous êtes... l'amour incarné... Battez-vous... l'un... pour... l'autre... Ne laissez... rien... vous détruire...

— NE PARLE PAS COMME SI TU DISAIS AU REVOIR ! crie-t-il.

— James, laisse-la... Rebecca, ne vous inquiétez pas pour nous, on est là pour vous et tout va bien aller.

— Non... ma chérie... C'est la fin... Je le... sais... Merci... grâce à toi... j'ai découvert... mon fils...

— Reposez-vous Rebecca, gardez des forces pour vous rétablir...

On reste pendant trois heures dans la chambre à la regarder dormir. James est allé parler au médecin, pendant que l'infirmière vient lui attribuer des soins et une odeur me fait remonter de l'acidité dans la gorge... J'avale ma salive plusieurs fois, mais ça ne passe pas. J'ouvre la porte des toilettes en vitesse et me penche sur la cuvette... Encore... Lorsque je sors, je fais un sourire gêné à la soignante qui quitte la chambre. Je vais pour me rasseoir quand Rebecca me demande d'approcher.

— Ça fait... combien... de temps...? dit-elle.

— Comment ça ? Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, désolée...

— Que... tu... es... enceinte...

— Oh ??... Euh... Un mois mais James ne le sait pas encore... Mais comment...

— J'étais... tout le... temps... malade... quand... j'attendais... James... Félici...tations... mais... dis-lui...

— J'avais prévu de lui dire aujourd'hui, mais ça peut attendre.

— N'attends... pas... que je... parte... s'il te... plaît...

— Promis... dis-je en caressant son visage.

James revient et, discrètement, elle me fait un clin d'œil. Quand soudain, une jolie petite fille surgit de nulle part en courant en pleurs...

— Mamitaaaa... crie-t-elle de sa toute petite voix.

Avec James, on se regarde aussi étonnés l'un que l'autre, et on fixe cette petite fille câlinant Rebecca. Une femme la suit de peu. Je vois que ça agace James, car Monsieur Banquise fait son apparition et je peux comprendre car je suis paumée aussi...

— C'est quoi ce bordel !!! Vous pouvez prendre votre fille et laissez les gens malades se reposer !!! dit-il sèchement.

— Ce n'est pas ma fille, je ne suis que la voisine... dit-elle tremblante.

— Non... James... dit Rebecca avec peine.

La petite fille le regarde avec des grands yeux noirs, comme ceux de James... En reniflant, elle descend du lit et va vers lui, en lui tirant sur le jeans, puis de son petit doigt lui fait signe d'approcher.

— C'est toi James ?

— Oui... dit-il en fronçant les sourcils.

— Alors, tu es mon tonton... Pourquoi tu ne venais pas voir maman ? Tu ne l'aimais pas ?

— QUOI !?! s'écrie-t-on en même temps.

La jeune femme, qui se nomme April, sort avec la petite Brooke à la demande de Rebecca. Et James va vers elle, car il veut comprendre, et si possible moi aussi.

— C'est... la fille... de Pam... donc... ta nièce...

— Pourquoi ne jamais m'en avoir parlé ? Tu as eu le temps cette semaine non ?! dit-il sèchement.

— Je voulais... mais... ma santé... Je... voulais... mieux... Te connaître...

Je m'écarte un peu, mais laisse traîner mon oreille. Il lui demande où est le père de la petite, mais Pam l'élevait seule... Il est parti dès qu'il a appris la grossesse. (Soudain une peur m'envahit, mais non, James ne me fera jamais ça.) Elle lui explique que c'est elle qui s'en occupe depuis la mort de sa mère, mais James réalise d'un coup et lui demande qui va s'occuper de Brooke quand elle aussi

partira...

Elle lui dit que l'assistante sociale est au courant de la situation, et a commencé les papiers pour l'envoyer en famille d'accueil. Il s'assoit sur la chaise comme si la nouvelle était un coup de massue... Je me sens mal, oppressée et je m'excuse en sortant. Quand j'arrive au distributeur de confiseries, je vois April avec la petite puce. Je m'assois sur un fauteuil et écoute ce qu'elles se disent.

— Il est bizarre mon tonton, il n'est pas rigolo.

— Il ne savait pas que tu existais Brooke, il était juste surpris.

— Mais quand moi on me fait une surprise, je suis contente.

— Ce n'est pas le même genre, ma douce, mais tu verras, mamita a dit qu'il était gentil...

— La dame avait l'air beaucoup plus gentille, et puis elle est belle.

Sa petite voix prononçant ces petits mots me fait sourire, elle est si adorable. Je me lève pour m'acheter du chocolat, et je prends aussi un petit paquet de bonbons, je m'approche de Brooke en souriant à la jeune femme.

— Lorsque j'étais petite, j'adorais les bonbons... Et toi ? lui dis-je.

— Oh ouiiii... C'est trop bon, mais mamita veut pas que j'en mange beaucoup, dit-elle avec une moue d'ange.

— Tiens, ça sera notre petit secret alors, dis-je avec un clin d'œil.

— C'est vrai ? Merci beaucoup, je t'aime beaucoup... Tu es gentille comme l'était ma maman.

Elle me saute au cou pour m'enlacer de ses petits bras potelés, je suis touchée par son geste... Cette pauvre petite n'a pas de papa, plus de maman et bientôt plus de grand-mère... Mais elle a James, et moi... Je ne peux pas la laisser vivre chez des étrangers, je veux qu'elle vienne avec nous. Je l'embrasse sur le haut de la tête et je lui dis que je reviens. Je marche d'un pas sûr vers la chambre, il faut que je dise à Rebecca qu'on va s'occuper de Brooke.

Quand je rentre, James est installé dans le fauteuil et discute un peu avec Rebecca. Les deux se tournent vers moi.

— On va s'occuper de Brooke !!!

Ces seuls mots sortent de ma bouche.

— QUOI ?? Ça ne te dérange pas.... J'aimerais qu'on en parle avant quand même, j'ai mon mot à dire non, bordel !!!

Je suis quelque peu étonnée de la réaction de Monsieur Banquise, il a été adopté au même âge, il devrait savoir ce que c'est... Rebecca me sourit difficilement, mais ses yeux parlent pour elle, et je vois qu'elle est touchée.

Je dis à James que je ne veux pas me disputer ici, mais qu'on en parlera en rentrant. Je lui dis ça sur un ton si tranchant, qu'il en est surpris et se rassoit. Je regarde l'heure, il est 19h alors je profite et je retourne vers Brooke... Notre petite Brooke ?...

Quand elle me voit arriver, elle vient de suite vers moi et me prend la main, c'est fou la sensation que me font tous ces petits gestes affectueux...

On discute, on joue et j'adore entendre le son de sa petite voix rigoler. Elle commence à fatiguer, mais lorsque April veut la prendre sur elle, elle préfère venir sur mes genoux. Je fais signe que c'est bon, même si je me sens un peu empotée sur le coup, car je me rends compte que je n'y connais rien aux enfants. Elle se blottit contre moi et s'endort très vite, je me surprends à lui caresser le coin du visage du bout du pouce... Elle est si belle, on dirait un petit ange, comment ne peut-il pas craquer face à cette petite bouille.

Je vois que James sort de la chambre, et me fixe tenant cette petite fille, il marque un arrêt, mais de courte durée.

— Elle dort ?

— Quelle perspicacité... dis-je en souriant.

— On rentre à la maison, April vous pouvez... S'il vous plaît... Enfin, prendre la petite, dit-il mal à l'aise.

J'embrasse le haut de la tête de Brooke, et la donne à April, qui va dire au revoir à Rebecca également. James me tend la main, je ne sais pas si je dois être triste par rapport à la fin de vie de sa mère biologique, ou remontée de sa réaction pour sa nièce... Je lui prends sa main et nous rentrons sans dire quoi que ce soit sur le trajet.

Lorsqu'on arrive à la maison, Henri est surpris, mais je prends le temps de lui expliquer, alors que James fonce se servir un verre de scotch. Je le rejoins dans le salon et je m'assois sur le canapé, car je compte bien avoir cette discussion. On ne sait pas jusqu'à quand Rebecca va tenir, et je ne veux pas voir cette petite prise par des étrangers. Il s'assoit et me fixe, je sais qu'il attend que je commence, mais je ne lui ferais pas ce plaisir... Après deux verres, il se redresse enfin.

— Qu'est-ce qu'il t'a pris de sortir cette connerie tout à l'heure bébé ?

— De quoi ? De s'occuper de ta nièce lorsque tout le monde sera mort autour d'elle, à part toi ???

— Je ne la connais pas... Et puis, je t'ai dit que je voulais un enfant mais pas comme ça...

Je me pince les lèvres et mords l'intérieur de la joue... Pour ne rien dire.

— Tu la laisserais partir chez des gens qui tant bien seront néfastes... Tu avais le même âge quand tes parents t'ont recueilli James, tu es bien tombé, mais pense à toutes ces horreurs qu'on entend tous les jours...

— Là n'est pas la question Callie, je ferais en sorte de lui trouver un bon foyer.

— Mais pas le nôtre ??? C'est vrai qu'un enfant ici, pourquoi faire...

— Je n'ai jamais dit ça, bébé... PUTAIN... C'est trop là... D'abord ma mère, puis je découvre que j'ai une sœur morte, et maintenant que Rebecca meurt... Je découvre ce pin's !!!

— Ce pin's ??? C'est Brooke que tu appelles comme ça, dis-je en rigolant.

— T'as vu comme elle est toute petite ? dit-il en souriant.

— Elle me fait beaucoup penser à toi en fait, sauf pour la taille bien sûr.

— On verra, mais pour le moment je ne suis pas d'accord, alors ne sors plus de conneries pareilles devant tout le monde sans m'en parler s'il te plaît...

Je souris, car je sens que si je gratte un peu, j'arriverais peut-être à le faire changer d'avis. Je me lève et je m'assois sur ces genoux, en l'embrassant tendrement. Il serre ses bras autour de moi et appuie sa tête contre ma poitrine. Je l'entends parler tout bas...

— J'ai aimé te voir avec le pin's dans les bras, tu seras une merveilleuse maman le jour venu, Callie.

Je me redresse et je ne tiens plus, c'est le moment... Je lui dis de ne pas bouger que notre week-end en amoureux n'est pas complètement fini, en lui déposant un petit bisou sur ses lèvres, chaudes au goût de scotch.

— Ah bon... Intéressant... me dit-il avec les yeux enflammés.

— Je te parle pas de sexe, vicieux... dis-je en lui mettant une tape sur l'épaule.

Je rigole lorsqu'il fait sa moue de petit garçon boudeur... Je quitte la pièce en sautillant, puis je rentre dans la chambre. J'ouvre mon sac que je n'ai pas encore vidé, et attrape les deux petits paquets cadeaux. Je retourne dans le salon, et je le retrouve en tenue d'Adam sur le canapé avec son verre à la main. Je lève les yeux au ciel, il n'est vraiment pas possible.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de finir, bébé... Moi je te parlais de sexe... dit-il en passant sa langue sur ses lèvres.

— Tu ne veux pas ouvrir tes derniers cadeaux ? dis-je déstabilisée par son magnifique corps sexy...

— Pose-les là princesse, promis je les ouvre après, mais d'abord je veux déballer mon plus beau cadeau... Toi !

Il a le don pour me taper sur le système des fois, mais je ne peux résister, lorsque je sens ses mains

sur mes jambes... Mon corps réagit de suite à ses caresses, je reste debout face à lui. Il me prend les paquets des mains et les pose sur la table basse à côté de son verre. Il déboutonne mon jeans et le fait glisser à terre, je le pousse avec les pieds.

Je retire mon haut et je me retrouve en sous-vêtements, il m'embrasse sur le bord de l'élastique de mon shorty délicatement. Ça me donne envie de lui sauter dessus, mais mes jambes ne bougent pas, il dégrafe mon soutien-gorge, puis descend les bretelles, pour le jeter. Il fait glisser ses doigts sur mon corps, ça m'envoie des décharges électriques jusque dans les reins... Je bascule ma tête en arrière en gémissant et je le sens grogner... Il embrasse mon ventre tendrement, comme s'il savait au fond de lui pour notre petit miracle, je passe mes bras autour de lui. Il me fait pivoter dos à lui et descend mon shorty, en faisant glisser ses dents sur mes fesses, puis mordille de temps en temps, ce qui me fait cambrer. Avec son bras, il m'écarte un peu les jambes, puis fait glisser un doigt le long de ma cuisse en remontant à mon point culminant... Je me tortille et il comprend ce que je veux, je le sens sourire de me voir à sa merci... Au moment où je sens son index faire des cercles sur mon bouton magique, mes jambes se mettent à trembler. Je veux me retourner, mais James me dit « non, bébé, je veux te prendre comme ça ». Je sens le va-et-vient de son doigt en moi, mais il va doucement. Il l'enlève mais me tire vers lui pour que je m'assois sur ses genoux, je sens ma copine me remplir entièrement, mes jambes de part et d'autre de lui...

Je commence à onduler des hanches en avant et en arrière, ses doigts s'enfoncent dans ma chair du plaisir grandissant...

J'accélère ma cadence, quand je le sens grogner derrière, c'est moi qui mène la danse et j'aime ça. Une explosion m'envahit tant, que je ne contrôle plus mes mouvements tellement mes jambes tremblent... Il s'agrippe à mes hanches et me soulève un peu pour continuer à me donner des coups de reins, c'est si bon... On dirait que mon orgasme ne s'arrête pas jusqu'à ce que je l'entende crier mon nom dans ses dents en se raidissant. Il me bascule contre lui en étant toujours en moi, et me câline, puis m'embrasse la peau de mon épaule. Je tire le plaid sur nous car j'ai un peu froid, et je l'embrasse tendrement. Je me lève pour aller chercher de l'eau dans la cuisine.

Quand je reviens, enroulée dans le plaid, Monsieur Banquise a remis son boxer et m'attend avec les paquets sur les genoux...

Je m'assois sur le fauteuil, et lui dis d'ouvrir d'abord le plus gros. Il s'exécute et déchire le papier comme un gosse...

Chapitre 9

Il sort le t-shirt blanc et le regarde sans bouger... Je ne vois pas sa réaction, je m'inquiète, mais pourquoi il dit rien ? Ça y est, il n'en veut pas... Les larmes me montent aux yeux, et une boule se forme dans ma poitrine... De l'acide envahit ma gorge, mais je suis figée par l'angoisse... Je n'arrête pas de répéter cette phrase dans ma tête, « Réagis James ! Réagis James ! Réagis James ! »

Lorsqu'il baisse les bras, je vois son visage envahi de larmes... Oh... Il pleure ?... Je fronce les sourcils, ne sachant pas quoi dire...

— Pour de vrai, ma princesse jolie ? dit-il tout tremblant.

— Oui mon amour, on va avoir un petit bébé... Notre petit miracle...

Il se lève et se jette genoux à terre face à moi... Son corps s'appuie sur mes jambes et il pleure... Je ne l'ai jamais vu dans cet état, quelques larmes ou ému oui, mais jamais à ce point-là...

Il m'embrasse les cuisses, mes mains, mes lèvres avec pression, puis tire sur le plaid et m'embrasse le ventre en le caressant...

Les larmes perlent sur mes joues, je ne pensais pas être si touchée par sa réaction, c'est encore mieux que je ne pouvais me l'imaginer... Il prend mon visage entre ses mains, et me regarde.

— C'est le plus bel anniversaire de ma vie Callie... Merci...

— Je t'aime, mon amour... Tu m'as offert le plus beau cadeau qu'il soit, dis-je en caressant sa joue.

Il me recouvre du plaid, il a peur que j'attrape froid pour le bébé... C'est si mignon... Il enfile son t-shirt tout fier et répète ce qu'il y a écrit dessus, « Dans 8 mois, un petit miracle te rendra Papa ». Je le regarde, ainsi que l'échographie au-dessus du texte, et je me dis que ça y est, nous sommes une famille... Il ouvre le second paquet, et il me dit :

— Ne me dis pas que c'est des jumeaux.

Puis il éclate de rire de son humour que je ne comprends pas vraiment mais, je ne peux m'empêcher de l'accompagner.

Il découvre et voit des petits chaussons avec écrit « mon papa c'est le meilleur ». Il revient vers moi et me lève du fauteuil en s'approchant pour m'embrasser amoureuxment.

— Je t'aime Calliopé Smith, et je te promets de faire tout mon possible pour être un bon papa.

— Je t'aime James Reynolds, et je n'ai jamais douté que tu deviennes un bon père.

Mon corps frissonne, j'ai un peu froid... Quand James le remarque, il me dit d'aller m'habiller pendant qu'il va préparer des en-cas. Quand j'ai le malheur de lui dire que je n'ai pas faim, il me lance un regard noir et me rappelle que je ne suis plus toute seule... Je file dans la chambre et enfile un bas de survêt avec un t-shirt et un gilet, puis mes UGG. Dès que je rentre dans la cuisine, je remarque la quantité de nourriture, et j'éclate de rire.

— Tu veux que je devienne obèse ou quoi ??

— Je ne savais pas trop ce que tu voulais, je me suis souvenu que tu avais des goûts bizarres ces derniers temps, dit-il avec un petit clin d'œil.

Je fais le tour de l'îlot et regarde si quelque chose m'attire à part les gros cornichons... Et je vois un carotte-cake... Je prends une petite assiette, puis me sers, James me donne une petite cuillère mais avant de m'asseoir, je prends le pot de Gherkin...

— Bébé, ne me dis pas que tu vas manger ça ?

— Je sais c'est bizarre, mais j'en mangerais tout le temps, même avec du sucré... Goûte ce n'est pas

si mal, dis-je la bouche pleine.

Quand je lui tends une cuillère de gâteau et le cornichon, il fait la grimace en tournant la tête avec un « Beurk », puis continue de manger son sandwich.

Une fois fini, je commence à ranger, mais James s'empresse de m'aider... Je crois que je ne l'ai jamais vu ranger avant, ça me fait rire.

— Mon cœur, je suis enceinte, mais je peux continuer à bouger tu sais...

— Oui je sais mais je veux aider... Au fait, tu sais ce que sait ?

— Non, c'est à partir du quatrième mois, à part le petit haricot ici, on en sait pas plus.

J'appuie mon doigt sur son torse en pointant notre petit miracle...

Il m'attrape contre lui, et me demande si on peut en parler, mais je lui dis que je préfère attendre... Au cas où... On en a déjà perdu un... Il me dit qu'il veut au moins le dire à Rebecca, j'ai failli lui dire qu'elle l'avait déjà deviné, mais je veux lui laisser ce plaisir de lui annoncer la grande nouvelle... On va se brosser les dents, et on se glisse dans les draps. Il appuie sa tête sur mon ventre et parle au bébé, c'est un si beau tableau que je pleure... Encore...

Soudain, on dirait que son cerveau atterrit quand il m'a demandé comment j'ai fait hier soir ? Si j'avais beaucoup bu ? Si c'est pour ça que je n'ai pas sauté ? Il réalise que mon nouveau traitement, c'était notre petit miracle. Je lui raconte tout, comment j'ai vidé les verres sur la banquette en dansant au VIP et il éclate de rire en m'imaginant, puis rajoute que Jean a dû être content. Après, je lui dis que Grant était le seul au courant, depuis hier, car je devais annuler mon saut en tandem.

Il réalise aussi ma poitrine qui a changé, et dessine le trajet de la légère carte routière que décrivent les veines dessus...

— Je languis de voir ton corps changer... De voir ton ventre s'arrondir...

— Je pense que ce n'est pas pour de suite tu sais, mais j'aimerais que l'on fasse une photo toutes les semaines pour regarder l'évolution en avance rapide...

— L'idée me plaît beaucoup, j'ai hâte de commencer...

Il se met contre moi, appuyé sur un coude et contemple mon corps...

Il retire une mèche de cheveux de devant mes yeux, avant de m'embrasser. Je me tourne vers lui, et appuie ma tête sur son torse... Avant qu'il n'ait pu dire quoi que ce soit d'autre, je me suis endormie.

Un rayon de soleil envahit la pièce, mais je ne peux pas bouger... Mon beau ténébreux est couché sur mon ventre, mais j'ai la vessie qui va exploser... J'essaye de me faufiler, mais j'ai bien du mal, mais au bout d'un moment, il bouge un peu et je me laisse tomber...

Je cours aux toilettes, puis en profite pour prendre une petite douche. Je me sens coupable, je suis horrible... Je suis remplie de joie et de bonheur, alors que Rebecca va bientôt nous quitter. J'espère que ça sera moins dur et qu'il s'accrochera à la venue de notre petit miracle. J'ai souvent entendu dire que lorsqu'il y avait un décès dans une famille, c'était annonciateur d'une éventuelle naissance... Je le sens derrière moi, il m'embrasse la nuque et dirige ses mains sur mon ventre...

— Dis-moi que j'ai pas rêvé, bébé.

— James, tu vas devenir papa.

— Je crois que je ne me lasserai pas de te l'entendre dire...

Il frotte son nez sur ma peau, je frissonne. Mais il s'arrête et prend l'éponge de mes mains pour me frotter partout. J'éclate de rire quand il passe sous mes aisselles, puis je prends son gel douche, en mets une noisette au creux de la main et je commence par des petits cercles, puis des grands... Je vois qu'il aime ça, ma copine me fait de l'œil, mais il reste sérieux et doux...

On sort de la douche, on se sèche puis nous nous habillons, avant de rejoindre Henri dans la cuisine,

sauf que James a remis son t-shirt annonce... Il s'en rend compte quand il le voit nous regarder, fixer mon ventre et nous faire un grand sourire...

— Félicitations à vous, c'est merveilleux...

— Merci beaucoup Henri, mais pas un mot s'il vous plaît... Je veux finir le premier trimestre avant.

Il me fait signe comme s'il fermait sa bouche à clef... Je glousse et me tourne vers mon Monsieur Banquise pour lui dire de changer de haut avant de partir.

Je ne sais vraiment pas pourquoi, j'ai plus envie de salé que de sucré, mais les pancakes et les gaufres ne me font pas du tout envie, au contraire...

Du coup ce matin, ce sera pain grillé et œufs, bacon. J'aide Henri à débarrasser la table, puis rejoins James dans la salle de bain, pour nous brosser les dents ensemble.

Il va changer de t-shirt à contrecœur et je me mets une petite touche de maquillage.

On monte dans le 4x4 puis on prend la route direction l'hôpital. James s'arrête pour acheter des fleurs, et je lui demande de s'arrêter devant une librairie... Je fais l'aller-retour, j'ai acheté le livre du petit prince pour Brooke. Il fait une moue, mais sourit de suite après, ce qui me fait chaud au cœur, j'espère qu'il n'a pas oublié de réfléchir à ce qu'on la prenne avec nous.

On arrive dans le service, mais cette fois j'ai prévu un foulard avec du parfum, pour me couvrir le nez quand une odeur me déplaira... J'en ai marre d'être malade.

Rebecca n'est pas en forme, ils ont augmenté les doses de morphine car elle souffrait énormément cette nuit.

Je m'approche du lit pour lui presser la main, ce qui lui fait ouvrir les yeux et je crois voir un léger sourire se dessiner sur son visage. James s'approche d'elle et lui caresse le haut de la tête. Il lui dit bonjour et lui annonce la grande nouvelle, elle murmure « fé-li-ci-ta-tions... » et je sens qu'elle essaye de m'attraper la main, avec un regard attendri. Elle est si faible...

Je tire la chaise près de son lit, et je lui parle de tout et de rien. James est assis dans le fauteuil, les mains serrées avec son menton appuyé dessus, et il la regarde si tristement... Quelques heures passent, l'heure du déjeuner approche, mais aucun de nous avons faim, quand James s'apprête pour me dire d'avalier quelque chose, je lui rappelle que j'ai bien mangé ce matin et que j'ai tout gardé. J'ai souvent des haut-le-cœur mais je les gère, je suis sûre que mon foulard m'y aide. Le calme dans la chambre est de courte durée quand Brooke arrive, elle me saute dans les bras et se tourne vers James en lui faisant signe d'approcher avec son petit doigt, elle lui dépose un bisou sur la joue. April nous dit bonjour, mais je vois qu'elle a quelque chose à dire.

— Tout va bien April ?

— En fait je suis embêtée... Ce soir, je ne peux pas garder petite Brooke...

— Laissez-la avec nous.

James va pour dire quelque chose, mais se ravise, lorsqu'il voit mon regard. Brooke vient s'asseoir sur mes genoux et elle me pose trop de questions... Mais une me déchire la poitrine

— Mamita va rejoindre ma maman ?

— Oui le pin's, dit James.

— Maman me disait tout le temps que ce qui était petit, était mignon...

— Tu as une bonne répartie et je respecte ça... Le pin's.

Il se met accroupi et la questionne, ce qui me réchauffe le cœur.

— Tu es contente de venir chez nous ce soir ?

— Oh oui, s'écrie-t-elle.

— Si après ça te plaît, tu aimerais rester avec nous pour toujours ?

Je n'en crois pas mes oreilles lorsque j'entends ces mots sortir de sa délicieuse bouche. Je sens un sentiment me réchauffer le cœur...

— Pour de vrai ? Comme un papa et une maman ? lui répondit-elle.

Un peu inattendu, elle lui saute au cou, il a failli perdre l'équilibre, mais resserre son étreinte. Je les regarde en souriant, c'est un si beau tableau... Elle revient sur moi et me chuchote « il n'est pas si méchant en fait ».

Je glousse, elle aussi et James nous regarde en fronçant les sourcils. Je lui lance un regard doux et reconnaissant, ce qui le radoucit de suite. L'après-midi passe assez vite, James a téléphoné à Henry pour qu'il prépare une chambre pour Brooke, j'ai lu plusieurs fois l'histoire du petit prince à la puce, elle a adoré ce livre.

Elle s'est endormie contre moi, et je ne peux m'empêcher de l'admirer.

Ma vessie me fait atrocement souffrir, je fais signe à James de la prendre, mais il refuse.

— Tu veux que je me fasse pipi dessus ?

— Réveille-la Callie, mais non...

— S'il te plaît... C'est pour le bébé, dis-je en suppliant.

— T'es chiante... dit-il en se levant.

Il s'approche de moi, et l'attrape. Il s'assoit dans le fauteuil, Brooke a la tête dans le cou de James. Je cours aux toilettes, c'était moins une.

Je propose quelque chose à boire, il me demande un soda. Je vais au distributeur, et j'en prends trois au cas où si la petite en veut un. Je tombe sur un magazine de grossesse, je m'arrête le prendre et commence à le feuilleter...

Il y a un article qui explique sur chaque semaine le changement de l'enfant et le physique.

Quand je reviens, James s'est endormi aussi. Je ne peux pas m'en empêcher mais je pose tout, et je prends mon iPhone pour les photographier. Rebecca se réveille au flash.

— Je suis désolée... Mais ils sont si beaux, dis-je en les montrant.

— Merci... pour... elle... pour... lui... pour... moi... vous... êtes un... ange... Callie...

— Arrêtez de me remercier Rebecca, c'est normal je suis amoureuse de James et qui ne craquerait pas devant Brooke.

Elle tend la main pour toucher mon ventre, alors je l'aide et la dirige...

Elle me dit que ce sera un garçon, aussi fort que son papa, mais aussi doux que sa maman...

Je souris les larmes aux yeux, et pose sa main sur la sienne.

James se réveille et tombe nez à nez face à Brooke, qui l'admire depuis dix minutes. Je lui tends son soda et en propose un à la petite puce.

— Tu descends le pin's ?

— Pourquoi tu m'appelles comme ça ?

— Parce que t'es toute petite... Allez, file.

— Je ne veux pas descendre, je suis bien sûr toi, tonton James.

— Si tu veux que ça marche mademoiselle, va falloir m'écouter.

— C'est bon... Mais ce n'est pas un honnête chantage...

Elle vient vers moi, et je lui passe ma main sur ses jolis cheveux bruns. Elle s'appuie contre moi, mais je sens qu'elle est fatiguée. Ça doit paraître encore plus long pour elle, la pauvre.

Il se fait tard, avant de partir, je la fais monter sur le lit car elle veut faire un câlin à sa mamita. James me prend dans ses bras, et on admire le tableau qui s'offre à nous. Il m'embrasse sur la tempe, et me caresse une fesse...

— Tu viens ma puce, laisse mamita se reposer... dis-je tout bas.

— On revient demain, promis mamita. Je t'aime, dit-elle en lui faisant un bisou.

— Au revoir Rebecca. Bonne nuit, dis-je.

Mais elle appelle James, alors je lui dis qu'on avance à la voiture en attendant. La petite Brooke a du mal à avancer un pas devant l'autre, elle est exténuée... Je la fais monter dans le Cayenne et elle a les yeux tout écarquillés...

— Qu'est-ce qu'il y a ? Elle ne te plaît pas ? dis-je tout bas.

— Si, si... Mais elle est énorme !

Sa manière de le dire me fait rire, et ça l'a fait sourire. James arrive et m'embrasse tendrement.

— Rentrez à la maison, je dois faire quelque chose avant...

— Il est tard, ça ne peut pas attendre demain mon cœur ?

— Plus vite ça sera fait, et plus je serais tranquille, mais rentre, j'en ai pas pour longtemps Callie, promis.

Je le regarde soucieuse mais il me caresse la joue, et m'embrasse. Il s'approche de Brooke et lui fait un petit bisou sur la tête.

— Je te la confie, alors tu prends bien soin d'elle, lui dit-il.

— D'accord tonton James.

Ils me font rire tous les deux, je monte dans la voiture et puis nous rentrons. J'adore regarder l'extase de la petite face à la maison, elle n'arrête pas de dire que c'est un château de princesse.

Je lui présente Henri, au début elle reste cachée derrière moi mais quand je lui dis qu'il peut lui avoir tout ce dont elle veut, elle penche la tête avec un sourire malicieux...

— À n'importe quelle heure ?

— Oui mademoiselle mais dans la limite du raisonnable bien entendu.

Elle pouffe de rire. Je me souviens les premières venues et ça ressemblait à ça... Je monte pour montrer la chambre de Brooke, mais elle a un peu peur.

— C'est immense, la chambre fait presque la taille de la maison de mamita.

— Ah bon ? Mais tu avais ta chambre ?

— Oui mamita m'avait laissé la sienne quand maman est montée au ciel...

— Tu as besoin d'aide pour te préparer pour la nuit ou je peux te laisser et tu m'appelles pour te border, d'accord ?

Elle hoche de la tête et je file me mettre en pyjama également. Je vais dans la cuisine et j'ai envie de cornichon avec du chocolat... Je ne savais même pas si c'était bon, mais j'ai découvert que c'est délicieux. Je pose tout quand je vois apparaître dans le salon, Brooke.

— Je suis là ma chérie, on y va ?

Je la prends par la main, et nous montons. Je la borde, elle fait encore plus petite dans ce grand lit... Je lui lis un peu du petit prince, mais elle s'endort. Je laisse la porte entrouverte et file me coucher aussi.

Je sens des petits pieds froids, contre moi, j'ouvre un œil, je vois Brooke qui s'est blottie contre moi, puis je sens que James est derrière moi avec son bras autour de ma taille... Je souris, et je me rendors.

Chapitre 10

La lumière du jour rentre dans la chambre, j'ouvre les paupières... Des petits pieds à côté de ma tête, entre lui et moi. James me regarde et me sourit en fronçant les sourcils.

— Ça va être nos matins câlins maintenant ??? Le petit pin's et bientôt le bébé...

— Je te jure que je l'avais couchée dans sa chambre...

— Je sais princesse, elle avait fait un cauchemar quand je suis rentré, alors je ne savais pas quoi faire.

C'est lui qui l'a fait venir avec nous...

Il se lève et m'embrasse avant de disparaître dans la salle de bain.

Je remarque les petits orteils bouger, alors je soulève la couette et je vois de grands yeux noirs qui me regardent. Elle se remet à l'endroit, la tête sur les oreillers.

— Je suis désolée mais j'avais peur...

— Ne t'excuse pas ma chérie, tu ne connais pas la maison, c'est normal.

Elle se blottit dans mes bras, lorsque James sort de la salle de bain en petite serviette, je lui fais les gros yeux, mais il lève les mains, comme s'il ne faisait rien de mal. Je dis à Brooke que je vais rapidement sous la douche, et qu'après on montera pour s'occuper d'elle.

Mais elle me dit qu'elle est une grande fille et qu'elle sait se laver toute seule. Je suis étonnée de voir cette maturité dans cette petite fille... Quand elle sort de la chambre, Monsieur Banquise réapparaît en jeans, torse nu...

— On dirait pas qu'elle n'a que 4 ans... dit-il tout bas.

— Je n'arrive pas à m'y faire non plus... Elle est si petite mais si forte.

Il s'approche de moi et m'embrasse tendrement. Le contact de ses lèvres sur les miennes, m'envoie des fourmis dans tout le corps, mon cœur s'emballe. Je le tiens contre moi, je sens sa respiration s'accélérer, mais il s'arrête... Je le regarde étonnée, mais il me sourit en me caressant la joue du pouce.

— On doit aller à l'hôpital bébé, et puis il y a le petit pin's...

Je grimace mais il n'a pas tort...

Une fois prête, je les rejoins tous les deux dans la cuisine. J'entends ce petit rire agréable à mes oreilles, quand je les vois tous les deux... C'est une image que j'aime, serait-on une famille ?

Si seulement il pouvait changer d'avis et qu'il accepte qu'on s'occupe d'elle... Il a l'air de l'apprécier de plus en plus, il est si gentil avec elle.

Je salue Henri, et je m'installe à côté de mon futur mari, puis en face de la puce.

Aujourd'hui, je dois aller voir Kyle pour les retouches de ma robe, alors je préviens James qu'il doit se charger de Brooke, mais que je les rejoindrais à l'hôpital. Je débarrasse un peu la table et la puce me donne un petit coup de main, c'est si adorable.

Je vais me brosser les dents, quand mon Monsieur Banquise rentre pour me dire qu'ils partent. Il me fait remarquer que Brooke n'a pas beaucoup de vêtements, donc je lui dis que je ferais les boutiques pour elle.

Je m'essuie la bouche, pour la coller contre la sienne, et il se baisse pour embrasser mon ventre.

— Je compte sur toi pour prendre soin de maman.

Je souris à ces quelques mots, je n'arriverais pas à me lasser de le voir comme ça. Il s'en va, et je

me maquille un peu. J'ajuste ma robe verte, et je troque mes chaussons pour mes talons.

Je ne sais pas mais je crois que je vais être obligé de parler de ma grossesse à Kyle, d'un autre côté le mariage est dans deux semaines... Ce week-end, notre enterrement de vie de célibat où je vais devoir jouer la comédie et faire semblant de boire... Vivement qu'on puisse en parler, c'est dur de cacher quelque chose de si important à ceux qu'on aime.

Je prends la Bugatti ce matin, James a pris le Porsche et ça me rassure avec Brooke. J'arrive devant la maison de couture, et je n'arrête pas de tirer sur mon décolleté, car j'ai l'impression que ma poitrine va s'échapper... Je me présente à l'accueil et je pars directement au 17ème étage, avant qu'elle ne m'indique le chemin.

Kyle m'accueille à bras ouverts, et me demande comment s'est passé notre week-end en amoureux. Je lui explique en détail, et il est plus que surpris quand il entend parler de la mère biologique de James. Je lui fais promettre de n'en parler à personne, car la presse se ferait un malin plaisir de déformer les choses, et de baver dans les magazines. On entre dans la même pièce que l'autre jour, et Janis m'aide à enfiler ma précieuse.

— Alors tu n'es pas trop stressée ma belle, plus que deux petites semaines.

— Personnellement, je crois que je n'ai pas le temps... Je n'ai pas vu l'année défiler...

— Tu m'étonnes, avec votre vie vous pourriez faire un film, dit-il en rigolant.

Ça me fait pouffer de rire, il n'a pas vraiment tort... Je vois que Janis grimace un peu...

— Qu'est-ce qu'il y a ? C'est quoi le problème Janis ? dis-je inquiète.

— T'as bien mangé ces derniers temps, non ?

— Pas plus que d'habitude... La robe ne me va plus ? dis-je un peu inquiète.

— Au contraire elle est parfaite, tu n'as plus besoin de retouches... C'est la première fois, que je vois une mariée prendre du poids avant son grand jour, à moins qu'elle ne soit...

Elle s'arrête net, et je me raidis... Kyle me regarde la bouche en O avec de grands yeux ronds...

— Tu es enceinte Callie ? dit-il tout bas.

Je me mords la lèvre, et je hoche la tête pour acquiescer. Il pousse un cri aigu en secouant les mains, puis me prend dans ses bras... Il me harcèle de questions : depuis quand ? Pourquoi ne pas le dire ? Comment a réagi James ?...

Je leur fais promettre de ne pas en dire un mot, puis leur explique que l'annonce sera officielle, quand on sera sûr que tout va bien. Janis me dit que normalement, il ne devrait pas y avoir de problème et qu'on peut jouer sur le laçage pour régler la robe. Je suis contente de pouvoir en parler ouvertement de notre petit miracle, ça me fait du bien...

Plus tard, je leur propose que l'on déjeune ensemble, mais Kyle ne peut me proposer mieux qu'un hot-dog par manque de temps. J'accepte, ça fera l'affaire, on discute de notre déménagement qui doit se faire ce week-end, mais qu'ils nous restent encore quelques cartons à faire. Je lui avoue que j'ai hâte d'un côté que tout soit passé, mariage et déménagement, pour retrouver une vie normale... Ça le fait rire et il me dit que ma réaction est normale. Il m'explique que William a dû repartir en Australie, mais me promet qu'il sera là ce week-end.

Moi, les filles m'ont juste dit de préparer un sac et de me tenir prête vendredi pour 17h, sauf que maintenant avec Brooke, je ne sais plus quoi faire, peut-être qu'elle ne sera plus avec nous... Rien que l'idée me déclenche des nausées.

— Hé ! Ça va Callie ? T'es pâle d'un coup... dit Kyle inquiet.

— Oui, t'inquiète pas, c'est le côté pas rigolo d'une grossesse... Les nausées... dis-je en grimaçant une moue.

On se décale contre un mur, pour manger tout en discutant. Il m'explique les tenues qu'ils se sont trouvées avec Will, ça me fait rire, ils sont pires que des gonzesses... Janis m'explique qu'elle est en couple depuis cinq ans, mais que son homme n'est pas pour le mariage... Je grimace pour elle, mais

elle me rassure qu'elle est tout à fait du même avis. Je leur demande s'ils connaissent un bon magasin de vêtements pour enfants.

— Ma chérie tu as le temps tu sais ? dit Kyle avec un clin d'œil.

— Mais non... C'est pour faire un cadeau, patate.

Mes mots les font rire et ils me conseillent d'aller à Macy's.

Je les salue et Kyle me prend dans ses bras. Direction la 34ème, faire les boutiques pour la petite puce.

Je n'arrête pas de me répéter que je suis là pour Brooke, et que ça ne sert à rien de m'acheter des robes car d'ici peu, je ne pourrais plus les mettre...

Je lui ai pris deux jupes, un jeans avec des strass, deux robes, des collants, Leggings... Lorsque je regarde les chaussures, je découvre que je ne connais pas sa pointure... J'envoie un SMS à James, puis il me répond de suite.

« Du 27, mais ne vide pas les rayons, bébé. »

Je regarde mon panier et je souris, il me connaît trop... Mais ce n'est pas grave, je lui prends des petits chaussons tout mimi, et une petite paire de ballerine.

À la caisse, il y a des petites barrettes sur lesquelles je craque de suite.

Je quitte le magasin avec plein de sacs, mais je ne sais pas trop ce qu'elle aime, au moins elle aura le choix.

Ça me fait plaisir de lui offrir tout ça, même si on ne doit plus la voir...

Quand j'arrive à l'hôpital, je vois James dans le couloir avec Brooke en pleurs dans ses bras. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je cours vers eux, et je vois que mon Monsieur Banquise est triste, ça me fend le cœur.

— James...

— Ça fait deux fois qu'elle fait un arrêt... Ils la ramènent à chaque fois, mais je ne veux pas qu'elle voit ça... Elle est trop petite...

Je regarde sa main caresser la petite tête brune enfouie dans son cou. Les larmes remplissent mes yeux, je m'approche d'eux et je les serre dans mes bras. Les parents de James arrivent, je suis surprise de les voir là...

Je les embrasse et James en fait autant.

Rose regarde Brooke avec tendresse, mais la petite se cache derrière mes jambes.

— Brooke, je te présente mes parents Rose et John... Ils se sont bien occupés de moi... dit James accroupi.

— Bonjour monsieur, bonjour madame, dit-elle d'une petite voix.

— Elle me fait penser à toi mon chéri... dit rose bouleversée.

— Regarde-moi, petit pin's. Tu vas aller à la maison avec eux... Tu peux même dormir dans notre chambre exceptionnellement, lui explique-t-il tout bas.

— Pourquoi vous ne rentrez pas avec moi ? dit-elle en faisant la moue.

— James, je...

Il me coupe la parole avant que j'ai fini ma phrase.

— On va rester ici avec mamita, pour ne pas qu'elle soit seule lorsqu'elle rejoindra ta maman... Tu comprends ? Il y a Henri à la maison, tu l'aimes bien... Et s'il y a quoi que ce soit, tu peux nous appeler.

— D'accord... dit-elle tristement.

Elle le prend dans ses petits bras, et lui fait un petit bisou sur la joue. Je dis à James que je les accompagne au parking, pour leur donner les vêtements. Arrivés à la voiture, Brooke ne me lâche pas la main, mais quand j'ouvre le coffre, je remarque ses yeux s'agrandir.

— Tout ça c'est pour moi ???

— Oui ma puce, je ne savais pas ce que tu aimais alors tu n'auras qu'à choisir.

John prend les sacs pour les mettre dans leur voiture. Je les remercie énormément de nous aider dans cette situation assez particulière. C'est vrai, c'est plutôt bizarre d'un point de vue extérieur, s'occuper d'une enfant qui se trouve être la nièce de leur fils adoptif, pour qu'il reste auprès de sa mère biologique... J'embrasse Brooke et lui dis où j'ai posé le livre du petit prince.

Je regarde la voiture partir avec le cœur serré, je commence à m'habituer à cette petite fille.

Quand je remonte à la chambre, James est assis près du lit. Rebecca est tellement chargée en morphine, qu'elle n'est plus consciente... Son visage est moins envahi par la douleur, seule les traces de la maladie restent... Je me pose sur les genoux de mon homme, et on ne parle pas pendant un long moment. Mes yeux restent fixés sur l'écran de la machine et je vois, que son cœur ne bat pas vite du tout... James m'attrape par le menton pour que je le regarde.

— J'ai demandé à Henri de finir les cartons aujourd'hui, il faut avancer le déménagement de quelques jours.

— Quoi ? Mais pourquoi ? J'aurais pu le faire tu sais.

— On n'est pas là ce week-end bébé, et je ne veux pas te stresser plus que ça.

La semaine est assez difficile comme ça.

— Et du coup on emménage quand ?

— Demain soir on pourra dormir au duplex.

— Wouaaaah... C'est du rapide... Ça va faire bizarre... Et pour Brooke ? On peut en parler ?

— On a le temps d'en parler Callie... dit-il en soupirant.

— Tu trouves qu'on a le temps ?? Si ta mère.... Rebecca nous quitte cette nuit, on va perdre Brooke, James, je ne veux pas la perdre... dis-je tout bas.

Il me scrute du regard, me caresse la lèvre avec son pouce puis m'embrasse tendrement... En me murmurant contre la bouche...

— On ne la perdra pas... Je suis son tuteur légal...

— Comment ça ?

— Hier soir, Rebecca m'a demandé si je voulais bien m'en occuper... C'est vrai que je ne voulais pas, mais quand tu m'as dit qu'on allait avoir un bébé, tout a changé... Je ne pouvais pas laisser ce petit pin's sortir de nos vies... Et puis je vois comme elle est avec toi... Elle t'aime bien... Alors j'ai fait venir mon avocat et un notaire, pour que Rebecca rédige son testament.

— Oh... Donc elle est à nous ? Elle nous quittera pas ? dis-je tremblante.

— On va pouvoir effectuer une adoption simple Callie, on peut dire qu'on est déjà parents d'un petit pin's...

Je le serre dans mes bras en pleurs, je suis si heureuse qu'il ait changé d'avis... Une petite fille... On a une petite fille... Je n'en reviens pas d'être aussi heureuse malgré la situation...

Les machines se mettent à sonner, on se lève et je regarde l'écran, puis je vois que le cœur ralentit trop... L'angoisse me prend, elle ne peut pas partir maintenant non... J'attrape la main de James quand l'équipe médicale nous demande de sortir, mais il ne bouge pas. Il est figé, je vois dans ses yeux de la souffrance, quand ils se remplissent de larmes, j'essaye de l'attirer pour sortir, mais impossible.

— James laisse les travailler...

— Je les gêne pas... Je veux la voir partir... dit-il les dents serrées pour s'empêcher de crier.

Je reste près de lui, et je les vois s'agiter... Selon les gestes, je ferme les yeux, tout se passe très vite. Je ne remarque même pas que j'ai le visage inondé par mes larmes, la douleur que je ressens est partagée pour Rebecca, James puis Brooke... Je n'aime pas voir les gens que j'aime souffrir, et là, je n' imagine même pas comment l'annoncer à Brooke. Tout le monde a l'air de se calmer autour du lit, je remarque que le cœur est reparti normalement. Quand je pense qu'il s'est passé ça deux fois devant notre petite puce tout à l'heure, je comprends que James soit sorti pour la protéger. Le médecin

s'approche de nous et parle à James.

— Ça risque de se reproduire plusieurs fois monsieur Reynolds, mais mon avis personnel serait de la laisser partir maintenant, et d'arrêter l'acharnement thérapeutique. Si vous voulez qu'on la ramène, on le fera... C'est vous qui décidez.

— ... Si... quand... bégaye James.

Je ne le reconnais pas, lui qui a toujours su quoi dire, pour le coup il est sans voix... Le médecin compréhensif lui repose la question, et je vois mon Monsieur Banquise relâcher ses épaules en soupirant... Comme s'il baissait les bras...

— Si ça recommence... Laissez-la s'en aller... dit-il tout doucement qu'on l'entend à peine.

Sur ces mots, un frisson me parcourt et l'acidité me brûle la gorge, je pars en courant dans les toilettes. James tape à la porte, je lui ouvre pendant que je me rafraîchis un peu.

— Ça va bébé ? dit-il inquiet.

— Oui, ne t'inquiète pas c'est normal, ça fait partie des joies de la grossesse, dis-je avec un petit sourire.

Il me prend dans ses bras et me serre fort... Il respire mes cheveux et m'embrasse la tempe avec puissance.

— Ne me quitte jamais Callie, tu es mon pilier... Si je te perds, je suis foutu...

— Je ne compte pas te quitter... Je t'aime trop...

On retourne dans la chambre, une dernière infirmière sort de la pièce. James m'installe le fauteuil le plus confortable à côté de sa chaise, je m'assois en lui tenant la main. On ne se parle pas, et je finis par sombrer dans un profond sommeil...

Quelques heures plus tard, je me réveille, et je vois James endormi sur mon bras. Je regarde l'heure, il est 5h... Rebecca n'a pas bougé, mais au moins elle est toujours là... Ma vessie est pleine, j'essaye de retirer mon bras pour aller aux toilettes sans le réveiller, mais c'est mission impossible... Lorsqu'il sent mon bras glisser, il m'agrippe en sursaut...

— Où tu vas ? dit-il inquiet.

— J'ai la vessie qui va exploser... dis-je gênée.

Il relâche son emprise pour me laisser y aller, lorsque je sors, il n'est plus là...

Je regarde dans le couloir et je le vois au distributeur, je le rejoins. Il se prend un café et des biscuits.

— Tu veux quelque chose ?

— Du soda et des minis bretzels, s'il te plaît.

Il passe sa carte et appuie sur les boutons en secouant la tête. On s'assoit sur les fauteuils, histoire de rester un peu hors des bips angoissant dans la chambre. Je repense au déménagement quand soudain je pense à quelque chose.

— Maintenant que Brooke va vivre avec nous, ça serait bien, qu'elle ait une chambre de petite fille, non ? Puis se renseigner sur les écoles maternelles du coin...

— Les écoles ça peut attendre, si elle manque un peu ce n'est pas dramatique... Par contre, j'avais pensé à la chambre et j'ai demandé à Yindee Tuan de faire le nécessaire dans l'urgence, mais après Brooke pourra la décorer comme elle veut.

— Tu as pensé à tout déjà... Tu vois que tu seras un super papa... dis-je en m'appuyant sur son épaule.

On finit de boire et de manger. Du monde commence à circuler dans les couloirs. On retourne à la chambre, mais je dis à James, que je vais rentrer pour voir comment va Brooke et être sûre qu'Henri n'ait rien oublié d'emballer... Même si j'en doute...

Chapitre 11

J'arrive à la maison, Henri m'accueille et prend des nouvelles. Je lui demande si tout le monde est réveillé, mais apparemment non, juste Rose qui prend le petit-déjeuner dans la cuisine. Je le remercie et je vais la saluer, mais aussi demander comment s'est passé la nuit. Sur le coup, quand elle me voit, elle pense que c'est fini, mais je la rassure, et lui explique que je suis juste venue voir comment aller Brooke, ainsi que me changer. Je prends mon petit-déjeuner normalement, sauf quand je la vois me dévisager... Je réalise que je mange une tartine de fromage frais avec un cornichon.

— Bizarre hein ? J'ai découvert ça en Australie et depuis j'adore... Vous voulez goûter ? dis-je le plus sérieux possible.

— Non merci... Pas de bon matin... dit-elle en grimaçant.

— Ça a été avec Brooke ? Elle a dormi où ?

— Oui, elle n'a pratiquement pas voulu manger, elle ne parle pas et elle a insisté pour dormir dans votre chambre. Quand j'ai voulu lui expliquer qu'elle n'avait pas à dormir dans votre lit, elle m'a tiré la langue et à fermer la porte.

— Ah bon ? Mais James lui avait dit qu'on la laissait dormir dans notre lit... On ne veut pas la brusquer, ça fait beaucoup pour elle...

— Je veux bien mais c'est à cet âge-là, qu'il faut serrer la vis Callie.

— On n'en est pas là Rose, c'est une dure période pour elle... Respectez notre choix s'il vous plaît !

Elle commence à me taper sur le système, ce n'est pas officiellement notre fille qu'elle veut déjà me dire comment l'éduquer... Je finis ma tartine, bois une gorgée de soda et file dans notre chambre. Je m'approche du lit, ma puce dort profondément, elle est si belle... Je remarque qu'elle a trouvé mon petit cheval blanc en peluche... Je vais dans la salle de bain, prendre une douche bien chaude. Je reste un moment sous l'eau, ça me détend... Quand je sors, elle dort toujours, alors je vais vite m'habiller. Je prends un pantalon noir, avec une tunique jaune poussin et les boots noirs. Je vais me coiffer et me maquiller un peu, ça me donnera meilleure mine... J'entends bouger dans le lit... Je passe la tête par la porte, et la puce est réveillée. Je vais m'asseoir sur le lit, et elle me saute au cou.

— Tu as bien dormi ?

— Oui... Comment va mamita ?

— Chérie, assis toi, tu as compris ce que t'a dit James hier ?

— Qu'elle allait rejoindre maman... dit-elle tristement.

— Je vais repartir à l'hôpital, mais tu ne peux pas venir avec moi.

— Je ne veux pas rester avec elle...

— Rose ? Elle est gentille tu sais... J'ai appris que tu lui avais tiré la langue ?

— Oui elle m'énervait à toujours me dire quoi faire...

— Quand nous ne sommes pas là, il faut que tu sois gentille avec elle, et que tu manges aussi... Tu peux faire ça pour moi ?

— D'accord... Pourquoi il n'y a presque plus d'affaires dans la maison ?

— Parce qu'aujourd'hui on va dans notre nouvelle maison, tu auras ta chambre, et quand on aura le temps, on pourra faire les magasins pour la décorer...

— Donc ce soir vous rentrez ?

— Moi c'est sûr que je serai là, pour ton oncle ça dépendra.

— Elle va me manquer mamita...

— Je comprends ma chérie... Viens me faire un câlin avant que je parte...

Je la câline pendant quelques minutes, et elle monte dans sa chambre pour se préparer. Je retourne dans la cuisine, John est levé. Je le salue et leur dis que je repars à l'hôpital. Quand le camion de déménagement arrivera dans la matinée, Brooke partira avec Henri.

Je les rejoindrai ce soir. Je les remercie de nous avoir gardé Brooke, et les embrasse. Quand j'arrive à la porte du garage, je me retourne une dernière fois, pour regarder cette maison remplie de souvenirs... Puis je ferme la porte. Il est encore assez tôt, la circulation est fluide. Les filles m'ont envoyé des messages de soutien pour James, c'est gentil, mais je ne leur ai pas dit pour Brooke encore, je leur réponds que je les tiendrai au courant de la suite. Stacy me demande si on annule pour ce week-end, mais je lui réponds que James compte faire la fête quand même. J'arrive à l'hôpital, j'ai pris quelques affaires de rechange pour James et sa brosse à dents. Je rentre dans la chambre, j'ai l'impression de ne pas être parti longtemps... Rien a changé... James se lève lorsqu'il me voit, il m'embrasse et me demande comment va son petit pin's... Je lui raconte ainsi que les pics de sa très chère maman. Ça le fait rire, et me rassure en me disant qu'on l'élèvera à notre manière. Je m'installe dans le fauteuil encore chaud, pendant qu'il va dans la salle de bain. Je tiens la main de Rebecca et je lui parle de la puce. Je lui raconte qu'elle n'aime pas trop Rose, puis que l'on va déménager et qu'on prépare l'arrivée de Brooke en lui faisant sa petite chambre. James sort, il se sent mieux après une douche rapide... Il va se chercher un café, mais moi je lui dis que je ne veux rien... Il revient s'asseoir à côté de moi sur la chaise et je lui explique que ça m'a fait bizarre de quitter la maison. Dire que ce soir, on va dormir dans notre petit nid... Je lui explique qu'Henri avait déjà tout rangé, sauf les vêtements. James m'explique que ça, c'est quelqu'un qui vient que pour ça, car il ne veut pas froisser ses costumes... Mais il me rassure que ce soir tout sera rangé dans le nouveau dressing. Je lui dis que ce soir je rentrerais dormir avec Brooke, car seule dans cette maison qu'elle connaît pas du tout, j'ai peur que ça ne la perturbe... Il grimace, mais accepte.

— Je sais que tu me veux près de toi bébé, mais elle est notre priorité maintenant...

— Tu as raison princesse, mais peut-être que ce soir je rentrerai aussi...

On regarde Rebecca, et je le surprends à soupirer... C'est vrai que cette attente devient interminable, on sait qu'elle n'ira pas mieux, que c'est la fin... Mais on doit attendre ce moment triste. James me dit que plus les jours passent et plus il accepte qu'elle meure...

Je me blottis contre lui, et je lui caresse le bras. Quelques heures passent, James va manger un bout et moi, je me réveille d'une petite sieste. Je fais que dormir ici, d'un autre côté, on fait pas grand-chose. Quand il revient, il me parle qu'il a eu Brian au téléphone et que les garçons voulaient annuler. Il m'a dit qu'il n'était pas d'accord, ça va faire un an qu'on attend ce jour, et qu'au contraire, ça lui changera les idées. Je lui dis que j'ai répondu la même chose aux filles, mais par contre, je lui expose le problème de Brooke, elle n'aime pas Rose... Il se pince l'arête du nez pour réfléchir, et me dit qu'on a qu'à faire venir April. Je n'y avais pas pensé à la petite voisine de Rebecca, on l'embaucherait comme baby-sitter. C'est déjà la fin d'après-midi, je n'ai pas envie de le quitter, j'ai envie de l'embrasser, de le câliner... Mais ce n'est pas l'endroit pour... Il a les traits moins durcis, comme s'il était plus serein. Il me regarde et se rapproche pour m'embrasser, on dirait qu'il lit dans mes pensées.

— Si je ne t'embrasse pas trop bébé, c'est juste que j'ai peur de ne pas m'arrêter... Car ce n'est ni l'heure, ni le moment... dit-il les yeux enflammés de désir malgré les cernes noirs...

Je le regarde et je me mets à glousser, ce qui le fait se redresser.

— C'est bizarre, avant que tu m'embrasses, c'est exactement ce que je me disais... dis-je en rougissant.

— On est connecté, que veux-tu ? T'es pas ma moitié pour rien mon amour.

— Faut que je te demande quelque chose qui n'a rien avoir avec nous, mais si je t'en parle pas, je

vais oublier... C'est à nous de préparer les funérailles ?

— ... Oui mais t'inquiète pas, j'ai déjà contacté le cimetière où il y a Pam, car Rebecca veut être enterrée à côté...

— Oh... je comprends, mais c'est vrai qu'on en a jamais parlé, je ne pensais pas que tout ça arriverait si vite.

— Moi non plus, mais maintenant j'ai l'impression que c'est la période la plus longue de toute ma vie... J'ai la sensation de pas avancer...

— Je sais bébé, mais en fait si tu regardes bien on avance, on a Brooke et on emménage enfin dans notre petit nid, puis on va avoir un bébé...

— Je m'accroche à tout ça... Ce matin, j'ai réalisé qu'on était une famille maintenant... Je n'aurais jamais cru connaître ça un jour, et je t'ai rencontrée... Tu as chamboulé ma vie et je ne t'en remercierais jamais assez.

— On était fait pour être ensemble, et je remercie la vie de t'avoir retrouvé...

Il me tire sur ses genoux et je l'embrasse tendrement. Il coince sa tête dans mon cou, en me serrant contre lui. J'aime être dans ses bras, je crois que je ne m'en lasserai jamais... Dans une semaine, je vais épouser cet homme si parfait pour moi, le jour de nos deux ans de relation... Mon amour pour lui ne cesse de grandir... C'est mieux que dans tous les films que j'ai pu voir, d'ailleurs depuis que je suis avec, je n'en regarde pratiquement plus... Il est 18h58, je me prépare à partir en profitant encore un peu de ses lèvres et de ses bras. Il caresse mon ventre, je trouve ça si émouvant... Puis il me claque la fesse, et me rappelle que je dois partir, car Brooke m'attend. Je me lève et l'embrasse tendrement, en lui disant que demain matin, je viendrais avec la puce, pour qu'elle embrasse sa mamita. Il hésite mais finit par accepter.

Je quitte l'hôpital en écoutant *Maroon 5* à fond, ça en devient une nécessité, ce besoin de m'évader le temps de quelques chansons, j'oublie tout... Je me gare dans notre nouveau parking, il y a déjà toutes les voitures sauf la moto... Je sors de la Bugatti et prends l'ascenseur. Je suis excitée de voir tout installé définitivement, et de retrouver Brooke. Je rentre dans le hall et lève les yeux pour admirer le ciel étoilé à travers le plafond en verre... Je pose mes affaires sur une petite table et je me dirige vers le salon où j'entends rire aux éclats, j'aime le son de sa petite voix. Elle joue avec Henry en défaisant les quelques cartons qu'il reste...

— CALLIE !!!! Tu es revenue...

— Je tiens toujours mes promesses... Bonsoir Henri, tout va bien ?

— Oui mademoiselle Callie, presque tout est rangé à sa place, j'ai une bonne coéquipière, dit-il en faisant un clin d'œil à Brooke.

— Vous finirez demain, détendez-vous pour ce soir, c'est déjà parfait.

— Merci pour ma chambre, elle est magnifique et puis il y a tant de choses, mais j'ai peur de les abîmer, dit Brooke.

— Tu veux bien me la montrer ?"

Elle me tire par la main, pressée de me faire visiter. Déjà, on ne peut pas se tromper, il y a son prénom sur la porte... Lorsqu'elle ouvre, je vois une chambre mauve avec au mur des papillons vert anis, fuchsia, jaune, orange, turquoise... Il y a un lit une place avec des draps en raccord au thème, je remarque qu'il y a des affaires personnelles à elle, des photos avec sa maman puis Rebecca. Il y a un bureau blanc et un coin bibliothèque avec deux petits poufs... D'autres étagères avec des jouets, je crois que petite j'aurais rêvé avoir une chambre comme ça...

— Ça te plaît vraiment ?

— Ouiiii, en plus tonton James a fait ramener mes affaires de chez mamita, ainsi que mon Cruchy...

— Cruchy ?

Elle court vers son lit et me sort un vieux doudou tout mignon, elle m'explique que c'est sa maman

qui lui avait offert. Je lui explique que tout ce qu'il y a dans la chambre, ce sont ses affaires et qu'elle peut toucher ce qu'elle veut. Je m'avance pour voir son mini dressing à côté de sa salle de bain, je vois que mademoiselle Tuan n'a vraiment rien oublié, je n'aurais pas pu faire mieux. Je me tourne vers Brooke, et je lui dis de prendre un bain puis d'enfiler un pyjama avant de venir manger. Je la laisse dans sa chambre et décide de faire un petit tour... J'en reviens pas, c'est exactement ce qu'on voulait et comme on le voulait. Je finis par notre chambre, elle est magnifique et chaleureuse. Je vais dans notre dressing et tous nos vêtements sont impeccablement rangés, comme si on avait toujours vécu ici. Je pousse sur la porte qui ouvre la pièce secrète, j'en prends plein les yeux, c'est exactement ce que je voulais et le mobilier qu'elle a choisi correspond à mes attentes, James va halluciner... J'ai hâte. Je rejoins Henri dans la cuisine qui nous fait des raviolis au bœuf ce soir, je me sers un verre de soda et lui demande si lui est bien installé, il me répond que c'est encore mieux qu'à la précédente maison. Je lui souris et lui demande si Brooke a été gentille, il se retourne en me disant que c'est un amour.

La puce arrive, puis s'installe à table avec nous, je la sers. On mange et on papote de tout et de rien. Je lui propose exceptionnellement que l'on regarde un dessin animé et elle choisit un Disney, Reine des Neiges... Je lui ai dit que je ne l'avais pas mais elle me répond du tac-o-tac « moi je l'ai ! ». Son enthousiasme nous fait rire, elle finit de manger et part le chercher pendant que j'aide à débarrasser. Ce soir, j'ai des douleurs dans le bas du ventre supportables, mais quelques fois ça me pince... Henri me dit d'aller me détendre sur le canapé. Brooke met le dvd et vient près de moi. Je reçois un SMS de James...

« Alors comment on se sent chez soi ? »

Moi :

« Super bien, on vient de finir de manger et on va regarder la reine des neiges entre filles. »

Ding !!?

« Waouh... Je suis jaloux... Sa chambre lui a plu ? »

Moi :

« Elle l'adore, c'est très gentil de ta part d'avoir ramené ses affaires, elle se sent vraiment chez elle...

Merci d'être ce que tu es. »

Ding !!?

« Je crois que je déteins sur toi, bébé... »

Moi :

« Tu devrais dormir un peu amour, je languis déjà demain de te voir... »

Ding !!?

« T'inquiète pas pour moi mon cœur, veille sur notre petite famille et toi. »

Moi :

« Je me soucierais toujours de toi. En parlant de petite famille, notre petit miracle me provoque des douleurs dans le bas-ventre. »

Ding !!?

« Putain bébé, repose-toi... Je t'en demande trop... »

Moi :

« Ne t'inquiète pas James, une bonne nuit et ça ira mieux... Brooke t'embrasse ainsi que mamita... Gros bisous mon amour. Je t'aime. Tu nous manques. »

Ding !!?

« Vous me manquez aussi. Gros bisous mes femmes. Je t'aime. »

Je souris sur la lecture de ses derniers mots, et je propose à Brooke qu'on se prenne en photo pour l'envoyer à James. Alors on en fait une ou on est plutôt pas mal, et une autre avec des grimaces horribles. Je lui envoie en lui écrivant « comme ça, on est un peu avec toi »... On est qu'à la moitié du

film, que mademoiselle dort comme un ange. Henri le remarque et me propose d'aller la coucher dans son lit, j'accepte. J'éteins la télévision et le lecteur, puis décide aussi d'aller me glisser dans nos nouveaux draps en satin... Les tiraillements ne cessent pas, je me prépare une bouillotte pour la poser sur mon ventre, pour atténuer la douleur et je m'endors comme une masse. La lumière du jour m'agresse les yeux, il va falloir prévoir des rideaux... Je me lève et passe aux toilettes avant d'aller dans la cuisine. J'envoie un SMS à mon chéri.

« Bonjour bébé, comment était ta nuit ? Moi très bonne, même si tu m'as manqué... À tout à l'heure. Je t'aime. »

Ding ?!?

« J'ai dormi aussi, mais je suis très courbaturé, elle a fait quelques pauses respiratoires au milieu de la nuit, mais rien depuis. Je t'aime, mon amour. »

Je salue Henry et lui demande si on peut manger dans le jardin, il trouve que c'est une très bonne idée. Je prends un bagel avec de la moutarde et un cornichon... À cette allure, je vais dire à James d'investir dans une usine à cornichons... C'est agréable d'être au soleil, dans son jardin... Je décide de prendre en photo mes pieds croisés avec ma main qui tient le cornichon et je l'envoie à mon chéri « petit-déjeuner au soleil ». Dans la seconde, il me répond que tout lui fait envie, mes jambes, le soleil, notre jardin sauf le cornichon. Je rigole toute seule de bon cœur... Un petit nez ensommeillé fait apparition et me fait un petit bisou sur la joue. Henri lui sert son petit-déjeuner, qu'elle dévore en peu de temps. Je lui dis d'aller se préparer car ce matin, on va voir mamita et James. Elle saute de joie et part en courant. Je débarrasse nos assiettes et file prendre une douche. Je m'habille assez rapidement d'une petite robe dans les tons pêche et je mets des petites sandalettes. Petite touche make-up et chignon rapide, lorsque je vois dans le reflet ma petite puce... Elle a mis un Legging léopard avec une jupe en jean et un débardeur blanc avec les petites ballerines, elle est trop mimi, James va adorer.

Je lui prends la main, et quand on arrive au parking, je vois Henri en train de se batailler. Je découvre un siège auto pour Brooke...

— Monsieur m'avait dit de l'installer avant que vous ne partiez, désolé que ça prenne tant de temps mademoiselle Callie.

— Y'a pas de soucis Henri, vous voulez un coup de main ?

Au moment où je lui propose, il réussit. J'installe la demoiselle et l'attache, puis nous partons à l'hôpital. Lorsqu'on arrive dans le service Brooke est toute excitée, et je dois lui demander de m'attendre à plusieurs reprises. Dès que je vois James dans le couloir, avec les deux mains sur sa tête, je m'arrête net, en tenant la main de Brooke...

Chapitre 12

Lorsque nos regards se croisent, je vois de la tristesse dans ses yeux, mais aussi du soulagement. Il vient vers nous et je comprends qu'il ne veut pas que Brooke voit Rebecca. Elle lui saute au cou et le serre fort, il se penche pour m'embrasser. En reposant la puce à terre, il se tourne vers moi.

— Elle n'est pas encore morte mais son cœur ralentit... Je sais pas si c'est une bonne idée qu'elle la voit comme ça...

— Je pense qu'on devrait lui laisser le temps de l'embrasser une dernière fois... Et lui expliquer que c'est fini...

— Brooke ma puce, ça y est mamita va bientôt partir, tu vas pouvoir lui faire un bisou pour lui dire au revoir, mais après tu ne pourras pas rester d'accord ?

Elle le regarde les larmes aux yeux en hochant de la tête... Ma pauvre petite puce... On lui donne chacun la main, et quand on rentre dans la chambre, je remarque que Rebecca n'a plus du tout le même teint... James soulève Brooke pour qu'elle embrasse une dernière fois sa mamita...

— Mamita c'est Brooke, embrasse maman de ma part... Je vous aime toutes les deux...

J'ai la poitrine serrée de voir ce petit bouchon si forte, mes yeux me brûlent... Au moment où James la repose à terre, on voit le tracé plat apparaître... C'est fini, elle est partie...

James a la tête baissée, sa mâchoire crispée... Il prend son petit pin's en pleurs dans les bras, et je me rajoute à eux pour partager la tristesse du moment... On sort de la chambre, et une infirmière nous prononce ses condoléances, avant d'éteindre les machines. Je me retourne une dernière fois, et je la vois tirer le drap sur sa tête, puis éteindre les lumières. Dans ma tête je pense à Rebecca, « merci pour tout, reposez en paix et veillez sur Brooke et James »...

Je rejoins mon fiancé et la puce, personne ne parle, on entend juste Brooke renifler de temps en temps... James prend le siège auto pour le mettre dans le 4x4, et il me dit qu'il va avec la puce sur la tombe de Pam lui apporter des fleurs. Il me propose de venir, mais je lui dis que je préfère les laisser tous les deux... Il m'embrasse et je ne peux m'empêcher de le serrer fort dans mes bras sans savoir qui de nous deux en avait le plus besoin...

Je regarde le Porsche s'éloigner, et je décide d'appeler la personne avec qui j'ai le plus besoin de parler à ce moment précis... Stacy.

— Allô ?

— Stacy... dis-je en pleurant.

— Ma chérie... Viens, je suis à la maison...

— À de suite. Bisous.

Je monte en voiture et me dépêche d'aller chez elle. J'ai besoin de vider mon sac et de tout déballer, sauf pour le bébé... Je me gare, et accélère le pas.

Je tape à sa porte, et elle m'ouvre de suite. Je fonds littéralement en larmes dans ses bras... Elle ferme la porte devant moi, et on s'installe dans son salon. Je lui raconte tout depuis le début, cette mère biologique qu'il croyait morte, mais en fait non. Le lien qu'il a créé avec elle à la fin, il commençait à peine à s'ouvrir à elle, et pendant le week-end en amoureux... Cet appel qui a tout stoppé... Les nuits blanches à l'hôpital, les peurs, l'angoisse... Et cette petite brune qui a su conquérir nos cœurs...

Et maintenant, Rebecca est partie...

Je suis à la fois soulagée, car je ne supportais plus de la voir comme ça, mais de l'autre, j'ai mal pour mon futur mari et Brooke... Quand j'arrête de parler, car j'arrive au bout, je vois Stacy la bouche grande ouverte... Ça me fait sourire...

— Attend... En fait, pour résumer toute ton histoire... Tu me dis que James est un enfant adopté, il pensait qu'il était orphelin alors que non, à peine il retrouve sa mère biologique, elle lui apprend qu'il a eu une sœur qui est morte. La mère meurt aussi, et maintenant vous allez adopter sa nièce... WOUAAAH Callie...

— Comme tu dis... Ça fait du bien d'en parler...

— Le pauvre... Et la petite... Brooke, c'est ça ?

Je hoche la tête pour confirmer, et lui montre les photos d'hier soir...

Elle aussi, elle trouve qu'elle ressemble beaucoup à James. On parle tout l'après-midi, je lui explique pour l'adoption simple, tout ce qu'on doit faire. Et elle réagit, « tu as une famille maintenant, tu es maman !!! », mais je lui rappelle que Brooke a déjà une maman, à la limite je serais sa mère de cœur, mais je lui demanderais jamais de m'appeler comme ça... Après, elle me parle de mon filleul d'amour, et me montre des photos de leur voyage de noce. Je craque sur une en particulier, il est en petit short de bain sur la plage avec des lunettes de soleil...

Ding !!?

« Où tu es bébé ? Je me fais du souci... »

Moi :

« Excuse-moi mon amour, je suis avec Stacy. »

Ding !!?

« Tu ne veux pas rentrer ?... »

Moi :

« J'arrive mon cœur, en attendant repose toi dans le lit. »

Je m'excuse auprès de ma meilleure amie, mais elle comprend tout à fait qu'il ait besoin de moi... Je me dépêche de rentrer, les douleurs me reprennent dans le ventre, je m'appuie à la voiture avant de monter... Ça passe, je démarre et je me faufile dans la circulation new-yorkaise, même si nos maisons ne sont qu'à deux rues.

Je gare la titine rouge et monte. Je pose mes affaires dans le hall, je vais dans le salon et je vois Brooke qui dort devant sa reine des glaces... Je vais dans la chambre, et je vois mon beau ténébreux endormi sur notre lit...

Juste un bas de survêt qui descend sur les hanches, le torse nu... Plein d'idées me traversent la tête... Je vais voir Henri, et lui demande de surveiller Brooke, pendant qu'on se repose avec James... Il accepte et je retourne dans la chambre. Je ferme la porte à clé et je me déshabille, ne gardant que mon shorty...

Je grimpe doucement sur le lit, je me blottis contre lui et lui murmure à l'oreille « je suis là mon amour ». Il fait passer son bras par-dessus moi, mais quand il sent que je suis presque nu, sa main voyage un peu partout. Un œil plein de malice s'ouvre...

— Tu me cherches là, bébé ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles...

Il se penche sur moi et commence à m'embrasser tendrement, mais il s'arrête et regarde la porte.

— Fermé à clé, elle dort et Henri la surveille, dis-je tout bas.

— Coquine... Tu as une idée derrière la tête... dit-il en souriant.

Il descend en parsemant de baisers ma poitrine, puis mon ventre, fait glisser sa langue sur ma peau... Mon volcan est en éveil, mes doigts se resserrent dans ses cheveux et le font grogner contre ma cuisse... Il se met à genoux pour retirer tout doucement mon shorty, et me regarde nue face à lui. Sa jambe se glisse entre les miennes, pour les écarter et descend titiller mon bouton magique du bout de

langue...

Mon corps ondule tel un serpent à son contact. Ses bras entourant mes cuisses pour me maintenir, il le mordille et l'aspire, ce qui provoque une convulsion si délicieuse, que je mords un oreiller pour étouffer mon cri...

Il remonte vers moi, j'entrouvre mes lèvres pour accueillir sa langue chaude et puissante. Ma copine déjà prête s'appuie sur mon ventre, je bascule James sur le dos pour le chevaucher, mais il me décale pour retirer son bas. Je mordille sa mâchoire, puis descends avec ma langue dans son cou, mes mains sur son torse et mon bassin en mouvement... Ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes fesses, il me soulève pour me pénétrer. Je bascule la tête en arrière, en gémissant les dents serrées pour limiter le bruit, et lui grogne mais se raidit puis me chuchote, « ça craint pas pour le bébé ? ».

Je souris et je lui dis que non, il est trop petit et trop loin... J'accélère mon va-et-vient, et je le sens bouillir en moi, ainsi qu'une grosse pression dans le bas-ventre... Je sens qu'il vient et j'accélère, je veux lui procurer du plaisir...

Mes jambes se mettent à trembler toutes seules, et mon volcan se contracte autour lui, ce qui provoque une énorme jouissance pour nos corps... Je me laisse retomber sur son torse, il lève mon menton et m'embrasse délicatement.

— Tu m'avais manqué James...

— Toi aussi bébé. Maintenant notre vie à trois et demi commence et sera merveilleuse Callie. Je t'aime.

Sur ces quelques mots, on se câline sans bouger. On veut juste apprécier ce moment où nous sommes dans notre bulle, et que personne ne pourra venir l'éclater. Mon Monsieur Banquise s'endort, je me retire en lui faisant un petit baiser sur torse. Je vais dans la salle de bain prendre une douche, et enfile un bas de survêt avec un caraco.

Je sors de la chambre, et je vais dans la cuisine. Henri fait manger la puce, ce soir c'est steak frites avec de la salade verte. Au passage, je caresse les cheveux de Brooke et me sers des frites chaudes. J'ouvre le frigo pour prendre ketchup, mayonnaise et je vois les cornichons qui font appel à moi...

Impossible d'y résister. Je m'attable avec eux, puis Brooke me parle de son dessin-animé, un vrai petit moulin à paroles, mais au moins elle ne pense pas à sa grand-mère.

Une fois le repas fini, je débarrasse un peu la table et je propose à la puce d'aller discuter de ce week-end.

On va s'asseoir dans sa chambre sur les petits poufs... Je lui explique que comme elle sait, la semaine prochaine on va célébrer notre mariage, du coup ce week-end on part avec nos amis pour fêter ça. Demain, April viendra s'occuper d'elle jusqu'à samedi, elle a accepté lorsque James l'a contacté.

Moi je reviendrais la prendre vers 16h, car elle nous accompagnera pour aller chercher les robes de Stacy et Jul, vu qu'il lui en faut une également. Elle est assez contente de revoir April, mais boude un peu qu'on ne soit pas là.

Elle va se brosser les dents et puis revient, pour que je lui lise une histoire pour qu'elle s'endorme.

Elle dort si paisiblement, je pourrais la regarder pendant des heures tellement elle est belle. Je ferme sa porte et retourne auprès de James, car une bonne nuit ne me fera pas de mal, je suis épuisée.

Aujourd'hui, c'est notre enterrement de vie de célibataire. La journée passe plutôt rapidement, ce matin nous sommes allés au zoo de Central park tous les trois et cet après-midi, nous sommes allés au cinéma, puis Brooke voulait une glace avant de rentrer.

De retour à la maison, April arrive très peu de temps avec nous. Je lui fais visiter la maison, surtout

les pièces qui lui seront utiles... La cuisine, le salon, le jardin-terrasse, la chambre de Brooke et puis sa chambre pour la nuit. Je lui donne un papier avec nos numéros de téléphone ainsi que ceux de nos amis en cas d'urgence. Je lui laisse 50 dollars au cas où, si Brooke et elle décident de se faire livrer à manger. Je lui demande si possible de ne pas sortir avec la petite... Voilà, les transmissions sont dites, alors je la laisse aller jouer avec la puce.

Je rejoins James dans la cuisine, je le prends dans mes bras une dernière fois avant que les garçons arrivent. Il me dit de ne pas m'inquiéter, mais m'avoue que ça l'énerve de pas savoir ce que les filles ont prévu... Et il me fait jurer de faire attention à moi, et à notre petit miracle.

Brian et Marc sonnent, Henri les fait monter. Je comprends qu'ils sont là quand j'entends siffler à l'entrée. On les accueille et ils nous félicitent pour le duplex ainsi, que pour Brooke.

Elle vient dire au revoir à James, et dit bonjour aux garçons avant de repartir jouer. J'embrasse mon beau ténébreux, si amoureuxment et intensément...

Puis, je regarde les portes de l'ascenseur se refermer sur son beau visage.

Stacy m'envoie un SMS me disant qu'elle est en bas, alors je lui envoie le code pour monter. Je vais dans la chambre chercher mon sac, et j'appelle Brooke pour lui dire que je pars aussi. Quand les filles rentrent, elle voit la puce me sauter dans les bras pour m'embrasser.

Je lui rappelle de se tenir prête demain, et je la présente à mes deux meilleures amies.

— Tu as raison, elle ressemble à James, elle est trop mignonne... dit Stacy.

— J'en reviens pas que tu sois maman, dit Jul.

— Je ne serais jamais sa véritable maman, mais je l'aime déjà tellement, dis-je avec un immense sourire.

Elles me demandent comment ça se passe à la maison, et aussi comment va James depuis la mort de Rebecca...

Puis Stacy prend les devants, nous dit qu'aujourd'hui c'est ma fête alors interdit de parler des soucis...

Elles me font mettre un tutu fuchsia, avec un diadème voilé, ainsi qu'une écharpe de miss future mariée et on quitte le duplex comme ça...

En bas, je retrouve Cassidy et Paty, une amie de lycée, elles nous attendent dans une Cadillac Eldorado rouge décorée pour moi... J'adore !!!

Je monte à l'arrière au milieu et Jul monte le son sur *Animals* de Maroon 5.

Je ne sais pas du tout où on va, mais j'aime ça les surprises, j'espère juste que je pourrais tout faire.

La voiture s'arrête, et quand je regarde autour de nous, à part des boutiques, je ne vois rien... Elles sont mortes de rire par ma naïveté. Je les vois s'approcher d'un magasin de lingerie assez hot, je rougis et Stacy m'ouvre la porte avec une révérence pour que je rentre.

Elles m'ont fait essayer plusieurs tenues, mais on a sélectionné une guêpière noire et rouge avec les porte-jarretelles. Elles ont également chacune pris une tenue, et Jul m'a fait prendre des bas résille noir. Heureusement, que la boutique avait été privatisée pour nous, car on n'aurait pas pu rigoler à faire un défilé. On sort de la boutique en sautillant, de vraies gamines et c'est reparti. Nous arrivons devant un immense immeuble dans Midtown.

En sortant de la voiture, j'essaye de lire les plaques qu'il y a à l'entrée mais elles me tirent tellement par la main que je ne vois rien. Jul ne vient pas de suite avec nous, et quand l'ascenseur s'ouvre je comprends de suite que nous allons faire un cours de danse...

La prof de danse est super belle, elle nous accueille et se présente, Sylvia. On va faire du Street Cabaret. Elle nous montre une pièce pour se changer, et je remarque que les dessous qu'on a achetés... C'est notre tenue...

Je ne suis pas très à l'aise pour le coup, mais je joue le jeu. La musique commence, et Stacy me fait un clin d'œil, je reconnais *Earned It* de Weeknd, de *50 nuances de Grey*...

On suit les mouvements de la prof, plusieurs fois, puis elle relance la musique. Je n'avais jamais dansé avec une chaise, et encore moins dans cette tenue... Mais quand je nous regarde dans le miroir, le rendu est plutôt pas mal pour des débutantes...

À la fin du cours, on s'est éclaté en fait, après on s'est lâché et elle m'a même montré des pas pour les refaire à James...

On remonte en voiture, et nous allons toutes chez Stacy se doucher et se préparer. Un traiteur nous livre le repas, pendant que toutes on court à droite et puis à gauche pour se faire belle. Les filles me servent souvent des verres de champagne, je fais semblant de boire mais ils finissent tous dans l'évier... Ni vue, ni connue...

Ce soir nous sortons dans un bar-karaoké, je chante comme une casserole, mais je me dois de jouer le jeu... Tout le monde y passe, on a même chanté *Wannabe* des *Spice Girls*, ensemble.

Je commence à fatiguer et puis, j'en ai marre de camoufler les verres ou de les renverser par terre... On finira la soirée au 230 Fifth, ça me rappelle des souvenirs...

J'ai dormi dans le même lit que Stacy et Jul, à l'ancienne. Je me réveille assez fraîche, mais nauséuse... Je file dans la cuisine, et je prends à manger dans le frigo. Je regarde mon téléphone, James m'a envoyé trois SMS... Il se fait du souci, alors je lui en envoie un pour le rassurer.

« Tout le monde se porte bien, malgré quelques nausées... Je t'aime. À ce soir. »

Je suis plutôt contente de notre soirée, on a bien ri et je n'ai eu le temps de penser à quoi que ce soit sauf faire attention de jouer le jeu de la fille éméchée... Quand elles vont le savoir, je vais bien rire. Il est midi, je suis lavée et prête, alors que les filles se lèvent à peine. Pendant qu'elles déjeunent et se préparent, je regarde les photos d'hier et il y en a des vraiment pas mal...

Nous quittons l'appartement de ma dinde pour aller chercher ma petite Brooke, puis trouver leur tenue de demoiselle d'honneur à toutes les trois...

Pendant le trajet, mes douleurs en bas du ventre s'intensifient. Stacy me demande plusieurs fois si ça va, mais je la rassure. On monte poser mes affaires et récupérer la puce. Je leur dis de s'asseoir mais j'ai besoin d'aller aux toilettes, j'ai la sensation d'être mouillée... Quand je m'assois sur les toilettes, je remarque que je perds du sang... Les larmes commencent à envahir mes yeux, et l'angoisse s'installe...

Au même moment, Stacy rentre dans la salle de bain et comprend qu'il y a un problème...

Chapitre 13

Je la regarde, je suis toute tremblante et en pleurs.

— Qu'est-ce qu'il se passe Callie ? Depuis hier tu es bizarre... Tu crois que je n'ai pas remarqué que tu n'avais pas bu ? Avec tous les verres qu'on t'a servis, tu aurais dû être raide... Et maintenant tu pleures ? Ça ne va pas avec James ? Dis-moi s'il plaît... Je suis ton amie Callie... dit-elle sur un ton pressant.

— ... Je... Je dois aller à l'hôpital !!!

— QUOI ???! Pour tes règles ? Callie, on va pas à l'hôpital pour ça.... dit-elle avec un air perdu.

— Je suis enceinte... dis-je en larmes.

— Oh mon dieu... J'appelle James...

— Plus tard, je dois aller à l'hôpital, mais je ne veux pas que Jul et Brooke le sachent, dis-je en suppliant.

— Rhabille-toi, je vais dire à Jul de surveiller Brooke pendant, qu'on va à l'hôpital car... Euh... Ton père a fait une attaque !

Je hoche la tête, et n'en reviens du sang-froid qu'elle a. Je me nettoie et me rhabille, puis la rejoins dans le hall.

On part sans que je ne voie les filles,

Je pleure tellement que Brooke s'inquiéterait. Sur le trajet, Stacy me pose des questions, et essaye de me rassurer que c'est peut-être rien... Mais je lui explique que j'ai déjà perdu un bébé, lors de mon voyage en Australie, et elle s'écrit « POURQUOI NE RIEN AVOIR DIT !!! ». Je sais qu'elle n'a pas tort, mais je ne voulais pas en parler au début, et puis par la suite je trouvais ça stupide d'en discuter. On arrive à l'hôpital, et elle me dépose devant avant d'aller se garer, pour que je voie quelqu'un rapidement. Je croise une infirmière, et quand elle me voit marcher bizarrement avec du sang sur le pantalon, elle prend un fauteuil roulant et m'amène de suite aux urgences. Elle me pose un millier de questions, mais quand je lui dis que je pense faire une fausse couche, elle fait appeler le docteur Wolloc, elle est de garde. Elle me fait me déshabiller et je n'arrête pas de m'excuser, car je mets du sang partout... Elle reste calme et me parle avec douceur, m'expliquant que ce n'est pas grave. Moi, je suis en panique, et en colère après la vie, on ne peut pas nous enlever notre petit miracle, on l'aime déjà tant... Stacy me rejoint, et je supplie l'infirmière de l'autoriser à rester. Elle me prévient qu'elle a téléphoné à James et qu'il est en route.

Le docteur rentre, me salue avec un grand sourire, et essaye de me calmer. Elle me pose tout un tas de questions, pendant que l'infirmière me prend quelques tubes de sang. Étrangement, au son de sa voix, je commence à me calmer et me concentrer sur tout ce qu'elle me dit. Je lui explique que ça fait deux jours que j'ai quelques tiraillements, mais qu'aujourd'hui ils se sont intensifiés, et quand j'ai découvert que je perdais du sang, je suis venue de suite. J'entends quelqu'un crier mon nom... C'est James.

Stacy sort pour lui faire signe, et il rentre, puis m'embrasse sans faire attention au personnel médical. Il est paniqué, et me demande ce qu'il s'est passé, alors je lui raconte en version courte. Le médecin nous propose de faire une échographie, pour voir ce qu'il en est. Elle m'applique le gel froid, et James m'entoure les épaules de son bras, il tremble, mais me garde contre lui en me tenant la main. Lorsqu'elle allume l'écran, on ne voit rien...

Je recommence à pleurer, quand d'un coup, on entend un petit cœur rapide, mais bien présent, battre. On se regarde dans les yeux choqués, puis on regarde le médecin... Elle nous explique que bébé va très bien, et qu'il a un peu grandi. Par contre, elle nous montre quelque chose, je ne sais pas trop ce que c'est mais elle me dit qu'au vu de mes précédents résultats sanguins, elle soupçonnait une grossesse gémellaire. Apparemment, ce serait un sac embryonnaire vide, j'aurai bien fait une fausse couche... Ils appellent ça, le syndrome du jumeau perdu. On est un peu paumé sur le coup, mais James n'a retenu qu'une seule chose « bébé va bien ». Il a les larmes aux yeux et semble soulagé tout comme moi, même si je sais que j'en avais deux, mais qu'on en a perdu un...

Elle me laisse rentrer à la maison, mais me dit de revenir dans la semaine, elle préférerait au début faire un suivi rapproché. En partant, elle insiste pour que je me repose pour le premier trimestre.

James me passe son t-shirt qui m'arrive sous les fesses pour cacher ma tâche de sang, et m'amène à la voiture. J'envoie un SMS à Stacy, pour la prévenir qu'on arrive.

« Ma dinde, j'attendais des jumeaux, mais j'en ai perdu un... L'autre se porte bien, merci, mais pas un mot s'il te plaît... »

D'un côté, je suis soulagée qu'une de mes amies soit au courant...

James me caresse la cuisse mais ne parle pas. Quand on arrive à la maison, il va vite dans la cuisine, pour que je puisse aller me changer dans la chambre. J'enfile mon sarouel en jeans avec un bustier en coton. Tout le monde est dans la cuisine, je mens en expliquant que c'était une fausse alerte et que mon père va bien. Stacy me propose que Jul et elle prennent Brooke pour aller chercher les robes, pendant que je me repose. Je vais pour lui dire que je veux y aller, mais James sèchement dit qu'il veut que je reste avec lui... Je souris mal à l'aise et remercie les filles. Une fois tout le monde parti, je vais m'allonger sur le lit, un peu secouée et James me rejoint...

— Ça va Callie ? dit James.

— Je suis fatiguée... dis-je tout bas.

— Désolé de t'avoir parlé sur ce ton dans la cuisine... Mais je m'inquiète, bébé...

— Tu aurais pu le dire autrement... Moi aussi j'ai peur James... C'est pas toi qui perdais du sang toute seule dans la salle de bain...

— Le docteur a dit que tout allait bien... Même si... enfin... notre petit miracle est toujours là...

— Je sais... Mais je n'oublie pas pour autant qu'ils étaient deux...

— Vous avez fait quelque chose hier qui aurait pu être trop... Enfin tu vois ?

— Non, je te jure, on a rien fait de risquer... Je pense que comme l'a dit madame Wolloc, celui-là était plus fragile...

— Tu ne veux pas manger un bout ? Je peux te préparer ce que tu veux...

— Merci mais je n'ai pas faim mon cœur, je veux juste rester allongée dans tes bras.

Il m'enlace et me garde contre lui.

De temps en temps, il m'embrasse dans le cou tendrement. Plus tard, je reçois des photos des filles dans différentes tenues... Elles veulent que je choisisse, je montre Brooke à James et il préfère la robe rose pâle... Alors, je dis aux filles qu'on choisit les rose pâle. Elles sont adorables de me faire participer à leur après-midi shopping. Je me mets sur le dos, et James me caresse le ventre.

— Ça te fait mal encore ? dit-il soucieux.

— Non, ça tire un peu, mais ce n'est plus du tout douloureux.

Il se penche pour embrasser mon ventre et parle au bébé.

« Il faut que tu sois aussi fort que ta maman, et que tu t'accroches... 8 mois ce n'est pas si long, on t'aime déjà si fort... »

Attendrie par la scène et les mots qu'il prononce, je passe ma main dans ses cheveux.

La semaine passe assez vite, James n'a pratiquement pas travaillé, et m'a beaucoup aidée pour que je me repose au maximum. Il a fini par trouver une place à Brooke pour aller à Blue School, une des

meilleures écoles maternelles à Manhattan. Elle commencera dès septembre prochain. Ils ont fait les magasins pour lui acheter tout ce dont elle allait avoir besoin, pour bien débiter son année scolaire. Elle s'inquiète pour moi, mais on lui a dit que j'avais juste un petit rhume, et que je me reposais pour mieux faire la fête samedi. Je suis retournée voir le médecin et le bébé va très bien, tous les résultats sont bons. On est plus que soulagé, mais James et moi sommes d'accord pour que je reste tranquille jusqu'au mariage. Briana m'a téléphoné aujourd'hui, et tout est pratiquement prêt pour demain, tout se déroule à merveille. Je n'en reviens pas, demain je vais lui dire oui, devant tous ceux qu'on aime... Normalement, il était prévu que je dorme la veille chez mes parents, mais finalement, les filles viendront me chercher demain matin avec Brooke. Je ne me voyais pas dormir sans James avec ce qu'il s'est passé la semaine dernière, on est encore plus proche qu'avant.

Aujourd'hui me semble être une journée comme une autre, même si le téléphone n'arrête pas de sonner. Les invités sont tous arrivés, et nous appellent pour nous prévenir que tout va bien... À la fin, James a demandé à Henri de prendre les messages mais de ne plus nous passer les appels.

Je me détends sur un transat dans le jardin, avec un bouquin et les deux amours de ma vie sont allés faire du manège à Central Park. Ce matin, j'ai une esthéticienne qui est venue pour mon épilation et mes ongles, c'est Briana qui l'a fait venir... Au top ! Elle m'a même fait un soin du visage, je suis comme neuve.

Je décide d'aller prendre un bain mais pas trop chaud... Je prends mon jus de tomate et mon cornichon, puis file tout préparer dans la salle de bain. Pendant que l'eau coule, je me déshabille et je regarde mon ventre de profil...

J'ai l'impression que ça commence à s'arrondir, mais je me demande si ce n'est pas dans ma tête. J'ai la peur de ma vie quand James me parle.

— Ton corps change, bébé...

— Tu m'as peur idiot !

— Ce n'est que moi mon amour... dit-il en rigolant les mains en l'air.

— Tu trouves que je change ?

— Habillée non, sauf pour tes seins... Mais je connais ton corps par cœur, et je te jure que je le vois changer... Tu veux qu'on fasse des photos ?

Je suis surprise qu'il s'en rappelle... Il file au studio et revient avec l'appareil. Je me positionne devant la porte de profil et il me mitraille... Au début, il est sérieux, mais ensuite il fait le photographe exagéré... J'éclate de rire...

— Fais l'amour à l'objectif... Oui c'est çaaaaa... Humm...

— Arrête gros bêta... Heureusement que je ne parle pas à mes modèles comme ça.

Il pose le numérique et me prend dans ses bras pour m'embrasser. Il me dit qu'il a eu Aurélie (la Française) au téléphone, et elle comprend qu'on décale un peu le shooting à Washington, mais il lui faut les photos avant septembre, c'est donc parfait.

Je me glisse dans le bain, et James me frotte le dos, puis, il me dit que lui aussi ça lui fait bizarre qu'on soit déjà au mariage. On se remémore tout ce qu'il s'est passé cette année, bon ou mauvais. Alors, je lui demande d'ouvrir mon tiroir à guêpières et de prendre le paquet cadeau.

— En quel honneur un cadeau ?

— Demain je vais devenir ta femme, et c'est aussi notre second anniversaire.

Il ouvre et c'est une chaîne en or blanc avec une plaque... Dessus, j'ai fait graver un portrait de nous et derrière notre date « avec tout mon amour, Callie ». Il s'empresse de la mettre, et m'embrasse tendrement, puis me dit de ne pas bouger.

Il revient avec un petit écrin, je suis contente qu'il ait eu la même idée que moi... Je me redresse dans la baignoire et puis l'ouvre. Je vois une bague en platine 950% sertie de diamants très brillants. Je le regarde avec la bouche grande ouverte, elle est magnifique... On dirait une rose de diamants. Il me la

— passe, mais à la main droite, en murmurant quelques mots.

— Pour le soleil que tu apportes tous les jours dans ma vie depuis deux ans, et les prochains à venir...

Je le regarde attendri et prends son visage entre mes mains, puis l'embrasse tendrement, toute émue.

Je décide de sortir du bain, car l'eau se refroidit. Il m'aide à me sécher, c'est si intime mais plaisant. Depuis une semaine, on n'a pas fait de sexe... Il a peur d'avoir fait mal au bébé, il se sent fautif, même si je le rassure que non... Je compte bien me rattraper pour notre nuit de noces. Kyle m'a trouvé des dessous torrides, assortis à ma précieuse. Je passe dans le dressing,

Et j'enfile un pyjama-short, il fait relativement chaud, heureusement qu'on a la climatisation. On mange barbecue ce soir, et c'est James le chef. Brooke veut à tout prix l'aider, alors il la prend comme commis. Ils me font rire tous les deux ensemble. Le repas ne dure pas trop tard, demain une grosse journée nous attend. Henri m'aide à rassembler toutes les affaires dans le hall, ainsi que mon Monsieur Banquise.

22h34, tout le monde va se coucher pour être en forme, je me blottis en cuillère dans ses bras, et je m'endors en admirant son merveilleux cadeau.

Le réveil sonne, il est 7h... Je tapote pour l'éteindre, mais il arrive à l'atteindre avant moi. Il m'embrasse et me câline pendant de longues minutes, mais un petit bout de nez ouvre la porte, alors on lui dit de venir avec nous... Elle saute sur James et on lui dit de faire doucement, car ce n'est pas le jour pour se faire mal. J'aime les réveils à trois dans le lit, de les voir sourire et rire me remplit le cœur de bonheur.

Je bondis du lit pour prendre une douche et m'habiller assez rapidement, James dit à Brooke d'en faire de même. Il me rejoint dans la salle de bain, et se rase, je ne peux m'empêcher de regarder son dos musclé bouger au moindre mouvement. Je me sèche et lui envoie la serviette à la figure, en me baladant nue jusqu'au dressing avec un déhanché forcé. Il fait celui qui tombe à la renverse, et on éclate de rire.

Je prends des dessous simples et des vêtements amples vu que d'ici quelques heures j'enfilerai LA robe...

Ce matin, pas de maquillage juste un petit coup de peigne, mais une queue-de-cheval suffira. Je vais dans la cuisine, je salue Henri et je prends mon jus de tomate frais, avec un bagel au fromage frais. Je regarde le journal, et on fait les gros titres, la photo est plutôt pas mal... Pour une fois que je m'aime dans la presse. Brooke s'installe et James lui emboîte le pas. On déjeune tranquillement, mais quand je vois l'heure, j'envoie la puce se brosser les dents et j'en fais de même, car les filles vont arriver. Elles sonnent dix minutes plus tard, les garçons descendent avec nous, pour charger la voiture, je rappelle à James de ne pas oublier les affaires pour ce soir, et il me dit de ne pas m'inquiéter. Il embrasse son petit pin's, et m'attrape contre lui quand ses lèvres touchent les miennes, je me laisse transporter.

— Ne sois pas en retard mon cœur, et n'oublie rien. C'est Brian qui a les alliances ? Charge ton téléphone...

Il pose son index sur ma bouche.

— Tout va bien aller Callie, zen... Je t'aime. À tout à l'heure devant l'autel.

Je lui fais un dernier baiser et je monte dans la voiture en lui disant « je serai la fille en blanc », il rigole et m'envoie un baiser de loin.

En route, direction chez mes parents pour se faire belle.

Les filles sont encore plus excitées que moi, je suis assez mitigée entre le stress et la joie. Quand Stacy s'engage dans le parking de la maison familiale, je vois plein de monde courir de partout, sauf que moi personne ne doit me voir prête. Alors, mes parents ont aménagé tout un coin de la maison que pour nous. Il y a déjà les coiffeuses, les maquilleuses, et les fleurs sont au frigo, car il fait chaud. Je salue tout le monde, et on s'installe prête à être chouchoutées. La photographe arrive, et commence à nous mitrailler tout le temps et elle m'explique que son associé est déjà avec les garçons.

Une boule commence à se former dans mon estomac, Stacy me jette souvent des coups d'œil, pour que je la rassure que ça va. Brooke et les filles sont belles, elles vont s'habiller. Quand je les vois revenir en robe, l'émotion est au rendez-vous, j'essaye de contenir mes larmes, mais avec énormément de difficultés. Je me regarde dans le miroir, et c'est spectaculaire le résultat, on dirait les filles de la télévision... On passe à côté pour enfiler ma précieuse, Kyle est arrivé pour bien me l'ajuster. J'enfile les cerceaux, puis lève les bras, et il l'a fait glisser sur moi. Les filles sont dos à moi pour garder la surprise, il serre le laçage au maximum et il me regarde ému, « elle est faite pour toi Callie ».

Ma mère fait irruption dans la pièce et se met à pleurer lorsqu'elle me voit, du coup les filles se retournent puis pleurent aussi. Seulement Brooke qui me regarde avec ses grands yeux noirs « on dirait une princesse Callie », et ces deux derniers mots me font penser à mon Monsieur Banquise, et à ce qu'on a vécu... Et je pleure...

La coiffeuse me fixe le voile, et la maquilleuse me fait une retouche make-up. Mon papa me voit, il est très ému, mais moins expressif, et il me donne mon bouquet de lys, puis me tend son bras, car le véhicule nous attend. Les filles montent en voiture et ma mère prend Brooke avec elle. Moi je suis seule avec mon père. Pendant le trajet, on ne parle presque pas. Il m'a juste dit en posant sa main sur mon genou « tu es devenue une merveilleuse jeune femme Calliopé, je suis fière de toi », j'ai l'impression que les larmes vont envahir mes yeux toute la journée, mais aucun mot ne sort, alors je le prends dans mes bras, et murmure « c'est grâce à vous, merci ».

On arrive à Coney Island, il y a énormément de voitures, et de photographes. La voiture passe dans un lieu fermé aux yeux de tous, et ça me rassure un peu. Mon père m'aide à sortir, les demoiselles nous rejoignent ainsi que Briana.

— Vous êtes magnifique Callie... Prête ? me dit-elle.

Je lui fais signe que oui de la tête, la musique commence et je reconnais notre chanson, *Marry Me de Train*.

La première à passer, c'est Brooke avec Marc, puis suit Jul avec Owen et Stacy avec Brian. Je souffle, et je ne peux pas voir James, ma respiration s'accélère, et la pression est à son comble...

On nous fait signe d'approcher... Et là je vois la foule, tous ces gens dont je n'en connais pas la moitié, et ça me fait même un peu paniquer. Ma musique d'entrée, débute *The Urn* de *John Powell*, c'est une chanson d'un de mes films préférés, *P.S I love You*. J'arrive face à l'autel et quand je lève les yeux, je le vois, il est là. Il est beau dans son magnifique costume trois pièces gris, il a les mains qui recouvrent sa bouche et ses yeux en pleurs... Je ne peux m'empêcher de sourire, et de pleurer également, mais plus personne ne compte, il n'y a que lui... Mon père m'embrasse et me donne à James. Il me regarde et pousse de grands soupirs pour essayer de se ressaisir, il m'embrasse chastement sur la commissure des lèvres. Je donne mon bouquet de fleurs aux filles, et prends les mains de James. Le révérend commence la cérémonie, et nous plongeons nos regards l'un dans l'autre, comme si nous étions dans une bulle.

Vient le tour de nos vœux, James avait préparé son papier au cas où, mais il le laisse dans sa poche.

« Ma jolie princesse Callie,

Grâce à toi je ris, je souris, j'ose à nouveau rêver. Tu es mon pilier et tu as su donner un sens à ma

vie,

Grâce à toi je me sens prêt à tout affronter, sans toi je ne suis rien,

Je suis impatient de passer le reste de ma vie à tes côtés, m'occuper de toi, de notre famille, prendre soin de toi, de vous, d'être à tes côtés, quelles que soient les surprises que la vie nous réserve.

Je te promets de t'être fidèle et honnête pour toute la durée de notre vie.

Je t'aime »

Mes mains tremblent, mais il me la tient avec tellement de douceur, et glisse l'alliance à mon annulaire. Vient mon tour, mais j'ai peur de me tromper...

« Mon joli Jamie,

On a bien grandi aujourd'hui, et notre amour aussi... Tu as découvert une petite fille en moi, mais as fait naître la femme que je suis devenue.

Ma vie n'a réellement commencé qu'il y a deux ans, tu es devenu le centre de mon univers, l'oxygène qui me permet d'avancer. Les battements de mon cœur chantent une mélodie pour toi, comme le tien le fait pour moi.

À Toi, mon Monsieur Banquise...

Je te promets des moments plein de joies,

Je te promets des fous rires

Je te promets de t'aimer et de te chérir encore et encore même au-delà de la mort.

Par cette alliance, je scelle mon cœur au tien afin qu'ils ne forment plus qu'un.

Je t'aime plus qu'aucun mot ne pourrait le décrire. »

J'attrape sa main et glisse l'alliance à son doigt. Il me retire le voile avec douceur et m'embrasse amoureuxment.

Les invités poussent des cris et applaudissent, la joie que l'on ressent, à ce moment-là, est indescriptible.

Je récupère mon bouquet, puis nous partons sous les claquements des mains de tout le monde, et sous une pluie de riz... On monte dans la voiture des mariés, et nous allons faire quelques photos dans un lieu privatisé tout spécialement pour les photos de couples. Pendant ce temps, les invités commencent la fête, nous les rejoignons que deux heures plus tard. La réception est parfaite, Briana a fait un superbe boulot. On va boire un coup avec mon mari, (j'aime dire ça) et l'animateur annonce l'arrivée des nouveaux « monsieur et madame Reynolds ». Tout le monde applaudit à notre arrivée, c'est merveilleux. On s'installe à la table des mariés et on reprend un peu nos esprits. Au bout d'un moment, on voit des hommes avec des caméras, James se lève énervé, mais Briana le rassure que c'est prévu... Il me regarde surpris, et j'hausse les épaules car je n'en sais pas plus... D'autres hommes se placent devant la scène de l'orchestre et montent un énorme drap blanc, qui nous cache la vue, quand je regarde Briana, elle me fait un clin d'œil et articule « FÉ-LI-CI-TA-TIONS ».

Un des hommes vient nous voir, et demande aux mariés seulement de se lever, puis de se mettre au milieu de la piste, face au drap blanc.

On attend et on distingue légèrement du mouvement derrière le drap... L'orchestre se met à jouer une musique que je connais... Je regarde James, contente, car c'est une musique des *Maroon 5*, *Sugar*. Je suis étonnée car la seule fois où je l'ai entendue, c'est à leur concert, mais d'un coup au refrain, le drap tombe et je le vois... ADAM LEVINE face à moi avec le groupe !!!!

À mon mariage, ils sont là... Je crie telle une hystérique de groupie, c'est le choc !!! Il fait signe à

tous les invités de s'approcher... Mon mari est tout aussi bluffé que moi, je chante chacune des paroles, et je ne peux m'empêcher de les regarder... James est derrière moi, et apprécie le spectacle tout comme moi... On se balance de gauche à droite en rythme, jusqu'à la fin de la musique. Tout le monde va s'asseoir et Adam me dit « Félicitations la fille au joli t-shirt », suivi d'un clin d'œil, James me serre contre lui... Il est jaloux.

Le groupe annonce qu'ils ont une demande spéciale pour nous... Ils s'installent et déclarent aux convives que nous allons faire l'ouverture de bal. Adam chante notre chanson en acoustique, *Let's Stay Together*...

Mon mari m'attrape la main et me fait tourner, puis me tient contre lui...

J'en oublie qui est en train de chanter tellement j'apprécie ce moment qu'on a que tous les deux, en temps que mari et femme... Je suis sa femme...

Tout le reste de la soirée se déroule merveilleusement bien, c'est réellement le plus beau jour de notre vie....

Chapitre 14

Le temps défile, tout va bien pour les jeunes mariés... Quelques mois plus tard... Callie atteint sa 39^{ème} semaine de grossesse...

Ce matin, le réveil sonne pour James. Je l'éteins et lui fais des caresses du bout du doigt. Il ouvre ses yeux tout embrumés, et me sourit. Une main sur mon énorme ventre, il s'approche de moi et m'embrasse tendrement. J'ai du mal à respirer, à bouger, je suis une grosse vache horrible... Comment peut-il vouloir m'embrasser dans cet état ?... Mes seules chaussures depuis 2 mois ce sont mes UGG, car elles sont plus confortables et faciles à mettre... Je roule sur le lit, pour essayer de me lever. James m'enjambe pour m'aider, il me faudrait une grue à domicile...

Je vais aux toilettes pour la... j'ai arrêté de compter en fait, c'est devenu la pièce de la maison où je suis le plus souvent ces derniers mois. Mon Monsieur Banquise est parti déjeuner avec Brooke, car il l'accompagne à l'école ce matin... Elle se plaît vraiment là-bas, mais les débuts ont été difficiles... Elle commence à bien parler certains mots en français, avec sa petite voix, c'est encore plus mignon. C'est la seule de la maison qui ne prend pas de pincettes avec moi, elle me traite de montgolfière... Elle s'éclate à parler au bébé, et le secouer quand il ne bouge pas. Comment lui en vouloir avec sa bouille d'ange.

Dans la salle de bain, je me regarde dans le miroir... Je ne rentre presque pas entièrement, tellement mon ventre est gros, pourtant je n'ai pris que 8kg... Et mes seins, on en parle ? Ce sont des obus, ils sont lourds et me font un mal de dos atroce... Comment font ces femmes qui en rajoutent ? Elles sont folles. Sur toute la poitrine, j'ai la carte ferroviaire du métro dessus. On ne connaît pas encore le sexe de notre petit miracle, enfin petit... C'est un euphémisme. Mais je sens que ça doit être un petit mec, un footballeur ou un boxeur car ça fait des mois qu'il se prépare pour les jeux olympiques là-dedans... Il m'empêche de dormir, fait pouet-pouet avec ma vessie, et me donne des aigreurs d'estomac horribles. Quand tout le monde me dit que j'ai une grossesse facile, je souris, mais je les tuerais, comme s'il pouvait savoir ce que je ressens. J'ai dit à James que maintenant on allait en avoir deux et qu'il faudra un long moment pour commencer à parler d'un éventuel troisième... Ou alors c'est lui qui tombe enceint car je n'en peux plus, je veux qu'il sorte... Je ne peux plus rien faire normalement, je suis vite essoufflée comme un bœuf... Je vais dans la cuisine avec mon pantalon de yoga et un sweat à capuche pour déjeuner, ma tenue favorite depuis deux mois.

Je salue Henri, embrasse ma puce et m'appuie sur James.

— Ça va mon amour ? me dit-il.

— À ton avis ? Comment j'ai l'air d'aller ?

— Tu donnes l'air que tu vas exploser ! me dit la petite voix devant ses céréales.

— Callie, je sais que tu en as marre, mais c'est la dernière ligne droite, Wolloc a dit que ça pourrait arriver à n'importe quel moment !

— Oui, elle a dit aussi ce qu'il faut faire pour accélérer les choses...

— On a tout fait ce week-end. Tu as mangé épicé, on a marché... Rien ne fonctionne bébé.

— Il reste une chose qu'on a pas essayé ?... dis-je avec une moue suppliante.

— Non ! Il en est hors de question, on en a déjà parlé... dit-il sèchement.

— Je veux bien te le faire faire moi Callie, dit Brooke.

— Non ma puce, tu ne peux rien faire, sauf aller te brosser les dents avant d’être en retard... dis-je amusée.

Au moment où elle quitte la pièce, je m’assois à côté de mon très cher mari, et lui fais les yeux doux.

— Je te plais plus c’est ça ? Tu ne veux plus de moi ? dis-je en exagérant la tristesse.

— Mais non, tu es magnifique mon cœur, et je te jure que trois mois, c’est long... J’en peux plus... dit-il tendu.

— Alors qu’est-ce que tu attends ? Je veux du sexe avec mon mari, on est des jeunes mariés, je te rappelle !!

— Non Callie, je ne peux pas, à chaque fois qu’on a essayé, il a bougé et je te jure que c’est comme s’il me disait d’arrêter... Je ne peux pas... J’y arrive pas.

— Mais le docteur t’a expliqué que beaucoup le faisaient jusqu’au bout et que ça ne craint rien...

— ... Non... Je ne céderais pas, bébé, tu vas accoucher et après on s’enferme dans la chambre pendant au moins un mois !!!

— Je ne peux pas t’en vouloir... Faites qu’il sorte !!! Mais ça m’étonnerait qu’on puisse faire quoi que ce soit quand il sera là...

Brooke revient avec son petit cartable sur le dos, Henri lui donne son petit sandwich au beurre de cacahuètes, puis sa pomme, et James m’embrasse avant de partir la déposer à l’école. Je les salue, et je vais dans le salon me poser comme une grosse dinde sur le canapé. Stacy m’a apporté des DVD sur les accouchements, ça fait un mois que je repousse la vision de ces images, mais je devrais peut-être les regarder...

Je mets le premier film, pour le moment ça va, elle est sur un lit dans une salle d’examen... Elle a l’air d’avoir mal de temps en temps, mais ça n’a pas l’air si terrible. Au bout de quelques minutes, je vois que la douleur de la femme s’intensifie. Mon visage fait des grimaces au même moment qu’elle en fait, car le moment est proche.

Je caresse mon ventre et appuie sur le petit pied qui pousse dans mes côtes...

Ça y est, elle va pousser. Allez savoir pourquoi, je grimace lorsqu’elle crie et je coupe ma respiration, quand elle pousse comme si j’accouchais avec elle... Et finalement, je réalise à ce moment précis où elle hurle de douleurs que je ne veux pas qu’il sorte. Il en est hors de question que j’accouche, elle a l’air d’avoir si mal la pauvre... Tellement que je pleure toutes les larmes de mon corps, et ferme les yeux. Quand d’un coup, plus un bruit, sauf les cris d’un bébé, je lève les yeux et je vois ce petit être tout sale, mais si mignon, dans les bras de sa maman. Elle n’a pas l’air traumatisé, peut-être qu’elle criait pour se donner du courage, mais que ça ne fait pas si mal que ça... Je suis si émue, les vannes sont ouvertes face à cette séquence émotion, lorsque James arrive.

— Qu’est-ce qu’il y a, princesse ? dit-il inquiet.

— Je viens de regarder un accouchement, et regarde comme il est mignon le bébé.

— Aaaaah... Mais qu’est-ce qu’il a ? Il est tout sale...

— Tu croyais qu’il sortait comment ? Tu crois que j’ai de l’eau de source dans l’utérus avec un filtre pour aquarium ??

— À la télévision, ils sont tout propres.

— Dans les films mon cœur, ils ne sortent pas vraiment de la femme... dis-je en rigolant.

Je le regarde tout grimaçant, et je ne peux m’empêcher de rire, ce qui déclenche des petites contractions, mais je suis habituée à leur présence, ça fait un mois que j’en ai souvent, mais apparemment c’est normal.

J’essaie de me lever du canapé pour éteindre la télévision. Et James m’accompagne, pour continuer de ranger la chambre de mon boxeur, pour l’instant les couleurs sont dans les tons, gris, taupe et

blanc... On ajoutera de la couleur le moment venu. Sa petite valise est déjà prête, et rangée dans le coffre avec la mienne, le siège auto est installé, même dans ma nouvelle voiture, mon 4x4 Audi gris métallisé.

On a décidé que la Bugatti n'était plus adaptée pour une famille, j'ai eu beaucoup de mal à m'en séparer... J'avais tellement de souvenir dans ce bijou rouge. Je viens souvent dans la chambre et j'imagine quand il sera là avec nous... Mais lui apparemment, il n'est pas du tout aussi pressé de nous voir...

Les contractions s'arrêtent d'habitude mais là, ça me lance des douleurs dans les reins... James me dit de m'asseoir, mais si c'est le moment, je ne vais pas me reposer pour les calmer... Je veux qu'il sorte !!! Je continue de ranger les vêtements dans le placard, et même s'il y a beaucoup de vêtements, ils sont si petits que ça fait ridicule dans un dressing de cette taille. De temps en temps, je me surprends à me pencher en avant pour m'appuyer le temps que cette fichue contraction passe... Mon tout mignon ours polaire s'inquiète, et il n'arrête pas de me dire que c'est peut-être la bonne cette fois, mais je lui réponds que tant que je tiens debout, je ne retournerais pas à l'hôpital, pour qu'on me dise de rentrer, sinon je fais un meurtre...

Je demande à James de me placer le mobile au-dessus de son petit lit, puis moi je place des petits livres que Stacy m'a donnés sur une étagère. Une grosse arrive cette fois, et je ne peux m'empêcher de me plier en deux...

— Callie... Souffle comme elle t'a montré pendant les cours...

Je crois que James est mieux calé que moi, il a lu tous mes bouquins, et il est venu à chaque préparation à l'accouchement. Il est meilleur élève que moi pour ça. Je prends de grandes inspirations, puis je souffle doucement, la contraction passe. Je vois qu'il s'inquiète, alors je lui dis qu'on va surveiller l'heure, et que je partirais que quand les contractions se rapprocheront. Je continue le rangement, ça doit être efficace, alors je ne veux pas arrêter en si bon chemin, hors de question que je me ménage. Je ne peux pas expliquer, mais quelque chose me dit que la naissance est proche, je sens que c'est la bonne... Bientôt, j'aurai mon petit footballeur dans les bras. Je sens qu'il bouge mais moins qu'avant, et pas du tout quand la contraction reprend... James me fait remarquer que ça fait dix minutes depuis la précédente, celle-ci m'a tellement fait mal que je capitule, et on part direction la maternité. James téléphone à tout le monde, il est excité comme une puce. Je marche jusqu'à l'ascenseur, lorsque je sens comme une petite bulle explosé dans mon vagin... Suivi d'une inondation impressionnante, j'appelle James un peu surprise. Lorsqu'il arrive et voit la flaque, il me tend la main pour pas que je glisse.

— Bon, cette fois c'est sûr qu'ils te garderont, dit-il avec un clin d'œil.

— T'as pas tort, mais faut que je me change non... Oh non, ça coule encore...

— Bouge pas je vais prendre plein de serviettes, mais tu y vas comme ça, bébé.

Henri arrive avec un seau, tout sourire, et éponge les dégâts... Mais il me suit à la trace, ce qui nous fait rire aux éclats, jusqu'à ce qu'une autre contraction me fait taire... James m'enroule dans deux serviettes, et m'accompagne à la voiture, il en pose plusieurs sur le fauteuil et par terre avant que je m'installe. C'est désagréable d'être trempée, j'ai l'impression de mettre fait pipi dessus... Direction l'hôpital.

James est un peu en panique et moi, bizarrement je suis d'un calme...

Peut-être parce que je sens enfin qu'on arrive au bout, et qu'on va découvrir sa jolie frimousse. James se gare au parking, et attend que la contraction passe pour me faire descendre de la voiture. James prend les sacs et on avance à l'ascenseur, pendant que mon vagin sert de fontaine quand je marche. Elles commencent vraiment à me faire déguster ses satanées contractions, plus ça va et plus c'est fort...

On arrive dans le service, et on se présente à l'accueil en expliquant que j'ai perdu les eaux et que je les perds encore un peu, de temps en temps...

Je n'arrête pas de m'excuser, mais la sage-femme rigole et me dit que ce n'est pas une première pour elle... Ça me fait sourire, c'est vrai que moi je suis novice à ce niveau mais que ces femmes font ça tous les jours. On va dans une pièce pour faire un examen gynécologique, je me déshabille et James lui donne mon dossier avec tous les papiers.

Je m'installe sur la table, et j'arrose encore tout au passage, je rougis mal à l'aise, elle se met à rire en me disant que déjà on est sûr que la poche s'est bien percée... Elle me prend la tension, me place le monitoring, le petit boxeur est bien la tête en bas. Elle me prévient qu'elle va devoir toucher mon col pour voir de combien il est ouvert.

Elle me fait un sourire et m'explique que je suis bien en travail, mon col est ouvert à 3 cm, ce qui est une bonne chose, car vu que mes contractions sont apparemment efficaces. Elle m'envoie en salle de naissance directement.

On s'installe, et elle revient avec deux collègues pour nous les présenter, Ana la sage-femme, qui va mettre au monde mon bébé et Samantha, l'auxiliaire de puériculture qui va s'occuper de lui après. Elles me montrent la sonnette et me disent de ne pas hésiter de les appeler en cas de questions ou autres. Elles me disent d'essayer de dormir, car après il va me falloir des forces, sauf que je leur explique que ça fait plus d'un mois, que je ne dors presque pas...

Les heures défilent et les contractions aussi, j'ai l'impression que je vais mourir à chaque fois... James est très doux et prévenant, malgré le stress que je lis dans ses yeux. Je change plusieurs fois de positions, mais j'ai l'impression qu'il en faut une nouvelle dès que ça recommence. D'un coup, je suis mal, fatiguée, même épuisée et je dis à James qu'il faut que j'aille aux toilettes... Il sonne aux filles, c'est Ana qui vient. Je lui explique que j'ai une envie pressante, et elle sourit en me disant « vous sentez que ça pousse ? ». Je la regarde un peu interloquée, et James fait la même tête, en ayant peur de voir cette discussion dériver. Elle s'approche de moi, et pose une main rassurante sur ma jambe.

— Lorsque le bébé est engagé, il appuie et ça vous donne envie de pousser.

— Alors c'est qu'il est là ?

— On va vérifier à combien vous êtes ? Puis si c'est bon, on s'installe... Ça fait plus de douze heures que ça dure, vous devez avoir hâte.

— J'en peux plus, mais tout à l'heure j'étais à 6, ça m'étonnerait que ce soit bon.

Elle me dit de me détendre, elle me regarde en me disant qu'elle sent sa tête et que l'on va pouvoir s'installer pour accueillir ce bébé. Du coup, j'ai voulu attendre pour la péridurale, maintenant je peux m'asseoir dessus, il est trop tard... Ce petit m'aura tout fait décidément... Mais on est si heureux de savoir, qu'il est juste là, à quelques centimètres de nous...

Je pleure et James est ému aussi.

Samantha nous rejoint, et elles ouvrent des tiroirs, puis sort tout un tas de trucs. Ana me fait poser mes pieds sur une barre et me dit que quand elle me dira de pousser, mes mains vont m'aider en s'accrochant dessus.

Je stresse un peu mais j'écoute tout ce qu'on me dit, et mon Monsieur Banquise se lève et passe son bras derrière moi.

— Allez Callie, on est prête... Vous allez prendre une grande inspiration et pousser de toutes vos forces d'accord ?

C'est parti, je commence à pousser comme je peux, elle me dit de tenir que c'est très bien. Lorsque je reprends mon souffle, je sens que je suis trop fatiguée et ça me fait si mal... Je repense à celle qui hurlait à la télévision, je comprends mieux sa douleur maintenant... Mais moi je ne veux pas crier, je

ne veux pas effrayer mon petit boxeur. Je repousse, James me soutient la nuque pour pas que je lâche, mais je n'y arrive plus... Elle me propose de toucher, que si je pousse fort une fois de plus sa tête sera sortie. Avec réticence, je tends ma main et je sens ses cheveux... Une force m'envahit, j'attrape la barre et je pousse de toutes mes forces.... Elle me dit de stopper, mais au même moment je vois des points blancs partout...

Je dis à James que ça ne va pas trop, mais Ana me demande de pousser une dernière fois... James m'aide et je donne une dernière poussée, puis elle me dit de ne plus bouger. Je ne sais plus trop ce qu'il se passe, alors que j'entends un pleur aigu, et je vois qu'elle tient mon bébé dans les bras... James coupe le cordon ombilical, et elle le pose sur moi, en nous annonçant une merveilleuse petite fille... Mon boxeur est une boxeuse... Elles nous demandent son prénom... Je vois flou, tout devient bizarre... Je fronce les sourcils pour me concentrer... J'arrive juste à prononcer son prénom...

— ... Jamie...

Je ne comprends pas trop ce qu'il m'arrive, Samantha me reprend Jamie... James m'embrasse les lèvres, le front... Et ne cesse de répéter.

— Merci... Je t'aime... Merci... Elle est parfaite... Callie ? Callie ???... Qu'est-ce qu'il y a ???

Je me sens partir, je sens que ça s'agite autour de moi... J'ouvre les yeux de temps en temps et je vois le visage de James envahit par des pleurs et l'angoisse... J'ai froid, si froid... Tout ne devient qu'écho lointain, j'entends juste mon mari crier qu'il y a beaucoup trop de sang... Et puis, je ferme mes yeux, j'ai sommeil... J'ai froid... J'entends quelqu'un dire à James de sortir... Non... Reste Monsieur Banquise...

La dernière chose qui me revient c'est que je suis maman, d'une jolie petite Jamie....

Chapitre 15

Un an plus tard...

Aujourd'hui, c'est un grand jour, le premier anniversaire de la petite Jamie. Tout le monde va se réunir pour elle à la maison, on a vu les choses en grand c'est vrai, mais c'était important de faire que cette journée soit merveilleuse. La voir grandir et évoluer cette année était super, son premier mot était papa... Brooke est très protectrice avec sa petite sœur, elle s'en occupe le plus qu'elle peut. Elle prend le temps de jouer avec elle et essaye de la faire parler. Les entendre rire toutes les deux, c'est un merveilleux son qui remplit mon cœur. Deux fois par semaine un professeur vient donner des cours de piano à Brooke, c'est elle qui a demandé ça pour ses 5 ans.

Cette après-midi, elles joueront avec Paul, ils s'entendent bien tous les trois... La relève est assurée. Nos amis, ainsi que notre famille, ont été très présents pour nous cette année... Surtout avec ce qu'il s'est passé l'an dernier, lors de la naissance de Jamie. Une fois née, il y avait beaucoup de sang... Une hémorragie post-partum s'est déclarée, elle était violente. Heureusement que l'équipe médicale a été efficace, et que le médecin était dans le service. Ils m'ont sauvé la vie... Je me suis réveillée que quelques heures plus tard, et j'étais sous surveillance pendant plusieurs jours. Quand j'ai découvert ma petite Jamie, elle était dans les bras de son papa. Depuis qu'elle est rentrée dans nos vies, elle était la pièce manquante du puzzle. Notre nouvelle vie à quatre est juste merveilleuse. Les premiers mois ont été difficiles, mais dès ses 6 mois, elle a commencé ses nuits.

On a retrouvé une vie normale, et notre couple se porte mieux depuis.

J'ai montré la pièce secrète à mon mari, il a halluciné... Il en revenait pas, que j'ai pris les devants pour faire une pièce comme au Penthouse... La même décoration, les mêmes styles de divans, insonorisée... D'ailleurs, on l'a beaucoup utilisée depuis... Maintenant, on l'appelle la pièce du plaisir, et on s'apprête à des jeux coquins dedans, sans se faire surprendre par Brooke. Elle vient souvent le matin dans notre chambre, et on se doute que d'ici deux ans, Jamie viendra aussi... Donc on se dit que mon idée, de la pièce secrète, était plus que géniale...

Je suis une épouse et une mère comblée. Pour Noël, Brooke m'a appelée maman pour la première fois, ce fut mon plus beau cadeau sous le sapin. L'adoption est officielle et Brooke s'appelle Reynolds comme nous.

James, toujours dans ses affaires fructueuses, ne part plus en déplacement plus de deux jours, il fait beaucoup plus de réunions en visiophone. Dans quelques mois, il doit partir en France pour un investissement, et du coup on part toutes avec lui, ce sera nos vacances. Brooke est super contente car elle a fait énormément de progrès en français.

Moi, j'ai eu un énorme succès après le calendrier pour la lutte contre le cancer, et j'ai écrit un livre sur la photographie. Je fais moins de shooting à la maison mais je gère de gros contrats en ce moment, ce qui me permet d'être présente un maximum pour nos filles.

Cette année, ne me demandez pas comment, mais James a retrouvé le père biologique de Brooke, il avait entamé les recherches avant la mort de Rebecca mais les a continuées avant l'adoption. Il voulait être sûr qu'il ne débarquerait pas un jour dans nos vies pour détruire ce que l'on construit. Il est mort d'une overdose, il y a trois ans...

On a rien dit à la puce mais quand elle sera grande, et si elle pose des questions, on ne lui mentira

pas.

Tous les mois, nous allons apporter des fleurs à Pam et mamita. Je vais être tata, Owen et Jul attendent un petit garçon, c'est prévu pour le printemps. J'ai hâte de voir son petit bidon, je suis sûre qu'elle sera belle, pas comme moi qui ressemblais à un baril... En tout cas, ma peau s'est bien remise à tous les niveaux et j'ai même gardé un petit peu de mes obus, mais juste ce qu'il faut... Après la naissance de Jamie, on a décidé de ne pas faire d'autre enfant naturellement. James a vraiment eu peur de me perdre, et l'idée que ça se reproduise l'angoisse réellement... On s'est jurés d'essayer d'adopter un petit garçon, mais pas avant les 3-4ans de Jamie.

Je finis de préparer la fête d'anniversaire, je gonfle des ballons à l'hélium et je prépare les coupelles de bonbons. James est allé chercher le gâteau d'anniversaire au magasin. Les filles font une petite sieste avant que tout le monde arrive, il y aura nos parents, Brian, Stacy et Paul, Owen et Jul, Marc et Félicia, William et Kyle, Cassidy... Comme cadeau, on lui a pris un jouet d'éveil, le top du magasin... Je trouve que c'est trop, mais James ne compte pas quand c'est pour nos enfants. James arrive enfin, et je fonce voir le gâteau... Il est trop beau, il a des petites fées partout toutes roses et violettes, comme dans sa chambre.

— Il est trop beau... Je suis contente qu'ils ne se soient pas trompés comme pour celui de Brooke, dis-je soulagée.

— C'est sûr... Dis-moi, on devrait peut-être profiter de ce moment de tranquillité... dit-il les yeux enflammés.

Il m'agrippe par les hanches, me plaque contre lui et m'embrasse tendrement. Une vague de chaleur m'envahit, je passe mes mains autour de son cou. Il me soulève sur l'îlot central et se faufile entre mes jambes, ses lèvres caressent la peau de mon cou. L'électricité qui envahit chaque partie de mon corps provoque des fourmis dans mon bas-ventre, je sens déjà mon entrejambe se mouiller... Je lui murmure entre deux baisers qu'il faut faire vite... Et je déboutonne son pantalon, et attrape son érection à pleine main. Il gémit dans ma bouche, et il me tire les hanches vers lui... Ses doigts écartent l'élastique de mon string, et il me pénètre si fort, c'est si bon... Je mords son épaule pour étouffer les cris, ses coups de reins me provoquent une explosion dans le bas-ventre et il m'embrasse pour m'empêcher de crier.

Il me pilonne et se raidit, je sens son désir m'envahir... L'interphone sonne, on se regarde tout essoufflés et on éclate de rire. James se rhabille, j'ajuste ma robe et je me regarde dans le miroir avant d'ouvrir aux premiers invités.

On les accueille comme il se doit, Henri fait une apparition pour servir à boire. Brooke est la première réveillée. Elle dit bonjour à tout le monde et prend Paul par la main pour aller jouer dans sa chambre... Je prends en photo tout le monde pour remplir l'album de la pépette. Brooke arrive en courant vers moi.

— Maman, Jamie est réveillée... elle pleure.

— Merci ma puce... j'y vais.

Je dis à tout le monde que la star du jour va arriver, et file dans sa chambre.

Quand je pousse la porte, je vois ses grands yeux noirs et un grand sourire pour m'accueillir. Je la change et lui mets une jolie tenue spécialement achetée pour son anniversaire. Je lui mets son petit bandeau avec une fleur rose dessus... Elle est belle, ma fille....

Et nous allons dans le salon commencer la fête, tout le monde s'exclame et applaudit quand on apparaît dans la pièce.

Je n'arrive pas à la garder longtemps dans les bras, du coup je file à la cuisine préparer la bougie et appelle les enfants. J'apporte le gâteau, ils commencent à chanter la chanson. Jamie applaudit et danse sur les genoux de sa marraine, Stacy. James m'aide à le poser devant elle, mon père film et Jul a mon appareil photo. On essaye de la faire souffler mais elle préfère mettre les doigts dedans pour manger

le gâteau... C'est plus rigolo.

Je regarde ce magnifique tableau chez moi, tous ceux que j'aime autour de mes filles chéries... James vient vers moi et me prend dans ses bras en embrassant ma tempe...

— Merci Callie, tu m'offres une vie de rêve à tes côtés. Grâce à toi, j'ai mon petit harem, les trois plus belles femmes au monde... Tous les mecs doivent être jaloux... dit-il en rigolant.

— J'étais justement en train de me dire que c'était parfait... Tu es parfait, tout comme ton amour pour moi, pour nos enfants... Nos filles sont parfaites... Ma vie est parfaite avec toi... Je t'aime si fort mon mari, et c'est moi qui te remercie de me faire vivre le plus beau film de ma vie...

— De notre vie... Je t'aime...

On s'embrasse tendrement et nous continuons d'admirer tous ceux qu'on aime...

FIN

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier ma famille, mes amis, et mon mari, pour le soutien que vous m'avez apporté. Sans vous, je ne me serai jamais lancée dans cette belle aventure.

Ensuite, mes premières lectrices qui ont cru en mes écrits, et qui m'ont soufflé l'idée de partager cet ouvrage avec vous. Lorsqu'on écrit quelques lignes, on le rêve mais on ne s'attend pas à un tel retour, le vôtre a été plus que plaisant. Vous m'avez donné les ailes nécessaires pour prendre mon envol.

Je remercie également les Éditions 7 Écrit, d'avoir cru en moi, et de m'avoir permis de réaliser ce rêve. Leurs équipes sont professionnelles et très sympathiques dans l'aboutissement de ce projet.

Pour finir, une spéciale dédicace à Magali, qui m'a donné envie de montrer à un public mes quelques lignes... L'aventure a commencé ce jour où tu m'as dit de me lancer, alors merci.

Table des matières

PARTIE 1

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[PARTIE 2](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[PARTIE 3](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Remerciements](#)